

LES  
ROYAUMES OUBLIÉS

# R.A. SALVATORE

## LA ROUTE DU PATRIARCHE



MERCENAIRES - TOME 3





MERCENAIRES  
TOME III

# LA ROUTE DU PATRIARCHE

R.A. SALVATORE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Richard



## PROLOGUE

*Elle est belle, en effet,* songea Artémis Entreri. Il regardait Calihye, nue, se diriger du lit vers la penderie pour prendre son pantalon et sa chemise. Elle se déplaçait avec la grâce du guerrier chevronné et déroulait sans effort les jambes, la plante de ses pieds amortissant avec douceur et légèreté le moindre de ses pas. De taille moyenne, elle était mince mais vigoureuse, et ses quelques cicatrices ne venaient nullement gâcher le spectacle gracieux de son corps aux muscles bandés. *Quel être paradoxal, entre feu et fluidité,* se dit Entreri. Elle pouvait se montrer sauvage ou tendre, passant magistralement d'un état à l'autre lors de leurs ébats amoureux.

Nul doute qu'elle agissait de même sur le champ de bataille. Calihye n'était pas seulement une combattante ; elle était une guerrière, un être pensant. Comme tout un chacun, elle connaissait ses points forts et ses points faibles, mais mieux que quiconque elle savait évaluer ceux de son adversaire. Entreri ne doutait pas le moins du monde que cette femme recourait plus souvent qu'à son tour à ses charmes féminins pour déstabiliser ses adversaires avant de les éventrer.

Il en éprouvait du respect ; cette pensée éclaira d'un sourire son visage fermé.

Un sourire de courte durée, pourtant, car Entreri songeait à la situation dans laquelle il se trouvait. Sur une patère près de la penderie où Calihye enfilait ses vêtements était suspendu son chapeau à bord étroit, cadeau de Jarlaxle. Entreri avait découvert que cet objet, à l'instar de son compagnon drow, était bien plus qu'il y paraissait. Il possédait de nombreuses qualités, magiques et mécaniques, comme celle de faire baisser sa

température corporelle pour l'aider à mieux se cacher des yeux détectant la chaleur et non la lumière, sans oublier un fil métallique incrusté dans le ruban, facilement rétractable, qui ajustait le couvre-chef si étroitement sur la tête que même une chute de cheval ne pouvait l'en déloger.

*Bien plus qu'il y paraît, songea Entreri. Comme toute chose ?*

La nuit précédente, après ses ébats avec Calihye, il avait dormi profondément. Trop peut-être ? Calihye aurait pu le tuer, et la pensée lui traversa l'esprit que son amante utilisait peut-être aussi ses charmes sur lui. Elle l'avait placé dans une position de vulnérabilité qu'il n'avait jamais connue.

*Non, se rassura-t-il. Ses sentiments pour moi sont authentiques. Il ne s'agit nullement d'un jeu.*

Si ce n'est que Calihye aurait tout à fait pu chercher à le déstabiliser afin de se risquer à l'attaquer.

Entreri enfouit la tête dans ses mains et frotta ses yeux embués. Il secoua la tête, heureux que ses paumes masquent son rire involontaire. Ce type de pensées pouvait lui faire perdre l'esprit.

— Alors, tu m'accompagnes ? demanda Calihye, le tirant de sa rêverie.

Il releva la tête et l'observa de nouveau, debout près de la penderie. Elle était toujours nue ; pourtant le regard d'Entreri ne s'attarda pas sur le corps de sa partenaire mais se posa sur son visage. D'après tous les canons, Calihye avait été une femme à la beauté exceptionnelle, aux yeux saisissants, dont le bleu se teintait parfois de reflets gris. Parfois aussi, selon l'arrière-plan (la lumière, ses vêtements), ils brillaient d'une nuance exquise de bleu moyen ; mais toujours ils formaient un contraste saisissant avec sa chevelure d'un noir de jais. Son visage était symétrique, à l'ossature irréprochable.

Mais cette cicatrice ! Elle lui barrait la joue droite jusqu'au nez, courait en travers de ses lèvres jusqu'au milieu du menton. C'était une cicatrice de colère, souvent enflammée et rouge. Entreri savait que Calihye se dissimulait derrière, dans une sorte de déni de sa beauté.

Pourtant, lorsque son sourire narquois et dangereux venait éclairer son visage, il remarquait à peine la déchirure de sa

bouche. Pour lui, elle restait belle et, mis à part lorsqu'il s'interrogeait sur l'attachement de Calihye pour cette balafre et les significations profondes que cette dernière avait pour elle, il l'oubliait presque. Aux yeux d'Entreri, cette cicatrice n'entamait en rien sa beauté, tant il aimait se perdre dans les mystères qui animaient ses prunelles. Elle secoua la tête et ses cheveux épais roulèrent sur ses épaules ; il voulut se précipiter vers elle et enfouir son visage dans cette crinière chaude et douce.

— On avait parlé de manger, lui rappela Calihye. (Elle soupira et entreprit de passer sa chemise.) Je pensais que la faim te tenaillerait le ventre.

Lorsque son visage émergea du col, elle observa son amant et son sourire disparut.

Son froncement de sourcils fit prendre conscience à Entreri de sa propre expression, fermée. Il en ignorait la raison. En ce moment précis, aucune pensée susceptible d'expliquer cette attitude ne lui traversait l'esprit. Et Calihye ne lui inspirait pas ce type de sentiment, elle qu'il considérait comme une source de lumière dans sa vie misérable. Mais il avait bel et bien l'air fermé, comme en témoignait le regard perplexe de sa compagne.

Cette dureté sur son visage s'était faite plus fréquente, dernièrement (ou l'avait-il toujours arborée) sans raison apparente. À ceci près, bien sûr, qu'il se sentait souvent en colère, contre tout et rien à la fois.

— On n'est pas obligés d'aller manger, reprit Calihye.

— Si, si, tu as raison, on va y aller. La matinée est déjà bien avancée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

— Je ne t'ai pas satisfait la nuit dernière ?

Il faillit s'esclaffer devant une telle absurdité et ne put réprimer un sourire lorsqu'il prit conscience, en regardant Calihye, que cette pique était destinée à susciter un compliment.

— Je ne compte plus les nuits où tu m'as satisfait. Au plus haut point. Et la nuit dernière n'a pas fait exception à la règle, ajouta-t-il, heureux de constater son soulagement apparent.

— Alors qu'est-ce qui te trouble ?

— Tout va bien, je te l'ai dit. Entreri se pencha pour ramasser

son pantalon et l'enfiler. Il s'arrêta lorsqu'il sentit la main de Calihye sur son épaule. Il leva le regard vers elle et vit ses yeux préoccupés rivés sur son visage.

— Tu dis une chose et ton visage en dit une autre, répondit-elle. Raconte-moi. Ne peux-tu pas me faire confiance ? Qu'est-ce qui vient ainsi troubler l'humeur d'Artémis Entreri ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui est venu allumer en toi ce feu intérieur ?

— Tu t'exprimes par des énigmes absurdes tirées de ta propre imagination. Il se courba de nouveau pour enfiler son vêtement, mais Calihye renforça sa pression et le contraignit à l'observer encore.

» Qu'est-ce que c'est ? insista-t-elle. Qu'est-ce qui a créé un guerrier de la perfection d'Artémis Entreri ? Quelle est cette histoire ?

Entreri détourna le regard et baissa les yeux en direction de ses pieds, sans réellement les voir. Dans sa tête, il redevint un jeune garçon, presque encore un enfant, dans les rues poussiéreuses d'une cité portuaire aux portes du désert, emplie d'effluves maritimes ou, selon la direction du vent, mordue par les sables.

\* \* \*

Les chariots craquaient malgré leur immobilité, leurs flancs de bois heurtés par les vents de sable. Deux chevaux hennirent ; l'un se cabra autant que le permettait le lourd harnais. Le charretier, un homme mince et vigoureux aux traits durs et anguleux, qui rappelait au garçon son père, abattit en moins de temps qu'il en faut pour le dire son fouet sur l'animal terrifié.

Oui, exactement comme son père.

Le gros négociant en épices assis dans un chariot le dévisagea longuement. Ses yeux aux paupières lourdes semblaient l'inviter au sommeil, aussi hypnotiques que les arabesques d'un serpent. Il y avait quelque chose, il le savait, une sorte de magie dans ce regard, un moyen de contrôle grâce auquel cet être bestial, pitoyable et débraillé, avait su prendre la tête du groupe rassemblé pour le convoi saisonnier qui quittait Memnon. Les

autres s'en remettaient à cet individu, il s'en rendait compte, bien qu'il ne soit qu'un jeune homme qui se désintéressait de presque tout du monde et de la hiérarchie de la classe des marchands.

Mais celui-ci était le patron, à coup sûr, et le garçon rougit, flatté que le meneur d'une si grande troupe passe du temps avec lui et sa mère. Cette fierté se mua en incrédulité, yeux écarquillés et mâchoire relâchée, lorsque le gros inconnu tendit des pièces : des pièces d'or ! Des pièces d'or ! Le jeune garçon avait entendu parler de ces pièces d'or mais n'en avait jamais vu aucune. Une fois, il avait aperçu des pièces d'argent, qu'un inconnu avait remises à son père, Belriger, avant de passer avec sa mère derrière le rideau.

Mais de l'or, jamais. Sa mère tenait de l'or !

Quelle excitation, même si elle fut de courte durée ! Sa mère, Shanali, le saisit par l'épaule d'un geste brusque et le poussa dans les bras du gros homme qui attendait. Il se tortilla pour échapper à son emprise. Il essaya de se libérer de l'étreinte moite, ne serait-ce que pour obtenir des réponses de la part de sa mère.

Mais lorsqu'il réussit enfin à se tourner vers elle, elle avait déjà tourné le dos et s'en allait.

Il cria son nom. Il la supplia. Il lui demanda ce que tout cela signifiait.

— Où vas-tu ?

» Pourquoi suis-je encore ici ?

» Pourquoi est-ce qu'il me tient ?

» Ma-maan !

Elle se retourna une seule fois l'espace d'un bref instant. Juste le temps pour lui de voir une dernière fois ses yeux tristes et creux.

\* \* \*

— Artémis ?

Il chassa ses souvenirs et regarda Calihye. Elle semblait tout à la fois amusée et préoccupée. Étonnamment.

— Tu comptes rester assis comme ça toute la matinée, une

flûte à la main et ton pantalon sur les chevilles ?

La question le tira de ses pensées et, à ce moment-là seulement, il s'aperçut qu'il tenait la flûte d'Idalia, l'instrument magique que les sœurs dragonnes lui avaient donné. Et comme Calihye l'avait remarqué, son vêtement était encore tout tire-bouchonné autour de ses mollets. Il déposa l'objet sur le lit à côté de lui, ou tout du moins initia le mouvement, avant de se rendre compte qu'il ne pouvait pas le lâcher. Cette prise de conscience lui permit de trouver la force soudaine de desserrer l'instrument, puis il se leva rapidement et remonta son pantalon.

— Alors, qu'est-ce que c'est ? lui demanda Calihye. (Il la regarda avec curiosité.) Qu'est-ce qui a créé un guerrier de la perfection d'Artémis Entreri ? précisa-t-elle.

Par la pensée, il se retrouva transporté à Memnon. L'image de Belrigger s'imposa à lui et il sentit qu'il se crispait.

Il se rendit compte qu'il tenait de nouveau la flûte.

Le visage malveillant de Tosso-posh, avec sa dent unique, surgit devant lui. Il jeta l'instrument sur la couche.

— L'entraînement ? La discipline ? demanda Calihye.

Entreri attrapa sa chemise sur la chaise et passa devant elle.

— La colère, rétorqua-t-il sur un ton suffisant pour clore toute discussion.

\* \* \*

Elle était semblable aux autres rectangles de pierre et d'argile dans un océan de maisons identiques, structure banale de quatre mètres de long sur deux de large. Comme ses voisines, elle possédait un auvent, installé dans la direction d'où soufflait la brise marine, seul répit à la chaleur implacable de Memnon. Elle n'avait pas de cloisons. Un unique rideau élimé délimitait la partie qui faisait office de chambre, où son père et sa mère, Shanali et Belrigger (ou Shanali et quelqu'un qui avait payé Belrigger) dormaient. Le garçon n'avait droit qu'au sol de la pièce principale. Une fois, pour échapper aux nombreux cafards, il avait sommeillé sur la table, mais Belrigger l'y avait trouvé et l'avait battu durement pour ce manquement aux règles.

La plupart des sévices se confondaient dans la brume du

passé, mais Artémis se souvenait avec précision de cette fois-là. Plus saoul qu'à l'accoutumée, Belriger s'était acharné sur son dos et ses fesses avec une vieille planche pourrie ; elle avait laissé des échardes dans son échine. Les plaies ainsi causées s'étaient infectées et une sorte de pus blanc et verdâtre s'en était écoulé, des jours durant.

Shanali avait pansé ses blessures au moyen d'un tissu humide. Il ne l'avait pas oublié. Elle lui avait frotté doucement le dos, avec amour, et même si elle l'avait quelque peu réprimandé pour avoir manqué aux règles établies par Belriger, le traitant d'imbécile, ces mots eux-mêmes étaient empreints de sympathie.

Était-ce la dernière fois que Shanali l'avait traité avec douceur ? Était-ce le dernier souvenir tendre qu'il avait de sa mère ?

La femme qui, quelques mois plus tard, l'avait vendu au négociant pouvait difficilement être la même personne. Elle avait même changé physiquement quand arriva ce jour funeste chez le marchand ; elle avait pâli et s'était tassée, incapable d'articuler une phrase entière d'un seul trait.

Son esprit se ferma à l'évocation de cette journée-là et repassa à la hâte à Belriger et à Tosso-posh, l'idiot édenté au visage pileux, qui profitait davantage de l'auvent de Belriger que Belriger lui-même.

Tosso-posh ressurgit dans sa mémoire par une suite de tableaux : Tosso-posh qui le regardait d'un air mauvais, qui se penchait vers lui, qui cherchait à l'atteindre. Même ses mots lui revenaient par des expressions qu'Artémis avaient entendues bien trop souvent.

— Je suis le demi-frère de ton paternel.

» Appelle-moi oncle Tosso.

» Je peux te faire passer du bon temps, mon garçon.

L'esprit d'Entreri se ferma à ces images, ces mots, encore plus fortement qu'à la dernière image qu'il avait de sa mère.

Au moins, Belriger lui avait épargné certaines choses, comme le pourchasser inlassablement à travers les ruelles jusqu'à ce qu'il ne sente plus ses jambes, s'allonger auprès de lui alors qu'il essayait de dormir, tenter de l'embrasser ou le

toucher. Belrigerger ne faisait pas vraiment cas de lui, si ce n'est pour lui administrer une correction de plus ou déverser sur lui des flots d'insultes et de jurons.

Il se disait simplement qu'il avait été une grande déception pour son père. Comment, expliquer sinon le courroux que ce dernier déchaînait contre lui ? Belrigerger était mal à l'aise devant le frêle Artémis ; il se sentait honteux et en colère d'avoir à subvenir aux besoins du garçon, même si tout ce qu'il lui donnait était la croûte rassie de son pain ou les restes de son repas.

Même sa mère s'était détournée de lui, avait accepté l'or...

Les bras flasques du gros négociant ne lui avaient procuré ni chaleur ni réconfort.

\* \* \*

Entreri se réveilla dans l'obscurité. Il sentait la sueur froide sur son corps nu ; les couvertures humides lui collaient à la peau.

La panique s'estompa quelque peu lorsqu'il entendit la respiration régulière de Calihye à ses côtés. Il voulut s'asseoir, avant de découvrir, surpris, la flûte magique d'Idalia sur son ventre.

Il la saisit et la porta devant ses yeux, même s'il la distinguait à peine à la faible lueur des étoiles qui filtraient par la fenêtre unique de la chambre. La sensation physique (il tenait l'instrument au creux de sa main) et l'émotion qui le traversa lui donnèrent la certitude qu'il s'agissait bel et bien de la flûte magique.

L'espace d'un instant, il chercha à se remémorer l'endroit où il l'avait posée avant de se coucher : près de lui sur le rebord du cadre de lit en bois, se rappela-t-il, et à portée de main.

Manifestement, il l'avait saisie pendant son sommeil, ce qui avait déclenché en lui ces souvenirs.

Était-ce à proprement parler des souvenirs ? Entreri avait de quoi se poser la question. Les images qui s'imposaient à son esprit avec force clarté constituaient-elles des réminiscences exactes de son enfance à Memnon ? Ou s'agissait-il d'une manipulation démoniaque de cet instrument qui semblait avoir

plus d'un tour dans son sac ?

Pourtant, il se rappelait avec précision le jour du convoi et savait que les images suscitées par la flûte étaient en tout point correctes. Ce souvenir de Memnon, la trahison aussi absolue que définitive de sa mère, avait hanté Artémis Entreri pendant trente ans.

— Tu vas bien ? demanda Calihye. Elle s'assit sur le bord du lit. Il l'entendit bouger dans son dos, la sentit s'appuyer contre lui et passer son bras autour de son épaule, pour venir se poser sur sa poitrine et l'entraîner contre elle.

— Tu vas bien ? s'enquit-elle encore.

Entreri, qui laissait courir ses doigts le long des courbes lisses de la flûte d'Idalia, n'aurait pu l'affirmer.

— Tu es tendu, remarqua Calihye. Elle l'embrassa dans le cou.

Sa réaction lui indiqua pourtant qu'il n'était pas d'humeur à cela.

— C'est ta colère ? insista-t-elle. Tu y penses toujours ? À cette colère qui a créé Artémis Entreri ?

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, répliqua-t-il. Il lui décocha un regard qui, même dans l'obscurité, lui signifiait qu'elle s'aventurait sur un terrain où elle n'était pas la bienvenue.

— De la colère contre qui ? demanda-t-elle malgré tout. Contre quoi ?

— Non, pas de la colère, corrigea Entreri, plus pour lui que pour elle. Du dégoût.

— Envers quelqu'un ?

— Oui, répondit-il. Il se dégagea et se leva.

Il se tourna vers Calihye. Elle hocha la tête et se glissa lentement hors du lit pour venir le rejoindre. Elle lui passa doucement le bras autour du cou et s'appuya contre lui.

— Est-ce que je te dégoûte ? murmura-t-elle à son oreille.

*Pas encore, songea Entreri, sans toutefois le dire. Mais si cela devait arriver, je te plongerais une épée dans le cœur.*

Il s'efforça de chasser cette pensée et posa sa main sur celle de Calihye, avant de lui adresser un regard et un sourire réconfortants.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **Sur la corde raide**

Sont-ils encore ensemble, à marcher de conserve, la main près du manche de leur arme, pour se défendre l'un de l'autre, il me semble, autant que de leurs ennemis ?

Souvent, je les imagine, Artémis Entreri et Jarlaxle. Même avec l'arrivée du roi Obould et de ses hordes orques, même au plus fort de la guerre et de la menace qui plane sur Castelmithral, je me surprends à laisser voguer mes pensées à travers les lieux et le temps pour retrouver dans mon esprit un souvenir de ce duo invraisemblable. Pourquoi y songer de la sorte ?

Vis-à-vis de Jarlaxle subsiste toujours cette idée qu'il a connu mon père, qu'il a arpентé autrefois les routes de Menzoberranzan aux côtés de Zaknafein, de la même façon que, maintenant peut-être, il chemine aux côtés d'Artémis Entreri sur les voies du Monde du dessus. J'ai toujours su qu'il y avait chez cet être étrange une complexité défiant les idées préconçues relatives aux drows, voire celles que les drows nourrissent vis-à-vis d'eux-mêmes. La complexité de Jarlaxle me réconforte, comme un rappel bienvenu à l'individualité. Compte tenu de mon sombre héritage, c'est cette seule croyance en l'individualité qui me préserve de la folie. Je ne suis pas piégé par mon patrimoine, par mes oreilles d'elfe et ma peau couleur charbon. Alors que je me sens souvent en butte aux préjugés, on ne peut me définir, me limiter, ni me contrôler tant que je comprends qu'il n'existe aucune vérité raciale, tant que ce que les autres perçoivent de qui je suis censé être n'a aucune pertinence au regard de la vérité de mon être.

Jarlaxle renforce cette réalité, comme un rappel extrême qu'il existe en chacun de nous une personnalité défiant les limitations extérieures. Il est unique, pour sûr, et je crois que c'est une bonne chose, car le monde ne saurait survivre à un nombre trop élevé de personnages de sa trempe.

Je mentirais en prétendant que mon intérêt pour Artémis Entreri relève uniquement du lien qu'il entretient avec cette affirmation que constitue Jarlaxle. Même si celui-ci était retourné en Outreterre, abandonnant l'assassin à son existence

solitaire, je songerais souvent à lui. Je n'éprouve aucune pitié pour lui et ne recherche nullement son amitié. Je n'attends de lui ni rédemption, ni salut, ni remords, ni même changement, eu égard à l'extrême égoïsme qui définit son existence. Par le passé, j'ai cru que Jarlaxle aurait sur lui une influence positive, ne serait-ce qu'en faisant sentir à Entreri l'extrême vacuité de son existence.

Mais cela n'explique pas l'intensité des pensées que je nourris envers cet assassin. Ce n'est pas tant par espoir que par effroi que mes rêveries se tournent vers lui.

Je ne redoute pas que sa traque aboutisse à un nouvel affrontement entre nous. Cela arrivera-t-il ? Peut-être, mais ce n'est point là chose que je crains, que j'évite, ni qui m'inquiète. S'il me cherche, s'il me trouve, s'il me tient en respect avec son arme, qu'il en soit ainsi. Ce ne sera rien d'autre qu'un combat de plus dans une vie de batailles, pour nous deux, semble-t-il.

Non, la raison pour laquelle Artémis Entreri occupe une place prépondérante dans mes réflexions et suscite autant d'effroi est qu'il me rappelle qui j'aurais pu être. J'ai cheminé dans l'obscurité de Menzoberranzan, sur cette corde raide entre optimisme et découragement, sur une route qui frisait l'espoir tout autant que le nihilisme. Si j'avais succombé au second, si j'étais devenu une victime impuissante de plus de cette société drow qui broyait tout sur son passage, j'aurais tiré mon épée, mû par la fureur et non pour défendre la vertu ; et j'espère que tel est bien l'objet de mon combat ; dans ces moments d'extrême tension, comme quand je croyais mes amis perdus pour moi, je touche cette rage du désespoir. J'abandonne mon cœur. Je perds mon âme.

Artémis Entreri a abandonné son cœur voilà longtemps. Manifestement, il a succombé à son accablement. Je me demande en quoi il diffère de Zaknafein, même si ce questionnement, assurément, est douloureux. J'ai presque l'impression de me montrer irrespectueux envers mon père bien-aimé en me livrant à une telle comparaison. Entreri comme Zaknafein laissèrent libre cours, sans remords, à la furie de leurs lames, parce que tous deux croyaient vivre dans un monde qui ne mérite pas la moindre once de leur pitié. À mes yeux, la

différence entre ces deux êtres réside dans le fait que Zaknafein réserve son antipathie à qui le mérite, tandis qu'Entreri reste sourd aux éléments dignes d'empathie, à ceux qui ne méritent pas le jugement aussi cruel que définitif de l'acier.

Mais Entreri n'émet aucune distinction. Il regarde le monde qui l'entoure de la même façon que Zaknafein considérait Menzoberranzan, avec le même dégoût amer, le même sentiment d'impuissance, et donc, comme lui, n'éprouve aucun remords lorsqu'il se livre à un combat contre ce monde.

Il a tort, je le sais, mais il ne m'est pas ardu d'identifier l'origine de sa détermination implacable. Je l'ai déjà vue, qui plus est chez un homme que je tiens en plus haute estime. Chez un homme à qui, en fait, je dois la vie.

Tous, nous sommes des êtres d'ambition, même si cette ambition n'a pour objet que de nous libérer de notre responsabilité. Le désir d'échapper à cette ambition est, en soi et pour soi, de l'ambition et celle-ci constitue donc la vérité inéluctable de l'existence rationnelle.

Comme Zaknafein, Artémis Entreri a internalisé ses objectifs. Son ambition se fonde sur l'amélioration personnelle. Il recherche la perfection du corps et des armes, non mû par le désir de la mettre au service d'un objectif plus grand, mais de l'utiliser pour la survie. Il tente de surnager au-dessus de la boue et de la fange afin de respirer librement.

L'ambition de Jarlaxle, comme la mienne, est aux antipodes de celle d'Entreri, bien que nos objectifs, je le crains, divergent quelque peu. Ce n'est pas lui, mais son environnement, que Jarlaxle cherche à contrôler. Alors qu'Entreri peut consacrer des heures à étoffer la mémoire musculaire pour une simple manœuvre, Jarlaxle passe son temps à forcer et à manipuler son entourage afin de créer un milieu conforme à ses besoins. Je ne prétends pas comprendre ces derniers. Je crois qu'il s'agit d'ambitions personnelles, qui n'ont rien à voir avec les nécessités supérieures de la société ou un sens quelconque du bien commun. Si je devais faire une hypothèse fondée sur mon expérience limitée de ce drow des plus particuliers, je dirais que Jarlaxle génère de la tension et du conflit pour se distraire. Ses machinations lui procurent une impression d'enrichissement

personnel ; nul doute que l'orchestration du combat qui m'opposa à Artémis Entreri dans une réplique de Crenshinibon était une manœuvre conçue pour attirer encore plus dans son camp l'atout inestimable que représente Entreri. Mon sentiment toutefois est que Jarlaxle créerait des problèmes même sans l'appât d'un trésor ou d'un gain personnel.

Peut-être s'ennuie-t-il après ses trop nombreux siècles d'existence, où le banal est devenu synonyme pour lui de mort. Il fabrique de l'excitation pour l'excitation elle-même. Que, ce faisant, il se désintéresse sans pitié de ceux qui deviennent des pions dans son jeu souvent fatal relève de la même forme de résignation négative qui, il y a longtemps, infectait Artémis Entreri et Zaknafein. Lorsque je songe à Jarlaxle et Zaknafein côté à côté à Menzoberranzan, je dois me demander s'ils ne balayaient pas les rues comme une sorte de terrible mousson, semant derrière eux la destruction dans ces populations d'elfes déroutées par les échos du rire de ce duo brutal.

Jarlaxle a peut-être trouvé chez Entreri un autre compagnon pour la tempête privée qu'il agite.

Mais Artémis Entreri, en dépit de leurs similitudes, n'a pas la trempe d'un Zaknafein.

La différence de méthode, mais surtout, de finalité, entre Entreri et Jarlaxle s'avérera entre eux une dissonance constante, je le crois, si elle ne les a pas déjà déchirés, en les laissant, l'un ou l'autre (ou les deux), morts dans le caniveau.

Zaknafein, comme Entreri, a peut-être touché le désespoir, mais il n'y a jamais perdu son âme. Il n'a jamais capitulé.

C'est un drapeau blanc qu'Artémis Entreri a levé voilà longtemps, de ceux qui ne se déchirent pas si facilement.

Drizzt Do'Urdan

# **CHAPITRE PREMIER**

## **LA VIE NORMALE ?**

À vrai dire, elle n'avait pas grand-chose d'une porte : quelques vulgaires planches assemblées et maintenues au moyen d'une corde usée, d'un morceau de tissu élimé et de plantes grimpantes. Lorsque le nain vigoureux chargea de toutes ses forces, elle vola en éclats. Le bois, la corde et les plantes furent éparpillés dans la petite caverne, entraînant à leur suite les rubans de tissu.

Même la fureur invoquée par les Neuf Enfers n'aurait pu causer plus de tumulte et de chaos dans les moments qui suivirent. Le nain, son épaisse chevelure noire au vent, sa longue barbe qui lui tombait en deux longues tresses sur les épaules et le torse, s'élança vers les pauvres gobelins, ses deux morgensterns tournoyant avec une précision terrible.

Le nain obliqua vers le plus grand groupe constitué de quatre gobelins. Il chargea sans prêter attention à leur armement grossier, passa leurs défenses, frappa, avança et écrasa tout sur son passage de ses deux redoutables morgensterns, dont les pointes de métal acérées fauchaient tout au bout de leurs chaînes d'adamantium. Il toucha un de ses adversaires en pleine poitrine, lui broya les côtes avant de le projeter trente mètres plus loin. Il pivota et se baissa pour finalement se retrouver sous la pointe d'une épée qui n'était guère plus qu'un bâton pointu ; il la contourna, leva le bras, crochetant celui du gobelin pour se dégager. Le nain se planta face à l'ennemi ; deux coups venant du haut s'abattirent sur son épaule et son crâne. Son pied frappa violemment la créature au menton, l'envoyant à terre, la

mâchoire fracassée. Pas même un cri ne s'échappa de la bouche du gobelin que la vie avait déjà quitté.

Fendant l'air de ses tresses, le nain bondit et pivota pour se camper devant ses deux derniers opposants. Ils n'étaient pas de taille face à une telle brutalité, qu'ils ne semblaient pas même concevoir, et hésitèrent l'espace d'un bref instant.

C'était plus de temps qu'il en fallait au nain.

Il chargea et abattit simultanément ses bras sur les gobelins. L'un atteignit le premier adversaire au front ; l'autre, assené sur le côté, suffit néanmoins à faire chanceler la seconde créature sous la charge de l'assaut. Le nain se jeta sur elle et la cloua au sol de ses coups de poing et de pied.

Il s'élança en direction de la porte et effectua un long saut oblique. D'une double vrille, il percuta le dos d'un gobelin qui cherchait à s'enfuir vers les pentes de la montagne. Celui-ci franchit bel et bien l'ouverture, mais bien plus vite qu'il l'aurait cru possible s'il avait réfléchi à la question.

Sa colonne vertébrale fracassée s'y engagea la première et, lorsqu'il s'écroula parmi la pierre et la poussière, il... ne ressentit rien.

Le nain se campa devant l'embrasure, pieds écartés, bien stable. Il adopta une posture défensive, l'air farouche, les tresses flottant dans l'air, les bras le long du corps, la pointe des morgensterns dirigée vers le bas.

Dix créatures au moins s'étaient trouvées dans la caverne, il en était sûr ; cinq étaient hors de combat, mais deux seulement se tenaient maintenant devant lui.

À vrai dire, une seule lui faisait face. L'autre frappait de toutes ses forces contre une nouvelle porte, plus solide, au fond de la grotte, en bois dur cerclé de fer.

Le second gobelin recula vers son compagnon, sans oser quitter des yeux le féroce intrus.

— Ah, mais vous vous êtes dégotté un meilleur abri ! s'exclama le nain.

Il avança.

Le gobelin recula ; de petits sons pitoyables se firent entendre entre ses dents qui s'entrechoquaient. L'autre redoubla ses coups contre l'huis.

— Allez, quoi, gronda le nain. Prenez un bâton et battez-vous. Vous-croyez quand même pas que vous allez vous en tirer comme ça !

Le gobelin se redressa à peine, mais suffisamment pour que son adversaire, fort expérimenté au combat, le remarque. Tournoyant sur lui-même, il décocha un revers ambitieux à son ennemi, insuffisant toutefois pour l'atteindre. Le gobelin rusé avait réussi à se glisser dans l'entrebâillement de la porte derrière lui. Mais ce revers n'avait pour seul objectif que de faire diversion.

Son but fut atteint, car lorsque le nain s'avança et s'approcha en une deuxième enjambée, il trouva une ouverture. Le visage du gobelin vola en éclats sous le poids du morgenstern et la créature aurait effectué un vol plané considérable si le chambranle ne l'avait arrêtée.

Lorsque le nain se retourna, les deux gobelins martelaient la porte irrémédiablement close avec l'énergie du désespoir.

Le nain soupira, se détendit et hocha la tête, consterné. Il traversa la pièce et, une, deux, frappa les créatures à l'arrière du crâne.

D'une main, il saisit ses morgensterns et, de l'autre, attrapa par la peau du cou l'un de ses ennemis au sol. Avec une force titanique, il projeta le gobelin à trente mètres le long du mur latéral. Le second subit le même traitement.

Le nain ajusta son ceinturon, accessoire magique en cuir épais qui lui conférait cette force colossale, supérieure même à celle que sa carrière puissante pouvait supporter.

— Joli travail, constata-t-il.

Il observait le portail savamment travaillé.

Ce n'était pas une porte de facture gobeline, mais vraisemblablement le butin du pillage d'un quelconque château dans les tourbières de la Vaasie. Il reconnut cependant que les gobelins avaient bien travaillé pour l'incruster dans le mur.

Le nain frappa et s'exprima en langue gobeline, qu'il maîtrisait très bien :

— Hé, vous, bande de crétins morveux. Suis sûr que vous vous voudrez pas que je saccage une si belle porte, pas vrai ? Alors, ouvrez-la et tout le monde sera content. Peut-être même

que vous aurez la vie sauve, même si l'envie me titille de vous couper les oreilles.

Il se tut et colla son oreille au battant. Il entendit un faible gémissement, suivi d'un « Shhhh ! » plus sonore.

Il soupira et frappa de nouveau.

— Ohé, c'est votre dernière chance !

Tandis qu'il prononçait ces mots, il recula d'un pas et enroula ses doigts autour des poignées, ceintes de lanières de cuir, des deux morgensterns et invoqua leur magie. Des pointes des boules s'écoula un liquide, translucide et gras dans sa main droite, rougeâtre et pâteux dans sa main gauche. Il identifia la croix centrale de la porte, à l'intersection de deux bandes métalliques, comme point de construction principal.

Il compta jusqu'à trois (il se devait de donner aux gobelins une vraie chance) puis bondit furieusement à l'assaut du portail, menant la charge du morgenstern gauche, qu'il assena précisément au point de jonction des deux rubans d'acier. Le nain, sans cesser de bondir et de tournoyer, agitait de plus en plus vite l'arme qu'il tenait dans la main droite, tout en continuant à frapper la porte de son arme gauche, afin d'entamer le bois et le métal, et de les couvrir de cette substance rougeâtre.

C'était l'ichor d'une créature démoniaque qui faisait trembler d'effroi tous les chevaliers dans leur armure rutilante. Au bout de quelques instants, les rubans de fer commencèrent à prendre la couleur du liquide et à rouiller.

Lorsqu'il jugea que l'intégrité des rubans métalliques était complètement compromise, le nain effectua un saut gigantesque et pivota sur lui-même pour frapper de tout son poids et de toute sa puissance avec le morgenstern au point de jonction de la porte. Sa force herculéenne et sa carrure auraient probablement suffi à venir à bout du battant, mais il n'eut guère le loisir de le vérifier car l'huile d'impact, s'écoulant du second morgenstern, explosa au contact de l'huis.

Battant et, de l'autre côté, barre de verrouillage brisés en deux, le portail s'ouvrit et faillit s'effondrer à droite du nain, maintenu encore par un seul gond, tandis que son côté gauche s'affaissait au sol.

Trois gobelins se trouvaient derrière, armes à la main et revêtus de protections inadaptées : l'un portait même un casque ouvert métallique ; pour l'un, une épée courte, pour le deuxième, un glaive, pour le troisième, une hache d'armes. Bien sûr, il aurait pu s'agir d'une tactique adoptée par de jeunes aventuriers, mais le nain, après trois siècles de combats contre des adversaires bien plus redoutables, apprit d'un simple coup d'œil qu'ils ne savaient pas manier les armes ainsi brandies.

— Si vous me donnez vos oreilles, je vous laisserai la vie sauve, déclara-t-il en langue gobeline avec un accent prononcé. Par la morve des orques, peu m'importe que vous viviez ou que vous mouriez, mais les oreilles, je les prends !

Après avoir prononcé ces mots, il tira un petit couteau, qu'il planta dans le sol au pied des trois comparses.

— Vous me donnez votre oreille gauche et me rendez cette lame, et je vous laisse partir. Sinon, je la prendrai moi-même sur votre cadavre. À vous de choisir.

Le gobelin à droite du nain leva son glaive et chargea.  
C'était précisément la réponse qu'Athrogate espérait.

\* \* \*

Artémis Entreri se glissa derrière un paravent lorsqu'il entendit le nain enfonce la porte. Comme il n'était pas un admirateur d'Athrogate et qu'il ne lui faisait pas totalement confiance, l'assassin se réjouit de cette occasion qui lui était donnée d'espionner.

— Ah, te voilà, espèce d'elfe maigrichonne qui prétend me ravir mon trône, beugla Athrogate alors qu'il s'introduisait dans la chambre de Calihye. (La femme lui jeta un long regard oblique et semblait sereine : comme le savait Entreri, cette confiance était due, pour une large part, au fait que le nain était à portée de coup.)

» Alors comme ça tu crois que le titre t'appartient, pas vrai ?

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Dame Calihye première du classement, répondit Athrogate.

Calihye et Entreri hochèrent la tête.

À la Porte de Vaasie, une sorte de concours se déroulait entre les nombreux aventuriers qui sévissaient dans la région. Les oreilles des différents monstres errant dans le désert avaient été mises à prix et, pour pimenter le tout, les commandants de portes affichaient sur une pancarte le classement des chasseurs de primes. Dès le début ou presque, le nom d'Athrogate avait trôné en haut de la liste, position qu'il avait conservée jusqu'à ce que Calihye lui ravisse le titre, quelques mois auparavant. Quant à sa compagne de combat, Parissus, elle talonnait le nain.

— Tu crois que tout cela m'importe ? demanda celui-ci.

— Plus qu'à moi, visiblement, répondit la demi-elfe.

Derrière le paravent, Entreri acquiesça de nouveau, satisfait de la réponse de la guerrière qui lui était désormais si chère.

Athrogate se racla la gorge, grogna et gronda :

— Tu tiendras pas longtemps !

Entreri prêta une attention extrême à la moindre des inflexions. Le nain menaçait-il Calihye ?

Instinctivement, les doigts de l'assassin agrippèrent son arme et il recula un peu dans sa cachette, afin d'évaluer l'angle d'attaque qui lui permettrait d'atteindre le flanc de la créature puissante si jamais il devait en arriver là.

Il se détendit lorsque Athrogate avança une main, dans laquelle il tenait une petite bourse renflée ; Entreri se doutait de ce qu'elle pouvait contenir.

— Bientôt, c'est ma croupe que tu verras, demi-elfe, déclara Athrogate. (Il secoua la bourse.) Quatorze gobelins, deux orques stupides et un ogre pour faire bon poids. (Calihye haussa les épaules comme si elle se désintéressait totalement de la conversation.) T'auras intérêt à chasser cet hiver, si tu as assez de nain en toi, ajouta Athrogate. Quant à moi, j'irai au sud pour me saouler pendant les frimas. Avec un peu de chance, tu pourrais peut-être revenir en tête, mais je ne pense pas que tu y restes plus de quelques jours après le dégel.

Athrogate s'interrompit ; un sourire ironique se dessina dans son abondante barbe noire.

— Bien sûr, t'as plus de camarade de chasse, pas vrai ? Sauf si tu arrives à convaincre ce faux-jeton de t'accompagner, mais je crois pas que les pistes neigeuses soient à son goût !

Entreri observait son amie avec trop d'attention pour s'offusquer de cette dernière remarque, pertinente, car le visage de Calihye s'était fortement crispé lorsque Athrogate avait fait allusion à Parissus. Il savait que la blessure n'était pas encore cicatrisée. Les deux femmes avaient combattu côte à côte pendant des années ; mais Parissus était morte sur la route de Palischuk, après être tombée du chariot conduit par Entreri qui tentait d'échapper à une horde de monstres ailés à forme de serpents.

— Mon désir n'est pas de chasser les gobelins, valeureux nain, répondit Calihye d'une voix posée, mais au débit un peu difficile, constata Entreri.

Son interlocuteur grogna :

— Tu feras bien comme tu veux. Je me fais pas de souci, car le titre sera à moi au printemps, je te battrai, toi ou quiconque prétendra me défier. Sois-en assurée !

— Tout cela ne m'inquiète ni ne m'intéresse le moins du monde, rétorqua Calihye, sur le même ton de fanfaronnade.

Athrogate eut grand-peine à répliquer. Il se contenta d'acquiescer et d'articuler un son incompréhensible, avant d'agiter le sac d'oreilles devant Calihye. Il hocha de nouveau la tête, puis riposta : « Ouais », avant de se retourner et de quitter la pièce.

Entreri ne remarqua pas le départ d'Athrogate, car il ne pouvait détacher ses yeux de Calihye. Elle gardait son sang-froid en dépit des remarques du nain, qui sans nul doute pesaient lourdement sur ses délicates épaules.

## CHAPITRE 2

### SUR LA ROUTE D'HÉLIOTROPE

Les compagnons n'auraient pu sembler plus hétéroclites. Jarlaxle chevauchait une jument maigre et haute de dix-sept paumes au moins. Il était vêtu de ses plus beaux habits : soieries, grande cape enveloppante, immense chapeau violet à large bord orné d'une plume de diatryma gigantesque. Il paraissait indifférent à la poussière de la route, tant ses vêtements étaient immaculés. Mince et gracieux, il montait, le dos parfaitement droit, à la manière des nobles de grande lignée. On pouvait aisément le prendre pour un prince de la société drow, sombre émissaire rompu aux subtilités de la diplomatie.

Le nain chevauchant à ses côtés, sur un âne, s'il vous plaît, était à mille lieues d'un tel raffinement. Trapu et grossier, Athrogate aurait pu passer aux yeux d'éventuels observateurs pour la source de la boue de la chaussée. À l'agacement manifeste du pauvre équidé, il portait une armure en cuir et en métal avec une pléthore de boucles et de sangles. Il ne s'était pas donné la peine de seller sa monture et se contentait de serrer fortement ses jambes autour des flancs de l'infortuné animal, qui avançait les jambes raides, ce qui conférait à son cavalier une allure chaotique et sautillante. Ses deux morgensterns gris en verre d'acier formaient un *X* dans son dos avec leurs têtes à pointes qui se balançaient au rythme décousu du pas de l'âne.

L'abondante pilosité d'Athrogate tranchant avec l'apparence imberbe du drow, dont le crâne luisait, lisse et noir, sous les bords de son grand chapeau, complétait ce tableau saugrenu ; quand, en quelques rares occasions, Jarlaxle avait soulevé son

couvre-chef, il s'était en effet révélé totalement dépourvu de cheveux et de poils, à l'exception de deux sourcils minces et anguleux. Athrogate portait sa crinière avec la fierté d'un lion. Une chevelure sombre, abondante, surplombait sa tête et partait dans tous les sens, pour se mêler à une profusion pileuse qui sortait de ses oreilles ; une fois de plus, il avait tressé sa longue barbe, avec une raie au milieu, et attaché les nattes au moyen de liens ornés de pierres précieuses bleues.

— Ah, ne sommes-nous pas ces grands héros ? demanda Athrogate à son compagnon de voyage.

Devant eux chevauchaient Artémis Entreri et Calihye, précédés de deux soldats qui ouvraient la route. Derrière le drow et le nain, deux autres hommes d'armes fermaient la marche et escortaient un cercueil contenant le corps de la commandante Ellery, jeune chevalier à l'avenir autrefois prometteur, nièce du roi Gareth Tueurdedragons et officier dans l'armée héliotrope. Le peuple des Terres héliotropes portait le deuil d'Ellery. L'héroïne avait été fauchée à l'intérieur d'un étrange château apparu dans les tourbières de la Vaasie, au nord de la cité demi-orque de Palischuk.

Jarlaxle se réjouissait du fait que seuls Entreri et lui connaissaient les circonstances réelles de la mort d'Ellery, survenue de la main d'Entreri lors d'un combat opposant Ellery et Jarlaxle.

— Des héros, oui, finit par répondre le drow. Ne te l'avais-je pas prédit lorsque je t'ai tiré de ce trou ? Ruminer ta colère après la disparition infortunée de Canthan aurait été une attitude stupide, alors que tant de gloire était à notre portée.

— Qui te parle de colère ? protesta Athrogate. Je voulais simplement pas avoir à manger cet idiot.

— C'était bien plus que cela, valeureux nain.

— Bwahaha !

— C'était un conflit de loyauté, légitime qui plus est, poursuivit Jarlaxle. Il jeta un coup d'œil à Athrogate pour tenter d'évaluer sa réaction.

Athrogate livrait une lutte à mort avec Entreri lorsque Jarlaxle était intervenu. Grâce à l'un de ses nombreux accessoires magiques, le drow avait ouvert un trou enchanté de

trente mètres dans lequel le nain, surpris, était tombé. Tout à ses plaintes et lamentations, la créature rendue ainsi impuissante n'avait pas voulu reconnaître ses torts, jusqu'à ce qu'Entreri jette dans la fosse le cadavre du magicien compagnon du nain.

— Tu connais pas Knellict comme moi, répondit Athrogate dans un murmure.

De nouveau, Jarlaxle fut abasourdi par le tremblement qu'il percevait dans la voix, d'ordinaire intrépide, du nain à la simple mention du nom de Knellict, qui à cette époque était soit le premier assistant de Timoshenko, le grand-père des Assassins de la toute-puissante guide des assassins de la Damarie, soit, comme le prétendait la rumeur, le grand-père lui-même.

— Une fois, je l'ai vu transformer un nain en crapaud et un autre en serpent affamé, poursuivit Athrogate. (Il se redressa de nouveau et frissonna.) Au milieu du dîner, il leur redonna leur apparence d'origine.

Ce niveau de cruauté ne surprit ni n'émut Jarlaxle, troisième fils de la Maison Baenre, qui, nourrisson, avait été poignardé en pleine poitrine par sa propre mère, en guise de sacrifice à l'infâme déesse qui régnait sur le monde des drows. Jarlaxle avait passé des siècles à Menzoberranzan, à vivre et respirer dans la cruauté et la violence infinies de cette race malveillante. Rien de ce qu'Athrogate lui avait dit, rien de ce qu'Athrogate pourrait lui dire ne susciterait jamais chez lui un tremblement comme celui qui avait parcouru le nain durant son récit.

En outre, le drow n'en attendait pas moins de Knellict. Ce dernier était l'ombre noire d'une organisation agissant dans les ténèbres, la citadelle des Assassins si redoutée. De sa propre expérience comme chef du groupe de mercenaires Bregan D'aerthe, Jarlaxle savait que, dans ce type d'organisation, le responsable (en l'occurrence Timoshenko pour la citadelle) exerçait un rôle plus modéré et politique, tandis que les lieutenants, comme Knellict, étaient les hommes de main cruels agissant en coulisse, les féroces agents qui se délectaient de voir les adeptes comme les ennemis potentiels à la merci du bon vouloir du chef.

Pour couronner le tout, Knellict faisait partie de la race des magiciens, des êtres que Jarlaxle avait toujours considérés

comme capables de la pire férocité. Peut-être leur entendement supérieur leur épargnait-il les tourments suscités par leurs actes. Peut-être l'arrogance, fréquente parmi les intelligences hors du commun, leur permettait-elle de se dissocier des personnes ordinaires, comme un homme ordinaire écraserait un cafard sans remords. Ou peut-être était-ce parce que les sorciers attaquaient généralement à distance. À la différence des guerriers, dont les coups fatals plongeaient souvent dans le sang chaud de leur ennemi, les magiciens pouvaient jeter un sort de loin et observer ses effets destructeurs sans en être directement affectés.

Ils formaient un groupe complexe et dangereux, ces lanceurs d'enchantements, hautains et, en définitive, cruels. Au sein de Bregan d'aerthe, Jarlaxle avait souvent promu, pour ces mêmes raisons, des sorciers comme lieutenants ou même à des grades plus élevés.

Quant au nain à ses côtés, le drow se disait qu'il ne s'agissait pas non plus de le prendre à la légère. En dépit de ses propos enjoués et ridicules, Athrogate n'en restait pas moins un ennemi potentiellement nuisible et capable, qui avait lancé Artémis Entreri à ses trousses dans leur combat dans la construction de Zhengyi. Athrogate avait tout de l'agent de destruction que les guildes d'assassins (ou, en l'occurrence, les armées) rêvaient de recruter. Il avait acquis sa réputation à la Porte de Vaasie, charriant par sacs entiers les oreilles de créatures mises à prix. En outre, au-delà du caractère enflammé du nain, de ses fanfaronnades et de son exubérance, Jarlaxle sentait comme un abîme dans la personnalité d'Athrogate. Quelle que soit l'amitié que ce dernier pouvait porter au drow ou à Entreri, si l'ordre de les tuer venait d'en haut, Athrogate l'exécuterait sans sourciller. Il ne s'agirait pour lui que d'une mission comme une autre ; c'est d'ailleurs ce qu'avait vécu Entreri toutes ces années où il avait servi les pachas de Portcalim.

— Est-ce que ton ami se rend compte des honneurs qu'on lui fait ? demanda Athrogate. (Du menton, il désignait Entreri.) Chevalier de l'Ordre, c'est pas rien aujourd'hui dans les Terres héliotropes, avec Gareth pour roi.

— Je crois que non, et qu'il ne le veut pas non plus, répondit

le drow.

Il éclata d'un petit rire en songeant à l'obstination d'Entreri. À l'exception des deux demi-orques, Arrayan et Olgerkhan, qui étaient restés à Palischuk, les survivants du combat contre Urshula la dracoliche et les autres laquais du château magique étaient vénérés comme de véritables héros au Village héliotrope. Même Calihye, qui n'avait pas pénétré dans la forteresse, et Davis Eng, soldat de l'armée héliotrope, blessé sur la route partant de la Porte de Vaasie, récolteraient des honneurs. Tous deux, ainsi qu'Athrogate, seraient élevés au titre de Citoyen de Haut Rang de la Damarie et de la Vaasie, grâce auquel ils pourraient prétendre à des rabais chez les marchands, être hébergés gratuitement dans toutes les auberges et, le plus appréciable pour Athrogate, bénéficier d'un premier verre gratuit dans les tavernes. Jarlaxle pouvait aisément se représenter le nain faire la tournée des comptoirs d'Héliogabale, éclusant premier verre sur premier verre.

Pour sa part, eu égard à sa contribution plus importante, Jarlaxle se verrait conférer un titre plus élevé, celui de Héros d'Héliotrope, qui, outre les avantages de la qualité inférieure, l'autoriseraît à circuler gratuitement dans tout le royaume en plein essor et lui garantirait la protection de Gareth si nécessaire. Alors que le drow reconnaissait avoir joué un rôle essentiel dans la victoire, il s'était interrogé sur les différences de traitement, notamment entre lui et Athrogate, qui avait combattu vaillamment la dracoliche. Il les avait alors attribuées aux nombreuses frasques du nain, connues de tous, mais après avoir appris quels honneurs revenaient à Entreri, qui avait vaincu le monstre, Jarlaxle comprit peu à peu le fin mot de l'histoire. Ces différents titres avaient été habilement suggérés, de manière appropriée et légitime, par Knellict et la citadelle des Assassins. Le magicien avait déjà expliqué à Jarlaxle que sa valeur aux yeux de la Guilde dépendrait pour une large part de son aptitude à combler le vide laissé par la mort de la commandante Ellery, nièce éloignée du roi Gareth, qui était également en cheville avec cette organisation.

Pour Entreri, ce coup-là, amener le monstre à fourrer sa gueule dans la trappe qu'il avait ménagée à l'intérieur d'un

tunnel latéral de sa tanière principale, avait changé le monde. Il était le héros du jour, en conséquence de quoi le roi Gareth lui conférerait le titre d'Apprenti Chevalier de l'Ordre.

Artémis Entreri, chevalier dans l'armée des paladins du roi... c'en était plus que Jarlaxle pouvait concevoir. Il éclata de rire.

— Bwahaha !

Le rire d'Athrogate résonna en écho, même si le nain ignorait tout de ce qui avait déclenché l'hilarité du drow. Il sembla en prendre conscience, ravala sa gaieté et déclara :

— Qu'est-ce qui te fait rire comme ça, noiraud ?

\* \* \*

Des nuages bas à l'ouest assombrissaient le soleil déclinant de l'après-midi et la brise fraîche venait chatouiller agréablement maître Kane. Assis les jambes croisées, les mains sur les cuisses, paumes vers le haut, il gardait les yeux fermés, dirigeait son esprit vers l'intérieur de son être en veillant à détendre parfaitement son corps, s'appuyant sur le rythme de sa respiration pour favoriser sa concentration.

En règle générale, on ne voyageait pas sur un tapis volant les paupières closes, mais Kane, ancien grand-maître des Fleurs au Monastère de la Rose jaune, ne se souciait pas de détails aussi triviaux que le pilotage. De temps à autre, il ouvrait les yeux et rectifiait la direction, mais il considérait que, à moins de tomber sur un dragon s'élevant en flèche dans les cieux surplombant la Vallée héliotrope, sa sécurité était assurée.

Son estimation était si parfaite qu'il ouvrit les paupières juste au moment où le Village héliotrope apparaissait très loin en contrebas. Il repéra les principaux bâtiments, naturellement, qui ne l'impressionnèrent pas, pas même le palais majestueux de son cher ami, Gareth Tueurdedragons.

Les choses créées par la main de l'homme n'avaient que peu d'impact sur Kane, lui qui avait arpentré les corridors décorés du Monastère de la Rose jaune, mais l'Arbre Blanc...

Dès que le moine l'aperçut dans l'immense jardin bordant les rives du lac Midai, son cœur s'emplit d'une sérénité et d'un contentement qui ne pouvaient venir que de l'acceptation de soi

comme partie d'un tout plus grand, éternel. Les semences de ce végétal, le Joyau de l'Arbre, avaient été confiées à Kane et à ses compagnons héroïques par Bahamut, le dragon de platine, le plus grand des dracosires, en reconnaissance de leurs efforts pour vaincre le Roi-Sorcier et ses associés démoniaques, et pour détruire la baguette d'Orcus.

L'Arbre Blanc symbolisait ce triomphe et, au-delà, servait de protection magique, empêchant les créatures du plan des Abysses de s'aventurer sur les Terres héliotropes. Il prouvait à Kane que leurs efforts avaient abouti non à une victoire temporaire, mais procuré un bienfait durable à cette terre qui était la sienne.

Tout en regardant l'arbre, Kane se pencha pour saisir son bâton de marche, fabriqué à partir d'une de ses branches. Lisse comme une pierre polie et aussi blanc qu'au moment où il avait été coupé, car la boue des chemins ne le noircissait pas, l'objet était aussi dur et solide que de l'adamantium et, dans les mains habiles de son propriétaire, il pouvait briser le roc.

Par la pensée, Kane dirigea le tapis magique vers le végétal et atterrit en douceur devant son tronc. Il resta assis jambes croisées, mains sur les cuisses, paumes tournées vers le ciel, le bâton sur les genoux, le temps d'offrir ses prières à l'arbre et ses remerciements à Bahamut, Seigneur des Dragons Bienveillants, pour son merveilleux présent.

— Eh bien, par la grâce du dieu saoul qui voit double !

Ce grondement tira le moine de sa méditation. Il se leva et se retourna, pas le moins du monde surpris de voir frère Dugald et ses quatre cents livres de chair humaine rouler jusqu'à lui.

Le mouvement ainsi engendré, qui aurait projeté en arrière d'imposants guerriers, ne fit pas bouger Kane d'un pouce.

Dugald serra le moine dans ses bras charnus et lui assena une tape vigoureuse dans le dos. Puis il le repoussa, ou plutôt, en tendant le bras, il reprit lui-même de la distance, car, là encore, l'autre ne remua pas.

— Ça fait si longtemps ! s'exclama Dugald. Mon ami, tu passes tes journées à arpenter le pays, ou bien tu restes au monastère, dans le sud, au point d'en oublier tes vieux compagnons du Village héliotrope.

— Je te porte en moi, répondit Kane. Tu voyages dans mes prières et mes pensées. Je n'oublie jamais aucun de vous.

La face empâtée du frère chauve acquiesça de façon enthousiaste et, à ses réactions exagérées tout comme aux effluves qui émanaient de sa personne, Kane sut que Dugald n'avait pas hésité à consommer le sang de la vigne. Le frère s'était trouvé une âme sœur au sein de l'Ordre du dieu Ilmater dans l'étude et le patronage de saint Dionysus, le patron des spiritueux, dont il était un disciple des plus loyaux.

Kane se souvint que ses vœux de discipline eu égard aux alcools forts avaient été motivés par un choix conscient. Il ne devait pas juger les autres sur la base de ses critères personnels.

Il se détourna de Dugald pour contempler l'arbre, dont les branches éparses se détachaient sur le lac paisible à l'arrière-plan. Il avait un peu poussé au cours des deux dernières années, pendant lesquelles Kane n'était pas retourné au Village héliotrope, et bien que le végétal n'ait que douze ans, il mesurait déjà près de dix mètres, déployant des branches noueuses et fortes, dont il faisait don de temps à autre à des héros pour qu'ils fabriquent dans son bois magique des objets de pouvoir.

— Tu es parti trop longtemps, fit remarquer Dugald.

— Je suis comme ça.

— Que puis-je répondre à cela ? demanda le frère. (Kane se borna à hausser les épaules.) Tu es venu pour la cérémonie ?

— Pour m'entretenir avec Gareth, oui.

Dugald lui jeta un regard soupçonneux.

— Que sais-tu ? s'enquit-il.

— Je sais que sa décision d'accrocher une médaille au cou d'un drow est pour le moins inattendue.

— Kane n'est pas le seul de cet avis, répondit Dugald. Et cet être, d'après ce qu'on dit, est des plus étranges, même au regard des siens. Qu'as-tu appris de lui ? Gareth ne connaît que les rumeurs.

— Et pourtant il s'apprête à lui conférer le titre de Héros d'Héliotrope, et à son compagnon le statut de Chevalier de l'Ordre ?

— Apprenti Chevalier, corrigea Dugald.

— Nuance temporaire.

Le frère acquiesça. Tous ceux qui s'étaient vu attribuer le titre d'Apprenti Chevalier avaient accédé, dans les deux ans, au plein statut de Chevalier, à l'exception bien sûr de messire Liam des halfelins du bas, disparu et présumé mort en regagnant sa demeure après la cérémonie d'honneur.

— Aurais-tu des raisons de croire, mon ami, que ce drow n'en soit pas digne ? demanda Dugald.

— C'est un elfe noir. (Le frère soupira, le regard pensif, presque accusateur.) Oui, la preuve nous est donnée par les sœurs d'Eilstaraée, ajouta Kane. Le Monastère de la Rose jaune a pour principe de juger les actes et non l'héritage des individus. Mais c'est un drow, et il n'est arrivé ici que dernièrement, qui plus est. Personne ne sait rien de lui et la rumeur selon laquelle il servirait Eilstaraée n'est pas parvenue jusqu'à moi.

— Le général Dannaway de la Porte de Vaasie rencontre en ce moment même le roi et dame Christine, annonça Dugald. Il ne tarit pas d'éloges sur les exploits de ce Jarlaxle et de celui qui sera nommé Apprenti Chevalier.

— De formidables guerriers.

— À ce qu'il paraît.

— L'habileté à manier l'épée constitue l'aptitude la moins importante d'un Chevalier de l'Ordre, affirma Kane.

— Les chevaliers doivent assumer leur part de conquête, rétorqua Dugald.

— Pureté de l'objectif, fidélité à sa conscience, ainsi que la discipline nécessaire pour frapper ou tenir dans l'intérêt d'Héliotrope, répliqua Kane du tac au tac, en citant le passage clé du serment des chevaliers d'Héliotrope.

» Nul doute que l'honorable général Dannaway saura témoigner de leurs exploits dans les combats par-delà la Porte de Vaasie, mais il en sait peu sur leur personnalité.

Dugald regarda son interlocuteur avec curiosité.

— Je parie en revanche que mon ami Kane en sait plus !

Le moine haussa les épaules. Avant d'entreprendre son voyage jusqu'au Village héliotrope, il s'était entretenu avec Hobart Remonteceinture, le chef halfelin des guerriers Brise-genoux, qui opéraient dernièrement à partir de la Porte de Vaasie. Hobart lui avait donné quelques éléments sur le duo

étonnant que formaient Jarlaxle et Entreri, mais rien d'assez substantiel pour que Kane en tire de quelconques conclusions. En vérité, le moine n'avait aucune raison de croire que ces deux êtres étaient différents de ce que laissaient à penser leurs agissements à la Porte de Vaasie et lors du combat aux alentours de Palischuk. Mais il savait aussi que ces actes n'avaient pas été déterminants.

— Je crains que le choix de Gareth soit prématuré, c'est tout, déclara-t-il.

Le frère acquiesça, puis se tourna et agita le bras en direction du nord, où se trouvait le majestueux palais de Gareth et de Christine. Encore en construction après dix ans de travaux, le bâtiment se composait de la demeure d'origine de Tranth, résidence du baron d'Héliotrope, qui avait été élargie et dotée, à chaque extrémité, d'ailes perpendiculaires. La plus grande partie du chantier actuel ne concernait que des détails mineurs, des finitions, comme la construction de parapets ornementaux et l'élaboration de vitraux. Les habitants du Village héliotrope ; en fait, les habitants et les artisans de l'ensemble de la région connue sous le nom des Terres héliotropes, désiraient que le palais de leur roi soit à la hauteur de ses actes et de sa réputation. Avec Gareth Tueurdedragons, il s'agissait pour le moins d'un objectif ambitieux, qui occuperait pendant des années l'ensemble des artisans de la contrée.

Côte à cote, Dugald et Kane allèrent rendre visite à leurs amis. Ils entrèrent sans être questionnés, passèrent devant des gardes qui s'inclinèrent en signe de respect devant l'homme vêtu de haillons. Quiconque ignorant la réputation du grand-maître Kane n'aurait pu deviner son identité à son apparence. D'âge mûr, il était mince, voire maigre, avec une barbe et des cheveux blancs très fins. Il était affublé de guenilles et ne portait aucun bijou, à l'exception de deux anneaux magiques. Sa ceinture était fabriquée dans de la corde grossière, ses sandales usées et élimées. Seul son bâton de marche, immaculé comme le bois de l'arbre dans lequel il avait été fabriqué, semblait hors du commun, mais il ne constituait à lui seul pas un indice suffisant quant à la nature de cet être à la piètre apparence.

Or Kane, simple vagabond, était celui qui avait porté le coup

fatal au Roi-Sorcier Zhengyi, de la poigne duquel il avait libéré les Terres héliotropes.

Les sentinelles, qui le reconnaissent, s'inclinèrent sur son passage et échangèrent avec animation lorsqu'il se fut éloigné.

Lorsque les deux visiteurs atteignirent les portes de bois blanc ouvragées, elles aussi présents de l'Arbre Blanc, qui menaient à la salle d'audience de Gareth, et que les gardes ouvrirent avec précipitation, ils découvrirent qu'un autre membre de leur ancien clan d'aventuriers s'était annoncé. Les propos aussi vifs que décousus de Célédon Kierney leur parvinrent, une fois le portail ouvert.

— Il semblerait que Gareth ait rameuté l'ensemble de la Voix des Ombres, fit remarquer Kane à Dugald. C'est une bonne chose.

— N'est-ce pas la raison de ta visite ? demanda Dugald, car Kane, à l'instar de Célédon, appartenait à ce réseau d'éclaireurs d'Héliotrope baptisé la Voix des Ombres, le moine étant d'ailleurs son agent principal en Vaasie.

Kane fit « non » de la tête.

— Je n'ai répondu à aucun appel officiel, non. J'ai agi par prudence.

Les portes s'ouvrirent en grand et les deux compagnons avancèrent sur le seuil. Dans la salle, toutes les conversations cessèrent. Un large sourire vint éclairer le beau visage du roi Gareth. Dugald, naturellement, était attendu, mais la venue de Kane semblait être une surprise des plus plaisantes.

La belle dame Christine eut une réaction similaire, même si elle se montrait comme à l'accoutumée plus réservée que son passionné époux.

Célédon dirigea vers Kane le dos de sa main droite, doigts tendus, pouce vers le haut, avant de la retourner pour porter le doigt à son cœur, dans le salut traditionnel de la Voix des Ombres.

Le moine répondit par un signe de tête et s'avança aux côtés de Dugald jusqu'à l'estrade sur laquelle étaient placés les trônes de Gareth et de Christine. Immédiatement, il remarqua la lassitude dans les yeux bleus du souverain. L'homme paraissait très en forme pour ses quarante ans. Il portait une tunique noire

sans manches, dévoilant ses bras musclés qui ne trahissaient aucune faiblesse. Sa chevelure était encore sombre, même si des touches poivre et sel avaient fait, ça et là, leur apparition. Sa mâchoire restait ferme et anguleuse.

Mais ses yeux...

Le bleu étincelait toujours de son éclat de jeunesse, cependant Kane, au-delà de la flamme, s'attarda sur la lourdeur accrue des paupières et la légère décoloration du contour de l'œil. Le poids de la direction du pays venait peser sur ses épaules robustes, en dépit de ses dispositions et de l'amour que lui portait la quasi-totalité des citoyens de la Damarie.

Kane savait qu'il s'agissait du prix à payer pour l'exercice du pouvoir et de ses responsabilités. Il s'agissait d'une charge à laquelle il était impossible de se dérober.

L'étiquette de la cour voulait que le roi Gareth parle le premier pour accueillir officiellement ses invités, mais Célédon Kierney se plaça entre ces derniers et le couple royal.

— Un drow ! gémit-il. (Il agita les bras en signe d'incrédulité.) Nul doute que c'est ce qui amène maître Kane à la cour... sa surprise, non, son étonnement, à vous voir agir de la sorte.

Gareth soupira et jeta un regard plaintif vers le moine. Pourtant, l'attention de Kane fut distraite par le plissement de nez du général Dannaway, qui l'observait avec un dégoût manifeste. Le moine, vêtu de haillons crasseux, était accoutumé à être dévisagé de la sorte, bien sûr, et ne s'en formalisait pas.

Pourtant, il soutint avec une telle intensité le regard de Dannaway que celui-ci recula d'un pas.

— Je... je dois m'en aller, mon roi, balbutia-t-il sans cesser de s'incliner.

— Bien sûr, répondit Gareth. Vous pouvez vous retirer.

Dannaway se dirigea immédiatement vers la sortie et plissa de nouveau le nez en passant auprès de Kane, indifférent.

Mais Dugald, tout sourires, n'avait pas la même générosité que son compagnon. Il posa sa main sur le coude du général pour le stopper et le forcer à se retourner, avant de murmurer, suffisamment fort toutefois pour que tous puissent entendre :

— Il pourrait te déchirer la poitrine de ses mains, arracher ton cœur, le tenir encore battant devant tes yeux incrédules et le

replacer avant même que ton corps défaille.

Il ponctua ses propos d'un clin d'œil exagéré. Troublé, Dannaway s'enfuit en titubant et faillit tomber.

Sa précipitation fut telle que, si le garde n'avait pas ouvert les portes blanches en le voyant approcher, nul doute qu'il aurait foncé dedans la tête la première.

— Dugald..., l'avertit dame Christine.

— Bien fait pour lui, répliqua le gros frère, avant d'éclater de rire, bientôt imité par Célédon.

Gareth s'esclaffa à son tour, et même dame Christine ne parvint pas à dissimuler complètement son hilarité. Kane, en revanche, trahit peu d'émotions.

Désormais, les cinq amis étaient entre eux. Les faux-semblants et le protocole s'effaçaient devant les liens qu'ils avaient tissés grâce à leurs expériences communes.

— Un drow ? demanda Kane après que les rires se furent calmés.

— Dannaway ne tarit pas d'éloges sur lui et sur son ami, répondit Gareth.

— Dannaway le voit surtout comme un moyen de retirer de la gloire des événements qui se sont déroulés à la porte, renchérit Célédon. Et comme une façon d'atténuer les pertes gigantesques subies lors du voyage qu'il conduisit vers la réplique de Château-Péril.

— Une pâle imitation, à en juger par la facilité avec laquelle ces vagabonds ont gagné le combat, ironisa Dugald.

— Nous ignorons leur valeur, déclara Kane. Et je rappellerai à tous qu'un très grand rôdeur a péri dans cette forteresse. Nous ne savons rien de sa vraie nature et de l'étendue de ses pouvoirs. La Voix des Ombres a envoyé Riordan à Palischuk pour mener une enquête approfondie.

La mention de Riordan Parnell suscita l'assentiment général. Autre membre du groupe des sept ayant vaincu Zhengyi, le barde continuait à servir au mieux le pays grâce à son aptitude troublante à soutirer la vérité à des témoins réticents.

— Naturellement, d'autres enquêtes seront nécessaires, dit Kane. Je suggère que nous nous abstentions de réagir jusqu'à ce qu'elles soient terminées.

— Toujours sur le qui-vive, pas vrai, mon ami ? demanda Gareth.

— Riordan a répondu à la requête du duc de Soravie, répondit le moine. Il faisait allusion à un autre des sept héros, Olwen Bois-ami, un homme robuste comme un ours, dont le rire ébranlait plus souvent qu'à son tour les murs des tavernes.

» Olwen n'a pas très bien pris la nouvelle de la mort de Mariabronne.

— Son protégé, ajouta Dugald. (Il hocha la tête.) Il a été son guide pendant très longtemps et a passé récemment beaucoup de temps à ses côtés. (Il soupira et opina de nouveau du chef.) Je me dois d'offrir à Olwen un peu de réconfort.

— Le duc de Soravie n'assistera pas demain à la cérémonie, acquiesça Gareth.

— Nul doute qu'il la considère prématurée, riposta Kane.

— Nous avons des dignitaires en visite qui souhaitent y participer, intervint dame Christine. La baronne Sylvia d'Ostel...

— Nous ne pouvons nier les exploits de ce groupe, interrompit Gareth, tandis que Kane regardait toujours Christine.

— La baronne d'Ostel, répéta le moine. Dont l'allié le plus proche est...

— Le baron de Morov, compléta Célédon. Dimian Ree.

Gareth se frotta le menton.

— Ree est un personnage grossier, je le reconnaiss. Mais il est, avant tout, un baron de Damarie. (Célédon chercha à l'interrompre, mais Gareth l'arrêta d'un signe de main.) J'ai eu vent des rumeurs de son lien avec Timoshenko, fit le roi. Je ne les mets pas en doute, bien qu'aucun de nous n'ait eu de preuves solides venant corroborer les relations entre Morov et la citadelle des Assassins. Même si elles étaient avérées, je ne pourrais agir contre Dimian Ree. Héliogabale est son domaine, qui reste en outre la principale cité de Damarie, que je sois ici ou là.

Le point de vue de Gareth suscita l'assentiment de tous dans la pièce. Les sœurs baronnes, comme on surnommait fréquemment Morov et Ostel, commandaient le centre de la Damarie ; le baron Ree et la baronne Sylvia jouissaient de la

loyauté absolue de plus de soixante mille Damariens, soit près de la moitié de la population du royaume. Manifestement, Gareth était un roi aimé, mais tous avaient conscience que son ascension était le résultat de nombreux tâtonnements. L'unification de la Damarie sous l'autorité d'un seul et unique souverain avait nécessité qu'il limite le pouvoir de plusieurs baronnies établies de longue date. Lorsqu'il tenta de placer la Vaasie sous sa tutelle afin de constituer le Royaume héliotrope, plus étendu, il avait rencontré la désapprobation de nombre de Damariens, qui toute leur vie avaient considéré la farouche Vaasie comme source de leurs maux.

Les commentaires allaient bon train, plus à l'extérieur du Village héliotrope qu'en son sein, comme le savaient pertinemment Gareth et l'assemblée présente dans la pièce ; tous ne plébiscitaient pas la création du vaste Royaume héliotrope, ni l'unification de baronnies précédemment indépendantes.

Bien que la baronne Sylvia et dame Christine aient, ces dernières années, noué une sorte d'amitié, personne dans la salle ne tenait en haute estime le baron Dimian Ree de Morov, que l'on considérait comme le prototype même du politicien intéressé. Mais nul n'osait non plus le sous-estimer, compte tenu de l'instabilité du climat politique, de sorte que les propos de Gareth mirent un terme au débat.

— Le drow et son ami approchent du Village héliotrope, accompagnés d'un nain, déclara Kane.

— Il répond au nom d'Athrogate, ajouta Gareth. Un personnage des plus déplaisants, mais un bon guerrier. Un de ses congénères est mort dans l'assaut du château et sera honoré à titre posthume.

— De notoriété publique, Athrogate est un allié de Timoshenko et de Knellict, reprit Kane. Comme l'était le mage Canthan qui périt aussi dans la forteresse.

— Maître Kane, c'est à un complot que vous faites allusion, souligna Christine.

Le moine accepta la pique de bonne grâce et s'inclina devant la reine d'Héliotrope.

— Non, madame, corrigea-t-il. Il est de mon devoir de servir

le trône de Gareth et le roi Gareth, et je le remplis. La toile d'un complot éventuel est peu visible sous une lumière propice, à moins qu'il s'agisse d'une illusion d'optique.

— Tous les fils mènent à l'araignée, intervint Célédon, d'une voix plutôt sonore. Quelque chose ne va pas, je le sais. Il y a là plus que ce que nous pouvons distinguer, et nous ne devrions pas conférer des honneurs tels que le titre d'Apprenti Chevalier de l'ordre tant que nos doutes ne seront pas intégralement dissipés. Je ne...

Kane l'interrompit d'un geste de la main, juste avant que Gareth ait pu lui intimer l'ordre de se taire.

— Ce drow, son compagnon humain, et le nain..., commença le moine d'une voix calme. S'ils se révèlent être des amis, nous aurons gagné des alliés valeureux. Mais s'ils sont des ennemis, nous les aurons sous notre surveillance. Identifier son adversaire est le meilleur atout du guerrier. Si ton désir est de demeurer roi, Gareth mon ami, et d'étendre ton royaume au-delà de la porte du Nord, alors il te faut connaître Athrogate et les créatures de l'ombre qui tirent les ficelles.

— Et si ces trois personnages, ce drow, le nain et l'homme que j'adouberai demain étaient véritablement en cheville avec la citadelle des Assassins ? demanda Gareth.

Mais son sourire trahit le fait qu'il connaissait déjà la réponse.

Kane haussa les épaules comme si cette éventualité avait peu d'importance.

— Nous les récompenserons et les honorerons, et jamais nous ne leur permettrons d'accéder à une position ou un rang depuis lequel ils pourraient nous causer des dommages.

Cette affirmation calma même Célédon, car, lorsque Kane prononçait de tels propos, il tenait toujours promesse.

Célédon, Dugald et Kane prirent congé peu après, non sans s'engager à revenir plus tard dans la soirée pour un festin donné pour eux.

— Tu espères attirer Olwen ici avec de majestueuses agapes, déclara Christine à Gareth lorsqu'ils furent seuls à l'exception des gardes, une constante dans leur vie au point qu'ils étaient devenus invisibles à leurs yeux.

— La rumeur dit qu'Olwen peut sentir un orque à plus d'une centaine de mètres, répliqua Gareth. Tout comme elle affirme qu'il peut humer le fumet d'un banquet à plus d'une centaine de kilomètres.

— Kinbrace est plus éloigné encore, lui rappela Christine.

Elle faisait référence au siège du pouvoir de la Soravie, demeure d'Olwen. Même avec ses bottes magiques, même poussé par les gargouillis de son estomac, Olwen ne parviendrait pas à couvrir cette distance à temps pour le festin.

— Je pensais qu'un autre pourrait bien apprécier ce rassemblement du groupe des sept, répondit Gareth, espiègle.

Christine ouvrit tout ronds ses yeux bleus, car elle savait de qui parlait son mari, et la perspective de recevoir Emelyn le Gris ne l'enchantait guère. Le plus âgé du groupe des sept ayant vaincu Zhengyi, avec ses soixante-dix printemps bien sonnés, accordait une signification toute particulière au terme de « civilité », qui souvent mettait à mal la patience de dame Christine. Elle s'était réjouie quand, il y a de cela des années, le mage avait annoncé qu'il rentrait dans la forêt de Warren, à plus de dix kilomètres du Village héliotrope et s'était félicitée de constater que ses visites se faisaient rares.

Gareth sortit de la salle d'audience par un couloir latéral qui menait à ses appartements privés. Il pénétra dans le petit boudoir de sa chambre à coucher et se dirigea vers un bureau placé devant le mur latéral, près de la porte de la pièce. L'arrière du meuble dépassait de la table à écrire et était recouvert d'un tissu de soie. Le roi retira l'étoffe et dévoila un miroir, serti d'or moulé dans des runes et des symboles exotiques. Sur le côté de la glace, il fit glisser une petite boule rouge de quinze centimètres insérée dans une base dorée. Il la plaça juste devant le miroir et leva la main comme pour la cacher.

— Il n'y a pas d'autre moyen ? demanda Christine dans son dos.

Gareth l'observa et lui sourit de nouveau lorsqu'elle fit ses yeux ronds. Il savait qu'elle n'était qu'à moitié sérieuse, car Emelyn était véritablement éprouvant et, en vérité, le souverain n'avait pas été fâché d'apprendre la décision du mage de se « retirer » avec les centaures dans la forêt de Warren.

— Nous aurons peut-être besoin très bientôt des services d'Emelyn, répondit Gareth.

Il plaça sa paume en haut de la sphère rouge et ferma les paupières. Par la pensée, il imaginait son vieil ami.

Quelques instants plus tard, il regarda dans le miroir et, au lieu d'y voir son reflet, y aperçut une pièce, remplie de fioles et de crânes, de livres et de breloques, de statues de toutes tailles, ainsi qu'un magnifique bureau de bois blanc aussi vivant que l'arbre blanc à partir duquel il avait été fabriqué.

Assis au pupitre, tournant le dos à Gareth, se trouvait un vieil homme vêtu d'une toge de couleur gris satiné. Ses cheveux blancs, longs et en bataille, atteignaient presque l'écrivoire ; en fait, l'aspect de certaines mèches laissait deviner qu'elles avaient plus souvent qu'à leur tour trempé dans l'encrier quand il était penché sur des parchemins.

— Emelyn ? appela Gareth, avant de se faire plus insistant. Emelyn !

Le mage se redressa, jeta un coup d'œil à gauche puis à droite, avant de se retourner pour regarder derrière lui, dans un miroir similaire à celui du roi, accroché au mur.

— Alors comme ça, on espionne sans être invité ? s'enquit-il de sa voix nasale et râche.

» Tu espérais sans doute apercevoir Gabrielle, ajouta-t-il avec un gloussement.

Gareth se contenta de hocher la tête et se demanda encore une fois pour quelle raison une femme de la jeunesse et de la beauté de Gabrielle avait accepté d'épouser ce vieux cinglé.

— Oh, je vois clair dans ton jeu ! l'accusa Emelyn.

Il agitait un doigt noueux en direction de Gareth, son sourire dévoilant une dentition jaune et irrégulière.

— Un de ceux dans l'art desquels tu es passé maître, répliqua Gareth d'un ton sec, raison pour laquelle je recouvre mon miroir d'un drap.

Le sourire du mage disparut.

— Tu n'as jamais été homme à partager, Gareth.

Derrière le roi, dame Christine se racla bruyamment la gorge pour manifester sa présence. Ce qui naturellement n'eut pour effet que de faire glousser plus encore le mage.

— Je te cherchais, mon ami, bien que la vue de dame Gabrielle soit plus plaisante à mes yeux, dit Gareth.

— Elle se trouve à Héliogabale, à la recherche de composants et de potions.

— Quel dommage, car je venais avec une invitation.

— Pour assister à la cérémonie en l'honneur d'un drow ? demanda Emelyn. Bah !

Gareth acquiesça. Il se doutait naturellement que son interlocuteur aurait eu vent de la solennité du lendemain. Nul doute que la nouvelle s'était propagée dans toute la Vallée héliotrope.

— Kane et Célédon sont arrivés au Village héliotrope, expliqua Gareth. Je crois que le moment est bien choisi pour de vieux amis de se retrouver pour manger, boire et évoquer leurs aventures passées.

Emelyn commença par formuler une réponse apparemment négative, avant de s'arrêter net. Il se mordit la lèvre. L'instant d'après, il se leva de son siège et fit face directement à Gareth.

— Je ne peux pas faire grand-chose avant le retour de Gabrielle, dit-il.

Le miroir se remplit de fumée.

Tout comme la pièce. Gareth et Christine poussèrent un cri et reculèrent.

L'émanation se dissipa, dévoilant un Emelyn crachotant, qui agitait les mains devant son visage pour chasser la fumée.

— C'est la première fois... que je crée une telle combustion, expliqua-t-il entre ses quintes de toux. (Il finit par se redresser et lisser sa toge. Il scruta les yeux fixes de Gareth et de Christine, avant de revenir au roi.) Alors à quelle heure est le repas ?

— J'espérais que tu passes prendre Olwen pour le festin, ajouta Gareth.

— Olwen ?

— Le duc de Soravie, clarifia Christine, Emelyn lui jeta un regard.

— Et comment le localiser ? demanda Emelyn. Ces derniers temps, il n'est jamais à proximité des six châteaux de Kinbrace. Toujours par monts et par vaux.

— On pourrait le chercher, rétorqua Gareth. Il fit un pas de

côté et esquissa un signe en direction du miroir magique.

— Plus qu'un repas ? s'enquit Emelyn.

— As-tu entendu parler des événements en Vaasie ?

— J'ai entendu dire que tu envisageais d'accorder les honneurs à un drow, et qu'il y a aussi un futur chevalier.

— Une construction de Zhengyi est apparue au nord de Palischuk, expliqua Gareth.

— Elles semblent se multiplier ces derniers temps. Il y avait une tour en dehors d'Héliogabale...

— Mariabronne le Vagabond est tombé dans ces murs.

Emelyn se campa sur ses talons.

— On dit qu'il s'agissait d'une réplique de Château-Péril, intervint dame Christine. Avec des gargouilles vivantes, sous le contrôle d'une dracoliche.

Les yeux du mage, gris comme la toge qu'il portait, s'agrandissaient à chaque détail.

— Le drow et ses compagnons sont-ils venus à bout de cette menace ?

Gareth approuva.

— Mais la construction subsiste.

— Et tu attends de moi que je vole vers le nord pour voir ce que je peux apprendre, compléta Emelyn.

— La prudence le recommande.

— Et Olwen dans tout cela ? questionna Emelyn. (Mais avant que Gareth et Christine aient pu répondre, le vieux mage poussa un petit cri et leva la main.)

» Mariabronne, bien sûr ! J'avais oublié l'affection d'Olwen pour lui.

— Tu le trouveras ? demanda Gareth au mage.

Il fit un geste en direction du miroir.

Emelyn acquiesça et s'avança.

\* \* \*

À Faerûn, personne ne pouvait rivaliser pour la préparation d'un banquet avec Christine Tueurdedragons, fille du baron Tranth, l'ancien souverain de la région connue sous le nom de Vallée héliotrope, qui comprenait le Village héliotrope. Ayant

grandi à l'époque de Zhengyi, dans la noble Maison qui contrôlait le seul passage entre la Vaasie et la Damarie, Christine avait assisté à une multitude de festins préparés en l'honneur de dignitaires en visite, en provenance tout à la fois des duchés et des baronnies de la Damarie et de la cour de Zhengyi. Dans les années qui avaient précédé la guerre ouverte, nombre des intrigues ayant placé la Damarie dans une position vulnérable face aux desseins impérialistes de Zhengyi s'étaient déroulées ici même, au Village héliotrope, à la table du baron Tranth.

Naturellement, le repas prévu pour le soir même ne se plaçait pas sous les mêmes auspices. Les convives étaient les amis de Gareth, des compagnons honnêtes et fidèles qui avaient combattu à ses côtés dans la lutte désespérée contre le Roi-Sorcier. Riordan Parnell serait absent, en route pour Palischuk, ce qui compliquait quelque peu les choses pour Christine. S'il avait été là, Riordan, en barde extraordinaire, aurait assuré à lui seul la plus grande part des divertissements. Et pour Gareth, l'amusement était d'une importance cruciale.

— Ce dîner a pour objet de trouver un accord sur les objectifs et la conduite à tenir, dit-il à Christine peu de temps après qu'Emelyn s'était envolé pour la Soravie. Mais avant tout, nous le donnons pour Olwen. Dans les faits, il a perdu un enfant.

— Et nous avons tous deux perdu une nièce, lui rappela Christine.

Gareth acquiesça, mais ni l'un ni l'autre n'étaient véritablement accablés par la mort de la commandante Ellery. C'était un membre de la famille, mais un membre éloigné, et Gareth et Christine, qui plus est, l'avaient très peu connue. Gareth ne l'avait vue qu'en de rares occasions et ne lui avait adressé qu'une seule fois la parole, lorsqu'elle avait été nommée dans l'armée héliotrope.

— Cette soirée est pour Olwen, approuva Christine avant de sortir.

Peu après cependant, ils découvrirent qu'ils avaient tous deux tort. Emelyn le Gris, de retour de Soravie, apparut au milieu d'un nuage de fumée dans la salle d'audience de Gareth. Il toussait et agitait les mains, plus par gêne que par véritable espoir de dissiper l'émanation, et secouait la tête.

— Olwen n'est pas dans son château, expliqua le vieux mage. Tout comme il est introuvable en ville, à Kinnery ou encore à Steppenhall. Il est parti, accompagné d'une escorte de rôdeurs, peu après que la nouvelle de la mort de Mariabronne s'est propagée à Kinbrace. Qui sait quelles stupidités ils ont à l'esprit.

— Des rôdeurs ? demanda Gareth.

— Des druides, alors ? proposa Emelyn. Comment nommer autrement ces hommes qui dansent autour des arbres et offrent leurs prières de gratitude à des créatures belles et bienveillantes juste avant de les tuer ?

— « Rôdeurs » conviendra, trancha le roi. Emelyn hocha sa vieille tête ridée.

— As-tu une vague idée de l'endroit où ils ont pu aller ? s'enquit Gareth.

— Quelque part vers le nord-est, vers un bosquet qu'ils considèrent sûrement comme sacré.

— Des funérailles ?

Emelyn haussa les épaules.

— Et il n'y avait aucun moyen de le trouver ? insista le roi.

Le regard d'Emelyn commençait à trahir un certain agacement, son expression indiquant clairement à Gareth que, s'il avait pu le repérer, Olwen se tiendrait en ce moment même devant lui.

— Olwen a toujours été un aventurier, lui rappela Emelyn. Il a connu autant de défaites que de victoires et a enterré de nombreux amis.

— Comme nous tous.

— Il surmontera sa tristesse, déclara le mage. Il vaut peut-être mieux qu'il ne soit pas là le matin où tu rendras hommage à ceux qui ont survécu à l'épisode de la construction de Zhengyi. Tu peux être sûr qu'Olwen exigerait des réponses à propos de ce drow.

— Nous avons tous des questions, mon ami, déclara Gareth.

Emelyn lui jeta un coup d'œil soupçonneux et son interlocuteur ne put s'empêcher de sourire face à la perspicacité de son vieux compagnon.

— Comment pourrait-il en être autrement ? demanda le roi. Une poignée d'hommes pour le moins étranges se dirige vers le

nord pour notre compte, à notre insu, et nous nous retrouvons avec un groupe de vainqueurs tout aussi curieux. Nous avons une construction d'origine inconnue...

De sa main levée, Emelyn arrêta son ami.

— Je hais Palischuk, déclara-t-il.

Le sourire de Gareth s'élargit.

— Je ne pouvais confier à personne d'autre cette investigation des plus importantes. Riordan s'y trouve déjà, à faire ce qu'il fait de mieux, à savoir interroger les gens sans que ceux-ci s'en rendent compte, mais il n'a aucune compréhension de ce type de création magique.

— Je ne porte pas non plus Riordan dans mon cœur, grommela Emelyn, ce qui suscita chez Gareth un gloussement qu'il ne parvint pas à réprimer. Mais c'est un barde, n'est-ce pas ? Les bardes n'ont-ils pas des aptitudes spéciales pour déterminer les origines et l'histoire de lieux et de dweomers ?

— Emelyn...commença Gareth.

Le vieux mage maugréa.

— Palischuk. Joie des joies ! Être entouré de demi-orques à l'intelligence et la sagesse inégalées !

— L'un des héros qui a vaincu les gardes du château était une magicienne demi-orque, déclara Gareth, ce qui, l'espace d'un instant, sembla piquer la curiosité d'Emelyn.

Mais la réponse sarcastique ne se fit pas attendre.

— Quant à moi, je connais un nain qui danse avec une grâce inégalée. Pour un nain. Ce qui signifie que les ecclésiastiques de la région ont quelques orteils à soigner chez les spectateurs à l'issue des représentations. Un mage demi-orque saurait-il être plus prometteur ?

— Lorsque les survivants sont rentrés à la Porte de Vaasie, ils ont signalé que Wingham se trouvait à Palischuk.

Manifestement, cette information suscita le plus grand intérêt d'Emelyn.

— Assez, mon roi, capitula-t-il. Tu souhaites que je m'y rende, alors je m'y rendrai, mais il ne pourra s'agir d'un voyage aussi bref que mon déplacement en Soravie, un pays que je connais bien et vers lequel je peux me téléporter aisément. Attends-toi que je m'absente une dizaine de jours, et seulement

si les énigmes présentées par la construction de Zhengyi ne sont pas trop complexes à démêler. Dois-je partir sur-le-champ ou puis-je partager avec vous le banquet avec lequel tu m'as attiré ici ?

— Festoie, et festoie bien, répondit Gareth avec un sourire, avant de s'interrompre et de reprendre son sérieux. J'imagine que ta magie est assez puissante pour te transporter le ventre plein ?

— Si tu n'étais pas le roi, je te ferais immédiatement une démonstration.

— Ah, mais si je n'étais pas le roi, Zhengyi ne l'autoriserait probablement pas.

Emelyn se contenta de secouer la tête, avant de se diriger vers les chambres des invités, où il pourrait se rafraîchir et se préparer pour la table de Christine.

\* \* \*

Ce fut une nuit de toasts portés à la santé des amis et en souvenir du bon vieux temps. Les cinq compagnons d'aventure levèrent leurs verres en l'honneur d'Olwen, surtout, et de Mariabronne, qui s'était montré si prometteur. Ils renouvelèrent leur objectif d'unifier les Terres héliotropes, la Damarie et la Vaasie, au sein d'un même royaume et de vaincre les derniers partisans du tyran Zhengyi.

Ils parlèrent de la cérémonie du lendemain et échangèrent le peu d'informations dont ils disposaient sur l'homme qui serait fait chevalier et sur son curieux coéquipier à la peau d'ébène. Célédon Kierney promit qu'ils en sauraient bientôt plus sur l'étrange duo, parole à laquelle Kane acquiesça. Aucun désaccord ne se fit autour de la table entre les amis qui combattaient main dans la main depuis plus de dix ans. Ils connaissaient les défis qui les attendaient, les dangers potentiels, le mystère représenté par ces nouveaux venus, de sorte qu'ils définirent avec méthode leur stratégie.

Au petit matin, après avoir reçu la bénédiction de frère Dugald, Emelyn partit pour Palischuk, et Célédon pour Héliogabale. Ce dernier demanda à Kane de l'accompagner un

bout de chemin grâce à son tapis volant, mais le moine refusa. Il désirait assister aux événements de la journée.

En se préparant pour la solennité, le roi Gareth et la reine Christine savaient qu'ils pouvaient compter sur le soutien de leurs puissants alliés.

## CHAPITRE 3

### DES DRAGONS INTÉRESSÉS

Au crépuscule, elle sortit par la porte principale de sa modeste échoppe d'argenterie, comme elle le faisait tous les soirs, après avoir confié les clés à son loyal assistant. Au-dessus de sa tête, la pancarte indiquait *Le Coffre d'argent de Tazmikella*, et, fidèle au nom de la boutique, la plupart des articles (bougeoirs, presse-papiers, globes décoratifs et bijoux) étaient fabriqués dans ce métal précieux.

Tazmikella s'était taillé une belle réputation parmi les négociants de la route circulaire baptisée Pourtour du mur d'Héliogabale, impasse partant de la plus grande voie de circulation, la Route du mur, dénommée ainsi en raison de sa proximité avec l'enceinte défensive de la ville. La femme, à l'apparence ordinaire, était habillée avec simplicité. Ses cheveux poivre et sel conservaient un peu de leur ancien éclat blond vénitien et ses épaules semblaient légèrement trop larges pour soutenir sa petite tête. Toujours, elle avait un mot aimable pour ses confrères commerçants et toujours le même sourire désarmant ; si jamais il lui était arrivé d'escroquer un client, aucun ne s'en était jamais plaint.

Modeste et simple, avec peu de besoins et des goûts ordinaires, Tazmikella n'avait pas de voiture à cheval qui l'attendait. Tous les soirs, elle quittait la ville à pied et rejoignait une cabane des plus ordinaires sise sur le versant d'une butte.

De l'autre côté de la rue, la femme qui sortait de l'échoppe *Aux Pièces d'or d'Ilnézhara* semblait en tout point son contraire. Grande et mince, le port droit, elle avait une abondante chevelure cuivrée et de grands yeux bleus. Très élégamment

vêtue, elle était attendue par une superbe calèche tirée par un magnifique attelage.

— Puis-je vous déposer quelque part ? demanda Ilnezhara à sa consœur, comme elle le faisait tous les soirs, pour le plus grand divertissement des autres commerçants, qui se plisaient à commenter la rivalité des deux femmes.

— J'ai des jambes et je m'en sers, répondit Tazmikella du tac au tac.

— Au moins jusqu'aux portes de la cité ? insista Ilnezhara.

Comme tous les soirs, Tazmikella se contenta de décliner la proposition d'un geste de la main et se mit en chemin.

Or, ce soir-là, si la scène avait eu des témoins, ceux-ci auraient peut-être observé un changement imperceptible dans cette routine bien établie. En effet, lorsque Tazmikella passa devant la voiture d'Ilnezhara, elle se tourna légèrement et adressa à la femme de haute stature un infime signe de tête qui lui fut retourné.

En peu de temps, Tazmikella fut hors de la ville ; elle s'éloignait rapidement de l'enceinte éclairée à la torche pour gagner la colline isolée où se trouvait sa modeste demeure. Au pied de la colline, dans une obscurité presque totale, elle inspecta les alentours pour s'assurer qu'elle était bien seule. Elle se dirigea vers une vaste clairière protégée par une rangée dense de pins. Au centre de la trouée, elle ferma les yeux et se dévêtit. Tazmikella détestait les vêtements et ne comprenait pas le besoin qu'avaient les humains de cacher leurs formes naturelles. À ses yeux, cette honte et cette discréction étaient révélatrices d'une race qui ne parvenait pas à s'élever par-delà ses limites et qui persistait à se soumettre à des êtres plus puissants au lieu de s'affirmer comme son propre dieu dans une attitude d'autodétermination résolue.

Tazmikella était dépourvue de cette sorte de modestie. Debout, dans ce corps qui ne lui était pas habituel, elle se délectait des sensations que lui procurait la brise nocturne. Le changement s'opéra sur un mode subtil, car elle était depuis longtemps passée maître dans l'art de la transformation. Les ailes et la queue furent les premières à se déployer : c'était le moins douloureux, car les ajouts étaient toujours plus aisés que

les mutations qui impliquaient une cassure et un remaniement de l'ossature.

Autour d'elle, les arbres commencèrent à rapetisser. La perspective changea, à mesure que Tazmikella prenait des proportions énormes, car elle n'était pas humaine. L'œuf qui la contenait avait éclos voilà des siècles, aux côtés de celui de son unique sœur, dans les grands déserts de Calimshan, loin au sud-ouest.

Tazmikella la dragonne de cuivre s'éleva dans l'air nocturne. Elle prit rapidement de l'altitude et s'éloigna de la cité humaine. Les chefs du territoire savaient qui elle était et l'acceptaient, même si, naturellement, jamais les gens ordinaires ne pourraient comprendre. Si elle apparaissait devant eux, le roi Gareth et ses amis n'auraient d'autre choix que de la chasser des Terres héliotropes. Et s'opposer à eux était la dernière chose qu'elle souhaitait.

Elle se dirigea directement vers le nord, vers les territoires moins peuplés de Morov et celui, moins dense encore, du duché de Soravie. Elle survola le Goliade et le Serpent des Galènes, deux fleuves parallèles au sud des montagnes des Galènes. Toujours plus haut, elle s'élevait, totalement indifférente à la légèreté de l'air et au froid. Au sol, quelqu'un aurait brièvement pu l'apercevoir, mais aurait-il su faire la différence entre un dragon qui s'élançait haut dans le ciel, un oiseau de nuit ou une chauve-souris qui volait bas ?

Peu lui importait. Nue dans l'air de la nuit, elle était au-dessus de ces considérations. Elle était libre.

Tazmikella survola aisément les élévations ; elle slalomait entre les sommets, goûtant les joies des courants d'air contraires et le fort contraste entre les pierres sombres et la clarté de la neige sous la lune. Elle entra en Vaasie par l'ouest de Palischuk et bifurqua vers l'est au sortir des montagnes. Au bout de quelques instants, elle aperçut les lumières de la cité des demi-orques.

La dragonne traversa la ville en hauteur, car elle savait que ses habitants, à vivre depuis tant d'années parmi les espèces animales de la Vaasie, étaient capables de se protéger de toute forme de menace. S'ils apercevaient, la nuit, la silhouette d'une

telle créature au-dessus de leur cité, ils ne resteraient pas à contempler la couleur du dracosire, qu'ils ne seraient d'ailleurs pas en mesure de reconnaître, à la simple lueur de la demi-lune et des étoiles.

Tazmikella utilisa sa vue extraordinaire pour inspecter la ville en même temps qu'elle la survolait. Il était tard, mais de nombreuses torches brûlaient encore et la plus grande taverne était ouverte, noire de monde. Elle comprit que les célébrations de la victoire sur le château de Zhengyi se poursuivaient.

Elle vira à droite, au nord, et amorça sa descente, certaine de ne rencontrer aucun citoyen de Palischuk. Presque immédiatement, elle aperçut la structure sombre et morte, une forteresse immense, réplique du Château-Péril, à quelques kilomètres au nord de la ville.

Elle fondit en ligne droite, trop intriguée pour prendre le temps d'examiner les alentours. Elle se posa, reprit forme humaine et songea que celui qui viendrait à la surprendre ne se sentirait pas menacé par une femme d'âge mûr. Bien sûr, si d'éventuels spectateurs l'avaient observée avec attention, ils se seraient montrés plus troublés que réconfortés en la voyant enjamber d'un bond la herse immense qui gardait l'entrée de la structure. Elle examina la grille et sa chaîne ; toutes deux recouvraient l'ouverture ménagée dans le portail, par laquelle Jarlaxle et ses compagnons avaient probablement pénétré à l'intérieur. Elle aurait pu la retirer facilement, mais il lui aurait fallu ramper dessous.

La femme opta pour une autre stratégie : elle glissa ses bras entre deux épais piquets de la herse et poussa vers l'extérieur ; écartant facilement le métal, elle investit dès lors les lieux le plus simplement du monde.

Calme, Tazmikella passa les corps de garde et traversa la cour au sol retourné, jonché des formes brisées d'innombrables squelettes.

Elle parvint devant les grandes portes du donjon principal, qui avaient été réparées et fermées au moyen d'une lourde chaîne, dont elle se saisit d'une main et qu'elle ouvrit d'un coup sec.

Elle trouva ce qu'elle cherchait dans la pièce principale sur

laquelle donnait l'ouverture. Un piédestal s'y dressait, intact, bien que noirci dans sa partie supérieure par un incendie. Les restes d'un grand livre, aux pages déchirées et brûlées, étaient éparpillés. Tazmikella, le visage sombre, se dirigea vers le tome saccagé et en souleva la reliure noire. La plus grande partie était détruite, mais Tazmikella aperçut une portion suffisamment large de la couverture pour reconnaître les représentations de dragons qui y figuraient.

Elle connaissait cet ouvrage, qui traitait de création et d'assujettissement.

— Sois maudit, Zhengyi, murmura la dragonne.

Les indices laissés par Jarlaxle et Entreri lors de leur présence sur les lieux étaient simples à suivre et Tazmikella parvint bientôt dans une chambre immense bien au-dessous de la structure, où gisaient les ossements témoignant d'un combat depuis longtemps révolu, ainsi que les reliquats d'une lutte plus récente. Un regard à la dracoliche vint confirmer toutes les craintes de Tazmikella et de sa sœur Ilnezhara.

\* \* \*

Peu avant l'aube, la dragonne regagna les collines à l'extérieur d'Héliogabale. Elle se vêtit de nouveau et frotta ses yeux las, mais ne repassa pas par sa demeure. Elle se dirigea vers le sud, en direction d'une tour singulière, où résidait sa sœur. Étant attendue, elle ne se donna pas la peine de frapper.

— Les choses étaient si claires que tu n'as pas même eu besoin d'une journée complète sur le site ? demanda la grande Ilnezhara à la chevelure cuivrée dès l'entrée de Tazmikella.

— Elles étaient telles que nous les craignions.

— Un tome de Zhengyi, animé par l'âme captive d'un dragon mort ?

— Urshula, je crois.

— La Noire ?

— Elle-même.

— Et le livre ?

— Détruit. Déchiré et brûlé. L'œuvre de Jarlaxle, selon moi. Il est trop rusé pour laisser un tel trésor échapper à ses mains

avides. Il a découvert la vérité sur les tomes de Zhengyi lorsqu'il a détruit la tour d'Herminicle.

— Nous lui avions donné trop d'indices, ajouta Ilnezhara.

Toutes les deux se turent pour réfléchir aux événements. Dans le passé, Ilnezhara et Tazmikella avaient été approchées par Zhengyi qui leur avait fait une offre alléchante. Si elles servaient aux côtés de ses armées conquérantes, il les récompenserait chacune par un phylactère magique, chargé de sauver leur esprit au moment de leur mort. Zhengyi avait offert aux deux sœurs l'immortalité et l'accès à l'état de dracoliche.

Mais elles avaient considéré que le prix à payer était trop élevé et, bien que la perspective de survivre comme dracoliche soit peut-être préférable à la mort, il ne s'agissait pas d'une occasion alléchante.

— Jarlaxle a parfaitement compris ce que recelaient les pages du livre de Zhengyi, et nous pouvons supposer désormais qu'il détient Urshula, en lieu sûr dans une de ses poches, dit Tazmikella au bout d'un long moment.

— Ce drow joue à des jeux dangereux, déclara Ilnezhara. S'il connaît le pouvoir du phylactère, en comprend-il la magie ? Jarlaxle va-t-il tenter de rallier des dragons à sa cause, comme le fit Zhengyi ?

— S'il se présente à Héliogabale et nous propose un pacte pour accéder à l'état de dracoliche, je n'en ferai qu'une bouchée, promit Tazmikella.

Ilnezhara fit la moue.

— Et si tu te contentais de l'enchaîner et de me le livrer, pour que je joue avec lui selon mon bon plaisir pendant quelques siècles ?

— Chère sœur..., l'avertit Tazmikella.

Pour toute réponse, Ilnezhara éclata de rire, un rire qui cependant trahissait sa tension nerveuse. Car toutes deux commençaient à comprendre que le drow, qu'elles tenaient en piètre estime, ne devait pas être pris à la légère.

— Jarlaxle et Entreri ont vaincu une dracoliche, constata Tazmikella. (Les rires se turent.) Et Urshula la Noire, vivante ou morte, n'était pas un dracosire quelconque.

— Désormais, il est dans la poche de Jarlaxle, au propre

comme au figuré.

— Nous devrions parler à ces deux-là.  
Ilnezhara acquiesça.

\* \* \*

Il arrivait parfois qu'Artémis Entreri, à l'indépendance farouche, se retrouve dans une époque et un lieu qu'il n'avait pas choisis, et dont il ne pouvait s'échapper sur-le-champ. Il en avait été ainsi pendant des mois à Menzoberranzan, lorsque Jarlaxle l'avait sauvé d'un combat désastreux contre Drizzt Do'Urden dans les environs de Castelmithral, l'emmenant avec lui et les elfes noirs lorsqu'ils avaient quitté les territoires nains.

Cela s'était souvent produit lorsqu'il était plus jeune et qu'il servait la dangereuse Guilde Basadoni à Portcalim. Dans les débuts de sa carrière, Artémis avait fait ce qu'on lui demandait, au moment où on le lui demandait. Lorsque les missions qui lui étaient confiées n'étaient pas à son goût, le jeune Entreri se contentait alors de hausser les épaules et d'obtempérer : quel autre choix avait-il ?

L'âge et l'expérience aidant, combinés à une réputation qui rendait même les pachas nerveux, il n'acceptait désormais que les missions qui lui convenaient, à lui et à personne d'autre. Pourtant, de temps en temps, il se retrouvait dans un endroit où il ne désirait pas être, comme ce matin-là au Village héliotrope.

Il regardait la cérémonie avec un étrange détachement, comme s'il faisait partie de la foule rassemblée devant l'estrade dressée en face du palais du roi Gareth. Il observa, non sans quelque amusement, Davis Eng s'avancer et recevoir les honneurs. Cet homme n'avait pas même choisi de se rendre à Palischuk. Blessé sur la route, il avait été transporté, gêne plutôt qu'atout, dans un chariot.

*Certaines personnes célébreraient n'importe quoi,* songea Entreri. Même la médiocrité.

Dans les rues de Portcalim, un être aussi insignifiant qu'Eng se serait tout juste vu accorder la chance de se racheter.

Ce fut ensuite le tour de Calihye. Entreri suivit la présentation d'un œil plus attentif et moins critique. La

demi-elfe avait refusé d'entrer dans le château, bien qu'elle ait accepté de rester avec Davis Eng, souffrant. Elle avait rompu l'accord qui la liait à la commandante Ellery, son engagement à servir, et pourtant, elle se voyait récompensée.

Entreri se contenta de grimacer à cette idée et chassa ses pensées négatives, ses sentiments personnels à l'égard de son amie prenant le pas, pour le moment, sur son cynisme.

Pourtant, il continuait à s'étonner de la largesse que semblait manifester le roi, dans ses marques d'approbation, à l'égard de ses compagnons, car, pensait Entreri, tout ceci n'était que façade. La cérémonie n'était pas donnée en l'honneur de Davis Eng ni de Calihye. Ni de l'ennuyeux Athrogate qui s'avancait en clopinant pour recevoir sa récompense. Elle n'avait pas lieu pour Jarlaxle ni pour Entreri. Elle était destinée aux gens ordinaires, au peuple d'Héliotrope. Elle visait à créer des héros pour soutenir le moral des paysans, pour qu'ils s'inclinent encore en glorifiant leurs chefs, oubliant ainsi leurs maux. Le plus souvent, la moitié d'entre eux allait se coucher le ventre vide, tandis que ceux auxquels ils vouaient tant d'amour, le roi paladin et sa cour, étaient préservés d'un sort si rude.

En définitive, le cynisme l'emporta et lorsque ce fut son tour d'être désigné, pour la deuxième fois, car il était tellement plongé dans ses pensées qu'il n'entendit pas le premier appel, Entreri s'avança d'un pas vif, avec un air renfrogné qu'il ne chercha pas même à dissimuler.

Il perçut derrière lui le rire de Jarlaxle lorsqu'il s'approcha de Gareth ; il sut que son compagnon trouvait le spectacle à son goût. Il réussit à jeter au drow un regard coléreux. Ce qui, naturellement, ne fit que renforcer l'hilarité de Jarlaxle.

— Artémis Entreri, commença Gareth, pour qu'il se tourne face à lui. Vous êtes nouveau sur ces terres et pourtant vous avez déjà prouvé votre valeur. Grâce à vos actes à la Porte de Vaasie et au nord contre la construction de Zhengyi, vous vous êtes distingué entre tous. Pour avoir vaincu la dracoliche, je vous confère, Artémis Entreri, le titre d'Apprenti Chevalier de l'Ordre.

Un homme vêtu d'une toge sale rejoignit le gros prêtre chauve aux côtés de Gareth. Le religieux, frère Dugald, bénit rapidement l'épée et la tendit au souverain.

Pendant cet échange, pourtant, le personnage en haillons ne regarda pas le roi, mais Entreri. Même si les propos louangeurs de Gareth sonnaient juste, il saisit sans la moindre ambiguïté que cet inconnu (apparemment un proche ami du roi) ne le considérait pas sous le même jour avantageux.

Artémis Entreri avait survécu à la violence des rues de Portcalim grâce à son habileté à manier les armes, mais surtout grâce à son aptitude à différencier d'un seul coup d'œil ses amis de ses ennemis.

Cet homme, légèrement plus âgé que lui et certainement pas roturier en dépit de ses haillons, n'était pas un ami.

Gareth prit l'épée et, de ses deux mains, la souleva dans les airs.

— Veuillez vous agenouiller, ordonna la reine Christine à Entreri qui continuait à toiser le personnage vêtu de guenilles.

Il tourna lentement la tête en direction de la souveraine, opina légèrement du chef et s'agenouilla. Gareth appuya la lame sur l'épaule gauche d'Entreri et le proclama Apprenti Chevalier de l'Ordre. Le gros prêtre commença à énumérer la totalité des honneurs et des priviléges conférés par ce titre, mais Entreri écoutait à peine. Il songeait à l'homme en haillons, au regard qu'ils avaient échangé.

Il pensait à la façon dont Jarlaxle les contraignait à rester tous deux dans des lieux où ils n'avaient pas leur place.

\* \* \*

Très loin au nord du Village héliotrope, à Palischuk, les célébrations durèrent jusque tard dans la nuit, animées par l'infatigable Riordan Parnell. Dès que l'ambiance semblait retomber, le barde entonnait une chanson enjouée évoquant Palischuk et ses nombreux héros.

On portait des toasts.

Presque tout ce que la cité comptait d'habitants s'était assemblé cette nuit-là dans la salle commune de la taverne *Au las vagabond* pour honorer une fois de plus Arrayan et Olgerkhan, deux courageux villageois du cru qui s'étaient aventurés dans le château. Plusieurs citoyens avaient été tués et

de nombreux autres blessés dans le combat les opposant aux gargouilles de la forteresse qui avaient pris leur envol dans le ciel nocturne pour assaillir la ville. Les demi-orques reconnaissaient à l'unanimité que si Arrayan, Olgerkhan et les autres n'avaient pas remporté la victoire sur la dracoliche et ses vils sous-fifres, ils auraient probablement dû fuir leur bien-aimée cité, flots de réfugiés déversés sur les routes menant à la Porte de Vaasie où ils auraient trouvé un abri.

Dès lors, les demi-orques étaient plus que désireux de célébrer leur triomphe, et quand Riordan Parnell, barde légendaire et membre fondateur de la cour du roi Gareth, était arrivé à Palischuk, les réjouissances avaient atteint de nouveaux sommets.

Constatant que sa réputation l'avait précédé, Riordan était résolu à ne pas décevoir. Il chanta et joua de son précieux luth, accompagné de quelques bons musiciens de la troupe du marchand itinérant Wingham qui se trouvait en ville à ce moment-là ; une chance, car les deux hommes étaient en fait de vieux amis.

Riordan chanta et on but. Il chanta encore et on but plus encore. Riordan régala de bonne grâce nombre des dignitaires présents, y compris les deux invités d'honneur, de sa bourse de pièces qui semblait toujours aussi pleine, mais sa générosité ne l'empêchait pas de savoir avec précision ce que chacun consommait. Au départ, il avait envisagé de ne pas enivrer complètement Arrayan et Olgerkhan, car cette soirée festive avait un autre but que de donner l'occasion au barde de déployer toute l'étendue de ses talents musicaux. Saouls, les gens parlaient plus librement ; après tout, Riordan était ici pour recueillir des informations.

Toutefois, après avoir vu les deux héros, le barde modifia sensiblement ses plans. Un coup d'œil au beau visage d'Arrayan l'avait convaincu de veiller à ce qu'Olgerkhan consomme toute la nuit l'alcool le plus fort. En vérité, la demi-orque avait pris Riordan au dépourvu, chose rare pour ce libertin au charme éhonté. Ce n'était pas tant sa beauté, qui n'avait rien de spectaculaire ; le musicien avait séduit nombre de femmes parmi les plus désirables des Terres héliotropes. Non, le barde

fut surpris au premier chef de ressentir une attirance pour Arrayan. Elle avait le visage plat et rond, mais fort plaisant, les cheveux brillants, les dents régulières et propres, qui n'avaient rien de commun avec ces sortes de défenses, tordues et saillantes, caractéristiques du patrimoine génétique orque. Si jamais Riordan avait aperçu Arrayan dans les rues d'Héliogabale, jamais il n'aurait deviné que du sang orque coulait dans ses veines.

Maintenant qu'il le savait, pourtant, le barde pouvait déceler ici et là quelques éléments de cet héritage chez la jeune femme. Elle avait les oreilles un peu petites et le front légèrement incliné qui partait de sourcils un poil trop épais.

Mais ces détails ne gâchaient nullement l'ensemble, car la demi-orque était jolie, agréable et souriante. Et l'intérêt que lui portait Riordan le surprenait lui-même.

Il veilla donc, d'un clin d'œil à la serveuse et moyennant une petite rallonge, à ce que le compagnon d'Arrayan, le grossier Olgerkhan, soit copieusement imbibé. Très vite, celui-ci tomba de sa chaise et fut totalement oublié, ponctuant de ses ronflements satisfaits les braillements et hourras des autres clients.

Le barde choisit son moment avec soin. Il savait qu'il ne pourrait pas tromper Wingham, car ce dernier était bien trop roublard pour se laisser avoir par un homme de la réputation, justifiée, de Riordan ; qui plus est, le musicien avait remarqué que le demi-orque n'était pas insensible à Arrayan, sa nièce. Lorsqu'il trouva qu'un nombre suffisant de clients avaient roulé sous la table, il changea de rythme. Dans ces heures du petit matin, tout doucement, Riordan commença à ralentir...

Il se mit aussi à introduire un peu plus de magie dans ses airs, à utiliser celle de sa voix, ce don que possédaient les véritables bardes, afin d'agir sur l'humeur de la jeune femme, légèrement grisée. Il la mit à l'aise. Il la charma par de subtiles flatteries. La sorcellerie de ses chansons sut la convaincre qu'il était son ami, un homme de confiance qui pouvait lui procurer réconfort et conseils.

À plusieurs reprises, Riordan remarqua Wingham, manifestement soupçonneux, qui regardait dans sa direction.

Néanmoins, il persévéra dans son adroite manipulation tout en cherchant un plan pour se débarrasser du demi-orque trop malin.

Pourtant, même l'habile Riordan avait conscience de jouer en dehors de sa catégorie habituelle. Jamais il ne réussirait à tromper l'attention de Wingham. Pendant l'une des rares interruptions entre deux morceaux, le barde alla rejoindre son ami, deux verres à la main. Il ne fut pas surpris de voir Wingham congédier les trois marchands qui partageaient sa table.

— Tu chantes bien, déclara le demi-orque.

Riordan poussa l'un des gobelets dans sa direction et leva l'autre pour trinquer. Wingham avala une bonne lampée.

— Tu connais Nyungy ? demanda-t-il avant même de reposer son verre.

L'espace d'un bref instant, le musicien le regarda avec curiosité.

— Le barde ? Bien sûr. Qui, avec mon patrimoine et ma formation, ignoreraient le nom du plus grand barde à avoir jamais foulé le sol des Terres héliotropes ?

— Il était aussi un demi-orque, ajouta Wingham.

— La réputation de Nyungy n'a que faire de ce type de limitations.

— Il te dirait que les exploits de Riordan Parnell surpassent les siens.

Wingham leva son verre pour porter un toast et son compagnon trinqua avec lui en souriant.

— Je crois que tu me flattes bien trop, dit le barde avant de boire. (Après la première gorgée, il ajouta :) J'ai n'ai joué qu'un rôle mineur dans la défaite du Roi-Sorcier.

— Que son nom soit maudit, gronda Wingham. (Riordan acquiesça.) Toutefois je maintiens mon propos, car je tiens ces mots de Nyungy lui-même, et pas plus tard que récemment.

— Alors il est toujours vivant ? Bonne nouvelle ! Depuis des années, on n'entend plus parler de lui et beaucoup ont supposé qu'il avait quitté cette vie pour une autre, meilleure et méritée.

— En vie et en bonne santé, excepté sa mauvaise humeur et ses rhumatismes, confirma Wingham. En fait, il m'a mis en garde contre Riordan Parnell, lorsque la nouvelle de ton arrivée

à Palischuk nous est parvenue, il y a seulement deux jours.

Le barde garda le silence et pencha la tête pour étudier son compagnon.

— Oui, mon ami, Nyungy vit ici même, confirma Wingham. Bien sûr. C'est lui qui saisis qu'Arrayan, sans le vouloir, avait lancé le cycle magique de la construction de Zhengyi. Sa sagesse m'a guidé vers la compréhension qui, en définitive, a permis au groupe de la commandante Ellery de vaincre la bâtie et ses sous-fifres diaboliques.

Riordan, assis, ne cessait d'observer le vieux demi-orque, sans ciller ni acquiescer.

— Oui, tu ferais bien de rendre visite à Nyungy avant de partir, puisque tu es venu pour découvrir la vérité sur cette forteresse et sa chute.

Riordan déglutit à grand-peine.

— Je suis ici pour rendre hommage aux exploits d'Arrayan et d'Olgerkhan, dit-il, et pour participer à la liesse et aux célébrations jusqu'à l'arrivée du roi Gareth qui présidera la cérémonie officielle en leur honneur.

— Et quel honneur, en effet, que le souverain se donne la peine de parcourir les vastes contrées boueuses de la Vaasie plutôt que de demander aux deux guerriers de venir jusqu'à lui.

— Ils sont dignes de cet égard.

— Assurément, reconnut Wingham. Mais pas dans ces proportions, la visite du roi et la tienne.

Riordan ne chercha pas à nier quoi que ce soit.

— Gareth a des raisons légitimes de s'inquiéter, poursuivit son interlocuteur. Le château était en tout point redoutable.

— La perte de Mariabronne et celle d'Ellery, la parente de Gareth, en attestent.

— Sans oublier Canthan, un mage de haut rang à la citadelle des Assassins.

Cette remarque directe réduisit Riordan au silence.

— Mais tu devais t'en douter, ajouta Wingham.

— Des rumeurs en ont fait état.

— Elles étaient fondées. Oui, chanteur mon ami, il y a bien plus à découvrir ici pour nous, pour toi, que les circonstances de la victoire sur une autre construction de Zhengyi. Ne crains rien,

je n'entraverai pas tes recherches. Bien au contraire ! Pour le salut de Palischuk et la Vaasie, c'est à Riordan et au roi Gareth que vont tous mes espoirs.

— Nous avons toujours considéré Wingham comme un précieux allié et comme un compagnon.

— Tu me flattes. Mais je t'assure que nous partageons les mêmes objectifs. (Wingham se tut et jeta un regard malicieux à Riordan.) Dans certains domaines en tout cas.

Wingham ponctua ce curieux commentaire d'une œillade en direction d'Arrayan.

Riordan éclata de rire.

— Je dois reconnaître qu'elle est belle, dit-il.

— Et amoureuse d'un homme qui la mérite.

Riordan considéra Olgerkhan, allongé sous une table en position fœtale, et s'esclaffa de nouveau.

— Un homme trop épris de boissons cette nuit, à ce qu'il semble.

— Grâce à quelques pièces bien dépensées et des compliments encore mieux dispensés, répondit Wingham.

Le barde se cala sur sa chaise et sourit devant la perspicacité du demi-orque.

— Tu crains pour la réputation d'Arrayan.

— Un séduisant héros de la cour du roi Gareth...

— Est venu s'entretenir avec elle en ami, termina Riordan.

— Ta réputation en suggère bien davantage.

— D'accord ! (Il leva son verre à l'attention de son interlocuteur.) Je te donne ma parole, Wingham, mon ami. Arrayan est une belle femme et je mentirais si je prétendais le contraire.

— Après tout, tu es un barde.

La réponse, sèche, ne s'était pas fait attendre. Riordan ne pouvait qu'encaisser la pique.

— Mes intentions à son égard sont des plus honorables, déclara Riordan. À ceci près, en effet, que j'ai fait en sorte qu'elle soit... moins inhibée. J'ai beaucoup de questions à lui poser ce soir et elle me répondra avec franchise, sans peur des conséquences.

Riordan remarqua que Wingham s'était raidi.

— Elle n'a rien fait de mal, dit le demi-orque.

— Je n'en ai pas le moindre doute.

— Elle s'est retrouvée piégée par la magie du tome, un livre que je lui avais donné, ajouta Wingham, une pointe de désespoir dans la voix.

— Je m'intéresse moins à elle et à Olgerkhan qu'à ses autres compagnons, ceux qui ont survécu et ceux qui ont péri, assura le bardé.

— Je vais te conter toute l'histoire de l'ouvrage et de sa création, répondit Wingham. Je préférerais que tu ne fasses pas revivre à Arrayan cette pénible expérience, cette nuit ou une autre. En outre, comme elle était sous le joug de ce sort puissant qui la manipulait, mon récit sera plus précis et éclairant que le sien.

Riordan réfléchit un instant puis hocha la tête.

— Mais tu n'étais pas avec eux dans la construction.

— En effet.

Riordan posa son verre sur la table et repoussa sa chaise.

— Je ne la brusquerai pas, promit-il en se levant.

Wingham ne paraissait pas extrêmement satisfait, mais acquiesça. Après tout, il n'avait pas vraiment le choix. Riordan Parnell, cousin de Célédon Kierney, ami de Gareth et de tous les autres, était l'un des sept hommes qui avaient vaincu Zhengyi et sauvé les Terres héliotropes du cauchemar diabolique du Roi-Sorcier.

\* \* \*

Cette nuit-là, les festivités allaient aussi bon train au Village héliotrope. Même s'ils ignoraient les détails des événements de la Vaasie justifiant cette cérémonie et cet adoubement, les habitants de ce territoire longtemps assiégué semblaient toujours partants pour des réjouissances. Le roi Gareth leur avait dit de manger, de boire et de faire bombance, et ils s'en donnèrent à cœur joie.

Un immense pavillon de plein air avait été installé sur le terrain devant le château de Gareth Tueurdedragons, à côté du palais de l'Arbre Blanc. On avait dressé quelques tentes, mais la

plupart des gens préféraient danser et chanter sous les étoiles en cette belle nuit claire. Ils savaient que les soirées agréables étaient comptées avant l'arrivée des vents froids d'hiver.

Jarlaxle quant à lui décrivait de petits cercles autour de la table où étaient assis Entreri, le héros du jour, ainsi que Calihye et quelques seigneurs et dames de rang moindre de la cour du roi Gareth. De temps à autre, frère Dugald faisait une apparition, offrant de porter un toast, avant de repartir en titubant se mêler à la foule.

Beaucoup, naturellement, s'intéressaient au drow qui évoluait, aérien, parmi l'assistance ; il ne cessait de saluer en penchant son chapeau. Geste étudié, bien évidemment, qui en outre lui permettait de dissimuler la cible de sa véritable attention. Son jeu de mains et l'invocation d'un petit cône d'argent qu'il tenait serré dans sa paume avaient permis à Jarlaxle de créer une zone de sensibilité amplifiée entre lui, Entreri et la demi-elfe. Des personnes venaient à sa rencontre et s'adressaient à lui, mais le drow se contentait de saluer et de sourire avant de se remettre en mouvement, sans entendre le moindre mot qui lui était destiné. Mais sans perdre une seule des paroles qu'émettaient Entreri et Calihye.

— Je n'ai pas du tout l'intention de passer l'hiver confiné à la Porte de Vaasie, lui disait Entreri. (Le ton indiqua à Jarlaxle que celui-ci avait déjà prononcé plusieurs fois la même phrase.) Je trouverai une mission à Héliogabale, si j'ai envie de travailler ; je profiterai sinon des mets et des boissons raffinés.

— Et des femmes raffinées ? demanda Calihye.

— Oui, si tu m'accompagnes, répondit Entreri sans hésiter.

À ces mots, Jarlaxle ne put réprimer un glouissement, avant de prendre conscience qu'il venait de troubler et probablement d'insulter deux jeunes créatures qui étaient venues à sa rencontre.

*Avec une proposition, qui sait ?*

Il devait en avoir le cœur net, alors il abandonna quelques instants la conversation d'Entreri, pour se rendre compte qu'il était trop tard.

— Toutes mes excuses, réussit-il à articuler au moment où les jeunes femmes lui tournaient le dos et s'en allaient.

D'un haussement d'épaules, Jarlaxle réactiva le cône et se connecta.

— ...Parissus n'a pas eu le temps de régler toutes ses affaires, expliquait Calihye.

Elle faisait référence à son amie proche tuée sur la route de Palischuk, mort dont elle avait au départ blâmé Artémis Entreri et qu'elle avait fait le vœu de venger. *Il semblerait que son cœur en ait décidé autrement*, songea le drow, sauf si elle envisage de faire mourir cet homme d'amour.

Jarlaxle sourit et hocha la tête à cette idée plutôt inattendue. Il se surprit à penser à Ilnezhara, son amante dragonne.

— Une amitié de longue date me lie à elle, poursuivit Calihye. Tu ne peux pas nier qu'il est de ma responsabilité de faire en sorte que ses dernières volontés soient exécutées comme elle le souhaitait.

— Je ne nie rien. C'est à toi de décider de ton chemin.

— Mais tu ne m'accompagneras pas ?

Jarlaxle ne put réprimer un sourire satisfait en assistant de loin à cet échange, à la façon dont Calihye avait posé doucement sa main sur l'avant-bras d'Entreri en parlant.

*Ah, ces humaines et leurs manipulations*, se dit-il.

— Une amitié de longue date me lie aussi à Jarlaxle, répondit Entreri. Nous avons des affaires à régler à Héliogabale.

— Jarlaxle n'est-il pas capable de gérer seul ses affaires ?

Entreri ne put réprimer un gloussement.

— Tu voudrais que je lui fasse confiance ?

À ces mots, le drow hocha la tête en signe d'assentiment.

— Je croyais que vous étiez amis, fit Calihye.

Entreri se contenta de hausser les épaules et d'observer son verre, posé devant lui sur la table.

Jarlaxle remarqua l'expression de la jeune femme, la moue qui se dessina aux commissures de ses lèvres. Lorsque Entreri releva les yeux, la grimace disparut en un éclair, transformée en un sourire serein et confiant.

— Intéressant, murmura le drow pour lui-même.

— Quoi donc ?

La question fusa devant lui, le faisant presque sursauter. Il se trouvait face à un groupe de jeunes hommes, ou plutôt de jeunes

garçons, qui tous le toisaient de la tête aux pieds.

Ces regards rappelèrent à Jarlaxle à quel point il n'était pas dans son élément, qu'il se tenait au milieu d'une foule de créatures inférieures et soupçonneuses à son égard. Il était une nouveauté et, bien qu'il ait longtemps convoité cette position, celle-ci s'avérait à la fois une bénédiction et une malédiction, une chance et une entrave.

— Je vous souhaite une bonne soirée, dit-il en soulevant son gigantesque chapeau.

— On raconte que tu as tué un dragon, lança celui qui lui avait adressé la parole.

— J'en ai abattu beaucoup, répondit Jarlaxle avec un clin d'œil.

— Raconte ! s'exclama un autre garçon du groupe.

— J'ai tant d'histoires à relater..., commença le drow.

Il se dirigea vers une table voisine, entraînant les garçons dans son sillage.

Il jeta un regard à Entreri et à Calihye et vit son ami, les deux mains autour de sa chope, tête baissée. À ses côtés, sa compagne lui tenait le bras et l'observait ; malgré ses tentatives, Jarlaxle ne parvint pas à déchiffrer son expression.

\* \* \*

Arrayan passait un bon moment. Toute sa culpabilité avait fini par s'estomper. Même la victoire sur le château « vivant » n'avait pas permis à la jeune femme de se détendre totalement, car plusieurs personnes avaient péri lors du combat dans cette construction, qu'elle avait bien involontairement édifiée.

Tout cela était du passé, au moins pour une nuit. La musique, l'alcool, la fête... Tout cela en avait-il valu la peine ?

Assis en face d'elle, le visage contre la table (après avoir réussi à se relever péniblement), Olgerkhan ronflait copieusement. Cher Olgerkhan ! Il avait été son ami le plus proche avant qu'ils pénètrent dans le château et était devenu son amant depuis qu'ils l'avaient quitté. Bientôt, ils se marieraient, et Arrayan attendait ce jour avec impatience. Elle connaissait ce demi-orque depuis toujours, mais ce n'est qu'au moment de la

crise au sein de la forteresse, quand elle le vit sacrifier tant de choses pour elle, qu'elle comprit la nature de leurs sentiments mutuels.

Elle tendit la main et caressa ses cheveux, mais il était trop saoul pour réagir. Elle n'avait jamais vu Olgerkhan ivre auparavant, car ni l'un ni l'autre n'étaient habitués aux alcools forts. Arrayan, quant à elle, avait décidé de surveiller sa propre consommation depuis déjà quelques heures. Elle n'était pas une grande buveuse et il lui en avait fallu peu pour que sa tête se mette à tourner. Elle commençait seulement à dégriser.

Elle s'en réjouit quand elle remarqua que le beau barde se dirigeait vers elle, tout sourires. Derrière lui, elle aperçut brièvement son oncle Wingham, mais l'air soucieux qu'il arborait ne marqua pas la jeune femme légèrement éméchée.

— Dame Arrayan, dit Riordan Parnell en s'approchant. (Il s'inclina avec grâce devant elle.) La chaleur de la nuit a presque eu raison de moi. Je vais aller me rafraîchir un peu dehors et serais des plus honorés si vous acceptiez de m'accompagner.

Une légère inquiétude apparut sur le visage de la demi-orque ; presque sans s'en rendre compte, elle jeta un regard vers Olgerkhan.

— Ah, madame, je vous assure que mes intentions sont en tout point honorables, poursuivit Riordan. Votre amour pour Olgerkhan est connu de chacun et fort légitime, compte tenu du statut que vous avez tous deux mérité. Vous serez le couple le plus fêté de Palischuk et peut-être même de toute la Vaasie.

— Dans ce cas, aidez-moi à le réveiller, répondit Arrayan, avant de rougir lorsqu'elle prit conscience qu'elle avait quelque peine à parler.

Elle tendit la main vers Olgerkhan, mais Riordan la saisit par le poignet.

— Seulement nous deux, lui demanda-t-il.

Il jeta un coup d'œil derrière lui à Wingham.

Le vieux demi-orque, sans se départir de son air grave, acquiesça au regard interrogateur de sa nièce.

\* \* \*

Avec la quantité non négligeable d'alcool fort qui embrumait les pensées d'Arrayan, le puissant Riordan n'eut aucun mal à lui jeter un enchantement à leur sortie de la taverne. Une rue plus loin seulement, la jeune femme vouait une confiance totale à ce séduisant étranger de la Damarie.

En peu de temps, le barde apprit ce qu'il voulait savoir. Il connaissait déjà les circonstances de la mort de Mariabronne : le rôdeur n'avait pas été tué par la dracoliche, mais avant l'assaut, lors d'une sortie en éclaireur, par des démons. Pourtant, son cadavre, coupé en deux, avait été découvert sur les lieux de la bataille avec le dragon.

Riordan obtint un compte-rendu détaillé, y compris sur le moment où elle avait vu trois de ses compagnons déjà morts, Mariabronne, Canthan et Ellery, participer au combat, mus par quelqu'un ou quelque chose. Canthan avait lancé des sorts, et le guerrier et le rôdeur avaient lutté avec courage.

Riordan comprit que la magie qui avait permis d'animer leur corps était puissante.

Il écouta très attentivement lorsque Arrayan, d'une voix plus grave, évoqua la fin de Canthan, quand cet homme et le nain s'étaient attaqués à elle et à Olgerkhan, et qu'ils avaient été arrêtés par Entreri et Jarlaxle. D'un ton encore plus sombre, elle relata les derniers instants de Canthan et la terrible dague vampirique d'Entreri qui lui avait pris le reste de sa force vitale pour la transférer à Olgerkhan.

Riordan sentit la tête lui tourner. Cette affaire était bien plus complexe que tout le monde l'avait pensé. Et qu'était-il arrivé à Ellery, la nièce de Gareth, commandante de l'armée héliotrope ? Même Arrayan l'ignorait, car Ellery était restée à l'arrière avec Jarlaxle, pour inspecter l'ouvrage, et n'était pas revenue avec le mystérieux drow dans la pièce où Entreri avait achevé Canthan.

L'interrogatoire conduit par Riordan, en dépit des réponses qu'il avait apportées, n'avait fait que soulever des questions plus nombreuses et plus intrigantes.

Des interrogations auxquelles ni Arrayan ni Olgerkhan, ni même personne à Palischuk ne pourrait répondre.

Une fois ces informations collectées, le barde reconduisit la femme à la taverne où il ne dormit même pas. Il alla chercher sa

monture à l'écurie et partit, chevauchant à toute allure dans la nuit noire en direction du sud.

Au même moment, pas très loin à l'ouest, Emelyn le Gris, sous l'apparence d'un oiseau de nuit, se dirigeait vivement dans la direction opposée. Le mage grincheux n'avait nullement l'intention de se rendre à Palischuk ; il contourna la ville par l'ouest et vira vers le nord-est. Il localisa facilement le château, vola au-dessus de l'enceinte extérieure, avant de reprendre forme humaine en arrivant devant le portail du donjon principal. Il prit un instant pour inspecter les chaînes brisées à l'entrée.

— Hmm, grogna-t-il, comme il ne cesserait de le faire au cours de cette nuit et le lendemain matin.

Il pénétra dans la construction de Zhengyi.

## CHAPITRE 4

### FOYER, MON AMER FOYER

— Tu devrais replacer la statuette du dragon, dit Jarlaxle lorsque Entreri et lui parvinrent sur le seuil de leur appartement d'Héliogabale, modeste demeure située au deuxième étage d'un immeuble en bois des plus ordinaires.

Modeste en apparence, car l'intérieur recélait le butin des aventures des deux compagnons avant leur escapade au nord de la Vaasie. Ils possédaient un talent certain pour amasser les espèces sonnantes et trébuchantes ; et Jarlaxle faisait preuve d'une aptitude inégalée pour les dépenser.

— Je l'ai laissée au château, répondit Entreri, mensonge évident qui fit sourire le drow.

Jamais Entreri n'aurait abandonné une si puissante figurine, qui avait joué un rôle déterminant dans la victoire sur la dracoliche. Ce minuscule objet en argent pouvait faire office de piège et générer les différentes formes de souffle des dragons chromatiques mortels.

— Je peux peut-être convaincre Tazmikella et Ilnezhara de nous en fournir une nouvelle, proposa Jarlaxle.

— Et que pourrais-tu obtenir d'autre par la force des sœurs dragonnes ?

Jarlaxle feignit d'être blessé.

— Maintenant que tu as fait des concessions, développa Entreri.

Jarlaxle prit un air perplexe, tout aussi feint.

— L'immortalité est le prix que Zhengyi leur a offert, poursuivit Entreri. Le joyau dont tu t'es emparé dans le livre, le

second, pas celui de la tour d'Herminicle, ne manquerait pas d'intéresser nos amies dragonnes, tu ne crois pas ?

— C'est probable, concéda le drow. Ou alors de les mettre hors d'elles. Il est même possible qu'elles me tuent si j'avance la moindre allusion ou si je leur montre sans le leur donner.

— Jarlaxle ne serait pas Jarlaxle s'il ne prenait pas de risques. Le drow haussa les épaules et sourit.

— Nos amies dragonnes nous ont justement envoyés en Vaasie pour trouver ce type d'ouvrages et de phylactères. Il est de mon devoir de leur faire un compte-rendu exhaustif.

— Et de leur offrir notre butin ?

— Le phylactère ? (Le drow arbora une mine méprisante.) Il n'a jamais été évoqué dans notre accord.

— Ce sont des dragonnes.

— Et l'une d'elles est une merveilleuse amante. Mais cela ne change rien à l'affaire.

À cette pensée, Entreri haussa les épaules, ce qui, naturellement, fit sourire plus encore Jarlaxle.

— Notre mission consistait uniquement à trouver des informations, informations, donc, que je vais transmettre, dit son compagnon. Et pas autre chose.

— Et si elles exigent le phylactère ?

— Il est la propriété d'Urshula. Je ne fais que le garder pour elle.

— Et si elles exigent le phylactère ? demanda encore Entreri.

— Elles n'ont pas à savoir...

— Mais elles le savent déjà ! Ce sont des dragonnes, qui vivent dans la région depuis des siècles. Elles se souviennent bien de l'époque de Zhengyi ; peut-être même ont-elles combattu à ses côtés ou contre lui.

— Pures conjectures.

— Ce sont des dragonnes, répéta pourtant Entreri. Pourquoi n'arrives-tu pas à le comprendre ? La manipulation est une seconde nature chez toi : jamais je n'ai rencontré de personne plus douée que toi pour jouer avec les émotions de ceux qui l'entourent. Mais ce sont des *dragonnes*. Pas des serveuses, ni même des reines ou des rois humains. Tu joues avec une force que tu ne comprends pas.

— J'ai joué, et gagné, avec des puissances bien plus grandes encore !

Entreri secoua la tête, persuadé que cette entreprise était vouée à l'échec.

— Tu ne cesseras jamais de t'inquiéter, dit Jarlaxle. (Il venait de suspendre sa cape à une patère, mais la reprit.) Je vais régler les choses et apaiser ta bile. Tazmikella et Ilnezhara sont des dragonnes ; oui, mon ami, et j'en sais les conséquences, mais ce sont des dragonnes de *cuivre*. Redoutables au combat, bien sûr, mais plus inoffensives pour ce qui est des stratégies de l'esprit.

— Tu oublies la façon dont elles ont réussi à nous gagner à leur cause, répliqua Entreri.

Les sœurs avaient en effet conçu un plan sophistiqué pour se rallier les deux hommes et percer à jour leurs intentions. Tazmikella les avait recrutés, en secret et à distance, et lorsqu'ils découvrirent le fin mot de l'histoire (non qu'elle était un dragon femelle, mais que c'était elle qui les avait enrôlés pour se procurer un certain chandelier), elle avait mis au point une deuxième ruse, qui consistait à prétendre qu'Ilnezhara était son ennemie jurée et qu'elle était en possession d'un bien lui appartenant : la flûte d'Idalia, ce même instrument magique qui plus tard avait été offert à Entreri.

Mais la manipulation ne s'était pas arrêtée à un simple vol, car lors de cette tentative Entreri et Jarlaxle avaient découvert l'horrible vérité sur Ilnezhara, qui s'était révélée à eux sous sa forme de dragon. Elle avait ensuite élaboré un troisième niveau d'intrigue, puis un autre test secret, leur laissant la vie sauve à la seule condition qu'ils retournent auprès de leur employeur précédent, Tazmikella, afin de la tuer.

D'après tous les standards, même ceux d'Entreri et de Jarlaxle, les sœurs dragonnes s'étaient, à maintes reprises, jouées d'eux.

Jarlaxle haussa les épaules en écoutant ce rappel pénible, avant de concéder :

— Un scénario assez habile, il est vrai, qu'elles ont passé des années à perfectionner, j'en suis certain. À Menzoberranzan, les ruses sophistiquées sont monnaie courante et généralement

imaginées de façon spontanée.

- Ce qui ne t'a pas empêché de te laisser prendre aux leurs.
- Pour la simple et unique raison que je ne m'attendais pas...
- Tu les as sous-estimées.
- Parce que je croyais qu'elles étaient humaines, bien sûr.

Comment ne pas sous-estimer un humain ?

- Je ne peux que me réjouir que tu prennes les choses ainsi.
- Jarlaxle éclata de rire.

— Je sais maintenant que ce sont des dragonnes.

— Tu as pourtant fait de cette femme ton amante, ajouta Entreri d'un ton sec.

Jarlaxle resta silencieux un petit instant, avant d'ajouter :

— Parce que je t'aime comme un frère, mon ami, je prie pour qu'un jour tu entrevoies toute la vérité.

— Ce sont des dragonnes, murmura Entreri. Et je sais comment les drows aiment leurs frères.

Jarlaxle soupira devant l'ignorance tenace de son compagnon, avant de le saluer sans cesser de soupirer, résigné, puis jeta sa cape par-dessus ses épaules.

— Je reviendrai après le coucher du soleil. Tu ferais peut-être bien de retourner au château de la Vaasie pour reprendre la statuette. Si tu t'y rends, veille bien à utiliser les pouvoirs du blanc ou du bleu. Le souffle ardent d'un dragon rouge ne donnerait rien de bon au-dessus de notre porte, à cause du bois, bien sûr.

\* \* \*

Le drow trouva ses « employeurs » à la tour d'Ilnezhara. Elles se rencontraient toujours là, plutôt que dans la modeste maison de Tazmikella. Peut-être s'agissait-il, de la part d'Ilnezhara, d'une marque d'arrogance, d'un refus de s'abaisser et de se rendre jusqu'à la mesure de sa sœur. Jarlaxle, naturellement, voyait les choses de façon quelque peu différente. Il lisait dans le désir de Tazmikella de se rendre à la fabuleuse demeure d'Ilnezhara une expression de ses véritables sentiments. Elle prétendait faire peu de cas des belles choses, mais comme tous ceux qui affichent cette attitude, elle se mentait à elle-même.

Tant de gens raillaient les dispositions matérialistes des dragons, des drows, des humains et des nains... et prétendaient que leur cœur était plus pur, leurs desseins plus vertueux et plus élevés, alors qu'en vérité ils n'avaient de cesse de railler ce qu'ils croyaient ne jamais pouvoir obtenir. Ou s'ils le pouvaient, ils n'en recourraient pas moins à leurs hautes aspirations, comme un marchand opulent à sa voiture luxueuse, pour s'élever au-dessus des autres.

Cette quête de l'ascension personnelle constituait la véritable occupation des êtres rationnels, même de créatures à l'espérance de vie aussi longue que les dragons.

— Nous avions vu juste, déclara Ilnezhara après les salutations d'usage.

Le fait qu'elle lance elle-même la conversation, et non Tazmikella, généralement plus avenante, témoignait bien de l'angoisse ressentie par les deux sœurs.

— Vos prédictions selon lesquelles la bibliothèque de Zhengyi a été déterrée semblent confirmées, en effet, répondit-il. Vous aviez dit qu'il y aurait d'autres constructions et, malheureusement, cela s'est avéré.

— Une qui surpasserait la tour d'Herminicle, ajouta Tazmikella.

Le drow acquiesça.

— Comme un dragon peut surpasser un humain, en taille et en force, commenta Ilnezhara.

Jarlaxle comprit parfaitement son allusion. Les sœurs savaient que Zhengyi avait réduit en esclavage des dragons telle Urshula la Noire. Elles comprenaient la magie qui était à l'origine de la création de la tour d'Herminicle et s'attendaient que cette même sorcellerie, animée par un dragon, atteigne de nouveaux sommets.

C'était le cas.

— L'ouvrage a été détruit, reprit Ilnezhara.

— Malheureusement, répondit le drow.

— Par Jarlaxle, poursuivit la créature à la chevelure cuivrée. (Jarlaxle accusa le coup.) Ou par quelqu'un comme lui, s'empressa-t-elle d'insinuer, habile à manier l'épée et à jeter des sorts.

À peine le drow avait-il commencé à émettre quelques protestations que Tazmikella lui coupa la parole.

— J'y suis allée, dit-elle. Je suis entrée dans le château et j'ai trouvé l'estrade dans le donjon principal. J'ai découvert les restes de l'ouvrage, déchirés et brûlés.

Jarlaxle se mit à contester, puis à nier, avant de sourire. Il se confondit en félicitations et déclara :

— Bien sûr, il devait être réduit à néant.

— Et le phylactère qu'il contenait ? demanda Ilnezhara.

Il embrassa du regard la créature délicate, son amante, et glissa subrepticement sa main près de la bourse attachée à sa ceinture, sur sa hanche droite, où il conservait précieusement un petit orbe qui lui permettait de se soustraire instantanément à toute situation menaçante. S'il écrasait cet objet en céramique, il serait projeté dans le multivers ; à quel endroit et sur quel plan d'existence, il ne pouvait le prédire.

À cet instant, il s'imagina qu'il existait peu de lieux aussi hostiles que l'antre de deux dragons en colère.

— Zhengyi a créé nombre de ces phylactères, expliqua Tazmikella. Il appâta de ses promesses tous les dragons des Terres héliotropes, nous y compris. Notre hypothèse est que celui de la dracoliche Urshula la Noire était conservé dans ce château au nord de Palischuk.

Jarlaxle haussa les épaules.

— Le souffle acide de la créature que nous avons affrontée en était infesté.

— Pourtant la dracoliche a été vaincue ?

— Grâce à la statuette que, dans ta sagesse, tu m'avais confiée.

— Et le phylactère a été dérobé, dit Ilnezhara.

De sa main droite, Jarlaxle fit un geste d'incompréhension.

— Le phylactère contenu dans le tome de la création, déchiqueté par Jarlaxle, a donc été ôté, précisa la dragonne.

— Par tes soins, ajouta sa sœur.

Le drow recula et porta à son menton la main qui précédemment tenait sa bourse de ceinture.

— Et si c'était vrai ? demanda-t-il.

— Tu posséderais dans ce cas une chose qui te dépasse,

répondit Ilnezhara. Tu as réussi jusque-là par la ruse. Maintenant, tu cherches à abuser des dragons, des dragons morts. Tu joues à un jeu dangereux.

— Ta sollicitude est touchante.

— Il ne s'agit pas d'un divertissement, Jarlaxle, affirma Tazmikella. Zhengyi a tissé une toile très complexe. Ses tentations étaient...

Elle regarda sa sœur.

— Puissantes, termina Ilnezhara à sa place. Qui ne désirerait pas l'immortalité ?

— Ce sont des phylactères pour Tazmikella et Ilnezhara ? demanda Jarlaxle, qui semblait enfin comprendre la source de leur angoisse.

— Nous ne nous sommes pas alliées à Zhengyi, assura Ilnezhara.

— Pas au moment de sa disparition, rétorqua le drow. J'imagine que nombre d'entre vous ont refusé toute alliance avec le Roi-Sorcier, jusqu'à...

Sa phrase, inachevée, resta suspendue dans les airs.

— Jusqu'à quoi ?

Le ton de Tazmikella indiquait clairement qu'elle n'était pas d'humeur à jouer aux devinettes.

— Jusqu'à cet instant de vérité, expliqua Jarlaxle. Jusqu'au moment où s'est posé clairement le choix entre disparition et état de dracoliche.

— Tu es clairvoyant, dit Ilnezhara. Mais tu ne ferais pas preuve d'intelligence si tu croyais qu'il s'agit d'un jeu et que tu peux nous manipuler.

— Vous exigez le phylactère d'Urshula la Noire ? Vous supposez qu'il est en ma possession et vous me sommez de vous le remettre ?

Les sœurs échangèrent un nouveau coup d'œil.

— Nous voulons que tu saches avec quoi tu joues, répondit Tazmikella.

— Peu nous importe Urshula, vivante ou morte, ajouta Ilnezhara. Elle n'a jamais été une alliée.

— Vous craignez que je dévoile les secrets de Zhengyi, lança le drow.

Il se tut pendant un instant, sûr de son hypothèse, et songea au fait qu'il était encore en vie. Manifestement, les sœurs attendaient quelque chose de lui. Il regarda Tazmikella, puis son amante, et prit conscience que les sœurs dragonnes n'avaient pas l'intention de le tuer dans l'immédiat. Elles savaient qu'il parviendrait à comprendre, elles *avaient besoin* qu'il y réussisse, même si elles s'aventuraient sur un territoire dangereux.

— Zhengyi a créé des phylactères pour vous, répéta le drow, d'un ton plus assuré. Il vous a tentées et vous avez rejeté son offre. (Il se tut, mais les sœurs dragonnes ne le contredirent pas.) Toutefois, ces phylactères existent toujours et vous les voulez.

Jarlaxle poursuivait son raisonnement.

— Et nous éliminerons quiconque mettra la main dessus et refusera de nous les remettre sur-le-champ, compléta Ilnezhara d'un ton calme et froid.

Le drow réfléchit quelques instants à la menace ; il connaissait suffisamment Ilnezhara pour se rendre compte qu'elle ne plaisantait pas le moins du monde.

— Vous contrôleriez votre destinée, avança-t-il.

— Nous ne laisserons personne d'autre le faire, déclara Tazmikella. Une différence mineure. Le résultat serait le même pour quiconque détiendrait les phylactères.

— Vous m'avez envoyé en Vaasie dans l'espoir que j'apprendrais ce que j'y ai effectivement appris, soutint Jarlaxle. Vous vouliez que je découvre les trésors encore enfouis de Zhengyi et que je vous restitue ce qui vous revient de droit.

Les deux sœurs ne cherchèrent pas à nier.

— Et moi, dans l'histoire ?

— Tu pourras te vanter d'avoir survécu à la rencontre avec deux dragonnes, dit Ilnezhara.

Jarlaxle sourit, puis éclata de rire.

— Pourrai-je évoquer des entrevues plus intimes ?

Le sourire que lui retourna la femme, authentique et chaleureux, procura à Jarlaxle un profond soulagement.

— Et pour Urshula la Noire ? osa-t-il demander au bout de quelques instants.

— Nous t'avons assuré que son sort nous importait peu,

répondit Ilnezhara.

— Mais sois sur tes gardes, mon ami à la peau noire, ajouta-t-elle, avant de se glisser jusqu'à lui pour lui caresser la joue du dos de sa main.

— Le roi Gareth et ses amis ne toléreront pas un second Zhengyi. Le souverain n'est pas quelqu'un que l'on peut sous-estimer.

Jarlaxle acquiesça, mais son mouvement d'assentiment disparut en un instant lorsque la dragonne, après l'avoir saisi par l'arrière de sa cape et sa chemise, le souleva sans efforts, le retournant vers elle.

— Et nous ne supporterons pas un autre tyran, l'avertit-elle. Je sais que tu ne me sous-estimes pas.

Suspendu dans les airs, sentant la force de la dragonne qui le maintenait aussi facilement que s'il était fait de plumes, le drow ne put que la saluer en penchant son chapeau.

\* \* \*

Entreri, qui passait devant la boulangerie de Piter, remonta son col, peu désireux d'être reconnu et attiré à l'intérieur. Avec Jarlaxle, il avait sauvé cet homme des griffes de bandits de grand chemin qui avaient fait de lui leur cuisinier personnel. Puis Jarlaxle, fidèle à lui-même, avait installé Piter dans sa propre échoppe à Héliogabale. Le drow était coutumier de ce type de largesses, ce qui agaçait Entreri au plus haut point.

Piter était un bon boulanger, même Entreri pouvait s'en rendre compte, mais l'assassin n'était tout bonnement pas d'humeur à supporter le perpétuel sourire reconnaissant du chef.

Il passa rapidement devant la vitrine et tourna dans la rue latérale suivante, en direction de l'une des nombreuses tavernes qui honoraient ce quartier de la ville surpeuplée. Il en choisit une nouvelle, *Au groin de sanglier*, au lieu des repaires que Jarlaxle et lui avaient l'habitude de fréquenter. Entreri ne se sentait pas davantage d'humeur à converser avec les ennuyeux piliers de bar qu'avec Piter. Et il pensait bien ne pas rencontrer Jarlaxle. Le drow était parti voir les sœurs dragonnes et Entreri

profitait de ce temps seul, enfin seul.

Il devait réfléchir à de nombreuses choses.

Il s'avança dans l'auberge à moitié vide, car il était encore tôt, et s'installa sur une chaise dans le coin le plus reculé, assis comme toujours le dos au mur et les yeux face à la porte.

La serveuse l'appela, lui demanda ce qu'il souhaitait et lui apporta de l'hydromel.

Entreri se cala dans son siège et songea au chemin qui l'avait conduit ici. Au moment où on lui apportait son verre, il tenait dans ses mains la flûte d'Idalia, la roulant sans cesse entre ses doigts, touchant la douceur du bois.

— Si vous avez en tête de payer votre verre en jouant de la musique, il faudrait d'abord demander à Griney là-bas, entendit-il la serveuse lui dire.

Il leva les yeux vers la femme, à peine une jeune fille.

— C'est pas moi qui décide. (Elle plaça la boisson devant lui.) Deux pièces d'argent et trois de cuivre, lança-t-elle.

Entreri la toisa quelques instants. Elle avait un air impertinent, comme si elle s'attendait à une confrontation. Il lui répondit d'un regard amer et sortit trois pièces d'argent, qu'il déposa dans sa main d'un geste brusque, avant de lui faire signe de s'éloigner.

Il repoussa ensuite son verre sur le côté – il n'avait pas très soif – et reprit le cours de ses pensées, sur la flûte et son dernier voyage, l'une des aventures les plus étranges qui lui soit arrivée. Sa chevauchée vers la Vaasie avait été aussi pour lui l'occasion d'un périple intérieur, pour la première fois en plus d'années qu'il pouvait s'en souvenir. Par la magie de cet instrument (il était persuadé que c'était lui le responsable de ce voyage intérieur) il s'était ouvert à des émotions depuis longtemps enfouies. Il avait vu la beauté : chez Ellery, Arrayan et Calihye. Il s'était senti attiré, au départ par Arrayan essentiellement, de façon si forte que cela l'avait amené à commettre des erreurs ; il avait même failli se faire tuer de la main de cette misérable créature qu'était Athrogate.

Il avait découvert la compassion et avait agi dans l'intérêt de la jeune femme et dans celui de son bien-aimé Olgerkhan.

Il avait risqué sa vie pour sauver un demi-orque brutal.

D'une main, il continuait à jouer avec la flûte tandis qu'il porta l'autre à son visage. Il songea qu'il ferait mieux d'enfoncer cet objet enchanté dans la gorge de Jarlaxle, de s'en servir pour étrangler le drow avant que la magie de l'instrument le conduise à sa perte.

Mais la flûte l'avait mené à Calihye. Il ne pouvait le nier. Elle lui avait permis d'aimer la demi-elfe, l'avait conduit jusqu'à un lieu où jamais il n'avait pensé aller. Et cet endroit lui plaisait. Cela non plus, il ne pouvait le nier.

*Tout cela va finir par me tuer*, pensa-t-il, et il faillit bondir de son siège en constatant qu'un homme, assis à sa propre table, face à lui, attendait qu'il lève les yeux.

Pour l'assassin, il était clair que cette flûte lui faisait baisser la garde.

— Je t'ai laissé venir à moi en toute liberté, mentit Entreri. (Il jeta un coup d'œil à l'instrument.) Dis-moi ce que tu veux et va-t'en.

— Sinon tu me laisseras mort par terre ? demanda son interlocuteur.

Lentement, Entreri leva la tête pour rencontrer les yeux de son opposant.

Il lui jeta ce même regard qui, à Portcalim, avait été la dernière vision de beaucoup avant de s'éteindre.

L'homme remua un peu sur son siège et Entreri se rendit compte qu'il se demandait effectivement s'il l'avait laissé approcher ou s'il s'était laissé prendre par surprise.

— Tu feras une exception pour Knellict, murmura l'autre.

Artémis Entreri dut recourir à tout le contrôle dont il était capable pour ne pas bondir par-dessus la table et tuer cet homme à l'instant même, pour avoir simplement mentionné ce nom honni.

— Garde tes menaces, poursuivit celui-ci, semblant reprendre courage à la simple mention de l'Archimage puissant.

Il bougea, comme s'il voulait pointer le doigt sur Entreri, mais le regard que celui-ci lui jeta freina son mouvement tout juste initié.

— Je suis ici en son nom, déclara l'homme. Au nom de Knellict. Tu te sens d'humeur à te battre contre lui ?

Entreri se contenta de le regarder.

— Alors comme ça, tu ne réponds rien ?

Entreri réussit à sourire en entendant les hypothèses erronées de cet homme. L'étranger se redressa et se pencha vers lui, en confiance.

— Bien sûr que non, tu ne réponds pas, ajouta-t-il. Personne ne veut se battre contre Knellict.

Entreri acquiesça, de plus en plus amusé alors que son interlocuteur parlait d'une voix plus forte.

— Pas même le roi Gareth ! conclut l'autre.

Il leva le bras comme pour claquer des doigts devant le visage d'Entreri, mais il ébaucha à peine son geste, car l'assassin, bien plus rapide que lui, le saisit par le poignet et frappa sa main contre la table, paume tournée vers le haut.

Avant que l'homme tente seulement de se dégager, l'autre main de l'assassin surgit au-dessus du plateau, tenant la dague ornée de joyaux. Entreri la fit tourner et la planta avec force dans le bois de la table, entre les doigts de l'imprudent, qui s'agitaient dans tous les sens.

— Hausse encore une fois le ton et je te coupe la langue, le menaça Entreri. Ton chef appréciera, je te le garantis. Il se pourrait même qu'il m'offre une récompense pour la langue frétilante d'un sombre idiot.

L'inconnu respirait si fort qu'Entreri pensa qu'il allait s'évanouir. Ses halètements continuèrent même lorsque l'assassin eut retiré sa lame.

— J'imagine que tu as un message à me transmettre, déclara Entreri au bout d'un long moment.

— Un trrravail, bafouilla l'autre. Pour toi et toi seul, Apprenti Chevalier. Un marchand, un certain Bénéghast, qui s'est joué de Knellict.

Les pensées d'Entreri commencèrent à tourner dans sa tête. Avait-on fait en sorte qu'il accède à une position de confiance au sein du royaume pour tout risquer de perdre pour un simple marchand ? Sa surprise se dissipa lorsque l'imbécile poursuivit et clarifia le plan.

— Un bandit va s'en prendre à Bénéghast. Tu devras te porter à son secours et le sauver de nos hommes.

— Mais bien sûr sans le rejoindre tout à fait à temps.

— Tu arriveras juste pour tuer le marchand, expliqua l'abruti. (Son large sourire dévoila des chicots pourris dans une bouche dont les gencives décolorées occupaient plus de place que les dents.) Mais on fera porter la faute au voleur.

— Et je serai le héros grâce auquel le tueur aura été appréhendé, poursuivit Entreri.

C'était un piège qu'on lui avait exposé maintes fois dans sa vie.

— Et tu le remettras aux gardes de la ville, qui se précipiteront à ton secours.

— Des soldats bien payés, j'imagine.

Son interlocuteur éclata de rire.

Entreri acquiesça. Il songea à ce scénario à la fois trop familier et trop compliqué. Pourquoi ne pas simplement faire tuer l'homme par les bandits ? Ou faire en sorte que les gardes « trouvent » le corps de Bénéghast juste à l'endroit où le tueur l'aurait abandonné ?

Parce que la stratégie ne concernait pas du tout Bénéghast, comprit Entreri. Il ne s'agissait nullement d'obtenir une revanche pour un affront fait à Knellict. Ce plan ne visait qu'à tester Entreri. Knellict voulait savoir si ce dernier tuerait, sans discrimination ni question, par loyauté envers la citadelle des Assassins.

Combien de fois Artémis Entreri l'avait-il fait à Portcalim, lorsqu'il agissait comme assassin principal du Pacha Basadoni ? Combien de nouvelles recrues avait-il testées de la sorte ?

Et combien en avait-il tuées pour avoir échoué au test ?

Assis en face de lui, l'abruti opinait du chef et souriait de son sourire répugnant. Plutôt que de le renvoyer, Entreri se leva et se dirigea vers la porte.

— Le Pourtour du mur, dit l'homme dans son dos.

Il faisait allusion à un quartier de la ville que l'assassin connaissait bien. Entreri se borna à hocher la tête devant la stupidité du messager et son manque de discréction.

L'assassin avait hâte de quitter la taverne.

Il descendit la rue, choisissant de s'éloigner délibérément du Pourtour du mur. À chaque pas, il réfléchissait au test, et au fait

que Knellict daigne même l'éprouver.

À chaque pas, il sentait monter en lui la colère.

## **CHAPITRE 5**

### **SANS ENTRAVES**

Pour le monde extérieur, même pour Artémis Entreri, il ne s'agissait que d'une simple boulangerie, le lieu où le chef réalisait ses prodiges. Lorsque le crépuscule tombait sur Héliogabale, Piter et ses employés rentraient chez eux, on fermait les portes qui n'étaient rouvertes qu'au petit matin, tous les jours sans exception.

Entreri avait probablement compris que l'endroit était plus qu'il y paraissait, se disait Jarlaxle. La boutique servait de façade et constituait un gage d'honnêteté pour Jarlaxle. Comment Entreri réagirait-il, se demandait le drow, s'il apprenait que la boulangerie de Piter était aussi un tunnel menant en Outreterre ?

La nuit était tombée et la serrure verrouillée. Bien entendu, Jarlaxle avait une clé. D'un pas nonchalant, il circula devant la vitrine, non sans balayer du regard la zone et observer les alentours pour vérifier que personne n'espionnait.

Quelques instants plus tard, il repassa et, après une deuxième inspection, entra avant de refermer derrière lui au moyen de sa clé et d'une petite incantation. Dans l'arrière-salle, le drow se dirigea vers le four le plus à gauche puis, regardant par-dessus son épaule une dernière fois, se glissa presque en entier dedans. Il atteignit le conduit de la cheminée, un petit carillon d'argent à la main, avec lequel il frappa contre la brique.

Il sortit ensuite du four et brossa ses habits ; la suie ne collait pas au vêtement magique de Jarlaxle.

Il attendit patiemment pendant que les minutes passaient,

certain que son appel avait été entendu. Une forme finit par émerger, dans un bruit liquide, de la base du four et par traverser sans effort les briques. Elle grandit et s'élargit, une simple ombre en apparence, avant de prendre peu à peu un aspect humain.

L'ombre devint plus substantielle et Kimmuriel Oblodra, le psioniste qui avait été le principal lieutenant de Jarlaxle dans la bande de mercenaires de Bregan D'aerthe, ouvrit les yeux.

— Tu m'as fait attendre, constata Jarlaxle.

— Tu appelles à des heures indues, répondit Kimmuriel. J'ai une organisation à gérer.

Pour toute réponse, Jarlaxle sourit et s'inclina.

— Et comment va Bregan D'aerthe, mon vieil ami ?

— Nous nous développons, maintenant que nous avons abandonné nos visées expansionnistes. Nous sommes des créatures de l'Outreterre, de Menzoberranzan, et là...

— Vous vous étendez, conclut Jarlaxle d'un ton sec. Oui, j'ai compris l'idée.

— Tu refuses encore de l'accepter, semble-t-il, osa riposter Kimmuriel. Tu n'as pas abandonné ton dessein de fonder un royaume dans le Monde du dessus.

— Un point d'accès vers des trésors bien plus grands, corrigea Jarlaxle. (Son interlocuteur haussa les épaules.) Je ne répéterai pas les erreurs que j'ai commises sous l'influence de Crenshinibon, mais je ne laisserai passer aucune occasion.

— Une occasion sur les terres d'un roi paladin ?

— Une occasion, où qu'elle soit.

Kimmuriel secoua lentement la tête.

— Ignores-tu que nous sommes les héros de la Couronne ? poursuivit Jarlaxle. Mon compagnon est chevalier dans l'armée héliotrope. Une baronne n'est-elle pas à notre portée ?

— Tu peux toujours sous-estimer à loisir Gareth et ses amis, l'avertit le psioniste. Selon tes instructions, j'ai posté des espions pour les observer de loin. Ce ne sont pas des imbéciles qui prennent tes histoires pour argent comptant. Ils ont déjà envoyé des émissaires à Palischuk et au château et, en ce moment, interrogent leurs informateurs à Héliogabale et dans d'autres villes, pour suivre les agissements de la citadelle des Assassins.

— Je serais déçu s'ils ne se montraient pas à la hauteur de cette tâche, répondit l'elfe noir avec désinvolture, comme si la question importait peu.

— Je t'avertis, Jarlaxle. Tu te rendras compte que Gareth et ces aventuriers qui combattent à ses côtés sont les plus terribles ennemis que tu aies jamais eu à affronter.

— J'ai lutté contre les Mères Matrones de Menzoberranzan, lui rappela le drow.

— Que les décrets de Dame Lolth réussissaient à maintenir à distance. Ces Mères Matrones savaient qu'elles mécontenteraient la Reine Araignée si elles en venaient à nuire à quelqu'un que cette dernière adulait, comme Jar...

— Je n'ai nul besoin que tu me fasses le récit de ma vie.

— Tu en es certain ?

Jarlaxle, toujours sûr de lui, ne put toutefois réprimer une grimace, car, naturellement, cette remarque était fondée. Il avait été adulé par la Reine Araignée qui l'avait ordonné agent de tumulte et de chaos. Dame Lolth, la reine démon du chaos, avait refusé que Matrone Baenre sacrifie son troisième fils, comme le voulait la tradition drow. Par l'entremise d'une personne loyale à la déesse, la dague en forme d'araignée n'avait pas pénétré la chair tendre du nouveau-né Jarlaxle et, lorsque Lolth lui avait accordé par magie la mémoire de ses premières années, de cette nuit fatidique dans la Maison Baenre, il avait ressenti tout le désespoir de sa mère. La façon dont elle avait enfoncé cette arme en forme d'araignée dans sa poitrine, terrifiée par la possibilité que le rejet de son offrande entraîne la perte de sa Maison suprême.

— Il y a de cela des siècles, Matrone Baenre a appris que son destin était inextricablement uni à celui de Jarlaxle, poursuivit Kimmuriel, l'un des trois drows en vie à connaître la vérité. Ses mains étaient liées et toute vengeance contre toi impossible, même en ces nombreuses occasions où elle voulut désespérément te transpercer le cœur.

— Dame Lolth m'a écarté voilà fort longtemps, mon ami.

Jarlaxle s'efforçait à grand-peine de ne rien laisser paraître d'autre que sa désinvolture habituelle. Sur les ordres de sa mère, l'échec de la cérémonie sacrificielle avait été enfoui sous des

couches de mensonges. Elle avait ordonné qu'on le déclare mort, puis l'avait enveloppé dans un linceul de soie et jeté dans le lac Donigarten, comme le voulait la coutume pour les troisième-nés sacrifiés.

— Mais Baenre continua à tout ignorer de ta trahison envers la Reine Araignée et du fait que tu aies rejeté la place de favori, dit Kimmuriel. Pour Matrone Baenre, jusqu'à son dernier souffle, tu es resté le paria, celui dont son épée ne pouvait transpercer la chair. L'enfant béni qui, encore nourrisson, fut l'agent de la perte de son frère aîné.

— Es-tu en train de dire que j'aurais dû avouer la vérité à cette sorcière ?

— Non. Je me permets simplement de te rappeler les faits, eu égard à ta situation présente, répondit Kimmuriel.

Il s'inclina avec un profond respect devant son ancien maître.

— Baenre ainsi que Bregan D'aerthe ont découvert en moi un partenaire aussi puissant qu'indispensable.

— De sorte que Bregan D'aerthe reste l'allié de la Maison Baenre et de la mère Matrone Triel, sous la conduite de Kimmuriel, ajouta le psioniste. Jarlaxle acquiesça.

— Kimmuriel n'a rien d'un imbécile, raison pour laquelle je t'ai confié Bregan D'aerthe pendant... mon voyage.

— Ta relation avec les Mères Matrones est à l'opposé de celle que tu sembles déterminé à établir avec les habitants des Terres héliotropes, constata le psioniste. Jamais le roi Gareth ne tolérera une telle trahison.

— Tu supposes que je lui laisserai le choix.

— Tu supposes que tu auras le dessus. Ton prédécesseur dans cette entreprise, un Roi-Sorcier au pouvoir immense, l'a compris à ses dépens.

— Qui te dit que je n'ai pas appris de l'échec de Zhengyi ?

— Mais as-tu appris du tien ? osa demander Kimmuriel. (L'espace d'un bref instant, les yeux rouges de Jarlaxle flamboyèrent de colère.) Tu as failli causer la perte de Bregan D'aerthe, ajouta néanmoins le psioniste.

— J'étais sous l'influence d'un artefact puissant. Ma vision était troublée.

— Troublée uniquement parce que l'Éclat de cristal t'offrait

ce que tu désirais ardemment. Le phylactère qui se trouve en ce moment dans ta poche t'en offre-t-il autant ?

Jarlaxle recula, surpris par l'impertinence de Kimmuriel. Il laissa sa colère prendre l'apparence de la concession : après tout, c'était exactement la raison pour laquelle il avait confié Bregan D'aerthe à Kimmuriel. Jarlaxle avait opté pour une voie qui lui était propre, faite d'aventures et de croissance personnelle, voie qui se serait révélée catastrophique pour Bregan D'aerthe s'il l'avait entraîné dans son sillage. Mais avec les possibilités qu'il avait découvertes en Vaasie et en Damarie, ne précipitait-il pas de nouveau ses membres vers une perte certaine ?

*Non, songea Jarlaxle alors qu'il faisait face à son homologue, l'intelligent et indépendant psioniste qui osait faire preuve avec lui d'autant d'audace.*

Il regarda son ami et un sourire se dessina sur son visage.

— Il existe ici des possibilités que je ne peux ignorer, dit-il.

— De curieuses possibilités, en effet.

— Mais insuffisantes pour m'allier Bregan D'aerthe en cas de besoin, conclut Jarlaxle.

— Insuffisantes pour risquer Bregan D'aerthe. Tel était notre accord, tu te souviens ? Ne m'as-tu pas nommé chef pour veiller justement à ce que j'érige un mur entre ce que tu avais créé et ce que tu te savais prêt à risquer ?

Jarlaxle éclata de rire à la vérité de ces propos.

— Je suis plus sage que je le crois moi-même, déclara-t-il. (Kimmuriel aurait ri aussi si cela lui arrivait parfois.) Mais tu continueras à assurer cette surveillance, bien sûr, ajouta Jarlaxle. (Son interlocuteur acquiesça.) J'ai une autre mission pour toi.

— Mes effectifs sont surchargés.

Jarlaxle secoua la tête.

— Je ne parle pas de tes espions, mais de toi. C'est à propos de cette femme, Calihye. Elle ne nous a pas accompagnés dans le sud, Entreri et moi, bien qu'elle soit son amante.

— Elle ne semble pas avoir les fragilités qui laisseraient le champ libre à ce type d'émotions déraisonnables, corrigea Kimmuriel. Elle est sa compagne pour leurs ébats physiques, certes, mais il ne peut s'agir d'autre chose avec Artémis Entreri.

C'est le seul élément que j'admire chez cet imbécile.

— C'est peut-être la raison pour laquelle sa présence me réconforte. Son comportement me rappelle ma patrie.

Kimmuriel n'eut aucune réaction et Jarlaxle s'imagina que le psioniste, si intelligent dès qu'il s'agissait des enjeux majeurs de la vie mais si sourd face aux petites vérités de l'existence, n'avait pas même perçu la comparaison entre Entreri et lui.

— Je ne décèle aucune incongruité entre ses actions et ses intentions affichées, expliqua Jarlaxle, un code qu'il avait souvent employé avec son lieutenant.

Kimmuriel s'inclina en signe de compréhension.

— Tu continueras à surveiller les choses ? demanda Jarlaxle.

— Et à t'en informer, le rassura l'autre. Je ne t'abandonne pas, Jarlaxle. Jamais.

— Jamais ?

— Jamais encore à ce jour, répondit Kimmuriel sans pouvoir réprimer un petit gloussement.

— Les choses pourraient devenir très périlleuses, finit par concéder Jarlaxle.

— Tu joues à des jeux dangereux avec des ennemis qui le sont tout autant.

— Je suis bien préparé, dussions-nous en venir à la guerre, affirma Jarlaxle. Les armées du Monde d'en bas attendent mon signal et Zhengyi a laissé derrière lui des constructions qui se protègent elles-mêmes.

— Tu te saisiras du château.

— Je l'ai déjà fait. Je possède celui qui la possède. La dracoliche obéit à mon commandement. Comme je l'ai dit, je suis bien préparé. Je le serai d'autant plus avec le soutien de Bregan D'aerthe. En sous-main, cela va sans dire.

— Si les choses s'aggravent, j'évaluerai la situation et je jugerai de ce qui est le mieux pour Bregan D'aerthe, dit Kimmuriel.

Jarlaxle sourit et s'inclina.

— Tu m'offriras une échappatoire, bien sûr.

— J'évaluerai la situation et je jugerai de ce qui est le mieux, répéta le psioniste.

Jarlaxle devrait s'en contenter. Son accord avec Kimmuriel se

heurtait à l'indépendance de ce dernier. C'était lui, et non Jarlaxle, qui dirigeait Bregan D'aerthe jusqu'à ce que Jarlaxle revienne à Menzoberranzan et récupère officiellement son trône. Telle était la teneur du pacte qu'ils avaient conclu après la destruction de l'Éclat de cristal. Naturellement, aucun des deux ne nourrissait d'illusions quant à cet arrangement. Jarlaxle savait que, s'il restait trop longtemps absent de chez lui, il laisserait à Kimmuriel la voie libre pour s'immiscer dans les relations d'assistance qu'il avait lui-même nouées au sein de la Cité des Araignées ; Kimmuriel dès lors ne renoncerait pas au contrôle de Bregan D'aerthe sans le disputer âprement.

En outre, Jarlaxle savait que faire appel au psioniste dans les heures sombres était une entreprise risquée, car, si ce dernier le faisait tomber, il s'imposerait comme chef incontesté de la lucrative Guilde des Mercenaires. Mais Jarlaxle comprenait bien le drow qui lui servait de lieutenant. Jamais Kimmuriel n'avait convoité le pouvoir, comme avaient pu le faire Rai-guy ou Berg'inyon Baenre, ou les autres notables de l'organisation. Les desseins que nourrissait Kimmuriel relevaient de la sphère intellectuelle. C'était un psioniste, un être de pensée et d'introspection. Il préférait les joutes cérébrales avec les illithids aux luttes de pouvoir contre les misérables Mères Matrones de Menzoberranzan. Il lui était plus agréable de consacrer ses journées à détruire des taupes psi ou à visiter les demeures astrales de githyanki que de rendre compte de ses découvertes à la mère Matrone Triel ou à manœuvrer les guerriers de Bregan D'aerthe pour tirer parti des événements dramatiques dans le conflit quasi incessant entre les Maisons.

— Tu essaies de bâtir une œuvre ici, déclara Kimmuriel alors qu'il s'introduisait dans la cheminée, vers la route magique qui menait en Outreterre. Tu cherches à créer quelque chose dans le Monde du dessus ; pourtant, ta réussite, quelle qu'elle soit, jamais n'égalera celle qui t'attend à Menzoberranzan. J'essaie de te comprendre, Jarlaxle, mais mon intelligence peine à rivaliser avec ton imprévisibilité. Que cherches-tu ici qui ne te soit pas déjà acquis dans notre patrie ?

*La liberté*, pensa Jarlaxle, mais il s'abstint de répondre.

Comme Kimmuriel était psioniste, puissant qui plus est,

Jarlaxle n'avait jamais véritablement à « dire » quoi que ce soit pour donner son point de vue.

Kimmuriel le regarda pendant quelques instants, avant d'acquiescer lentement.

— La liberté n'existe pas, finit-il par déclarer. Il n'y a que de la survie.

Jarlaxle ne répliqua pas sur-le-champ ; le lieutenant de Bregan D'aerthe se glissa dans la cheminée et se fondit dans la brique.

Jarlaxle resta à un long moment à observer l'entrée de l'Outreterre ; il redoutait que Kimmuriel ait raison.

\* \* \*

La chaussée formait un large cercle dans l'angle droit de l'enceinte d'Héliogabale, une impasse où se trouvaient les échoppes. Le magasin d'Ilnezhara se dressait à proximité, ainsi que celui de Tazmikella. Quincaillers, cordonniers, forgerons, tisseurs, tailleurs, charrons, importateurs, boulangers et autres artisans avaient établi par dizaines leur activité au Pourtour du mur.

Le centre de l'impasse était occupé par une fontaine à trois niveaux, entre lesquels l'eau s'écoulait sans grande conviction, en un mince filet. Comme il l'avait envisagé lors de son approche, Entreri pensait utiliser la source comme base, position privilégiée d'où il pourrait observer l'attaque organisée se dérouler autour de lui. Cependant, en arrivant par une autre ruelle pour avoir un troisième angle de vue sur les lieux, il constata que le bandit recruté par Knellict l'avait devancé. De façon fort astucieuse, l'homme s'était recroqueillé dans le deuxième bassin, et seul le débit irrégulier de l'eau avait informé l'assassin que quelque chose n'allait pas.

Il observa la forme noire du bandit qui dégageait patience et discipline : il n'avait pas affaire à un débutant.

En hochant la tête, Entreri se fondit dans la ruelle sombre, saisit une barre métallique et escalada le mur latéral d'un magasin, se hissant jusqu'au toit. Au bord, il étudia de nouveau la fontaine, bien que cet angle ne lui permette pas de distinguer

le prétendu assaillant. Aussi silencieux qu'une ombre, il se faufila entre les cheminées, faisant le tour de l'impasse afin d'avoir une vue complète de la disposition des lieux.

Il remarqua deux nouvelles silhouettes tapies dans l'obscurité sous le porche d'une grande boutique.

L'assassin se figea, avant de se baisser sans jamais quitter des yeux les deux personnages. Il s'agissait des hommes de Knellict, il le savait, et représentaient la garantie pour le mage que tout se passerait comme prévu. Entreri ne parvenait pas à distinguer grand-chose, car ces inconnus étaient bien dissimulés, mais leur absence de mouvement alors que le temps égrenait ses minutes évoquait discipline et entraînement.

La solution de facilité, tuer Bénéghast le marchand et s'octroyer ainsi les bonnes grâces de Knellict, lui traversa l'esprit.

Mais Artémis Entreri n'avait jamais aimé les solutions de facilité.

Le moment de vérité, celui où Entreri devait se décider, passa, l'assassin restant comme figé dans un état intermédiaire, sans penser, ne fonctionnant quasiment plus qu'à l'instinct. Il lui fallait bouger rapidement, refaire dans l'autre sens le tour de l'impasse, afin de placer la fontaine directement entre lui et les deux hommes sous le porche. Il glissa de toit en toit, loin du bord, recourbé pour se fondre dans le paysage ; il avançait si silencieusement que le bruit de ses pas aurait pu passer, pour les habitants des lieux, pour les escapades nocturnes d'un écureuil.

Il s'allongea au sol avec la même grâce, s'aplatit sur la corniche, prit appui de ses mains sur la bordure du toit, puis roula en avant, le corps en extension complète, pour atterrir en douceur dans la ruelle.

Dans l'angle du bâtiment, il hésita, car quelqu'un sortait par la porte à deux pas sur sa gauche. L'inconnu passa devant lui sans remarquer sa présence et quitta l'impasse.

Lorsqu'une nouvelle silhouette apparut en face à droite, Entreri s'accroupit davantage. C'était Bénéghast.

Nul doute que le bandit caché dans la fontaine avait aussi aperçu le marchand, se dit Entreri, qui décida de profiter de cette seconde d'inattention. Il se mit en mouvement, à une

vitesse phénoménale, le corps ramassé, avant d'atteindre le bassin inférieur de la fontaine dans une roulade.

L'homme observait Bénéghast qui approchait ; le négociant traverserait au niveau du point d'eau, du côté opposé à Entreri. Le bandit tenta ensuite de localiser ce dernier ; dissimulé du mieux qu'il pouvait, il tourna la tête pour avoir dans son champ de vision la plus grande partie du Pourtour du mur, observa une allée puis une autre, afin de distinguer l'assassin qu'il savait être là.

Avec calme, Entreri procéda à l'évaluation de la situation. Il avait déjà estimé la distance qui séparait Bénéghast de la fontaine et pouvait aisément jauger la vitesse à laquelle avançait le petit homme courbé sous le poids du sac qu'il portait sur l'épaule.

L'inconnu dissimulé dans le bassin au-dessus de lui était expérimenté, se rappela-t-il, ce qui signifiait qu'il continuerait à essayer de repérer Entreri jusqu'au dernier moment. Mais avec Bénéghast qui approchait, le bandit devrait à un moment donné porter son attention sur le marchand.

Cette fraction de seconde entre l'instant où le bandit cesserait de chercher Entreri pour se focaliser de nouveau sur sa cible et celui où il la localisera puis déciderait d'intervenir serait celle où Entreri frapperait.

D'une roulade, il se remit debout, dissimulé derrière l'axe de la fontaine. Il ne laissa pas l'approche de Bénéghast monopoliser ne serait-ce qu'un seul instant ses pensées ; un saut vertical de près de un mètre le propulsa sur le rebord du bassin. Lorsqu'il eut atteint la bordure arrondie et glissante, il sécurisa sa position, la paume gauche sur le deuxième réceptacle pour maintenir son équilibre, puis, sa dague dans la main droite, il frappa avec force et assurance.

Il sentit la lame glisser le long des côtes du bandit et, dès l'instant où l'arme entra en contact avec le corps, il accompagna le mouvement, lâchant son appui sur le bassin pour, de sa main libre, enfoncer la tête de l'homme sous l'eau et étouffer son cri qui expira dans un jaillissement de bulles.

Entreri senti le sang chaud de sa victime gicler le long de son avant-bras, mais l'angle de frappe ne convenait pas à une fin

instantanée. Peu lui importait, cependant, car il invoqua les pouvoirs vampiriques de sa dague, afin d'aspirer la force vitale du brigand dans sa lame magique, le laissant, au bout de quelques pulsations, flasque et inanimé dans l'eau.

*Quelle chance que le bandit porte un masque*, pensa-t-il ; il le retira au cadavre pour s'en recouvrir le visage.

Une courte pause, une respiration rapide, et Entreri se remit en mouvement, avec rapidité et grâce, ne provoquant qu'un léger remous lorsqu'il atterrit en souplesse dans la rue, au niveau du bassin inférieur. Bénéghast, naturellement, le vit arriver, mais l'assassin se déplaçait si rapidement que le pauvre marchand eut à peine le temps de reprendre son souffle.

Il fondit sur lui avec une rapidité terrifiante, la pointe de sa dague juste en dessous de la pomme d'Adam du négociant.

Ils se toisèrent du regard, et Bénéghast perçut dans l'intensité des yeux noirs d'Entreri la promesse de la mort. Le marchand émit un grognement puis chancela, comme si ses jambes allaient céder sous lui, mais la lame le tenait en respect. Un léger sourire se dessina sur le visage d'Entreri qui relâcha légèrement la pression de la dague.

— On m'assassine ! hurla le marchand. (Le sourire d'Entreri s'élargit et l'assassin n'ébaucha pas le moindre mouvement pour réduire sa victime au silence.) Honte que ma vie me soit prise ainsi par... par...

— Ah, ah !

Entreri le dissuada de poursuivre, agitant un doigt de sa main libre devant le visage de Bénéghast.

Celui-ci se tut. Seul se faisait entendre le souffle court de sa respiration.

— Jette ton sac derrière toi, ordonna Entreri.

Le chargement tomba au sol.

Entreri songea rapidement aux deux hommes qui observaient la scène depuis le porche. Il savait qu'ils étaient tendus, crispés et prêts à frapper, se demandant où Entreri pouvait bien se trouver.

L'assassin tourna lentement autour de Bénéghast, ramassa doucement le sac, sans jamais quitter des yeux le marchand, ni ce qui se passait autour ; il avait noté des mouvements derrière

les fenêtres et les portes ouvertes de plusieurs échoppes. Au loin, un sifflet l'avertit que l'alerte avait été donnée auprès des gardes de la cité. Nul doute que les larbins payés par Knellict seraient bientôt là pour arrêter le meurtrier.

Quant aux deux imbéciles sous le porche, il était certain qu'ils se tordaient les mains et maudissaient cet Artémis Entreri qui n'était pas encore là.

— Si tu veux vivre, tu vas faire exactement ce que je vais t'indiquer, et même dans ce cas, je ne te garantis pas que tu auras la vie sauve, dit Entrer ! à Bénéghast.

L'homme glapit ou plutôt commença à émettre un cri que son interlocuteur interrompit immédiatement.

— Tu as une seule chance. Tu comprends ?

— O-oui, bégaya le négociant, acquiesçant bêtement.

— Une once de discréption contribuera grandement à éloigner ma dague de ton cœur, lui lança l'assassin.

— Ou-ii, ou-ii, bredouilla Bénéghast, avant de s'interrompre et de porter la main à sa bouche.

— Quand je te le dirai, tu te mettras à courir droit devant, expliqua Entreri. Tourne dans la ruelle de ce côté-ci de la grande boutique et ne passe pas ce porche. Tu comprends ?

Des exhortations leur parvinrent plus bas dans la rue qui menait au Pourtour du mur.

— Vas-y ! ordonna Entreri.

Bénéghast s'exécuta ; il hurlait, détalant à toute vitesse, trébucha et faillit tomber. Il obliqua vers le milieu de la route et, dans sa panique, sembla se diriger précisément vers l'arcade (et à coup sûr vers sa perte) avant, au dernier moment, de virer en direction de l'étroit passage.

Les sifflets et les cris se rapprochaient de lui, mais Entreri ne tourna pas même la tête. Il vit les deux formes s'élancer depuis le porche, deux hommes, un grand et un petit, à moins que le petit ait été une femme. Tous deux regardèrent vers Entreri, qui se borna à hausser les épaules, puis le grand se précipita aux trousses de Bénéghast dans la ruelle, tandis que l'autre réalisait une gestuelle qui évoquait une incantation.

Elle (car il s'agissait en effet d'une femme) était si absorbée par la fuite de Bénéghast qu'elle ne remarqua pas Entreri qui

approchait rapidement. Au moment où elle s'apprêtait à jeter son sort, une lame scintilla devant elle, qui laissa en suspension dans l'air une traînée de cendres magiques lui barrant la vue.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle avant de reculer et de se tourner vers Entreri juste comme il ôtait son masque.

— Je voulais que tu voies la vérité, dit-il.

Les yeux de la femme s'agrandirent et sa mâchoire s'affaissa.

Entreri lui porta un coup de dague, ou plutôt essaya, mais un enchantement para l'attaque. Il sembla à l'assassin qu'il avait frappé la lame contre de la pierre.

Son adversaire hurla et fit volte-face pour fuir, mais Entreri lui assena un autre coup d'épée, de nouveau sans résultat, avant de lui faire un croche-pied. Elle trébucha puis tomba à terre, avant de rouler immédiatement sur le dos et de lever les mains devant elle pour se protéger.

— Ne me tue pas ! implora-t-elle. Je t'en prie, je suis riche.

Il cogna encore et encore.

— Combien de chocs ton bouclier peut-il arrêter ? demanda-t-il sans cesser de porter ses coups vains.

Le cri de Bénéghast résonna en écho dans la ruelle.

Entreri frappa une dernière fois la magicienne, puis leva vers elle la *Griffe de Charon* et sa magnifique lame rouge à moins de deux centimètres de ses yeux écarquillés.

— Dis à ton maître que je ne suis pas un pion, lança-t-il.

La femme acquiesça frénétiquement. Entreri fit un signe de tête et s'enfuit en courant. Il aperçut deux gardes qui avaient dépassé la fontaine et se lançaient sur ses talons, mais il les distança pour disparaître dans l'obscurité de la ruelle. Il jeta le sac par-dessus un toit et poursuivit sa course. Derrière un tas de vieux cartons et un chariot cassé, il aperçut Bénéghast, appuyé contre un mur, en sang, sa main pitoyablement portée au visage. Au-dessus de lui se trouvait le plus grand des deux assassins du porche, prêt à l'achever de son marteau de guerre.

La dague d'Entreri vola dans la ruelle et vint se planter en plein milieu de la poitrine du tueur. L'homme chancela mais ne tomba pas. Il se tourna et se mit en garde, mais il titubait sous l'effet de la douleur.

Tenant la *Griffe de Charon* à deux mains, Entreri fut sur lui

avec une fureur implacable. Il frappa, de droite à gauche, mais son adversaire, un combattant aguerri, parait ses attaques et parvenait à se dégager avec suffisamment de rapidité pour ne pas être désarmé.

— Tu es fou, dit-il dans un souffle en interceptant un coup en hauteur.

Entreri sentait la force avec laquelle le tueur se protégeait de son marteau et ne fut pas le moins du monde surpris quand celui-ci s'avança pour échapper à l'angle de frappe de la *Griffe de Charon*. Il ne fit rien pour empêcher ce mouvement ni pour ajuster sa position latéralement. Il relâcha simplement sa pression sur sa lame et gagna lui aussi du terrain, se lançant dans un corps à corps avec l'inconnu qui chercha à avoir le dessus et à l'entraîner au sol.

Cependant, Artémis Entreri était bien plus fort qu'il y paraissait et serrait toujours le poing autour du manche de sa dague ornée de joyaux. Une légère torsion suffit à stopper l'élan de l'homme avec autant d'efficacité qu'un mur de pierre. Le tueur baissa les yeux vers Entreri, son arme tombant à terre à côté de la *Griffe de Charon*. Une expression de terreur indicible apparut sur son visage, de celles qui toujours dessinaient un sourire sur les lèvres d'Artémis Entreri.

Ce dernier imprima une nouvelle torsion à la dague. Il aurait pu aspirer la force vitale de son adversaire, anéantir son âme, mais ressentit comme un accès de pitié. Il décida de l'achever simplement plutôt que de l'annihiler totalement.

Entreri relâcha son ennemi agonisant à terre et ramassa la *Griffe de Charon*.

— Tu... il m'a sauvé, dit Bénéghast.

Le changement de pronom indiqua à Entreri qu'ils n'étaient pas seuls. Il s'avança rapidement et se retourna pour faire face aux deux gardes, qu'il savait être à la solde de Knellict.

L'expression sur leur visage trahissait la confusion la plus totale. Entreri n'avait pas suivi.

— Je t'ai sauvé ? rétorqua Entreri sur un ton méprisant. Tout ton or ne suffira pas pour que je te suive sur la voie du mensonge ! Emparez-vous de cet homme, ordonna Entreri aux soldats. Il a assassiné le marchand Bénéghast et l'a

laissé mort dans la fontaine. Son compagnon que voici est mort lui aussi et m'a promis une belle fortune si je feignais d'ignorer ses agissements criminels.

Les gardes échangèrent des coups d'œil déconcertés ; Entreri était certain de réussir à les mettre à terre en soufflant simplement sur eux. À ses côtés, le négociant bredouillait, bégayait et se bavait dessus.

D'un seul regard, Entreri lui ordonna le silence, puis tendit la main pour le saisir par le devant de sa tunique. Tandis qu'il le remettait sans ménagement sur ses pieds, provoquant délibérément chez lui un grognement, il lui murmura à l'oreille :

— Joue le jeu si tu veux avoir la vie sauve.

Il se redressa et poussa brutalement Bénéghast dans les bras des soldats perplexes.

— Faites vite et emmenez-le. D'autres tueurs sont peut-être dissimulés dans l'ombre.

Les hommes d'armes ne savaient que faire, comme le trahissait leur expression. Ils finirent par faire demi-tour et s'en aller, encadrant Bénéghast. Ce dernier réussit à jeter un dernier regard à Entreri, qui lui adressa un signe de tête et un clin d'œil, avant de placer un doigt sur ses lèvres.

Les gardes étaient-ils tombés dans le piège ? se demandait Entreri. Connaissaient-ils Bénéghast et les tueurs de la citadelle des Assassins ? Leur visage n'avait rien indiqué de tel au moment où Entreri avait décidé de sa stratégie.

Et même s'il se trompait, même s'ils n'ignoraient rien de la véritable identité de Bénéghast et qu'ils l'abattaient, pourquoi Artémis Entreri devrait-il s'en soucier ?

Il essaya de se persuader encore que cela lui importait peu, tandis qu'il se hissait sur les toits. Il s'apprêtait à récupérer le sac du marchand, sa bonne action méritant bien, après tout, une récompense, puis glissa de toiture en toiture pour suivre la progression des hommes d'armes et de leur prisonnier. Comme il s'y attendait, les soldats corrompus ne restèrent pas en pleine rue à la vue de tous, mais tournèrent dans un étroit passage qui s'élargissait à son extrémité, où eux et leur « prisonnier » pouvaient facilement s'échapper.

— Va-t'en, dit l'un des gardes à Bénéghast.

— Knellict ne va pas apprécier la perte de l'un des siens, fit remarquer l'autre.

— C'est pas notre affaire, répondit son compagnon. Le marchand est mort et celui-là doit s'enfuir. C'est tout ce qu'on nous a ordonné de faire.

Au-dessus d'eux, Entreri sourit. Il regarda Bénéghast trébucher dans la ruelle et s'enfuir comme si sa vie en dépendait, ce qui effectivement était le cas.

Les deux gardes lui emboîtèrent lentement le pas en discutant. L'un d'eux sortit un petit sac et l'agita pour signifier qu'il était rempli de pièces.

Entreri observa la bourse, puis les soldats. Pour la première fois depuis qu'il avait pénétré le Pourtour du mur, l'assassin prit le temps de réfléchir à ses actes. Il savait qu'il venait de s'attirer, à lui et à Jarlaxle par la même occasion, de gros ennuis auprès d'un ennemi très dangereux. Il lui aurait été si facile d'obéir aux ordres de Knellict !

Mais cela aurait signifié qu'il acceptait son destin, qu'il retournait à son existence de Portcalim, où il n'avait été qu'un tueur à la solde du Pacha Basadoni et consorts.

— Non, murmura-t-il en secouant la tête.

Il ne reviendrait pas à cette vie-là, jamais, quel qu'en soit le prix. Il jeta de nouveau un regard aux gardes.

Il haussa les épaules.

Il lâcha le sac.

Il sauta à terre entre les gardes, armes au poing.

Il quitta les lieux peu après, un sac sur l'épaule et une bourse de pièces attachée à la ceinture.

## CHAPITRE 6

### DES SOURIS TERRIFIÉES ET DES DRAGONS NERVEUX

Le chat blanc se laissa tomber du rebord de la fenêtre et se dirigea vers le marchand tout débraillé. Ronronnant, il frotta sa tête contre la jambe de Bénéghast.

— Ah, Mourtrue, soupira le négociant. (Il s'appuya contre le mur et se baissa pour caresser son compagnon.) J'ai cru que je ne te reverrais jamais. C'étaient des tueurs, Mourtrue. Des tueurs, je te dis !

— Raconte, répondit le chat.

Bénéghast se figea, les mots s'étranglant dans sa gorge. Il retira doucement la main de l'animal et s'adossa de nouveau à la paroi.

Mourtrue commença à grandir.

— S'il te plaît, implora-t-il, raconte-moi ton histoire. Elle m'intéresse au plus haut point.

Bénéghast gémit et se jeta de côté, tout du moins essaya-t-il. Une patte le saisit puis le repoussa violemment contre le mur, les griffes acérées déchirant au passage son gilet et son manteau.

— Je ne demande pas, j'ordonne, expliqua le félin.

Chaque partie de son corps émettait des bruits secs, et il grimaçait. Des os se brisèrent puis se reformèrent, la peau se tendit et se tordit. Le poil blanc se raccourcit, se transformant en duvet ras, pour finir par disparaître.

Les genoux de Bénéghast flanchèrent et il s'effondra au sol. Knellict le mage le dominait de toute sa hauteur.

— Tu aimes les chats, dit Knellict. C'est un bon point pour toi, car moi aussi.

— Je... je v-v-vous en prie, Votre Splendeur, bégaya le négociant.

Il secouait si violemment la tête que ses dents s'entrechoquaient.

— Tu devrais être mort, bien sûr.

— Mais..., commença Bénéghast, trop terrifié pour poursuivre.

— Au lieu de quoi, ce sont mes hommes qui ont péri, continua le mage. Comment un marchand stupide et empâté a-t-il réussi un tel tour de force ?

— Oh non, Votre Splendeur, gémit Bénéghast. Non, pas moi ! Je n'ai tué personne. J'ai fait ce qu'on m'a ordonné, rien de plus.

— On t'a ordonné d'abattre mes soldats ?

— Non, bien sûr que non, Votre Supériorité. C'était quelqu'un de masqué. Habile à l'arme blanche, qui plus est. Je l'ai vu en poignarder un dans la rue. Je ne sais pas s'il...

— L'homme masqué ?

— Le propriétaire de l'épée à lame rouge et de la dague au manche orné de joyaux. Il m'a surpris dans la rue et m'a dérobé mes biens, parmi lesquels le paiement qui vous était destiné. Je vous en prie, Votre Splendeur ! J'avais votre argent et jamais je n'aurais été en retard s'il n'y avait eu ces sentinelles qui m'ont détroussé. J'ai essayé de leur expliquer que j'en avais besoin...

— Tu as dit à des gardes de la cité que tu devais de l'argent à Knellict ? l'interrompit le mage.

Dans ses yeux brillait la promesse de la mort.

Bénéghast se tassa plus encore, ce que son interlocuteur n'aurait jamais cru possible, et émit un étrange gémissement.

— Tu as tué un de mes hommes dans la fontaine, l'accusa Knellict.

Il essayait de mettre les choses bout à bout pour mieux les comprendre. Ses soldats avaient-ils provoqué Entreri ? Jailiana, qui avait survécu, était si impétueuse qu'elle aurait tout à fait été capable de changer le plan.

Bénéghast secoua violemment la tête.

— Il n'y avait personne dans la fontaine, à l'exception de l'inconnu masqué qui en est sorti.

— Celui avec l'épée à lame rouge ?

— Oui, répondit le marchand. Il opina du chef.

— Et c'est alors que tu t'es fait aborder la première fois ?

— Oui.

Knellict se pinça les lèvres. Entrer, semblait-il, l'avait trahi dès le départ.

— Je vous en prie, Votre Splendeur, gémit Bénéghast. Je n'ai rien fait de mal.

— Et les deux gardes, alors, morts à l'autre bout de la ruelle ?

L'expression de Bénéghast fut une réponse suffisante pour Knellict : manifestement, le marchand ignorait tout de ces deux hommes.

— Tu n'as rien fait de mal ? demanda Knellict. Pourtant, tu avais du retard dans tes remboursements.

— Mais... mais, bégaya l'autre. Tout est là. Tout et plus encore. Et tout est pour vous.

— Va me chercher cela.

Le négociant se mit à agiter fébrilement les bras et les jambes dans tous les sens, sans toutefois parvenir véritablement à se relever, ni à s'extraire du coin où il s'était tapi. Mais une main invisible le saisit et le souleva du sol.

— Où ? demanda Knellict.

Ainsi suspendu dans les airs, Bénéghast, terrifié, désigna d'un geste maladroit un buffet à proximité. La poigne télékinésique du mage le projeta dans cette direction et le marchand vint s'écraser contre les portes du meuble. Cependant, à son crédit, il ne resta à terre qu'un instant, puis ouvrit si brutalement un tiroir qu'il tomba à ses pieds. Des vêtements volèrent puis il se redressa, une large bourse à la main.

— Tout, promit-il, et plus encore.

Tandis que Knellict se dirigeait vers le négociant, un mouvement sur le côté attira leur attention à tous deux. Le véritable Mourtrue fit son entrée dans la pièce. Le chat se dirigea vers son maître, avant de quitter soudain le sol, sous l'action de la magie, et d'atterrir dans les griffes de Knellict.

— Non, gémit le marchand en se précipitant en avant. S'il vous plaît, pas mon Mourtrue.

— Quel geste louable, commenta Knellict qui, tenant dans sa

main le chat terrifié, le caressait doucement. Tu te montres loyal envers ton compagnon félin.

— Je vous en prie, messire, implora Bénéghast à genoux. Tout, mais pas mon Mourtrue.

— Tu l'aimes ?

— Comme mon enfant.

— Et lui, est-ce qu'il te donne de l'amour ?

— Oh oui, messire.

— Voyons cela. Si tu dis vrai, alors j'effacerai ta dette et ton retard. En fait, si la loyauté d'une créature aussi belle que celle-ci t'est acquise, je te donnerai dix fois le montant de cette bourse.

Bénéghast le dévisagea, en proie à une grande confusion, sans savoir véritablement que répondre.

— Le marché te semble-t-il juste ?

Le négociant n'avait aucune idée de ce qu'il devait dire, mais acquiesça malgré lui.

Knellict commença une incantation et Bénéghast eut un mouvement de recul. Il fallut un certain temps au mage pour la réciter dans sa totalité, après quoi il agita les doigts en direction du marchand et envoya des ondes d'énergie crépitantes.

Bénéghast entendit des bruits secs ; ses os qui se craquaient et se reformaient. Soudain, la pièce s'agrandit pour devenir immense, ce qui le laissa au moins aussi perplexe que l'absence de douleur face à la transformation de son corps.

Il se sentait bizarre. Il voyait en noir et blanc et captait tant d'odeurs autour de lui que ses sens en étaient chavirés. Il jeta un coup d'œil à gauche, un autre à droite, et perçut des lignes blanches dans son champ de vision, comme s'il avait des... moustaches.

Le grognement de Mourtrue reporta son attention vers le mage qui avait pris des proportions gigantesques, voire colossales. Dans les bras de Knellict, Mourtrue commença à s'agiter et à se tortiller.

Bénéghast voulut poser une question, mais il ne parvint à émettre que des couinements.

Puis il comprit : il regarda en arrière et aperçut sa fine queue. Il était une souris.

Il se tourna vers Knellict et Mourtrue.

— Que dirais-tu de découvrir toute l'étendue de la loyauté de ton chat ? demanda le mage d'un air suffisant.

Il déposa le félin au sol, mais Bénéghast avait l'impression que l'animal n'avait pas touché terre, tant il se mouvait avec grâce et rapidité.

— Une loyauté qui n'est peut-être pas si grande, dit Knellict.

Celui-ci repartit peu de temps après, le chat repu pelotonné contre son épaule. Il se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire de cet Artémis Entreri.

\* \* \*

Tazmikella sut qui il était dès qu'elle aperçut l'homme mince, la cinquantaine passée, gravir lentement la colline et se diriger vers sa porte. Sa toge élimée et usée par les intempéries aurait pu, bien sûr, être portée par les milliers de nomades qui parcouraient la région, mais le bâton de marche, aussi blanc qu'un os, n'appartenait qu'à un seul être.

Un frisson parcourut la colonne vertébrale de Tazmikella et elle ne put s'empêcher de grimacer en apercevant maître Kane. Elle détestait ce moine, même si elle savait que sa répulsion était irrationnelle. Elle l'exécrat parce qu'elle le craignait, et elle n'aimait pas « craindre » les humains. Mais Kane était un moine, un grand-maître, ce qui signifiait qu'il pouvait, avec une aisance déconcertante, parer les effets de son souffle, son arme la plus puissante dans les combats. Tazmikella n'avait pas peur des mages, pas même les Archimages comme Knellict. Elle ne redoutait pas le roi paladin, ni les héros qu'il avait pour amis : le rôdeur, le prêtre, l'homme de main ou le barde, à l'exception d'un seul. Les rares humains (et aucune autre créature parmi les races inférieures, celle des drow y comprise) qui troublaient à ce point la dragonne étaient ces ascètes étranges qui vouaient leur vie au perfectionnement de leur corps.

En outre, Kane n'était pas un moine ordinaire. Sur le plan martial, il s'avérait le plus puissant de tous les disciples des Terres héliotropes et d'au-delà. Il témoignait d'une connaissance et d'un contrôle si parfaits de son corps qu'il pouvait atteindre un état de détachement permettant, selon les ouï-dire, à son

corps de transcender ses limitations physiques afin d'échapper à toutes les limitations du plan matériel.

Ces murmures et ces rumeurs ricochaient dans les pensées de Tazmikella tandis qu'elle observait cet homme à l'apparence modeste qui approchait d'un air déterminé.

*Souviens-toi de qui tu es*, finit par se dire la dragonne. Elle secoua la tête et son air inquiet se mua en grimace.

— Maître Kane, fit-elle alors que celui-ci s'approchait du seuil. Cela fait bien trop longtemps.

Elle pensait inviter ensuite le moine à entrer, mais Kane n'attendit pas d'y être convié pour passer devant elle avec un simple signe de tête pour tout salut.

Tazmikella resta sur le pas de la porte sans regarder le moine à l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle trouve la force de chasser le mépris de son visage. Elle ne cessait de se répéter que cette visite était, sans le moindre doute, voulue par le roi Gareth.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre présence ? demanda-t-elle sur un ton un peu trop doux tandis qu'elle se dirigeait vers sa chaise, auprès de la table qui faisait face au moine.

Elle remarqua la posture de ce dernier, qui là encore venait confirmer sa différence. Assis, il n'avait pas posé les pieds au sol, comme l'auraient fait tant d'autres. Il était installé sur ses talons, jambes repliées sous lui, le dos parfaitement droit et en équilibre. Il pouvait bouger en un éclair, comprit Tazmikella, se mouvoir et frapper plus rapidement que n'importe quel ennemi, même un serpent lové.

— Votre sœur va se joindre à nous, répondit Kane.

— Vous espérez qu'Ilnezhara arrive à point nommé ? demanda Tazmikella, d'un ton léger et sarcastique, qu'elle appuya, pour l'effet, d'un roulement d'yeux.

Elle aurait pu tout aussi bien se traîner par terre, compte tenu de la manière dont Kane accueillait son humour. Il restait assis sans bouger ni ciller. Plus qu'immobile, il paraissait immuable, si on oubliait le léger mouvement imprimé à son corps par sa respiration. La dragonne demeura silencieuse, changea bruyamment de position un certain nombre de fois, se pencha en avant afin d'inciter le moine à parler.

Ce qu'il ne fit pas.

Il restait simplement assis là.

Un temps assez long passa, mais il ne bougea pas.

À maintes reprises, Tazmikella se leva et se dirigea vers la porte, guettant le moindre signe de l'arrivée de sa sœur. Puis elle se rassit, alternant entre sourires et air renfrogné. Elle posa un certain nombre de questions, sur le temps, la Vaasie, le roi Gareth et dame Christine, s'enquérant de leur état de santé.

Kane restait simplement assis là.

Enfin, après ce qui parut toute la matinée à Tazmikella, mais qui représentait en fait moins d'une heure, Ilnezhara apparut sur le seuil. Elle entra puis salua sa sœur et le moine, qui répondit par un infime signe de tête.

— Attention à toi, ma chère, osa dire Tazmikella, à qui l'arrivée d'une seconde dragonne avait redonné confiance. Il semblerait que mon invité ne soit pas de bonne humeur ce matin.

— Vous n'étiez pas présentes à la cérémonie donnée pour les héros revenus de la Vaasie, commença-t-il.

— J'ai eu vent de cet événement, répondit Ilnezhara. En l'honneur de ceux qui se sont aventurés dans la dernière construction de Zhengyi, n'est-ce pas ?

Kane la toisa avec dureté un long moment.

— Naturellement, les nouvelles se propagent lentement entre le Village héliotrope et Héliogabale, et nous nous abstenons de voler.

— Par ordre du roi Gareth, ajouta Tazmikella. Nous ne voudrions pas terrifier la moitié de la population de la Damarie.

— Jarlaxle, le drow, et Artémis Entreri ne vous sont pas inconnus, déclara Kane. Ils étaient à votre service avant de partir pour la Vaasie, voyage que peut-être ils ont entrepris à votre demande ?

— Vos suppositions sont exagérées, maître Kane, fit Ilnezhara.

— Mais vous ne les niez pas pour autant, riposta Kane.

— Nous avons eu affaire à ce drow et son ami en quelques occasions, concéda Tazmikella. Nous savons comment mener nos affaires. Qui mieux que ces deux-là pour acquérir certains

biens ?

— Vous les avez envoyés en Vaasie, dit le moine.

Ilnezhara prit un air méprisant, mais Kane ne cilla pas, de sorte que Tazmikella ajouta :

— Nous avons suggéré à Jarlaxle que ses talents lui serviraient peut-être mieux dans les régions sauvages, qu'il y trouverait sûrement l'aventure, l'honneur et la récompense.

— Un vieil adage affirme qu'une suggestion faite par un dragon équivaut à une exigence, fit remarquer le moine.

Tazmikella parvint à esquisser un faible sourire et se tourna vers sa sœur. Elle remarqua l'échange de regards entre Kane et Ilnezhara, qui frisait la menace.

— Nous connaissons Jarlaxle et Entreri, admit Tazmikella. Ils ne sont pas à notre service, mais nous avons fait appel à eux en certaines occasions. Si vous avez des doutes quant à leur bonne foi, maître Kane, n'auriez-vous pas dû arriver avant la cérémonie...

Kane l'arrêta d'un signe de la main, qui suscita chez le fier dragon femelle une colère qu'elle eut du mal à réprimer.

— Votre autorisation de résidence vous a été octroyée par le roi Gareth, lui rappela Kane. Ne l'oubliez jamais. Nous ne sommes pas des ennemis ; nous vous avons accueillies toutes deux à bras ouverts et avec confiance dans la communauté d'Héliotrope.

— Votre avertissement ne fleure pas la confiance, grand-maître, souligna Ilnezhara.

— Vous avez refusé l'offre de Zhengyi, ce qui n'est pas passé inaperçu.

— Et maintenant ? demanda Ilnezhara.

Kane se déploya subitement et se retrouva debout sur la chaise. Il s'inclina profondément.

— Je vous supplie de comprendre que nous traversons des moments dangereux.

— Vous appréhendez le monde avec une perspective humaine, déclara Ilnezhara. Vous envisagez les catastrophes à une échelle de quelques années au mieux, non à celle de décennies ou de siècles. Dès lors, il est compréhensible que vous formuliez des propos aussi stupides.

Tandis qu'il se rasseyait, Kane ne trahit pas le moindre sentiment de colère et ne sembla pas le moins du monde impressionné.

— Ce n'est pas un mince problème que le château nous a posé ; il était peut-être la plus grande manifestation de Zhengyi, que son nom soit maudit, depuis sa disparition il y a tant d'années.

— Zhengyi lui-même ne nous a posé qu'un mince problème, répondit Ilnezhara. Tout au plus constituait-il une gêne temporaire.

À cet euphémisme manifeste, même Tazmikella grimaça. Elle et sa sœur avaient respiré plus librement à la chute du Roi-Sorcier ; elles ne s'étaient pas senties si inquiètes depuis le temps où Aspiraditus le dragon rouge et ses trois féroces descendants s'étaient enfuis dans les montagnes de l'ouest de la Damarie voilà quatre cents ans.

— Peut-être évaluons-nous les catastrophes sur l'échelle de dizaines de jours ou d'années, chères dames, car c'est tout ce que nous pouvons faire, répliqua Kane. D'après vos critères, notre temps est limité, mais l'éternité nous appartient. Cette dernière construction de Zhengyi ne m'inquiète pas particulièrement, car son créateur est mort, et j'ai confiance dans le fait que, quels que soient les maux que le Roi-Sorcier a laissés derrière nous, la Voix des Ombres et l'armée héliotrope sauront en venir à bout.

— Et pourtant vous êtes ici, objecta Tazmikella.

— C'est de cette manière que nous gérons les catastrophes qui nous frappent, répondit Kane.

Pour la première fois, un peu d'émotion et une pointe de sarcasme percèrent dans sa voix monocorde.

— Informez-nous donc de cette catastrophe, je vous en prie, déclara Ilnezhara, avec une condescendance manifeste.

Le moine la regarda quelques instants sans répondre.

— Je vous demande de nous exposer le motif de votre visite, corrigea Tazmikella, qui avait deviné que le moine n'était pas disposé à qualifier ainsi les raisons de sa visite.

— Il est fort ennuyeux que ce drow et cet humain qui vous servent soient sortis vivants du château, tandis que la nièce du roi Gareth, un Chevalier de l'Ordre qui plus est, y ait péri,

concéda le moine. Il est fort ennuyeux que ce drow et cet humain soient sortis vivants du château, tandis que Mariabronne le Vagabond, héros du royaume et disciple d'Olwen, y ait péri. Je servirais bien mal mon roi et ami Gareth si je n'enquêtais pas sur les circonstances de la fin de sa nièce. Et je serais bien infidèle à mon ami Olwen si je ne me renseignais pas sur les événements au cours desquels son disciple a trouvé la mort. Le motif de ma visite ne présente aucun mystère.

Les deux sœurs échangèrent un regard.

— Vous portez-vous garantes du drow et de l'humain qui l'accompagne ? demanda Kane.

— Ils ne nous ont pas déçues, répondit Tazmikella.

— Pour le moment, ajouta sa sœur.

Tazmikella regarda Ilnezhara puis Kane ; elle tentait d'évaluer les propos du moine, mais lire en lui s'avérait aussi ardu que de chercher des empreintes sur de la pierre.

— La vérité est que nous connaissons bien mal ces deux êtres, concéda Tazmikella.

— Vous n'êtes pas responsables de leur venue en Damarie ?

— Certainement pas, répliqua Tazmikella, ce à quoi sa sœur acquiesça. Nous avons entendu parler d'eux à Héliogabale et avons décidé de faire appel à leurs talents. Nos méthodes ne sont guère différentes de celles de la Voix des Ombres et je suis sûre que si nous ne les avions pas recrutés, votre ami Célédon l'aurait fait.

— Ils sont doués dans ce qu'ils font, ajouta Ilnezhara.

— Le vol ? interrogea le moine.

— L'acquisition, corrigea Tazmikella.

Kane sourit légèrement à ces propos tendancieux. En un instant, il se redressa sur son siège et s'inclina profondément. Il sortit de la maison de Tazmikella sans un mot de plus.

— Ces deux-là vont se faire tuer, déclara-t-elle lorsque le moine se fut suffisamment éloigné.

— Au minimum, répondit sa sœur sur d'un ton qui trahissait plus d'inquiétude que ce à quoi Tazmikella s'attendait.

Elle jeta un coup d'œil à Ilnezhara qui regardait la porte ouverte et la silhouette de Kane au loin.

*En effet, songea-t-elle, peu de créatures dans ce monde sont*

*capables de troubler davantage un dragon qu'un grand-maître.*

— Tu as entendu parler de la bataille au Gué de la Grande Fourche ? demanda Ilnezhara, manifestement consciente que sa sœur l'observait. Deux dragons rouges et un blanc puissant étaient sur le point de mettre en déroute un bataillon de Gareth.

— Et le grand-maître Kane a volé à son secours, poursuivit Tazmikella. Il a défié le souffle, le feu et le gel des dragons et a réussi à s'en prémunir.

— Il est même parvenu à les tromper et à faire en sorte qu'ils se soufflent dessus, ajouta Ilnezhara.

— Le dragon blanc, Glacialamacus, selon les rumeurs, a été sérieusement brûlé et personne ne sait s'il a survécu à ses blessures. Ses compagnons rouges ont eux aussi été mis à mal, par le gel et les coups de Kane, ainsi que par la charge des guerriers de Gareth.

— Ce ne sont que des rumeurs, tu sais, fit remarquer Tazmikella.

— Peut-être, mais des bruits en tout point plausibles.

Au bout d'un long moment nécessaire à l'intégration de ces informations, Tazmikella ajouta :

— Mon inquiétude grandit à propos de ces deux-là.

— Jarlaxle m'inquiète, reconnut Ilnezhara.

— Il t'inquiète ?

— Mais c'est un bon amant, poursuivit Ilnezhara sur le même ton. Je devrais peut-être le garder à portée de main.

Tazmikella, à peine surprise, se contenta de rouler des yeux.

\* \* \*

De l'extérieur, le trou noir dans le versant de la montagne ressemblait à toutes les cavernes disséminées dans la région des Galènes, avec ses sommets élevés et ses versants escarpés, à l'est de la Porte de Vaasie. Pourtant, pour celui qui y pénétrait, elle était bien plus qu'une grotte ordinaire, offrant pléthore de réconforts et de trésors, d'effluves engageants et de chemins éclairés par enchantement.

Naturellement, quiconque s'y engageait sans y avoir été

invité risquait surtout d'y perdre la vie.

Chassé d'Héliogabale après la chute de Zhengyi, Timoshenko, le grand-père des Assassins, et son conseiller avisé Knellict avaient installé le groupe dans cet emplacement éloigné et bien défendu. Des pièces s'enfonçaient en enfilade dans la montagne, certaines creusées par des tailleurs de pierre et des mineurs, de nombreuses autres aménagées par la magie de Knellict. Le groupe de Timoshenko vivait dans le confort et la sécurité, sans toutefois être trop éloigné de la Damarie, car Knellict et ses compagnons magiciens avaient créé un ensemble de portails magiques à des points stratégiques du royaume de Gareth.

Par l'un de ces portails, Jailiana, la magicienne qui avait survécu à la trahison d'Entreri au Pourtour du mur, était rentrée à la citadelle, outragée de l'affront qui lui avait été fait. Après un rapide compte-rendu, elle avait demandé l'autorisation de retourner sur-le-champ à Héliogabale et de massacrer le traître. En dépit de sa colère, elle demeurait consciente qu'il était préférable de ne pas agir sans la permission expresse de Knellict ; quand celui-ci lui avait ordonné de rompre, elle s'était retirée, docile, dans ses appartements.

Knellict sortit au soleil sur le balcon naturel, observant à l'ouest les collines du nord des montagnes rocailleuses. Mourtrue, pour lequel il s'était pris d'affection, ronronnait toujours dans ses bras, et il songeait même à créer un lien magique avec l'animal.

Le mage se réjouissait de savoir qu'une personne ayant essayé de le trahir avait été digérée par les entrailles de l'animal.

— Jailiana est folle de rage, affirma une voix derrière lui.

C'était l'un de ses lieutenants, nommé Coureese, fiable, mais insignifiant.

— J'ai un sort susceptible de l'en guérir, répondit Knellict d'une voix absente. Naturellement, le processus la figerait dans l'instant.

— Elle sait qu'elle a échoué, dit Coureese.

— Échoué ? (Knellict se retourna. Coureese lui jeta un regard, puis regarda le chat blanc, avec un air de surprise manifeste.) Ce n'est pas le cas.

— Mais elle devait s'assurer de la mort de Bénéghast.

— Sa mission était de vérifier la loyauté d'Artémis Entreri, corrigea Knellict. Elle n'a pas échoué.

— Mais il s'est enfui et deux hommes ont été massacrés.

— Où peut-il bien aller, je me le demande ? Quant aux recrues, nous en perdons tous les jours. Sans cesse, d'autres prennent leur place, et si elles n'étaient pas tant à tomber, comment pourrions-nous savoir lesquelles ont été dignes des efforts consacrés à leur entraînement ?

Les lèvres de Coureeese bougèrent, mais aucun son n'en sortit, et Knellict sourit devant la perplexité manifeste de son lieutenant.

— Je devrais peut-être informer Jailiana de tes sentiments, suggéra Coureeese.

— Je devrais peut-être te transporter par télékinésie de l'autre côté de la colline.

L'homme blêmit et recula d'un pas.

— Laisse-la ruminer sa colère, expliqua Knellict. Ce sentiment est un puissant moteur. Quant à nous, nous allons mettre à prix la tête de ce cher Artémis Entreri. Notre amie le traquera probablement.

— Elle le pourchassera pour rien, répondit Coureeese. Elle serait prête à payer pour avoir cette occasion.

— Cette décision lui appartient. Elle a vu cet homme à l'œuvre. Je suis enclin à penser qu'une femme assez éclairée pour pratiquer les arcanes a également la sagesse de distinguer entre possibilité et suicide.

Coureeese secoua la tête quelques instants, digérant les informations, avant de demander :

— Quelle est la récompense ?

Knellict réfléchit un bref instant ; il songeait qu'il pourrait s'agir d'un bon exercice pour les plus jeunes membres et d'un bon moyen d'évaluer les performances d'Artémis Entreri.

— Cinquante pièces de platine, rétorqua-t-il.

Coureeese s'humecta les lèvres et acquiesça.

— Qu'en penses-tu ? demanda Knellict, qui constatait sans étonnement le malaise de son lieutenant.

Après tout, un homme de la réputation d'Entreri (même le

peu qui en avait transpiré en Damarie et qui ne représentait en toute probabilité qu'une partie très minime des aventures fascinantes du tueur) méritait une mise à prix de dix fois ce montant.

— Rien, mon seigneur. Je vais placarder l'information.

Il s'inclina brièvement et s'apprêta à partir. Cependant, avant qu'il atteigne la caverne, la porte en pierre magique sortit de sa cachette latérale et vint se plaquer sur l'entrée de la grotte, la dissimulant dans sa totalité. Coureeese se retourna vers Knellict, car il savait que l'Archimage avait recouru à un sort pour la masquer.

— Quand je te demande ton avis, tu serais bien inspiré de me le donner, expliqua Knellict. Sans rien garder pour toi.

— Pardonnez-moi, maître, implora Coureeese, ponctuant ses propos de saluts aussi nombreux que maladroits. Je voulais seulement...

— Parle, exigea le mage.

— Cinquante pièces de platine ? laissa échapper Coureeese. J'avais pensé participer à la course, mais cette mise à prix n'est pas très tentante pour Entreri ; il est accompagné d'un drow, qui plus est.

— Parce que tu es intelligent.

Coureeese leva les yeux vers lui.

— Seul un idiot se mettrait en chasse d'Entreri pour une telle somme, je te l'accorde. Voyons donc quels sont les imbéciles que nous avons besoin de supprimer de nos rangs. Ou, pour le dire autrement, voyons quels sont les imbéciles qu'Entreri va éliminer pour nous. Ce faisant, il laissera peut-être derrière lui une traînée de cadavres que Gareth ne pourra ignorer. Nous sommes gagnants sur tous les tableaux.

— Mais Entreri a peu de chances de se faire tuer, osa faire remarquer Coureeese.

Knellict pouffa pour laisser entendre que cela lui importait peu.

— Lorsque je voudrai qu'il meure, il mourra. Athrogate est proche de lui, ne l'oublie pas, et le nain nous est loyal. Mieux vaut susciter la colère d'Entreri, de messire Entreri, devrais-je peut-être dire, et gêner le roi Gareth. Et peut-être que l'un de

ceux qui se lanceront à sa poursuite dévoilera des talents inattendus et réussira à l'abattre. Il est aussi possible que plusieurs d'entre eux sauront faire preuve de ressources et feront alliance.

Coureese acquiesça ; il commençait à appréhender tous les avantages du plan.

— De temps à autre, nous avons tout intérêt à tester de la sorte nos jeunes recrues, expliqua Knellict. (Il haussa les épaules.) Comment sinon pourrions-nous distinguer les valeureux de ceux qui doivent mourir ?

Coureese acquiesça une dernière fois, puis, en entendant la porte s'ouvrir derrière lui sous l'action d'un simple geste de la main de Knellict, s'inclina et se retira.

Le mage gloussa puis caressa Mourtrue qui ronronnait.

— Dis-moi, le chat, comment vais-je survivre avec cette bande d'imbéciles qui me sert ? Et celui-là est l'un des plus intelligents !

Il retourna sur la corniche et laissa son regard errer sur la région sud de la Vaasie. Il avait la nostalgie de ces jours glorieux où Zhengyi mobilisait l'embarrassant roi Gareth et où la citadelle des Assassins prenait son essor.

Il détestait vivre dans une grotte, même meublée par enchantement.

## CHAPITRE 7

### OMBRES

Les résidents de surface les appelaient les « ombres », ces taches d'une troublante obscurité, difficiles à localiser dans le contraste qu'elles formaient avec les nappes de clarté adjacentes. Mais pour Jarlaxle, qui, des siècles durant, s'était aventuré dans les sombres Abysses de l'Outreterre, ces « ombres » n'étaient que des zones d'intensité lumineuse plus faible. Le drow n'eut donc aucune difficulté à discerner l'homme recroquevillé près d'un tas de détritus dans la ruelle jouxtant l'immeuble au deuxième étage duquel Entreri et lui partageaient un appartement. L'imbécile était si visible que Jarlaxle ne parvint qu'à grand-peine à se retenir de ricaner lorsqu'il passa devant sa cache pour se diriger vers l'escalier en bois qui menait à l'entrée de son logement.

Au bas des marches, le drow regarda autour de lui d'un air nonchalant. Il localisa un deuxième personnage qui courait le long des toits d'un immeuble contigu.

— Qu'as-tu fait, Artémis ? murmura Jarlaxle dans un souffle.

Il s'engagea dans l'escalier, avant de s'arrêter net et de se retourner, comme s'il avait oublié quelque chose. Il poussa même la duperie jusqu'à claquer des doigts avant de se précipiter dans la direction d'où il venait. Il savait que tous le regardaient et qu'ils étaient probablement plus de deux.

Mais comment auraient-ils pu s'étonner de sa décision d'entrer dans la boulangerie Piter, avec ces effluves délicats qui émanaient de la porte ouverte ?

\* \* \*

Le demi-tour du drow avait peut-être trompé les hommes postés en embuscade, mais il fut fort révélateur pour Artémis Entreri, qui observait la scène depuis la petite fenêtre de l'appartement donnant sur la rue. Il comprit la signification des mouvements quelque peu exagérés de Jarlaxle, son claquement de doigts et son expression feinte de négligence.

Nul doute que des agents de la citadelle des Assassins se trouvaient tout près et que le drow les avait repérés.

Il attendit quelques instants pour voir si l'un de ces espions emboîtait le pas à Jarlaxle, mais aucun ne le suivit, et il recula vers le centre de la pièce pour réfléchir sur l'action à entreprendre. Ces hommes étaient très certainement supérieurs en nombre, et la première règle dans ce type de situation était de ne jamais se laisser acculer. D'un pas rapide, il se dirigea vers la sortie, tira son épée et sa dague et poussa le battant. Il sortit à vive allure en murmurant le mot de passe « blanc » pour ne pas être tué sur place par la magie du piège qu'il installait.

En passant sous le chambranle de la porte, il sauta et bloqua son poignard dans les boucles de la chaîne d'argent qui contenait une petite statuette en forme de dragon rampant, dont les yeux brillaient comme des pierres de lune. D'une rotation du poignet, il plaça l'objet sur la lame de son arme ; d'une deuxième vrille, il la fit tomber dans une bourse et d'une troisième, il replaça la dague dans son fourreau, la fine chaîne de la statuette toujours enroulée autour. Tous ces mouvements furent exécutés avec tant d'habileté et de vitesse qu'ils semblaient ne faire qu'un seul.

Trois pas de course suffirent à Entreri pour se retrouver dans le couloir menant à l'entrée, sur le balcon puis dans l'escalier qui donnait accès à la rue. Il se dit qu'il devrait peut-être s'arrêter afin de vérifier si ses invités non désirés avaient placé un piège sur la porte, mais supposa qu'il n'en avait pas le temps et se contenta de se baisser pour passer à toute vitesse. Sur le balcon, il prit rapidement sur la gauche, en direction des marches, puis commença à les descendre ; une, deux, trois enjambées. Là, encore à plus de mi-hauteur, il franchit la balustrade qui lui

arrivait à la taille, l'attrapant de sa main libre, puis roula en avant pour absorber le choc, avant de se redresser, déjà en mouvement. En courant dans la rue, il sentit les yeux des archers sur lui.

La petite charrette à deux roues d'un marchand des quatre saisons se trouvait en face de l'escalier. Le négociant jovial et son fils adolescent s'entretenaient avec un jeune couple qui inspectait les produits ; scène des plus typiques dans les rues d'Héliogabale.

*Pas tout à fait, peut-être*, constata Entreri en s'approchant ; il remarqua en effet que les quatre personnes n'avaient pas réagi assez vite à son apparition aussi soudaine qu'inattendue et à son empressement manifeste, ni même au fait qu'il tenait à la main une épée à lame rouge, extraordinairement ouvragée. Il échangea un regard avec le marchand barbu, l'espace d'un bref instant, qui lui suffit pour voir dans les yeux sombres du négociant que celui-ci semblait le reconnaître. Ce n'était pas le regard d'un vendeur habitué à le voir passer, mais celui d'un homme qui venait de trouver ce qu'il cherchait.

Entreri chargea au moment même où il entendit le cliquetis d'une arbalète quelque part sur le côté, suivi du murmure du carreau qui traversait l'air juste derrière lui. Il tira de nouveau sa dague, en veillant bien là encore à conserver l'embout de la lame pour que la chaîne d'argent ne glisse pas lorsqu'il retira la statuette de la bourse.

L'homme et la femme à proximité de la carriole retirèrent leurs capes de paysans et se retournèrent, armes au poing, mais Entreri s'élança entre eux et, d'un geste habile de son épée, les projeta à terre dans des directions opposées.

D'un bond, il fut tout près de la charrette. Un autre saut lui permit de dépasser le prétendu marchand et le jeune homme, avant de filer dans la ruelle. Sa dague frappa de nouveau en hauteur lorsqu'il passa sous un treillage qui unissait les immeubles. Il l'enfonça dans la poutre de bois, la statuette du dragon se balançant en dessous. Il atteignit le sol en plongeant plus qu'en courant, conscient du peu de temps dont il disposait et de la proximité de ses poursuivants.

Ces derniers, il le savait, ne connaissaient pas le mot de passe

et ne seraient pas en mesure d'identifier le dragon.

Il filait dans la ruelle, tous les moyens étant bons pour avancer le plus vite possible, même les roulades, lorsque le piège s'actionna derrière lui. Il sentit un souffle de gel qui le transperça jusqu'aux os et laissa une brûlure rouge sur la cheville de l'une de ses jambes. Il tenta de se mettre debout, mais sa jambe était engourdie et il se retrouva rapidement à terre, le visage contre le pavé. Il continua à rouler, son épée fendant l'air, persuadé qu'un autre tueur le rejoindrait en moins de temps qu'il en faut pour le dire.

\* \* \*

Une tarte à la main, Jarlaxle était appuyé nonchalamment contre le comptoir de Piter et observait le couple qui entrait, un homme et sa compagne, jolie et menue. Ils ne se quittaient pas des yeux et ne cessaient de rire.

Le drow savait reconnaître un simulacre lorsqu'il en voyait un.

— Ah, les débuts d'un amour ! s'exclama-t-il sur un ton théâtral. Mon bon Piter, je serais très heureux de leur offrir leurs pâtisseries.

Le couple regarda Jarlaxle, d'un air de perplexité bien simulé. Jarlaxle lança la tarte en direction de l'homme, mais très haut. Comme il tentait de la rattraper, son gilet se souleva, révélant la poignée de deux dagues usagées.

Jarlaxle jeta la seconde pâtisserie avec plus de force, non que pour l'autre la rattrape, mais pour le surprendre.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? hurla la femme lorsque le mets vint s'écraser sur le visage de son amant, qui cria à son tour, mais de douleur.

— Jarlaxle, mais que fais-tu ? demanda Piter d'un ton ferme.

— On en veut à ma vie ! clama l'homme surpris.

Il porta les mains à sa figure, projetant de la crème partout, pour finalement révéler une petite flèche dissimulée à l'intérieur de la tarte, et qui était venue se planter dans sa joue. Il chercha à l'atteindre de ses doigts tremblants, sans toutefois parvenir à s'en saisir.

À ses côtés, la jeune fille se mit à hurler.

Jarlaxle avait replié les bras, les mains à hauteur des épaules, prêt à les baisser et à invoquer deux épées magiques grâce aux bandes de protection qui entouraient ses poignets. Il pouvait faire apparaître des dagues par la simple pensée, puis transformer ces armes magiques en épées d'un seul mouvement.

Il s'abstint d'agir ainsi, car la réaction de la jeune fille ne fut pas celle qu'il attendait. L'homme, de façon prévisible, s'écroula au sol, les yeux s'enfonçant dans le crâne, de l'écume jaillissant de sa mâchoire affaissée.

— Jarlaxle ! s'écria Piter, se jetant à terre à côté de son investisseur. Qu'as-tu fait ? Oh, Clairelle ! Oh, Mischa !

Le drow se racla la gorge lorsqu'il vit Piter porter secours à Clairelle qui tentait de soutenir son amant écroulé.

— Tu les connais ? demanda-t-il.

Piter le regard d'un air troublé.

— C'est la fille de Maringay et son futur mari ! Ils vivent à côté de chez toi. L'union est prévue au printemps et je... c'est moi qui devais... oh, mais qu'as-tu fait ?

— Je l'ai endormi, rien de plus, expliqua Jarlaxle. (Il passa devant le trio et se dirigea vers la porte.) Garde-les ici, car des tueurs sont dehors.

Clairelle le gifla, puis attrapa sa jambe de pantalon lorsqu'il passa devant elle.

— C'était pour son bien, mentit le drow, embarrassé. Votre vaillant amoureux aurait certainement tenu à se conduire en héros et le moment est mal choisi. Ferme ta porte à clé, Piter, qu'ils restent à l'intérieur. Si tu veux la vie sauve, ne sors pas !

Jarlaxle dégagea sa jambe, se donna la peine de pencher son chapeau pour saluer la jeune dame affligée, puis sortit rapidement. Il déboula dans la rue, commençant à douter de tout ce qu'il avait vu et supposé.

Mais il entendit le tumulte un peu plus bas, en face de son appartement. Un homme émergea en titubant de la ruelle, blanc et gelé de la tête aux pieds et avançant péniblement, très raide. Il vint s'effondrer sur la charrette des quatre saisons, l'impact déversant dans la rue un tas de pommes.

Des fruits si gelés que certaines volèrent en éclats comme du

verre lorsqu'ils heurtèrent le pavé.

— Entreri, murmura le drow.

Il passa un anneau à son doigt et serra le poing pour lancer un sort. Il bondit dans le ciel, à près de trois mètres du sol, pour venir atterrir légèrement sur le toit de l'échoppe de Piter où il disparut rapidement.

\* \* \*

Entreri tituba jusqu'au bout de la ruelle, bloquée par un mur devant lequel se trouvait un tas de cageots cassés et de vieux meubles en bois. Il avait pensé s'en servir pour se hisser de l'autre côté de la construction et dévaler la rue parallèle à celle dans laquelle il se trouvait, mais ses jambes lui obéissaient à peine, l'engourdissement qui se dissipait dans l'une d'elles lui faisant ressentir une douleur atroce et envahissante. Il jeta un regard derrière lui et vit le prétendu marchand et son fils allongés, complètement immobiles, sur le sol, recouverts de givre. Un troisième tueur, l'un des faux acheteurs, était appuyé contre le mur, comme gelé sur place, les yeux ouverts mais inutiles, les cils blanchis par le froid. Son compagnon tenta de sortir de la ruelle et trébucha sur la carriole de fruits partiellement glacée, avant de venir s'effondrer durement sur le pavé où il demeura, tremblant et impuissant, à l'agonie.

Mais Entreri se rendit compte que de nouveaux adversaires arrivaient lorsqu'il aperçut deux silhouettes filer à toute allure de gauche à droite, de l'autre côté de la rue.

Entreri savait qu'il avait des ennuis. Il se servit de la pile de détritus pour se redresser et essayer d'avancer, mais son pied engourdi ne le porta pas et il trébucha. Pourtant, il réussit à conserver sa stabilité et à ne pas tomber. Il se servit même de ce déséquilibre pour se hisser derrière les cageots en exécutant un demi-tour.

Une forme noire s'engagea dans l'étroit passage par l'angle le plus à gauche de la sortie ; elle longeait le mur et s'y appuyait en avançant avec précaution sur la surface gelée. Un second tueur arriva un peu plus vite et glissa sur la glace. Lorsque ses pieds touchèrent le sol sec, il trébucha en avant sur plusieurs mètres.

Si ses jambes l'avaient porté, Entreri aurait sauté pour l'intercepter et mettre à terre cet imbécile avant même qu'il retrouve son équilibre.

Mais il tenait à peine debout, alors passer à l'attaque...

L'homme se stabilisa et se redressa pour faire face à l'assassin, une longue épée rutilante à la main, un petit écu dans l'autre poing. Il resta hors d'atteinte et conserva une posture défensive, sans cesser de jeter des coups d'œil derrière lui à son compagnon qui approchait lentement.

— Magne-toi ! lança-t-il d'un ton dur. Ce rat est coincé.

— Ce rat qui gerbe du blanc comme un dragon, répondit l'autre.

— C'est ça, approchez et vous gélerez sur place, bluffa Entreri.

Il s'arrangea pour prendre une posture qui donnait l'impression qu'il ne s'appuyait pas aussi lourdement qu'il le faisait contre le mur, mais en vérité, sans cette solide barrière derrière lui, il aurait basculé en avant. Il sortit son impressionnante épée et la plaça devant lui, puis agita la lame rouge d'un air cruel.

L'homme le plus proche de lui se redressa un peu et s'écarta d'un pas.

— Il nous a tendu un piège dans la ruelle, mais il ne peut plus rien faire maintenant, déduisit-il, devinant que l'assassin cherchait à les intimider.

— Si tu le dis, répliqua Entreri avec un rire malfaisant.

Puis il se mit à agiter sa lame comme une invitation.

Il réprima un soupir de soulagement lorsque l'autre recula encore d'un demi-pas, car il avait senti un léger fourmillement dans ses jambes, qui lui indiquait qu'il recouvrait légèrement ses sensations et que le sang s'était remis à circuler. Dans les instants qui suivirent, il dut faire appel à tout son entraînement pour réprimer des grimaces de douleur, mais il savait qu'il ne pouvait se permettre de trahir l'état de faiblesse dans lequel il se trouvait encore.

Si les deux hommes attaquaient avec vigueur, c'en serait fini de lui.

— Knellict vous envoie, bien sûr, dit-il. Il m'avait promis de

m'utiliser comme entraîneur, mais maintenant que six d'entre vous sont morts, il pense peut-être que je prends mon travail trop au sérieux.

Ses deux interlocuteurs échangèrent des regards nerveux. Mais, et c'était cela qui importait à Entreri, ils conservaient leur position et n'avançaient pas.

C'est alors que l'un des deux, le dernier arrivé, se redressa et se détendit, commençant à rire.

— Il croit que nous sommes six, fit-il en tapant sur l'épaule de son ami.

Celui-ci se mit aussi à rire bêtement.

Entreri comprit et déplora d'avoir à mourir de la sorte, frappé d'en haut, il en était certain, sans pouvoir se défendre de l'endroit où il se trouvait.

\* \* \*

Malgré sa vitesse, malgré sa ruse, malgré les dénivélés et le revêtement des toits, Jarlaxle réussissait à maintenir son équilibre. À tout moment, il savait où il se trouvait, et lorsqu'il aperçut au-dessus d'une ruelle les deux hommes debout, l'un avec une arbalète, en train de viser, il sut qui était la cible.

D'un geste rapide et assuré, le drow sortit la main de sa cape ; il tenait l'arme préférée des membres de sa race, l'arbalète de poing. Il tira et regarda d'un air satisfait l'archer se convulser après avoir été touché par le minuscule carreau. Son comparse l'observa, surpris, mais le blessé ne put rien dire, déjà engourdi par le poison soporifique, basculant en avant, prêt à tomber.

L'autre homme le tint.

Jarlaxle se concentra et invoqua la magie noire des elfes, innée chez lui, et fit apparaître une sphère de ténèbres qui vint recouvrir les deux tueurs.

Il entendit le bruit caractéristique, le grognement puis le cri. Il fut plutôt satisfait, mais nullement surpris, lorsqu'il aperçut le mouvement sur le rebord de la corniche, juste en dessous de la sphère stationnaire ; l'archer tombait en avant et entraînait son compagnon dans sa chute.

— Entreri, qu'as-tu fait ? murmura Jarlaxle.

Le drow s'évanouit dans l'ombre des toits disparates, à la recherche d'un angle de vue sur la ruelle en dessous.

\* \* \*

Entreri réagit à l'instinct lorsqu'il perçut des mouvements dans l'angle de son champ de vision. Il se jeta de l'autre côté de la ruelle étroite. Il veilla à conserver son équilibre, toutefois, car les deux vauriens avançaient. Rendus manifestement plus audacieux par l'arrivée de leurs renforts, ils chargeaient.

Soudain, Entreri se précipita en avant, épée au poing. Les nouveaux venus s'écroulèrent autour de lui. Mais il s'arrêta tout aussi brusquement, car son attaque n'était qu'une feinte destinée à lui faire gagner du temps pour parer la menace. S'il avait été moins bon combattant, son seul salut aurait été dans cette charge désespérée, pour tenter de passer entre ses deux adversaires et de s'enfuir.

Mais Entreri n'était pas homme à refuser de lutter.

Il tomba presque en s'arrêtant aussi brusquement, car il n'avait pas complètement recouvré la totalité de ses sensations dans une jambe. Il réussit néanmoins à prévenir sa chute et se rattrapa au mur de la ruelle pour retrouver son équilibre.

Il se tourna et faillit rester saisi du spectacle qui se déroulait devant ses yeux, celui de ses deux nouveaux adversaires affalés dans les détritus. L'un était totalement immobile et affaissé, tandis que l'autre hurlait de douleur, saisissant tour à tour son poignet, sa cheville, son genou, sérieusement blessés. Entreri comprit l'instant d'après, lorsque, levant le regard pour savoir d'où ils étaient venus, il aperçut un globe magique, obscur, suspendu dans l'air.

*Jarlaxle.*

Comme ses deux assaillants arrivaient vite, Entreri bondit sur eux et enfonça profondément la *Griffe de Charon* dans les corps de l'homme inconscient et de celui qui gisait sous lui. Le premier n'émit aucun son, comme s'il était déjà mort, mais le second hurla puis se débattit.

Entreri n'avait pas le temps de l'achever. Il retira son arme autour de laquelle du sang gicla. Il leva sa lame juste à temps

pour écarter une épée qui plongeait vers lui et pour dégager le bras qui tenait la dague. L'assassin saisit son avantage, avança et frappa sans relâche, non dans l'espoir de toucher ses habiles adversaires, mais pour les forcer à reculer afin de retrouver une marge de manœuvre, et pour réagir si l'homme qui gisait en dessous de l'autre trouvait quelque force en lui.

Il plaça son pied arrière perpendiculairement à ses deux adversaires et à son autre pied. Il l'avança et frappa du talon, puis prit appui et gagna du terrain. Il recommença encore et encore, progressant rapidement dans un équilibre parfait et repoussa les deux tueurs. Il n'avait toujours pas recouvré ses sensations dans un pied, mais ses appuis étaient solides et assurés, étayés par la coordination de ses deux pieds, la jambe qu'il pouvait sentir guidant l'autre, engourdie.

Enfin, et juste avant qu'ils atteignent la zone encore glissante où le souffle du dragon blanc avait frappé, les deux tueurs réussirent à coordonner une contre-attaque. Ils se séparèrent et se tournèrent légèrement pour améliorer leur angle d'attaque.

Entreri sut que son moment était passé. Il reprit une posture défensive, les jambes écartées et bien stables, même si l'une était encore un peu raide et plus immobile qu'il le laissait paraître.

— Ah, mais il a tué Wyrt ! s'écria sur la droite le bandit qui tenait l'épée.

— Ferme-la ! lui ordonna son compagnon.

— Tu vas le rejoindre d'ici peu, promit Entreri.

Parler à ses adversaires lors des combats n'était pas trop dans ses habitudes, mais il lui fallait gagner du temps. Sa jambe fourmillaient, elle le brûlait, et c'était tout ce qu'il pouvait faire pour dissimuler ses grimaces de douleur.

L'homme à la dague bondit, et Entreri para l'attaque au moyen de la *Griffe de Charon*. Mais son adversaire était rapide et rétracta son bras, avant de porter un second coup habile.

Il ne comprit pas.

Car même sur une seule jambe, même amoindri par la douleur, l'engourdissement et le déséquilibre, Entreri parvint facilement à ramener sa lame, qui avait atteint cette position alors que son adversaire commençait à retirer sa dague.

Entreri savait que la feinte ne se limitait pas à cela.

L'autre attaquant arriva par le côté, l'épée en avant, mais la *Griffe de Charon* amortit le choc, écarta la lame et repoussa l'homme.

Entreri mit tout son poids sur sa jambe gauche engourdie. Il devait lui faire confiance et il la bloqua, pivotant sa jambe droite vers l'arrière lorsqu'il anticipa le second coup de dague.

La lame ne porta pas assez loin et la pointe ne fit qu'effleurer sa hanche d'appui.

À sa décharge, l'assaillant mesura suffisamment vite son échec pour bondir en arrière et parer toute riposte.

Cela aussi, Entreri l'avait anticipé et, au lieu de poursuivre son attaque, il dirigea la *Griffe de Charon* sur son autre opposant. Par la magie de l'épée, il fit apparaître dans l'air une traînée de cendres opaques pour le protéger de la vue de son adversaire.

Il savait que l'homme se redresserait instinctivement avant qu'il parvienne à ramener son pied en arrière. À cet instant, Entreri s'agenouilla et abattit son épée sous le mur de cendres.

L'assassin sentit l'impact, puis le ligament et l'os qui résistaient à l'entaille cruelle, et l'épéiste se mit à hurler, à l'agonie.

Entreri se releva d'un tour sur lui-même, de gauche à droite, qui le campa face à l'homme à la dague. Un bruit sourd sur le côté l'avertit que le blessé s'était écroulé au sol et qu'il était hors de combat, pour un petit moment du moins.

Instinctivement, Entreri ramena son arme pour parer le coup qui ne manqua pas d'arriver, le poignard fila sur lui, suspendu, inoffensif, au bout de la lame rouge et sanglante de la *Griffe de Charon*.

Le tueur lança une autre dague.

Entreri sourit.

L'homme se retourna puis se mit à courir, implorant la pitié à chacune de ses enjambées. Il n'avait parcouru que quelques mètres quand il toucha la glace et s'affala. Il pleurait, criait, rampait, cherchant à s'enfuir comme s'il s'attendait que le coup fatal le frappe à tout instant. Il finit par atteindre le sol sec et s'enfuit à toute allure dans la rue.

Amusé, Entreri resta à l'observer.

Entendant un cri perçant derrière lui, suivi d'un gargouillis, il se retourna. Jarlaxle, debout, essuyait le sang d'une dague après avoir achevé l'homme à terre.

Le drow dévisagea Entreri un long moment et lui demanda silencieusement ce qu'il se passait. Entreri se contenta simplement de lui rendre son regard, Jarlaxle finit par détourner légèrement les yeux.

— Oh, merveilleux ! s'exclama l'elfe noir.

Entreri suivit le regard du drow, là où les cendres commençaient à se dissiper. À l'endroit où s'était trouvé l'homme, ne subsistaient que ses pieds, tranchés au niveau des chevilles. Le reste du corps était plus loin, écroulé contre le mur, les mains ensanglantées et tremblantes en l'air. Il n'essayait même plus d'endiguer le flux de son sang.

Jarlaxle se dirigea vers lui et l'examina.

— Tu saignes à mort, lui expliqua-t-il calmement. Ce sera long, mais pas plus dououreux que ce que tu vis actuellement. Tu auras froid, cependant, et ne panique pas lorsque le monde s'assombrira devant tes yeux.

Le blessé gémit, secoua la tête, les mains levées, implorantes.

— Peut-être que si tu es prêt à divulguer..., commença Jarlaxle.

L'homme agita furieusement la tête ou s'apprêtait à le faire lorsque Entreri rejoignit son ami et plongea la *Griffe de Charon* dans le cœur de l'imbécile.

Il retira l'épée, ne jeta qu'un bref regard à Jarlaxle, sans rien dire, puis se dirigea vers la ruelle pour récupérer sa dague et la statuette du dragon.

— Si tu ne cherches pas de réponses, c'est sans doute que tu les connais déjà, dit Jarlaxle.

Entreri continua à avancer et, fort heureusement, il avait recouvré suffisamment de sensations dans sa jambe pour conserver son équilibre sur la surface glissante de la voie gelée.

## CHAPITRE 8

### FRAYER AVEC DES DRAGONS

— Bwahaha, contente-toi de verser à boire ! brailla Athrogate.

Il leva sa chope mousseuse et l'avalà d'une traite, tout du moins le contenu qu'il s'abstint de renverser sur sa barbe noire tressée. Il reposa le verre sur la table et se frotta la barbe de la manche, mais ne parvint cependant à ôter qu'un peu de mousse de l'ensemble peu ragoûtant.

Jarlaxle entreprit de faire glisser la deuxième chope de bière sur la table.

— Je sais que c'étaient des hommes de Knellict, déclara-t-il. (Il gardait la boisson hors de portée d'Athrogate.) Ou sinon il s'agit d'un groupe rival opérant ici même, à Héliogabale.

— Morve de gobelin ! Un groupe rival ne tiendrait pas la journée, fulmina le nain avec un clin d'œil exagéré.

Jarlaxle poussa la bière jusqu'à Athrogate. La chope fut saisie au vol, son contenu s'éleva dans les airs et se déversa dans la gorge du nain.

— Bwahaha ! rugit Athrogate en reposant violemment le verre.

Il éructa de façon sonore et, de sa manche, s'essuya de nouveau la bouche. Tandis qu'il retirait son bras, il s'aperçut que le poignet de son vêtement dégoulinait. Il le porta à ses lèvres et lécha le liquide qui imprégnait le tissu.

Jarlaxle secoua la tête, regarda les rangées de chopes vides qui occupaient plus de la moitié de la grande table de la taverne et fit un signe en direction de la serveuse qui observait depuis le

bar. Il savait qu'il devrait saouler Athrogate pour le faire parler, même s'il n'avait pas tout à fait mesuré le coût d'une telle entreprise.

— Une autre tournée ? demanda-t-il.

Le nain beugla devant l'absurdité de la question.

Jarlaxle ricana et leva la main pour commander cinq nouvelles grandes chopes, puis leva le seul verre de vin qu'il s'était octroyé pendant qu'Athrogate sifflait une dizaine de bières, saluant la serveuse qui acquiesçait.

— Donc, c'était Knellict, et la cible était Artémis Entreri, conclut Jarlaxle.

— J'ai jamais dit que c'était Knellict, corrigea Athrogate en rotant pour la deuxième fois.

— Un rival au sein de la citadelle des Assassins ?

— Jamais dit non plus que c'était pas lui, ajouta Athrogate dans un renvoi plus sonore encore.

Alors que la serveuse entreprenait de placer les chopes pleines sur la table, Jarlaxle s'interrompit et lui adressa un sourire désarmant. Elle vida son plateau puis commença à ramasser les verres vides. Quand le drow laissa tomber deux pièces d'or à côté des chopes, un large sourire vint éclairer le visage de la jeune fille.

— Alors raconte, dit-il au nain, une fois qu'elle fut partie.

De sa main, le drow enserrait une chope, comme s'il la gardait en otage.

— Entreri a été engagé pour tuer un marchand, dit Athrogate, avant de s'interrompre, les yeux rivés sur la chope.

Au bout d'un instant, Jarlaxle la fit glisser vers le nain... qui ne perdit pas de temps à l'observer.

— Knellict croit-il qu'Entreri a gardé pour lui la récompense ? réfléchit Jarlaxle. Il n'avait aucune raison de le faire. Nous vivons largement grâce aux prises empochées en Vaasie et, en temps que Chevalier de l'Ordre, Artémis Entreri n'a pas à proprement parler de soucis d'argent.

— Bwahaha ! Chevalier de l'Ordre, brailla le nain.

— Apprenti Chevalier, si tu préfères.

— Bwahaha !

— Il n'avait aucune raison de conserver le butin volé au

marchand assassiné, dit Jarlaxle.

— D'après ce que j'ai entendu dire, y a pas eu de meurtre, répondit Athrogate. (Il tendit le bras vers une autre chope. Jarlaxle en fit glisser une vers sa paume tendue, mais cette fois-ci, le nain ne la vida pas sur-le-champ.) En tout cas, pas avant que Knellict ait mis la main sur lui. On dirait que ton ami s'est emmêlé les pinceaux.

— Il n'a pas tué le bon négociant ?

— Il a abattu deux hommes de Knellict, envoyés pour surveiller son travail.

Athrogate conclut ses propos en vidant la chope, avant d'éructer copieusement.

Jarlaxle se cala sur son siège pour digérer les informations. *Qu'as-tu fait, Artémis ?* songea-t-il, sans poser la question à voix haute. Nul doute que son compagnon, un assassin de sa trempe, l'un des plus expérimentés qui aient jamais arpентé les rues d'Héliogabale et d'autres villes, n'aurait pu commettre une erreur aussi grossière.

Il ne s'agissait donc pas d'une méprise, mais d'une déclaration. De quoi ? D'indépendance ? De stupidité ?

— Dis-moi, Athrogate, demanda Jarlaxle d'une voix calme et posée, la prime offerte pour Entreri est-elle suffisante pour faire frétiller les morgensterns qui se trouvent dans ton dos ?

— Bwahaha ! brailla le nain.

— Est-ce la raison pour laquelle tu es revenu à Héliogabale plutôt que de prendre la route vers la Vaasie ?

— L'hiver approche, abruti. J'ai pas envie d'affronter les blizzards de la Vaasie. L'été à travailler, l'hiver à boire : c'est le secret d'une bonne vie pour nous les nains.

— Mais si une occasion de boulot facile se présentait à Héliogabale..., le taquina Jarlaxle. Une aubaine inespérée, peut-être.

— Pour buter Entreri ? Bwahaha ! Ça suffirait pas même à payer les tournées de ce soir.

Perplexe, Jarlaxle fit glisser une nouvelle chope, sourcils froncés.

— Knellict sous-estime...

— Il a pas même offert une récompense correcte pour la tête

de ton ami, expliqua le nain. Il sait que les volontaires seront nombreux, attirés par la réputation qu'ils pourront se tailler. Tuer un héros chevalier ? Maintenant, il y a de quoi concurrencer cette chose que tu gardes dans ton stupide chapeau !

— Pour un parvenu, peut-être, argumenta le drow.

— Ou comme insulte. Peu importe.

— Mais quand Knellict comprendra son erreur et sera à court de parvenus, il reverra la rémunération.

— Peut-être que je pourrai te répondre si, par le groin d'un cochon, je savais de quoi tu parles, dit Athrogate. Quelle rémunération ?

— Le paiement, expliqua Jarlaxle. Quand tous ceux qui se seront lancés à la poursuite d'Entreri auront été massacrés, Knellict reconnaîtra la valeur de son ennemi et offrira une récompense plus forte.

— Ou il tuera lui-même, ton ami ; pour sûr, j'ai pas dit que Knellict était derrière tout ça.

— Non, bien entendu.

Athrogate brailla, éructa et vida une autre chope.

— Et si la récompense augmentait, Athrogate se laisserait-il tenter ?

— Suis pas du genre à essayer. Soit je fais, soit je fais pas.

— Et est-ce que tu le ferais ? Si la gratification était importante ?

— Ni plus ni moins que toi.

Jarlaxle s'apprêtait à répondre, plutôt sèchement, avant d'admettre qu'il ne pouvait pas, en toute honnêteté, être en désaccord avec ces propos, même si, naturellement, le dédommagement devrait être très élevé.

— J'aime bien ton ami, concéda Athrogate. Par les Neufs Enfers, je vous aime bien tous les deux.

— Mais tu aimes plus encore l'or.

Le nain leva très haut une autre chope en signe d'assentiment.

— J'aime ce que les pièces me procurent. J'ai qu'une vie. Ça peut finir dans dix jours ou dans trois cents ans. Dans tous les cas, plus je passe de temps à boire et à faire gras, mieux je me

porte. Et me raconte pas d'histoires, noiraud, c'est la seule chose qui compte vraiment.

Jarlaxle aurait eu du mal à contredire cette philosophie. De nouveau, il fit signe à la serveuse, lui indiquant qu'elle devait continuer à apporter à boire, avant de sortir de sa poche quelques pièces d'or et de les placer sur la table.

— Je t'aime bien, le nain, affirma-t-il en se levant. C'est pourquoi je te dis très sérieusement que quelle que soit la récompense proposée par Knellict ; oui, oui, si c'est bien de lui qu'il s'agit, ajouta-t-il en voyant qu'Athrogate était sur le point de répondre, quelle que soit la mise à prix pour Entreri, elle n'est pas suffisante pour valoir le coup pour toi.

— Bwahaha !

— Songe simplement à ces années de beuverie auxquelles tu devrais renoncer. Que cette pensée te serve de ligne de conduite, poursuivit Jarlaxle avec un clin d'œil, avant de s'incliner et de prendre congé, passant devant la serveuse qui arrivait avec un autre plateau rempli.

Il lui administra une légère tape sur les fesses, à laquelle elle répondit par un sourire engageant.

Oui, il pouvait comprendre les raisons pour lesquelles Athrogate restait éloigné de la Vaasie à l'arrivée des frimas. Nul doute que lui aussi apprécierait de passer l'hiver dans cette ville des plus accueillantes.

À moins que, naturellement, Artémis Entreri ait épuisé cette hospitalité.

Jarlaxle sortit de la taverne. La pluie avait cessé, les lourds nuages chassés par un vent froid venu du nord avaient fait place à la faible lueur des premières étoiles. Le refroidissement avait été si soudain que les flaques formées par la pluie de la journée fumaient dans l'air de la nuit et s'élevaient en arabesques fantomatiques. Jarlaxle observa un certain temps le boulevard dans les deux directions ; examinant les volutes grises, il se demandait si des tueurs étaient tapis derrière.

— Qu'as-tu fait, Artémis ? demanda-t-il à voix basse, avant de nouer sa cape autour de son cou et de se mettre en mouvement pour rentrer chez lui.

Pourtant, il changea de direction presque immédiatement,

rendu fébrile par les événements déclenchés autour de lui.

Lorsqu'il atteignit le Pourtour du mur, le crépuscule était tombé sur la cité. Un groupe de nuages à l'ouest était venu à bout des derniers rayons malingres du soleil, inaugurant une obscurité profonde et prématurée. Dans plusieurs commerces, des bougies étaient allumées, car, même si le soir arrivait, l'heure de la fermeture n'était pas encore venue.

C'était le cas *Aux Pièces d'or d'Ilnézhara*, où un chandelier à plusieurs bras dansait derrière la grande fenêtre. Tout autour, des cristaux étincelaient dans la lueur irrégulière des lumignons.

Lorsque Jarlaxle entra, le petit carillon suspendu au-dessus de la porte fit entendre son tintement. L'endroit était quasi dépourvu de clients, à l'exception d'une femme d'âge moyen, d'un jeune couple qui arpentaient les rayonnages et d'une seule silhouette derrière le comptoir.

Jarlaxle prit plaisir à voir la personne entre deux âges pâlir lorsqu'elle le remarqua enfin. Plus jubilatoire encore, la jeune femme fit un pas de côté pour se pelotonner contre son compagnon. Elle serra si fortement son bras qu'elle le contraignit à interrompre ses achats.

L'homme laissa tomber sa mâchoire, se raidit soudain et gonfla les pectoraux. Il jeta un coup d'œil rapide autour de lui et escorta sa compagne vers la sortie, passant devant Jarlaxle qui le salua poliment en penchant son chapeau.

À ce geste, la jeune femme poussa un petit cri et, comme elle se trouvait plus près du drow que son protecteur, elle se blottit davantage encore contre lui.

— La chair humaine est si goûteuse, murmura Jarlaxle lorsque le couple le croisa. La femme laissa échapper un nouveau cri et son courageux ami accéléra le pas en direction de la porte.

Jarlaxle ne se donna pas la peine de leur jeter un regard lorsqu'ils sortirent. Le son aigu du carillon suffit à l'amuser.

Et à attirer l'attention des deux autres personnes se trouvant dans le magasin. La femme d'âge moyen qu'il ne connaissait pas l'observa, un peu craintive, peut-être, mais manifestement plus intriguée qu'effrayée.

Jarlaxle s'inclina devant elle et, alors qu'il se redressait,

exécuta un simple tour de magie pour faire apparaître une fleur violette de fin d'été, spectacle rare et saisissant à Héliotrope.

Il la tendit à la femme, qui ne la prit pas. Elle passa devant lui, sans le lâcher des yeux un seul instant.

De ses doigts agiles, Jarlaxle fit disparaître la fleur et se borna à hausser les épaules.

Elle le toisa longuement de pied en cap.

Jarlaxle se dirigea vers un étalage tout proche et fit mine d'examiner quelques bijoux en or. Il ne regarda pas dans la direction de la femme, ni dans celle de la propriétaire derrière le comptoir, mais suivit attentivement et sans se faire remarquer le moindre de leurs mouvements. Il finit par entendre le carillon de la porte vers laquelle il jeta un coup d'œil, afin d'échanger un dernier regard avec la femme, manifestement intriguée. Elle trahit ses pensées par un sourire ironique alors quelle quittait le magasin.

— L'épouse de Yenthiele Sarmagon, le geôlier en chef d'Héliogabale, ami personnel du baron Dimian Ree, déclara Ilnezhara dès que le battant se fut refermé sur la cliente. Sois prudent si tu envisages une aventure avec elle.

— Elle m'a l'air des plus ennuyeuses, répondit Jarlaxle, sans lever les yeux du collier de métal précieux qu'il faisait tourner entre ses doigts et qu'il prenait plaisir à soupeser.

— Comme la plupart des humains, répliqua Ilnezhara. En raison, j'imagine, de la proximité qu'ils entretiennent avec la mort. Ils sont limités par leur peur de l'après et sont incapables de s'affranchir de leur prudence.

— Bien évidemment, sur la base de ce raisonnement, un drow constitue un bien meilleur amant.

— Et un dragon un bien meilleur encore, rétorqua Ilnezhara du tac au tac, affirmation que Jarlaxle ne se risqua pas à remettre en question. (Il sourit en penchant son chapeau.)

» Mais pas même la compagnie d'un dragon ne semble rassasier les appétits de Jarlaxle, poursuivit Ilnezhara.

Le drow médita ces paroles et le regard quelque peu amer qui s'était imprimé sur les traits délicats de son amante. Elle croisa les bras sur sa poitrine, un geste des plus inhabituels pour elle, pensa-t-il.

— Tu t'interroges sur mon degré de satisfaction ? demanda-t-il d'une voix qu'il savait un peu trop innocente.

— Je crois que tu marches à l'excitation.

— Ma satisfaction, ou mon absence de satisfaction, est compartimentée, expliqua Jarlaxle. (Il jugeait préférable de rassurer l'ego de la dragonne.) Sur de nombreux aspects, je suis comblé en effet, assez heureux en réalité. Sur d'autres, je le suis moins.

— L'excitation est ton moteur, ajouta Ilnezhara. Tu n'es pas satisfait, tu ne l'es jamais, quand la route est droite et non accidentée.

Jarlaxle prit le temps de réfléchir à ces propos, avant de gratifier son interlocutrice d'un large sourire.

— Quant à toi, rien ne t'apporterait plus de contentement que de consacrer le reste de ta vie à acheter des bibelots et à les revendre avec un bon profit, répondit-il sur un ton sarcastique.

— Qui dit que je les achète ? répliqua sans hésiter Ilnezhara.

Jarlaxle, peu disposé à libérer aussi vite le dragon femelle de la morsure de ses railleries, pencha son chapeau et la gratifia d'un bref sourire.

— Es-tu satisfaite, Ilnezhara ?

— Oui, ma vie vaut la peine d'être vécue.

— Mais uniquement parce que tu l'évalues à l'aune de l'existence, brève, du roi Gareth et de ses amis, que tu crains. Ce n'est pas ta vie, mais simplement une pause négociée, un palier d'où Ilnezhara et Tazmikella peuvent s'élancer vers de nouvelles entreprises.

— Ou peut-être que nous autres, dragons, ne sommes pas aussi angoissés et agités que les drows, répondit-elle. Se pourrait-il que de petites choses, un amant drow pendant dix jours, la mise à sac d'un navire marchand les dix jours suivants, nous suffisent ?

— Devrais-je me sentir insulté ?

— Mieux vaut être insulté que réduit en cendres.

Jarlaxle resta silencieux pour essayer de savoir ce que sa curieuse interlocutrice avait en tête. Il peinait à distinguer où s'arrêtaient les plaisanteries d'Ilnezhara et où commençaient ses menaces, et n'était nullement désireux de jouer à ce jeu avec une

dragonne.

— Peut-être que l'excitation que je te procure en dehors de notre... relation se révèle passionnante pour toi, suggéra-t-il quelques instants plus tard non sans une pointe d'hésitation.

Il s'exprima sur un ton des plus désinvoltes, avec une posture qui évoquait l'attitude malicieuse d'un jeune garçon prêt à faire les quatre cents coups.

Mais Ilnezhara ne sourit pas. Elle serra la mâchoire et, regardant droit devant elle, le transperça de ses yeux.

— Tu es si sérieuse, observa-t-il.

— La tempête approche.

Jarlaxle prit une posture et un air innocents, bras écartés.

— Tu as surmonté les épreuves du château du Roi-Sorcier, expliqua Ilnezhara. La nature de Jarlaxle n'est pas de survivre purement et simplement. Non, tu cherches à retirer quelque chose de chaque expérience, comme ce fut le cas pour la tour d'Herminicle.

— J'ai eu la vie sauve, de justesse.

— La vie sauve et quoi d'autre ?

— Si nous parlons tous deux par énigmes, aucun de nous ne trouvera de réponse, madame.

— Tu crois pouvoir tirer parti des constructions de Zhengyi, affirma la dragonne. Tu y as découvert la magie, des alliés peut-être, et tu cherches désormais à en retirer un profit personnel.

Jarlaxle commença à secouer la tête, mais Ilnezhara n'était pas femme à céder si facilement du terrain.

— T'élever dans la société de Damarie, c'est-à-dire être nommé Apprenti Chevalier de l'Ordre et grimper dans la hiérarchie de la chevalerie, est une chose. Gravir les échelons d'une hiérarchie qui relève de ta propre construction, dans un royaume où Gareth règne sur les champs et les fermes et où Timoshenko hante les ruelles et les passages sombres, revient à courir tout droit au désastre, majeur qui plus est.

— À moins que mes alliés soient plus puissants que mes ennemis potentiels, déclara Jarlaxle.

— Ce qui n'est pas le cas, répliqua la dragonne sur-le-champ. Tu te méprends souvent sur ceux au-dessus ou à côté desquels tu

cherches à t'élever. Une telle erreur, ma sœur et moi ne la commettons pas, à quelque niveau que ce soit, sois-en assuré. Nous avons rencontré Zhengyi avant la tempête. Son nom est honni dans tout le pays, bien sûr, mais il y eut une courte période pendant laquelle il était tenu en haute estime et où il était assez puissant pour détruire quiconque osait le défier ouvertement. Il est venu vers nous non avec des menaces, mais avec des tentations très fortes.

— Il vous a offert l'immortalité, dit Jarlaxle. L'état de dracoliche.

— Urshula la Noire n'était pas la seule à occuper une place dans les dessins que nourrissait Zhengyi, confirma la dragonne. Une centaine de dracoliches se lèveront à tour de rôle par le biais de l'héritage laissé par le Roi-Sorcier. Dans un mois peut-être, dans cent ans ou dans mille ans. Ils sont là-dehors, leur esprit immortel patientant dans des phylactères contenus dans les tomes de la création.

— Et Ilnezhara ?

— J'ai pris ma décision, tout comme Tazmikella, à un moment où il semblait que rien ne pourrait arrêter Zhengyi.

Elle s'interrompit, le regard dur et fixe. Mentalement, Jarlaxle se formula la suite logique du raisonnement : si Zhengyi n'avait pas réussi à rallier à sa cause les sœurs dragonnes à l'époque où il était au faîte de sa puissance dans les Terres héliotropes, comment lui-même pouvait-il espérer les tenter maintenant ?

— Ma sœur et moi pensons que nous n'aurons pas besoin de tes services pendant les mois calmes d'hiver, déclara Ilnezhara. Ni de ceux d'Entreri. Si tu souhaites quitter Héliogabale et te reposer de tes épreuves récentes sous le climat plus clément de la mer de Lune, tu as notre bénédiction.

Un sourire entendu éclaira le visage de Jarlaxle.

— Si un événement survenait pour lequel tes compétences particulières seraient les bienvenues et que vous deux séjourniez encore à Héliogabale, nous ferions appel à vous, poursuivit la dragonne, sur un ton qui laissait clairement entendre qu'elle n'avait nullement l'intention de recourir à cette éventualité.

Il était congédié.

Plus encore, Ilnezhara et Tazmikella s'écartaient et prenaient de la distance.

— Attention, Ilnezhara, se risqua à dire Jarlaxle. Artémis Entreri et moi avons découvert beaucoup dans les territoires du nord.

Ilnezhara plissa les yeux et, l'espace d'un instant, Jarlaxle craignit qu'elle reprenne sa véritable forme de dragon pour l'attaquer. Cependant, cette étincelle menaçante disparut en un éclair et elle répondit d'un ton calme :

— Des découvertes suffisantes pour susciter l'intérêt.

— De qui ? demanda-t-il. Le tien ?

— Il t'était acquis avant que tu entreprennes ton voyage vers le nord.

Jarlaxle prit le temps de digérer ces paroles. Elle était tiraillée, il pouvait le voir, ce qui la rendait nostalgique à son égard. Elle le congédiait, presque.

— Peut-être irons-nous vers le sud, déclara-t-il. Après avoir grandi en Outreterre, je n'ai qu'une faible tolérance pour les morsures de l'hiver.

— Sage décision.

— J'imagine que je ferais bien, ainsi qu'Artémis, d'annoncer notre départ au roi Gareth, avança le drow. Bien qu'entreprendre ce voyage vers le nord jusqu'au Village héliotrope ne me dise rien qui vaille. Les vents froids ont déjà commencé à souffler. Néanmoins, je considère qu'il en va de notre responsabilité de faire savoir que nous quittons les lieux, et ce n'est pas un message que je peux confier à un garde de la cité.

— Non, bien sûr que non, acquiesça la dragonne, sur un ton presque moqueur qui indiqua à Jarlaxle qu'elle se prenait à son petit jeu.

— Peut-être que si certains amis de Gareth étaient en ville..., lança le drow.

Ilnezhara hésita et échangea un regard avec lui. Elle sourit, fronça les sourcils, avant d'acquiescer lentement et de laisser entendre, sans ambiguïté aucune, que cette faveur était la dernière, son expression venant rappeler et confirmer le congé qu'il s'était vu signifier plus tôt.

— J'ai entendu dire que le grand-maître Kane avait été aperçu à Héliogabale, dit-elle.

— Une personne remarquable aux dispositions uniques, d'après ce que je sais.

— Un vagabond aux vêtements usés et sales, corrigea Ilnezhara. Et l'homme le plus dangereux de toutes les Terres héliotropes réunis.

— Artémis Entreri se trouve dans ces Terres héliotropes.

— L'homme le plus dangereux de toutes les Terres héliotropes réunies, répéta la dragonne d'un ton si assuré que Jarlaxle prit ses propos au sérieux.

— Grand-maître Kane, alors, fit-il. Il délivrera mon message, j'en suis persuadé.

— Sa loyauté au roi Gareth est acquise, acquiesça Ilnezhara avant d'ajouter l'avertissement suivant :

» À tout jamais.

Jarlaxle resta silencieux, hochant la tête quelques instants.

— Il se montrera peut-être aussi intéressé par quelques informations relatives à la mort de la nièce de Gareth.

L'elfe noir se leva et adressa un sourire désarmant à la dragonne. Il s'efforça de paraître reconnaissant de l'information qu'elle venait de lui transmettre et prit davantage encore sur lui pour dissimuler son intense déception.

Il se retourna pour partir, avant de s'arrêter lorsqu'il entendit la voix de son interlocutrice derrière lui :

— Tu tisses tes toiles comme autant de pièges. Nul doute que tu mènes ainsi ton existence, depuis ton enfance à Menzoberranzan. Tu complotes avec des êtres comme Knellict et Timoshenko et c'est un jeu dans lequel tu excelles. Mais écoute-moi bien, Jarlaxle. Le roi Gareth et ses amis sont directs et droits et font peu de cas des toiles et de leurs méandres. La tienne ne sera jamais assez forte pour ralentir la charge de Kane.

Dans la rue, Jarlaxle retrouva rapidement tout son allant. Il s'était rendu chez Ilnezhara dans l'espoir de les rallier, elle et sa sœur, à son plan. Il devait probablement revoir ses idées et ses aspirations immédiates quant à la Vaasie. Les deux dragonnes mises à part, sa posture se trouvait terriblement compromise, et plus encore s'il songeait aux dommages causés par Artémis

Entrerai.

La prudence lui recommandait de se mettre au vert, voire de s'octroyer ces vacances qu'Ilnezhara lui avait conseillées sans mâcher ses mots, afin de prendre du recul et de réévaluer ses possibilités face à des obstacles qui semblaient se multiplier.

Jarlaxle ne riait jamais autant qu'à ses dépens.

— Prudence, dit-il.

Le mot roula sur sa langue comme s'il comportait une dizaine de syllabes. C'est de la même manière qu'il en prononça un qu'il considérait comme synonyme : ennui.

Toutes les fibres sensibles de son corps lui intimait l'ordre de suivre la recommandation d'Ilnezhara et de s'extraire du faisceau d'intrigues qui ne cessait de s'épaissir dans les Terres héliotropes. En vérité, Jarlaxle se rendait compte que la marée jouait contre lui et que les ombres s'épaissaient dans tous les recoins. Un homme sage aurait pu décider d'arrêter les frais (ou les gains) et se mettre en quête d'un terrain plus sûr. Pour ces hommes « sages », songea Jarlaxle, bien qu'ils l'ignorent, la mort était hors de propos, redondante.

À coup sûr, la mer grossissait dangereusement. Au *sava*, lorsqu'il perdait, le joueur sage sacrifiait une pièce ou abandonnait la partie.

Jarlaxle, en revanche, avançait d'une façon qui pouvait sembler incongrue, voire insensée. Il bluffait davantage.

— Que les dés changent la donne, récita-t-il.

Il s'agissait d'un vieil adage drow qui exaltait le chaos. Comme le proclamait la loi de Lolth, lorsqu'une dangereuse réalité s'approchait, il convenait de la changer.

Ses talons claquaient avec bruit sur le pavé (comme il aurait aimé que ce soit le cas de ses bottes magiques) lorsqu'il s'engagea dans l'impasse, les pensées monopolisées par un nom, celui du grand-maître Kane.

Jarlaxle frayait avec des dragons.

\* \* \*

— Alors comme ça, t'es suspendu au plafond par les orteils ? demanda Athrogate en grognant. T'es frappé !

— Ils devraient l'ignorer ? s'enquit le drow sur un ton innocent.

— Ils devraient surtout ignorer la façon dont Athrogate l'a appris !

— Tu crois que la Voix des Ombres n'avait aucune information sur Canthan et son ami le nain qui l'a accompagné dans le château ?

Athrogate se pinça les lèvres et sembla s'enfoncer dans son siège. Il apaisa la peur qui le gagnait au moyen d'une chope de bière qu'il vida cul sec.

— Es-tu si naïf au sujet de tes ennemis ? insista Jarlaxle.

— Ce ne sont pas mes ennemis. Je n'ai rien entrepris contre la Couronne et personne m'a forcé à faire quelque chose.

Jarlaxle sourit en entendant ces mots familiers, prononcés à la façon du nain, mais si proches de ceux qu'Entreri lui avait tenus.

— L'heure du jugement approche, l'avertit le drow. Ellery, la nièce de Gareth, est morte.

— Je me demande encore comment ça a pu arriver.

— Les détails intéresseront peu les amis de Gareth.

— Je pourrais en dire autant de ceux de Knellict si je fais ce qu'ils me demandent.

— Je dirais plutôt le contraire, répondit Jarlaxle. La complicité d'Ellery atténuerait le coup pour Knellict. Tu lui feras une faveur.

Athrogate grogna et un peu de bière s'écoula par ses narines poilues.

— Mon ami, tu as réussi à bien te porter en restant en dehors de la toile tissée par tes amis à la stratégie d'araignée.

— Par les Neuf Enfers, qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu en fais partie, mais tu te tiens à l'écart. Tu sers la citadelle des Assassins, avec laquelle tu ne complotes pourtant pas. Il n'y a rien dans ton passé dont tu devrais répondre devant la cour du roi Gareth, sinon tu y aurais comparu voilà bien longtemps.

— Ce moment est-il arrivé ?

— Oui. Tu es sur la tranche d'une pièce de monnaie, comme moi. Pile et face s'apprêtent à se livrer bataille. Que restera-t-il

de la tranche lorsque les coups commenceront à pleuvoir ? Elle deviendra trop étroite, je le crains, et si nous devons basculer d'un côté ou de l'autre, pour lequel opter ?

— Si tu penses que Knellict représente le côté face, alors ton ami a déjà choisi pile, lui rappela le nain.

— Il ne s'agit pas d'Artémis Entreri, répondit le drow. Il s'agit de Jarlaxle et d'Athrogate.

Il fit glisser une autre chope vers ce dernier qui, comme à son habitude, s'en saisit au vol et la vida d'un trait.

— À Menzoberranzan, d'où je viens, un proverbe dit : *Pey ne nil ne-ne uraili*, poursuivit Jarlaxle.

— Et moi, je crois que t'es bizarre. Ce que tu racontes...

— « La vérité libère des chaînes », traduisit le drow. En ce moment, tu es confronté aux chaînes de l'inquiétude, mon ami. Tranche-les.

— La vérité va pas lui plaire.

— Mais il est assez sage pour ne pas s'en prendre au messager.

Athrogate prit une profonde inspiration puis avala une nouvelle bière. Il frappa le rebord de la table de ses mains et se remit sur ses pieds.

— C'est lui qui paie, annonça-t-il à la serveuse qui s'était tournée dans sa direction, désignant Jarlaxle.

— *Pey ne nil ne-ne uraili*, murmura celui-ci lorsque Athrogate se mit en route pour accomplir sa mission et trouver Kane.

Sa traduction du proverbe drow était exacte, mais incomplète, car les chaînes en question n'étaient pas celles de l'inquiétude, mais de la chair.

\* \* \*

*Annonce ton arrivée*, ne cessa de se répéter en silence Athrogate. Surprendre un grand-maître ne constituait probablement pas l'option la plus sage. Il plaça son échelle en bois bancale devant le mur de la taverne et la plaça avec fracas contre la corniche du toit.

— On loue une chambre à l'auberge, grommela-t-il en

commençant son ascension. C'est le principe. On loue pas une chambre *sur cette fichue pension* !

Ses bottes se faisaient de plus en plus pesantes, à mesure qu'il se hissait pour accéder au rebord.

Le moine était assis à trois mètres environ de la corniche, adossé à la cheminée de pierre. Il avait les jambes repliées sous lui, les mains sur les cuisses, les paumes tournées vers le ciel. Sa posture était parfaitement équilibrée et il semblait davantage faire corps avec le bâtiment, comme la cheminée, qu'être une créature vivante.

Athrogate s'arrêta, s'attendant à une réaction, mais lorsque les limites de sa patience furent atteintes sans que l'autre prononce un seul mot ni fasse un seul geste, le nain se hissa de nouveau et laissa rouler maladroitement son torse sur le toit légèrement pentu. Il éructa quand sa panse, devenue plus imposante après quelques jours à Héliogabale, s'appuya contre le soffite.

— Tu dors ? demanda-t-il en se soutenant de ses mains et ses genoux.

L'une des têtes de ses morgensterns jumeaux, en se balançant, vint le frapper sur le côté du visage, mais il se contenta de souffler pour l'écartier.

— Ton ami Gareth sommeille sûrement dans un meilleur lit. On dirait que les rois paient pas beaucoup, ces temps-ci !

Kane ouvrit un œil pour regarder le nain.

— Et je suis surpris que t'aies pas de gardes, osa ajouter ce dernier.

Le nain réussit à se mettre debout. Il se rendit alors compte que les barreaux d'ardoise tout autour de lui n'étaient pas fixés et formaient un faux jeu de tuiles par-dessus les vraies !

— Oh, par le cul pétant de Clangeddin parvint-il à articuler alors que ses pieds glissaient, le projetant lourdement à terre sur le ventre avant de le faire tomber du toit.

Il s'écrasa dans la ruelle jonchée de détritus, empêtré dans son échelle ; ses bras et ses jambes s'agitaient fébrilement, les têtes de ses morgensterns se balançaient et battaient autour de lui.

Il bondit sur ses pieds et clopina dans tous les sens, guettant

chaque ombre. Si quelqu'un avait été témoin de son humiliation, Athrogate n'aurait eu d'autre choix que de le tuer.

Lorsqu'il eut acquis la certitude que sa chute brutale s'était déroulée sans témoin, il posa les poings sur les hanches et leva les yeux vers le toit.

— Fichu moine, murmura-t-il.

Il ramassa ses morgensterns, les replaça dans son dos et s'occupa de l'échelle. Deux barreaux étaient cassés, mais il décida qu'elle ferait quand même l'affaire. Il la replaça contre le mur, recommença son ascension et prit là encore le soin d'annoncer son arrivée.

Parvenu à la bordure du toit, il tendit la main et testa les ardoises restantes.

— Le terrain est sûr, le nain, dit Kane, sans changer de position, les paupières fermées.

— C'était un piège rusé, concéda Athrogate. (Il se hissa lentement, centimètre par centimètre, testant avec précaution le sol avant de s'y engager.) Tu pouvais pas recruter quelques gardes plutôt que d'utiliser ce piège pour voleurs à la petite semaine ?

— Je n'ai pas besoin de sentinelles.

— Tu es là tout seul. Pourquoi t'es pas dans ta chambre ?

— Je me trouve dans la plus majestueuse chambre de l'univers.

— On dirait qu'il va pleuvoir. Tu crois que tu continueras à dire la même chose ?

— Je ne t'ai pas invité ici, le nain, répondit Kane. Je ne recherche pas de compagnie. Si tu as quelque chose à déclarer, je t'écoute. Sinon, va-t'en.

Athrogate fronça les sourcils et croisa ses bras imposants sur sa poitrine.

— Tu sais qui je suis ? demanda-t-il.

— Athrogate, répondit le moine.

— Tu as entendu parler de moi ?

Pas de réponse.

— Personne n'a fait plus de victimes que moi au mur, assura Athrogate.

La réplique, provocante, ne se fit pas attendre.

— Personne en tout cas qui se préoccupait d'un tel décompte, assura son interlocuteur d'un ton calme.

— J'étais dans le château au nord de Palischuk ! lança le nain.

— Et c'est bien la seule raison pour laquelle je t'autorise à venir troubler mon repos en ce moment même, dit Kane. Si tu es venu m'entretenir de ces événements, alors je t'écoute. Sinon, va-t'en.

Son orgueil un peu piqué, Athrogate riposta :

— Très bien, dans ce cas. Si c'était pas pour ça, j'aurais rien à faire avec toi.

— Rien que tu ne puisses souhaiter, répliqua Kane d'un ton calme et confiant.

Le nain se tassa encore un peu plus.

— Je suis venu te parler d'Ellery.

Kane ouvrit les yeux et tourna la tête. Soudain, il semblait très intéressé.

— Tu as vu sa fin ?

— Non, admit le nain. Mais j'ai assisté à celle de Canthan. Mort à mes pieds, tué par Artémis Entreri.

Kane ne sourcilla pas.

— Tu l'accuses ?

— Non, clarifia le nain. C'est Canthan qui a commencé le combat. Cet idiot de magicien essayait d'abattre ces demi-orques. (Il s'interrompit pour rassembler ses souvenirs.) Tu dois savoir que Canthan était pas du genre à suivre le commandement du roi Gareth.

— Il avait d'autres motivations en se rendant au château ?

— Sais pas ce que c'est que ces « motivations », mais il cherchait ses maîtres, et aucun d'eux sert ton souverain. (Il ponctua sa phrase d'un clin d'œil exagéré, mais Kane ne sourcilla pas. Athrogate, frustré, soupira.)

» Il appartenait à la citadelle des Assassins, expliqua le nain.

— Ce dont nous nous doutions.

— Et que savait, poursuivit Athrogate, votre commandante Ellery. Elle en avait été informée bien avant de le choisir pour l'accompagner vers le nord.

— Tu prétends que Canthan a tué Ellery ?

— Nan, espèce d'abru... (Athrogate tenta de se rattraper à la

dernière minute, mais là encore, Kane ne manifesta aucune réaction.) Nan, c'est pas ça. Je dis qu'Ellery, parente par sang du roi, a demandé à Canthan de venir parce que c'est ce qu'on lui avait commandé. Tu crois peut-être qu'elle était un paladin de ton ordre, mais tu te goures.

— Tu affirmes qu'Ellery était en cheville avec la citadelle des Assassins ?

— Je sais mettre ensemble deux et trois doigts puis me servir de ce poing pour te taper sur la tête. Si tu sais pas compter, c'est ton problème.

— Les membres de la Voix des Ombres sont très rigoureux dès qu'il s'agit de comptes, valeureux nain. Nombreux sont ceux, il semblerait, pris à différents niveaux dans la toile de la citadelle.

La menace contenue dans ces propos n'échappa pas à Athrogate ; elle vint lui rappeler avec qui il traitait, ainsi que sa propre complicité, tout du moins aux yeux de la cour du roi Gareth.

— Moi, tout ce que j'en dis, c'est que tu devais être mis au courant, fit-il, avant de se diriger vers l'échelle et de placer le pied sur le premier barreau.

Il ne se tourna pas pour descendre, préférant garder son regard rivé sur Kane.

Le moine ne bougea pas, ne se leva pas et s'abstint de toute réaction.

Revenu dans la ruelle, alors qu'il s'en éloignait à grands pas, Athrogate songeait à cette entrevue déconcertante et au fait qu'il venait de trahir Knellict.

— Fichu drow ! murmura-t-il. (Soudain, les ombres lui parurent plus sombres et plus menaçantes.) Fichu alcool.

Ces mots résonnèrent dans sa tête et vinrent taquiner son penchant naturel.

— Je crois que je vais aller m'en jeter un, ajouta-t-il, comme s'il se sentait obligé de présenter ses excuses formelles à sa boisson préférée.

## CHAPITRE 9

### LE SORT EN EST JETÉ

— Bah, tu écoutes ce que je raconte et tu me prends pour un imbécile, pas vrai, l'elfe ?

— Moi ? demanda Jarlaxle en feignant l'innocence.

Il attrapa le bras du nain alors qu'Athrogate portait la main à sa poche pour en tirer quelques pièces à l'attention de la serveuse qui attendait.

Athrogate baissa le regard vers les doigts du drow, serrés étroitement autour de son poignet, puis releva la tête pour plonger ses yeux dans ceux de Jarlaxle.

— Tu me demandes de partir, pas vrai ?

— Je t'offre l'aventure.

Athrogate grogna.

— Ton ami a tressé les poils du cul de Knellict et maintenant tu agites le doigt sous le nez de Kane lui-même. L'aventure, tu dis ? Moi, je me dis que tu t'es construit deux murs de fer, Jarlaxle, et que les deux sont prêts à te tomber dessus. Reste à savoir lequel t'aplatira en premier.

— Ah, mais s'ils s'effondrent tous les deux en même temps, ne crois-tu pas qu'ils pourraient se freiner l'un l'autre ? (Il leva les mains devant lui, doigts serrés et dirigés vers le ciel, avant de les incliner l'une vers l'autre jusqu'à ce que ses doigts se rejoignent et forment un *V* inversé.) Il reste de la place entre les deux, tu vois ?

— T'es frappé.

Jarlaxle éclata de rire, car en toute honnêteté, à bien y réfléchir, il ne trouvait pas vraiment matière à contredire de tels

propos.

— Y a pas d'endroits assez éloignés dans le monde pour leur échapper, déclara Athrogate d'un ton plus solennel, pour empêcher le drow de réitérer son offre. Alors comme ça, tu vas déguerpir d'Héliogabale, et tu feras bien : c'est le meilleur choix que tu puisses faire, même si ça veut pas dire grand-chose !

— Accompagne-nous.

— Ah, ben t'es du genre buté, toi. (Il plaça les poings sur ses hanches, se tut un petit instant, avant de secouer sa tête chevelue.) Je peux pas.

Jarlaxle sut qu'il avait perdu la partie, mais il ne pouvait pas vraiment blâmer le nain pragmatique.

— Très bien, dit-il. (Il tapota l'imposante épaule d'Athrogate.) Courage, et sache que ton addition ici est payée pour tout l'hiver. (Il se tourna vers le propriétaire de la taverne, qui, derrière le bar, avait vraisemblablement suivi la conversation et acquiesçait.) Bois jusqu'à plus soif pour attendre la fonte des neiges et ton retour à la Porte de Vaasie. Avec les compliments de Jarlaxle. Et rends visite aussi souvent que tu le veux à Piter le boulanger. Ton argent n'y sera pas le bienvenu, mais ton appétit, si.

Athrogate se pinça les lèvres et hocha la tête en signe de reconnaissance. Qu'il désire ou non s'engager auprès de Jarlaxle, le nain n'avait pas l'intention de refuser ces offres !

— Repais-toi et bois tout ton saoul, mon bon ami Athrogate, conclut Jarlaxle, avant de s'incliner.

Mais Athrogate le saisit avec force par le bras avant qu'il se redresse et tira son oreille vers lui.

— M'appelle pas comme ça, abruti d'elfe. Du moins pas avec toutes ces oreilles autour.

Le message reçu, Jarlaxle se redressa, acquiesça, puis quitta la taverne. Il ne se retourna pas, peu désireux de laisser Athrogate voir la pointe de déception qui était apparue sur son visage.

Il sortit dans la rue et passa un moment à inspecter les alentours. Il s'efforçait de garder confiance en ses décisions en dépit des doutes du nain. Certes, celui-ci connaissait bien la région, mais Jarlaxle imputait ses objections au fait qu'il l'avait

sous-estimé.

Du moins, il essaya de s'en persuader.

— Tu entends ?

Le drow s'adressait aux ombres dans la langue de l'Outreterre.

— Bien sûr.

La réponse était formulée dans le même idiome étrange.

— Les choses se passent comme je l'avais prévu.

— Et sont aussi dangereuses que je l'avais prévu, répondit la voix de Kimmuriel Oblodra.

— Aussi prometteuses que je l'avais prévu.

Aucune réplique ne parvint aux oreilles de Jarlaxle.

— Un ennemi peut être gardé sous contrôle, murmura-t-il.

L'autre n'en est pas nécessairement un.

— Nous verrons, se borna à répliquer Kimmuriel.

— Tu seras prêt quand l'occasion se présentera ?

— Je le suis toujours, Jarlaxle. N'est-ce pas la raison pour laquelle tu as fait appel à moi ?

Jarlaxle sourit et se sentit réconforté par ces paroles. Kimmuriel, bien sûr, savait anticiper. Le psioniste brillant avait grandi parmi les perfidies de Menzoberranzan ; à ses yeux, les complots des humains n'étaient rien d'autre que des jeux d'enfants. Entreri et Jarlaxle étaient devenus les cibles de la citadelle des Assassins et des bêtes curieuses pour la Voix des Ombres. Ces formations concurrentes lutteraient pour les deux compagnons, autant, si ce n'est plus, qu'elles se battraient *contre* eux. Ce qui ne manquerait pas de présenter des possibilités. La citadelle était de loin la moins redoutable, de sorte qu'elle pouvait être utilisée pour tenir la Voix des Ombres à distance.

Sentant que Kimmuriel était parti préparer le champ de bataille, probablement, Jarlaxle déambula dans les rues d'Héliogabale. Des lumières étaient allumées à de nombreux coins de rues, mais elles vacillaient dans le vent et étaient ternies par le brouillard qui s'était levé, si caractéristique de cette période de l'année où l'amplitude entre les températures diurnes et nocturnes était élevée. Le drow resserra sa cape autour de lui et, par la pensée, étouffa le bruit de ses bottes magiques.

Peut-être était-il préférable en ce moment de se fondre dans le décor.

Parfaitement silencieux et presque invisible dans sa cape, non seulement Jarlaxle parvint sans encombre jusqu'à l'escalier de son appartement, mais il s'offrit le luxe d'inspecter les alentours, ce qui lui permit de noter la présence d'êtres qui, eux, ne le remarquèrent pas.

En penchant le côté droit de son gigantesque chapeau, Jarlaxle s'éleva dans les airs et monta en silence les marches bancales qui craquaient. Il entra et, dans le couloir, se dirigea vers sa porte dans l'obscurité la plus totale.

Obscurité totale pour un résident de surface, mais non pour le drow. Pourtant, il distinguait à peine la statuette du petit dragon, le piège placé au-dessus de l'entrée de son appartement. Il n'aurait su dire la couleur de ses yeux.

Il avait demandé à Entreri de les laisser de couleur blanche, mais pouvait-il lui faire confiance ?

Peu désireux d'allumer et, de ce fait, d'alerter ceux qu'il avait remarqués à l'extérieur, le drow tira de son couvre-chef un disque de feutre noir, qu'il allongea en le faisant tourner, avant de le lancer contre le mur jouxtant la porte.

L'objet s'y colla et créa un trou magique dans la paroi, par lequel il put distinguer à l'intérieur la faible lueur d'une bougie.

Jarlaxle s'avança et aperçut Entreri, dissimulé dans l'ombre, dans un coin qui lui permettait d'observer dehors dans l'interstice étroit entre le store sombre et le rebord en bois de la fenêtre.

D'un signe de tête, Entreri signifia à son compagnon qu'il l'avait vu, sans quitter des yeux un seul instant la rue.

— Nous avons de la visite, murmura l'assassin.

— Et ils sont plus nombreux que tu le crois, répondit Jarlaxle. Il leva le bras puis retira le disque, ce qui boucha le trou et laissa le mur intact.

— Tu t'apprêtes encore à me faire la leçon parce que j'ai mis Knellict hors de lui ? Tu t'apprêtes encore à me demander ce que j'ai fait ?

— Il est évident que certains de nos visiteurs sont des hommes de Knellict.

— Certains ?

— La Voix des Ombres s'intéresse à nous, expliqua Jarlaxle.

— La Voix des Ombres ? Le groupe du roi Gareth ?

— Je suppose qu'ils ont compris que les affrontements avec les gargouilles et la dracoliche n'ont pas été les seuls combats au château. Après tout, sur les quatre qui sont tombés, deux ont péri par la même lame.

— En d'autres termes, c'est encore moi le responsable ?

Jarlaxle éclata de rire.

— Non. Si tant est, d'après Gareth, qu'il y ait à trouver un coupable.

Entreri s'approcha de la croisée, glissa la pointe de sa dague sous le bord du store et le souleva un peu afin d'agrandir sa zone d'observation.

— Je n'aime pas ça, dit l'assassin. Ils savent qu'on est là et pourraient frapper...

— Dans ce cas, nous n'avons qu'à partir, l'interrompit Jarlaxle.

Entreri laissa retomber l'étoffe et s'écarta de la fenêtre. Il jeta un coup d'œil vers son ami.

— Rejoindre les dragonnes ? demanda-t-il.

Jarlaxle secoua la tête.

— Elles ne veulent pas avoir affaire à nous. Les amis de Gareth les rendent nerveuses, je crois.

— Génial.

— Bah, ce ne sont que des dragonnes.

Cette remarque le laissa perplexe, mais il n'avait pas l'intention de demander des explications.

— Dans ce cas, où ?

— Nous ne serons nulle part en lieu sûr en ville. Je crains que nous rencontrions dans toute la Damarie des hommes de main de nos deux ennemis.

La tension se lisait sur le visage d'Entreri. Manifestement, il savait ce que le drow avait à l'esprit.

— Il existe un château où nous pourrions trouver bon accueil, confirma Jarlaxle.

— Accueil ? Ou refuge ?

— La prison d'un homme est le chez-soi d'un autre.

— Le chez-soi d'un drow, corrigea Entreri, ce qui provoqua un rire chez Jarlaxle.

— Je te suis, déclara-t-il l'instant d'après à son compagnon à la peau d'ébène, lorsqu'un bruit à l'extérieur lui rappela que le moment n'était peut-être pas bien choisi pour un débat philosophique.

Jarlaxle se dirigea vers la sortie.

— Blanc, comme nous l'avions décidé ? demanda-t-il.

— Oui.

Le drow ouvrit la porte, puis s'arrêta et jeta un coup d'œil derrière lui. Il tint le battant grand ouvert, s'écarta et fit signe à Entreri de s'engager le premier dans le couloir.

Entreri s'avança sur le seuil.

— Bleu, dit-il.

Il leva le bras pour récupérer la statuette de dragon.

Jarlaxle éclata d'un rire encore plus sonore.

\* \* \*

— C'est les gars de Gareth, je te le dis, affirma Bosun Bruiseberry à son compagnon.

Indicateur d'une maigreur incroyable, Bosun semblait se mouvoir dans les plus étroites des ruelles aussi aisément que si elles étaient de larges avenues. Cela, naturellement, ne contribuait qu'à frustrer son partenaire de chasse, Rémilar le Hardi, un jeune magicien qui avait une plus haute estime de lui-même que ses pairs et ses maîtres de la citadelle des Assassins.

— Alors comme ça, la Voix des Ombres s'intéresse aussi à cet Artémis Entreri, répondit Rémilar.

Il s'interrompit brusquement, car il faillit marcher sur sa toge d'un bleu soutenu, qui s'était accrochée au bord irrégulier d'une planche disjointe sur le côté de l'immeuble d'Entreri.

— Ou à nous, répliqua Bosun. On dirait que le groupe en face observe les gars de Burgey qui se trouvent dans la ruelle à gauche.

— Intérêts opposés, riposta Rémilar d'une voix traînante. Très bien, dans ce cas, accomplissons notre tâche sans traîner.

Je n'ai pas interrompu mes recherches importantes pour rentrer bredouille.

— Il est dangereux, et son ami drow est encore plus redoutable.

Rémilar, écœuré, soupira et passa devant son compagnon. Il se dirigea vers l'extrémité de la ruelle et l'angle avant du bâtiment, puis regarda de l'autre côté de la rue.

Bosun se rapprocha et posa la main sur le dos de Rémilar, qui se redressa et souffla encore plus lourdement.

— Dépêche-toi, alors, dit-il au jeune assassin.

— Je peux me glisser à l'intérieur et surprendre Entreri par-derrière, proposa Bosun. Tu attires son attention et mes armes n'auront plus qu'à faire le sale boulot. J'emporterai son oreille comme preuve.

Rémilar était peut-être impressionné, mais rien dans son expression ne trahit son sentiment.

— Nous n'avons pas le temps pour tes ruses légendaires, répondit-il. (Si Bosun avait été plus intelligent, nul doute qu'il aurait saisi tout le sarcasme de la remarque.) Ici, c'est toi l'appât. Tu entres par la porte principale. Tu attires dehors le drow aussi s'il est là et tu sors tes lames. Tu dois occuper ses pensées et attirer ses réactions pendant quelques secondes, pour me permettre de le mettre à terre avec un éclair et pour que je paralyse ses gestes à l'aide de projectiles. Sois habile de ton arme pour t'emparer du trophée (sa tête, si tu préfères) et, d'un claquement de doigts, nous quitterons ce lieu pour nous téléporter sur les collines aux abords de la citadelle.

Bosun lui jeta un regard stupide, puis digéra toutes les informations. Il commença à poser des questions, mais Rémilar le saisit par le devant de sa tunique et le poussa dans la rue.

— Tu veux te battre avec la Voix des Ombres ou laisser Entreri à d'autres chasseurs de primes ? demanda le magicien.

Un hurlement se fit entendre dans un bâtiment adjacent et les deux comparses comprirent qu'il était temps de passer à l'action. Bosun tituba jusqu'à l'entrée de l'appartement puis leva la main vers la poignée.

Mais la porte explosa devant son visage surpris et sortit de ses gonds ; Entreri chargea sur un grand étalon noir, dont les

naseaux crachaient une fumée d'ébène et les sabots des flammes orange. Le cheval, une créature de l'enfer, ne semblait faire aucune distinction entre les différents types d'obstacles, car il appliqua au pétrifié Bosun le même traitement qu'à la porte.

Une pluie de violents coups de sabots s'abattit sur lui. Il tomba à terre et s'agita dans tous les sens. La chance voulut qu'il reste pris entre les pattes arrière lorsque la monture infernale chargea. Malheureusement, cette bonne fortune ne persista pas, car un second destrier noir, monté par l'elfe à la peau sombre, sortit du bâtiment. Le pauvre Bosun releva juste assez la tête pour se faire scalper par les sabots furieux de l'animal.

Sur le côté, toujours dans l'obscurité de la ruelle, Rémilar-plus-malin-que-hardi improvisa et lança en premier le troisième sort qu'il avait prévu.

\* \* \*

Ses mains tremblaient lorsqu'elle ouvrit le petit tiroir, car c'était la première fois qu'elle osait en soulever le couvercle depuis son retour de Palischuk. Elle n'avait pas pris une minute pour elle pendant sa courte halte avant la cérémonie au Village héliotrope, principalement afin d'éviter ce quelle s'apprétait à faire. La tâche qui attendait Calihye, nécessaire et pénible, lui était à peine supportable.

Le casier contenait des breloques et un collier, ainsi qu'un parchemin roulé sur lequel figurait une esquisse réalisée par un marchand de caravane qui avait passé quelque temps sur la Fugue. Le dessin représentait Parissus et elle se tenant par le bras. Calihye le regarda et sentit des larmes monter derrière ses yeux bleus. La ressemblance était suffisamment forte pour susciter des souvenirs de sa chère Parissus.

Elle laissa glisser doucement ses doigts sur le papier. La posture qu'elles avaient adoptée était si naturelle, si caractéristique d'elles deux. Parissus, plus grande, se tenait bien droite ; sur son épaule reposait la tête de la demi-elfe. De sa main libre, cette dernière prit un foulard et le porta à son visage. Elle ferma les paupières, l'image gravée dans son esprit, et respira profondément, humant le parfum de sa compagne

disparue.

Des sanglots secouèrent ses épaules et des larmes vinrent mouiller le tissu.

Quelques instants plus tard, Calihye reprit le contrôle d'elle-même au moyen d'une respiration profonde. Elle se mordit les lèvres puis mit de côté le dessin et l'étoffe. Elle sortit d'autres breloques : des bijoux, deux médailles qu'un des sous-commandants de la Porte de Vaasie avait données aux deux femmes, un collier serti de différentes pierres précieuses. S'interrompant, elle saisit une fausse barbe et un calot de cuir marron, déguisement que Parissus avait souvent revêtu lorsque Calihye et elle faisaient la tournée des tavernes. Parissus pouvait facilement se faire passer pour un homme, songea la demi-elfe ; la voix rauque que son amie adoptait à sa convenance résonna à ses oreilles. Comme elles s'en étaient amusées au détriment des habitants des Terres héliotropes et d'autres contrées !

La jeune femme finit par mettre la main sur l'objet qu'elle était venue prendre : une petite fiole de cristal remplie de sang, celui, mêlé, de Calihye et de Parissus, rappel de leur serment partagé.

— Pour la vie et au-delà, récita-t-elle d'une voix calme. (Elle regarda sa dague, qu'elle avait placée sur une petite table près d'elle et poursuivit comme si elle lui parlait.) Pas encore.

De sa bourse, Calihye sortit une petite chaîne d'argent, un article qu'elle avait acheté au Village héliotrope au moment de partir. Elle leva le flacon à ses yeux et le fit tourner lentement, afin de voir le minuscule œillet qui se trouvait au fond. De ses doigts aussi habiles que ceux d'un voleur accompli, Calihye y fit passer la chaîne, puis plaça le collier insolite autour de son délicat cou d'elfe.

De la main, elle recouvrit la fiole de cristal, puis porta une nouvelle fois le foulard à son nez pour inhale l'odeur de Parissus.

Elle ne pleura pas et, lorsqu'elle retira l'étoffe de son visage, ses traits ne trahissaient pas la moindre émotion.

\* \* \*

Rémilar faillit perdre le fil de ses pensées, et le sort qu'il jetait, lorsqu'il aperçut Bosun, qui rampait dans sa direction, du sang coulant le long de son front. L'homme, gravement blessé, tendit une main tremblante vers son compagnon, le regard plaintif, confus, hébété.

Surpris en plein milieu de l'enchantement qu'il lançait, et peu désireux de l'abandonner, Rémilar jeta au blessé un coup d'œil furieux, lui ordonnant de se presser.

Bosun réussit à rassembler son énergie et à se ruer dans la direction du sorcier, mais celui-ci savait qu'il n'arriverait pas à temps.

De l'autre côté de la rue, des agents de la citadelle des Assassins sortirent de l'ombre et, à grand renfort de flèches enflammées et de sorts, se précipitèrent à la poursuite du duo qui s'enfuyait. Mais, devant le regard horrifié de Rémilar, d'autres inconnus sortirent de l'ombre, et il ne fallut qu'un instant au mage pour saisir l'identité de cette seconde force.

### *La Voix des Ombres !*

La citadelle des Assassins avait-elle été appâtée par Entreri et Jarlaxle ? La perfidie d'Entreri n'avait-elle été rien d'autre qu'une ruse destinée à attirer le réseau dans le viseur fatal de la Voix des Ombres ?

Rémilar chassa les pensées de son esprit et prit conscience qu'il s'était aussi perdu dans son sort. Il redoubla ses gestes en direction de Bosun, qui continuait à se traîner dans sa direction, et recommença à lancer son enchantement.

Son compagnon arriva à temps, tomba aux pieds du mage et s'agrippa à ses chevilles. Rémilar se baissa pour lui saisir l'épaule au moment où il jetait son sort, qui les transporta à travers l'espace jusqu'au flanc rocaillieux d'une montagne du sud de la Vaasie, à une trentaine de kilomètres à l'est de la Porte de Vaasie.

— Allez, viens, dit le mage à son compagnon, à plat ventre au sol. Nous devons grimper sur deux cents mètres avant d'atteindre la citadelle, et je n'ai nullement l'intention de te porter.

Il baissa le bras et attrapa Bosun, puis hocha la tête en observant ses yeux, car il semblait à peine conscient de là où il se

trouvait.

En effet, Bosun n'était pas présent derrière son regard vide. Il était perdu dans un tourbillon de brumes grises et de lumières fortes, dans la confusion provoquée par l'attaque mentale de Kimmuriel Oblodra qui prit possession de son entité corporelle.

\* \* \*

Les montures infernales battaient le pavé, tandis que fumées et flammes s'échappaient de leurs sabots démoniaques. Jarlaxle fit prendre à Entreri un virage serré, trop serré, et son coursier noir renversa une charrette de poisson. Les clients s'enfuirent dans toutes les directions et le marchand se jeta sur la carriole pour en protéger le contenu. L'expression qui figea le visage, exsangue, du négociant, yeux écarquillés, mâchoire relâchée, était l'une de celles qu'Artémis Entreri n'oublierait pas de sitôt.

Le marché s'ouvrit devant les deux montures qui arrivaient à toute allure, les gens se ruaien dans tous les sens, trébuchaien, priaient tel ou tel dieu, hurlaient de terreur. Les mères saisissaient leurs enfants et les serraient contre leur poitrine, les berçaient, tentant de les apaiser, comme si la mort elle-même était de sortie ce jour-là.

Jarlaxle semblait se réjouir de la scène, remarqua Entreri. Le drow alla même jusqu'à soulever et agiter son chapeau, sans cesser de se frayer un chemin parmi la foule qui s'écartait vivement.

Entreri donna un coup d'éperon, passa devant son compagnon, avant de négocier un virage serré et d'entraîner Jarlaxle dans une rue plus calme.

— Ces paysans couvraient notre fuite ! protesta Jarlaxle.

Entreri ne répondit pas. Il se contenta de baisser la tête et d'éperonner de nouveau sa monture. Ils traversèrent plusieurs rues, tournèrent vite et à de nombreuses reprises, terrifiant tous ceux, chevaux ou hommes, qui croisaient leurs destriers noirs. La chasse à l'homme s'organisait derrière eux, mais ils se déplaçaient trop vite et de façon trop désordonnée ; d'ailleurs, ils avaient semé tant de confusion à l'endroit de leur apparition qu'il était difficile d'organiser une poursuite efficace.

— Il nous faut parvenir jusqu'à la porte, dit Entreri lorsque Jarlaxle s'arrêta à son niveau dans une avenue large et presque déserte.

— Et ensuite à la mienne, répondit le drow.

Entreri lui jeta un regard curieux, sans comprendre. Cependant, il n'eut guère le temps d'y réfléchir, car alors qu'ils sortaient d'un virage serré, penchés sur leur monture, ils arrivèrent en vue de la porte nord d'Héliogabale. Comme toujours, elle était ouverte, mais de nombreux gardes leur avaient déjà emboîté le pas.

À la réaction de ces soldats, qui accélérèrent leur course et redoublèrent de cris, les deux cavaliers déduisirent que la herse serait bientôt abaissée et que les lourds battants de fer se mettraient en branle.

Jarlaxle baissa la tête et frappa avec vigueur les flancs de son destrier infernal ; le cheval noir charbon accéléra, et ses sabots provoquèrent des étincelles sur le pavé. Au lieu de régler son allure sur celle de son ami, Entreri se plaça derrière lui puis éperonna sa monture. Jarlaxle agita les bras pour faire apparaître une sphère de ténèbres sur le parapet abrité qui surplombait les portes ouvertes. Le drow écarta la main ; Entreri vit que Jarlaxle tenait une mince baguette.

— Merveilleux, murmura l'assassin.

Il s'attendait que son téméraire ami déclenche des éclairs ou un quelconque phénomène magique qui abattrait sur eux une pluie de flèches en représailles.

Jarlaxle leva l'objet et articula une formule. Une petite boule de matière verdâtre s'en échappa puis fila en avant, en direction d'un homme affairé auprès d'une manivelle, à côté de la porte, Jarlaxle ajusta sa visée et lança une deuxième sphère vers les portes elles-mêmes, puis poussa plus encore sa monture.

L'inconnu tomba en arrière et cria, quand il libéra la broche de la manivelle. Celle-ci se mit à tournoyer et la herse commença à s'abaisser.

Mais le projectile magique heurta avec force le mécanisme dont il remplit les rouages de sa substance visqueuse. Le mouvement ralentit, puis la manivelle s'arrêta, laissant la herse à demi fermée, avec un espace suffisant pour laisser passer les

deux cavaliers penchés sur leur monture.

Le second globe atteignit lui aussi sa cible, les charnières de la porte droite, et empêcha les gardes de refermer les ventaux. L'un d'eux tenta de s'emparer de la boule, mais tous se mirent soudain à hurler et essayèrent de s'écartez lorsque les montures diaboliques les chargèrent.

Jarlaxle était loin d'en avoir terminé, ce qui rappela à Entreri pourquoi il continuait à suivre cet elfe si étrange. La baguette disparut et le drow saisit les rênes de sa main droite. D'un mouvement rapide, il dégagea sa main gauche pour dévoiler un anneau doré surgi de la manche de son élégante chemise. L'objet vint se placer sur sa paume. Il le porta à son visage.

Une flèche, puis une autre arrivèrent droit sur les deux comparses.

Jarlaxle souffla à travers l'anneau. Son pouvoir magique démultiplia la puissance de son expiration jusqu'à créer une barrière de vent devant lui, qui dévia la trajectoire des projectiles, les rendant inoffensifs.

— Reste bien derrière moi, cria le drow à son compagnon et, devant le regard horrifié d'Entreri, Jarlaxle fit apparaître une nouvelle sphère sombre dans l'ouverture étroite des portes.

L'elfe noir baissa la tête ; en trois sauts puissants de sa monture, il fut sous la herse, luttant contre la résistance de la substance visqueuse. Il plongea dans l'obscurité et Entreri, les dents serrées par l'horreur qu'il ressentait, se précipita à sa suite.

Puis la lumière réapparut ; une lumière relative, toutefois, comme celle d'une nuit normale comparée à la noirceur des globes invoqués par Jarlaxle. Les comparses galopaient sur la route nord d'Héliogabale. Deux flèches les atteignirent dans le dos, l'une frappant même le cheval d'Entreri, mais les montures ne ralentirent pas et emportèrent leurs cavaliers loin, très loin.

Quelque temps après, alors que la ville se trouvait largement derrière eux, dans le brouillard de la nuit, Jarlaxle fit halte puis laissa trottiner son destrier sur le bord du chemin.

— Nous n'avons pas le temps pour tes petits jeux, le réprimanda Entreri.

— Tu chevaucherais sans t'arrêter vers la Porte de Vaasie ?

— J'irais n'importe où plutôt que de rester ici.

— Et Knellict, ou l'un des magiciens de Gareth, ou peut-être les deux, lancerait un sort et apparaîtrait devant nous, comme cela s'est passé sur la route au sud de Palischuk à notre retour du château.

Le drow descendit de cheval. Dès qu'il fut à terre, il chassa l'animal, puis ramassa la statuette d'obsidienne qu'il rangea en sûreté dans sa bourse.

Entreri demeura à califourchon sur sa monture, sans l'imiter.

Imperturbable, Jarlaxle sortit d'une boucle de sa cape une autre baguette, une parmi celles, nombreuses, qui s'y trouvaient. Il la tint devant lui et regarda son compagnon d'un air interrogatif.

— Es-tu disposé à me suivre ?

Entreri jeta un coup d'œil aux alentours, dans la nuit noire et bruineuse, puis soupira et descendit de selle. Il articula la formule qui transforma sa jument en une figurine minuscule, s'en saisit et la poussa en direction du drow.

Jarlaxle tendit sa main libre. Entreri la prit et, l'instant d'après, des tourbillons de couleur commencèrent à emplir l'air tout autour d'eux. Des traînées jaunes et des éclairs d'un bleu aveuglant étincelèrent ; leur perception visuelle fut soudain déformée de façon troublante, comme si toutes les sources de lumière, les étoiles et la lune, commençaient à se voiler.

Une obscurité brusque tomba sur les deux compagnons, un néant aussi profond que l'instant de la mort elle-même.

Peu à peu, Entreri réussit à s'orienter dans son nouvel environnement ; il se trouvait à l'intersection d'un haut mur bâti par l'homme et d'un autre, naturel, imposant, constitué par la montagne. Ils étaient parvenus à la limite la plus à l'ouest de la Porte de Vaasie, observa-t-il, en apercevant les armoiries et la cité de tentes établie sur la Fugue.

— Pourquoi n'as-tu pas commencé par cela ? demanda l'assassin, troublé.

— L'effet n'aurait pas été aussi saisissant.

Entreri commença à répondre, avant de se raviser, reconnaissant que la décision de Jarlaxle était justifiée. Si le drow avait utilisé sa baguette magique pour les sortir

rapidement de la ville, les restes de son sort auraient été identifiés par leurs ennemis, qui auraient pu rapidement imaginer leur destination. S'échapper de la cité de manière aussi visible leur permettait au moins de gagner un peu de temps.

— Nous devrions rejoindre le nord le plus vite possible, déclara Jarlaxle.

— Pour nous cacher au château ?

— Tu oublies les pouvoirs de la construction de Zhengyi. Nous ne nous dissimulerons pas, je peux te l'assurer.

— Tu parles comme si tu avais déjà mis les choses en route, fit remarquer Entreri. (Il savait naturellement que c'était le cas.) J'ai besoin de passer un peu de temps ici.

— Tu envisages d'emmener avec toi cette demi-elfe ? s'enquit Jarlaxle. (Entreri fut pris au dépourvu.) Après tout, elle n'a peut-être pas le bon sens d'Athrogate, et pourrait décider, en vertu d'une forme de loyauté mal placée, de nous accompagner.

— Et tu penses que cela serait une erreur ? Est-ce à dire que tu n'es pas aussi confiant que tu le prétends ?

Jarlaxle éclata de rire.

— Elle n'est pas impliquée dans ces événements. Ni par le biais de Knellict, ni par celui de Gareth, que l'un ou l'autre camp soit au courant de votre relation. Nous ferions bien de nous éloigner d'elle pour un temps. Une fois que nous nous serons établis au nord, Calihye pourra apparaître au grand jour. Jusqu'à ce moment-là, elle nous sera peut-être plus précieuse, et sera aussi plus en sûreté, s'il y a un peu de distance entre vous deux. J'imagine naturellement qu'une telle décision t'est extrêmement douloureuse...

Entreri fronça les sourcils, mâchoire tendue, ce qui fit de nouveau rire Jarlaxle.

— Comme tu veux, conclut le drow d'un grand geste de la main, avant de s'éloigner en longeant le mur.

Entreri resta dans l'ombre un petit instant, à réfléchir aux options qui se présentaient à lui. Il savait où trouver Calihye et, très rapidement, imagina ce qu'il allait lui dire.

\* \* \*

Ses doigts tremblaient pendant qu'elle suivait du doigt les contours délicats du visage de Parissus sur le précieux portrait. Calihye ferma les paupières ; elle pouvait encore percevoir la douceur des joues de son amie, le velouté de sa peau par-dessus ses muscles tendus et durs.

Jamais elle ne pourrait remplacer cette sensation, et des larmes perlèrent de nouveau au coin de ses yeux bleus.

Elle les chassa, lâcha l'objet et se retourna lorsque la porte s'ouvrit. Artémis Entreri entra dans la pièce.

— J'ai frappé, dit l'homme. Je ne voulais pas te surprendre.

Calihye, l'esprit clair, se força à se lever d'un bond et s'approcha de son amant.

— Je ne t'attendais pas, répliqua-t-elle.

Elle espérait ne pas exagérer trop son enthousiasme. Elle passa les bras autour de son cou et l'embrassa avec passion.

Il fut plus qu'heureux de lui rendre la pareille.

— Mes plans ont changé, fit-il après s'être attardé un long moment sur les lèvres de son amante. De nouveau, je me trouve au cœur d'une tempête nommée Jarlaxle.

— Vous avez été chassés d'Héliogabale ?

Entreri ricana.

— Par Knellict ou Gareth ?

— Oui, répondit Entreri.

Son sourire s'élargit et il embrassa encore Calihye.

Mais la femme ne voulait pas s'en laisser compter. Elle le repoussa.

— Que vas-tu faire ? Où allons-nous aller ?

— Pas « nous », corrigea Entreri. Je me rends sur-le-champ au nord. Au château au nord de Palischuk.

Calihye secoua la tête, l'air manifestement perplexe.

— Tout va s'arranger, lui promit-il. Très vite.

— Dans ce cas, je t'accompagne.

Entreri fit un signe négatif avant même qu'elle ait terminé.

— Non, répondit-il. J'ai besoin de toi ici. Tu pourrais peut-être être mes yeux en ville, mais cela est impossible s'il est de notoriété publique que nous sommes associés.

— On nous a vus ensemble, lui rappela sa compagne.

— Ces liaisons sont monnaie courante, habituelles, et ne

prêtent pas à conséquence.

— C'est comme cela que tu vois les choses ? demanda-t-elle, une pointe de dureté dans la voix.

Entreri lui sourit.

— Peu importe comment je vois les choses. C'est la façon dont nous sommes ou serons perçus qui compte. Nous avons eu une liaison brève et intense, mais nous nous sommes séparés au Village héliotrope et avons repris chacun le cours de notre vie.

Calihye l'écouta, puis réfléchit à la situation quelques instants, avant de secouer la tête.

— Il vaut mieux que je t'accompagne, insista-t-elle.

Elle se tourna et se dirigea vers l'étagère qui contenait ses affaires de voyage.

— Non, dit Entreri, d'un ton qui ne laissait nulle place à la discussion.

La jeune femme était satisfaite de lui tourner le dos, ce qui lui permettait de lui cacher la colère soudaine qui montait en elle.

— Ce n'est pas prudent, et je refuse de te faire courir un tel danger, expliqua Entreri. Tout comme je refuse de renoncer à l'avantage de t'avoir comme alliée secrète.

— Atout ? persifla Calihye. (Elle fit volte-face pour le regarder.) C'est donc cela ton objectif dans la vie ? Trouver des atouts ? Tu renoncerais au plaisir pour un avantage tactique dont tu n'auras vraisemblablement jamais besoin ?

— C'est ta façon de voir les choses, répliqua Entreri, mais la réponse est « oui ».

Calihye se redressa comme si elle avait reçu un coup.

— Je ne laisserai ni mon désir ni mon cœur nous conduire tous deux à la catastrophe, lui lança l'assassin. La route qui m'attend est sombre, mais je la crois courte. (Sa voix changea, se fit rauque et sérieuse, mais elle n'était plus dure ni grave.) Je ne veux pas que mon égoïsme te mène à ta perte, expliqua-t-il. Nous ne serons pas séparés longtemps, peut-être pas plus que ce que nous avions envisagé au départ.

— Ou tu mourras dans le nord, sans moi.

— Dans ce cas, je ne pourrai que me réjouir de ne pas t'avoir laissé m'accompagner.

Calihye tenta de comprendre ses propres sentiments afin de

répondre. Devait-elle lui en vouloir ? Devait-elle se sentir insultée ? Devait-elle lui être reconnaissante de lui donner plus de valeur qu'à son désir ?

Elle avait l'impression de se trouver dans une toile, aussi lui fallait-il recourir à la ruse pour se protéger de ses émotions.

— Je ne suis pas venu ici pour me quereller avec toi, dit Entreri, d'une voix redevenue sûre.

— Alors pourquoi es-tu là ? Pour me posséder une dernière fois avant de sortir de ma vie ?

— Malheureusement, je n'en ai pas le temps, répondit-il. Et je ne sors pas de ta vie. Tout cela n'est que temporaire. Je me devais de te tenir informée de mes voyages.

— Tu me devais de m'annoncer que tu mourras probablement de la main d'un autre ? l'interrogea Calihye, et en cet instant, elle se demanda ce que pourrait penser Entreri s'il saisissait le double sens de ses paroles.

Double sens qui, manifestement, lui avait échappé puisqu'il se borna à secouer la tête et à approcher lentement.

Elle remarqua sa ceinture à laquelle était fixée la dague qui reposait sur sa hanche.

Soudain, la porte s'ouvrit. Jarlaxle passa la tête dans la pièce.

— Ah, bien, tu es en position verticale, fit-il avec un clin d'œil exagéré.

— Tu avais déclaré que j'avais du temps, grogna Entreri, frustré, en faisant volte-face vers lui.

— Je crains d'avoir sous-estimé l'intelligence de nos ennemis, reconnut le drow. Dis adieu à la fille et partons. D'ailleurs, nous aurions mieux fait de nous mettre en route plus tôt.

Entreri se retourna vers Calihye. Il ne l'embrassa pas, mais se contenta de lui prendre les mains.

— Ce n'est pas pour longtemps, promit-il, avant de suivre l'elfe à la peau sombre.

Une fois la porte refermée derrière les deux compagnons, Calihye resta sur place un long moment, entre confusion et colère. Puis elle regarda de nouveau le portrait de son amie disparue et se demanda si Entreri serait aussi perdu pour elle dans le désert de la Vaasie.

Elle ne trouva pas de réponse et put seulement serrer les

poings, frustrée et impuissante.

## **DEUXIÈME PARTIE**

**Par le sang ou par les actes**

Je ne suis pas roi. Ni par tempérament, ni par désir, héritage ou suffrage populaire. Je ne suis qu'un modeste acteur des événements qui secouent une modeste région d'un vaste monde. Lorsque mon temps sera passé, j'espère que l'on se souviendra de moi avec affection.

Ceux qui m'ont connu, qui ont été touchés par les combats que j'ai menés ou le travail que j'ai accompli raconteront peut-être à leurs enfants la légende de Drizzt Do'Urdan. Peut-être que non. Vraisemblablement, au-delà de cette deuxième génération, mon nom et mes actes tomberont dans les oubliettes de l'histoire. Cette idée ne m'attriste aucunement, car j'évalue ma réussite à l'aune de l'intérêt que ma présence a ajouté à l'existence de ceux que j'ai aimés et qui m'ont aimé. Je ne veux ni de la gloire d'un souverain, ni de la réputation que pourrait avoir un géant qui vivrait parmi les hommes, comme Elminster, dont les exploits affecteront encore les générations à venir.

Les monarques, tel mon ami Bruenor, façonnent la société de manière à préparer l'avenir de leurs descendants ; et ils demeurent vivants, par leur nom et leurs actes, aussi longtemps que perdurera le clan Marteaudeguerre – vraisemblablement, espérons-le, pendant des millénaires.

Souvent, je médite sur les actions d'un roi, les pensées d'un gouvernant, la fierté et la magnanimité, l'égoïsme et le don de soi.

Une qualité cependant distingue un chef de clan comme Bruenor d'un homme chargé de la destinée de tout un royaume. Pour lui, entouré des nains de son clan, famille et peuple ne sont qu'une seule et même chose. Il éprouve un intérêt sincère, une véritable amitié pour chaque nain, chaque humain, chaque drow, chaque elfe, chaque halfelin, chaque gnome vivant à Castelmithral. Leurs blessures sont ses blessures, leurs joies ses joies. Il n'en existe pas un seul dont il ignore le nom et pas un seul qu'il n'aime comme s'il faisait partie de son foyer.

Il n'en va pas de même pour un roi à la tête d'une grande nation. Même si ses intentions sont louables, même si son cœur

est sincère, un souverain qui dirige des milliers et des dizaines de milliers de personnes instaure une distance émotionnelle nécessaire entre elles et lui ; et plus le nombre de ses sujets est élevé, plus cette dernière est grande, et moins les sujets sont considérés comme des êtres humains, mais comme de simples nombres.

Dix mille vivent dans cette ville, saurait un monarque. Cinq mille dans cette autre et seulement cinquante dans ce village.

Ce ne sont pas des membres de la famille, ni des amis, ni des visages qu'il reconnaîtrait. Il ne peut rien savoir de leurs désirs ni de leurs rêves, et, s'il s'en préoccupe, il ne peut que supposer que tous ont les mêmes rêves, les mêmes besoins et les mêmes espoirs. Un bon roi comprendra cette humanité partagée et s'emploiera à éléver ses sujets dans son sillage. Le chef accepte les responsabilités inhérentes à sa charge et suit la noble cause du service qu'il doit à son peuple. Peut-être l'égoïsme, ce désir d'être aimé et respecté, est-il son moteur, mais peu importe la motivation. Un souverain désireux que l'on se souvienne de lui avec affection pour avoir servi au mieux les intérêts de ses sujets sait diriger avec sagesse.

À l'inverse, le chef qui commande par la peur, de lui ou d'un ennemi quelconque dont il exagère la menace, n'est pas une personne au cœur pur. Il en allait ainsi à Menzoberranzan, où les Mères Matrones maintenaient leurs sujets dans un état constant de tension et de terreur ; ils les redoutaient toutes les deux, ainsi que la Reine Araignée, sans oublier une multitude d'opposants, certains réels, d'autres construits ou entretenus pour la seule nécessité de renforcer le joug des Mères Matrones. Qui se remémorera jamais avec affection l'une d'entre elles, à l'exception de ceux que ces viles créatures ont portés au pouvoir ?

C'est dans l'art de la guerre que le roi laissera son plus grand héritage ; et n'est-ce pas un fléau qui, de tout temps, a infesté l'ensemble des races douées de raison ? Dans ce domaine également, et particulièrement dans celui-là, la valeur d'un roi peut être mesurée clairement. Aucun souverain n'est capable d'éprouver la douleur ressentie par un soldat lorsqu'il est blessé, mais le bon monarque craindra ces souffrances, car elles le

toucheront aussi profondément que les hommes auxquels elles ont été infligées.

Eu égard aux « nombres » que constituent ses sujets, jamais un roi digne de ce nom n'oubliera le chiffre le plus important : un. Si un général proclame la victoire en se réjouissant de ce que seuls dix hommes ont péri, le bon roi saura tempérer les festivités et exprimer la peine qu'il ressentira dans son cœur pour la mort de chacun d'eux.

À ce moment-là seulement, il saura évaluer avec justesse ses choix. À ce moment-là seulement, il comprendra leurs conséquences réelles, pas uniquement pour le royaume, mais pour les dix ou les cinq cents qui expireront ou seront blessés en son nom, pour ses terres et leur intérêt commun. Un souverain capable de ressentir la douleur des blessures de chaque homme, la faim tenaillant l'estomac de chaque enfant ou le chagrin de chaque parent dans la misère saura faire passer le pays avant la Couronne et la communauté avant lui-même. Dépourvu de cette empathie, tout monarque, quand bien même il serait pourvu d'un tempérament stellaire, ne vaudra guère mieux qu'un vulgaire tyran.

Que le peuple puisse choisir son roi ! Qu'il puisse jauger de la pureté de cœur de ceux qui aspirent à le diriger !

Car si l'homme briguant la charge de souverain était honnête, s'il reflétait véritablement les espoirs et les rêves qu'il exprime pour son peuple, sans faire appel aux plus vils instincts de ceux chargés de l'élire, alors le peuple grandirait avec le royaume ou partagerait ses douleurs et ses pertes. Comme une famille, un groupe d'amis véritables ou encore un clan de nains, le peuple célébrerait ses espoirs et ses rêves communs dans le moindre des actes posés ensemble.

Mais à Faerûn, il n'existe aucun lieu, à ma connaissance, où le peuple peut choisir. Par le sang ou par les actes, les lignées s'établissent et chacun de nous espère pour sa nation qu'un homme ou une femme d'empathie accédera au pouvoir, que celui ou celle qui sera amené à nous diriger saura le faire en percevant la douleur de chaque blessure infligée au moindre de ses soldats.

À côté de Castelmithral émerge aujourd'hui une contrée à la

composition des plus étranges. Car ce pays, le royaume des Flèches, est dirigé par un seul orque. Il répond au nom d'Obould et s'est extrait de tous les recoins où nombre d'entre nous, Bruenor, moi et d'autres, avons tenté de l'acculer avec nos attentes. En réalité, il a réduit nos aspirations en miettes et s'est mis en marche comme personne auparavant, par-delà les limites de sa race.

S'agit-il, en vérité, d'une hypothèse que je formule ou du résultat de mes observations ?

C'est en fait l'espoir que je nourris, car je ne peux encore répondre à cette question.

À ce stade, mon interprétation des actes d'Obould est limitée par mon point de vue et faussée par ma tendance à l'optimisme. Mais ce souverain n'a pas opté pour l'attaque, alors que, tous, nous pensions qu'il le ferait, ce qui aurait condamné des milliers de sujets à une mort atroce.

Peut-être ne s'agissait-il que de pragmatisme ; le roi orque a reconnu avec sagesse que ses profits ne pouvaient pas être étendus, aussi préféra-t-il opter pour une posture défensive afin de les préserver. Cela fait, par-delà les menaces d'invasion des royaumes alentour, peut-être rassemblera-t-il ses troupes et ordonnera-t-il de nouveau l'attaque. Je prie pour qu'il n'en soit pas ainsi ; je prie pour que ce dirigeant ait en lui une plus grande empathie, ou même un égoïsme plus fort dans son besoin d'être révéré tout autant que craint, que celle qui caractérise généralement ceux de son engeance guerrière. Je ne peux qu'espérer qu'Obould tempérera ses ambitions en prenant conscience du prix payé par les sujets pour la folie ou la fierté mal placée de leur souverain.

Je ne peux savoir si tel sera le cas. Lorsque je songe qu'une telle forme d'empathie placerait cette créature au-dessus de nombreux chefs des races importantes, je me rends compte de l'imprudence dont je fais preuve en nourrissant ce type de pensées. Je crains qu'Obould ait simplement stoppé son élan parce qu'il avait compris qu'il ne pouvait continuer, à moins de risquer de perdre tout ce qu'il avait acquis, voire plus. C'est le pragmatisme, et non l'empathie, qui a semble-t-il provoqué l'arrêt de sa machine de guerre.

Si tel est le cas, alors qu'il en soit ainsi. Ce réalisme a mené cet orque bien plus loin que nombre de ses congénères. Si cette attitude seule entraîne l'arrêt de l'invasion et l'établissement d'un royaume, alors ce pragmatisme constitue peut-être le premier pas de l'accès des orques à la civilisation.

Est-ce là le début d'un processus, d'un mouvement qui aboutira à l'avènement de la forme de royaume la plus évoluée ? C'est l'espoir que je nourris. Naturellement, cette ascension ne pourra être directe. Pour chaque avancée, comme pour celle de la cité merveilleuse de Lunargent de Dame Alustriel, il y aura des reculs.

Peut-être le monde atteindra-t-il son terme avant que les races bonnes jouissent de la paix et de la prospérité dans le royaume parfait.

Qu'il en soit ainsi, car c'est le voyage qui importe le plus.

C'est l'espoir que je nourris, mais le revers de cette aspiration est constitué par ma crainte que tout cela ne soit qu'un jeu, mené par ceux qui placent l'individu au-dessus de la communauté. L'ascension au trône d'un souverain est une route semée de combats, que n'emprunte pas l'homme ou la femme charitable. La personne qui croit en la communauté se verra souvent trahie et détruite par la canaille dont le cœur ne se nourrit que d'ambitions égoïstes.

Pour ceux qui suivent ce chemin jusqu'à son terme, pour ceux qui sentent sur leurs épaules le poids du commandement, la conscience représente le seul espoir.

Ô rois, éprouvez la douleur de vos soldats !

Ressentez la peine de vos sujets !

Non, je ne suis pas roi. Ni par tempérament, ni par désir. La mort d'un seul de ses guerriers fendrait le cœur du monarque Drizzt Do'Urden. Je n'envie pas le sort des souverains bons, mais je crains bel et bien ceux qui ne comprennent pas que derrière les nombres se cachent des noms ou que la plus grande richesse se trouve dans la joie et l'amour suscités par le bien commun.

Drizzt Do'Urden

## CHAPITRE 10

### AU CHÂTEAU D'AERTHE

La journée avait été douce pour cette période de l'année, en dépit d'une bruine humide et grise qui était tombée sans discontinuer. Les nuages avaient disparu juste avant le crépuscule, chassés par un vent du nord qui soufflait depuis le Grand Glacier comme les doigts froids et morts du Roi-Sorcier lui-même. Cette éclaircie avait offert aux habitants de Palischuk le spectacle d'un coucher de soleil magnifique, mais au moment où les étoiles s'étaient mises à scintiller au-dessus d'eux, la température avait chuté si fortement que la plupart étaient rentrés se réchauffer à la chaleur d'un foyer de tourbe.

Mais ce n'était le cas ni de Wingham ni d'Arrayan. Côte à côté sur le mur nord de la ville, ils regardaient, émerveillés. Devant eux, sur la terre assombrie, les flaques et les ruisseaux se paraient de reflets argentés sous l'éclat de la lune, semblables aux veines d'une gigantesque créature endormie, gelée, comme la terre au-dessous d'elle.

— Tu crois qu'il y aura un dégel avant les premières neiges ? demanda Arrayan à son oncle, très âgé.

— Il m'est arrivé de voir le froid arriver bien plus tôt que maintenant, répondit Wingham. Une année, il n'y a pas même eu de dégel !

— En 1337, récita Arrayan, qui avait entendu à de multiples reprises le vieil homme lui raconter ce froid de deux ans. L'année de la Vierge vagabonde.

Le demi-orque sourit devant le ton agacé de sa nièce et l'expression de son regard.

— On a dit qu'un grand dragon blanc en était à l'origine, la taquina Wingham ; il faisait référence à la première des innombrables légendes populaires qui s'étaient propagées cet été-là en raison du froid inhabituel.

Arrayan fit les yeux ronds ; Wingham, qui riait de bon cœur, passa son bras autour de son épaule.

— Cet hiver sera peut-être l'un de ceux que je relaterai pendant des décennies encore, finit par riposter la jeune femme, avec une appréhension dans la voix, qui suffit à éteindre le sourire sur le visage ridé et buriné de Wingham.

Il la serra plus fort contre lui et elle ramena sa capuche fourrée plus près de ses joues frigorifiées.

— Cette année a déjà été riche en événements, répondit Wingham. Dont l'un avec une fin heureuse... (Il s'interrompit en percevant son regard craintif.) Un *milieu* heureux, corrigea-t-il.

Car, en effet, l'aventure que tous avaient crue joyeusement conclue par la défaite de la dracoliche leur était revenue comme un boomerang avec l'arrivée récente d'Artémis Entreri et de Jarlaxle. Les deux compagnons étaient apparus à Palischuk sur des coursiers diaboliques, d'un noir de jais, dont les sabots lançaient des flammes sur la toundra gelée.

Naturellement, ils avaient été reçus chaleureusement, en héros. Ils avaient mérité cet accueil pour les actes accomplis auprès d'Arrayan et d'Olgerkhan et s'étaient vu accorder pension et hébergement gratuits pour le restant de leurs jours. Lors de leur venue, plusieurs habitants s'étaient d'ailleurs âprement disputé l'honneur de les loger pour la durée de leur séjour.

Comme les choses avaient changé vite depuis cette première rencontre !

Car les deux compagnons ne désiraient pas rester. Ils ne faisaient que passer, ils se rendaient au château conquis, au château D'aerthe. Jarlaxle en avait prononcé le nom. *Leur* château, le siège de leur pouvoir, centre du royaume qu'ils envisageaient de diriger.

Le royaume qu'ils envisageaient de diriger.

Un royaume qui, par définition, entourerait ou engloberait Palischuk.

Aucune réponse n'avait été apportée à la multitude de

questions adressées au duo surprenant par les chefs de Palischuk. Le drow s'était contenté d'acquiescer et d'ajouter simplement :

— Nous éprouvons une admiration et un respect profonds pour votre cité, et nous nous engageons dans cette aventure merveilleuse en vous considérant comme de très grands amis.

Puis ils s'en étaient allés sur leurs impressionnantes coursiers, dans un bruit de tonnerre, par la porte nord de Palischuk, et alors que certains dirigeants avaient insisté pour qu'ils soient retenus afin d'être interrogés, personne n'eut le courage de les y contraindre.

Mais ils étaient revenus, et les éclaireurs de la cité avaient rapporté la présence de vagues silhouettes à proximité des murs redoutables de la forteresse ; quant aux gargouilles, elles prenaient leur envol pour venir se poser le long des parapets et des tours de la construction magique.

Arrayan laissa son regard parcourir le mur, où était en poste, prêt et nerveux, un effectif doublé de gardes.

— Tu crois qu'elles viendront ? demanda-t-elle.

— Qui ?

— Les gargouilles. On m'a raconté les combats de Palischuk, les batailles auxquelles j'ai participé dans l'enceinte du château. Crois-tu que cette nuit, ou la suivante, nous verra de nouveau lutter ?

Wingham regarda vers le nord et haussa les épaules, avant de secouer la tête.

— Les éclaireurs ont rapporté avoir vu des gargouilles aux heures les plus noires de la nuit, répondit-il. Je peux imaginer la peur qu'ils ont ressentie dans cet endroit terrible.

Arrayan croisa son regard au moment où il se tournait vers elle.

— Même si cela est vrai et que Jarlaxle et Artémis Entreri ont ramené ce château à la vie, je ne redoute pas d'attaque de leur part, poursuivit Wingham. Pourquoi se seraient-ils donné la peine de s'arrêter à Palischuk et de nous assurer de leur amitié s'ils projetaient de nous assaillir ?

— Pour nous faire baisser la garde ?

D'un signe de tête, Wingham dirigea son attention vers

l'effectif doublé de sentinelles le long du mur.

— Je suppose que nous n'aurions pas posté de soldats s'ils s'étaient contentés de contourner la ville pour animer la forteresse. Ils auraient ainsi pu lancer leur offensive tandis que nous serions restés dans l'illusion d'avoir gagné le combat.

Les yeux rivés au nord, Arrayan mit un instant à digérer ces informations. Elle sourit lorsqu'elle croisa de nouveau le regard de Wingham.

— Tu n'es pas curieux, alors ?

— Bien plus que toi, répondit le vieil homme rusé avec un air malicieux. Passe prendre Olgerkhan, si tu veux bien. Sa compagnie énergique sera précieuse lorsque nous nous aventurerons sur le terrain de nos anciens alliés.

— Anciens ?

— Et actuels, nous devons le croire.

— Et espérer.

Wingham sourit.

— Le château D'aerthe, murmura-t-il tandis que sa nièce se dirigeait vers l'échelle, avant d'ajouter, d'une voix plus basse encore : Cela ne peut rien présager de bon.

\* \* \*

Deux paires d'yeux regardaient dans la direction de Wingham et d'Arrayan, à distance, tout en passant outre à leur présence. Sur le mur sud du château magique au nord de Palischuk, Jarlaxle et Entreri n'étaient pas blottis dans de lourdes capes de laine ; non, bien sûr, rien d'aussi trivial pour le drow qui avait placé sur la pierre les séparant un petit globe de couleur rouge en prononçant un mot magique. Le roc rougeoya, devint très brillant l'espace d'un instant, avant de perdre de son intensité et de commencer à émettre une chaleur comparable à celle d'un petit feu de camp. La morsure du vent du nord en provenance du Grand Glacier se faisait toujours sentir, car ils se trouvaient à plus de neuf cents mètres d'altitude, mais la chaleur émise suffisait.

— Et maintenant ? demanda Entreri, au bout de plusieurs minutes d'attente passées à observer dans le silence les faibles

lueurs qui leur parvenaient des feux nocturnes de Palischuk.

— C'est toi qui as lancé l'offensive, répondit Jarlaxle.

— Nous avons fui la citadelle. Il vaut mieux que nous affrontions ses membres dans les rues d'Héliogabale, rue après rue.

— Le combat dépasse de loin cette organisation, expliqua calmement Jarlaxle, avec cette voix, si assurée et raisonnable, qui exaspérait Entreri.

Celui-ci savait par expérience que toutes les fois où Jarlaxle se sentait confiant, de gros ennuis se profilaient.

— Nous avons secoué le nid, reconnut-il, entre le roi et Knellict. Il nous faut maintenant choisir un camp.

— Pour lequel opterais-tu ?

— Pour celui de Gareth.

— Par conscience ?

— Par pragmatisme, répliqua Entreri. Si une guerre ouverte éclate entre la citadelle des Assassins et le roi Gareth, ce dernier l'emportera. Je l'ai déjà vu, à Portcalim, et toi aussi, à Menzoberranzan. Lorsqu'une guilde vient titiller de trop près les pouvoirs en place, ceux-ci se vengent.

— Tu crois alors qu'il réussira à détruire Knellict et la citadelle des Assassins ? Qu'il les raiera de la surface des Terres héliotropes ?

Entreri réfléchit quelques instants, avant de secouer la tête.

— Non. Il les délogera des rues et les contraindra à regagner leurs lointaines cachettes. Certaines tomberont probablement. Quelques chefs seront tués ou emprisonnés. Mais Gareth ne réussira pas à éradiquer complètement la citadelle. Les choses ne se passent jamais ainsi. (Il se tut afin de réfléchir à ce qu'il venait de dire, avant de ricaner.) D'ailleurs, il ne souhaiterait pas la faire disparaître.

Jarlaxle regarda Entreri du coin de l'œil et ce dernier aperçut le petit sourire qui se dessinait sur le visage de son compagnon.

— Le roi Gareth est un paladin, lui rappela le drow. Doutes-tu de sa sincérité ?

— Quelle importance ? Lui et ses amis ont tout intérêt à ne pas éradiquer la citadelle des Assassins. Sa présence rappelle au bon peuple de la Damarie ce à quoi il serait exposé sans son

héros de roi.

— Il n'est peut-être pas comme Ellery : il ne fera pas forcément affaire avec la citadelle, mais il s'en sert tout comme elle. C'est dans la nature du pouvoir.

— Ta vision du monde est cynique.

— Elle est justifiée, je te l'assure. Et exacte.

— Je ne prétends pas le contraire.

— Pourtant, tu sembles considérer que Gareth est au-dessus de tout reproche, parce qu'il est un paladin.

— Non, je pense qu'il est prévisible parce qu'il se laisse davantage guider par ses principes, fondés ou non, que par le pragmatisme. Ses desseins sont toujours limpides, tu ne trouves pas ? Il pourrait être bien servi par la citadelle, mais il est vraisemblablement trop aveuglé par le dogme pour voir cette simple vérité.

— Tu n'as pas répondu à ma question, rappela Entreri. Et maintenant, que faisons-nous ?

— Cela semble évident.

— Éclaire-moi.

— Comme toujours.

— Maintenant.

Jarlaxle, exaspéré, soupira.

— Nous déclarons notre indépendance vis-à-vis du roi Gareth, bien sûr, répliqua-t-il.

\* \* \*

Bien en dessous des deux compagnons, très près de la pièce où se trouvaient les os d'Urshula la dracoliche, Kimmuriel Oblodra s'entretenait avec ses lieutenants drows et élaborait une stratégie de défense du château en cas d'attaques visant les murs et les portes. Il préparait surtout une manœuvre de retraite rapide à partir de la pièce dans laquelle ils se tenaient. Près du drow, un portail magique brillait d'une lumière bleue. Les guerriers drows de Bregan D'aerthe ne cessaient d'arriver par ce passage, à la tête d'un contingent composé de gobelins, de kobolds et d'orques apportant vivres, armes et meubles, confectionnés principalement dans les robustes champignons de

l'Outreterre.

Un flux continu passait par ce portail, tandis que des drows l'empruntaient dans le sens contraire, pour regagner l'entrée magique située dans le labyrinthe des tunnels, le long du gouffre Griffé-Gorge à Menzoberranzan, le complexe servant de siège à Bregan D'aerthe.

— Plus tôt nous serons partis, mieux cela vaudra, déclara l'un des lieutenants de Kimmuriel, et bien que d'autres aient acquiescé, il lui jeta un regard menaçant.

— Parle, exigea le psioniste.

— L'endroit est étrange, répondit le drow. Il émet une énergie que je ne reconnaiss pas.

— Et donc que tu crains ?

— La herse du portail d'entrée... s'agrandit, ajouta un autre soldat. Elle a été endommagée par un passage forcé, mais depuis, elle se répare toute seule. Il ne s'agit pas d'une construction inerte, mais d'une créature magique et vivante.

— En quoi ce lieu diffère-t-il des tours de l'Éclat de cristal ? voulut savoir le premier lieutenant.

— Tu te demandes si c'est l'œuvre de Jarlaxle ? s'enquit Kimmuriel. (Aucun d'eux ne nia.)

» Je ne sais pas, poursuivit le psioniste avec franchise. Même si je crois que Jarlaxle agit ici de son propre chef. Si je ne le pensais pas, je ne vous aurais pas conduits jusqu'à cet endroit maudit. (Il leur montra le portail, d'où émergeait un autre groupe de gobelins, chargés de tapis et de tapisseries.) Il est passé maître dans l'art du double jeu.

— Échappatoire aisée, fit remarquer l'un d'eux.

Près d'eux, quatre gobelins trébuchèrent et renversèrent sur le sol un coffre confectionné dans un champignon. Les meneurs drows s'avancèrent et abattirent leur fouet sur la chair des misérables créatures qui se jetèrent à quatre pattes pour tenter de rassembler les débris.

Les soldats entourant Kimmuriel hochèrent la tête, car rien de ce qui était apporté au château n'avait vraiment de valeur ; il ne s'agissait que de meubles utilitaires et d'affaires simples.

Il en allait de même pour la main-d'œuvre, bien sûr. Les gobelins, les orques et les kobolds, tous étaient aussi facilement

remplaçables pour les elfes noirs qu'un meuble bon marché fait de champignon.

\* \* \*

— Notre indépendance ? s'enquit Artémis Entreri, une fois la surprise passée. Ne nous suffit-il pas de quitter les Terres héliotropes ?

— En emportant avec nous ce château ?

Entreri se tut, car il commençait à comprendre les machinations du drow.

— Tu étais sérieux en demandant à Palischuk de rester neutre ?

— Il nous faut choisir un nom pour notre royaume, dit Jarlaxle, qui confirma les craintes de son ami par le simple fait qu'il passa outre à sa question. Tu as des suggestions ?

Entreri le regarda avec l'incrédulité la plus totale.

— Le sort en est jeté, fit Jarlaxle. Tu as lancé le gantelet aux pieds de Knellict quand tu as refusé de tuer ce marchand.

Entreri détourna le regard et se pinça très fort les lèvres.

— L'homme n'était pas digne de ta lame ? Ou ne la méritait-il pas ?

Entreri jeta un coup d'œil haineux en direction du drow.

— C'est bien ce que je pensais, déclara Jarlaxle. Tu aurais pu choisir un autre moment pour découvrir que tu avais une conscience. Mais peu importe, car il fallait bien qu'on en arrive là. Mieux vaut maintenant, je suppose, que lorsque Knellict commencera à comprendre véritablement à qui il a affaire.

— À savoir ? Deux imbéciles impétueux, une petite armée de gargouilles et un dragon mort-vivant que nous contrôlons à peine ?

— Observe mieux, dit Jarlaxle, une pointe de ruse dans la voix.

Il invitait Entreri à diriger son attention vers la tour de guet à droite du corps de garde. Une mince silhouette s'y déplaçait, aussi silencieuse et guère plus consistante que les ombres.

Un drow.

Entreri se retourna vivement vers son compagnon.

— Kimmuriel ?

— Bregan D'aerthe, répondit Jarlaxle. Une main-d'œuvre d'esclaves arrive sans discontinuer par les portails magiques. Pour déclencher une guerre, mon ami, il faut une armée.

— Déclencher une guerre ?

— J'avais espéré réussir plus facilement et par le truchement de tiers, concéda Jarlaxle. J'avais espéré que les deux monstres, le roi et le grand-père des Assassins, en arriveraient à se dévorer l'un l'autre. Tu as abattu ton jeu trop vite.

— Et tu souhaites désormais provoquer un conflit ?

— Non, corrigea Jarlaxle. Mais cela reste du domaine du possible. Si Knellict arrive, nous devrons le repousser.

— Avec le drow, Urshula et tout le reste ?

— Avec l'ensemble de ce qui est à notre disposition. On ne lésine pas avec quelqu'un comme Knellict.

— Et si nous partions, tout simplement ?

Cette proposition sembla prendre Jarlaxle au dépourvu. Il s'appuya contre le mur, regarda vers le sud, et considéra l'obscurité trouée seulement par quelques feux allumés à Palischuk et par les étoiles.

— Non, finit-il par répondre.

— Le monde est vaste et nous pourrions nous y faire oublier le temps nécessaire. Il semblerait que nous soyons parvenus aux termes de l'hospitalité qui nous a été accordée.

— Auprès de Knellict.

— Ce qui suffit en soi.

Jarlaxle hocha la tête.

— Nous pouvons partir dès que nous le souhaitons, grâce à Kimmuriel. Pour le moment, tel n'est pas mon désir. Je me plaît ici. (Il se tut et sourit à Entreri jusqu'à ce que celui-ci finisse par le remarquer, avec un ricanement moqueur, bien sûr.) Songe à Calihye, mon ami. Souviens-toi que certaines choses valent la peine qu'on se batte pour elles.

— Nous résistons là où cela n'est pas nécessaire. Calihye n'est ni une terre ni un château magique. Rien ne peut l'empêcher de venir avec nous. Ton analogie ne tient pas.

Jarlaxle acquiesça en guise de concession. Cependant, son sourire indiquait à Entreri que cet argument était discutable. Le

drow se plaisait en ces lieux ; cette raison, à elle seule, semblait lui suffire.

De nouveau, Entreri regarda vers la tour, et bien qu'il n'y ait distingué aucun mouvement, il savait que les amis de Jarlaxle étaient arrivés. Il songea à Portcalim et au séisme déclenché là-bas par Bregan D'aerthe qui, en éliminant les guildes au pouvoir depuis des années, avait modifié, avec une relative facilité, l'équilibre des pouvoirs au sein de la ville.

Des événements similaires pourraient-ils se dérouler dans les Terres héliotropes ?

Où l'ambition de Jarlaxle était-elle encore plus démesurée ? Un royaume rival de la Damarie. Un royaume bâti sur une armée de drows et des esclaves, sur des serviteurs morts-vivants et des gargouilles animées, et reposant sur un marché conclu avec une dracoliche ?

Un frisson parcourut Entreri ; il n'était pas causé par le vent froid du nord.

\* \* \*

— Une gargouille, fit remarquer Arrayan. (D'un geste, elle désigna le mur de la forteresse obscure, entre les tours de garde de laquelle volait une créature humanoïde ailée.) Le château est vivant.

— Qu'ils soient maudits, grommela Olgerkhan.

Wingham, quant à lui, se contenta de soupirer.

— Nous aurions été mieux inspirés de ne pas faire confiance à un drow, déclara Arrayan.

— Combien de fois ai-je entendu ces mots à propos de notre race, les demi-orques ? répondit du tac au tac le vieillard, à la grande surprise de ses deux compagnons.

— Le château est vivant, répéta Olgerkhan.

— Et Palischuk n'a pas été menacée, insista Wingham. Comme l'avait promis Jarlaxle.

— Tu accorderais foi à la parole d'un drow ? demanda le guerrier.

Pour toute réponse, Wingham haussa les épaules avant d'ajouter simplement :

— Avons-nous le choix ?

— Nous avons vaincu la création magique une première fois, tonna Olgerkhan sur un ton de défi, le poing levé et serré, les muscles du bras bandés.

— Vous avez battu une structure animée sans intelligence, corrigea Wingham. Cette fois, elle a un cerveau.

— Et celui de quelqu'un qui toujours nous a devancés, renchérit Arrayan. Même à l'intérieur, lorsqu'ils m'ont sauvée de Canthan, quand ils t'ont ramené à la vie par le vampirisme de la dague d'Entreri, ajoute-t-elle à l'intention d'Olgerkhan, sur le même ton rageur, Jarlaxle avait tout compris, mais pas moi, ni le magicien Canthan. Je me demande si son but déjà n'était pas de contrôler la construction plutôt que de la détruire.

— Sa forteresse est debout, vivante et forte, et le roi Gareth se trouve au sud, constata Wingham. Quant à Palischuk, elle se situe entre les deux.

— Une fois de plus, déclara Arrayan d'un ton très résigné, comme c'était le cas avec Zhengyi.

\* \* \*

— La lourdeur des races de surface ne me surprend plus, lança Kimmuriel Oblodra à Jarlaxle.

Les deux drows se trouvaient sur le mur, pas très loin de l'endroit où Jarlaxle s'était entretenu peu de temps auparavant avec Artémis Entreri et, là encore, leurs regards étaient dirigés vers le sud. Non dans la direction de Palischuk, cependant, car le psioniste avait attiré l'attention de son compagnon un peu à droite, vers un taillis d'arbres dénudés, à l'ombre d'une petite colline. Aucun des deux n'arrivait à distinguer les silhouettes qui, Kimmuriel l'avait assuré à son ancien chef, y étaient tapies : trois demi-orques.

— Il y a une magicienne parmi eux, déclara Kimmuriel. Sans grande importance ni réel pouvoir.

— Arrayan, affirma Jarlaxle. Elle peut être utile et son aspect est plaisant, autant que cela est possible, bien sûr, pour une personne ayant des origines orques.

— Il semblerait que tes paroles n'aient pas eu de grande

influence dans la ville.

— Ils sont prudents ; qui pourrait les en blâmer ?

— Ils vont savoir que la construction est en train de revenir à la vie, déclara Kimmuriel. Les gargouilles volent.

Jarlaxle acquiesça et confirma de la sorte que tel avait été son commandement.

— Ont-ils aperçu certains de tes éclaireurs ? Ont-ils vu des drows, moi mis à part ?

Cette idée ridicule fit sourire Kimmuriel. Les drows ne pouvaient être repérés par des créatures si pitoyables, sauf s'ils le souhaitaient.

— Dans ce cas, qu'ils se montrent, commanda Jarlaxle.

Kimmuriel le regarda fixement, mais Jarlaxle, d'un signe de tête, confirma son ordre.

— Tu utiliserais la terreur pour les maintenir à distance, supposa Kimmuriel. C'est de la faiblesse diplomatique.

— Palischuk va devoir faire un choix.

— Entre Jarlaxle...

— Le roi Artémis 1<sup>er</sup>, corrigea ce dernier avec un sourire.

— Entre *Jarlaxle*, insista Kimmuriel, têtu, et le roi Gareth ?

— Je ne l'espère pas, pas avant longtemps, tout du moins, répondit son interlocuteur. Je doute que Gareth décide rapidement de charger vers le nord, mais la citadelle des Assassins infiltre probablement déjà Palischuk. Je nourris l'espoir que les demi-orques mesurent à quel point il serait peu sage d'aider les hommes de Knellict.

— Parce qu'ils craignaient davantage Jarlaxle et les elfes noirs ?

— En effet.

— Ta stratégie fondée sur la peur se retournera contre toi lorsque le roi Gareth interviendra, l'avertit Kimmuriel, et, par le silence qui s'ensuivit, il sut qu'il avait touché une corde sensible chez son compagnon.

— Quand nous en serons là, j'espère que j'en aurai terminé depuis longtemps avec ce mage, expliqua Jarlaxle. Nous pouvons établir des relations basées sur une certaine confiance avec les demi-orques. Confiance et crainte les contraindront à garder le roi Gareth à distance.

Kimmuriel, le regard dirigé vers le sud, secouait la tête.

— Fais en sorte qu'ils les voient, lui dit Jarlaxle. Et laisse-les poursuivre leur chemin.

Kimmuriel n'était pas disposé à contredire son compagnon, en raison des propos qu'il avait tenus peu de temps auparavant à ses lieutenants en proie au doute. Il s'agissait de la stratégie élaborée par Jarlaxle. Kimmuriel, en dépit de l'assurance qu'il ne cessait de gagner, était conscient de se trouver aux côtés d'un drow qui avait survécu pendant plusieurs siècles à toutes les intrigues de Menzoberranzan et d'ailleurs. À l'exception de la catastrophe évitée de justesse à Portcalim, les plans que celui-ci avait nourris avaient-ils jamais échoué ?

Et ce désastre évité de justesse, se rappela Kimmuriel à point nommé, avait été pour une large part causé par l'influence corruptrice de l'artefact appelé Crenshinibon.

Pourtant, le psioniste ne parvint pas à tourner vers son compagnon un visage rasséréné. Grâce aux nombreux récits de complots relatés par Jarlaxle, Kimmuriel s'était grandement familiarisé avec les récents événements de la région connue sous le nom de Terres héliotropes et mesurait bien toute l'étendue du pouvoir du roi Gareth Tueurdedragons.

En considérant les actes de Jarlaxle, il se rendit compte qu'il n'était pas le seul à nourrir de telles craintes. Ce dernier n'avait pas exigé de reprendre les rênes de Bregan D'aerthe, bien qu'il ait demandé à Kimmuriel de mobiliser toutes ses ressources. En dépit de sa confiance manifeste, Jarlaxle répartissait les risques en laissant le contrôle total au psioniste. Il se protégeait lui-même de cette confiance exagérée.

En comprenant le compliment que Jarlaxle, une fois de plus, lui adressait, Kimmuriel lui adressa un salut puis prit congé.

## CHAPITRE 11

### LE LEURRE

Jureemo Pascadadle s'appuya contre le mur derrière la porte de la taverne et laissa échapper un grand soupir de soulagement. Dehors dans la rue, plusieurs de ses compagnons gisaient, morts ou blessés, tandis que d'autres avaient été emmenés par les brutes de la Voix des Ombres.

Il ne pouvait que se réjouir de s'être vu confier une mission de surveillance à l'arrière, tandis que les troupes de la citadelle s'approchaient de l'elfe noir et de l'assassin.

— La Voix des Ombres, murmura-t-il dans un souffle, la gorge emplie de bile.

Le battant s'ouvrit brusquement et l'homme recula dans un cri. Entra alors, chancelant, Kiniquips le Court, un indicateur de corpulence mince pour un halfelin, qui jouissait d'une grande réputation au sein de l'organisation. Celui-ci était passé maître dans l'art du déguisement et il y formait d'ailleurs les recrues ; il jouait aussi un rôle central dans les opérations menées par la citadelle des Assassins à Héliogabale. Il avait consacré près de deux ans à mettre au point une couverture d'orphelin. En le voyant s'avancer en titubant dans la pièce commune, pourtant, Jureemo sut que Kiniquips avait été découvert. Sous sa chemise déchirée, du sang coulait de son épaule gauche ; en outre, une touffe substantielle de ses cheveux bruns semblait avoir été arrachée.

L'espion jeta un regard à Jureemo, qui faillit s'évanouir. Mais Kiniquips était trop professionnel pour trahir un associé, même d'un coup d'œil, et le halfelin détourna immédiatement la tête en

continuant à avancer.

Dans le sillage de Kiniquips, un hurlement strident déchira l'air puis un projectile des plus inhabituels, trois boules de fer noires tournoyant aux extrémités de courtes cordes, vint siffler aux oreilles de Jureemo, hébété, avant de frapper à la taille et aux jambes le halfelin qui cherchait à prendre la fuite. Les sphères s'enroulèrent autour de la pauvre victime et s'écrasèrent l'une contre l'autre avec une efficacité redoutable, lui brisant les os et l'emprisonnant dans les cordes.

Kiniquips fut projeté au sol, sur le côté ; il se tordait de douleur en gémissant pitoyablement. Dans la salle, les tables s'écartèrent vivement, tant les clients de la taverne étaient désireux de s'éloigner le plus possible.

Car deux personnages à la mine patibulaire, un elfe et une humaine, vêtus de cuir noir, venaient de faire leur entrée. Manifestement, c'était l'elfe qui avait lancé l'arme, et il s'avancait d'un pas régulier pour la récupérer, une fine épée contre sa hanche. La femme portait deux ceintures en bandoulière garnies de couteaux aux lames rutilantes. Elle se mouvait avec la même grâce que son compagnon, dont le corps témoignait d'une vie consacrée à l'entraînement.

Avec une brutale efficacité, l'elfe libéra d'un coup sec le projectile, ce qui provoqua un nouveau hurlement de douleur du halfelin.

Jureemo détourna les yeux et se dirigea vers la porte ouverte. L'inconnue l'appela, mais il baissa la tête et se précipita vers la sortie, pour se retrouver dans la rue.

Il y fut bloqué par un homme vêtu d'une toge grossière et sale. Jureemo tenta de se frayer un chemin, mais d'un simple geste de la main, l'autre l'immobilisa.

Hébété, Jureemo dirigea son regard vers la paume tendue.

D'un mouvement subtil accompagné d'une légère poussée, le personnage à la toge renvoya Jureemo, titubant, dans la pièce, à une proximité inconfortable de la dangereuse femme.

— Qu'est-ce que c'est que cette attaque ? bredouilla-t-il, l'air plaintif, en regardant autour de lui.

Ses protestations restèrent bloquées dans sa gorge lorsque ses yeux croisèrent ceux de l'inconnue.

— Lui ? demanda-t-elle en faisant volte-face vers l'elfe qui se trouvait derrière elle.

Pour toute réponse, ce dernier s'appuya sur la hanche cassée de Kiniquips, à terre. Le halfelin se mit à hurler.

— Celui-là ? voulut savoir l'elfe.

Le halfelin fit une grimace, détourna la tête et émit un nouveau gémissement lorsque l'elfe pressa sa hanche plus fort encore.

— Que signifie tout cela ? s'enquit Jureemo.

Prudemment, il s'éloigna de la femme. Dans la taverne, certains clients s'émurent de cette manifestation de brutalité, ce qui laissa à Jureemo espérer un peu d'assistance.

Les yeux de l'inconnue allèrent de Jureemo à l'homme en toge.

— Celui-ci, maître Kane ? interrogea-t-elle.

L'agitation cessa sur-le-champ et un silence palpable, presque tangible, s'abattit sur la taverne.

Jureemo faisait un effort conscient pour continuer à respirer, mais il abandonna toute concentration lorsque maître Kane vint se camper devant lui. Le moine le dévisagea pendant un long moment sans que Jureemo parvienne à détourner les yeux. Il se sentait nu devant ce moine légendaire, comme si Kane, de son regard, pouvait voir à travers lui ou droit dans son cœur.

— Tu appartiens à la citadelle des Assassins, affirma-t-il.

Pendant quelques instants, Jureemo bafouilla des propos incohérents, faisant « oui » et « non » de la tête en même temps.

Son interlocuteur se contentait de l'observer.

Les murs semblaient se refermer sur l'assassin, tremblant ; il avait l'impression que le sol allait l'engloutir, ce qu'il espérait de tout cœur ! La panique le saisit. Il sut qu'il avait été découvert : Kane avait fait un constat et non posé une question. Et ces yeux ! Ce moine ne cillait pas ! Il savait tout !

Jureemo ne chercha pas à prendre son couteau, placé dans sa ceinture, au creux de ses reins. Il ne pouvait pas même entrevoir ce que serait un combat contre ce monstre. L'affolement le gagnait, l'instinct se substituant à la pensée rationnelle. Soudain, il poussa un cri et bondit vers la porte. Tout du moins essaya-t-il.

Un bâton de marche de bois blanc se matérialisa devant lui et le frappa sous le menton. Il perçut vaguement le goût douceâtre du sang chaud dans sa bouche, avant de sentir l'objet se glisser sous son aisselle. Il ne vit pas Kane s'emparer de l'autre extrémité derrière son omoplate, mais comprit de façon fugace qu'il était soulevé dans les airs, puis renversé tête en bas, avant de retomber. Il atterrit au sol sur le dos et se souleva immédiatement sur les avant-bras juste avant que le bâton de marche le frappe de nouveau au front et le renvoie au tapis.

— Emmenez-les tous les deux au château, ordonna Kane à ses laquais.

— Celui-ci va avoir besoin des services d'un prêtre, peut-être même de frère Dugald, répondit l'elfe en regardant le halfelin.

Le moine haussa les épaules comme si la chose avait peu d'importance. Les religieux pourraient probablement faire en sorte que le petit se sente mieux.

Peut-être serait-il même capable de monter tout seul les marches de la potence.

\* \* \*

La créature était habillée avec goûts, d'après les critères de la noblesse de la Damarie, outre ceux imposés par les coutumes orques. Son attitude était digne et son port majestueux, à l'instar d'un messager royal ou d'un majordome des meilleures demeures d'Eaprofonde. Ce fait n'échappa pas aux demi-orques qui, postés sur l'enceinte nord de Palischuk, observaient l'approche gracieuse de l'orque. Il gravissait la colline avec une sorte de nonchalance, en dépit des flèches dont il était la cible, et s'inclina profondément lorsqu'il s'arrêta, avant de tendre le parchemin roulé qu'il tenait.

— Bonjour chez vous, dit-il dans la langue commune et avec un accent très différent de celui auquel s'attendaient les sentinelles. (Il ressemblait presque à un dandy, avec sa voix aux intonations nasales, très étranges pour une race dotée d'un nez aplati et de grandes narines.) Je vous prie de m'autoriser à entrer dans votre bonne ville ou, si cela n'est pas possible, je vous demanderais d'aller querrir votre responsable.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ? aboya une des sentinelles.

— Une annonce, monsieur, répondit l'orque. (Il avança la main qui portait le rouleau.) Mon maître m'a ordonné de ne la faire qu'une fois, et une fois seulement.

— Tu nous le dis et peut-être bien qu'on te laissera entrer, répondit le garde. Ou peut-être bien que non.

— On pourrait aller chercher Wingham et le conseil, proposa un deuxième soldat.

— Ou peut-être bien que non, renchérit le premier.

L'orque se redressa et porta la main à sa hanche, un pied à plat au sol et le second talon levé. Il ne fit aucun geste pour dérouler le parchemin.

— Alors ? demanda la première sentinelle.

— Mon maître ma demandé de faire cette annonce une fois et une fois seulement, reprit l'orque.

— Alors, tu es en mauvaise posture, rétorqua la sentinelle. Parce qu'on n'a pas l'intention de te laisser passer et qu'on ne dérangera pas notre conseil si on ne sait pas de quoi il s'agit.

— J'attendrai, décida son interlocuteur.

— Attendre ? Et tu penses patienter longtemps ?

L'orque haussa les épaules comme si ce détail avait peu d'importance.

— On te laissera mourir de froid devant la porte, espèce d'imbécile.

— Tout plutôt que désobéir à mon maître, répliqua le messager sans la moindre hésitation.

Les sentinelles échangèrent des regards curieux et inquiets. L'orque remit une somptueuse cape doublée de fourrure autour de ses épaules et se tourna légèrement pour avoir le vent dans son dos.

— Et qui est donc ce maître pour qui tu es si désireux de périr gelé ? demanda la première sentinelle.

— Le roi Artémis 1<sup>er</sup>, bien sûr, répondit l'autre.

Le soldat répéta le nom en marmonnant, les yeux écarquillés. Il jeta un regard à ses compagnons, qui comme lui semblaient digérer à grand-peine la nouvelle.

— C'est Artémis Entreri qui t'envoie ?

— Bien sûr que non, espèce de bouseux, répliqua l'orque. Je

ne suis pas suffisamment important pour m'entretenir avec le roi. Je suis au service du premier citoyen Jarlaxle.

Les deux sentinelles responsables disparurent derrière le mur.

— Ces fous l'ont fait. Ils ont fondé un royaume.

— Il y a une différence entre fonder un royaume et dire qu'on en a créé un, répondit son compagnon.

— Dans ce cas, où ont-ils trouvé ce page ? demanda l'autre. Regarde-le, écoute-le. Des comme celui-là, on ne les trouve pas sous le sabot d'un cheval.

Un troisième garde rejoignit les deux premiers.

— Je vais chercher Wingham et les conseillers, expliqua-t-il. Ils voudront voir cela. (Il jeta un coup d'œil, par-dessus l'enceinte, à leur visiteur inattendu.) Et entendre.

En moins d'une demi-heure, Wingham, Arrayan, Olgerkhan, les chefs de Palischuk et la plupart des citoyens de la ville étaient rassemblés sur la place nord, observant à travers la porte l'étrange messager qui se pavannait.

— On pourrait presque s'attendre à voir des fleurs pousser là où il passe, murmura Wingham à Arrayan.

Le mage gloussa en dépit de la gravité manifeste de la situation.

Sans tenir compte des petits rires qui parcouraient la foule, l'orque de sang pur s'installa au centre de l'assemblée et, avec une extrême théâtralité et un geste exagéré du poignet, il déroula son parchemin en le tenant à deux mains.

— Oyez, oyez, proclama-t-il. Et oyez bien, bons citoyens de Palischuk, du pays précédemment connu sous le nom de la Vaasie.

Des chuchotements se firent entendre.

— Précédemment ? murmura Wingham.

— Ne jamais faire confiance à un drow, ajouta Olgerkhan, se penchant par-dessus Arrayan, qui ne riait plus, pour s'adresser à Wingham.

— Par la présente, le roi Artémis 1<sup>er</sup> confère des droits pleins et inaliénables à Palischuk et à ses habitants, poursuivit l'orque. Sa Grandeur n'a aucune revendication quant à votre bonne ville, n'exige aucune dîme, ni n'interdit le passage sur les routes,

ponts ou terres de l'ensemble du territoire D'aerthe.

— D'aerthe ? répéta en écho Wingham en secouant la tête.  
Nom drow.

— À l'exception, bien sûr, des routes, ponts et territoires ouverts directement au sein du château D'aerthe, ajouta l'orque. Cependant même en ce lieu, les habitants de Palischuk sont les bienvenus, s'ils disposent naturellement d'une autorisation spéciale.

» Le roi Artémis ne vous considère pas comme des ennemis, et son désir le plus ardent est de placer son règne sous le sceau de l'échange loyal et de la prospérité pour les villageois D'aerthe et ceux de Palischuk.

— De quoi parle-t-il ? murmura Olgerkhan à Wingham.

— De guerre, j'imagine, répondit le vieux demi-orque, pragmatique.

— C'est de la folie, dit Arrayan.

— Ne jamais faire confiance à un drow, sermonna Olgerkhan.

Arrayan observa son oncle, qui se contenta de hausser les épaules pendant que l'orque de race pure finissait sa lecture, par des titres et des qualificatifs (excellence, grandeur, magnificence) accompagnant le nom du roi Artémis 1<sup>er</sup> D'aerthe.

Lorsqu'il eut terminé, le messager fit un mouvement de poignet et ôta la main qui retenait le parchemin pour enrouler la missive. D'un geste rapide et gracieux, il replaça le rouleau sous son bras puis se redressa, la main sur la hanche.

Wingham dirigea son regard vers le groupe des trois principaux conseillers de la ville et attendit qu'ils lui demandent, d'un signe différent de la tête, de répliquer : une pratique courante, car les demi-orques de Palischuk s'en remettaient volontiers au vieillard pour des questions qui sortaient du cadre de leur existence solitaire. Tout du moins, pour celles qui n'incluaient pas de risque imminent de combat, comme c'était généralement le cas.

— Et quel est ton nom, Messire ? s'enquit Wingham.

La réponse ne se fit pas attendre :

— Je suis insignifiant.

— Souhaites-tu peut-être que je te parle en tant que sang pur, orque, messager D'aerthe ? demanda Wingham en se détachant

de la foule, afin d'avoir un meilleur angle de vue sur l'étrange créature.

— Adresse-toi à moi comme au roi Artémis 1<sup>er</sup>, répondit l'orque. Car je suis les oreilles et la bouche de Sa Grandeur.

Wingham regarda les conseillers, qui mis à part quelques grimaces et haussements d'épaules, n'avaient rien à proposer.

— Nous te prions d'excuser notre étonnement... roi Artémis, dit Wingham. Cette annonce constitue une telle surprise.

— Elle vous a été faite il y a moins de vingt jours, lorsque le roi Artémis et le premier citoyen sont passés par votre bonne ville.

— Certes, mais...

— Vous n'avez pas cru en sa parole ?

Wingham resta silencieux, peu désireux de franchir une ligne invisible. Il se souvenait du combat que Palischuk avait livré contre les gargouilles de la construction et ni lui ni les autres ne souhaitaient revivre cette nuit fatale.

— Tu dois reconnaître que cette revendication sur la Vaasie...

— D'aerthe, interrompit l'orque. La Vaasie ne s'emploie que pour faire référence à ce qui fut, non à ce qui est.

— Il te faut admettre que la proclamation d'un royaume ici, par un monarque et un premier citoyen qui, il y a peu de temps encore, étaient inconnus de tous dans les Terres héliotropes est sans précédent, fit Wingham, cherchant à éviter toute compétition ou tout désaccord ouvert. Et oui, nous sommes surpris, car un autre souverain a déjà revendiqué cette terre.

— Le roi Gareth règne sur la Damarie, répondit le messager. Il n'a jamais officiellement brigué la contrée répondant autrefois au nom de la Vaasie, mais s'est contenté d'affirmer sa volonté de l'*« expurger »* de la vermine. Ce terme inclut une race que vous revendiquez pour moitié comme votre patrimoine, monsieur, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

Ces propos heurtèrent la sensibilité de la foule des demi-orques et des murmures réprobateurs se firent entendre parmi l'assemblée.

— Bien sûr, votre surprise est des plus compréhensibles, poursuivit l'orque. Mais votre réaction est mineure comparée à celle à laquelle le premier citoyen s'attend vis-à-vis de son

messager lorsque celui-ci se rendra à la porte D'aerthe, anciennement Porte de Vaasie, et qu'il traversera le Défilé héliotrope pour atteindre le village du même nom.

Il tendit le bras et transmit à Wingham un second rouleau, scellé à la cire.

— Tout ce que le roi Artémis 1<sup>er</sup> vous demande, naturellement dans votre propre intérêt, c'est d'envoyer sur-le-champ un avis au roi Gareth l'informant de la création du royaume D'aerthe. Il serait bon pour ce souverain qu'il cesse immédiatement ses activités meurtrières aux frontières D'aerthe, afin de préserver la paix entre nos pays.

» Et, en vérité, conclut l'orque en s'inclinant profondément, cette harmonie correspond aux vœux les plus chers du roi Artémis 1<sup>er</sup>.

Wingham ne sut que répondre. Comment l'aurait-il pu ? Il prit le parchemin roulé, jeta encore un regard à l'étrange cachet réalisé au moyen d'une cire verte qu'il ne parvint pas à identifier, puis dévisagea ses conseillers déroutés.

Quand il se retourna, l'orque se dirigeait déjà de sa démarche arrogante vers la porte nord de la ville.

Et personne ne tenta quoi que ce soit pour l'intercepter.

\* \* \*

— Cela t'a plu, déclara Jarlaxle avec un sourire ironique que son homologue psioniste ne lui rendit pas.

— Je vais avoir des démangeaisons pendant dix jours pour avoir porté la carapace d'un orque, répondit Kimmuriel.

— Elle teseyait.

Kimmuriel le regarda d'un air hargneux, ce qui était fort inhabituel chez cet elfe noir habitué au registre intellectuel.

— La nouvelle se propagera vite jusqu'à la Damarie, ajouta Jarlaxle. Wingham enverra probablement Arrayan ou un autre magicien pour la transmettre avant que les routes soient bloquées par la neige.

— Dans ce cas pourquoi n'as-tu pas attendu les premiers flocons ? s'enquit Kimmuriel. Tu donnes à Gareth le temps de passer.

— Donner ? demanda Jarlaxle en se penchant sur le parapet du château. J'y compte bien, mon ami. Je ne désire pas le moins du monde voir ici cet idiot incontesté de Knellict, et je crois que le roi Gareth se montrera plus raisonnable que le magicien trahi de la citadelle des Assassins. Avec le souverain, nous aurons des relations d'ordre politique. Celles que j'entretiens avec Knellict sont déjà d'ordre personnel.

— Parce que ton compagnon de voyage est un imbécile.

— Je ne m'attends pas que les humains fassent preuve de patience, déclara Jarlaxle. Ils ne vivent pas assez longtemps. Que ce soit maintenant, avant l'arrivée de l'hiver, ou pendant les pluies froides du printemps, Gareth exigera des réponses. Mieux vaut qu'il affronte Knellict en dehors de nos murs ; cela nous évitera de devoir nous occuper de chacun d'eux séparément.

\* \* \*

Le malheur d'Athrogate, emprisonné, était quelque peu tempéré par la généreuse quantité d'hydromel et de bière que lui apportaient ses geôliers. Et personne ne pouvait dire que le nain ne parvenait pas à sublimer (en réalité, il employait les mots « faire couler », puisque le verbe « sublimer » n'appartenait pas à proprement parler à son registre lexical) son épreuve avec quelques kilos de nourriture et quelques litres de boisson.

Assis sur le lit dur de sa cellule, exiguë mais non dépourvue de confort, il remplissait sa bouche de pain et de gâteau, puis faisait passer cette nourriture avec du liquide, soit brun, soit ambré, contenu dans des bonbonnes qu'il soulevait prestement. Pour passer le temps, entre collations, éructations et pets, il entonnait ses chansons préférées du répertoire nain, comme *À l'assaut des entrailles d'un orque* ou *Laisse-toi pousser la barbe, femme, ou l'hiver te gèlera les tétons*.

Il gardait la seconde pour les occasions, quand une elfe ou une humaine était de faction devant sa porte, et il veillait bien à donner à sa voix toute sa puissance lorsqu'il attaquait le refrain où il était question de les secouer par les chevilles pour voir sous leurs jupons.

En dépit de ses fanfaronnades et de sa jovialité avinée,

Athrogate ne pouvait véritablement se désintéresser des coups de marteau incessants qui se faisaient entendre de l'autre côté de la lucarne de sa cellule. Une nuit de lune, alors que le gardien en faction à l'extérieur dormait du sommeil du juste, le nain avait placé sa couche contre le mur et était parvenu à se hisser suffisamment haut pour regarder dehors.

On construisait une potence, avec une longue trappe et pas moins de sept noeuds coulants.

Athrogate avait été reconnu coupable de crime contre le roi Gareth et il n'était pas sans ignorer la peine qu'il encourait pour trahison. Et même s'il avait coopéré en livrant plusieurs des espions de Knellict présents à Héliogabale (des hommes qu'il n'avait jamais vraiment appréciés), aucun représentant de Gareth ne lui avait laissé entendre que sa condamnation pouvait être revue.

Mais il avait de la bière, de l'hydromel et de la nourriture à foison. Il se disait qu'il pouvait engraisser s'il était destiné au gibet ; que son cou serait rompu net et qu'il ne gigoterait pas dans tous les sens, qu'il ne se laisserait pas aller à faire sous lui devant la foule rassemblée pour l'exécution. À maintes reprises, il avait vu les choses se dérouler ainsi et estimait qu'une telle fin n'était pas digne d'un être à la vie aussi remplie que la sienne.

Il pourrait peut-être négocier pour que son nom figure sur la plaque, à la Porte de Vaasie...

C'est justement à cela qu'il pensait un jour en fin d'après-midi, lorsque sa cellule s'ouvrit brusquement et qu'une silhouette familière pénétra dans la pièce.

— Ah, Athrogate, un seul hiver à Héliotrope ne viendra pas à bout de tes rondeurs pour le printemps, s'exclama Célédon Kierney.

— La maigreur, c'est un truc d'elfes, grommela le nain à l'attention de l'homme de main qui avait une bonne part de sang elfe dans les veines. Eux, il leur suffit de se tortiller pour échapper au marteau.

— C'est sage, tu ne trouves pas ?

— Bah ! s'exclama Athrogate. Il bomba le torse et se tapota le buste d'un poing serré.

— Et si ce marteau était une fine épée d'elfe ?

— Je la prendrais pour la briser net ! Puis je t'attraperais la main et t'attirerais vers moi dans une étreinte dont tu me dirais des nouvelles.

Un large sourire éclaira le visage de Célédon.

— Tu me crois pas, pas vrai ? Ben, vas-y, va chercher ton épée d'elfe. Et apporte un arc pendant que tu y es, et pas un pour tirer. Je plierai ta lame et je te jouerai un air qui te donnera envie de danser avant l'enlacement final.

— Je ne doute pas le moins du monde de ta capacité à le faire, répondit Célédon. (Le nain le regarda d'un air extrêmement perplexe.) Dans toutes les Terres héliotropes, on chante tes exploits en Vaasie. Quel dommage, et je suis sûr que le roi Gareth en conviendra dès son arrivée ce soir, qu'une personne aussi valeureuse qu'Athrogate ait choisi de s'allier avec Timoshenko et consorts.

— Le grand-papa ? Bah, jamais vu celui-là !

— Knellict, alors, et ne t'avise pas de protester.

— Bah ! grogna Athrogate. Z'avez pas d'éléments pour me prendre.

— Te prendre ? répéta Célédon Kierney avec une incrédulité exagérée ; l'homme de main était bon à ce jeu-là, reconnut Athrogate.

» Pourquoi, valeureux nain ? Jamais nous n'envisagerions une telle chose. Non, notre intention est de te rendre honneur, en public, pour l'aide que tu as apportée à la capture de si nombreux criminels de la citadelle des Assassins tant redoutée.

Athrogate jeta un regard haineux à son visiteur, dont la menace faisait apparaître la potence comme une promenade de santé. À la seule pensée de Knellict déchaînant sa colère, un frisson lui parcourut l'épine dorsale.

— Il pourrait même y avoir un titre de chevalier à la clé pour Athrogate, héros de la Vaasie et désormais héros de la couronne d'Héliogabale.

Le nain cracha au sol.

— Tu es vraiment tordu, toi.

Célédon éclata de rire et quitta la petite cellule. Il s'arrêta sur le seuil puis fit volte-face vers le prisonnier.

— Je te ferai apporter une échelle avec ton petit déjeuner,

dit-il en regardant en direction de la fenêtre. C'est mieux qu'un lit. Nous avons préparé une cérémonie pour le roi Gareth, comme il se doit.

— Un vrai plaisir pour toi, pas vrai, l'elfe ?

— C'était une décision difficile, valeureux nain. Nous n'avons pas assez de cachots et l'occasion s'y prête. (Il lui fit un clin d'œil et se tourna à demi, avant d'ajouter :) Ils ont attaqué un Chevalier de l'Ordre, un Apprenti Chevalier, pour être exact. Le cas est on ne peut plus clair, tu ne trouves pas ?

— Tu sais bien que c'est plus compliqué que ça, répondit Athrogate. Tu as eu connaissance de ce qui s'est passé au château et des allégeances que la nièce de ton roi avait prêtées de son côté.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, répliqua Célédon. Je sais seulement que l'ordre doit être préservé et que la citadelle des Assassins est seule responsable du destin qui la frappe.

— Et ta dame Ellery est toujours morte.

— Et Gareth est toujours roi.

Sur cette réplique finale, Célédon Kierney quitta la pièce en claquant la porte derrière lui.

Fidèle à sa parole, il fit apporter une échelle à Athrogate ce matin-là, avec son petit déjeuner gargantuesque. Le nain mâcha la nourriture bruyamment, pour tenter de couvrir le tumulte de la cérémonie qui se déroulait dehors, et pour faire semblant de ne pas entendre la lecture des charges, les demandes de confession, qui étaient pour la plupart faites entre jérémades et pleurnicheries.

— Bah, partez dans la dignité, bande de nigauds, murmura Athrogate à plusieurs reprises, mordant de plus belle dans son gâteau sec.

Tel un papillon de nuit à la lumière, le nain ne pouvait résister à la curiosité qui le taraudait. Il réussit à placer l'échelle et à y grimper juste à temps pour voir sept des hommes de la citadelle tomber dans la trappe et se balancer au bout d'une corde. La plupart moururent sur le coup. Jureemo Pascadadle faisait partie de ceux-là, tandis que deux autres, dont un halfelin qu'Athrogate connaissait sous le nom de Kiniquips le Court (*maître Kiniquips*) se débattirent quelques instants avant de

s'immobiliser.

*Maître Kiniquips*, songea le prisonnier en redescendant de l'échelle.

*Maître de la citadelle.*

Le visage d'Athrogate se crispa lorsqu'il évoqua les menaces de Célédon.

Soudain et peut-être pour la première fois de sa vie, le nain n'eut pas envie de manger.

## **CHAPITRE 12**

### **CHAT ET SOURIS**

— Que dois-je faire ? demanda la femme, nerveuse, au grand mage.

Knellict l'évalua d'un œil sévère et elle se rapetissa devant lui. Elle n'avait pas à poser ce type de questions. Après tout, sa mission à la Porte de Vaasie était des plus rudimentaires et n'avait pas changé en cinq ans.

Elle se mordit la lèvre inférieure et rassembla tout son courage pour poursuivre : elle savait que si elle ne le faisait pas elle encourrait un danger bien plus grand qu'en suscitant la colère du mage.

— Pardonnez-moi, monsieur, dit-elle en cherchant ses mots. Mais des gens sont pendus. La Voix des Ombres est partout... ici aussi. Ils trouvent les nôtres et les retournent contre leurs anciens alliés. D'après ce qu'on dit, ceux qui refusent ont droit au collier de chanvre dans le sud.

Knellict lui adressa un coup d'œil extrêmement froid, dépourvu de toute émotion. La femme, en dépit de ses peurs, ne pouvait soutenir un tel regard. Elle baissa les yeux, adoptant une posture soumise et contrite, avant de réussir à murmurer :

— Je vous présente mes excuses, monsieur.

— Considère que c'est une chance que tu ne connaisses personne ici contre qui tu pourrais te retourner, déclara Knellict.

Il tendit le bras, prit son menton dans sa main et lui releva doucement la tête.

Les genoux de la femme tremblèrent lorsqu'elle considéra le visage cruel de l'Archimage.

— Car, bien sûr, rien de ce que la Voix des Ombres pourrait te faire subir ne serait à même de rivaliser avec l'exquise agonie que tu connaîtras par ma main vindicative. Veille bien à ne jamais l'oublier. Et si ton cou délicat est un jour pris dans un nœud coulant, fais en sorte de te détendre complètement lorsque la trappe s'ouvrira sous toi. Une brisure nette est préférable, à ce qu'on m'a dit.

— Maaais, monsieur..., bafouilla la pauvre femme.

Ses tremblements étaient si intenses qu'elle se serait effondrée à terre si Knellict ne l'avait pas retenue.

Le mage l'interrompit en plaçant l'index de sa main libre sur ses lèvres.

— Tu m'as bien servi aujourd'hui encore, dit-il. (Aucun mot n'aurait pu s'apparenter davantage à une condamnation aux oreilles de la serveuse de taverne agitée et terrifiée.) Comme tu l'as toujours fait depuis que tu as *choisi* d'entrer à mon service il y a des années, ajouta-t-il en soulignant sa complicité.

» Un petit extra cette fois, poursuivit le mage, qui souriait désormais, ce qui semblait ajouter à sa cruauté. (Il relâcha la femme et porta la main à sa ceinture, pour en tirer une petite bourse où s'entrechoquaient des pièces.) Rien que de l'or.

L'espace d'un instant, un éclat d'avidité passa dans les yeux de la femme. Puis elle déglutit à grand-peine, se demandant comment elle pourrait justifier d'un tel trésor auprès de la Voix des Ombres.

Elle s'empara néanmoins de la bourse.

\* \* \*

Un nuage de fumée et une toux persistante indiquèrent au roi Gareth et à ses amis qu'Emelyn le Gris était enfin arrivé à Héliogabale. De façon surprenante, le vieux magicien avait choisi de se téléporter vers la salle d'audience du souverain dans le palais de la Couronne plutôt que de l'autre côté de la ville, vers la guilde de ses confrères, plus sûre pour ce type de déplacement. Et, plus surprenant encore, Emelyn n'était pas seul.

Tous les yeux, ceux de Gareth, Célédon, Kane, frère Dugald et

du baron Dimian Ree, se tournèrent vers le couple formé par le vieux mage et une jolie jeune femme au visage aplati, mais rond, et à la chevelure flamboyante.

— Bonjour chez toi, le fauteur de troubles, lança Célédon d'un ton sec. Comme toujours, ton à-propos frise la perfection.

— Je ne t'ai pas demandé conseil, et ce simple fait suffirait à rabaisser le moindre de mes actes dans ton système de pensée égocentrique, répliqua Emelyn. Si le monde dans son ensemble obéissait à maître Kierney, alors il serait... en tout point parfait.

— Il apprend vite, ne trouvez-vous pas ? demanda Célédon aux autres.

Puis il se tourna vers Gareth.

Emelyn ronchonna, agita la main en direction de l'homme de main et fut saisi d'une nouvelle quinte de toux.

— En vérité, je trouve que tu arrives à point nommé, déclara le roi.

Son regard glissa d'Emelyn à son invité, le baron d'Héliogabale, qui avait été longtemps un adversaire secret. Selon les rumeurs, en effet, Dimian Ree, qui dirigeait la baronnie la plus importante et la plus peuplée de la Damarie, était en cheville, sur un certain plan, avec la citadelle des Assassins. Dès lors, Gareth et ses amis ne furent nullement surpris quand ce personnage, en proie à une agitation extrême, tambourina avec force à leur porte pour exiger des explications quant aux nombreuses pendaisons auxquelles se livraient les hommes du souverain dans sa bonne ville.

— Baron Ree, dit Emelyn d'un ton assez froid, sans s'incliner.

— Gris 1<sup>er</sup>, répondit Ree.

— Notre ami le baron est venu protester contre la justice que nous mettons en œuvre dans sa cité, expliqua frère Dugald.

— Je viens d'arriver, commença Emelyn.

— La Voix des Ombres a identifié de nombreux agents de la citadelle des Assassins, expliqua le roi Gareth. Ils ont impudemment attaqué un Apprenti Chevalier de l'Ordre.

— Cet Entreri ?

— Lui-même, confirma le souverain. Mais nos ennemis ont présumé de leurs forces, cette fois. Ils ne savaient pas que maître Kane et Célédon étaient sur place, avec de nombreux alliés.

— Et vous les pendez ! Bien, parfait ! Puis-je demander ce que, dans cette affaire, le baron Ree trouve répréhensible ? Certaines de ses anciennes amantes se balancent-elles au bout d'une corde ?

— Tu ferais bien de tourner sept fois la langue dans ta bouche avant de parler, le Gris, dit Dimian Ree.

L'Archimage le regarda d'un air railleur.

— Quant à toi, tu ferais bien de te souvenir que si je ne t'ai pas détruit totalement lors de la chute de Zhengyi, c'est uniquement grâce à la bienveillance de l'homme assis sur le trône devant toi, répliqua Emelyn.

À ses côtés, la femme, nerveuse, commençait à s'agiter et à jeter des coups d'œil autour d'elle.

— Cela suffit, Emelyn, ordonna le roi Gareth. Et tenez-vous-le tous pour dit. (Il les considéra tour à tour, avant de terminer par le baron en colère.) Baron Ree, Héliogabale, indiscutablement, est ta ville. Mais celle-ci se trouve au sein de mon royaume. Je n'ai pas à te demander la permission d'entrer.

— Et tu seras toujours un invité apprécié, mon roi.

— Je ne suis pas ton invité lorsque je me rends à Héliogabale, répondit Gareth. C'est bien là le malentendu. Lorsque ton roi se rend à Héliogabale, tu es son invité.

Les yeux de tous les participants s'élargirent. Dimian Ree, quant à lui, commença à danser nerveusement d'un pied sur l'autre, comme un renard poursuivi par une meute, acculé devant un mur de pierre.

— Et lorsque je mets mes ressources à ta disposition, comme avec la Voix des Ombres, afin de t'aider à assurer la sécurité dans ta bonne ville, tu feras bien d'exprimer ta reconnaissance.

Dimian Ree déglutit à grand-peine mais ne cilla pas.

Gareth non plus.

— Fais-le et retire-toi, ordonna-t-il.

Ree regarda autour de lui, surtout en direction de Kane et d'Emelyn, les deux membres du groupe de Gareth qui lui étaient le plus hostiles, ouvertement en tout cas.

— Le roi attend, espèce d'abruti, rugit une voix du fond de la pièce.

Tous se tournèrent et aperçurent près de la porte la

silhouette massive d'Olwen Bois-ami, accompagnée de l'agile Riordan Parnell, les deux membres manquants du groupe des sept du roi Gareth.

— Allez, ordonna Olwen, qui s'approchait à grandes enjambées. (Il semblait d'autant plus menaçant qu'il tenait dans l'une de ses grandes mains sa puissante hache, *Abatteuse*.) Fais part à ton roi de ta gratitude, dis-lui comment toute la cité se réjouira et dansera ce soir dans les rues, se sachant désormais plus en sécurité grâce à son arrivée.

Dimian Ree regarda Gareth.

— Bien sûr, mon roi. Je regrette seulement de n'avoir pas été convié à assister aux pendaisons et que mes gardes n'aient pas été informés que de nombreux combats allaient éclater dans nos rues.

— Et ils auraient joué à pile ou face pour savoir à quel camp se rallier, murmura Emelyn à la femme qui se tenait à ses côtés, mais suffisamment fort pour se faire entendre des autres, qui tentèrent de réprimer quelques ricanements.

À l'exception de Dimian Ree, naturellement, qui lui jeta un regard haineux.

— Et il aurait été des plus instructifs de voir ces condamnés implorer la clémence de leur baron, dit Emelyn, à qui le défi que représentait ce coup d'œil n'avait pas échappé.

— Suffit ! ordonna Gareth. Cher baron Ree, je te prie de bien vouloir te retirer et je te remercie pour tes... conseils. Nous avons pris bonne note de tes réclamations.

— Et nous les avons rejetées, ajouta Emelyn.

Gareth lui adressa un regard noir.

— Combien de temps Héliogabale pourra-t-elle s'honorer de ta présence, mon roi ? demanda Dimian Ree d'un ton trop doucereux.

Gareth observa Kane, qui acquiesça.

— Notre départ est proche, je suppose, répondit le souverain.

— En effet, ajouta Emelyn.

Le monarque se tourna de nouveau vers lui. Le mage inclina la tête en direction de la femme assise à ses côtés. Gareth comprit le message.

— Baron, dit-il.

Il se leva et fit un geste en direction de la porte.

Dimian Ree resta immobile un instant, puis s'inclina, se retourna et quitta la pièce. Avant même qu'il se soit retiré, tous les amis s'étaient regroupés autour d'Olwen, lui tapaient dans le dos et lui présentaient leurs condoléances pour la perte de Mariabronne le Vagabond, le rôdeur qui avait été comme un fils pour lui.

— Je tirerai au clair ce qui est arrivé à Mariabronne, promit Olwen.

— Et j'ai avec moi quelqu'un qui pourrait t'être utile dans cette tâche, du moins en partie, dit Emelyn. (Il invita les autres à diriger leur regard vers la femme qui l'accompagnait et qui était restée à l'écart.) Je vous présente dame Arrayan de Palischuk.

— C'est une demi-orque ! s'exclama Olwen d'un ton brusque, avant de se racler la gorge et de tousser pour tenter d'adoucir ses propos.

— Arrayan ? demanda Gareth. Ah, bonne dame, approchez, je vous en prie. Vous êtes la bienvenue ici. J'avais espéré me trouver dans votre cité en ce moment même pour vous rendre les honneurs, mais je crains que les événements m'en aient empêché.

Arrayan se dirigea vers le groupe qui l'impressionnait et réussit à se détendre un peu grâce au clin d'œil confiant que lui adressa Riordan.

— On nous a informés que vous ne séjourneriez pas au sud des portes, dit le monarque.

— Et c'est le cas, bon roi, répondit Arrayan d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Elle s'inclina, puis fit une révérence, qu'elle interrompit pour finalement s'incliner de nouveau de façon maladroite.

— Soyez à votre aise, bonne dame, fit Gareth. Nous sommes honorés de votre présence. (Il se tourna vers Dugald et Kane avant d'ajouter :) Surpris, mais néanmoins honorés.

Le regard qu'Arrayan jeta à Emelyn, empreint de nervosité, indiqua au souverain et aux autres qu'il ne s'agissait pas d'une simple visite de courtoisie.

— J'ai fait ce que tu m'as demandé et je me suis rendu aux portes pour savoir si nos amis Jarlaxle et Artémis Entreri y

étaient, expliqua Emelyn. Je les ai trouvés.

— À la porte ? demanda Gareth.

— Non, ils l'avaient déjà passée, apparemment quelques heures à peine après les échauffourées qui se sont déroulées ici, à Héliogabale.

— Ces deux-là recourent plus à la magie que ce que nous suspectons, constata frère Dugald.

Personne ne le contredit.

— Au nord ? s'enquirent Gareth et Célédon à l'unisson.

— Vers Palischuk ? ajouta Gareth.

— Au-delà, répondit Emelyn, qui observa Arrayan.

Comme elle hésitait, le vieux mage passa son bras autour de ses épaules et alla presque jusqu'à la pousser devant le trône. Elle eut besoin d'un long moment pour se ressaisir, avant de tirer un parchemin d'une boucle fixée dans un pli de sa toge.

— On m'a demandé de venir jusqu'ici pour vous lire ceci, mon roi, dit-elle d'une voix détimbrée. Mais je ne souhaite pas prononcer les mots que contient ce message.

Elle tendit le document.

Gareth s'en saisit et le déroula. Il fronça ses sourcils épais et considéra rapidement ses amis. Il parcourut en silence la proclamation du royaume D'aerthe et du roi Artémis 1<sup>er</sup>, et son visage s'assombrit.

— Eh bien ? demanda Olwen à Emelyn.

Le vieux mage se tourna vers le roi Gareth qui, sentant son regard posé sur lui, finit par lever les yeux du parchemin. Il dévisagea tour à tour ses six amis et déclara :

— Levez l'armée héliotrope, ses divisions principales. D'ici une quinzaine, nous nous mettrons en ordre de bataille.

— En ordre de bataille ? répéta Olwen, déconcerté, reflétant le trouble que ressentaient tous ses compagnons, à l'exception d'Emelyn, qui avait vu la proclamation, et de Kane, qui commençait à mesurer la complexité de la toile.

Gareth tendit le document à Dugald.

— Fais-en-leur la lecture. Je me retire pour prier.

\* \* \*

— Tu ne peux t'enfuir nulle part, je t'assure, dit Knellict à Calihye, après s'être matérialisé devant elle dans ses appartements privés. Et je te déconseille fortement de recourir à ton épée, ajouta-t-il lorsque le regard de la femme, dirigé vers son arme appuyée contre le mur, la trahit. Ou à cette dague que tu gardes derrière ta ceinture. En fait, dame Calihye, si tu tentes le moindre mouvement contre moi, je te promets la plus exquise des morts. Tu me connais, n'est-ce pas ?

La demi-elfe parvint à grand-peine à articuler sa réponse.

— Oui, Archimage, répondit-elle sur un ton différent, avant de se souvenir qu'elle ferait mieux de baisser les yeux.

— Tu voulais tuer Entreri pour ce qu'il a fait à ton amie, déclara Knellict sur un ton neutre, je comprends tes sentiments.

Calihye osa lever le regard.

— Mais, bien entendu, espèce d'idiote, tu as enfoui ton désir légitime de vengeance. (L'Archimage émit un profond soupir exagéré.) La chair est bien, bien trop faible, affirma-t-il, et il tendit la main pour caresser la joue de la jeune femme tremblante.

Instinctivement, elle essaya de reculer, mais Knellict agita ses doigts et un vent se mit à souffler derrière elle, la repoussant vers les doigts du mage. Elle n'osa plus manifester d'autre forme de résistance.

— Tu t'es choisi pour amant l'un de mes ennemis mortels, dit-il, ponctuant ses propos de quelques « tsst » réprobateurs.

La bouche de Calihye commença à remuer, tentant vainement de former des mots.

— Je pourrais peut-être simplement t'incinérer, réfléchit Knellict à voix haute. Un feu qui se consumerait lentement, soigneusement alimenté et qui te permettrait de sentir ta peau se rétracter sous la chaleur. Ce supplice a réduit bon nombre d'hommes vigoureux à l'état de pleurnicheurs. Appelant leur mère. Oui, un divertissement des plus plaisants.

» Ou alors, pour une femme aussi jolie que toi, ou que tu étais avant qu'une lame te donne l'air d'une méduse...

Il s'interrompit et éclata d'un rire moqueur.

Calihye était trop terrifiée pour répondre ou pour manifester la moindre émotion. Elle connaissait suffisamment le mage pour

savoir qu'il ne s'agissait nullement de vagues menaces.

— Néanmoins, tu es une femme, poursuivit Knellict. Donc tu es certainement dotée d'une grande vanité. Pour toi, j'invoquerai peut-être mille milliers d'insectes qui viendront mordre ta chair tendre et la pénétrer. Oui, tes yeux trahiront toute l'intensité de ta terreur quand bien même tu t'entêterais à ravalier tes hurlements lorsque ces bestioles ramperont sous ta jolie peau.

C'en fut trop pour la guerrière. Elle bondit en direction du sorcier, les doigts écartés, visant son visage pour lui faire ravalier son expression suffisante.

Mais elle passa à travers lui et faillit tomber. Abasourdie, déséquilibrée, Calihye essaya rapidement de retrouver ses appuis. Elle se retourna, se focalisant sur l'image qui commençait à disparaître.

— Il est si facile de te berner, dit le magicien, dont la voix semblait provenir de l'endroit où se trouvait son épée. (Elle regarda dans cette direction, mais il n'y était pas.) Tu es si terrifiée par l'idée même de ma présence qu'une simple illusion saupoudrée de quelques rudiments de ventriloquie suffit à te faire ressentir mon contact.

Calihye se mordit les lèvres. Elle commença à remuer les pieds, cherchant son équilibre pour préparer un saut.

— Tu penses pouvoir atteindre ta lame ? demanda la voix désincarnée de Knellict, qui paraissait très près de l'arme.

Avant même qu'il ait terminé sa phrase, Calihye porta sa main dans son dos, s'empara de la dague et s'élança, envoyant le poignard en direction de la voix. L'espace d'un instant, le projectile sembla rencontrer une résistance, avant de poursuivre sa trajectoire dans un éclair de lumière bleue. Puis il resta suspendu dans l'air, la poignée vers le bas, comme planté dans une sorte de tissu ou de matériau léger.

— Ah, mais c'est une dague magique, dit l'Archimage. Elle a passé la plus faible de mes défenses !

La position de Knellict ainsi confirmée, Calihye ravalà sa peur et bondit pour saisir son épée. Tout du moins, elle tenta de le faire, car à ce moment-là l'Archimage se matérialisa. Sa dague pendait mollement, prise dans les nombreux plis de sa toge. Il pointa un doigt vers elle, libérant un éclair de lumière verte. Une

fléchette envoyée pour atteindre la jeune femme au ventre.

— Mon projectile aussi est enchanté, expliqua Knellict à Calihye qui se plia en deux, les mains sur l'abdomen.

Elle grimaça puis émit un râle sonore, qui se mua en un cri prolongé, dès que la fléchette commença à distiller son acide.

— De mon point de vue, les blessures internes sont les plus efficaces pour neutraliser un guerrier ennemi, déclara Knellict avec un amusement détaché. Qu'en penses-tu ?

La femme s'avança d'un pas en titubant.

— Oh, je t'en prie, vaillante guerrière, essaie encore, ironisa le mage. Il fit un pas de côté, lui dégageant la voie qui la séparait de son épée.

Avec un grognement de défi, Calihye se saisit de la fléchette et l'ôta de son ventre. Un morceau y resta accroché ; un peu d'acide jaunâtre et de bile s'écoulèrent de la plaie, puis du sang d'un rouge éclatant. Elle jeta la fléchette au sol et tendit la main vers son épée.

Dès que ses doigts touchèrent la lame, un éclair surgit et lui transperça le corps, la repoussant violemment en arrière, à terre. Elle essaya de se recroqueviller, mais les spasmes l'empêchaient d'avoir le moindre contrôle de son corps. Ses cheveux s'étaient dressés sur sa tête, ses dents s'entrechoquaient si fortement que sa bouche se remplit de sang, ses membres étaient animés de secousses violentes et continues. Elle mouilla aussi son pantalon, mais elle souffrait trop pour en prendre conscience.

— Comment as-tu pu même survivre aux épreuves de la Vaasie ? railla l'Archimage. (Sa voix lui indiqua qu'il se trouvait juste au-dessus d'elle.) Un apprenti de première année pourrait venir à bout de toi.

Les mots s'évanouirent avec la conscience de Calihye. Elle sentit que Knellict la saisissait par les cheveux. Elle songea qu'il allait l'achever sur un mode conventionnel, peut-être en lui tranchant la gorge d'un coup de couteau.

Elle espérait au moins que les choses en arriveraient rapidement là et fut soulagée lorsque l'obscurité se fit.

\* \* \*

La cavalerie lourde fut la première à passer les portes pour s'engager sur les terres marécageuses et gelées de la Vaasie. Par rangées de quatre, ils se séparèrent en groupes de deux à droite et à gauche, les armures des hommes et des montures brillaient d'un éclat sombre sous le lourd ciel gris. Le claquement des sabots dura un long moment, jusqu'à ce qu'un carré de cavaliers, sept rangs de sept soldats, se soit formé sur les deux flancs de la porte. Chaque formation était composée de quarante-neuf cavaliers ; des guerriers vétérans, experts à la lance, à l'arc, au harpon, à l'épée et expérimentés au combat. Au centre de chacun des rangs un, trois, cinq et sept se trouvait un homme en toge blanche, sur laquelle figurait, comme sur les harnais des armures métalliques des guerriers, le blason de l'Arbre Blanc, symbole du roi. C'étaient les guerriers d'Emelyn, les magiciens de l'armée héliotrope, expérimentés en sorcellerie défensive et bien entraînés pour contrecarrer les sorts de l'ennemi, tandis que les soldats d'Héliotrope étaient prévus pour le combat. Respectés par les guerriers qui les entouraient, les mages étaient surnommés par affection les « Désencheuteurs ».

Derrière la cavalerie se trouvaient les fantassins en armure, par rangs de dix, marchant de conserve à une allure délibérément menaçante, frappant leur bouclier de leur masse tous les deux pas. Ils n'obliquèrent ni à gauche ni à droite, mais avancèrent en ligne droite, jusqu'à ce que cinquante rangs aient passé les portes. Parmi eux aussi se trouvaient des Désencheuteurs ; rares étaient les magiciens de la région qui pouvaient espérer faire aboutir un sort, même de modeste puissance, à travers la toile de magie défensive qui protégeait les hommes en armes du souverain.

Derrière allaient d'autres cavaliers, la garde montée du roi Gareth Tueurdedragons, entourant le roi paladin et le cercle que formaient ses six conseillers de confiance, au milieu desquels se tenait le plus grand magicien des Terres héliotropes, Emelyn le Gris.

Le reste de l'infanterie lourde, composé de cinquante rangs supplémentaires de dix soldats, le cœur de l'armée héliotrope, suivait en formation serrée et disciplinée ; ces fantassins rythmaient là aussi leur progression par des coups de masse

frappés sur leur écu. Lorsqu'ils atteignirent le champ, la cavalerie se remit en marche, écartant les rangs pour protéger les flancs du groupe principal, composé de onze cents hommes et femmes, dont nombre étaient les enfants des guerriers qui avaient combattu aux côtés de Gareth contre le Roi-Sorcier.

L'infanterie constituait la colonne vertébrale de la force, la cavalerie ses bras et le roi Gareth, accompagné de ses six amis, sa tête ; les jambes venaient ensuite, sous la forme d'un deuxième escadron monté, à l'armure plus légère et aux destriers plus rapides. C'étaient les hommes d'Olwen, des rôdeurs et des éclaireurs entraînés pour frapper de façon plus autonome. Derrière eux se trouvait un autre bataillon d'infanterie, des soldats à l'armure moins lourde, chargés de protéger les formations d'archers.

Le flot de combattants s'écoulait, incessant. Des fantassins légers, des troupes de prêtres conduisant des charrettes remplies de pansements, des chariots de vivres, des rangs d'hommes vigoureux munis d'échelles, des chevaux tirant des bâliers et des poutres pour des tours de siège...

En haut du mur, de nombreux badauds regardèrent pendant des heures la procession défiler sous la Porte de Vaasie, et lorsque les pesants battants se refermèrent, le soleil commençait à décliner à l'ouest. Plus de huit mille soldats, le cœur et l'âme de l'armée héliotrope, marchaient en direction du nord.

— Je suis surpris par la détermination de Gareth et sa décision d'agir vite, confia Riordan Parnell à Olwen et à Kane, qui formaient l'arrière du carré du souverain.

— Cela a toujours constitué sa force, comme l'a appris Zhengyi, répondit Kane.

— Pour son plus grand malheur, confirma Riordan dans un large sourire. Celui de Zhengyi, j'entends, ajouta-t-il lorsqu'il constata que ses deux compagnons ne lui rendaient pas sa bonne humeur.

Tous chevauchaient, mais Kane, quant à lui, allait à pied, stoïque, comme toujours, avec son éternel éclat de détermination sévère dans les yeux. À ses côtés, sur son grand cheval à l'armure légère, Olwen, manifestement, ruminait et sa longue barbe noire était humide aux commissures de ses lèvres

qu'il ne cessait de mordiller.

— Quoi qu'il en soit, argumentait Riordan, tout ce que nous avons, c'est un simple morceau de papier. Qui a peu de signification, voire aucune.

D'un geste du menton, Kane désigna un point devant eux, dirigeant le regard de Riordan vers Gareth et Dugald, ainsi que vers les deux magiciens, Emelyn et Arrayan.

— La demi-orque a affirmé sans ambiguïté que le château était revenu à la vie, lui rappela le moine. Notre Apprenti Chevalier et sa légion d'elfes noirs se sont mêlés des artefacts de Zhengyi. Ce qui est loin d'avoir peu de sens.

— Effectivement, concéda Riordan, mais cela légitime-t-il le fait de lever l'armée héliotrope et d'abandonner la Damarie à un moment où nous nous engageons dans une guerre ouverte contre la citadelle des Assassins ?

— La citadelle a été sévèrement touchée..., commença Kane, mais Olwen l'interrompit.

— Notre entreprise est justifiée, ne serait-ce que parce quelle nous permettra d'obtenir des réponses sur les circonstances de la mort de Mariabronne, affirma-t-il d'une voix si rauque que ses compagnons pouvaient presque imaginer que, à l'aide de sa magie de rôdeur, il se transformait en ours à ce moment précis.

Riordan se dit que la monture de son compagnon n'apprécierait peut-être pas cette expérience, mais le barde garda cette pensée pour lui et commença à composer une chanson sur le sujet.

— Ces deux-là sont impliqués dans sa disparition, j'en suis sûr, poursuivit Olwen.

— Nos sources nous indiquent que ce n'est pas le cas, fit Kane. Mariabronne est parti en éclaireur de son propre chef, en passant outre aux ordres d'Ellery. Cette explication est convaincante quand on sait combien Mariabronne aimait prendre des risques.

Olwen maugréa et détourna le regard, les phalanges de ses mains épaisses blanchissant à force de serrer ses rênes.

— Donc, nous savons qu'ils sont deux, deux insensées qui plus est, s'empressa d'intervenir Riordan, désireux de faire dévier la conversation vers un sujet moins douloureux pour son

ami rôdeur. Même s'ils s'essaient à la magie de Zhengyi, comme semblent le confirmer le rapport en provenance de Palischuk et les propos des sœurs dragonnes, constituent-ils vraiment une menace si forte qu'il nous faille ouvrir notre flanc et prendre le risque que notre royaume subisse la punition de Knellict et de Timoshenko ?

— Nous n'avons rien ouvert, le rassura Kane. Le réseau de la Voix des Ombres est prêt à repousser la moindre avancée de la citadelle, et si on a besoin de nous, Emelyn peut nous téléporter d'un coup de baguette magique.

— Dans ce cas, pourquoi ne nous a-t-il pas emmenés tous les six, ce qui aurait laissé Gareth et les soldats en place ?

— Parce que c'est l'occasion que notre roi attendait depuis longtemps pour prouver toute son influence en Vaasie, répondit une autre voix, celle de Célédon Kierney. (L'indiscret fit ralentir son cheval pour le placer au niveau des trois autres.) L'objectif de Gareth ici ne concerne pas le château, tout du moins pas seulement.

Riordan réfléchit un instant, avant de conclure :

— Palischuk.

Il jeta un coup d'œil à Kane, qui acquiesça d'un air complice. Olwen ne fit rien qui pouvait laisser entendre qu'il écoutait.

— Il démontre à cette ville qu'elle est une composante essentielle de sa stratégie et que si elle est menacée, il réagira comme il l'a fait pour Héliogabale sous la menace de Zhengyi, raisonna Riordan à voix haute.

Les regards de Célédon et de Kane lui confirmèrent la pertinence de son raisonnement.

— C'est la raison pour laquelle il est le roi, ajouta-t-il avec un gloussement.

— Quand nous repasserons la Porte de Vaasie, je suis certain que le Royaume héliotrope sera un et indivisible, avec la Vaasie et la Damarie unies sous la bannière de Gareth Tueurdedragons, prédit Célédon.

Pour Riordan, la journée venait de s'éclairer un peu.

## **CHAPITRE 13**

### **UN pari sans risques**

La cité demi-orque se tenait sur le qui-vive. Légitimement. La rumeur s'était propagée jusqu'à Jarlaxle et jusqu'à Palischuk : le roi Gareth était en marche, sa redoutable armée progressait vers le nord dans les marais de la Vaasie pour contester les prétentions du roi Artémis 1<sup>er</sup>. La nouvelle avait étonné le drow, qui ne goûtait guère les surprises. Il n'avait pas imaginé que Gareth se lancerait dans une telle action, aussi résolue qu'audacieuse. L'hiver approchait, qui en Vaasie suffisait à lui seul à anéantir une armée ; en outre, le roi s'opposait à un drow. Il n'avait pas la moindre idée de ce que ce dernier avait déployé contre lui ; comme aurait-il pu en être autrement ? Et pourtant, il avait décidé de lancer l'offensive, sans atermoiement.

Cette information ne fit que démultiplier le respect que Jarlaxle éprouvait pour cet homme. Il n'avait que rarement rencontré des humains capables d'autant d'assurance et de détermination.

Il veilla à faire bien résonner ses bottes sur les pierres détrempées du versant de la colline. Il ne souhaitait pas avoir à combattre Wingham et ne voulait pas surprendre les sentinelles nerveuses qui formaient la garde du demi-orque.

Près d'un petit feu allumé au centre de la butte, ce dernier se tenait aux côtés d'un autre demi-orque, plus grand que lui. *Olgerkhan*, songea Jarlaxle. Ils entendirent l'approche bruyante du drow et se retournèrent pour le saluer.

En s'approchant, Jarlaxle perçut la frayeur sur leur visage. Une once de peur, une pointe d'angoisse, trahies par la façon

dont les deux demi-orques, surtout Olgerkhan, ne cessaient de regarder autour d'eux. Le guerrier avait croisé ses bras volumineux sur sa poitrine, signe de résistance on ne peut plus clair. En cet instant, Jarlaxle fut frappé par les différences entre les conventions propres à chaque race. À Menzoberranzan, lorsqu'un drow mâle adoptait cette attitude, c'était pour faire preuve d'obéissance et de respect. Dans le Monde du dessus, pourtant, comme pour les Matrones drows, c'était un signe de défi ou, tout du moins, une posture défensive.

— Maître Wingham, fit-il d'un ton doucereux. Je suis honoré que tu aies répondu à mon appel.

— Tu savais que je viendrais, rétorqua Wingham, d'un ton moins diplomate qu'à l'accoutumée. Comment aurais-je pu faire autrement, quand les vents de la guerre soufflent sur ma cité bien-aimée de Palischuk ?

— La guerre ?

— Tu sais que le roi Gareth est en marche.

— Bien sûr, pour célébrer le couronnement du roi Artémis 1<sup>er</sup>.

Wingham prit un air renfrogné, que les ombres dansantes du feu accentuèrent.

— Nous serons fixés très vite sur ses intentions, déclara Jarlaxle. Espérons seulement que le roi Gareth sera aussi sage que sa réputation le laisse imaginer.

— Pourquoi avoir fait cela ?

— Je sers mon souverain.

— Tu défies le monarque légitime, intervint Olgerkhan.

Sous son chapeau ostentatoire, Jarlaxle plissa ses yeux étincelant de rouge et se pinça les lèvres. Il contemplait Olgerkhan d'un regard qui ne pouvait que rappeler au guerrier massif sa récente mésaventure avec le drow. Olgerkhan décroisa ses bras qu'il laissa retomber le long de son corps et recula un peu, abandonnant toute posture agressive. Nul doute que Jarlaxle avait ravivé en lui le souvenir de Canthan.

— Les Terres héliotropes vous étaient ouvertes, à Artémis Entreri et à toi, déclara Wingham, forçant le drow à regarder dans sa direction. Des possibilités vous étaient offertes. Forts de notre respect, de chants en votre honneur, et de l'appréciation de tout le peuple, Entreri et toi auriez pu acquérir une grande

part de ce que vous convoitez sans en passer par cette confrontation. Le roi Gareth vous aurait-il refusé le château ?

— Je doute que la magie qu'il recèle ait été à son goût, répondit le drow.

— Même sans cela ! Un Chevalier de l'Ordre peut revendiquer une baronnie qui est encore libre et insoumise. En négociant avec Gareth, vous auriez pu obtenir la forteresse et l'allégeance de Palischuk, qui aurait eu plaisir à se montrer fidèle. En outre, le roi Gareth aurait été reconnaissant d'avoir à sa disposition de valeureux guerriers prêts à l'aider à soumettre le nord rebelle.

— Pour quelle raison devrions-nous soutenir Gareth alors qu'il cherche à étendre son pouvoir ? Es-tu si désireux de t'agenouiller, Wingham ?

Les deux demi-orques se raidirent sous l'insulte, mais le vieillard ne recula pas.

— M'agenouiller ?

— Si le roi Gareth demande à Wingham de s'agenouiller, Wingham se salira les genoux.

— C'est du respect librement manifesté.

Jarlaxle se moqua de lui.

— C'est l'obéissance qu'engendre la résignation.

Olgerkhan maugréa quelque chose d'inaudible, secouant la tête, et le drow ne fut pas le moins du monde surpris d'avoir réussi à le perturber. Wingham, quant à lui, l'observait toujours, son expression indiquant clairement qu'il ne mordait pas à l'hameçon.

— Ah, quelle triste situation, tu ne trouves pas ? demanda Jarlaxle. Les choses sont ainsi depuis des millénaires et resteront telles quelles jusqu'à la fin des temps.

— Et c'est moi que tu accuses de fatalisme ?

— J'accepte les paradoxes de l'ambition, expliqua Jarlaxle. Ce que tu nommes résignation est de la délectation pour moi. (Il baissa la tête et ouvrit son délicat *piwafwi* pour dévoiler son pantalon de cuir noir.) Je ne salis pas mes vêtements raffinés. Pour aucun homme. Pour aucun souverain.

— Le roi Gareth les souillera de ton propre sang ! promit Olgerkhan.

Le drow haussa les épaules comme si tout cela avait peu d'importance.

— Tu nous as demandé de venir, intervint Wingham. Avais-tu quelque chose à nous dire en dehors de ces bavardages ? Lorsque tu as traversé Palischuk, tu n'as émis aucun souhait et nous étions satisfaits de te rendre la pareille.

— Mais désormais le roi Gareth est en marche, répondit Jarlaxle. La situation a changé, naturellement. Votre cité se trouve piégée entre des vagues contraires. Rester sur place lorsqu'elles se rencontreront, c'est se faire broyer par les deux. Le moment est venu de nager, Wingham.

Olgerkhan, mâchoire ouverte, avait le regard vide et son visage laid était dénué de la moindre expression. Le drow faillit éclater de rire. Le vieillard, quant à lui, acquiesça, ne saisissant que trop clairement l'analogie et ses redoutables implications.

— Tu voudrais que nous entrions en guerre contre Gareth qui nous a sauvés du Roi-Sorcier et qui a toujours éprouvé à notre égard une grande amitié ? demanda le vieux demi-orque.

Jarlaxle sourit d'un air entendu en évaluant la détermination qui perçait sous les mots de Wingham. Il savait qu'il ne parviendrait pas à affaiblir sa résolution, si importante que puisse être la menace des armées drows de Kimmuriel. En fait, Jarlaxle comptait sur cette décision de son interlocuteur depuis qu'il avait eu vent de l'audacieuse initiative de Gareth contre le nouveau souverain de la Vaasie.

— Palischuk ne trahira pas le roi Gareth, déclara Wingham. (Le drow sut qu'il disait la vérité.)

» Nous n'oubliions pas l'époque de Zhengyi, poursuivit Wingham, et son besoin de justifier sa position amusa Jarlaxle. Nous avons bien en mémoire l'obscurité dans laquelle nous a plongés le Roi-Sorcier, et la lumière qu'a représentée Gareth qui a tout risqué, sa vie, celle de ses amis et la Damarie, pour ne pas nous laisser seuls ici face à un ennemi que nous ne pouvions vaincre.

— Quelle belle histoire, répondit le drow.

— Nous ne trahirons pas le roi Gareth, répéta Wingham.

— Je n'ai jamais laissé entendre que vous le devriez, rétorqua Jarlaxle. (Le regard d'acier de Wingham se teinta de perplexité.)

L'armée héliotrope est en marche, avec ses armes étincelantes et ses armures rutilantes. Un spectacle des plus impressionnantes. Pléthore d'armes et de cuirasses, des légions de magiciens et de prêtres.

» De l'autre côté, c'est l'inconnu, poursuivit Jarlaxle. Excepté la réputation de mon peuple et ce que vous avez appris à vos dépens sur les pouvoirs du château de Zhengyi. Je ne choisis pas à ta place, mon ami. Je cherche simplement à te faire comprendre que les vagues se rapprochent et que tu dois nager avec l'une ou l'autre, sinon tu périras. L'époque de la neutralité est révolue. Je ne pensais pas que nous en arriverions là, pas aussi vite, en tout cas, mais nous y sommes et je négligerais mes devoirs d'amitié si je ne t'aiddais pas à analyser la situation.

— Amitié ? grogna Olgerkhan. Un allié qui amène la guerre aux portes de Palischuk ?

— Je n'ai pas d'armée en marche, fit remarquer Jarlaxle.

Il nota que les sourcils de Wingham se soulevèrent légèrement à la mention d'une armée.

— Mais tu arrives avec des menaces, dit Olgerkhan.

— Non, loin de là, répondit Jarlaxle du tac au tac. Le roi Artémis est un homme de paix. C'est au sud que soufflent les vents du conflit, pas au nord. (Il détourna son regard du rustre Olgerkhan pour considérer l'expression dubitative de son interlocuteur, avant d'ajouter :) Il semblerait que le roi Gareth ne soit pas homme à partager.

— Avec des voleurs ? osa rétorquer Wingham. Qui prennent ce qui ne leur appartient pas ? Qui ne revendiquent un royaume ni par le sang, ni par les actes ?

— Les actes ? répéta Jarlaxle comme s'il était piqué au vif. Nous avons conquis ce château, l'aurais-tu oublié ? Le roi Artémis a vaincu la dracoliche. Ton ami ici présent peut en témoigner, même s'il gisait impuissant au sol au moment où Artémis porta le coup fatal.

Olgerkhan se hérissa et sembla piqué par cette simple vérité, mais s'abstint de répondre.

— Alors revendique la forteresse et négocie une baronnie avec Gareth, suggéra Wingham. Évite la guerre, pour le bien de tous.

— Un contrat qui impliquerait que nous lui prêtons un serment d'allégeance, dit le drow.

— N'as-tu pas fait serment de soumission lorsque tu as accepté les honneurs de la cour du roi Gareth ?

— Une contrainte.

L'expression de Wingham s'assombrit.

— Tes prétentions sont injustifiées.

Jarlaxle haussa les épaules, là encore comme si tout cela avait peu d'importance.

— Peut-être les événements te donneront-ils raison. Peut-être pas. En définitive, les plus forts gagnent. J'ai l'habitude de ce genre de situation. Celui qui reste en vie présente les faits sous un jour favorable pour lui et la cause qu'il défend. Nul doute qu'un être aussi expérimenté que toi, maître Wingham, connaît bien les histoires du monde. Tu admettras sans doute que ces soldats qui défilent sous leurs bannières sont presque toujours des voleurs, jusqu'au moment où ils remporteront la victoire.

Wingham ne broncha pas et Jarlaxle le connaissait suffisamment, en connaissait suffisamment sur les êtres en général, pour comprendre que son interlocuteur se raccrochait à un idéal assez pitoyable, selon le drow, de justice, à une idée universellement répandue du bien et du mal. Après tout, aucun homme ne pourrait être davantage brisé que celui qui doit finir par admettre la vérité que son roi, son dieu vivant, est défaillant.

— Regarde vers le futur, valeureux Wingham, suggéra Jarlaxle. Tu n'en connais pas l'issue, mais tu sais quelle sera celle de la bataille. Le vainqueur déterminera quel souverain régnera sur la terre de la Vaasie. Une vague submergera l'autre. C'est la réalité à laquelle est confrontée Palischuk, quoi qu'on en pense. Et dans cette perspective, je te conseillerais de t'abstenir de prédire qui dominera en toute légitimité sur la Vaasie.

L'espace d'un instant, Wingham sembla pâlir, mais il redressa les épaules, serra la mâchoire, puis contracta son visage rond et aplati dans une expression de détermination inébranlable.

— Palischuk n'affrontera pas le roi Gareth, déclara-t-il.

— La neutralité, alors ? demanda le drow. (Son expression

s'assombrit.) Le lâche n'est que rarement récompensé, mais peut-être que le roi Artémis pardonnera...

— Non, l'interrompit Wingham. Tu as raison sur un point, Jarlaxle. Notre cité ne doit pas laisser les événements qui se déroulent autour d'elle l'ensevelir sous leur poids. Pas sans combattre. Nous avons survécu par l'épée tout au long de notre histoire et il en sera encore ainsi. Tue-moi maintenant si tel est ton désir. Abats-nous tous si tu es assoiffé de sang, mais sois assuré que si les cornes du roi Gareth sonnent l'allégeance, les guerriers de Palischuk répondront à cet appel.

Le sourire soudain qui se dessina sur le visage de Jarlaxle prit le demi-orque au dépourvu. Le drow s'inclina dans un salut sincère et respectueux.

— Je n'ai jamais laissé entendre que vous ne le devriez pas, déclara Jarlaxle, avant de se retourner et de s'en aller dans la nuit.

Il savait que le demi-orque interpréterait mal ses propos et prendrait pour de la confiance exagérée son insouciance au sujet du camp que choisirait Palischuk.

Jarlaxle aimait l'ironie.

\* \* \*

— Le roi Gareth vient d'arriver à Palischuk, déclara Kimmuriel à Jarlaxle le lendemain après-midi dans un grand vestibule spacieux du donjon principal du château D'aerthe.

Cette pièce était devenue la salle d'audience d'Artémis Entreri, l'homme que Jarlaxle avait placé sur le trône, même s'il ne s'y trouvait quasi jamais. Il passait son temps dehors, le long de l'enceinte, dans un angle formé par un mur de pierre, qui le protégeait du vent du nord, de plus en plus froid. Jarlaxle comprenait que son ami tente de rester aussi loin que possible de Kimmuriel et de ses légions d'elfes noirs arrivées par le portail magique que le psioniste et les magiciens de Bregan D'aerthe avaient créé.

Cependant, l'absence du roi n'avait pas empêché Jarlaxle de se livrer aux jeux de cour. Bregan D'aerthe avait apporté des meubles qui bientôt avaient orné toutes les pièces du donjon,

Jarlaxle était assis sur le trône d'Entreri, violet et bleu, fabriqué dans le pied d'un champignon géant dont le chapeau constituait le dossier en forme de ventilateur. Des chaises plus petites étaient disposées de part et d'autre de ce siège. L'une lui faisait face, sur laquelle Kimmuriel était assis.

Autour d'eux, des elfes noirs clouaient des tapisseries sur les murs, tant pour empêcher la lumière du jour de filtrer que pour freiner la morsure des vents déchaînés. Ces tentures n'illustraient aucune scène ; en fin tissu noir, elles étaient pliées en deux, la bordure du bas touchant sur celle du haut. L'expression de Kimmuriel et des autres elfes noirs rappela à juste titre à Jarlaxle qu'il en exigeait peut-être beaucoup des membres de son ancien groupe en leur imposant un environnement aussi inhospitalier.

— Sa progression a été rapide, compte tenu de la taille de son armée, répondit Jarlaxle. Il semblerait que notre annonce ait fait grande impression.

— Tu as agité un rothé blessé devant une bête affamée, répliqua Kimmuriel en citant un vieil adage menzoberranyre. Cet humain, Gareth, frappe avec l'assurance d'une Mère Matrone. Ce qui est des plus inhabituels pour sa race.

— C'est un roi paladin, expliqua Jarlaxle. Il n'est pas moins fanatique envers son dieu que ma mère, que Lolth tourmente son âme pour l'éternité, l'était vis-à-vis de la Reine Araignée. Ce qui n'a rien à voir, bien sûr, avec le dévouement que l'on est en droit d'attendre de l'ancienne Maison Oblodra.

— Merci, répondit Kimmuriel en acquiesçant.

Jarlaxle éclata de rire.

— Tu avais anticipé cette action de Gareth, alors, réfléchit Kimmuriel à voix haute, trahissant une pointe de nervosité. Pourtant, tu m'as autorisé à dépenser des ressources considérables pour ouvrir les nombreux portails menant à cet endroit exécutable ? Le coût du tissu sera déduit de ta fortune, Jarlaxle. En outre, je n'ai qu'un effectif minimal à Menzoberranzan alors que la saison commerciale bat son plein et presque tous mes magiciens sont employés à temps plein pour transporter des biens, des guerriers et des esclaves pour ton expédition.

— Non, je ne savais pas qu'il opterait pour une offensive, riposta Jarlaxle. J'ai supposé que nous pourrions en arriver là, mais la vitesse de la réponse de Gareth m'a surpris, je dois l'admettre. Je n'avais pas prévu cette rencontre décisive avant le printemps prochain, si tant est qu'elle devait avoir lieu.

Kimmuriel caressa son étroit menton noir et détourna le regard. Après un moment passé à réfléchir à tout cela, le psioniste hocha la tête avec déférence.

— Les gains potentiels étaient immenses et les pertes inexistantes, ajouta Jarlaxle.

Kimmuriel ne protesta pas.

— Une fois de plus, cela me rappelle la raison pour laquelle Bregan D'aerthe a jugé préférable de ne pas te tuer, dit-il.

— Bien que tu me considères comme un fauteur de troubles ?

Kimmuriel sourit, donnant naissance à l'une des rares expressions que Jarlaxle ait vues sur le visage impassible de son lieutenant.

— Cela ne constitue qu'un dérangement mineur, avec peut-être des bénéfices à la clé. Il semblerait que Bregan D'aerthe soit mis à contribution à chaque idée de Jarlaxle.

— Ce n'est pas pour rien que les dés ont six faces, mon ami. La certitude n'apporte aucune excitation.

— Mais les chances de réussite doivent être supérieures à une sur six, répliqua Kimmuriel. Le Jarlaxle que je connaissais à Menzoberranzan n'aurait pas parié, à moins que quatre des six faces apportent un profit.

— Crois-tu vraiment que j'aie autant changé de façon de faire ou de jouer ?

— Il y eut Portcalim.

Jarlaxle acquiesça.

— Même si, naturellement, tu étais sous le joug d'un puissant artefact, dit Kimmuriel. Tu n'es pas responsable.

— Quelle générosité.

— Et comme toujours, Jarlaxle a fini par gagner.

— C'est une bonne habitude.

— Et il choisit avec sagesse, ajouta Kimmuriel.

— Tu as une haute opinion de toi-même.

— Peu de ce que je dis ou pense relève de l'opinion.

*En effet*, admit Jarlaxle pour lui-même. Raison pour laquelle justement il s'était assuré de la mort de Rai-guy, le magicien capricieux et imprévisible, alors que Kimmuriel, encore en vie, se trouvait à la tête de Bregan D'aerthe pendant le congé sabbatique de son chef.

— Je dois convenir que tes derniers plans m'intriguent, déclara Kimmuriel. Et je ne sais toujours pas pourquoi tu t'obstines à visiter ce désert abandonné de Lolth.

Pendant qu'il parlait, il croisa ses bras autour de son corps et jeta un regard désobligeant de côté, vers une tapisserie qui se soulevait du mur sous l'action du vent déchaîné s'engouffrant entre les pierres.

— C'était une bonne occasion, répondit Jarlaxle.

— C'est toujours le cas, lorsqu'il n'y a véritablement rien à perdre.

Jarlaxle sentit une pointe d'hésitation dans sa voix, presque comme si Kimmuriel attendait une confrontation ou une surprise désagréable. Bien sûr, le psioniste craignait que Jarlaxle veuille le défier et ordonne à Bregan D'aerthe de livrer combat au roi Gareth.

— Il y a des manières de contourner l'action audacieuse et inattendue de notre adversaire, dit-il pour rassurer son ancien, et vraisemblablement futur, lieutenant.

— Il existe aussi des façons de la contrer de front, répondit Kimmuriel. Bien sûr.

— L'objectif de ce pari n'est pas de faire grimper les mises. Je ne perdrai pas un seul soldat drow dans ce projet, et même si je crois que nous pouvons envoyer notre main-d'œuvre dans les pattes de l'armée de Gareth, nous devons nous montrer parcimonieux dans cette entreprise comme dans n'importe quelle autre, je ne suis pas Matrone Baenre, obnubilée par la conquête de Castelmithral. Je ne cherche pas la bataille, loin s'en faut.

— Gareth ne te concédera rien lors d'une négociation, dit Kimmuriel. Tu dis qu'il se montre audacieux, mais tu l'étais tout autant en proclamant l'avènement du roi Artémis.

— Il ne parlementera pas, confirma Jarlaxle, car nous n'avons rien à lui offrir. Nous saurons remédier à ce manque en

temps et en heure.

— Alors, qu'es-tu disposé à lui dire maintenant ?

— Pas même adieu, répondit Jarlaxle en souriant.

Kimmuriel hocha la tête, satisfait. Il jeta un autre regard à la tapisserie qui continuait à bouger sous l'action du vent, et serra un peu plus ses bras autour de son corps. Mais Jarlaxle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il était apaisé.

\* \* \*

Quelques kilomètres au sud du château, dans un champ à l'extérieur de Palischuk, un autre guerrier ne goûtait nullement l'apaisement. Olwen Bois-ami arpenteait le campement et adressait des encouragements aux hommes et aux femmes de l'armée héliotrope. Sa cape vert forêt flottait dans son dos tandis qu'il passait rapidement d'un feu de camp à l'autre. La passion et l'excitation se lisaiient sur son visage et sa hache de guerre légendaire scintillait sous l'éclat des flammes. Pendant longtemps, l'arc avait constitué son arme préférée, mais comme, l'âge aidant, son agilité avait diminué, il en était arrivé à la conclusion que courir d'une extrémité à l'autre du champ de bataille n'était plus de son âge. Très vite, il avait découvert l'intensité du combat rapproché et en avait perfectionné la technique.

— Nous forcerons les murs demain, promit-il à un groupe de jeunes soldats qui le regardaient, impressionnés. D'ici quelques jours, nous aurons passé les Galènes et serons chez nous.

Leurs acclamations enthousiastes le suivirent tandis qu'il se dirigeait vers un nouveau cercle d'hommes d'armes, entraînant dans son sillage une silhouette menue et gracieuse.

En règle générale, Riordan Parnell était chargé de soutenir le moral des troupes. Souvent, dans le calme qui précédait l'offensive, le barde divertissait les guerriers par des récits vibrants d'actes héroïques et de victoires sur les forces obscures. Mais son intervention avait été reléguée au second plan par la présence écrasante de son ami rôdeur.

Il rattrapa Olwen avant que celui-ci parvienne auprès du groupe suivant et osa même tirer sur sa manche pour le

contraindre à s'arrêter, ou tout du moins à ralentir. Olwen eut un regard menaçant, ses yeux clairs rivés à la main de Riordan, avant de relever lentement la tête pour rencontrer les yeux du barde.

— Nous avons encore beaucoup à apprendre, dit Riordan en retirant doucement sa main du bras de son ami.

— Je n'ai ni le temps ni le désir de lire l'histoire du roi Artémis.

— Tout est vague.

— Ils sont ici pour reprendre à Gareth la terre gagnée de haute lutte, expliqua Olwen. Ils se sont barricadés dans un château, et nous allons renverser cette forteresse. Il n'y a rien de vague là-dedans. Mais ne t'inquiète pas, barde. Je te donnerai une ou deux chansons à composer.

Olwen fit passer sa hache par-dessus son épaule et la tint fermement devant lui. D'un signe de tête, le rôdeur prit congé puis se retourna pour s'en aller.

Mais Riordan le rattrapa par la manche.

— Olwen, fit-il.

L'homme ainsi interpellé inclina la tête pour observer le barde.

— Nous ne connaissons pas toutes les circonstances de la mort de Mariabronne, déclara Riordan.

L'expression d'Olwen se durcit.

— Que vient faire Mariabronne dans cette histoire ?

— Il a péri dans cette citadelle, tu le sais pertinemment. Rien de ce que tu pourras y faire demain ne changera cette triste réalité.

Olwen fit volte-face pour se camper devant Riordan, son torse musclé bombé. Il baissa son arme, mais ce mouvement ne modifia en rien sa posture imposante.

— Je réponds à l'appel de Gareth et non à celui d'un fantôme, dit-il, pour vaincre un imposteur répondant au nom d'Artémis Entreri.

— Emelyn a pénétré à l'intérieur du château, répliqua Riordan. Et j'ai parlé à Arrayan et Olgerkhan de Palischuk, ainsi qu'à Wingham. Tous les éléments et tous les récits concordent et indiquent qu'il n'y a pas eu trahison, mais erreur de jugement, ce

qui a mené à la fin de Mariabronne le Vagabond. Nous pensons qu'il a été terrassé par un monstre et non par l'action, voire l'absence de réaction, d'Artémis Entreri ou du drow Jarlaxle.

— Et, bien entendu, ce ne serait pas dans les habitudes d'un elfe noir de mettre au point de tels pièges.

Riordan eut quelques difficultés à tenir sa position face à ce raisonnement logique élémentaire.

— Pas pour le Roi-Sorcier, finit par rétorquer le barde. Toutes nos informations confirment que Mariabronne a été tué par le long et odieux héritage de Zhengyi.

— Ne prononce pas ce nom ! tonna Olwen. Les muscles vigoureux de ses bras se contractèrent lorsqu'il serra les poings, le droit auprès de son corps, le gauche autour du manche de sa hache, les phalanges blanchies par la tension.

Riordan le regarda avec sympathie, mais son ami conserva un air sombre.

— Il se pourrait maintenant que le long et odieux héritage de Zhengyi soit entre les mains du roi Artémis, déclara Olwen. (Il leva son arme devant lui afin de la saisir de ses deux mains. Il l'éloigna un peu et la frappa avec force contre sa paume droite recouverte d'un gant.) J'en ai soupé de cet héritage.

Riordan, qui aurait aimé rétorquer, ne trouva rien à dire. Olwen maugréa d'un ton bourru et s'en alla, avant de faire résonner sa voix tonitruante près du groupe de soldats suivant ; tous levèrent leur bonbonne à l'approche du rôdeur légendaire et ils s'écrièrent à l'unisson : « Pour Mariabronne le Vagabond ! »

Le barde resta figé quelque temps, observant son ami, avant de sentir que quelqu'un approchait. Il se retourna pour accueillir son cousin, Célédon Kierney.

— Ces acclamations appellent au massacre, fie remarquer le nouveau venu. Olwen ne sera pas d'humeur à temporiser lorsque nous atteindrons demain ce château D'aerthe.

— Je ne peux qu'imaginer l'intensité de sa souffrance, dit Riordan. Perdre un homme qui était comme un fils pour lui.

— J'aurais aimé que Gareth lui demande de rester en Damarie, répondit Célédon. C'est un guerrier des plus talentueux, mais il n'est pas en état pour tout cela.

— Craindrais-tu son jugement ?

— Tout comme je craindrais le tien, ou le mien, si je venais de perdre un enfant. Ce que Mariabronne était pour Olwen. Lorsqu'il apprit la nouvelle, il était comme un lion déchaîné, d'après ce qu'on raconte. Il est allé voir les druides du bosquet d'Olean à l'extérieur de Kinnery pour qu'ils lui fassent un récit complet des événements, et même, d'après la rumeur, pour les interroger sur les possibilités de réincarnation.

Riordan pâlit, mais il n'était pas à proprement parler surpris.

— Et, naturellement, il s'est vu opposer un refus.

— Je ne sais pas, dit Célédon, mais j'imagine que le grand druide d'Olean ne cautionne pas ce type de pratique.

— De sorte qu'il va chercher à apaiser son chagrin par l'intermédiaire de la hache, conclut le barde. J'espère que le roi Artémis ne s'est pas trop attaché à son titre.

— Ou à sa tête.

\* \* \*

Le lendemain matin, Entreri et Jarlaxle se trouvaient sur le parapet de l'enceinte sud du château D'aerthe, près de la tour de l'ouest, qui jouxtait la porte principale sud de la forteresse. Derrière eux et en dessous d'eux, dans la cour qui avait été jonchée des corps des monstres morts-vivants qu'ils avaient affrontés lors de leur première intrusion dans la citadelle, trois cents gobelins et kobolds s'affairaient, nerveux. Aucun n'osait parler, car ils étaient entourés de gardes elfes impitoyables armés de longs bâtons, et de prêtres drows avec leurs fouets caractéristiques, dont la tête était un serpent vivant. Les kobolds ou les gobelins qui s'écartaient trop du rang en sentaient immédiatement la morsure fatale et grimaçaient, se tordant dans une horrible agonie jusqu'à ce que la mort vienne mettre un terme à leur supplice.

Les deux compagnons ne prestaient qu'une attention distraite aux événements qui se déroulaient derrière eux, car devant eux avançait l'armée héliotrope. L'infanterie principale formait des rangs serrés au centre, flanqués de part et d'autre de la cavalerie lourde et de bataillons d'archers. De nombreux fanions, comme

ceux de la Damarie, de l'Église d'Ilmater et du roi Gareth, flottaient dans la brise froide du petit matin, et le pas était donné par les coups frappés sur les boucliers des guerriers, comme lorsqu'ils avaient quitté la Porte de Vaasie moins de dix jours auparavant.

À environ cinquante mètres du château, la procession s'arrêta et, avec une précision remarquable, se répartit en bataillons défensifs. Les écus se retournèrent, les premiers rangs se dispersèrent à gauche et à droite, en lignes fines, avant de se rejoindre pour constituer des carrés protecteurs. Les magiciens, tels des bouffons de cour, dansaient, agitaient leurs bras, mettant en œuvre des protections pour dévier et vaincre toute magie incantatoire lancée sur eux. À l'intérieur de la formation d'infanterie, les archers s'étaient alignés, armes et projectiles prêts à tirer. Lorsque la rangée se scinda en son centre, les deux compagnons sur le mur aperçurent le souverain en personne, splendide dans son armure argentée, et flanqué de ses amis puissants.

— Crois-tu qu'ils sont venus célébrer un banquet en mon honneur ? demanda Entreri.

— C'est mon hypothèse. Frère Dugald, vois-tu, est-on ne peut plus élégant et le roi étincelle comme si le soleil lui-même s'était posé sur son épaule.

— Pourtant, celui-ci, dit Entreri en désignant l'homme qui se tenait à la droite de Gareth, semble vêtu comme un garçon de ferme.

— Maître Kane, confirma Jarlaxle. Vraiment, il fait honte. On aurait pu penser que le roi de Damarie aurait trouvé quelqu'un pour lui inculquer quelques notions d'élégance.

Entreri eut un petit sourire et se souvint des jours passés à voyager avec Jarlaxle, lorsque celui-ci lui avait proposé des chemises au tissu délicat. Il songea au soir où le drow était rentré avec une nouvelle ceinture et un fourreau neuf pour la *Griffe de Charon* et la dague ornée de joyaux de son compagnon. La ceinture était fabriquée dans un magnifique cuir noir et sa conception était aussi soignée que son aspect, car elle contenait aussi deux petits couteaux à lancer, parfaitement dissimulés dans la longueur.

— Gareth te recruterait peut-être pour donner des recommandations au moine, dit Entreri.

Jarlaxle hésita un instant avant de répondre.

— Il pourrait choisir pire conseiller que moi.

Six cavaliers et maître Kane sortirent du rang puis s'avancèrent. Le moine marchait devant Gareth, qui était encadré par Célédon Kierney et d'Olwen Bois-ami. Derrière le souverain chevauchait Riordan Parnell, le barde, qui jouait du luth et chantait. Dugald et Emelyn, quant à eux, entouraient ce dernier en jetant des sorts visant à construire des murs défensifs.

Le groupe franchit la moitié de la distance le séparant du château D'aerthe, puis s'arrêta. Au galop, Riordan vint se placer devant son roi et parcourut le reste du chemin avant de s'arrêter devant les portes immenses. Il aperçut Jarlaxle et Entreri, et se décalia sur le côté, pour prendre position directement en dessous d'eux.

— Maître Jarlaxle et Artémis Entreri, Apprenti Chevalier de l'Ordre, commença-t-il.

— *Roi Artémis*, corrigea le drow, d'une voix suffisamment forte pour être entendu de Gareth et de ses amis, qui se hérissèrent, ce qui dessina un sourire sur son visage.

— Loyaux sujets..., reprit Riordan.

— Nous n'en sommes pas.

Le barde jeta un regard dur à l'obstiné drow.

— Espèces d'imbéciles, alors, dit-il. Le roi Gareth Tueurdedragons, le vainqueur de Zhengyi, qui jeta la baguette d'Orcus sur les divers plans d'existence, qui...

— Épargne-nous tes discours, l'interrompit Jarlaxle. Il fait froid, et nous avons déjà entendu cette litanie, dans la propre cour de Gareth, il n'y a pas si longtemps.

— Dans ce cas, vous devez avoir pleinement conscience de votre folie.

— Un jour, valeureux barde, je te réciterai la litanie de mes actions, répliqua Jarlaxle d'un ton abrupt. Ce sera à juste titre que tes amis te taxeront de bavard quand tu les leur rapporteras.

— Le roi Gareth demande audience, déclara Riordan. Si vous refusez, la guerre sera déclarée.

Il regarda en direction de l'est et fit un geste du bras droit. Jarlaxle et Entreri aperçurent alors un escadron de cavalerie légère sur le flanc du château D'aerthe, ainsi qu'un bataillon d'infanterie légère qui prenait position dans son sillage.

Riordan esquissa ensuite un mouvement en direction de l'ouest et les deux hommes assistèrent à un déploiement de forces similaire.

— Accorder une audience ou subir un siège, poursuivit Riordan. La décision semble évidente.

— Pourquoi n'accorderions-nous pas librement et en toute amitié le passage au roi Gareth de Damarie, lui demanda Jarlaxle, un royaume frère, après tout, qui ne se pose pas en ennemi du trône d'Artémis ? Nul besoin de venir à nous avec une telle solennité et de telles menaces. Le roi Gareth jouit à tout moment d'un libre passage sur nos terres. Mais s'il envisage de se faire accompagner d'un si large contingent, qui piétinera notre flore et notre faune, je crains d'avoir à imposer un péage.

— Un péage ?

— Pour aplanir les tourbières après votre venue, bien sûr. Simple entretien.

Riordan, que manifestement la situation n'amusait pas, resta parfaitement immobile un long moment.

— Nous entendrez-vous ?

— Natur...commença à répondre Jarlaxle, avant qu'Entreri le saisisse par l'épaule et vienne se placer devant lui.

— Dis au roi Gareth que le déploiement d'une armée à nos portes est un spectacle des plus déplaisants, déclara Entreri d'un ton dur, et là encore suffisamment fort pour être entendu de Gareth, voire de ses soldats. (Il poursuivit ensuite avec une intonation similaire, polie mais sonore :) Mais même ainsi, Gareth est autorisé à pénétrer dans mon château. Les hautes tours ne manquent pas, comme tu peux le constater. Dis-lui, de ma part, qu'il est le bienvenu s'il souhaite plonger de l'une d'elles la tête la première.

Riordan resta coi, comme s'il digérait ces paroles. Il jeta même un regard à l'une des constructions.

— Vous êtes assiégés ! déclara-t-il Sachez que la guerre est à vos portes !

D'un geste habile, il fit faire demi-tour à sa monture et rejoignit au galop son groupe, qui se dirigeait déjà vers le bataillon principal.

— Ce n'était peut-être pas la chose la plus sage à faire, fit remarquer Jarlaxle à son ami.

— N'est-ce pas ce que tu voulais ? demanda ce dernier. La guerre contre le roi Gareth ?

— Pas vraiment.

Une expression de doute se dessina sur le visage d'Entreri.

— Tu pensais négocier un royaume indépendant pour Jarlaxle ?

— Pour le roi Artémis, corrigea l'elfe noir.

— Tu crois que le roi Gareth autorisera un drow à régner sur une contrée qu'il considère comme sienne ? poursuivit Entreri, sans tenir compte de la correction apportée par Jarlaxle. Tu es plus insensé que je l'ai cru par le passé, quand tu avais au moins l'excuse d'être sous l'influence de Crenshinibon. Quel est ton alibi, maintenant, mis à part une indécroitable stupidité ?

Jarlaxle le dévisagea un long moment, un sourire flottant sur ses lèvres minces. Il se plaça de côté et regarda dans la cour en contrebas, puis leva le bras et serra le poing.

Les chefs passèrent à l'action et firent claquer leur fouet ; la main-d'œuvre s'agita avec frénésie. Une grande manivelle se mit en mouvement, la chaîne fit entendre un grincement de protestation, puis l'immense herse qui bloquait le portail principal du château D'aerthe se souleva.

— Deux voies s'offraient à moi, expliqua Jarlaxle à Entreri. L'une m'aurait conduit à opérer caché, comme je l'ai toujours fait. Trouver ma place ici dans les Terres héliotropes, une place confortable, dans l'ombre des pouvoirs, peut-être servir la citadelle des Assassins, mais d'une façon très éloignée de ce que Knellict avait en tête. Peut-être serais-je ensuite parvenu à convaincre Kimmuriel de l'importance de ce territoire. Peut-être que lui et moi aurions donné à Bregan D'aerthe le pouvoir absolu dans le monde souterrain des Terres héliotropes, comme celui que nous avons détenu pendant une courte période à Portcalim et celui que nous avons possédé pendant près de deux siècles dans l'obscurité de Menzoberranzan. (Il éclata de rire,

avant de conclure :) Le jeu en aurait valu la chandelle, ne serait-ce que pour voir Knellict supplier qu'on lui laisse son âme éternelle.

Jarlaxle se tut et regarda son ami. Au-dessous d'eux, les portes du château s'ouvrirent. Trois cents malchanceux gobelins et kobolds, les troupes de choc, dont le passé n'était que mort et souffrance et l'avenir une armée qui les attendait de pied ferme, se déversèrent par flots sur le champ de bataille, avant de charger.

— Et l'autre voie ? finit par demander Entreri d'un ton impatient.

— C'est celle que nous avons empruntée, expliqua Jarlaxle. Celle de l'autonomie. Le royaume D'aerthe, proclamé devant le roi Gareth et les autres instances de pouvoirs des Terres héliotropes, ouvertement et de façon légitime. Un domaine frère et allié au nord de la Damarie, vivant en harmonie avec la Damarie et Palischuk.

— Ils accepteraient une royauté drow ? demanda Entreri sans même essayer de cacher son incrédulité, ce qui fit sourire Jarlaxle.

— Cela valait la peine d'essayer, dans la mesure où l'autre chemin me paraissait... ennuyeux. N'est-ce pas ton avis ?

— C'était ton désir, pas le mien.

Jarlaxle le regarda comme s'il avait été heurté par cette remarque.

— C'est toi qui as dirigé nos entreprises ici, dit Entreri. Tu nous as mis au service des deux sœurs dragonnes et tu m'as piégé en Vaasie, tout en sachant pertinemment depuis le début où cette route nous conduisait et quel était son aboutissement inévitable.

— Je ne pouvais pas savoir qu'une occasion comme celle qu'Urshula représentait nous serait donnée si vite, argumenta le drow, avant de se taire et de lever les mains en signe de renoncement.

» Comme tu veux, fit-il. Dans tous les cas, notre temps ici touche à sa fin.

\* \* \*

— C'est une ruse ! criaient frère Dugald et ses ecclésiastiques, présents sur toute la longueur du front, recourant à la magie pour accroître la portée de leurs cris.

Devant le prêtre massif, le roi Gareth et les autres coordonnaient leur riposte à la charge monstrueuse. À gauche et à droite, de grands arcs se tendaient et projetaient de nombreuses flèches en direction des gobelins et des kobolds, dans des tirs judicieusement espacés pour qu'une cible déjà à terre et agonisante ne soit pas touchée par un second projectile.

Emelyn le Gris et ses magiciens retenaient par des volées de flèches les rangs ennemis déjà clairsemés.

— Des sorts mineurs uniquement ! ordonnait l'Archimage à ses troupes. Gardez vos pouvoirs en réserve. Ils essaient de nous épuiser.

— Et d'alléger leurs charges de main-d'œuvre, peut-être, ajouta Kane d'une voix calme. (Il se trouvait entre Gareth et Emelyn, qui tous deux saisirent parfaitement son allusion.) Ils s'attendent à un siège et pensent qu'ils pourront résister grâce à l'hiver qui arrive à grands pas.

Devant eux, les monstres qui étaient parvenus à éviter les traits arrivaient à vive allure et se virent contrés par un barrage de sorts mineurs. Des projectiles d'énergie magique bleus, verts et rouges furent lancés et semblèrent décider eux-mêmes de leur trajectoire, touchant leur cible sans jamais la manquer. Lorsque des gobelins ambitieux s'approchaient trop près, Emelyn stoppait la charge d'un signe et prenait personnellement les choses en main. Il joignait les pouces, les doigts largement écartés et articulait une simple formule.

Les créatures, plus déconcertées et terrifiées qu'assoiffées de sang, ne parvinrent pas à se retirer à temps et prirent feu lorsque des flammes surgirent des mains du magicien, qu'il tenait écartées devant lui.

— Archers, tirez une volée de flèches par-dessus le mur, commanda Gareth.

Son ordre se répercuta parmi ses hommes. En effet, avec une charge ennemie désormais si clairsemée, une autre vague de traits à bout portant n'était plus nécessaire.

Sur son cheval, le roi sortit des rangs avec Célédon ; ils étaient flanqués d'Olwen et de Riordan, ainsi que du moine Kane qui, à pied, précédait la charge des cavaliers. Il fut le premier à engager le combat. Il bondit, les pieds en avant, en s'approchant d'un gobelin et d'un kobold, touchant le second à l'allure canine en plein visage et le premier, haut d'un mètre cinquante, d'un coup bien assené en pleine poitrine.

Les deux ripostèrent aussi sûrement que s'ils avaient été frappés par un cheval.

Kane atterrit sur le dos, mais se mit avec une telle rapidité et une telle fluidité que de nombreux spectateurs n'en crurent pas leurs yeux et secouèrent la tête. Car il s'était remis debout, avait retrouvé un équilibre parfait quasiment au moment où le bas de sa toge sale avait touché le sol. Du pied, il écrasa le cou du kobold à terre, puis il bondit en avant et exécuta une vrille sur le côté, qui l'amena auprès d'un gobelin surpris. La créature, d'un geste maladroit, tenta de le frapper de sa masse, que Kane repoussa facilement lorsqu'il s'abattit sur lui. Sans réduire son élan, le moine frappa de son bras puis de son coude, qui vint toucher le gobelin sous le menton, lui écrasant la trachée.

— Il nous prive de tout notre plaisir, fit remarquer Célédon à Gareth.

Ce dernier voulut rétorquer que ce n'étaient pas les ennemis qui manquaient, mais il se ravisa. L'infanterie avançait bien et les magiciens d'Emelyn poursuivaient leur massacre, de sorte que le paladin prit conscience qu'il ferait bien d'agir vite s'il voulait tacher *Croisé de la Sainte Vengeance*, sa magnifique épée, dans cette première bataille. Un coup d'œil vers son ami Kane le décida à obliquier dans une autre direction pour trouver une cible.

Cherchant à reprendre son souffle après avoir reçu le coup de coude si bien dirigé, le gobelin s'affaissa ; avant qu'il touche le sol, Kane s'affairait déjà auprès d'un autre ennemi, ses mains s'agitant furieusement dans l'air devant lui, comme de gigantesques éventails.

Mais ce n'était qu'une ruse pour que le gobelin se penche en avant, et que son arme se retrouve ainsi légèrement décalée sur le côté. Il suffit ensuite à Kane de se lancer dans un saut

périlleux. Il bloqua son avant-bras sous le menton de son adversaire et lui assena un coup d'épaule dans le dos lorsqu'il passa par-dessus lui. Le moine se rétablit, dos à dos avec le gobelin étourdi par le choc et, tout en avançant, il lui tira la tête vers l'arrière, le forçant à la lever brusquement.

Lorsqu'il entendit le bruit caractéristique des vertèbres qui se brisaient, Kane relâcha sa pression et laissa la créature glisser à terre, avant de poursuivre sur sa lancée.

Le combat, le massacre, fut terminé en quelques minutes, la charge des gobelins et des kobolds écrasée, les monstres morts ou à l'agonie ; certains, à genoux, imploraient qu'on leur laisse la vie sauve.

De l'autre côté du champ de bataille, la herse était retombée et les portes du château avaient été refermées.

— Prenez garde à la vague suivante ! crièrent Dugald et quelques autres. Attention aux gargouilles !

Mais aucune n'apparut. Rien. La forteresse qui leur faisait face semblait immense et d'un calme absolu. Des statues de gobelins placées devant les murailles leur faisaient face, mais comme de la pierre inoffensive. Aucune silhouette ne bougeait derrière elles.

Une volée de flèches passa la muraille, puis une seconde, et rien, aucun bruit, aucun cri d'alerte, ne vint confirmer qu'elles atteignirent autre chose que le rempart intérieur ou un sol déserté.

— Cessez le feu, ordonna Gareth.

Lui et les autres guerriers allèrent reformer les rangs. Le roi paladin jeta un regard malveillant à la citadelle du roi Artémis 1<sup>er</sup>, tout en songeant que l'observation de Kane était fondée.

Mais il savait aussi qu'il n'avait ni la patience ni les ressources pour se lancer dans le siège d'un tel lieu.

\* \* \*

Entreri et Jarlaxle entendirent les flèches se planter dans la porte d'entrée du donjon principal et l'assassin fut soulagé d'avoir pensé à refermer derrière lui le portail réparé.

Dans la pièce principale du rez-de-chaussée, Kimmuriel et

d'autres elfes noirs les attendaient, et Entreri ne parvint pas à réprimer une expression d'irritation à la vue de ces créatures honnies.

— Ils n'attendront pas longtemps, dit Kimmuriel à Jarlaxle en langue drow, et Entreri fut agacé de constater qu'il comprenait encore cette langue paradoxalement lyrique.

Comment des créatures si viles pouvaient-elles s'exprimer d'une voix aussi mélodieuse ?

— Avec les vents d'hiver qui arrivent, Gareth ne fera pas preuve de patience. Dès qu'ils comprendront que notre assaut n'était pas une diversion en vue d'une attaque plus massive, ils avanceront. Ils ont traîné des engins de guerre sur des kilomètres et ne laisseront pas ces catapultes au repos.

— Nous sommes bien préparés.

— Nous sommes les derniers, répondit Kimmuriel. La porte de la chambre basse est solide. Il est temps de choisir, Jarlaxle.

— Choisir quoi ? demanda Entreri à son compagnon dans la langue courante du monde de la surface.

Cela n'exclut pas Kimmuriel de la conversion : il maîtrisait parfaitement cet idiome.

— Choisir entre la fuite et le réveil de toute la puissance du château, riposta-t-il, sans le moindre accent. (Il repassa avec aisance à la langue drow et demanda à Jarlaxle :) Comptes-tu réveiller Urshula ?

Jarlaxle prit quelques instants pour réfléchir. Une autre volée de flèches atteignit la forteresse, dont certaines se plantèrent dans la porte du donjon.

— Nous pouvons livrer une grande bataille ici, rétorqua-t-il. Avec la dracoliche, les gargouilles et les morts-vivants qui répondront à mon appel, nous pourrions infliger une sévère défaite à nos ennemis. Et avec tout le soutien de Bregan D'aerthe, la victoire ne fait pas de doute.

— Elle serait temporaire et n'en vaut pas le prix, dit Kimmuriel. Nous n'avons pas de renforts, pourtant la Damarie est un territoire acquis au roi Gareth et ses serviteurs ne resteront pas les bras croisés. En outre, Gareth a signé de nombreux traités qui risquent d'entraîner de nouvelles nations dans une guerre contre nous.

Jarlaxle se tourna vers Entreri.

— Et toi, qu'en dis-tu ?

— Je dis que j'ai voyagé avec un sombre idiot, répliqua l'assassin. Jarlaxle éclata de rire.

— De nombreux elfes noirs ont pensé la même chose, l'avertit Kimmuriel.

Entreri lui décocha un regard menaçant.

Mais le rire de Jarlaxle vint à bout de la tension palpable.

— Nous avons eu raison de tenter le coup, déclara-t-il. Maintenant que nous avons pu mesurer ses forces, il est temps pour nous de quitter le roi Gareth et ses Terres héliotropes.

D'un geste, il invita Kimmuriel et les autres à se diriger vers le tunnel, puis attendit qu'Entreri le rejoigne avant de l'y suivre. Alors qu'ils passèrent devant le trône en champignon, Jarlaxle jeta sur le siège un rouleau maintenu à ses extrémités par deux rubans dorés.

Entreri se retourna pour le prendre, mais le drow posa une main sur son épaule et le guida dans le passage.

Ils empruntèrent le souterrain jusqu'à la pièce où Mariabronne avait été terrassé par les démons, puis continuèrent dans les galeries qui serpentaient. De la poussière tombait du plafond : le bombardement avait commencé en surface. Enfin, ils pénétrèrent dans la chambre d'Urshula, les vestiges du combat rappelant à Entreri toute l'intensité de cette rencontre fatale.

Et il se souvint que, dans cette heure la plus sombre qu'il ait connue, Jarlaxle l'avait abandonné.

Au fond de la salle immense, par-delà le cadavre étendu de la dracoliche, dont la tête et le cou étaient noircis par l'incendie que le piège d'Entreri avait déclenché, se dressait un portail orné, dont l'embrasure étincelait de bleu. Tout autour, les murs de la chambre étaient visibles, mais dans l'embrasure régnait l'obscurité la plus complète.

L'un après l'autre, les soldats de Bregan D'aerthe passèrent la porte et disparurent.

Bientôt, seuls trois restaient. Kimmuriel fit un signe à Jarlaxle et s'engagea à son tour.

— Après toi, dit le drow à Entreri.

- Où ?
- Dedans, bien sûr.
- Pas là, maugréa Entreri. Où cela mène-t-il ?
- À ton avis ?
- Quelque part où je n'ai pas envie d'aller.

La vérité de ces mots le frappa au moment où il les prononçait. Il était temps de quitter Gareth et les Terres héliotropes, comme l'avait dit Jarlaxle, et Entreri partageait ce sentiment. Mais partir avec Kimmuriel et les soldats de Bregan D'aerthe ne correspondait pas vraiment à ce qu'il avait en tête.

- Mais le choix est fait, fit Jarlaxle.
- Non. C'est l'Outreterre.
- Bien sûr.
- Je n'y retournerai pas.
- Tu réagis comme s'il y avait une autre alternative.
- Non, répéta Entreri.

Il observait le portail comme s'il s'agissait de la passerelle menant aux Neufs Enfers. Ses souvenirs de Menzoberranzan, de son assujettissement à vingt mille drows cruels, sa prise de conscience qu'il n'était rien d'autre à leurs yeux qu'un *iblith*, qu'une charogne, le fait qu'aucun de ses actes, ni même aucune des personnes qu'il pourrait tuer n'aurait la moindre répercussion sur la façon dont il serait considéré là-bas, lui revinrent en mémoire en cet instant terrible.

Et il pensa à Calihye, la première femme qu'il avait aimée de son corps et de son cœur, la première femme avec qui le lien avait été total. Comment pouvait-il se résoudre à l'abandonner ?

Mais quelle autre possibilité avait-il ?

Il fit un pas dans l'embrasure, puis s'arrêta en constatant que les ondes vacillaient, que la magie se dissipait rapidement.

Une seconde vague de souvenirs, de chagrins, de regrets et de colère le submergea.

Le passage oscilla de nouveau.

— Non, dit Entreri. (Il posa la main sur l'épaule de Jarlaxle et guida son compagnon.) Pars vite. La magie se dissipe.

— Ne sois pas stupide, tenta de le raisonner le drow.

Entreri soupira et sembla céder à son ami. Il regarda Jarlaxle puis acquiesça, avec suffisamment d'énergie pour amener le

drow à baisser la garde.

En un éclair, Entreri avait levé la lame rouge de son épée et la tenait des deux mains à hauteur des épaules. Il poussa un grognement et se mit à tourner sur lui-même, portant la lame au niveau de la taille, à une hauteur qui aurait coupé en deux Jarlaxle.

Le drow n'avait aucun moyen de se défendre.

Il ricana en se baissant du mieux qu'il le pouvait, trébuchant plus que se précipitant à travers le portail. Jarlaxle disparut juste avant que l'arme le frappe.

Entreri resta quelques instants à observer le passage extraplanaire ; quand bien même sa magie ne se serait pas dissipée, jamais il ne serait retourné en Outreterre, à Menzoberranzan.

Pas même pour sauver sa vie.

## CHAPITRE 14

### PRÉSUMER DE SES FORCES

Comme le silence tombait sur le château, des cornes commençèrent à sonner et, sur le champ de bataille, une immense acclamation monta des rangs.

— Roi Gareth ! s'exclamaient les soldats enthousiastes, et nulle part le cri n'était aussi vigoureux et reconnaissant que parmi le contingent de Palischuk.

Touché par cette manifestation de reconnaissance, Gareth Tueurdedragons pourtant restait soucieux. Ils n'avaient pas perdu un seul homme, alors que des centaines de monstres gisaient, morts, sur le champ de bataille, tombés pour la plupart avant même le début des combats.

— Ce n'était pas une attaque, mais un suicide collectif, commenta Emelyn le Gris, et aucun de ses amis ne le contredit.

— Cette action n'a servi à rien, si ce n'est à rayer de la surface de la terre un peu de vermine gobeline et kobolde, renchérit Riordan.

— Et à renforcer notre détermination ainsi que notre cohésion, ajouta frère Dugald. Comme un entraînement avant la véritable jouxte ? Nos ennemis sont-ils si incapables ?

— À quand la seconde attaque ? demanda Gareth, autant pour lui-même que pour les autres. Ils auraient dû frapper fort au moment où nous faisions diversion.

— Elle n'a pas été si importante, en fait, constata Emelyn. Je suppose que le jugement de Kane était fondé : ils ont cherché avant tout à se débarrasser de leur main-d'œuvre pour préserver leurs vivres.

Gareth regarda son sage ami et secoua la tête.

Ils attendirent, impatients ; le temps passait et le château semblait s'enfoncer plus encore dans l'inertie et l'immobilisme. Rien ne bougeait derrière les hautes murailles. Pas un seul fanion ne claquait au vent, aucune porte ne s'ouvrait ni se fermait.

— Nous savons qu'Artémis Entreri et Jarlaxle sont à l'intérieur, fit remarquer Célédon Kierney au bout d'un long moment. De quelles forces disposent-ils ? Où sont les gargouilles qui ont menacé Palischuk lorsque la forteresse s'est réveillée ? Ces créatures se régénèrent rapidement et constituent une ressource illimitée.

— Peut-être que tout cela n'était que du bluff, suggéra frère Dugald. Peut-être la citadelle n'a-t-elle pas pu être réanimée.

— Wingham, Arrayan et Olgerkhan ont vu des gargouilles voler autour des remparts il y a quelques jours, répondit Célédon. Tazmikella et Ilnezhara nous ont clairement avertis que Jarlaxle détenait Urshula la Noire, une puissante dracoliche. Le drow rusé essaie-t-il de nous attirer à l'intérieur, où ses serviteurs magiques nous seraient fatals ?

— Impossible de le savoir, concéda le Gareth.

— Si, rétorqua Kane. (Tous les yeux se tournèrent vers lui. Le moine se campa devant le souverain et s'inclina avec déférence.) Nous nous sommes déjà trouvés à de nombreuses reprises dans des situations similaires, mon vieil ami, dit-il. Peut-être celle-ci est-elle du ressort de notre armée, peut-être pas. Oublions un peu qui nous sommes et souvenons-nous de qui nous avons été.

— On ne peut exposer le roi, l'avertit frère Dugald.

À ses côtés, Olwen Bois-ami ricana, sans que les autres parviennent à savoir si sa moquerie concernait Kane ou Dugald.

— Si Jarlaxle se révèle aussi sage que nous le craignons, notre prudence est son alliée, déclara Kane. Les intrigues d'un drow ne peuvent que nous conduire à la catastrophe.

Il se tourna en direction du château, le regard grave, et tous les autres firent de même.

— Nous nous sommes déjà trouvés dans des situations similaires, répéta Kane. Par le passé, nous avons su remporter la victoire. Et nous le saurons encore si nous ne sommes pas

devenus trop vieux ou trop timorés.

Frère Dugald commença à argumenter, mais un sourire se dessina sur le visage du roi Gareth, un sourire d'un autre temps, qui les ramenait dix ans auparavant, lorsque ne pesait pas encore sur ses épaules solides la destinée des Terres héliotropes. Un sourire évoquant l'aventure et le danger, qui effaçait l'air soucieux inhérent aux responsabilités politiques.

— Kane, dit-il, et ton rusé fit sourire la moitié de ses amis, tandis que les autres retenaient leur souffle, crois-tu que nous pourrions passer cette muraille sans être vus ?

— J'en fais mon affaire, répondit le moine.

— Tout comme moi, intervint Célédon, mais Gareth l'interrompit d'un geste de la main.

— Pas encore, déclara le roi.

Il fit un signe à Kane qui ferma les yeux, entrant en méditation. Il les rouvrit et tourna la tête, pour englober du regard tout le paysage devant lui, tous les angles, et calculer les points de vue d'éventuelles sentinelles dissimulées sur les remparts du château. Il plaça ses paumes sur son visage, puis prit une longue et profonde inspiration. Lorsqu'il expira, il sembla rétrécir, comme si tout son corps avait perdu sa substance.

Il leva une main, dans laquelle était niché un petit joyau qui brillait d'un feu intérieur magique et pouvait s'éclairer par le désir de celui qui le détenait. C'était leur ancien signal lumineux, une indication claire des intentions et des instructions de Kane. Le moine s'éloigna au pas de course.

Ses amis le regardèrent, mais ils avaient détourné les yeux un instant, et ils ne parvinrent plus à le localiser.

Plus rapidement que tous, même ses compagnons, l'auraient pensé, le grand-maître leur envoya un appel au moyen du joyau étincelant depuis le pied des fortifications.

Il grimpait telle une araignée, trouvait des prises avec ses mains, hissait ses jambes agiles de manière incongrue, parfois par-dessus son épaule, prenant appui de ses orteils dans les interstices les plus minuscules. En quelques instants, le moine se trouva de l'autre côté de la muraille et disparut aux yeux de tous.

— De quoi te sentir bête avec tous tes outils ascensionnels, pas vrai ? lança Emelyn le Gris à Célédon, qui éclata de rire.

— Tout comme Emelyn a l'air stupide et incapable, devant les capacités de Kane à déjouer son arsenal magique, rétorqua Riordan, prompt à prendre la défense de Célédon.

— Cet étrange personnage peut nous donner des complexes à tous, concéda Dugald. Mais il est trop tendu pour avaler une gorgée de whisky et vit trop retiré pour coucher avec une femme. La concentration, à certains moments, n'en vaut pas la chandelle !

Tous les amis éclatèrent de rire, de même que les soldats qui les entouraient.

Mais pas Olwen. Le rôdeur considérait l'endroit où Kane avait disparu, sans ciller, les mains serrées autour du manche de sa hache, la barbe humide à force de se mordre les lèvres.

En haut du parapet, deux signaux lumineux indiquèrent que la voie était libre.

— Emelyn et Célédon, ordonna Gareth.

Conformément à leur tactique habituelle, le magicien était chargé d'envoyer le robuste Célédon prêter renfort à Kane.

— Procédez à une inspection rapide et levez la herse...

— J'y vais, intervint Olwen. (Il s'interposa devant Célédon qui s'avancait vers Emelyn.) Tu me prends avec toi, ordonna le rôdeur au mage.

— Ça a toujours été ma place, répliqua Célédon.

— Cette fois, j'y vais, déclara Olwen de sa voix de baryton qui ne souffrait aucune contestation. (Il se tourna vers Célédon puis vers Gareth.) Accorde-moi cette faveur, demanda-t-il à ce dernier. Pour toutes ces années où je t'ai suivi, pour tous les combats que j'ai livrés à tes côtés, tu me le dois.

Cette tirade ne sembla pas du goût des amis rassemblés. Frère Dugald prit un air sévère et secoua la tête.

Mais Gareth ne pouvait éviter le regard de son compagnon. Olwen réclamait qu'il lui fasse confiance ; quelle sorte d'ami serait le roi s'il s'y refusait ?

— Prends Olwen, dit Gareth à Emelyn. Mais souviens-toi, Olwen, que ton devoir est de t'assurer rapidement que la zone autour de la cour est sûre, puis de lever la herse et d'ouvrir les

portes. C'est ensemble que nous ferons face à Artémis Entreri et à Jarlaxle, ainsi qu'aux forces, quelles qu'elles soient, dont ils disposent à l'intérieur du château.

L'intéressé émit un grognement (le meilleur signe d'accord que le souverain pouvait obtenir) et se plaça aux côtés d'Emelyn qui, après avoir adressé un regard soucieux à Gareth, commença à jeter son sort. Olwen s'agrippa à l'épaule du magicien et, l'instant d'après, dans un éclair de lumière violette, tous deux disparurent par un portail dimensionnel qui les conduisit à l'endroit où, sur la muraille, les attendait maître Kane.

\* \* \*

Dans les tunnels de la partie supérieure de l'Outreterre, bien en dessous de la construction que Jarlaxle avait baptisée « château D'aerthe », les soldats de Bregan D'aerthe avaient établi leur camp, accompagnés des quelques esclaves chanceux qui n'avaient pas été livrés, sur le champ de bataille, à la puissance du roi Gareth. À l'écart du groupe principal, dans un couloir court qui se terminait en impasse, Kimmuriel et deux magiciens avaient déjà établi une mare de vision et, au moment où Jarlaxle les rejoignit, ils inspectaient différentes parties de la forteresse.

Jarlaxle sourit et hocha la tête en voyant apparaître l'image d'Entreri dans les eaux sombres de la mare. L'assassin était passé de la tanière de la dracoliche aux premières galeries, près de l'endroit où il avait vaincu le magicien Canthan.

— Il a essayé de te tuer, dit Kimmuriel. Nous ne pouvons pas le rejoindre sur-le-champ, mais si, d'une façon ou d'une autre, il en réchappe cette fois, je te fais la promesse qu'Artémis Entreri périra par la lame ou la magie d'un drow.

En entendant ces paroles, Jarlaxle secoua la tête.

— S'il avait voulu m'abattre, il aurait employé sa petite dague et non sa lourde épée. C'était une prise de position, voire un rejet complet, mais je peux rassurer, mon vieil ami, que si Artémis Entreri avait véritablement tenté de m'assassiner devant ce portail, je serais étendu mort, à terre.

Kimmuriel jeta un regard dubitatif et légèrement déçu à son

associé, mais choisit de ne pas répondre. D'un geste de la main, il fit surgir dans la mare une autre image, plus vive, et les quatre elfes noirs purent suivre les mouvements de trois hommes.

— Je te l'avais dit, affirma le psioniste. Je t'avais mis en garde contre ces ennemis.

— Kane, fit Jarlaxle. C'est un moine de grande renommée. (L'un des magiciens drows lui lança un coup d'œil perplexe.) Il se bat à la manière des kuo-toas, expliqua Jarlaxle. Son arme est son propre corps ; une arme terrible qui plus est.

— Le deuxième est le plus dangereux, déclara Kimmuriel, en désignant Emelyn le Gris. Même d'après les normes de Menzoberranzan, sa magie est considérée comme puissante.

— Aussi puissante que celle de l'Archimage Gromph ? s'enquit l'un des sorciers drows.

— Ne sois pas stupide, répondit Kimmuriel. Ce n'est qu'un humain.

Jarlaxle écoutait à peine, car son regard s'était posé sur le dernier membre du trio, un homme qu'il ne connaissait pas. Alors que Kane et Emelyn semblaient inspecter les lieux avec prudence, le troisième semblait en proie à une plus grande agitation. Il tenait sa grande hache devant lui, de ses deux mains, et il était évident pour Jarlaxle qu'il cherchait désespérément à la planter dans un corps. Tandis que Kane et Emelyn poursuivaient leur reconnaissance des lieux et se déplaçaient en direction des portes, l'attention de ce personnage semblait totalement accaparée par le donjon central dans la cour.

Kimmuriel agita de nouveau les doigts au-dessus de la mare et l'image d'Entreri réapparut. Il se trouvait dans une chambre que Jarlaxle ne reconnut pas, le dos au mur, juste à côté d'un tunnel en pente ascendante. Il n'avait pas encore tiré ses armes, mais semblait mal à l'aise, ses yeux noirs inspectant tous les recoins des galeries éclairées à la torche, les mains près du manche de ses armes.

Soudain, il éclata de rire et secoua la tête.

— Il sait que nous l'observons, supposa l'un des magiciens.

— Peut-être pense-t-il que nous allons venir à sa rescousse, fit remarquer l'autre.

— Pas lui, répondit Jarlaxle. Il connaissait les alternatives qui s'offraient à lui et a accepté les conséquences de sa décision. (Il regarda Kimmuriel.) Je t'avais dit qu'Entreri était un homme intègre.

— Tu confonds intégrité et stupidité, répliqua le psioniste. Avant toute chose, l'intégrité est l'art de protéger son propre besoin de survie. C'est le but ultime de tous les sages.

Jarlaxle acquiesça, non en signe d'assentiment, mais devant le caractère prévisible de la réponse. Il en allait ainsi des valeurs drows, où le personnel l'emportait sur le communautaire, où l'égoïsme était vu comme une vertu et la générosité comme une faiblesse à exploiter.

— Certains considéraient la simple survie comme l'avant-dernier but, et non comme la fin ultime.

— Ceux-là sont morts ou le seront bientôt, rétorqua Kimmuriel sans hésiter. (Jarlaxle continua à acquiescer.) Nous ne pouvons pas retourner l'aider sans payer le prix fort, ajouta Kimmuriel sur un ton qui indiqua à Jarlaxle qu'il s'agissait là d'une option impossible.

Manifestement, le psioniste n'était pas désireux de jeter de nouveau Bregan D'aerthe dans la mêlée et, d'après l'infexion de sa voix, il y avait peut-être ajouté un message télépathique : on ne pouvait être sûr de rien, avec lui ! Jarlaxle comprit que, s'il essayait de profiter de la situation pour reprendre le contrôle de Bregan D'aerthe et ordonner un retour pour assurer la défense d'Entreri, il irait droit au conflit.

Mais telles n'étaient pas les intentions de Jarlaxle. Il acceptait les revers du destin, même s'il lui arrivait de les déplorer.

La cour se trouvait toujours dans la mare de vision, mais les trois silhouettes étaient sorties du champ. Puis un mouvement à l'extrême droite de la mare se produisit, révélant l'homme à la hache, qui l'espace d'un instant se montra à découvert. Il se déplaçait rapidement, entre deux points où il pouvait se dissimuler, et, compte tenu de l'angle dans lequel il disparut de nouveau, il était clair qu'il se dirigeait rapidement vers la porte du donjon.

— Adieu, mon ami, dit Jarlaxle. Il tendit le bras et, de sa

main, frappa la surface lisse de la mare. Des clapotis déformèrent l'image avant de la faire disparaître totalement.

— Retourneras-tu à Menzoberranzan avec nous ? demanda Kimmuriel.

Jarlaxle regarda son ancien lieutenant et soupira, résigné.

\* \* \*

Dans toutes les Terres héliotropes, personne ne pouvait rivaliser avec Olwen Bois-ami pour détecter les mouvements et les formes. D'après la rumeur, le rôdeur était capable de suivre un oiseau volant au-dessus de la pierre et aucun de ceux qui avaient été témoins de ses remarquables capacités d'observation ne se serait risqué à contester ce point.

— Ils ont un portail, déclara Olwen à Kane et à Emelyn lorsque, la muraille passée, ils atteignirent la cour principale du château.

Pour eux trois, les traces laissées par l'armée gobeline et kobolde étaient nettement visibles : la terre avait été foulée sous la charge aussi soudaine que désorganisée et, leur assura Olwen, forcée.

Le rôdeur fit un geste en direction du donjon principal, bâtiment solide et massif construit au cœur de la fortification séparant les murs d'enceinte supérieur et inférieur.

— Ou alors ils ont découvert des tunnels sous la tour dans laquelle vivaient les monstres, avança-t-il.

— Aucune trace entrante ? demanda Emelyn.

— Les gobelins et les kobolds sont sortis par cette porte, affirma Olwen aux autres en désignant le donjon. Mais ils ne l'ont pas empruntée pour entrer. En outre, trois cents créatures auraient exercé une énorme pression sur la construction.

— Il existe de nombreuses galeries souterraines, répondit Emelyn, qui s'était déjà introduit dans la place.

— Inspectées.

— Oui.

— Tu es sûr de toi ?

— J'ai utilisé un joyau de vision, espèce d'idiot de chasseur, maugréa le mage. Tu crois que je laisserais quelque chose d'aussi

minuscule qu'une porte secrète échapper à ma perquisition ?

— Alors ils disposent d'un portail, conclut Olwen.

— Bidirectionnel, manifestement, ajouta Kane.

Le rôdeur laissa errer son regard autour de lui, écouta quelques instants le silence, puis acquiesça.

— Dans ce cas, contrôlons le lieu sous toutes les coutures, dit Emelyn. Le roi Artémis et son diabolique ami à la peau d'ébène ne nous échapperont pas aussi facilement.

Emelyn et Kane se tournèrent vers les portes et la herse, ainsi que vers la pièce ouverte au bas de la tour de garde à droite, où se trouvait une gigantesque manivelle. Olwen, quant à lui, continuait à scruter le donjon, et tandis que ses amis s'avançaient vers le château, il décida de descendre.

Il se déplaçait avec la ruse d'un voleur expérimenté et son aptitude à se dissimuler dans les recoins sombres était renforcée par sa cape et ses bottes, aux propriétés magiques. Il se fondait si totalement dans le paysage que des observateurs occasionnels auraient pu penser qu'il avait disparu purement et simplement, et ses pas étaient parfaitement inaudibles. En fait, ce n'est qu'en constatant que la porte de la tour était entrebâillée que Kane et Emelyn, qui se trouvaient près de la manivelle, affairés à observer la chaîne brisée, prirent conscience qu'Olwen n'était plus à leurs côtés.

— Son chagrin le pousse à l'imprudence, fit remarquer Kane, qui s'apprêtait à aller le chercher.

Emelyn saisit le moine par l'épaule.

— Olwen fait cavalier seul ; comme toujours, lui rappela-t-il. Il préfère rester isolé. Nul doute qu'il a transmis ce trait de caractère à Mariabronne.

— Ce qui a causé sa perte, tous les faits le prouvent, répondit Kane.

Emelyn acquiesça.

— Il en est conscient.

— La culpabilité et le chagrin ne font pas bon ménage, répliqua le moine. (Il jeta un regard derrière eux.) Répare la chaîne et fais entrer nos amis, lui demanda-t-il, avant de partir rejoindre Olwen.

\* \* \*

Dans la salle d'audience, les meubles et les tapisseries repliées ne ralentirent pas Olwen. Celui-ci se dirigea sur la droite, vers les nombreuses ouvertures à l'extrême de la pièce, qui descendaient en colimaçon. Il se baissa et se fraya un chemin, pour finir par repérer celle qui semblait avoir été empruntée le plus récemment.

Hache à la main, il avança tant bien que mal. Il traversa plusieurs pièces, d'un pas lent et résolu, sans jamais baisser ni sa garde ni sa vigilance. Il ne se laissa pas non plus décontenancer par la multitude de passages latéraux, car bien que les empreintes soient peu nombreuses, il pensait qu'elles étaient toutes connectées. Si l'une s'avérait infructueuse, il pourrait aisément reprendre la piste un peu plus loin. Le rôdeur progressait en silence et avec souplesse ; il emprunta un couloir qui menait à un portail ouvert débouchant sur une salle éclairée à la bougie. Alors qu'il s'approchait de l'embrasure, le long du mur droit, il remarqua que les traces obliquaient soudain vers la droite, à l'intérieur de la pièce.

Olwen s'approcha sans bruit. À un pas à peine de l'ouverture, il retint son souffle et se pencha, suffisamment pour voir la pointe d'un coude.

Il dirigea de nouveau son regard vers le sol : un même jeu de traces.

Avec une grâce et une rapidité surprenantes pour sa silhouette massive, le rôdeur bondit en avant, tourna sur lui-même, et assena de sa hache qu'il tenait à deux mains un coup que l'espion surpris ne put pas même chercher à parer. La satisfaction submergea Olwen lorsque sa lame magique et parfaitement équilibrée fendit l'air sans rencontrer de résistance. L'arme plongea sans faillir dans la poitrine de l'espion, qui ne put se défendre.

\* \* \*

Sur le côté du portail sous lequel Olwen était passé de façon brusque et violente, dissimulé dans l'obscurité d'un autre

couloir, Artémis Entreri avait observé sans amusement le rôdeur mettre en pièce la momie qu'il avait placée près de l'entrée.

L'arme s'enfonça, comme l'assassin l'avait prévu, et coupa la corde de fixation située à l'arrière du cadavre, avant de faire bouger la pierre.

En face de la momie, derrière l'intrus, un glaive, libéré par la corde qui venait de se rompre, s'abattit.

Entreri s'imagina avoir porté le coup de grâce ; il ne pouvait dès lors faire marche arrière.

Mais le vigoureux rôdeur le surprit, car à l'instant où la pierre se mit à bouger, dès lors, ou presque, que la corde fut rompue, l'homme se mit en mouvement avec une rapidité incroyable et plongea sur le côté. Il s'enfonça plus profondément dans la pièce, juste devant l'arme, et se remit sur ses pieds avec une agilité et une grâce telles qu'il se retrouva debout et en position avant même qu'Entreri eût le temps de sortir du couloir latéral.

Même si ce dernier se déplaçait avec un silence inégalé, Olwen, apparemment, l'avait entendu ou senti, car il bondit, frappant de sa hache ; Entreri ne put que lever la *Griffe de Charon* pour éviter qu'elle lui soit arrachée des mains.

Le rôdeur modifia l'angle de frappe de sa hache avec une force et une coordination troublantes, avant de porter un coup droit devant lui, le fil de sa lame visant la gorge de l'assassin.

Entreri fléchit les genoux et se laissa tomber en arrière lorsque Olwen se rua sur lui. Il réussit à brandir la *Griffe de Charon* devant lui, stoppant le rôdeur dans son élan, mais à ce moment-là il était si déséquilibré qu'il ne pouvait espérer résister. Il pivota et se laissa tomber à terre, la main qui tenait sa dague en appui sur le sol.

Olwen rugit puis lança une nouvelle charge, mais déjà Entreri était en mouvement ; il utilisa sa main au sol comme pivot pour se déporter vers la gauche et tourna les épaules, transformant sa longue roulade avant en saut périlleux. Il se retrouva sur ses pieds avant qu'Olwen puisse s'approcher, avançant comme le rôdeur lorsqu'il avait esquivé le piège du glaive, la *Griffe de Charon* fendant l'air devant lui.

— Ah, mais tu es un tueur rusé, toi ! s'exclama Olwen.

— N'est-ce pas la différence entre le tueur et le tué ?

— Mariabronne n'était pas si intelligent que cela, alors ?  
— Mariabronne ? répéta Entreri, surpris.  
— Épargne-moi tes mensonges, rétorqua Olwen. Cet homme, cet homme honnête, était une menace.

Soudain, Olwen bondit en avant, sa hache fendant l'air en diagonale, de droite à gauche. Il fit glisser sa main droite, sans ralentir son mouvement, tourna son bras gauche pour ramener son arme vers l'avant et la rattraper de sa main droite, avant de frapper dans l'autre sens.

Entreri ne pouvait parer un coup si puissant, de sorte qu'il chercha à se mettre hors d'atteinte. Il prit appui sur son pied arrière, prêt à s'enfuir, lorsque la hache s'approcha. Quand Olwen fit passer son arme de sa main gauche à sa main droite, en l'attrapant à mi-hauteur du manche, Entreri vit qu'il avait une ouverture. Avec cette prise raccourcie, Olwen ne pouvait espérer le stopper.

Artémis Entreri eut ensuite un avant-goût des véritables pouvoirs des Terres héliotropes, des pouvoirs des amis du roi Gareth.

Son adversaire tendit son bras droit et relâcha sa pression sur la hache. La main gauche ainsi libérée du rôleur s'empara d'une petite hache fixée à sa ceinture, derrière sa hanche gauche et, lorsque Entreri s'approcha, Olwen, d'une rotation du poignet, jeta l'arme qui tournoya dans l'air.

Entreri se baissa et, dans un effort désespéré, lança la *Griffe de Charon*. Il réussit à heurter la petite arme et à dévier son tournoiement fatal, à défaut de la déporter complètement. La hache vint frapper le côté de sa tête, mais au moins ne s'était-elle pas plantée dans son visage !

Pis encore, pour l'assassin, fut le coup de hache puissant d'Olwen, qui arrivait sur lui avec une force et une vitesse terrifiantes.

La seule défense d'Entreri fut de se baisser et de se tourner pour absorber l'impact.

Pour tout autre guerrier, il n'aurait pu s'agir que d'un simple mouvement désespéré, mais Entreri improvisa. Il saisit la *Griffe de Charon* de son bras gauche et, de sa main droite, accrocha sa dague ornée qu'il redirigea habilement. Tout en ralentissant la

hache, Entreri lança une contre-attaque, s'élançant pour frapper le ventre proéminent d'Olwen.

Mais son adversaire para le coup de sa main libre, qui vint vigoureusement arrêter son bras, pour écarter la dague menaçante. Comme ses deux armes se trouvaient à la droite d'Olwen, et comme celui-ci faisait volte-face, en équilibre, Entreri n'avait d'autre choix que de foncer en avant ; il effectua une roulade et se remit debout puis se tourna pour adopter une posture défensive.

Il intercepta une seconde petite hache, remarquant à peine les étincelles argentées de sa lame, et il eut peine à croire qu'Olwen avait réussi à se redresser, à tirer une nouvelle arme et à la lancer avec une telle précision et une telle fluidité.

— C'est comme chercher à prendre le porcelet, persifla Olwen.

— Qui ne se laisse jamais attraper et se joue de ses poursuivants.

Olwen sourit, confiant, et se déplaça sur le côté, sa hache de combat se balançant sur son flanc droit, pour récupérer sa première petite hache.

— Il faut un peu de temps pour s'en saisir, dit-il. Mais la vérité est que le porcelet jamais ne gagne.

— Ceux qui se fient à leurs certitudes vont au-devant d'une grande déception.

Olwen émit un rire sonore et, d'un geste de la main, invita Entreri à s'approcher.

— Viens, espèce de chien meurtrier, roi Artémis l'idiot. Déçois-moi.

Entreri regarda son adversaire pendant un court instant, le vit adopter une posture défensive, bien en équilibre, ses armes (petite hache et hache de combat) en position, avec une habileté qui prouvait son habitude des luttes à deux mains. Manifestement, le rôdeur croyait qu'Entreri avait tué Mariabronne, crime dont il n'était pas coupable.

Il songea à proclamer son innocence. Une fraction de seconde, il pensa apaiser la colère du guerrier en lui racontant la vérité, stratégie on ne peut plus inhabituelle pour lui.

*Mais à quoi bon ?* se demanda Entreri. Jarlaxle l'avait

nommé roi Artémis 1<sup>er</sup>, usurpateur des territoires que Gareth revendiquait comme les siens. Ce forfait appelait une sentence similaire à celle que son adversaire s'évertuait à exécuter.

*Alors à quoi bon ?*

Entreri jeta un coup d'œil à son arme, à la lame rouge de la *Griffe de Charon*, aux joyaux scintillants de la dague avec laquelle il avait livré des milliers de combats dans les rues de Portcalim et d'ailleurs.

— Allez, viens, l'interpella son adversaire, j'en attends un peu plus d'un souverain.

Avec un haussement d'épaules résigné, comme pour avouer qu'il ne s'agissait que d'un jeu stupide à l'issue aléatoire, mais aussi comme pour admettre que, bien qu'il soit cette fois-ci innocent, en de nombreuses occasions le verdict d'Olwen aurait été justifié, Artémis Entreri avança.

\* \* \*

Les échos du combat résonnèrent dans les couloirs du vestibule où se trouvait maître Kane, déconcerté par les entrées de tunnels multiples. Avec toutes ces galeries à la courbure identique, le moine n'avait aucun moyen de savoir laquelle le conduirait au lieu de la bataille. Et la lutte résonnait de façon uniforme par toutes les ouvertures, comme si ces souterrains communiquaient.

— Tu aurais dû laisser une trace, Olwen, murmura-t-il en hochant la tête.

Kane essaya d'évaluer la distance à laquelle se déroulait la mêlée. Il se dirigea vers la deuxième entrée en partant de la droite. Il s'arrêta quelques instants, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne parviendrait pas à une meilleure hypothèse. D'une bourse, il sortit une bougie qu'il jeta sur le sol, pour marquer l'entrée du passage.

Il s'y engagea à vive allure et en silence.

\* \* \*

Entreri porta un coup de son épée, que la petite hache

d'Olwen réussit à parer. L'assassin rétracta sa lame, effectua une feinte de sa dague et assena un nouveau coup de son arme. Olwen dut opérer un mouvement de torsion latéral et placer devant lui sa hache de combat.

Là encore, Entreri eut un geste de retrait rapide puis bascula son corps comme pour amener son pied gauche en avant et porter un coup au moyen de sa dague, qui de nouveau se trouvait dans sa main gauche. Le rôdeur interrompit son mouvement de rotation et tenta de se repositionner à droite, mais Entreri reprit l'offensive avec la *Griffe de Charon*.

Il pensa la fin du combat arrivée, ce qui aurait été le cas avec un adversaire plus faible, avant de prendre conscience qu'Olwen avait anticipé son déplacement et que la rotation à droite opérée par le rôdeur n'était elle aussi qu'une feinte, destinée à lui permettre de se placer dans un bon alignement pour procéder à un autre lancer.

La petite hache tournoya en direction d'Entreri, et seule l'immense agilité de l'assassin lui permit de lever assez vite sa dague pour dévier la trajectoire alors qu'il se baissait. Il n'avait pas immobilisé ses pieds, ce qui lui permit, tout en évitant le projectile, de s'élancer en avant, la *Griffe de Charon* à la main.

Olwen bloqua cette offensive, mais Entreri se déporta à droite juste après la parade (du moins c'est ce qu'il pensa) et porta un nouveau coup de dague.

Car, d'après ce qu'avait imaginé l'assassin, Olwen aurait dû parer l'attaque avec sa hache de combat, aussi fut-il décontenancé de voir que son coup de dague était trop court, tandis que son ennemi, plus stable que ce qu'il aurait cru possible, parvint à reculer d'un grand pas.

Entreri remarqua que son adversaire avait utilisé une seconde hache et non sa hache de combat pour esquiver son dernier coup.

Il était trop avancé et trop fléchi sur ses jambes, de sorte que ses lames frappèrent dans le vide ; Olwen avait cédé du terrain, sa grande hache levée et légèrement en arrière. Il s'élança soudain dans une charge dévastatrice.

Entreri tomba à terre, grimaçant, lorsque l'air se tendit au-dessus de lui. Il prit appui sur ses mains, se souleva de toutes

ses forces et, en ramenant ses jambes sous lui, réussit à se remettre debout, avant de décrire avec ses armes des cercles qui se croisaient devant son visage avant de s'élever avec précision. La *Griffe de Charon* esquiva le coup suivant, qu'Olwen assena de sa petite hache, la lame rouge venant se bloquer sous la tête incurvée de l'arme, et Entreri parvint à écarter le bras du rôdeur. Il descendit sa main gauche à hauteur de ceinture et porta un coup de dague, repoussant son adversaire et le forçant à abaisser sa hache de combat pour parer le coup.

Cette action débloqua les choses et Entreri se décala vers la droite pour prendre appui. Sous ce meilleur angle, il put placer la *Griffe de Charon* au-dessus de la petite hache d'Olwen et frapper, tordant le bras du rôdeur.

Mais il ne s'attendait pas à ce que ce dernier laisse tomber sa hache et lui assène un coup de poing au menton.

Entreri recula, vacillant, mais récupéra rapidement ; heureusement, car Olwen arrivait sur lui, fendant l'air de sa hache de combat. Il visa le bas et frappa à revers, avant de porter un autre coup à la vitesse de l'éclair. Le métal s'entrechoquait dans un bruit strident, la hache bataillant sans relâche contre les lames d'Entreri. Au cœur de l'affrontement, Olwen tira une nouvelle hache qui vint ajouter à la furie du combat ; il utilisait désormais ses deux mains.

Entreri se battait avec fureur pour tenir tête à son adversaire et éviter ses coups. Pendant un certain temps, il ne trouva pas d'occasion de contre-attaquer, ni d'ouverture pour mener l'offensive. La lutte se déroulait à l'instinct, avec des mouvements fulgurants, épée, dague, haches entremêlées.

Et si Olwen commençait à fatiguer, rien ne semblait l'indiquer.

\* \* \*

Lorsqu'il sortit du tunnel dans lequel il était entré, Kane tourna la bougie sur le côté, de sorte à la placer parallèlement à l'ouverture, un signal à l'attention d'Emelyn ou de quiconque viendrait, pour signifier qu'il avait exploré ce passage et qu'il ne s'y trouvait plus. Il posa une seconde bougie sur le sol au point

de départ du couloir suivant, sa mèche pointant vers l'obscurité descendante, autre indice qu'il laissait à ses amis capables de le déchiffrer.

Il avançait plus rapidement, tout à la fois parce qu'il avait compris la disposition générale de la galerie et parce qu'il était persuadé que celle-ci le mènerait à Olwen et au combat.

À en juger parle rythme frénétique des coups qui s'entrechoquaient, l'intensité de la lutte s'était accrue considérablement.

\* \* \*

À l'instant où son épée à lame rouge ne fendit que l'air, il sut que sa parade avait échoué, mais en une fraction de seconde, sans la moindre hésitation de peur ou de consternation, Entreri enchaîna sur une manœuvre de diversion parfaite : il fit pivoter son bassin sur la gauche, en face de la hache qui arrivait et se recula.

Il fut touché, il ne pouvait l'éviter, à la hanche droite, la hache de combat d'Olwen déchirant le vêtement de protection de cuir de l'assassin jusqu'à sa chair et venant cogner dououreusement l'os.

Une grimace fut la seule réaction que s'autorisa Entreri, car Olwen se ruait sur lui, prêt à porter le coup fatal.

Entreri lui opposa un revers violent de son épée puissante. Olwen, naturellement, positionna son arme de sorte à se protéger. Mais le désespoir qui se lisait sur le visage d'Entreri ainsi que son revers qui semblait déséquilibré ne contribuèrent qu'à renforcer sa feinte. L'assassin utilisa ce revers non pour porter un coup à Olwen, mais pour effectuer un mouvement latéral.

Il se mit à courir aussi vite que sa blessure, qui le faisait boiter, le lui permettait, refusant de céder aux vagues de douleur insoutenable qui irradiaient de sa hanche blessée.

— Tu ne peux aller nulle part, gronda Olwen en se lançant à sa poursuite, tandis qu'Entreri se précipitait vers l'embrasure de la porte à laquelle le glaive était suspendu, animé par un mouvement de pendule.

Entreri dégagea l'arme en la repoussant sur sa gauche et sembla vouloir la dépasser, puis il s'immobilisa, tourna sur lui-même et porta un coup vers le bas avec la *Griffe de Charon*, en même temps qu'il invoquait la magie de la lame, afin de libérer un mur de cendres noires opaques en suspension dans l'air.

Ensuite l'assassin laissa retomber l'épée et fonça vers la gauche, dans la direction opposée au glaive. Le tintement de la *Griffe de Charon* sur le sol de pierre couvrait le bruit de ses pas, et Entreri passa derrière le mur, estimant, et il avait vu juste, que le glaive et les cendres déconcerteraient Olwen, même brièvement. En effet, le rôdeur tenta, de son bras gauche, d'interrompre le mouvement du glaive, puis il s'arrêta, étonné, devant le mur de cendres.

Mais il ne pouvait s'immobiliser complètement et ne voulait pas rester bloqué par l'arme. Il s'élança en avant, au travers du voile de cendres, dans le tunnel.

Où il s'immobilisa, car son ennemi ne s'y trouvait pas.

Une dague fine et acérée vint se plaquer contre le cou d'Olwen. Une main saisit son abondante chevelure noire, lui renversa la tête et dégagea sa gorge pour préparer le coup fatal.

— Si j'étais toi, je déposerai mes armes à terre, murmura Entreri à l'oreille de son adversaire.

Comme le rôdeur hésitait, l'assassin lui tira les cheveux plus fort et accrut la pression de son poignard, faisant perler des gouttes de sang. Comme Olwen tergiversait encore, Entreri lui révéla la vérité sur ce qui l'attendait, son anéantissement pur et simple, grâce aux pouvoirs vampiriques de la dague qu'il invoqua afin de lui voler un peu de son âme.

La hache de combat tomba au sol, suivie par la petite hache.

— Tu aggraves ton cas, déclara une voix calme derrière lui.

Entreri fit pivoter Olwen et le repoussa à travers le voile de cendres, au-delà du glaive, dans la pièce où il fit face à Kane, qui se trouvait près de l'autre issue.

Le moine semblait détendu, calme ; il avait les bras le long du corps et les mains vides.

— Le seul crime que j'ai commis est d'avoir osé sortir du caniveau de Gareth, rétorqua l'assassin.

— Si c'est le cas, pourquoi alors nous livrons-nous bataille ?

— Je me défends.

— Et ton royaume ?

Entreri plissa les yeux et ne répondit pas.

— Tu pointes ta lame sur la gorge d'un homme valeureux, un héros des Terres héliotropes, fit remarquer Kane.

— Qui a essayé de me tuer et qui aurait été ravi de me couper en deux si je l'avais laissé faire.

Kane haussa les épaules comme si ce détail avait peu d'importance.

— Un malentendu. Sois raisonnable maintenant. Laisse tes actes parler pour toi lorsque tu affronteras la justice du roi Gareth, comme ce sera certainement le cas.

— Je pourrais aussi fuir...commença Entreri, avant de s'interrompre en apercevant une seconde silhouette qui arrivait par le couloir et vint se placer aux côtés de Kane.

À grand renfort de grognements, toussotements et crachotements, Emelyn le Gris exprima toute l'étendue de sa protestation face au spectacle, inconvenant, qui se déroulait devant ses yeux.

— Je pourrais aussi fuir avec cet homme, répéta Entreri. Sans que vous y opposiez d'obstacles. Je le relâcherais après avoir été lavé des jugements erronés portés par Gareth Tueurdedragons et ses lieutenants nerveux.

Le magicien toussota encore et s'avança, mais fut arrêté par le bras de Kane. Ce qui ne le dissuada qu'à peine de poursuivre, car il se mit à agiter les bras.

— Je vais te réduire en cendres ! tonna-t-il.

Entreri eut un sourire en coin et souhaita que sa dague ait envie de s'abreuver, ne serait-ce qu'un peu.

— Arrête ! beugla Olwen, les yeux écarquillés par la terreur, ce qui stoppa Emelyn et Kane.

De nombreuses fois, le rôdeur avait été confronté à la mort, bien sûr ; il avait même dû affronter un seigneur démoniaque, mais jamais ses amis ne l'avaient vu aussi terrifié.

— Tu ne surviras pas à cela, promit Emelyn à Entreri.

À ses côtés, le moine baissa les bras et ferma les paupières. Le joyau bleu qu'il portait à un doigt étincela brièvement.

— Assez ! avertit Entreri. (Il plongea sur le côté, tirant Olwen avec lui, tandis que le spectre d'une main apparut dans l'air près de lui.) La première douleur qui me sera infligée correspondra à son dernier souffle, promit l'assassin.

Kane ouvrit les yeux et leva les mains dans un geste de concession apparente.

Le spectre de la main s'abaissa et effleura légèrement Entreri, comme une brise imperceptible, avant de s'évanouir dans le néant.

L'assassin, quelque peu déconcerté, prit une profonde inspiration. Il ne voulait pas jouer ses atouts ; s'il tuait Olwen, il n'aurait plus de quoi négocier. Il assena un coup sur la tête du rôdeur, lui tirant un grognement de douleur.

— Faites demi-tour et conduisez-moi dehors, ordonna Entreri.

Emelyn commença à pivoter, mais s'arrêta à mi-chemin, avant de porter son regard, imité par Entreri, sur le moine, qui était resté parfaitement immobile, les yeux fermés, les lèvres remuant légèrement, comme s'il procédait à une incantation.

Entreri fut sur le point de lancer un nouvel avertissement, mais Kane ouvrit les paupières et le contempla.

— C'est fini, déclara-t-il.

L'expression dubitative de l'assassin traduisit sa pensée.

Mais l'instant d'après, un trouble apparut sur son visage, car il éprouvait des sensations très étranges. Les muscles de ses bras et de ses jambes étaient saisis de convulsions. Ses yeux clignaient rapidement et des grognements involontaires sortaient de sa gorge.

— Ah, bien joué ! se réjouit Emelyn, qui observait toujours Kane.

— Qu... qu... quoi ? réussit à bredouiller Entreri.

— Kane s'est introduit à l'intérieur de toi, expliqua le moine. J'ai accordé nos énergies.

Les muscles de l'avant-bras d'Entreri saillirent et se tordirent douloureusement. Il songea à trancher sur-le-champ la gorge de son prisonnier, mais son esprit semblait ne plus parvenir à communiquer avec sa main !

— Imagine ton énergie vitale comme une corde, expliqua

Emelyn, tendue du sommet de ton crâne à ton aine. Maître Kane tient désormais cette corde devant lui et peut la faire vibrer à loisir.

Entreri scruta, incrédule, son avant-bras et grimaça, nauséieux, lorsqu'il sentit les premières vibrations subtiles qui lui parcouraient le corps. Il regarda, impuissant, Olwen se soustraire à sa dague, puis à son emprise complète.

Sur le côté, Kane se dirigea d'un pas calme vers la *Griffe de Charon* à terre. Entreri perçut comme un sentiment lointain de satisfaction lorsque le moine se baissa pour la ramasser, car il songea que l'arme sensible, puissante et malveillante allait anéantir l'âme de Kane, comme elle l'avait fait pour de si nombreux imprudents qui s'en étaient saisis.

Kane la prit, les yeux, l'espace d'un instant, écarquillés sous l'effet du choc. Puis il haussa les épaules, examina l'arme et la plaça sous la ceinture qui retenait sa toge sale.

Les pensées se bousculaient dans la tête d'Entreri, qui ressentait à la fois trouble et rage. Il ferma les paupières et gronda, puis tenta de résister de toutes ses forces à l'intrusion. L'espace d'un instant, une infime seconde, il parvint à se libérer et s'avança d'un pas maladroit, comme pour frapper.

— Attention, roi Artémis, dit Emelyn, non sans une pointe d'ironie dans la voix, même si l'état de confusion d'Entreri était par trop avancé pour lui permettre d'en saisir la subtilité. Maître Kane peut couper cette corde. Quelle terrible façon de mourir !

À ce moment-là, alors que l'assassin se trouvait encore assez loin des deux hommes, Kane prononça un mot. Des douleurs abominables, de celles qu'Entreri n'aurait jamais pu imaginer, parcoururent l'ensemble de son organisme. Il fut saisi de paralysie, comme si tout son être se tordait dans une gigantesque crampe musculaire.

Il entendit sa dague qui tombait à terre.

Il eut à peine conscience de l'impact de son corps au sol lorsqu'il s'effondra.

## CHAPITRE 15

### ROI DE VAASIE

Soutenu par le bras vigoureux de Kane, Entreri parvint à se remettre debout, mais ses forces et son équilibre étaient limités.

Il ne put opposer aucune résistance lorsque Olwen lui ramena les bras dans le dos et les attacha, serrés, au moyen d'une fine corde d'elfe.

— Où est Jarlaxle ? lui demanda Emelyn.

Bien que le magicien, en prenant la parole, se soit approché très près de lui, sa voix semblait lui parvenir de très loin. Quant aux mots, il ne réussissait pas à leur donner de sens.

— Parti, s'entendit murmurer l'assassin, surpris d'avoir répondu.

Il avait l'impression que son esprit s'était déconnecté de son corps et flottait dans la pièce comme un banc de nuages, formé de bribes de pensées qui peut-être avaient été reliées auparavant, mais qui désormais voguaient totalement séparées les unes des autres.

Il vit Emelyn se tourner vers Kane, qui se borna à hausser les épaules.

— Je vais vérifier, déclara la voix distante d'Olwen.

— Cette fois-ci, fais preuve d'un peu plus de prudence, répondit Emelyn.

Le rôdeur maugréa ; il s'offrit le luxe de s'arrêter devant l'assassin vaincu, le temps de lui lancer un regard haineux.

Kane prit Entreri par le bras et le guida ; Emelyn suivait. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le couloir descendant et commencèrent à remonter, la coordination mentale et physique de l'assassin n'était pas revenue et, à plusieurs reprises, seul le

soutien de Kane lui permit de rester sur ses pieds.

Ils trouvèrent le roi Gareth, frère Dugald et un nombre impressionnant de soldats rassemblés dans la salle d'audience. Le souverain se tenait près d'un mur, les mains sur les hanches ; il semblait étudier avec curiosité une tapisserie, qui avait été dénouée et se déployait sur toute sa longueur.

— Tiens donc, murmura Emelyn.

Il marchait aux côtés d'Entreri et se frottait la barbe.

— Ah, vous l'avez attrapé, dit Dugald en se tournant vers le trio. Bien.

— C'est étrange, vous ne trouvez pas ? questionna Gareth. (Il fit face à ses amis.) Peux-tu m'expliquer ? demanda-t-il à Entreri, avant de s'interrompre pour l'observer, puis de jeter un regard interrogatif à ses deux amis.

— Kane l'a touché d'une façon spéciale, répondit Emelyn d'un ton sec.

Gareth acquiesça lentement.

— Où se trouve Olwen ? s'enquit-il, avec un empressement soudain.

— Parti vérifier que le drow n'est plus ici.

— Je le confirme, dit la voix du rôdeur en provenance de l'entrée du tunnel. Il s'en est allé par un portail magique, j'imagine. Et comme les traces constituent des indices fiables, nous pouvons supposer que Jarlaxle n'était pas le seul elfe, drow probablement, à se trouver sur les lieux. Je crois que notre ami ici présent, le roi de Vaasie, va avoir des réponses à nous donner.

— À commencer par ceci, poursuivit Emelyn.

Gareth et lui s'écartèrent alors de la tapisserie, pour la révéler dans sa totalité à Entreri et à ceux qui l'avaient capturé. Derrière l'assassin, Olwen toussa. À ses côtés, Kane n'émit aucun son.

Peu à peu, à mesure qu'il regardait la tenture, Entreri se sentit gagné par une confusion croissante. L'image semblait double, comme si l'étoffe prenait vie, les personnages représentés sortaient du tissu pour venir se placer dans la pièce.

Puis il prit conscience, dans quelques recoins épars de son esprit déconcerté, qui peu à peu se reconnectèrent, que les personnes de la tapisserie étaient celles qui se trouvaient avec lui. La tenture évoquait avec moult détails la victoire du roi

Gareth sur le Roi-Sorcier Zhengyi.

— Eh bien, roi Artémis ? demanda Gareth. Pourquoi décider d'orner votre salle d'audience de ce type d'œuvres ?

Entreri l'observa, abasourdi.

Kane le poussa sur le côté puis le fit asseoir sur l'un des trônes champignon.

— Il n'est pas encore prêt à parler, expliqua Kane à Gareth. Ce mystère devra attendre un peu pour être résolu.

— Tout comme celui-ci, ajouta le souverain.

Il tendit à Kane un parchemin roulé, celui que le moine avait remarqué lorsqu'il avait pénétré pour la première fois dans la pièce. Kane le prit des mains de Gareth, le déroula et, là encore, ne trahit aucune émotion, bien que son contenu, énigmatique, soit très surprenant.

« *Bienvenue à toi, Gareth, roi de Damarie.*

*Bienvenue à toi, Gareth, roi de Vaasie.*

*Roi de Vaasie, sois le bienvenu.* »

— Qu'est-ce encore que ce piège ? s'enquit Emelyn, qui avait lu par-dessus l'épaule de Kane.

À l'extérieur de la salle d'audience, des hourras se firent entendre en l'honneur de Gareth, lancés par les soldats de Palischuk, au comble de leur joie.

Tous regardèrent le souverain.

— La menace qui pesait sur leur bonne ville a été écartée, expliqua-t-il.

Frère Dugald émit un rire gras et sonore, bientôt repris par d'autres.

— Le drow est introuvable, dit Emelyn à Entreri. Est-ce toi qu'ils ont sacrifié ?

— Un vrai gâchis, se désola Olwen. C'est un excellent combattant.

— Mais pas suffisamment rapide de ses jambes, ajouta Dugald. Si nous en avons terminé ici, retournons au Village héliotrope. Il fait un peu froid.

— Tu as assez d'épaisseur pour affronter le vent du nord, se moqua Riordan Parnell. (Il arrivait par la porte, ouverte, du donjon.) Les citoyens de Palischuk, comme de bien entendu, ont l'esprit à la fête.

— Ils sont toujours d'humeur joviale, répondit Dugald.

— L'endroit me plaît assez.

— Dès que nous serons certains qu'il n'existe plus aucune menace ici, nous repartirons, annonça Gareth. Nous laisserons un contingent à Palischuk pendant l'hiver si nos amis demi-orques le désirent, pour prévenir le cas où le drow aurait encore un tour dans son sac. Quant à nous, nous serions bien avisés de rentrer chez nous.

— Et lui ? demanda Kane en désignant Entreri.

— Il nous accompagne, riposta Gareth.

Entreri entendit et éprouva de la déception, désireux qu'il était d'en finir.

\* \* \*

— Ils retournent au Village héliotrope, où ton ami sera exécuté, annonça Kimmuriel Oblodra tandis qu'ils suivaient les événements grâce à la mare de vision.

— Gareth ne le tuera pas, déclara Jarlaxle.

— Il n'aura pas le choix, répondit le psioniste. Tu as proclamé Entreri roi de Vaasie. Si Gareth tolère un tel affront, il sera irrémédiablement diminué aux yeux de ses sujets. Aucun souverain ne serait assez stupide pour accepter ce type d'humiliation. Ce n'est ni plus ni moins que de l'anarchie.

— Tu le sous-estimes. Tu le vois à travers le prisme de l'expérience des Mères Matrones de notre patrie.

— Tu aimerais avoir raison, mais ton esprit te dit autre chose, répliqua Kimmuriel. Renonce à ton amitié avec cet humain, Jarlaxle, car elle nuit à ton bon sens.

Jarlaxle changea de position quand, comme les magiciens mettaient un terme à leur incantation, la mare redrevint silencieuse, l'image commençant à se brouiller. En règle générale, il s'exprimait avec assurance, en s'appuyant sur la grande compréhension des autres dont il faisait preuve. C'était aussi un drow qui, longtemps auparavant, avait appris à faire confiance au jugement de Kimmuriel, celui-ci ne laissant jamais ni l'espoir ni la passion obscurcir la logique pure.

— Nous ne pouvons pas admettre une telle chose, déclara

Jarlaxle, autant pour lui que pour Kimmuriel.

— Nous ne pouvons pas l'empêcher, répondit ce dernier.

Jarlaxle remarqua que, sur les côtés, les magiciens avaient froncé les sourcils à ses mots. S'attendaient-ils à une confrontation, à une bataille pour la direction de Bregan D'aerthe ?

— Je ne vais pas impliquer Bregan D'aerthe dans un combat contre le roi Gareth, poursuivit Kimmuriel. Je m'en suis déjà expliqué. Rien de ce qui s'est passé n'a modifié mon point de vue. Et le sort d'un humain pitoyable qui, même s'il était sauvé, mourrait de cause naturelle bien avant que le souvenir de cet incident s'efface de ma conscience ne me fera certainement pas changer d'avis.

Jarlaxle songea à la dernière remarque de Kimmuriel et se remémora Entreri qui introduisait un peu d'essence d'ombre dans son sang par le biais de sa dague vampirique. Il décida qu'il y réfléchirait plus tard et se concentra sur l'affaire à résoudre.

— Je ne t'ai pas demandé d'engager une guerre contre Gareth, dit-il. Si j'avais souhaité que tu le fasses, aurais-je renoncé aux pouvoirs du château ? N'aurais-je pas invoqué Urshula pour semer la mort dans les rangs du souverain ? Non, mon ami, nous n'affronterons pas le roi de Damarie, ni sa redoutable armée. Mais il est en tout point un homme raisonnable et sage. Nous allons troquer Entreri.

Une expression fugace passa sur le visage de Kimmuriel, trahissant son doute.

— Nous n'avons rien à donner en échange.

— Tu n'as pas perçu l'expression de Gareth lorsqu'il a vu mon cadeau ?

— De la confusion plus que de la gratitude.

— La confusion peut devenir la première étape vers la gratitude, si nous jouons finement. (Le sourire rusé de Jarlaxle suscita les regards inquiets de leurs compagnons, à l'exception, naturellement, de Kimmuriel.) Le champ de bataille est prêt. Il nous faut simplement un élément de troc. Aide-moi à l'obtenir.

Kimmuriel le contempla d'un regard dur et dubitatif, mais Jarlaxle savait que ce drow intelligent comprendrait la proposition encore implicite.

— Cela sera divertissant, promit Jarlaxle.

— Et cela en vaudra-t-il le coup ? demanda Kimmuriel. Ou le temps ?

— Parfois, le divertissement procuré suffit à lui seul.

— En effet, répondit le psioniste. Et tout cela, l'arrivée des troupes, la mort des esclaves, le retrait magique éprouvant, a-t-il valu le coup pour toi ? Ou bien était-ce un jeu à la seule fin de te divertir, pour finir par prendre la fuite lorsque le prévisible s'est produit et que le roi Gareth est arrivé aux portes du château ?

Jarlaxle sourit et haussa les épaules, comme si tout cela importait peu. Il sortit un joyau étrange, de la forme d'un crâne de dragon et, d'une chiquenaude, l'envoya tournoyer jusqu'à Kimmuriel.

— Urshula, expliqua Jarlaxle. Un allié puissant de Bregan D'aerthe.

— Le Jarlaxle que je connais ne renoncerait jamais à un tel butin.

— Je te le prête en tant qu'actif de Bregan D'aerthe. En outre, tu en apprendras sûrement plus de la dracoliche que moi, avec l'aide des prêtres et des magiciens, et même des illithids. Cela ne fait aucun doute.

— Tu m'offres une rétribution pour notre appui dans ta prochaine entreprise ?

— Une rétribution pour celui déjà apporté et pour celui qui est à venir.

— Pour échanger cet humain pitoyable ?

— En effet.

— Encore une fois, Jarlaxle, pourquoi ?

— Pour la même raison, peut-être, que j'ai pris avec moi un réfugié de la Maison Oblodra.

— Pour étendre les pouvoirs de Bregan D'aerthe ? demanda Kimmuriel. Ou pour prolonger l'expérience de Jarlaxle ?

Kimmuriel réfléchit quelques instants et acquiesça.

— Oui, répondit Jarlaxle. Il éclata de rire.

## CHAPITRE 16

### UNE INTELLIGENCE QUI DÉPASSE L'ENTENDEMENT

Alors qu'il s'approchait de la salle d'audience dans le palais du Village héliotrope, le roi apprit que l'interrogatoire d'Artémis Entreri avait déjà commencé. Il jeta un coup d'œil à sa femme, à ses côtés, mais dame Christine observait droit devant elle, avec le regard d'acier que Gareth lui connaissait si bien. Manifestement, elle n'était pas troublée comme lui par le procès de l'usurpateur.

— Et tu prétends ne rien savoir des tapisseries ou du rouleau découvert sur le trône champignon ? entendit-il Célédon demander.

» Sois raisonnable, poursuivit-il. Dans une certaine mesure, tes explications pourraient servir à te disculper.

— Et rendre ainsi ma mort plus agréable ? rétorqua Entreri, d'un ton venimeux qui fit grimacer Gareth.

Ce dernier entra dans la salle d'audience, où il vit le prisonnier, bien droit, sur le tapis devant l'estrade des trônes royaux. Frère Dugald et Riordan Parnell étaient assis sur la marche, tandis que Kane se tenait debout à proximité. Célédon tournait autour de l'assassin, à une distance respectable toutefois.

Aux deux extrémités du tapis, des gardes, fort nombreux, étaient prêts.

Dugald et Riordan se levèrent à l'approche du couple royal et tous les hommes s'inclinèrent.

Gareth leur prêta une attention distraite. Il planta son regard dans celui d'Entreri, où il découvrit la pire lueur de haine qu'il

ait jamais vue, et un mépris comme il n'en avait même pas observé chez Zhengyi lui-même. Il dévisageait toujours Entreri quand il prit place sur le trône.

— Il prétend ne pas être à l'origine des tapisseries, expliqua frère Dugald au roi.

— Il avance en outre n'avoir aucune connaissance du parchemin, ajouta Riordan.

— Dit-il la vérité ? s'enquit Gareth.

— Je n'ai pas détecté de mensonge, répondit le prêtre.

— Pourquoi mentirais-je ? demanda Entreri. Pour que vous le découvriez et justifiez ainsi vos actes selon votre logique tordue ?

Célédon s'approcha comme s'il voulait frapper l'impertinent prisonnier, mais Gareth, d'un geste de la main, l'en empêcha.

— Tu sembles avoir beaucoup de présupposés quant à nos intentions, fit le monarque.

— J'ai vu beaucoup trop de rois Gareth dans ma vie...

— J'en doute, rétorqua Riordan, mais Entreri ne lui jeta pas même un regard, car il ne détachait pas ses yeux du souverain de Damarie.

— ...des hommes qui prennent ce qu'ils prétendent être légitimement à eux, poursuivit Entreri comme si le barde ne l'avait pas interrompu, et Gareth constata en effet que, pour cet étranger déconcertant, l'intervention de Riordan n'avait pas eu lieu.

— Surveille ton langage, lança alors dame Christine, et tous, Entreri compris, se tournèrent vers elle. Gareth Tueurdedragons est le roi légitime de la Damarie.

— Une prétention que, nul doute, tout souverain aurait besoin d'affirmer.

— Qu'on tue cet impudent et qu'on en finisse ! tonna une voix dans l'embrasure de la porte.

Le regard du roi se détacha d'Entreri pour se poser sur Olwen qui venait de pénétrer dans la salle. Le rôdeur s'arrêta et s'inclina, puis s'avança tout près du prisonnier. En passant, il lui murmura quelques mots, qu'il ponctua d'un sourire satisfait.

Son contentement fut de courte durée, cependant, car à peine s'était-il éloigné de deux pas qu'Entreri déclara :

— Si ton orgueil est blessé à ce point lorsque tu te fais battre au combat, tu ferais peut-être bien de reprendre l'entraînement.

— Olwen, du calme, avertit Gareth lorsqu'il aperçut les yeux ardents du rôdeur.

Cela n'empêcha pas ce dernier de faire volte-face et, à la façon dont Célédon s'écarta, Gareth pensa qu'Olwen s'apprêtait à se jeter sur Entreri.

L'assassin se moquait toujours de lui.

— Nous sommes des hommes de raison vivant dans une époque troublée, dit Gareth à Entreri lorsque Olwen finit par s'éloigner. Nous avons beaucoup à apprendre...

— Tu remets en doute la légitimité de mon époux ? interrompit dame Christine.

Gareth posa une main sur sa jambe pour l'inciter à garder son calme.

— Nul doute que ton dieu lui-même en débattrait avec moi, répondit Entreri. Comme le ferait la divinité choisie par tout roi.

— Sa lignée est...commença à répondre Christine.

— Hors de propos ! hurla Entreri. Le droit de naissance ne constitue qu'une méthode de contrôle et non une garantie de justice.

— Espèce de crétin impertinent ! s'écria-t-elle sur le même ton. (Elle se leva et s'avança d'un pas.) Par le sang ou par les actes : à toi de voir ! Quel que soit ton critère, Gareth est le souverain légitime.

— Et j'ai empiété sur son domaine légitime !

— Oui !

— Celui du roi de Damarie ou du roi de Vaasie ?

— Les deux ! persista Christine.

— Intéressante lignée que la tienne, Gareth...

Célédon s'approcha et gifla Entreri.

— *Roi* Gareth, corrigea-t-il.

— Ton héritage inclut-il Palischuk ? demanda Entreri. (Gareth était abasourdi par la façon dont le prisonnier venait de passer outre à la réaction brutale de Célédon.) Es-tu roi de Vaasie par le sang ?

— Par les actes, déclara maître Kane.

Il s'avança devant frère Dugald qui commençait à bafouiller.

— Dans ce cas, la force des armes fait foi, déclara Entreri qui poursuivait son raisonnement. Et nous revoici à notre point de départ. J'ai vu beaucoup trop de rois Gareth dans ma vie.

— Que quelqu'un m'apporte mon épée, ordonna la reine.

— Dame, assieds-toi, je t'en prie, dit Gareth. (Puis, à Entreri :) C'est toi qui as revendiqué le territoire de la Vaasie, roi Artémis.

Le regard décontenancé d'Entreri renforça chez Gareth la certitude que le drow, Jarlaxle, avait été le véritable instigateur de cette manœuvre.

— J'ai revendiqué ce que j'ai conquis, répondit Entreri. C'est moi qui ai vaincu la dracoliche et, ce faisant... (Il se tourna vers Christine en souriant.) Oui, madame, par mes actes, je brigue un trône qui, légitimement, m'appartient. (Il pivota vers Gareth pour conclure :) Mes prétentions sur la forteresse et les territoires avoisinants sont-elles moins valides que les tiennes ?

— En ce moment, tu es enchaîné et lui est toujours le roi, lança Riordan.

— La force des armes, maître l'imbécile. La force des armes.

— Si vous me laissiez le tuer pour qu'on en finisse une bonne fois pour toutes ? implora Olwen.

Pour Gareth, c'était comme s'ils ne se trouvaient même pas dans la pièce.

— Au château, tu combattais sous la bannière d'Héliotrope, rappela Célédon au prisonnier.

— Assisté par des agents de la citadelle des Assassins, rétorqua Entreri.

— Et par une commandante de l'armée d'Hélio...

— Qui s'était entouré des agents de Timoshenko ! rétorqua Entreri sans laisser Célédon finir sa phrase. Et qui nous a trahis dans la citadelle, au moment le plus critique, (il se retourna et se campa devant Gareth.) Ellery, ta nièce, a été tuée par ma lame, déclara-t-il, ce qui suscita un murmure dans l'assistance. De façon non délibérée et après avoir attaqué Jarlaxle de façon injustifiée ; injustifiée par rapport à la mission que lui avait confiée son roi, mais justifiée par rapport à celle dont ses maîtres de la citadelle des Assassins l'avaient investie.

— Prétentions délirantes que tout ceci ! gronda Olwen.

— Tu y étais ? rétorqua Entreri du tac au tac.

— Et Mariabronne alors ? questionna le rôdeur. Était-il, lui aussi, en cheville avec nos ennemis ? Est-ce ce que tu prétends ?

— Je n'affirme rien en ce qui le concerne. Il est tombé aux mains de créatures de l'ombre lorsqu'il a fait bande à part.

— Pourtant, nous l'avons retrouvé dans la pièce de la dracoliche, dit Riordan.

— Nous avions besoin de toute l'aide disponible.

— Tu déclares qu'il a été ressuscité pour mieux mourir ensuite ? demanda Riordan.

— Ou animé, ajouta frère Dugald. Et tu n'es pas sans savoir qu'animer le cadavre d'un homme bon constitue un crime contre le bien et le juste. Un forfait envers le dieu brisé.

Entreri dévisagea Dugald, plissa les yeux, sourit et cracha au sol.

— Un dieu qui n'est pas le mien, répliqua-t-il.

Célédon se jeta sur lui et le frappa avec force. Entreri vacilla, d'un pas seulement, mais résista sans tomber.

— Gareth est roi par le sang et par les actes ! hurla Dugald. Sacré par Ilmater lui-même.

— Tout comme les Matrones drows prétendent être bénies de Lolth ! s'écria, obstiné, le prisonnier.

— Que le Seigneur Ilmater t'anéantisse ! hurla dame Christine.

— Prends ton épée et attaque en son nom, lui rétorqua Entreri. Ou saisis ton arme et donne-moi la mienne, ainsi, nous saurons quel dieu est le plus fort !

Célédon s'avança comme pour le frapper encore, mais s'arrêta bientôt, car les insultes d'Entreri prirent fin dans une sorte de gargouillis ; l'homme était saisi par des vibrations d'une douleur atroce qui lui parcouraient tout le corps et déclenchaient des convulsions.

— Maître Kane ! gronda le roi Gareth.

— Parler ainsi à la reine doit être puni de mort, répondit Kane.

— Libère-le de ton emprise, ordonna Gareth.

Le moine hocha la tête et ferma les yeux.

Entreri se redressa en haletant pour reprendre son souffle. Il

chancela et mit un genou à terre.

— Qu'on lui fournisse une épée, lança Christine.

— Assis et silence ! ordonna Gareth.

Il se leva de son trône et s'avança vers le prisonnier, sous le regard abasourdi de la foule rassemblée dans la pièce, à l'exception d'Entreri, qui leva vers lui des yeux chargés de haine.

— Placez-le dans une cellule au premier niveau du donjon, commanda Gareth. Donnez-lui de la lumière, de quoi avoir chaud et de la bonne nourriture.

— Mais mon roi..., commença à protester Olwen.

— Et ne lui faites aucun mal, poursuivit Gareth sans la moindre hésitation. Maintenant, sortez.

Riordan et Célédon vinrent encadrer le prisonnier et commencèrent à le tirer hors de la salle. Olwen lança à Gareth un regard empli de surprise et de colère, avant de leur emboîter le pas.

— Suis-le et apaise son courroux, demanda Gareth à frère Dugald, qui l'observait sans bouger, l'air incrédule, avant d'ajouter, comme il n'obtempérait pas sur-le-champ : Va !

Puis il agira la main.

Dugald dévisagea encore Gareth un long moment, et il quitta la pièce.

— Tu prends des risques en tolérant de tels agissements, déclara Christine à son époux sur un ton de reproche.

— Je t'avais prévenue de ne pas le chercher de la sorte.

— Tu le laisserais t'insulter sans répondre ?

— J'écouterai ce qu'il a à dire.

— Tu es le roi, Gareth Tueurdedragons, roi de Damarie et roi de Vaasie. Ta patience est une vertu, que je ne remets point en doute, mais elle est malvenue ici.

Gareth était un mari trop sage pour souligner l'ironie de ces propos. Il ne cilla pas, ne manifesta aucun assentiment, de sorte que dame Christine, en maugréant, se dirigea vers la porte latérale par laquelle tous deux étaient entrés.

— Tu ne peux pas tolérer qu'il vive, déclara Kane au souverain lorsqu'ils se retrouvèrent seuls. Tu ne ferais qu'inciter ce type de revendications dans tout le royaume. Dimian Ree nous observe avec la plus grande attention à cet instant même,

j'en suis certain.

— Avait-il tellement tort ? demanda Gareth.

— Oui, répondit le moine immédiatement.

Mais le monarque secoua la tête. En vérité, en quoi les actes d'Entreri et de cet étrange drow différaient-ils tellement des siens ?

\* \* \*

— On les aurait pensés plus sages, déclara Kimmuriel Oblodra dans le langage des signes drow, et la façon dont il agita le pouce à la fin de son affirmation témoignait de l'immense mépris qu'il éprouvait pour les humains.

— Ils ne comprennent rien au Monde du dessous, répliqua Jarlaxle de ses mains habiles. L'Outreterre n'est qu'un vague concept pour les résidents de la surface.

Alors qu'il formait sa réponse, Jarlaxle fut frappé par la vérité de ses propos et leurs implications. Il se demanda en outre pourquoi il était toujours si disposé à voler au secours des résidents de la surface. Knellict était un Archimage, excellent qui plus est, à l'aune des standards communs aux races de Toril, un maître ès arts complexes et sophistiqués. Pourtant, il s'était cherché un abri à l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud, mais jamais vers les profondeurs.

À mille cinq cents mètres au-dessous de la région la plus secrète et la plus protégée de la retraite montagnarde de la citadelle courait un large et profond tunnel, parallèle aux niveaux supérieurs du vaste réseau de galeries dénommé l'Outreterre. Une voie de circulation pour les caravanes.

Une route d'approche pour les ennemis.

— N'oublie pas notre accord, lui dit Kimmuriel en langage des signes.

— La dernière fois, promit Jarlaxle.

Il tapota la bourse fixée à sa ceinture, qui contenait l'article magique auquel Kimmuriel venait de faire allusion.

Le regard que lui renvoya Kimmuriel indiquait qu'il ne croyait pas ces propos le moins du monde, Jarlaxle non plus, d'ailleurs. Cela revenait à exiger d'un mastiff qu'il n'aboie pas ou

d'une Mère Matrone qu'elle s'abstienne de recourir à la torture. On ne pouvait aller contre sa propre nature... ou alors seulement jusqu'à un certain point.

Le doute excepté, l'expression de Kimmuriel trahissait peu de sentiments, comme à l'accoutumée, si ce n'est peut-être de la résignation, voire de l'amusement. Le psioniste se tourna vers les magiciens alignés à ses côtés et leur adressa un signe de tête. Le premier se précipita dans sa direction, pointant un doigt vers le haut. Il traça rapidement un dessin et, après avoir obtenu l'assentiment de Kimmuriel, entama une incantation.

Au bout de quelques instants, le drow conclut sa psalmodie par un grand geste de la main, et un énorme bloc de pierre, de deux fois la taille d'un drow, se dématérialisa dans le plafond pour s'évanouir dans le néant.

Sans hésiter, car l'enchantement avait une durée limitée, le deuxième mage se précipita aux côtés de son compagnon, toucha son insigne, s'éleva par la cheminée magique et commença à son tour une incantation. Avant qu'il ait même terminé, le troisième s'élevait dans les airs.

À plus de soixante mètres du sol, le dernier sorcier lança la même psalmodie puissante.

— À la suivante, nous serons dans le complexe, communiquèrent en silence les mains de Kimmuriel aux soldats de Bregan D'aerthe rassemblés. Faites vite, et sans bruit !

Le quatrième magicien prit de la hauteur, accompagné du premier contingent, les plus fines lames de Bregan D'aerthe dirigées par un éclaireur expérimenté répondant au nom de Valas Hune. Ces infiltrés, des pionniers, ouvraient souvent la voie par le sang de leurs sentinelles.

Bien évidemment, le minutage de l'ascension fut parfait et le groupe s'éleva au-dessus du quatrième mage au moment où la pierre se dématérialisa, et sans modifier sa vitesse, parcourut encore trois mètres avant de s'introduire dans le complexe inférieur de la citadelle des Assassins.

Les trois premiers mages s'y engagèrent ensuite et dès que les éclaireurs eurent rassemblé leurs troupes et se furent glissés dans les tunnels éclairés à la lueur de la torche, ils entamèrent une autre incantation.

Dans les niveaux inférieurs de l'abri de Knellict, dans les montagnes, un étrange brouillard commença à se lever. Tenant davantage du voile de brume que du mur opaque, ce brouillard flottant suscitait la curiosité.

Il assourdissait complètement les pas silencieux des guerriers drows.

Il déjouait aussi la plus puissante des magies.

Et contrait les défenses enchantées les plus courantes.

La plupart des guerriers s'élevaient par la brèche et se déplaçaient avec une grande habileté. Jarlaxle pencha son gigantesque chapeau pour en activer les pouvoirs, puis Kimmuriel et lui passèrent à leur tour, accompagnés par un groupe de combattants d'élite. Ils laissèrent deux mages dans leur sillage, les deux autres se plaçant à leur position prédéterminée.

Les elfes noirs n'avançaient pas en terrain inconnu. La reconnaissance qu'avait réalisée Kimmuriel depuis l'abri de Knellict était exhaustive et, sur l'insistance de Jarlaxle, les cartes qu'il avait tracées avaient été étudiées soigneusement et complètement mémorisées par tous les membres du contingent sans exception. Même les deux bataillons de gardes positionnés dans le couloir de l'Outreterre en dessous connaissaient parfaitement la disposition des lieux.

Bregan D'aerthe laissait peu de choses au hasard.

— En avant, dirent les doigts de Jarlaxle. Sa petite troupe d'élite se dispersa.

\* \* \*

Knellict était plus en colère qu'effrayé. Il n'avait pas le temps d'éprouver de la peur.

Des cris d'alerte et de douleur les chassèrent, lui et ses trois gardes, dans le couloir envahi par la brume, puis dans ses appartements privés. Les soldats refermèrent la porte qu'ils s'apprêtaient à barricader lorsque le mage les tint.

— Un seul verrou, expliqua-t-il. Laissez-les essayer d'entrer une fois. Les cendres des chefs de file dissuaderont les autres.

Il commença son incantation et prononça les mots qui

permettaient d'activer les nombreux enchantements et défenses magiques qui protégeaient ses quartiers privés.

— Nous devrions songer à partir, déclara l'une des sentinelles, un jeune magicien talentueux.

— Pas encore, mais sois prêt à lancer le sort.

Il tira une mince baguette dotée d'un embout métallique noir et striée de bleu foncé.

Un cri strident déchira l'air. Près de l'entrée résonnèrent des pas d'hommes qui s'enfuyaient, suivis par le son de deux arbalètes et celui d'une personne, au moins, tombant au sol.

— Tenez-vous prêts, dit Knellict. S'ils enfoncent la porte, les explosions les anéantiront. Ceux qui se trouvent en première ligne, du moins, mais vous devrez faire vite pour refermer le battant et mettre les verrous en place.

Les gardes acquiescèrent ; ils savaient ce qu'ils avaient à faire.

Ils se concentrèrent sur l'entrée, mais rien ne se passa et les bruits diminuèrent.

Pour autant, ils ne relâchèrent pas leur attention.

Au point que lorsque le mur de pierre de la pièce adjacente, d'une épaisseur de plus de trois mètres, disparut purement et simplement, aucun d'eux ne le remarqua sur le moment.

Les cinq guerriers de Jarlaxle mirent un genou à terre et, de leurs petites arbalètes, lancèrent des flèches au bout empoisonné. L'un des magiciens amplifia la portée des tirs grâce à un sort qui scinda chaque projectile en deux, de manière que les deux hommes de Knellict reçurent chacun cinq traits à la suite. Le mage sentinelle eut droit à un autre type de projectile : un globe verdâtre et visqueux qui sortit de l'extrémité de la mince baguette que tenait Jarlaxle.

La sphère toucha sa cible et l'emprisonna, avant de la plaquer au mur où elle resta collée, totalement immobilisée, sans pouvoir respirer, une main pendant hors de la boule.

Knellict réagit en mobilisant toute son expérience et tourna sa baguette lumineuse sur le côté. Il prononça « Par Talos ! », ou du moins essaya-t-il de le faire.

Les mots s'entrechoquèrent dans son esprit et sa gorge et il lança à la place « Paar Thooo ».

Rien ne se produisit.

Knellict recommença, encore et encore, mais son esprit se bloquait à mi-formule. Car si la rapidité de l'Archimage n'était plus à démontrer, celle de Kimmuriel Oblodra, par la pensée, lui était bien supérieure.

Le magicien plaqué au mur ne cessait de remuer, en vain, ses doigts et ses pieds. Les deux guerriers s'affaissèrent au sol, profondément endormis sous l'action du poison drow puissant.

Knellict, quant à lui, ne parvenait qu'à bafouiller. De rage, il jeta la baguette à terre et entama une incantation pour lancer rapidement un enchantement qui l'éloignerait suffisamment et lui donnerait la possibilité de procéder ensuite à une véritable téléportation. Ainsi, il pourrait quitter cet endroit.

Un souffle d'énergie psioniste vint interrompre le sort.

Les huit elfes noirs entrèrent, confiants, dans la pièce, quatre guerriers prenant position des deux côtés de la porte principale et de l'ouverture magique du mur. Le cinquième guerrier, sur un geste de Jarlaxle, traversa la salle et trancha la matière visqueuse au niveau du nez du magicien englué, pour lui permettre de respirer et d'observer la scène. Terrifié, il ne pouvait faire grand-chose d'autre. L'un des mages drows commença à lancer une série de sorts de détection, pour ne rien perdre des trésors cachés.

Jarlaxle, Kimmuriel et leur compagnon s'avancèrent d'un pas calme jusqu'à Knellict.

— En dépit de toutes tes préparations, Archimage, tu ne comprends absolument rien à la magie de l'esprit, déclara Jarlaxle.

Obstiné, Knellict leva une main en direction du drow, et, dans un ricanement, cracha un rapide enchantement.

Ou plutôt, il s'y essaya, car il fut de nouveau bloqué mentalement par Kimmuriel.

Le mage, indigné, écarquilla les yeux.

— J'essaie de me montrer raisonnable, dit Jarlaxle.

Knellict tremblait de rage. Mais, malgré sa furie, il restait encore l'Archimage, le chef puissant et expérimenté d'un gigantesque groupe de tueurs. Il ne trahit pas les soldats qui, doucement, se portaient à son secours depuis l'autre pièce.

Cependant ses ennemis étaient des drows. Une telle dénonciation n'était pas nécessaire.

Alors que les guerriers elfes qui encadraient l'ouverture du mur préparaient leur épée pour intervenir, Jarlaxle se retourna pour faire face aux hommes d'armes.

Lorsqu'ils comprirent qu'ils étaient découverts, ceux-ci se mirent à hurler. Un prêtre et un magicien entamèrent des incantations, trois guerriers chargèrent en criant et un halfelin, dans son armure légère, s'évanouit dans l'ombre.

Jarlaxle commença à agiter rapidement les mains, à dessiner devant lui des cercles qui se chevauchaient. Ses serre-poignets magiques libérèrent chacun un couteau de lancer, qui immédiatement fendirent l'air.

Les guerriers drows, de chaque côté de l'ouverture murale, n'osaient pas bouger, pris sous la volée de projectiles. Un humain lâcha son épée, ses mains agrippées autour d'une lame qui venait de se planter dans sa gorge. Il tituba dans toute la pièce avant de venir s'effondrer au sol. Un deuxième guerrier se mit à tourner sur lui-même et reçut à la suite trois dagues dans le dos, comme pour compenser les trois autres qui l'avaient frappé au niveau du torse, dont un coup mortel au cœur.

Lui aussi tomba à terre.

Le magicien vacilla, un poignard planté à l'arrière de sa bouche ouverte. Le prêtre n'eut pas même le temps de lever les mains pour se protéger lorsque des lames lui transpercèrent les yeux.

— Soyez maudits ! réussit à articuler le dernier combattant, qui luttait pour continuer à avancer en dépit des lames plantées à divers endroits dans son armure. Deux nouvelles dagues le touchèrent et il tomba à la renverse.

Jarlaxle lança encore un couteau de côté. Ce n'est que lorsque le projectile heurta quelque chose de mou, et non pas le mur ou le sol, que Knellict et les autres se rendirent compte que le halfelin n'était pas aussi doué pour se cacher qu'il le croyait.

Tout du moins, pas aux yeux de Jarlaxle, dont l'un était recouvert, comme toujours, d'un bandeau magique, qui améliorait sa vue.

— Maintenant, es-tu prêt à parler ? demanda-t-il.

Tout s'était déroulé très vite et, en l'espace de quelques secondes, la totalité de l'escouade qui s'était portée au secours de Knellict gisait morte.

À l'exception toutefois d'un combattant, qui, obstiné, se remit debout, gronda et s'avança. Sans même se tourner dans sa direction, Jarlaxle effectua une rotation du poignet.

Touché directement dans l'œil.

Le guerrier s'effondra d'un bloc et expira avant de toucher le sol.

Les combattants drows contemplèrent Jarlaxle, se rappelant pour la première fois depuis longtemps qui il était vraiment.

— Quel gâchis, déplora Jarlaxle d'un ton calme, sans détacher son regard de Knellict. Alors que nous étions venus dans un esprit de négociation.

— Tu tues mes soldats, déclara son interlocuteur entre ses dents, en grimaçant.

Mais même cette mimique résolue fut insuffisante pour bloquer la secousse mentale infligée par Kimmuriel.

— Quelques-uns, concéda Jarlaxle. Il y en aurait eu moins si tu nous avais laissé faire.

— Sais-tu qui je suis ? demanda l'Archimage d'un ton autoritaire, en se penchant vers l'avant.

Jarlaxle s'était lui aussi incliné et, soudain, sous l'action de la magie ou de la simple force intérieure, le drow sembla plus grand que son adversaire.

— Je ne me souviens que trop bien de ton traitement, répondit-il. Si ma clémence n'était pas aussi grande, je tiendrais en ce moment même ton cœur au creux de ma main, devant tes yeux, pour que tu puisses voir ses derniers battements.

Knellict émit un grondement et tenta une autre incantation ; il ne prononça qu'un demi-mot avant que la pointe d'une dague appuie contre sa gorge, faisant gicler une petite goutte de sang. Il écarquilla les yeux.

— Tes défenses personnelles, ton armure de pierre, tout cela t'a été retiré depuis longtemps, imbécile, fit Jarlaxle. Je n'ai pas besoin de la magie de mon maître de l'esprit pour te tuer. En fait, je serais ravi de m'occuper de toi en personne.

Il observa Kimmuriel et ricana. Puis, soudain, comme s'il

avait été pris de folie, il retira la lame du cou du mage et s'écarta de lui.

— Mais il ne doit pas nécessairement en être ainsi, poursuivit Jarlaxle. Je suis avant tout un homme d'affaires. Je veux quelque chose et je l'aurai, toutefois il n'y a aucune raison que Knellict n'en retire rien.

— Devrais-je faire confiance à...

— Penses-tu avoir le choix ? l'interrompit Jarlaxle. Regarde autour de toi. Es-tu l'un de ces magiciens géniaux avec leurs breviaires, mais parfaitement idiots dès qu'il s'agit de comprendre le plus simple des truismes ?

Knellict lissa sa toge.

— Ah, oui, tu es le second chef d'un gang d'assassins, alors la deuxième proposition ne peut être vraie, poursuivit Jarlaxle. Pour ton salut, Knellict, prouve-le maintenant.

— Toute la force semble être de ton côté.

— Semble ?

L'Archimage plissa les yeux.

Jarlaxle se tourna vers l'un de ses magiciens, celui qui se trouvait aux côtés de Kimmuriel, tandis que l'autre s'affairait encore à piller le bureau de Knellict. Le chef des drows regarda autour de lui, puis fit un signe en direction de l'homme plaqué au mur.

Le magicien se dirigea vers lui et commença à lancer une longue incantation sophistiquée. Bientôt, Kimmuriel concentra ses pouvoirs psionistes sur le drow qui jetait le sort, améliorant et renforçant sa concentration.

— Que fais-tu..., commença Knellict, mais sa voix s'éteignit lorsque les yeux menaçants de tous les elfes noirs se posèrent sur lui.

— Je ne te le dirai qu'une fois, l'avertit Jarlaxle. J'ai besoin de quelque chose que je peux facilement avoir de toi. Ou... (il fit volte-face et désigna l'homme terrifié plaqué au mur.) Je le prendrai chez lui. Fais-moi confiance quand je te dis que tu préférerais cette option.

Knellict se tut et Jarlaxle fit signe à ses compagnons de reprendre.

Il fallut un certain temps, mais le magicien finit par terminer

son incantation et le pauvre prisonnier brilla d'une lumière verte qui vint obscurcir ses traits.

Il grogna et gronda derrière ce voile rayonnant puis se débattit encore plus violemment.

La clarté s'évanouit et tout s'apaisa. L'homme plaqué au mur s'était transformé en une réplique exacte de l'Archimage Knellict.

— Naturellement, il y a certaines conditions à ma clémence, lui dit Jarlaxle. Nous n'autorisons pas à la légère d'autres organisations à prêter un serment d'allégeance à Bregan D'aerthe.

Knellict semblait sur le point d'explorer.

— L'Outreterre possède une beauté certaine, poursuivit le drow. Nos tunnels se trouvent tout autour de toi, mais tu n'as jamais vraiment su par où ni quand nous pouvions arriver. À tout moment, Knellict. Tu ne peux pas regarder en permanence au-dessous de toi, alors que nous jetons toujours un coup d'œil au-dessus.

— Qu'est-ce que tu veux, Jarlaxle ?

— Moins que ce que tu imagines. Tu y trouveras même un intérêt si tu arrivais à te débarrasser de ta colère. Ah oui, et j'espère pour toi que dame Calihye est encore en vie.

Knellict s'agita, non par gêne, mais pour indiquer à son interlocuteur que c'était le cas.

— Bien. Nous allons pouvoir passer un accord.

— Timoshenko parle au nom de la citadelle des Assassins, pas moi.

— Nous pouvons y remédier, si tu le souhaites.

Knellict blêmit lorsqu'il finit par mesurer l'énormité de la proposition. Il vit l'un des guerriers drows s'approcher de son double.

Le « clic » d'une arbalète se fit entendre et l'homme qui ressemblait en tout point à l'Archimage sombra, inconscient.

Fort heureusement pour lui.

\* \* \*

— Je te salue, roi, dit Entreri lorsque la porte de sa cellule

s'ouvrit sur Gareth Tueurdedragons.

Le monarque se tourna vers le garde et lui fit signe de s'éloigner.

L'homme hésita, jeta un regard dur au dangereux assassin, mais Gareth était le souverain et il était impensable de discuter le moindre de ses ordres.

— Tu me pardonneras de ne pas m'agenouiller devant toi, fit Entreri.

— Je ne te l'ai pas demandé.

— Mais j'imagine que ton moine pourrait m'y contraindre. Un seul mot de sa bouche et mes muscles me trahissent.

— Maître Kane aurait pu te tuer, légalement et en toute impunité, ce qu'il n'a pas fait. Tu devrais lui en être reconnaissant.

— Sauvé pour le spectacle de la potence, sans doute.

Gareth ne répondit pas.

— Pourquoi es-tu là ? demanda le prisonnier. Pour me tourner en ridicule ? (il se tut et sonda pendant quelques instants le visage de son interlocuteur, avant de sourire.) Non, ajouta-t-il. Je sais pour quelles raisons tu es venu. Tu me crains.

Gareth ne répondit pas.

— Tu me crains car tu vois clair en moi, n'est-ce pas, roi de Damarie ? (Entreri éclata de rire et se mit à arpenter sa cellule, un sourire entendu sur le visage. Le souverain suivait ses pas avec méfiance et ses yeux trahissaient un trouble aussi profond qu'intense.)

» Parce que tu sais que j'ai raison, poursuivit Entreri. Dans ta salle d'audience, tu ne t'es pas senti outragé comme les autres. Tu ne le pouvais pas, parce que mes paroles ne résonnaient pas simplement à tes oreilles, mais elles trouvaient aussi écho dans ton cœur. Ta légitimité n'est pas plus forte que la mienne.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, ni ce que je pense.

— Certaines choses n'ont pas besoin d'être dites. Tu connais cette vérité tout autant que moi ; je me demande combien de rois, de pachas ou de seigneurs sont dans ton cas. Je me demande combien pourraient l'admettre.

— Tu es bien présomptueux, roi Artémis.

— Ne m'appelle pas comme cela.

— Ce n'est pas moi qui t'ai conféré ce titre.

— Ni moi non plus. Il ne me convient pas et je n'en veux pas.

— Serais-tu en train de négocier ?

Entreri lui répondit d'un ton méprisant :

— Je t'assure, roi paladin, que si j'avais une épée, je n'hésiterais pas à te transpercer le cœur sur-le-champ. Si tu espères me voir implorer, tu te trompes. Cet imbécile de moine peut me forcer à me mettre à genoux, mais si je ne le fais pas de mon propre chef, cette action serait aussi insignifiante que ta couronne.

— Comme je l'ai dit, tu es bien présomptueux. Bien trop.

— Vraiment ? Alors dans ce cas pourquoi es-tu ici ?

Un éclair de colère passa dans les yeux de Gareth, mais le roi ne répondit rien.

— Un accident de naissance ? demanda Entreri. Si ta mère m'avait mis au monde, aurais-je alors été le roi légitime ? Tes amis puissants se rallieraient-ils à mes côtés comme ils le font pour toi ? Le moine exercerait-il ses pouvoirs à ma demande sur l'un de mes ennemis ?

— Les choses sont bien plus complexes.

— Vraiment ?

— Le sang ne fait pas tout. Les actes...

— J'ai tué la dracoliche, l'aurais-tu oublié ?

— Et c'est là que tes actes te guident ? lança Gareth, avec une pointe de dureté dans la voix. Tu as mené une vie digne du trône ?

— J'ai survécu, dans un endroit dont tu ignores tout, rétorqua Entreri. Comme il est facile pour le fils d'un seigneur de se prévaloir de la droiture avec laquelle il a conduit son existence ! Tu as dû faire face à des épreuves terribles, héritier des Tueurdedragons, j'en suis certain ! Les bardes pourraient chanter tes louanges un mois sans discontinuer.

— Suffit ! ordonna Gareth. Tu ne sais rien.

— Je sais que tu es là. Et je sais pourquoi tu es là.

— Vraiment ? répondit le roi d'un ton dubitatif.

— Pour en savoir plus sur moi. Pour m'étudier. Parce que tu dois trouver des différences entre nous. Tu dois te persuader que nous ne sommes pas semblables.

— Crois-tu que nous le soyons ?

L'incredulité de son ton n'impressionna pas Entreri.

— Sur plus de plans que Sa Majesté accepte de le reconnaître, riposta-t-il. Tu es venu ici pour en apprendre davantage, dans l'espoir de comprendre où nos chemins et nos caractères se séparent. Car si tu ne trouves pas de réponse à cette interrogation, Gareth, tes pires craintes se réalisent.

— Qui seraient ?

— Elles ont trait à la légitimité. « Être le roi légitime. » Expression étrange, tu ne trouves pas ? Qu'est-ce que cela signifie, Gareth Tueurdedragons, « être le roi légitime » ? Cela veut-il dire que tu es le plus fort ? Le plus sain ? Ton dieu Ilmater t'a-t-il consacré ?

— Je suis le descendant du monarque précédent, qui a régné bien avant que la Damarie soit déchirée par la guerre.

— Et si j'étais le fils de tes parents ?

Gareth secoua la tête.

— Cela est impossible. Je suis le fruit de leur chair, de leur éducation et de mon héritage.

— Il ne s'agit donc pas juste de circonstances ? Tu prétends que les lignées ont une signification ?

— Oui.

— Tu es forcé de le croire. Pour ta santé mentale. Tu es roi car ton père était roi avant toi ?

— Il était baron, à une époque où la Damarie n'avait pas de souverain. Le royaume s'est unifié et rassemblé dans la lutte contre Zhengyi.

— Et c'est là où, par ses actes, Gareth a supplanté les autres barons et ducs ainsi que leurs enfants ?

Le regard de Gareth indiqua à Entreri qu'il savait que celui-ci se moquait de lui ou, du moins, le croyait-il.

— Une merveilleuse combinaison de contingences et d'héritage, déclara Entreri. J'en suis très touché.

— Devrais-je te donner une épée et te tuer dans une lutte sans merci pour être le roi légitime de la Vaasie ? demanda Gareth.

Pendant qu'il formulait cette réponse, Entreri ne cessa de sourire.

— Et si c'était moi qui t'abattais ?  
— Mon dieu ne laisserait pas cela se produire.  
— Tu es bien forcé d'y croire. Mais fais-moi plaisir, je t'en prie. Imaginons que nous nous affrontions en combat singulier et que j'en sorte vainqueur. D'après ton raisonnement, je deviendrais le roi légitime de Vaa... Ah, je comprends maintenant. Cela ne servirait à rien, puisque je ne descends pas de la bonne lignée. Quel système rusé que celui-ci. Toi et tous les autres souverains autoproclamés de Faerûn. Selon vos critères, vous et vous seuls pouvez être rois, reines, seigneurs et dames de la cour. Vous seuls comptez, alors que les paysans triment dans la boue, et puisque vous êtes « légitimes » aux yeux de telle ou telle divinité, les cultivateurs ne peuvent se plaindre. Ils doivent accepter leur sort misérable et s'en satisfaire, sachant qu'ils servent le monarque légitime.

Les mâchoires de Gareth se contractèrent et il grinça des dents sans jamais quitter Entreri du regard.

— Tu aurais dû laisser Kane me tuer au château. Brise le miroir, roi Gareth. Tu te plairas davantage.

Gareth le dévisagea encore un instant, puis se dirigea vers la porte de la cellule qui fut ouverte par le garde, de retour. À ses côtés se trouvait maître Kane, qui observait Entreri.

Ce dernier l'aperçut et s'inclina devant lui de façon exagérée.

Gareth passa devant les deux hommes et s'en alla, ses bottes frappant durement le sol en pierre.

— Tu aurais préféré me tuer, je suppose, dit Entreri à Kane. Bien sûr, tu le peux encore. Je ressens les vibrations de ton toucher démoniaque.

— Je ne suis pas ton juge.

— Simplement mon bourreau.

Kane s'inclina et sortit. Au moment où il rattrapa Gareth, celui-ci avait quitté le donjon et se rapprochait de ses appartements privés.

— Tu as entendu ? lui demanda le roi.

— Il est intelligent.

— A-t-il tellement tort ?

— Oui.

Cette réponse simple arrêta Gareth qui se tourna pour faire

face au moine.

— Dans mon ordre, le rang s'acquiert au mérite et au combat singulier, expliqua le moine. Dans un royaume aussi vaste que la Damarie, dans une ville aussi grande que le Village héliotrope, un tel système serait la porte ouverte à l'anarchie et à des souffrances terribles. Sur ce plan, c'est ainsi que fonctionne la société orque.

— Raison pour laquelle nous avons des lignées royales ?

— C'est une des options. Mais elles n'auraient aucun sens sans actes héroïques. Dans les heures les plus sombres de la Damarie, sous le règne de Zhengyi, Gareth Tueurdedragons s'est avancé.

— Beaucoup l'ont fait, répondit le souverain. Tu l'as fait.

— J'ai suivi le roi Gareth.

Ce dernier sourit de gratitude et posa la main sur l'épaule de Kane.

— Le titre te tient autant que tu tiens à lui, dit le moine. Tâche ardue que celle de porter le poids de tout un royaume.

— Par moments, je crains de céder, tant je plie sous ce fardeau.

— Une mauvaise décision se traduit par la mort d'êtres humains, répliqua Kane. Et toi seul es le garant de la justice. Si tu es submergé, des hommes souffrent. Ta culpabilité trouve son origine dans le sentiment que tu n'es pas digne, mais seulement si tu envisages ta position comme celle d'un privilégié. Les gens ont besoin d'un chef et d'une façon rationnelle de le choisir.

— Et ce dirigeant est entouré de belles choses, fit Gareth. (Il passa la main sur les tapisseries et les sculptures qui ornaient le couloir.) Il se repaît de mets délicats et dort dans un lit douillet.

— Une nécessaire ascension de rang et de richesse, riposta Kane, pour susciter chez les êtres ordinaires l'espoir d'une vie meilleure ; si ce n'est ici, du moins dans l'au-delà. Tu es le représentant de leurs rêves et de leur imagination.

— Et est-ce nécessaire ?

Kane ne répondit pas immédiatement, et Gareth regarda attentivement cet homme immense sur bien des plans, pourtant vêtu d'une toge sale et usée par les intempéries. Le roi sourit à cette idée et songea qu'il était peut-être temps pour les Terres

héliotropes de voir la charité s'exercer du haut.

— La Damarie est bénie, comme le disent ses habitants, d'ailleurs le bon peuple de la Vaasie nourrit l'espoir d'être placé sous ta protection, dit Kane. Tu as entendu ses acclamations au château. Wingham et tout Palischuk prient Gareth d'accepter leur allégeance.

— Tu es un véritable ami.

— Je suis un bon observateur.

Gareth lui tapota l'épaule.

— Et Entreri ? s'enquit Kane.

— Tu aurais dû laisser ce chien dans les tourbières de la Vaasie, déclara dame Christine qui sortait de sa chambre à coucher.

Son époux la regarda, secoua la tête et demanda :

— Son jeu stupide mérite-t-il une telle peine ?

— De son aveu même, il a tué dame Ellery, avança Kane.

Gareth grimaça, tandis que Christine se mit à hurler :

— Quoi ? J'abattrai ce chien de mes propres mains !

— Non, dit Gareth. Il reste des points à éclaircir.

— De son propre aveu, répéta Christine.

— Ne suis-je pas le garant de la justice, maître Kane ?

— En effet.

— Alors menons une enquête afin de faire toute la lumière.

— Puis nous tuerons ce chien, insista Christine.

— Si cela est justifié, répondit le roi. Uniquement si cela est justifié.

Gareth ne le laissa pas entendre, mais il sut que Kane avait compris. Il espérait que les choses n'iraient pas jusque-là.

\* \* \*

Il venait d'entendre le rapport des événements de la Vaasie, où ses soldats étaient installés à Palischuk, et fit signe au majordome d'introduire le commandant de la garnison d'Héliogabale. De cette ville lui arrivaient des comptes-rendus prometteurs depuis une dizaine de jours. Mais au grand étonnement de Gareth, de dame Christine et de frère Dugald présents à ses côtés dans la salle d'audience, ce n'est pas un

soldat de l'armée héliotrope qui pénétra dans la pièce.

C'était un elfe noir exubérant, dont la tête chauve brillait sous la lumière du matin filtrant des nombreuses fenêtres du palais. Le chapeau à la main, sa plume géante s'agitant à chacun de ses pas, le sourire large, Jarlaxle approchait.

Des deux côtés, les gardes se tenaient prêts, penchés vers l'avant, préparés à bondir sur l'elfe noir sur un simple mot de leur roi.

Mais cet ordre ne fut pas prononcé.

Les bottes du visiteur résonnaient lourdement sur le tapis épais qui traversait la pièce.

— Roi Gareth, dit-il en s'approchant de l'estrade des trônes, avant de s'incliner très bas, de façon exagérée. Il fait vraiment meilleur en Damarie maintenant que vous êtes rentré chez vous.

— Quelle espèce d'intrigant êtes-vous donc ? s'écria dame Christine, manifestement aussi surprise que Gareth et Dugald.

— Quelqu'un d'exceptionnel, si j'en crois les rumeurs, répondit Jarlaxle. (Ses trois interlocuteurs échangèrent des regards brefs.)

» Oui, je sais, ajouta le drow. Vous les croyez. Je crains que cela soit mon lot dans la vie.

Derrière lui, à l'extrémité du tapis, le majordome fit son entrée, accompagné de messagers en provenance d'Héliogabale. Le serviteur s'arrêta et regarda autour de lui d'un air confus lorsqu'il aperçut le drow.

Gareth hocha la tête, car il venait de comprendre que Jarlaxle avait eu recours à la magie pour passer l'antichambre, une pièce pourtant supposée immunisée contre les sorts. Le souverain laissa glisser sa main sur le côté, vers sa longue épée dans son fourreau, *Croisé*, une lame sainte dont le métal bénit contenait un charme puissant déjouant les enchantements.

D'un coup d'œil, le roi fit signe au domestique bafouillant de quitter la pièce.

— Quelle surprise pour moi de vous surprendre, déclara Jarlaxle, et il regarda derrière lui pour leur signifier que rien ne lui avait échappé des gestes échangés. J'aurais pensé que mon arrivée était attendue.

— Es-tu venu te rendre ? s'enquit dame Christine.

Jarlaxle la regarda comme s'il ne comprenait pas la question.

— Alors, as-tu un jumeau ? demanda Dugald. Qui s'est rendu à Palischuk et même au-delà, jusqu'à la forteresse, avec Artémis Entreri ?

— Naturellement, c'était moi.

— Tu as voyagé aux côtés du roi Artémis 1<sup>er</sup> ?

Jarlaxle éclata de rire.

— Un titre des plus intéressants, vous ne trouvez pas ? Je l'ai jugé nécessaire pour que vous mobilisiez votre armée. Il aurait été malheureux de laisser passer les occasions que présentait le château D'aerthe.

— Explique-toi, demanda dame Christine.

Un bruit dans le fond de la pièce poussa Jarlaxle à se retourner pour regarder par-dessus son épaule ; il aperçut alors maître Kane qui approchait, avec prudence mais d'un pas résolu. Derrière lui, près de la porte, le majordome regardait à l'intérieur. Apparut ensuite Emelyn le Gris, qui repoussa le serviteur et entra d'un pas vif dans la grande salle, tout en se livrant à une incantation. Il observa chaque recoin grâce à sa vue magique, comme tous s'en rendirent compte.

Jarlaxle s'inclina devant Kane, avant de s'écartier, extrêmement calme... et extrêmement prêt.

— Tu disais..., rappela dame Christine dès que le drow se retourna face à l'estrade.

— Oui, répondit Jarlaxle. Et, en toute franchise, je m'attendais à quelques félicitations, voire à des remerciements.

— Des remerciements ? répéta-t-elle. Pour avoir défié le trône ?

— Pour m'avoir aidé à obtenir l'allégeance de la Vaasie, dit Gareth. (Christine le regarda d'un air dubitatif.) J'imagine que tel était ton objectif.

— En effet, tout comme libérer la région avoisinant Palischuk d'un bon contingent de vermine gobeline et kobolde, qui, c'est certain, aurait causé beaucoup de dégâts avec les demi-orques pendant les mois d'hiver.

Au fond de la pièce, Emelyn le Gris commença à glousser.

— Absurde ! s'exclama frère Dugald. Tu as été vaincu, tes plans réduits à néant et maintenant...

Il s'interrompit lorsque Gareth, d'un geste de la main, l'invita à la patience.

— Je crois qu'aucun de vos valeureux chevaliers n'a été sérieusement blessé par l'attaque de ces parasites, poursuivit Jarlaxle comme si le frère Dugald n'était pas intervenu. J'avais planifié la charge de sorte que peu de combattants, voire aucun, n'atteignent vos rangs avant d'être réduits en pièces.

— Et tu espères de la gratitude pour avoir déclenché une bataille ? demanda dame Christine.

— Une tuerie et non une mêlée. Il était nécessaire que le roi Gareth s'implique dans la lutte et destitue le roi Artémis. La démonstration n'aurait pu être plus claire pour les demi-orques, qui ont vu les hordes monstrueuses dont disposait Artémis anéanties par le roi Gareth. Leurs acclamations étaient authentiques, et les récits qu'ils relatent de la conquête du château D'aerthe s'amplifieront jusqu'à prendre des proportions héroïques. Et avec les troupes de Wingham présentes en ville au moment de la bataille, ces histoires se propageront rapidement dans toute la Vaasie.

— Et tu avais anticipé tout cela ? demanda Gareth sur un ton d'où le sarcasme et le doute n'étaient pas absents, sans toutefois être trop manifestes.

Jarlaxle posa une main sur sa hanche et pencha la tête, comme s'il était blessé par le sous-entendu.

— Tout devait être authentique, bien sûr, expliqua le drow. La proclamation du roi Artémis, l'avancée du roi Gareth et de son armée. Il fallait que la ruse ne soit connue de personne, même au sein de votre cour, sous peine de compromettre votre intégrité et de vous rendre complice de cette manipulation.

— Tout cela est Infect, déclara dame Christine au bout de quelques instants, brisant le silence de plomb.

— Oui, infect, et maintenant, des menaces, corrobora Dugald.

Gareth fit signe à Kane et à Emelyn de le rejoindre sur l'estrade. Il ordonna ensuite à Jarlaxle de quitter la salle et de patienter dans l'antichambre... sous la surveillance de plusieurs gardes.

— Pourquoi perdre du temps avec ce qui n'est qu'un mensonge manifeste ? demanda Christine dès qu'ils furent

rassemblés. Ses plans de domination de la Vaasie ont échoué et il tente désespérément de sauver quelque chose de ses rêves de grandeur.

— Quel dommage qu'il ait opté pour cette voie-ci, déplora le roi. Son compagnon et lui auraient pu être de bons barons par intérim de la Vaasie.

Tous les yeux se tournèrent vers lui ; Christine semblait sur le point d'explorer, tant ces paroles la troublèrent.

— Si Olwen était ici, il t'aurait frappé pour de tels propos, déclara Emelyn.

— Crois-tu ce que dit le drow ? demanda Kane.

Gareth réfléchit à la question, avant de secouer presque immédiatement la tête, car son sentiment dans cette affaire était suffisamment clair, quoi qu'il ait eu envie de croire.

— Je ne sais pas si tout cela n'a été que ruse ou s'il s'agit là d'une échappatoire pratique, répondit-il.

— Ce Jarlaxle est un personnage dangereux, affirma Emelyn.

— Et nul doute que son ami s'est rendu coupable d'innombrables crimes qui lui vaudraient la potence, ajouta Christine. Ses yeux reflètent le meurtre et la ruse, quant à ses armes...

— Nous n'en savons rien, interrompit Gareth. Devrais-je déclarer un homme coupable et le condamner sur la seule base de ton intuition ?

— Nous pourrions mener une enquête, suggéra Emelyn.

— À partir de quels éléments ? rétorqua Gareth d'un ton sec.

Les autres, Kane excepté, échangèrent des regards préoccupés, car, dans des situations similaires, ils avaient vu leur ami se braquer, et tous savaient que Gareth Tueurdedragons n'était pas un être malléable. Après tout, il était le roi, et un roi paladin, sanctionné par l'État et le dieu Ilmater.

— Nous n'avons rien sur quoi nous appuyer, riposta Kane, et Christine en eut le souffle coupé. Le seul crime pour lequel nous détenons Artémis Entreri est la trahison.

— Un délit qui mérite la potence.

— Mais l'explication de Jarlaxle est pour le moins plausible, répliqua Kane. Il est impossible de nier que leurs actes, quelles qu'en aient été les motivations, ont renforcé ta position en

Vaasie et réveillé chez les demi-orques de Palischuk le souvenir d'un passé héroïque tout en leur montrant la voie pour l'avenir.

— Tu ne peux pas croire que ce... ce... ce... drow soit venu en Vaasie et ait tout manigancé pour le simple et unique profit du Royaume héliotrope, déclara Christine.

— De la même façon que je ne peux assurer que les événements se sont déroulés autrement que comme il l'a affirmé, répondit Kane.

— Ils ont envoyé une armée de monstres contre nous, leur rappela à tous Dugald, mais ce souvenir suscita chez Emelyn un rire dédaigneux.

— Ils ont rallié à leurs côtés une troupe de gobelins et de kobolds et nous les ont livrés pour qu'on les massacre, dit Gareth. Je ne connais pas l'étendue de la folie de Jarlaxle, ni sa sagesse, mais je suis persuadé qu'il savait, lorsqu'il a ouvert les portes, que ces monstres ne parviendraient pas même jusqu'à nos rangs. Il en aurait été autrement des gargouilles et des autres créatures du château, qu'il a pourtant décidé de ne pas animer.

— Parce qu'il n'en avait pas le pouvoir, insista Dugald.

— Ce n'est pas ce que nous ont dit Wingham, Arrayan et Olgerkhan, lui rappela Kane. Les gargouilles étaient vivantes la première fois qu'ils se sont rendus dans la forteresse.

— Dès lors, tout ce que nous avons est un simple crime de lèse-majesté, déclara Gareth. Ces deux impudents ont contrevenu à tous les usages protocolaires et ont avancé bien au-delà des limites de leur province en me contraignant à marcher vers le nord, même si le résultat est bénéfique pour le royaume. Nous n'avons aucune preuve que leurs agissements aient été d'un autre ordre.

— Ils ont tenté d'usurper ton titre, fit Christine. Si tu laisses cet outrage impuni, tu tolères l'anarchie à un niveau qui ne peut que nuire à Héliotrope.

— Il se trame des choses plus graves, ajouta Emelyn. N'oublions pas les avertissements d'Ilnezhara et de Tazmikella. Ce Jarlaxle est bien davantage qu'il y paraît.

Cette remarque les plongea tous dans le silence et la réflexion, puis Gareth finit par répondre :

— Ils n'ont commis d'autre faute que celle à laquelle les a poussés leur orgueil démesuré, et cela n'est rien qu'un reflet de nos propres agissements à l'époque où nous avons scellé le destin de la Damarie. Il est possible, voire logique, que la ruse de ce drow ait été telle qu'il nous l'a exposée, une tentative intelligente, voire un peu trop, puisqu'il s'est retrouvé piégé lui-même, de remporter les territoires sauvages du nord. Peut-être essayait-il de s'octroyer par là même un titre confortable. Je ne sais. Mais je ne souhaite pas retenir plus longtemps Artémis Entreri dans mon donjon, et ses actes ne sont pas possibles de la potence. Je ne vais pas faire pendre un homme sur la base de soupçons ou de mes propres craintes.

» Tous deux seront bannis des Terres héliotropes et devront partir sous dix jours pour ne plus jamais y revenir, sous peine d'être emprisonnés.

— Sous peine de mort, intervint Christine.

Lorsque Gareth se tourna vers elle, il sut à son expression sévère que le sujet n'était pas négociable.

— Soit, concéda-t-il. Nous les éloignerons d'ici.

— Tu ferais bien d'avertir tes voisins, dit Emelyn.

Gareth acquiesça.

Le roi fit un geste en direction de la toge d'Emelyn. Celui-ci maugréa mais ouvrit son vêtement pour retirer d'une poche très profonde le rouleau qu'ils avaient trouvé dans le château de Zhengyi.

Le souverain indiqua à ses amis de quitter l'estrade et de se rassembler au fond de la pièce. Quelques instants plus tard, Jarlaxle, son chapeau gigantesque à la main, se trouvait de nouveau devant le roi.

Gareth lança le parchemin au drow.

— Je ne sais pas si tu es deux fois plus intelligent que la normale, dit-il.

— Je vis en Outreterre, répondit Jarlaxle avec un sourire désabusé. Ma perspicacité, je t'assure, dépasse l'entendement.

— Ce n'est pas nécessaire, car c'est ce soupçon lui-même qui m'a amené à conclure qu'Artémis Entreri et toi êtes coupables de vos actes au nord de Palischuk.

Jarlaxle ne sembla pas impressionné, ce qui mit sur leurs

gardes tous les amis de Gareth.

— Cependant, la nature exacte de ce crime ne peut être déterminée, poursuivit le roi. De sorte que j'adopte la seule voie possible, pour le bien du royaume. Tu devras sous dix jours quitter la région et les Terres héliotropes.

Jarlaxle considéra le verdict un petit instant, avant de hausser les épaules.

— Et mon ami ?

— Artémis Entreri ou le nain ? demanda Gareth.

— Ah, comme cela, vous détenez Athrogate, répondit le drow. Bien ! Je me faisais du souci pour ce pauvre idiot, piégé par la citadelle des Assassins.

Ce fut au tour de Gareth de garder le silence et de réfléchir.

— Je parlais d'Artémis Entreri, bien sûr, dit Jarlaxle. Est-il condamné à la même peine ?

— Nous avons envisagé bien pire, avertit Christine.

— Cette sanction s'applique à lui aussi, répondit Gareth. Même s'il a usurpé le titre de roi, c'est Jarlaxle qui a donné son nom au château. Même crime, même punition.

— Quel qu'ait pu être ce délit, fit le drow.

— Quelle que puisse être cette punition, riposta Gareth. Du moment que vous ne la purgiez pas ici.

— La sentence est juste, déclara Jarlaxle en s'inclinant.

— Et si elle ne l'était pas ? demanda Christine. Penses-tu que ton acceptation du jugement du roi ait la moindre importance ?

Le drow la regarda et sourit ; son expression était si sereine que Christine, mal à l'aise, s'agita sur son siège.

— Une dernière chose, ajouta Jarlaxle. J'aimerais emmener le nain avec moi. Même s'il était en cheville avec la citadelle des Assassins, comme vous l'avez deviné, ce n'est pas un mauvais bougre.

— Tu as la prétention de négocier ? demanda Christine, indignée.

— Si je le fais, ce n'est pas sans monnaie d'échange.

Lentement, Jarlaxle écarta son gilet et tira de sa poche un parchemin. Kane s'approcha et le drow le lui remit de bonne grâce.

— Un plan de la cachette de la citadelle des Assassins,

expliqua-t-il.

— Et comment as-tu fabriqué un tel document ? Ou peut-être te l'es-tu procuré ? demanda Gareth, soupçonneux, tandis que ses amis se redressaient.

— Avec cette intelligence qu'un roi humain ne peut pas même appréhender, expliqua le drow. (Il déplaça son couvre-chef et en ouvrit le sommet.) De l'entendement, et des alliés invisibles.

Il plongea sa main dans le chapeau et en sortit un trophée, qu'il déposa au pied de l'estrade.

La tête de Knellict.

Une fois l'agitation retombée, Jarlaxle s'inclina devant le roi.

— J'accepte ton jugement, déclara-t-il. Et te prie d'accepter mon offre, le plan et l'Archimage en échange du nain, bien que je te les aie déjà remis. J'ai confiance en ton intégrité. Et, je le reconnaiss, il est temps pour moi de partir. Mais souviens-toi, Gareth Tueurdedragons, roi de Damarie et maintenant roi de Vaasie, que tu es plus fort et que des ennemis sont plus faibles grâce à l'action de Jarlaxle. Je n'espère aucune reconnaissance et ne consens à aucun cadeau, à l'exception de cette créature ennuyeuse qui te sera d'une piètre utilité. Tu souhaitez notre départ et nous nous en allons, après une belle aventure et une issue heureuse.

Il conclut par une profonde révérence et remit son chapeau sur sa tête chauve en se redressant.

Bouche bée, Gareth considérait le trophée, incapable de croire que le drow ou que quiconque ait pu venir à bout avec une telle efficacité de l'Archimage de la citadelle des Assassins.

— Qui es-tu ? demanda Christine.

— Je suis celui qui dirige le monde, ne le vois-tu pas ? répondit Jarlaxle avec un sourire. Petit bout par petit bout. Je suis la matière des chansons les plus scandaleuses de Riordan Parnell et un vague souvenir pour ceux dont j'ai croisé la route. Je ne vous souhaite aucun mal ; cela ne me ressemblerait pas. Et je n'ai jamais agi contre vous. Je ne le ferai jamais. Tu veux que nous partions, alors nous partons. Mais je te prie de me confier le nain et de demander à Riordan de chanter mes louanges avec talent.

Ni Gareth ni Christine, ni aucun de leurs compagnons ne sut

que répondre à cette tirade.

Ce qui ne fit que confirmer à Jarlaxle que le moment de quitter les lieux était bel et bien venu.

## CHAPITRE 17

### D'AMOUR ET DE HAINE

Entreri leva les yeux lorsque la porte de sa cellule s'ouvrit sur maître Kane, qui portait un grand sac en toile.

— Tes biens, lança le moine. Il fit glisser la besace de son épaule et la déposa aux pieds du prisonnier.

Entreri regarda d'abord le sac, puis le moine, sans dire un mot.

— Tu es libre, expliqua Kane. L'ensemble de tes affaires se trouve dedans. Ton étrange coursier, ta dague, ta fine épée. Tout ce que tu avais sur toi lors de ta capture.

Sans se départir de son regard soupçonneux, Entreri se baissa et ouvrit le haut de la besace, dévoilant le pommeau orné de la *Griffe de Charon*. Dès qu'il saisit la poignée et sentit l'arme s'animer dans son esprit, il sut que ce n'était pas du bluff.

— Mon respect pour toi s'est accru lorsque j'ai saisi ton épée, déclara Kane. Peu d'hommes pourraient manier une telle lame sans être consumés par son pouvoir.

— Tu ne sembles pas avoir eu de difficultés à t'en emparer, riposta Entreri.

— Je suis bien au-delà de tout cela, répondit son interlocuteur. (Entreri sortit le *piwafwi* du sac et le passa d'un geste fluide autour de ses épaules.) Ta cape est de fabrication drow, n'est-ce pas ? demanda Kane. As-tu passé du temps avec le drow, dans ses territoires ?

— Je suis bien au-delà de ces questions, répliqua l'assassin, en parodiant le ton du moine.

Kane hocha la tête.

— Sauf si tu envisages de me contraindre à répliquer, ajouta Entreri, par cette maladie que tu as introduite dans mon être.

Kane recula, les mains nonchalamment repliées devant lui sur le ventre. Entreri l'observa quelques instants, à la recherche d'un signe, quel qu'il soit. Puis, avec un ricanement dédaigneux, il dirigea de nouveau son attention sur le sac et commença à rassembler ses affaires, tout en procédant à un inventaire mental.

— Vas-tu m'en dire plus sur ce soudain revirement ? demanda-t-il lorsqu'il fut équipé. Ou aurai-je à subir les explications du roi Gareth ?

— Ton crime n'est pas prouvé, répondit le moine, dans la mesure où une autre explication existe quant aux intentions.

— À savoir ?

— Accompagne-moi, dit Kane. Tu as une longue route à faire en peu de temps. Tu es libéré du donjon, mais tu devras quitter la Damarie et la Vaasie.

— Qui souhaiterait y demeurer ?

Kane négligea la remarque désinvolte et s'engagea dans le couloir, Entreri à sa suite.

— Dans dix jours, Artémis Entreri ne pourra pénétrer dans les Terres héliotropes sous peine de mort. Dans l'immédiat, tu es toléré par le roi Gareth et la reine Christine, mais leur patience a des limites, à savoir une durée de dix jours.

— Mon cheval est rapide et ne se fatigue pas, fit Entreri. Dix jours, ce sont neuf de trop.

— Parfait. Dans ce cas, nous sommes d'accord.

Ils marchèrent en silence pendant un petit moment, devant les regards curieux de nombreuses sentinelles en alerte. Entreri les toisa en silence mais d'un air ouvertement menaçant, les doigts serrés sur ses armes, ce qui n'échappa pas aux gardes. Même la présence de maître Kane ne suffisait pas à les affranchir du sentiment de danger qu'ils ressentaient en présence d'Artémis Entreri, face à son regard qui, pour beaucoup, avait été synonyme de mort.

Artémis Entreri ne se sentait pas d'humeur généreuse. Il ressentait les vibrations intrusives du moine dans son corps, comme d'étranges vagues incessantes qui parcouraient les

contours irréguliers de son organisme, roulant et se brisant, pour mieux se rassembler. L'explication fournie par Emelyn d'une corde d'énergie elfique tendue avait fait forte impression à l'assassin. Au-delà de cette description, il ressentait que cette ingérence, sous de nombreux aspects, était aussi terrible que les propriétés vampiriques de la dague qu'il prisait au plus haut point.

Machinalement, la main d'Entreri glissa sur la poignée ornée de son arme fétiche et il réfléchit aux options qui se présentaient à lui.

— Stop, dit Entreri alors qu'il s'approchait avec le moine de la salle d'audience du roi.

Kane obtempéra et se retourna pour regarder l'homme. Les gardes, des deux côtés de la porte, se penchèrent, les mains serrées autour de leur hallebarde à la pointe d'adamantium.

— Comment veux-tu que j'aie confiance ? demanda Entreri.  
En toi ?

— Quel autre choix as-tu ?

— Tu me conduis dehors, le jugement est rendu ; la sentence est le bannissement et non la mort, et pourtant d'un simple souffle tu peux m'ôter la vie.

— Les effets de la paume vibratoire vont se dissiper avec le temps, le rassura Kane. Ils ne sont pas permanents.

— Mais pendant qu'ils perdurent, tu peux me tuer, facilement ?

— En effet.

À la réponse du moine, Entreri se mit en mouvement, dégaina sa dague, et s'approcha de son interlocuteur. Kane ne fut pas pris au dépourvu, d'ailleurs Entreri n'y comptait pas. Le moine bloqua complètement son action.

Mais Entreri ne songeait pas à le tuer, ni à lui planter sa dague dans le cœur. Il eut ce qu'il cherchait et réussit à lui transpercer la paume de sa dague vampirique. Il maintint l'arme dans la chair déchirée du moine.

Il dévisagea Kane et lui sourit, pour entretenir sa curiosité.

— Suis-je censé faciliter ton suicide ? demanda le moine.

En réponse, Entreri invoqua les propriétés vampiriques de sa dague ornée. Kane écarquilla les yeux ; il n'était manifestement

pas au-delà de ces manifestations.

Derrière Kane, un garde abaissa sa hallebarde, mais resta en retrait : si le grand-maître Kane ne parvenait pas à contenir l'assassin, comment lui pourrait-il bien y réussir ? L'autre se tourna vers la porte et l'ouvrit, appelant le roi Gareth.

— Un dilemme intéressant, tu ne trouves pas ? demanda Entreri au moine. Tu tiens ma vie par ton esprit ; tu peux me paralyser, comme je m'en suis aperçu, d'un simple mot. Mais il me suffit de souhaiter que la dague s'abreuve et elle me nourrira de ta propre énergie vitale. Quel est l'état des forces, maître Kane ? La paume vibratoire sera-t-elle assez rapide pour me tuer avant que ma lame puise suffisamment de ton énergie pour me sauver ? Succomberons-nous tous deux ? Es-tu disposé à courir le risque ?

Kane l'observa et le gratifia de son sourire déconcertant.

— Que signifie tout cela ? s'enquit le roi Gareth en arrivant à la porte.

Près de lui, frère Dugald bafouilla quelques mots inaudibles tandis que la reine Christine s'écriait : « Traîtrise ! »

— Pas plus que celle dont on a fait preuve à mon égard, répondit Entreri, sans quitter des yeux ceux de Kane.

— Nous aurions dû nous y attendre de la part d'un chien comme toi, lança Christine.

*Si seulement ta gorge avait été à ma portée,* songea Entreri, toutefois il fut bien avisé de garder pour lui cette pensée. Il tenait Gareth pour un homme raisonnable, mais vraisemblablement pas dès que son épouse était impliquée.

— On t'a rendu tes biens et la liberté, dit Gareth. Kane ne te l'a pas appris ?

— Si, il m'en a informé, répondit Entreri. Il entendit le bruit de pas le long du couloir, mais n'y accorda aucune attention.

— Alors pourquoi agis-tu de la sorte ? demanda Gareth.

— Je ne partirai pas d'ici sous l'emprise immorale de maître Kane, expliqua Entreri. Il doit libérer mon organisme de son emprise ou l'un de nous, peut-être nous deux, mourra ici même.

— Imbécile ! s'exclama Christine, mais Gareth lui intima l'ordre de se taire.

— Manifestement, ta vie a peu de valeur pour toi, commença

le roi, mais Kane leva la main pour intervenir.

Le moine n'avait cessé de poser un regard dur sur Entreri.

— La fierté est le plus mortel de tous les péchés, déclara-t-il.

— Dans ce cas, renonce à la tienne, rétorqua Entreri.

Kane sourit en signe d'assentiment, avant d'acquiescer lentement puis de fermer les yeux.

Entreri roula ses doigts autour de la poignée de la dague, prêt à invoquer pleinement ses pouvoirs si cela s'avérait nécessaire. Il ne croyait pas réellement avoir une chance, pourtant, même si Kane et lui avaient été seuls dans le palais. L'emprise insidieuse du moine était trop forte et l'affaiblissait trop rapidement. Si Kane recourait à la paume vibratoire, Entreri pensait qu'il serait dans l'incapacité d'agir, voire qu'il serait tué, avant que la dague ait le temps suffisant pour entrer en action.

Mais seule de la sérénité se lisait sur le visage de maître Kane lorsqu'il rouvrit les paupières et, presque immédiatement, Entreri sentit s'évanouir les vagues intérieures.

— Tu n'es plus sous emprise, l'informa Kane, et, en un éclair, la main du moine se libéra simplement de la pointe de la dague. Trop rapidement pour qu'Entreri en invoque les pouvoirs vampiriques s'il l'avait souhaité.

— Tu admets ces exigences ? fulmina la reine Christine.

— Simplement parce qu'elles sont légitimes, répondit Kane. Artémis Entreri a été informé des conditions de sa libération. Si nous n'avons pas confiance dans le fait qu'il accepte la sentence, peut-être ne devrions-nous pas le laisser partir.

— En effet, souligna Christine.

— Sa libération est juste, intervint Gareth. Et nous ne pouvons pas diminuer l'importance de la logique dans notre jugement. Quant à cette attaque...

— Elle était compréhensible et, en définitive, sans conséquences pour nous, lui assura Kane.

Entreri écarta sa dague. Gareth se retourna et, fermant la marche, reconduisit Christine et Dugald dans la salle d'audience.

— Ai-je manqué quelque chose d'intéressant ? demanda une voix à l'intérieur, qu'Artémis Entreri ne connaissait que trop bien.

— Le négociateur, je suppose, dit-il à Kane.

— Ton ami drow sait se montrer très persuasif et est toujours prêt.

— Si seulement tu savais à quel point.

\* \* \*

Un peu plus tard, alors qu'il arpentaient le pavé avec Jarlaxle, Entreri n'avait pas l'impression d'être libre. Effectivement, il avait été libéré du donjon de Gareth, mais le drow à ses côtés lui rappelait qu'il existait des donjons de toutes sortes, qui tous n'étaient pas faits de pierre, de bois et de barres d'acier. Pensif, il porta la main à la flûte qu'il avait placée à l'arrière de sa ceinture, et se dit qu'il ne savait pas encore si l'instrument était en soi une prison ou une clé.

Entreri et Jarlaxle projetaient devant eux des ombres allongées, car le soleil se couchait rapidement derrière les montagnes qui bordaient le petit lac. Déjà, le vent froid de la nuit avait commencé à souffler.

— Alors comme ça, z'allez marcher, siffler, parler, penser tout le long du chemin ? demanda une voix derrière eux.

Jarlaxle se retourna, mais Entreri se contenta de fermer les yeux.

— Pendant que moi, je reste assis, à me plaindre, à cracher et à agiter mes orteils dans le sable ? poursuivit Athrogate. Au choix, j'aimerais mieux boire et empêter (il s'interrompit, leva une jambe et lâcha un pet monstrueux), avec une fille dans chaque bras ! Bwahaha ! Attends, toi, le noiraud chauve, et laisse mes petites jambes te rattraper. T'inquiète, je vais pas te sauter au cou, mais j'suis heureux, ma foi, que tu aies négocié pour me faire sortir de cet endroit !

— Tu n'as pas fait cela, murmura Entreri.

— Un allié de choix, répondit Jarlaxle. Au bras vigoureux et à l'esprit indomptable.

— Et incommensurablement ennuyeux.

— Ces derniers problèmes avec la citadelle l'ont perturbé. Je lui devais au moins cela.

— Et voilà, alors que j'espérais que tu avais négocié ma liberté en m'échangeant contre lui, reprit Entreri, alors que le

nain se trouvait assez près pour entendre.

— Bwahaha ! s'esclaffa ce dernier.

Entreri se dit qu'il était impossible d'offenser cette créature misérable.

— Ah, tout ce que tu me dis me blesse, Artémis, dit Jarlaxle. (D'un geste théâtral, il se cacha les yeux de son bras.) Jamais je ne pourrais abandonner un allié.

Un petit sourire dubitatif se dessina sur le visage d'Entreri.

— En effet, lorsque j'ai appris que Calihye avait été enlevée dans sa chambre à la Porte de Vaasie par Knellict et la citadelle..., commença Jarlaxle, avant de s'interrompre pour laisser ses propos prendre tout leur poids et guetter l'angoisse dans les yeux d'Entreri.

» Me rendre jusqu'au repaire de Knellict n'a pas été une mince affaire, poursuivit-il.

— Où est-elle ? demanda l'assassin.

— En sécurité et hébergée dans une taverne tout près, bien sûr, répondit Jarlaxle. Jamais je ne pourrais abandonner un allié.

— Knellict l'a enlevée ?

— Ouais, ouais, répondit Athrogate. Et ton ami le noiraud au crâne chauve a pris la tête du mage pour la déposer sur l'estrade de Gareth. Sur ma vie, il l'a fait ! Bwahaha ! Ça m'aurait plu de voir le nez tout fripé de dame Christine !

Avec dureté, Entreri dévisagea Jarlaxle qui s'inclina profondément.

— Ta dame attend, fit-il. Nous trois devons avoir quitté les Terres héliotropes dans les dix jours, sous peine de mort, mais j'imagine que nous pouvons prendre une journée. Peut-être pourras-tu convaincre dame Calihye que sa route est liée à la nôtre.

Entreri avait les yeux rivés sur lui. Il n'avait pas de réponses à ses questions. Lorsqu'il avait constraint Jarlaxle à passer par le portail magique de Kimmuriel dans les entrailles du château, il avait cru que jamais il ne reverrait le drow, et tous les événements qui suivirent, sa libération, le nain, les nouvelles concernant Calihye, le submergeaient comme les vagues de l'océan. En se retirant, elles l'entraînaient inexorablement avec

lui.

— Va la rejoindre, dit Jarlaxle, d'une voix douce mais néanmoins sérieuse. Elle sera heureuse de te revoir.

— Et pendant que tu prendras du bon temps, moi je crois que je vais m'en payer une tranche et m'en jeter un ! tonna Athrogate, avant de ponctuer ses propos d'un immense éclat de rire.

Les yeux d'Entreri lançaient des dagues à Jarlaxle. Mais le drow se contenta de se diriger vers la taverne.

\* \* \*

Jarlaxle et Athrogate regardèrent Entreri s'engager dans l'escalier du *Dernier Répit*, la plus grande auberge du Village héliotrope, qui vantait la qualité de ses chambres, de son délicat vin elfique et jouissait d'une vue imprenable, de tous ses balcons, sur l'Arbre Blanc.

Bien évidemment, le nain et le drow étaient connus ici, les morgensterns d'Athrogate ayant fait forte impression sur les habitants à la Porte de Vaasie, au nord ; quant à Jarlaxle, c'était un drow !

Toutefois, ce jour-là, les regards qui leur étaient adressés étaient éminemment soupçonneux, ce que ne manquèrent pas de remarquer les deux compagnons.

— Il semblerait que la nouvelle du pardon de Gareth ne se soit pas propagée jusqu'ici, supposa Jarlaxle, tandis qu'il se glissait sur une chaise placée contre le mur le plus à l'écart de la pièce principale.

— Y a pas eu de pardon, répondit Athrogate. Même si, pour moi, un bannissement des Terres héliotropes n'est pas une mauvaise chose. Avec la citadelle qui va chercher à se venger de toi pour Knellict, et tout ça.

— Effectivement, dit le drow.

Il dissimula son sourire dans un geste adressé à la serveuse.

Ils venaient à peine de commander leur première tournée, du vin pour le drow et de l'hydromel pour le nain, lorsque deux personnes connues de Jarlaxle firent irruption au *Dernier Répit*.

— Je t'ai pas vu si souvent surpris, fit remarquer Athrogate.

— Je t'assure que la chose n'est pas banale, répliqua Jarlaxle, sans détacher les yeux des nouveaux arrivants, deux sœurs qui, il était bien placé pour le savoir, n'étaient absolument pas ce qu'elles paraissaient.

— Elles t'ont tapé dans l'œil, on dirait ! s'exclama Athrogate en suivant son regard.

Il éclata d'un rire sonore qui s'intensifia lorsque les deux femmes s'approchèrent pour les rejoindre.

— Dame Ilnezhara et chère Tazmikella, les salua Jarlaxle. (Il se leva poliment.) J'avais pensé m'arrêter vous rendre visite à Héliogabale en quittant le royaume par le sud.

Seules trois chaises étaient disponibles autour de la petite table. Tazmikella s'assit sur le siège vide et, d'un geste, invita Jarlaxle à en faire autant. Ilnezhara se tourna vers Athrogate.

— Nous devons parler à Jarlaxle, dit-elle au nain.

— Bwahaha ! tonna celui-ci. Je reste là pour écouter ! C'est pas comme s'il pouvait vous faire sourire toutes les deux, si ?

Il venait à peine de terminer sa phrase qu'Ilnezhara le saisit par l'avant de sa tunique et, d'une seule main, le souleva puis le maintint en l'air.

Athrogate bafouilla et commença à s'agiter dans tous les sens.

— Ben ça alors, le drow ! s'écria-t-il. On peut dire qu'elle a une sacrée poigne. Bwahaha !

Ilnezhara lui jeta un regard méchant ; elle ne semblait pas le moins du monde perturbée par le fait que presque tous les clients de la taverne observaient cette femme mince et délicate qui soulevait à bout de bras un nain de près de cent kilos revêtu d'une armure massive.

— Je crois, ma belle, que t'as pris une potion ou que t'es sous l'emprise d'un sort, peut-être même que tas une ceinture comme la mienne, dit Athrogate. Mais je pense aussi que tu vas être suffisamment maligne pour savoir rester à ta place et me reposer.

Jarlaxle grimaça.

— Comme tu veux, répondit Ilnezhara.

Elle regarda autour d'elle, afin de trouver un endroit dégagé et, d'un geste du poignet, projeta le nain à travers la pièce

principale. Il vint s'écraser contre une table vide qu'il entraîna, avec deux chaises, contre le mur qu'il vint frapper violemment.

Il bondit sur ses pieds, mais ses yeux roulèrent dans tous les sens et il s'effondra d'un bloc.

Ilnezhara s'assit sans lui lancer un regard de plus.

— Je t'en prie, ne le brise pas, demanda Jarlaxle. Il m'a coûté cher.

— Tu quittes notre service, répliqua Tazmikella.

— Je n'ai pas le choix, répondit le drow. Votre roi Gareth s'est montré extrêmement clair : son hospitalité à mon égard a atteint ses limites.

— Et bien sûr, tu n'es en rien fautif dans cette affaire.

— Tes sarcasmes sont justifiés, concéda Jarlaxle.

— Tu as en ta possession quelque chose que nous voulons, dit Ilnezhara.

Jarlaxle prit une expression blessée.

— Madame, je te l'ai donné à de nombreuses reprises.

Il fut satisfait de voir un sourire éclairer le visage d'Ilnezhara, car il savait qu'il s'aventurait sur un terrain périlleux, qui plus est en compagnie de créatures dangereuses.

— Nous savons ce que tu détiens, intervint Tazmikella avant que le sujet de la conversation dévie. Deux articles : l'un vient de la tour d'Herminicle, l'autre du château.

— Le plus précieux est le second, ajouta Ilnezhara.

— Urshula en conviendrait, admit Jarlaxle. Le Roi-Sorcier qui à une époque régnait ici était en effet très intelligent.

— Tu reconnais alors les avoir en ta possession ?

— Des pierres de crâne, dit Jarlaxle. L'une, humaine, de la tour ; l'autre, de dragon, en provenance de la forteresse. Mais vous le saviez déjà lorsque vous m'avez envoyé en Vaasie.

— Et tu les détiens ? demanda Ilnezhara.

— Les deux, oui.

— Alors, donne-les-nous.

— Il n'est pas question de négocier quoi que ce soit, l'avertit Tazmikella.

— Je ne les ai pas.

Les sœurs dragonnes échangèrent des regards préoccupés, avant de scruter Jarlaxle d'un air dubitatif.

De l'autre côté de la pièce, Athrogate se mit à quatre pattes et secoua sa tête chevelue. Encore chancelant, il se remit sur ses pieds et recula d'un pas vers la table.

— Pour échapper au roi Gareth, j'ai dû faire appel à de vieux amis, expliqua Jarlaxle. (Il s'interrompit et observa Ilnezhara.) Tu es versée dans la magie, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Jette-moi un sort pour savoir si je dis la vérité, car j'aimerais vraiment que tu me croies.

— Le Jarlaxle que je connais ne renoncerait pas si facilement à des artefacts aussi puissants, répondit Ilnezhara.

Néanmoins, elle entama une incantation, comme il l'avait proposé.

— C'est uniquement parce que tu ne connais pas Bregan D'aerthe.

— D'aerthe ? N'est-ce pas ainsi que tu avais baptisé ton château ? s'enquit Tazmikella dès que sa sœur lui eut indiqué que son sort était terminé.

— En effet, et ce nom est celui d'un groupe... d'entrepreneurs indépendants de la patrie d'où je viens, Menzoberranzan. J'ai fait appel à eux, naturellement, pour échapper à l'armée du roi Gareth et pour faciliter la libération de dame Calihye détenue par la citadelle des Assassins.

— Nous avons entendu dire que tu avais livré à Gareth la tête de Knellict, dit Tazmikella.

Derrière Ilnezhara, Athrogate baissa la tête et se mit à charger. Il se projeta contre la main levée de la femme et s'arrêta net aussi sûrement que s'il avait heurté une montagne de pierre. Il rebondit un peu, étourdi, tandis qu'Ilnezhara lui fit face et souffla sur lui, l'envoyant rouler en arrière ; il atterrit, sur le ventre, au centre de la pièce. Il se hissa sur ses coudes et observa la femme de ses yeux incrédules, ignorant tout de la véritable nature de cette créature.

— Je crois que je ferais bien de me dégotter une ceinture comme la sienne, dit-il avant de s'évanouir.

— C'était une entreprise onéreuse, poursuivit Jarlaxle lorsque l'excitation fut retombée. Mais je ne pouvais pas laisser mourir dame Calihye et j'avais besoin de l'objet pour négocier la libération de mon ami... (Il s'interrompit puis regarda

Athrogate.) De mes amis, corrigea-t-il, du donjon du roi Gareth.

— Tu as donné les crânes à des associés drows de l'Outreterre ? demanda Tazmikella.

— Je n'en avais plus l'utilité, se justifia Jarlaxle. Et l'Outreterre est un endroit approprié pour ces artefacts. Ici, à la lumière du soleil, ils ne causent que des dommages.

— Ils en entraîneront tout autant en Outreterre, répondit Ilnezhara.

— Tant mieux ! s'exclama Jarlaxle en levant son verre pour porter un toast.

Tazmikella regarda sa sœur, qui dévisagea Jarlaxle pendant quelques instants, avant d'acquiescer lentement.

— Nous allons devoir y réfléchir plus avant, dit Tazmikella au drow, en se retournant.

Mais celui-ci l'entendit à peine, car un autre appel avait soudain retenti dans son esprit.

— Je serais déçu, en effet, si vous ne le faisiez pas, reprit-il après avoir compris les mots de son interlocutrice. Mais je vous prie de m'excuser, je dois m'occuper de certaines affaires sur-le-champ.

Il se leva et pencha son chapeau.

— Nous ne t'avons pas demandé de nous quitter, dit Tazmikella.

— Chère madame, je te prie de m'autoriser à prendre congé.

— Nous sommes chargées par maître Kane de vous conduire en dehors de ces territoires, fit Ilnezhara. À l'aube.

— Dans ce cas, rendez-vous à l'aube, riposta Jarlaxle en s'avançant.

Le bras de Tazmikella lui barra le chemin et le drow jeta un regard plaintif à Ilnezhara.

— Ma sœur, laisse-le partir, demanda Ilnezhara.

Tazmikella toisa Jarlaxle avec une expression de colère, mais baissa néanmoins le bras pour lui permettre de passer.

— Occupe-toi de lui, demanda Jarlaxle à la serveuse, en désignant Athrogate. Assieds-le sur une chaise lorsqu'il reprendra conscience et noie ses souffrances dans tout l'alcool qu'il désirera. Il lui lança un petit sac de pièces et elle acquiesça.

\* \* \*

— A-t-il dit la vérité ? demanda Tazmikella dès que sa sœur et elles se retrouvèrent seules.

— Peut-être par omission et je n'en suis pas si sûre en ce qui concerne Knellict.

— Choix sage que celui du roi Gareth de se débarrasser de lui, déclara Tazmikella. Il reste en contact avec les créatures de l'Outreterre ? (Elle eut un petit rire moqueur.) Quel imbécile, mais quoi qu'il en soit, il vaut mieux pour tout le monde que les pierres de crâne ne se trouvent plus sur les territoires. Peut-être de bonnes choses peuvent-elles résulter de mauvaises actions, car cet artefact n'est qu'une source d'ennuis.

— Il va me manquer, fut tout ce qu'Ilnezhara, manifestement l'esprit ailleurs, répondit.

D'un air triste, elle suivait des yeux le drow qui s'en allait.

\* \* \*

Elle se balançait à la lueur de la bougie, et ses cheveux passaient d'une épaule à l'autre. La sueur perlait sur son corps nu ; elle arqua le dos et leva les yeux vers le plafond de la chambre de l'auberge, haletant et gémissant doucement.

Sous elle, Artémis Entreri s'imprégnait de toutes ses forces de cette image magnifique, qui lui procurait un répit, éloignant sa frustration et sa colère. Il en voulait à Jarlaxle de l'utiliser, d'autant plus que c'est à lui qu'il devait sa libération : avoir une dette envers le drow était bien la dernière chose qu'il désirait. De nouveau, la route l'appelait et, manifestement, il la parcourrait en compagnie de Jarlaxle et de l'ennuyeux Athrogate.

Avec *Calihye aussi*, se souvint-il en laissant courir avec douceur sa main du menton de sa compagne jusqu'à son ventre. Elle serait son point d'ancrage, espérait-il, son point d'appui solide, qui lui permettrait peut-être de trouver un moyen de se débarrasser de Jarlaxle.

Mais le souhaitait-il vraiment ?

Toutes ses pensées s'emmêlaient dans sa tête. Il jeta un regard de côté, à l'endroit où il avait empilé ses vêtements et ses

affaires, parmi lesquels la flûte d'Idalia. Il savait que l'instrument avait ouvert son cœur et l'avait contraint à exiger de sa vie bien plus que ce qu'on peut attendre d'une existence simple.

Cela le rebutait et lui plaisait à la fois.

Tout lui apparaissait semblable. Tout se mélangeait, dans un paradoxe troublant d'amour et de haine, de stoïcisme et de besoin désespéré, de recherche d'amitié et de désir de solitude. Rien ne semblait clair ni cohérent.

Il leva les yeux vers son amante et changea d'avis sur ces derniers points. Pour la première fois de son existence, il s'était totalement donné à une femme.

Calihye pencha la tête en avant et le regarda avec intensité et détermination. Elle se mordait un peu la lèvre inférieure, son souffle s'exhalait par petites bouffées. Elle rejeta ensuite sa tête en arrière et arqua le dos ; Entreri la sentit se tendre comme une corde.

Il ferma les yeux et se laissa submerger par l'instant, puis il sentit que Calihye se détendait. Il ouvrit les paupières, s'attendant à la voir s'affaisser sur lui.

Au lieu de cela, la femme le toisait, une dague à la main.

Une dague dirigée droit vers son cœur.

Il était sans défense, n'avait aucun moyen de prévenir le coup fatal. Il aurait pu lever le bras pour parer l'attaque, mais il n'en fit rien.

En cette fraction de seconde, avant que le poignard atteigne sa poitrine, Entreri comprit que tous ses espoirs s'étaient évanouis, que tout ce sur quoi reposait son équilibre n'était qu'un mensonge de plus. Il n'essaya pas d'esquiver le coup. Il ne tenta pas de plonger sur le côté.

La dague ne pouvait pas le blesser plus que la trahison qu'il venait de subir.

## **TROISIÈME PARTIE**

**Sur le chemin du retour**

Avant toute chose, l'introspection consiste en une recherche de clarté et d'honnêteté. Elle vise à rejeter les mensonges que l'on se raconte à et à se confronter à la vérité, quelle que soit la souffrance ressentie quand se rend compte de son erreur. Nous poursuivons en nous une certaine cohérence et, lorsque nous sommes confrontés à une forme de désordre, nous nous en défendons par le déni.

Celui-ci n'a pas sa place dans l'introspection, et il incombe à chacun d'admettre ses méprises, de les accueillir et de s'engager dans une direction plus positive.

Nous nous mentons pour toutes sortes de motifs. Généralement, pour des raisons d'ego, bien sûr, mais parfois aussi, je le comprends maintenant, par peur.

Il arrive que nous craignions d'espérer, car l'espoir peut conduire à la déception.

Dès lors, je m'interroge encore, sans ce mur de protection, ou tout du moins conscient de son existence et résolu à le franchir, sur les raisons qui me poussent à éprouver des affinités avec cet homme, Artémis Entreri, lui qui a trahi presque tout ce qui m'était cher. Pourquoi mes pensées me portent-elles vers lui ? Pourquoi ne l'ai-je tué lorsque l'occasion s'est présentée ? Quel instinct a arrêté le coup de cimeterre ?

Je me suis souvent demandé, même dernièrement, depuis que je réfléchis sous ce nouvel angle, si Artémis Entreri est celui que j'aurais été si je n'étais pas parvenu à m'enfuir de Menzoberranzan. Ma colère, qui n'aurait fait que s'accroître, m'aurait-elle conduit sur la route qu'il a choisie, celle qu'empruntent les tueurs froids ? En toute logique, j'aurais pu me perdre en exigences de perfectionnisme et trouver du réconfort dans la banalité d'une vie vécue sans passion. L'absence de passion révèle peut-être un manque d'introspection, et ma nature même, qui me porte à l'auto-évaluation, aurait fini par anéantir mon âme si j'étais resté dans la ville qui m'a vu naître.

Ce n'est que maintenant, libéré du poids de la culpabilité qui a si longtemps pesé sur mes épaules, que je peux l'affirmer sans

la moindre hésitation : non, si j'étais resté à Menzoberranzan, je ne serais pas devenu comme Artémis Entreri, mais plutôt comme Zaknafein, je crois ; j'aurais dirigé ma colère vers l'extérieur au lieu de la retourner contre moi, la rage en guise d'armure, et sans me dissimuler derrière les peurs qui habitent mon cœur. Je n'ai pas d'attirance pour une existence semblable à celle de Zaknafein ; je n'y aurais pas longtemps survécu, j'en suis sûr, ni à celle menée par Entreri.

Les inquiétudes sont dissipées. Entreri et moi ne nous ressemblons pas sur les points qui m'inquiétaient. Pourtant, je continue à songer à lui souvent. Car, je le sais maintenant, nous sommes similaires sur certains plans ; il ne s'agit pas de la peur, mais de l'espoir.

Chose curieuse que la réalité. La vérité n'est pas aussi tangible et universelle que nous l'aimerions ; l'égoïsme guide les sensations, qui suscitent des justifications. Le reflet dans le miroir, s'il ne satisfait pas, peut être modifié simplement par le fait de se passer les doigts dans les cheveux.

De même, nous pouvons manipuler notre réalité. Nous pouvons convaincre, et tromper. Nous pouvons faire en sorte que les autres nous perçoivent de façon malhonnête. Nous pouvons dissimuler l'égoïsme sous la charité, travestir le désir de s'intégrer en magnanimité et intensifier nos sourires pour contraindre un amant hésitant. Le monde est illusion et souvent duperie, les victoires sont écrites par les vainqueurs et les enfants qui ont péri sous les bottes d'une armée triomphante n'ont jamais d'existence véritable. Le baron pillard peut se transformer en philanthrope, qui ne lègue que ce dont il n'a plus l'utilité. Le roi qui envoie à la mort des jeunes hommes et femmes devient généreux par le baiser donné au nourrisson. Tous ceux qui comprennent que la réalité, en vérité, est ce qu'on en fait, transforment leurs problèmes en problèmes de perception.

Il en va ainsi de la marche du monde, mais ce n'est pas la seule possible. Ce n'est pas celle qu'a adoptée ce souverain véritablement bon qu'est Gareth Tueurdedragons, roi de Damarie, Dame Alustriel à Lunargent et Bruenor Marteaudeguerre à Castelmithral. Ils ne travestissent pas la

réalité pour modifier les perceptions, mais sont déterminés à créer une réalité meilleure, à mener ce projet et à s'engager avec confiance dans cette voie, de sorte que l'image qu'ils donnent d'eux est juste et noble.

La pureté de l'âme peut être durement altérée quand on observe cette dernière dans le miroir de l'introspection : elle peut se révéler alors simple pourriture du cœur.

Pour beaucoup, malheureusement, cet enjeu n'existe pas, car leur vie entière est une duperie à l'égard d'eux-mêmes, une mascarade qui se dévoile sous les applaudissements et qui trouve dans un semblant de charité de quoi absoudre leur âme. Combien de conquérants ont broyé l'existence de dizaines de milliers de personnes parce qu'ils étaient incapables d'entendre les cris poignants de désespoir, au-delà des applaudissements de ceux qui croyaient que les guerres rendraient le monde meilleur ? Combien de voleurs n'entendent-ils pas les plaintes de leurs victimes et se rendent volontairement aveugles à la misère qu'ils forgent par leurs exactions, sous couvert de l'injustice qu'ils ont eux-mêmes subie ?

Quand le vol devient-il légitime ?

Certains ne peuvent pas voir les taches de leur âme. Peut-être n'ont-ils pas de disposition d'esprit pour regarder par la loupe de l'introspection. D'autres modifient à loisir la réalité.

C'est la misère apparente d'Artémis Entreri qui a longtemps nourri mon espoir. La passion ne lui fait pas défaut ; il s'en protège. Il s'est transformé en un instrument, une arme, pour éviter de devenir humain. Cette loupe, je le vois maintenant, ne lui est que trop familière, tout comme il ne peut se mentir sur sa souillure évidente. Les justifications qu'il donne à ses actes sonnent creux, à ses oreilles surtout.

C'est seulement là que se trouve la voie de la rédemption, pour chacun de nous. Ce n'est qu'en nous confrontant avec honnêteté à cette image que nous renvoie cette loupe que nous pouvons changer notre véritable personnalité. Ce n'est qu'en voyant les blessures, les taches et la pourriture que nous pouvons commencer à guérir.

Je pense à Artémis Entreri car il représente pour moi l'espoir de l'homme. Espoir tenu et distant, derrière lequel se cache

peut-être uniquement mon propre besoin égoïste de croire que la rédemption est possible et que le changement peut survenir.

Pour Entreri ? Dans ce cas, pour tout le monde.

Pour Menzoberranzan ?

Drizzt Do'Urden

## CHAPITRE 18

### UNE IMMORALITÉ PRAGMATIQUE

La fin de l'attaque ne fut pas moins brutale que le début. L'homme, d'âge mur, tournoyait farouchement, grondait et grognait avec une sauvagerie primitive ; il alla jusqu'à gifler la jeune femme au plus fort de son délire.

Puis tout s'arrêta, comme d'un claquement de doigts. Il se retira de la jeune fille et abaissa ses nombreuses couches de tuniques, rouges, or et blanches, avant de s'en aller d'un pas calme sans un regard pour la créature déflorée. Car le doyen des prêtres Yozumian Dudui Yinochek, la Propre voix bénie de la Maison du Protecteur, l'homme le plus puissant dans une circonscription entière du port de Memnon au moins, n'avait pas le temps de songer à la populace.

Ses préoccupations étaient intellectuelles ; ses obstacles, physiques, et son « troupeau » souvent plus une gêne qu'une source de force.

Il marchait, les jambes raides, et se balançait un peu en traversant la pièce encombrée, vidé de son énergie. Il observa les charrettes et les caisses, les sacs de toile et les outils empilés. Il n'arrivait que rarement que lui, ou les prêtres de Séluné en charge des affaires importantes, se rende dans cette pièce à d'autre fin que celle pour laquelle il se trouvait là. L'endroit était crasseux et sentait l'eau salée ; c'était une salle destinée aux serviteurs et non aux religieux bénis. L'endroit ne présentait qu'une seule qualité qui rachetait tous ses défauts : une porte secrète donnant sur la rue, par laquelle les « visiteurs » pouvaient s'introduire subrepticement.

Cette pensée ramena le doyen des prêtres à la jeune femme, à peine une adolescente. Elle avait pleuré, mais avait fini par faire preuve d'assez de sagesse pour modérer ses plaintes et ne pas insulter sa performance. Bien sûr elle avait mal, mais cela passerait. Yinochek savait que son trouble et son agitation intérieurs auraient plus de conséquences que son hymen déchiré.

— Cette nuit, tu as rendu un précieux service à Séluné, lui déclara-t-il. Libéré de mes désirs terrestres, je ne peux que mieux contempler les mystères du paradis et, à mesure qu'ils me seront révélés, la voie de la rédemption n'en sera que plus claire pour toi et ton père défaillant. Tiens.

Prenant la miche de pain rassis qu'il avait placée en entrant sur une caisse près de la porte du couloir, il la secoua pour en retirer quelques créatures rampantes, avant de la lui lancer. Elle l'attrapa et la serra désespérément contre sa poitrine. Cela suscita chez Yinochek un petit rire condescendant.

— Tu le chéris, bien sûr, dit-il. Parce que tu ne comprends pas que ta plus grande récompense sera le résultat de mes contemplations. Tu es si enchaînée par les besoins physiques que tu ne peux même pas commencer à apprécier le divin.

Avec un grognement dédaigneux devant le visage vide de la jeune fille, sur lequel couraient des traces de larmes, Yinochek se tourna vers la porte et l'ouvrit, faisant sursauter un jeune prêtre au physique agréable.

— Dévot Gositek, salua-t-il.

— Mes excuses, Doyen, répondit Papan Gositek. Il croisa ses mains sur sa ceinture et s'inclina avec raideur en signe de supplication. J'ai cru entendre...

— Oui, j'ai terminé, expliqua Yinochek.

Il jeta un regard derrière lui à la femme, qui serrait contre elle le pain. Le doyen fit face au jeune religieux.

— Ton traité sur la Promesse d'Ibrandul m'attend dans mes appartements, dit-il. (L'autre rayonna.) Je n'ai entendu que des éloges sur tes réflexions et, de ce que j'ai pu parcourir, je suis enclin à leur accorder crédit. Ce dieu, dont le domaine est la mort elle-même, est si mal compris.

Le sourire de Gositek dévoila ses dents, en dépit de sa

tentative pour paraître humble.

— Ton travail avance ? demanda Yinochek, conscient d'avoir pris le jeune homme en flagrant délit de jubilation.

— O-oui, oui, Doyen, bégaya Gositek en baissant respectueusement les paupières.

Yinochek dissimula son amusement. La fierté, naturellement, était considérée comme une faiblesse, voire un péché, mais il savait que, sans ce sentiment, aucun jeune homme n'épouserait les rigueurs de la contemplation. Il s'écarta juste un peu, comme Gositek commençait à lever la tête, pour lui permettre de voir la fille, qui continuait à trembler.

Les yeux du jeune prêtre, ainsi que la façon dont il avait passé sa langue sur ses lèvres, trahissaient sa concupiscence.

— Prends-la, dit Yinochek. Elle a mal, mais ton travail est plus important que son confort. Décharge-toi de tes passions terrestres et accède à l'état de contemplation. Je suis on ne peut plus curieux de lire ta thèse concernant les stratagèmes divins relatifs au Plan de Fugue. La pensée que les dieux eux-mêmes rivalisent entre eux pour les âmes des morts neutres me fascine et nous offre l'occasion de recruter pour le culte de Séluné.

Yinochek se tourna vers la fille.

— Ta mère défunte n'a pas encore atteint le paradis, déclara-t-il, sans même chercher à dissimuler son ricanement méprisant. Le dévot Gositek ici présent (il s'écarta pour qu'elle puisse mieux l'apercevoir) prie pour elle. L'attention que tu accorderas à ses besoins lui permettra de mieux garantir son ascension.

Il se retourna vers le jeune prêtre et haussa les épaules.

— Cela se passera mieux ainsi, dit-il avant de quitter la pièce.

Il avait totalement oublié la fille lorsqu'il arriva à ses appartements au troisième et dernier étage du temple. Il passa devant son bureau en bois poli, à la teinte soutenue, si différent des bois flottants, grisâtres et granuleux, dont l'emploi était généralisé dans le port du désert. Ce matériau avait été importé, comme la plupart des outils, meubles et décorations du fabuleux édifice, de loin la construction la plus somptueuse du quartier sud-ouest de la ville tentaculaire.

La contemplation divine nécessitait un cadre qui se prête à

l'inspiration.

Yinochek se dirigea vers la porte ouest, celle menant à son balcon privé, dans le magnifique temple connu sous le nom de Maison du Protecteur. Y résidaient les prêtres de Séluné, la déesse de la lune et des dieux qui lui étaient apparentés, Valkur et Shaundakul. Cette enceinte unique était le centre de la prière et de la contemplation, avec une bibliothèque qui ne cessait de s'étoffer et qui suscitait l'envie sur toute la côte des Épées. Ironie du sort, l'essor considérable de la bibliothèque datait de quelques années, peu après le Temps des Troubles qui avait succédé à la découverte d'un culte au dieu de la mort Ibrandul dans les catacombes du bâtiment. Leur cabale dévoilée, tous les prêtres bandits n'avaient pas été tués. Sous le commandement hardi et autoritaire de Yinochek, bon nombre d'entre eux avaient été intégrés au temple. « Diffusez la connaissance », avait-il dit à ses troupes dubitatives.

Naturellement, cette propagation s'était effectuée sous le sceau du secret.

Le balcon était protégé du regard curieux de ces paysans imbéciles qui sans relâche se rassemblaient sur la place en dessous, implorant des indulgences ou des sorts de guérison sans avoir les moyens de les payer. L'autre loggia ne possédait pas de balustrade pour le soustraire au regard de ces opportuns. Yinochek avait une vue complète sur le port, sur la lune ronde au-delà de l'horizon liquide, sur lequel se détachaient les grands mâts des navires de commerce qui mouillaient près de la côte et ondulaient au rythme doux des vagues. Cette harmonie naturelle, lui rappelant ses ébats de la nuit, suscita chez lui une connexion à l'univers ; il développa des pensées d'éternité et d'accord avec Séluné. Il soupira et se délecta du moment. Rassasié physiquement de ses besoins élémentaires de dépravation, il s'éleva parmi les étoiles et les dieux. Plus d'une heure passa, la lune disparaissant, avant que son esprit retourne à la brillante thèse de Gositek.

Il avait trouvé la paix intérieure qui lui permettait de contacter Séluné.

Cette nuit-là, il ne réussit pas à se souvenir de l'apparence qu'avait son vaisseau tremblant. Il n'essaya même pas d'y

parvenir.

## **CHAPITRE 19**

### **CET INCONFORT FAMILIER**

Dame Christine, reine de Damarie, était assise sur le tabouret blanc en fer forgé devant le gigantesque miroir orné de platine de sa coiffeuse. Face à elle étaient placés des pots et des crèmes de beauté, ainsi que des parfums qu'elle avait reçus en cadeau de tous les endroits du royaume, et de la part d'Impiltur pour certains. Son apparence était importante, lui rappelaient sans cesse ses dames de compagnie, car, avec sa silhouette et son époux merveilleux, elle symbolisait les espoirs et les rêves des femmes des Terres héliotropes.

Elle était une illusion indispensable aux apparences que se devait de donner un commandement efficace.

D'origine noble, Christine pourtant n'était pas à l'aise avec ces choses-là. Dans son cœur, elle était une aventurière, une guerrière, une personne déterminée.

Pourtant, sa voix avait paru bien peu assurée le jour de la libération d'Artémis Entreri. Elle entendait Gareth se déplacer derrière elle dans la chambre et saisissait par intermittence son image dans l'angle du miroir. Il était sur les nerfs, elle le savait, car la réticence qu'elle avait manifestée dans leurs échanges après la libération de l'assassin lui avait clairement indiqué qu'elle n'approuvait pas sa décision.

Quel petit jeu faussement timoré, cette relation qu'on nomme mariage ! Tous deux savaient de quoi en l'occurrence il retournait, mais ils allaient louvoyer pendant des heures, des jours peut-être, plutôt que de parler ouvertement des choses.

Du moins, c'était le mode de fonctionnement adopté par la

plupart des couples, mais la réserve n'avait jamais fait partie du répertoire émotionnel de dame Christine.

— Si tu préfères une reine aux opinions moins tranchées, tu peux facilement en trouver une, j'en suis sûre, déclara-t-elle.

Elle regretta immédiatement son ton sarcastique, mais au moins, elle avait initié le dialogue.

Elle aperçut derrière elle le reflet de Gareth et sentit ses mains fortes et réconfortantes qui se posaient sur ses épaules. Elle aimait la sensation de ses doigts sur sa peau nue, interrompue seulement par les fines bretelles de sa chemise de nuit.

— Quel imbécile je serais si je me privais du meilleur ami et conseiller que j'aie jamais eu, répondit-il.

Il se pencha et déposa un baiser sur le haut de son crâne.

— Je ne suggérais pas que tu te débarrasses de maître Kane, dit-elle.

Elle ne dissimula pas son sourire. Il rit avec elle et pressa doucement ses épaules. Christine se retourna sur son siège pour le regarder.

— Pourtant, tu as fait bien peu de cas de mon avis tout au long de cette épreuve avec Artémis Entreri et ce drow démoniaque.

Le soupir de son époux traduisait tout à la fois l'assentiment et la résignation.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Que sais-tu d'eux que nous autres, Kane excepté, semble-t-il, ignorons ?

— J'en connais bien peu sur eux, déclara Gareth. Et je crois que le monde serait un meilleur endroit sans ces deux-là. Je reconnaissais peu de qualités aux personnes de la trempe de cet Artémis Entreri ou de ce drow énigmatique. Mais je n'ai pas non plus le droit de rendre un tel jugement. Tout prouve qu'ils n'ont commis aucun acte abominable.

— Ils se sont rendus coupables de trahison envers le roi.

— En revendiquant un territoire sur lequel personne n'exerce de domination légitime ? demanda Gareth.

— Pourtant, tu t'empresses de les détrôner.

Il acquiesça de nouveau.

— Je ne peux tolérer cette situation. La Vaasie va devenir une

baronne de la Damarie. J'y suis déterminé. Et je suis certain que cette décision aura la bénédiction et le soutien de toutes les villes de notre voisin du nord. Palischuk ne désire rien d'autre que ce rapprochement.

— De quoi s'agit-il alors ? De trahison ? Ou es-tu un conquérant ?

— Un peu des deux, je suppose.

— Et tu crois à cette histoire du drow qui prétend que tout cela était prémedité ? (Christine ne chercha pas à dissimuler son scepticisme.) Qu'il avait prévu que tu interviendrais à la tête de tes armées et que tu passerais ainsi de nouveau pour un héros auprès du peuple de Palischuk ? C'est un opportuniste de la pire espèce et seule ta réaction rapide l'a empêché d'assurer son emprise sur son royaume !

— Je n'en doute pas, répondit Gareth. Tout comme je ne sous-estime pas la menace qu'il représente. Il a infiltré la citadelle des Assassins, et ce n'est pas un mince exploit ; de même, apporter la tête de l'Archimage Knellict n'est pas l'acte d'une personne que l'on peut facilement congédier. La Voix des Ombres les a à l'œil, je te le garantis. Ils auront quitté le pays sous dix jours, comme nous l'avons exigé.

— Ou alors ils seront tués ?

— *Manu militari*, promit Gareth. Les sœurs dragonnes ont accepté de les escorter loin de nos frontières.

— Là où ils seront de nouveau libres de semer le trouble.

— C'est une éventualité.

— Et crois-tu servir ainsi Ilmater ?

— Souvent, je l'ignore, répliqua son époux.

Il se détourna et revint vers le bord du lit.

Christine bougea sa chaise de sorte à se placer directement en face de lui, puis lui demanda, l'air grave :

— Que se passe-t-il, mon amour ? Quelle emprise cet être exerce-t-il sur toi ?

Gareth la contempla, puis au bout d'un long moment, répondit :

— Cette expérience avec Artémis Entreri va faire de moi un meilleur roi.

Une telle affirmation suscita l'étonnement de dame

Christine.

— Dans le sens où tu es résolu à ne pas devenir comme lui ? demanda-t-elle d'une voix dont toutes les inflexions trahissaient le doute et la perplexité.

— Non, ce n'est pas cela, répondit Gareth. Dans la conversation privée que j'ai eue avec lui, il prétendait (et il avait raison) que ni le sang ni un acte isolé ne peuvent constituer l'aune à laquelle évaluer la légitimité. Désormais, mes actes devront justifier ce titre qui m'est si cher... et ce titre est creux s'il ne représente pas véritablement les espoirs, les rêves et une vie meilleure pour le peuple du royaume, le peuple dans son intégralité.

— Artémis Entreri t'a dit cela ? demanda Christine, sans tenter de dissimuler le doute dans sa voix.

— Je ne suis pas sûr qu'il ait mesuré pleinement ce qu'il disait, répondit Gareth. Mais oui, sur le fond, c'est exactement ce qu'il m'a déclaré, ce qu'il m'a enseigné. Je règne sur la Damarie et mon désir est d'y adjoindre la Vaasie au sein d'un seul et unique Royaume héliotrope. Mais cette décision doit aller dans le sens d'un mieux-être pour le peuple de la Vaasie, sinon je n'ai pas plus de légitimité à porter ce titre que...

— Qu'Entreri, Jarlaxle ou Zhengyi ?

— Exactement, répondit Gareth.

Il la regarda et acquiesça, un éclat déterminé dans les yeux, et sur les lèvres ce sourire optimiste et plein d'espoir qui le faisait aimer de tous ceux, ou presque, qui l'avaient rencontré. Devant tant de sincérité, dame Christine abandonna tout son ressentiment.

— Alors laisse l'image d'Artémis Entreri occuper tes pensées, mon amour, pour le bien de la Damarie et de la Vaasie, conseilla-t-elle. Et qu'il parte loin d'ici, avec son compagnon l'elfe noir.

— Pour le bien de la Damarie et de la Vaasie, répéta Gareth. Christine s'approcha de son époux, l'homme qu'elle aimait.

\* \* \*

Elle sentit à peine le bout de la dague toucher sa peau avant

de retirer son bras et de le frapper encore et encore. Dans un état de furie, les pleurs inondant sa figure, Calihye assena de nombreux coups à l'homme sans défense. Percevant la chaleur du sang sous sa cuisse, elle mut son bras avec une fureur renouvelée, le visage noyé des larmes qu'elle versait pour Parissus.

Colère, frustration, tristesse, remords, explosion de désespoir se mêlèrent, la laissant dans un état de lassitude extrême, et elle regarda celui qui avait été son amant.

Allongé sur le dos, les bras écartés, il ne faisait aucun geste pour se défendre. Il la dévisageait, la mâchoire contractée, une expression de déception sur le visage.

Il n'avait pas la moindre égratignure. Le sang sur sa cuisse était son sang à elle, provenant de la blessure qu'elle s'était infligée en retirant la lame.

\* \* \*

— Ces faibles humains sont si prévisibles, déclara Kimmuriel Oblodra, tandis que, à l'aide d'une poche extra-dimensionnelle qui avait ouvert un portail latéral dans la chambre d'Entreri, Jarlaxle et lui observaient la scène.

— Elle était si convaincante, affirma Jarlaxle. Jamais je n'aurais cru...

— Alors, c'est que tu as passé trop de temps auprès de ces imbéciles, répondit Kimmuriel. Ton jugement est-il si faussé que je devrais refuser de t'accueillir de nouveau au sein de Bregan D'aerthe lorsque tu renonceras à ta folie et que tu regagneras Menzoberranzan ?

Jarlaxle toisa froidement le psioniste, avec des yeux de meurtrier qui rappelèrent sans ambiguïté à Kimmuriel à qui il parlait.

Mais Jarlaxle abandonna son regard menaçant et se replongea dans la contemplation des événements qui avaient lieu dans la pièce. L'expression de Calihye s'apparentait désormais à de la terreur et elle frappa de nouveau, visant l'œil d'Entreri, comme si elle cherchait désespérément à l'empêcher de l'observer de ses yeux accusateurs.

Entreri tressaillit, mais si faiblement que Jarlaxle ne put s'empêcher d'admirer la discipline de cet homme. Naturellement, il avait ordonné à Kimmuriel d'activer sa barrière cinétique psionique, car ce dernier avait eu connaissance du plan désespéré que nourrissait Calihye. Mais Entreri n'avait aucun moyen de savoir qu'il était protégé, et pourtant, il n'avait pas même tenté de parer les attaques.

Cette femme lui avait-elle fait perdre la tête au point de le réduire à cet état de vulnérabilité ? Ses actes et ses mots doux avaient-ils eu raison de la vigilance d'Artémis Entreri ?

Ou les choses importaient-elles si peu à Artémis Entreri ?

— Fascinant, murmura Jarlaxle.

— Nul doute que cela t'évoque ta propre naissance, déclara Kimmuriel, ce qui troubla Jarlaxle.

— Effectivement, répondit Jarlaxle.

Et, comme son compagnon l'avait mentionné, il parvint à se représenter sa mère, Matrone Baenre, terrifiée et frustrée, plongeant une dague en forme d'araignée dans le cœur de son nouveau-né. Il imaginait que son expression avait dû être similaire à celle de Calihye à cet instant même, mélange exquis d'une dizaine d'émotions contradictoires.

— Tu n'as jamais vraiment saisi l'occasion de remercier la Mère Matrone de ma Maison, fit remarquer Kimmuriel.

— Si, je l'ai fait, lui assura Jarlaxle.

— Lorsque le puîné de la Maison Baenre t'a ramassé sur l'autel et que toute l'énergie cinétique contenue dans la structure de ton berceau a explosé, lui déchirant la poitrine..., poursuivit Kimmuriel, évoquant les récits de ce temps anciens, qui avaient été transmis pendant des siècles dans la Maison Oblodra. Ma Grand-Matrone savait comment se débarrasser de ses ennemis jurés.

— Peu pouvaient se targuer d'exercer sur la Mère Matrone Baenre autant d'ascendant que les Mères Matrones de la Maison Oblodra, riposta Jarlaxle. Je suis persuadé que Baenre songea vivement à ces insultes lorsque le pouvoir de Lolth la parcourut et lui offrit l'occasion de précipiter la Maison Oblodra dans le gouffre Griffé-Gorge.

Kimmuriel, qui toujours contrôlait ses émotions, grimaça, ce

qui fit sourire Jarlaxle. Car, un petit nombre d'années auparavant, la mère de Jarlaxle avait détruit la Maison de Kimmuriel dans un accès de pouvoir dévastateur.

Ils échangèrent un regard de capitulation mutuelle, avant de reporter leur attention vers la chambre à coucher, où Calihye, aussi entêtée que terrifiée, avait levé à deux mains la dague devant elle, l'agrippait de toutes ses forces et s'apprêtait à la plonger de nouveau dans la poitrine d'Entreri. Il se défendit et l'arrêta puis, tandis quelle cherchait à se libérer de son emprise puissante, il leva son autre bras et la gifla avec force. Il fit pivoter son bassin, la repoussant de l'autre côté du lit.

— Il sait ce qu'il s'est passé, fit remarquer Kimmuriel.

Il orienta le regard de Jarlaxle derrière eux, vers le guerrier orque brutal qui attendait patiemment les ordres.

— Mets fin au sort, ordonna Jarlaxle.

Saisissant la longe de l'orque, il le tira derrière lui dans la pièce. Lorsque Entreri sauta du lit pour leur faire face, Jarlaxle murmura : « Tue-le » à l'oreille de la créature, avant de la pousser sans ménagement vers Entreri.

La vue d'un être humain nu, le flanc droit inondé de sang de la poitrine au bassin, était tout l'encouragement dont le monstre bestial avait besoin. Il chargea et bondit sur Entreri.

Presque sans effort, en réagissant simplement à l'instinct, l'homme saisit l'orque à la gorge de sa main puissante et toute l'énergie cinétique qu'il avait stockée, tous les coups de dague violents assenés par Calihye se concentrèrent dans ce geste.

La poitrine de la créature, ouverte de part en part, explosa ; son œil gauche s'enfonça dans son cerveau, du sang giclaient de la blessure.

Saisi de violents spasmes, il tenta de hurler toute l'horreur qu'il ressentait.

Mais seuls quelques gargouillis sortirent de sa gorge, noyés par son propre sang, avant qu'Entreri le laisse tomber, mort, à terre.

Là, couvert de sang, au bord de la catastrophe, l'assassin inspirait profondément, comme s'il luttait pour garder son calme.

Jarlaxle savait que l'homme, furieux, ne désirait qu'une seule

chose : se jeter sur lui. Il croyait également qu'Artémis Entreri avait trop de discipline pour commettre un acte aussi stupide.

Derrière Entreri, Calihye se leva et haleta en apercevant l'orque mort et les deux elfes noirs. Ses bras retombèrent le long de son corps puis sa dague glissa au sol.

— Je suis désolé, dit Jarlaxle à Entreri. (L'assassin ne cilla pas.) Ce n'est pas ainsi que j'aurais voulu que les choses se passent, poursuivit-il.

Il comprit sans ambiguïté en voyant les yeux d'Entreri que ce dernier considérait qu'il n'était pas concerné.

— Je ne pouvais pas la laisser te tuer, même si tu semblais résigné à ce destin, expliqua Jarlaxle.

Les mains de Kimmuriel, en langage des signes, exprimèrent toute sa désapprobation.

— Tu passes trop de temps à te justifier auprès de créatures inférieures, le réprimanda le psioniste.

— Et tu passes trop de temps à respirer, rétorqua Entreri à Kimmuriel, rappelant au drow qu'il avait appris ce mode de communication lors de son séjour à Menzoberranzan, même si ses doigts humains, moins délicats, ne pouvaient l'utiliser avec autant de dextérité.

Jarlaxle posa la main sur le bras de Kimmuriel, prévenant silencieusement le psioniste qu'il n'avait pas le droit d'abattre Entreri.

Sans ciller ni détacher son terrible regard d'Artémis Entreri, Kimmuriel, obéissant, recula, prêt, Jarlaxle ne le savait que trop bien, à paralyser ou à tuer l'humain d'une seule onde de son énergie psionique.

Tandis que Kimmuriel faisait quelques pas en arrière, Calihye s'avança en titubant pour rejoindre Entreri. Ses sanglots étaient authentiques ; elle saisit le bras de son amant et posa la tête sur son épaule dans un geste de supplication, sans cesser de répéter à quel point elle était désolée.

— La pauvre créature est en état de choc émotionnel, fit remarquer Kimmuriel.

— Ferme-la, ordonna Entreri.

Il fit volte-face vers la demi-elfe qu'il repoussa sans ménagement.

— C'est à cause de Parissus, commença-t-elle à expliquer. Et tu partais. Tu ne peux pas partir... Je ne peux pas... Je suis désolée.

Entreri lui retourna la plus authentique expression de déception que Jarlaxle Baenre ait jamais vue. L'assassin soupira profondément et sembla se détendre. Calihye, comme elle pensait que la crise était passée, sembla reprendre confiance. Elle osa lever les yeux et dit :

— Tu ne me feras jamais de mal.

Elle tenta même un faible sourire plein d'espoir.

Elle essayait de se montrer gentille, faussement réservée, elle jouait, comme s'en aperçut Jarlaxle, mais il se rendit compte aussi qu'Entreri interprétrait son comportement comme de la moquerie.

De la main, il lui caressa la joue, puis, en une fraction de seconde, son expression changea, se durcit, et il agrippa son menton. Elle écarquilla les yeux et tenta de ses deux mains de se dégager de son emprise inflexible.

Il la plaça devant lui en lui faisant faire deux pas brusques puis la poussa en arrière avec une force terrifiante. Elle s'écrasa contre le store et la vitre de la fenêtre vola en éclats ; elle n'émit qu'un seul cri lorsqu'elle bascula dans la rue trois mètres plus bas.

Entreri se retourna vers Jarlaxle.

— Tu aurais dû en finir avec elle, dit le drow, sur un ton qui exprimait tout à la fois la sympathie et le regret. Elle est dangereuse.

— Ferme-la.

Jarlaxle soupira.

— Et si tu la tues, je te promets que tu ne seras pas long à la rejoindre dans le trépas, ajouta Entreri.

Jarlaxle soupira encore. Mais naturellement, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même d'avoir utilisé la flûte pour manipuler l'assassin, et ouvrir ainsi le cœur d'Artémis Entreri, depuis si longtemps insensible aux affres de l'amour.

\* \* \*

Le gel commença à la saisir. Du sang s'écoulait de centaines de blessures et, lorsqu'elle tenta de s'extraire des planches et du verre brisé, Calihye s'aperçut que sa jambe ne la portait pas.

Elle était en train de mourir, elle le savait. Misérable, seule dans le froid mordant, nue et en sang aux yeux du monde. Elle n'avait pas d'espoir. Elle ne voulait pas vivre, non plus. Elle avait échoué, sur tous les plans.

Elle était tombée amoureuse de l'homme qui avait assassiné sa chère Parissus, et cette réalité incohérente l'avait brisée. Il lui avait fallu choisir entre quitter sa maison ou dire adieu à Entreri, et elle n'avait pu se résoudre à l'une ou l'autre des options.

Elle avait opté pour une troisième voie, retrouvant son farouche désir de vengeance, se servant du désespoir causé par la perte de son cher amour Parissus comme bouclier contre la souffrance qu'Entreri allait lui infliger en la quittant.

Et elle avait échoué.

Alors elle mourait et s'en réjouissait. Elle rampa parmi le verre brisé à la recherche d'un éclat approprié, souffrant le martyre, en proie aux morsures du froid. Elle trouva un morceau de taille convenable, effilé comme la lame d'une dague, dont elle se saisit, avant de ramper de l'autre côté de l'auberge, dans la ruelle où elle pourrait mourir libérée des regards curieux.

Elle ne parvint qu'à grand-peine dans la venelle et s'assit, le dos appuyé au mur. Sa respiration était entrecoupée de râles et elle crachait du sang. Elle comprit qu'elle n'aurait pas même à enfoncer le morceau de verre dans sa gorge pour en finir ; la chute s'était chargée de lui assurer un trépas certain.

Mais l'agonie serait trop longue et trop douloureuse.

Calihye leva la pointe du tesson en direction de son cou. Elle pensa à Entreri, à leurs ébats amoureux, mais chassa cette image de son esprit. Elle songea à Parissus et imagina qu'elle l'attendait dans la mort, les bras grands ouverts pour l'étreindre de nouveau.

Calihye ferma les paupières et frappa.

Ou du moins, elle essaya, car une main vigoureuse saisit son poignet et l'immobilisa. Elle ouvrit les yeux, qui s'agrandirent lorsqu'elle prit conscience que l'elfe noir lui maintenait le poignet et que d'autres drows la regardaient d'un air

concupiscent. Dans cet instant de terreur, toute confusion et toute douleur cessèrent.

— Nous n'en avons pas encore terminé avec toi, lança une voix qui provenait de l'arrière du groupe.

Les drows s'écartèrent pour laisser passer l'un des leurs, qu'elle avait aperçu dans la chambre de l'auberge, et dont Entreri avait déjà parlé ; il répondait au nom de Kimmuriel.

— Peut-être t'autoriserons-nous le moment voulu à mettre fin à tes jours, lui dit ce dernier. Peut-être même que nous te rendrons ce service, bien que je doute que tu apprécies notre technique.

Deux elfes noirs la contraignirent à se mettre debout ; une torsion exercée sur son poignet lui fit lâcher l'éclat de verre.

— Mais peut-être apprécieras-tu encore moins l'Outreterre, supposa Kimmuriel. Échoue dans tes devoirs, et nous serons heureux de choisir le pire destin pour dame Calihye.

— Devoirs ? parvint à murmurer la femme, abasourdie.

Le drow l'emmena avec lui.

## CHAPITRE 20

### RÊVES ET SOUVENIRS

— Il est allé la chercher, dit Jarlaxle à Kimmuriel lorsque les deux compagnons se retrouvèrent le lendemain dans un vallon ombragé près du lieu de rendez-vous convenu avec les sœurs dragonnes.

Non loin des drows, Entreri et Athrogate étaient assis sur de gros cailloux au centre d'un pré rocailleux.

Kimmuriel les avait rejoints, dans l'espoir d'empêcher la conversation de dévier sur Calihye. Jarlaxle, comme s'il lisait dans ses pensées, avait ouvert la voie en faisant référence à la misérable femme.

— N'est-ce pas typique des humains ? répondit le psioniste. Jeter son amante par la fenêtre, puis partir à sa recherche, rongé par le remords ? Nos us, à mon sens, sont bien plus directs et honnêtes. Aucune Matrone drow ne renverrait un mâle en lui laissant la vie sauve.

— Il existe des exceptions notables.

— Notables, confirma Kimmuriel. Naturellement, dans le cas auquel tu fais allusion, la Mère Matrone Baenre n'avait pas vraiment le choix. Est-il vrai que le puîné de la Maison Baenre avait été chargé de débarrasser la Maison du maudit Jarlaxle, qui gisait sur l'autel sans une seule blessure, en dépit des coups répétés de la puissante Mère Matrone en personne ?

— Tu connais l'histoire, riposta Jarlaxle.

— Mais j'aimerais l'entendre aussi souvent que tu daigneras la raconter. Voir le visage de ta mère grimacer dans cette expression exquise de frustration et d'horreur mêlées lorsque sa

lame ne parvint pas à transpercer le nourrisson ! Contempler ensuite la terreur sur son visage, et sur celui de Triel aussi, lorsque le puîné Doquaio t'a soustrait aux coups ! Son expression a dû être similaire à celle de cette créature sanguinolente dans la chambre d'Artémis lorsque le nourrisson Jarlaxle, sans le vouloir, libéra l'énergie capturée.

Kimmuriel reprit espoir dans le petit rire de Jarlaxle, une indication, peut-être, qu'il avait réussi à dévier la conversation du sujet Calihye.

— Et, bien sûr, Jarlaxle n'était plus dès lors le troisième fils et ne convenait plus au sacrifice, poursuivit-il.

— Je n'ai pas vu Kimmuriel jacasser autant depuis la fois où tu agitas les mains pour soulager une crampe dans ton avant-bras, dit Jarlaxle. (Le psioniste serra les lèvres.)

» Elle ne se trouvait plus dans la ruelle, poursuivit Jarlaxle. Elle n'a pas pu aller bien loin, car les traces s'arrêtaient de façon plutôt abrupte, près d'un endroit où le sang avait formé une mare. Elle était assise là, appuyée contre le mur, avant d'être emmenée.

— Dame Calihye s'est fait des ennemis et des amis puissants, déclara Kimmuriel. Peut-être est-ce une bonne chose qu'Artémis Entreri quitte le royaume, et vite.

— Les événements lui ont permis de s'attacher de nouveaux alliés, fit remarquer Jarlaxle. (Il regardait son associé droit dans les yeux.) Qui s'en prendront à elle, nul doute, au moindre soupçon de trahison.

Kimmuriel ne se donna pas la peine de nier.

— Cet endroit mérite tout le mal que se donne Bregan D'aerthe, poursuivit Jarlaxle. Il regorge de nombreux éléments, comme l'héliotrope, un minéral qu'il ne nous est pas facile de nous procurer en Outreterre. Avec Knellict servant notre... *votre* cause, vous y aurez facilement accès, ainsi qu'à d'autres produits précieux.

— Tu l'as expliqué à maintes reprises.

Jarlaxle donna une tape sur l'épaule de Kimmuriel, qui lui répondit par un coup d'œil d'une curiosité intense. Le psioniste avait l'intention de se servir de Calihye et de Knellict pour établir un réseau dans les Terres héliotropes, mais en vérité, cet objectif

visait davantage la préservation de la renommée de Jarlaxle que des gains monétaires ou, pour lui-même, un pouvoir accru. La réputation de Jarlaxle ne pouvait tolérer une catastrophe de l'ampleur de celle de Portcalim, si proche de cette débâcle annoncée, comme le croyait Kimmuriel. Il ne souhaitait en aucun cas que Bregan D'aerthe se détourne de Jarlaxle. Car, un jour, ce dernier retournerait à Menzoberranzan et reprendrait la direction du groupe, qui en avait besoin pour maintenir à bonne distance et dans de bonnes dispositions la Mère Matrone Triel Baenre. Avant toute chose, cela servirait les intérêts de Kimmuriel. La poursuite de ses aspirations intellectuelles s'accommodeait mal des responsabilités inhérentes à la direction de l'organisation de Jarlaxle. Il n'aspirait qu'au retour du chef, afin de pouvoir reporter toute son attention sur les illithids et les mystères de leurs considérables pouvoirs mentaux.

Ainsi, il pourrait abandonner les préoccupations de la bande de mercenaires et la protection de Jarlaxle qui ne cessait de franchir la ligne.

— Je sais que tu es en proie aux doutes, déclara Jarlaxle, de nouveau comme s'il lisait dans ses pensées, ce que le psioniste savait être impossible. (En effet, Kimmuriel était bien trop protégé contre de telles intrusions.) Et je m'en réjouis, car sinon, qu'est-ce qui me forcerait à m'interroger sur le moindre de mes actes ?

— Le bon sens dont tu es pourvu ?

Jarlaxle éclata de rire.

— Ma vision est juste, insista-t-il.

— Menzoberranzan exige une attention de tous les instants.

Jarlaxle acquiesça.

— Mais le jour viendra où les contacts que nous avons, enfin que *tu* as établis à la surface se révéleront extrêmement précieux pour les Mères Matrones.

— Qu'en sais-tu ?

— Je sais que le monde est en proie à des changements, répondit Jarlaxle. Entrer et moi avons été attaqués par une ombre nétherisse, et il est clair qu'elle n'était pas seule. Si les ombres s'abattent sur le Monde du dessus, les Mères Matrones ne souhaiteront pas rester en retrait.

— Par ailleurs, mon ami, il semblerait que l'on pense à assurer la succession d'Elistraée, en surface. Drizzt Do'Urden est presque seul parmi les drows de surface et son influence s'accroît auprès des résidents de ce lieu.

— Ton ancienne Maison...

— Je n'ai jamais appartenu à leur Maison, corrigea Jarlaxle.

— La Maison Baenre, reprit Kimmuriel, ne s'opposera pas une nouvelle fois à Drizzt, tout comme elle ne trouvera aucun héritier si elle en décide ainsi. Certaines prêtresses vont jusqu'à suggérer que Drizzt, en secret, a les faveurs de Lolth.

— On a dit la même chose de moi après l'échec du sacrifice.

— Les preuves étaient nombreuses.

— Je n'ai jamais mis genou à terre devant cette garce de Reine Araignée. Et Drizzt Do'Urden non plus. Je suis sûr que s'il apprenait qu'il a les faveurs de Dame Lolth, cette pensée le torturerait davantage qu'une blessure suppurante.

— Raison de plus pour la déesse de les lui accorder.

Jarlaxle se contenta de hausser les épaules devant une logique si imparable. Se dévouer à une déité du chaos ne pouvait engendrer qu'une situation aussi grotesque.

— Mais dans tous les cas, je ne parle pas de Drizzt, dit Jarlaxle. À mon sens, il est très improbable que la Reine Araignée tolère très longtemps les adorateurs d'Elistraée, et lorsque le jour du jugement arrivera, ces imbéciles ne seront que trop heureux de pouvoir compter sur les Maisons de Menzoberranzan. Naturellement, Bregan D'aerthe constituera un allié inestimable.

— Même si cela ne se produit pas avant des siècles.

— La patience est un atout, répondit Jarlaxle. Naturellement, nos entreprises se révéleront profitables en attendant. En jargon humain, c'est ce que l'on appelle du « gagnant-gagnant ».

— Les humains ont la fâcheuse tendance de penser qu'ils gagnent jusqu'au moment où on les fait passer par la fenêtre.

Jarlaxle renonça dans un éclat de rire. Il avait acquis la conviction, comme le savait Kimmuriel, que Bregan D'aerthe exploiterait bel et bien les contacts établis ici, dans les rudes territoires de la Damarie et de la Vaasie.

Kimmuriel dirigea son regard vers le champ et fit un signe de

tête ; l'autre drow fit volte-face.

— Vos dragonnes approchent, annonça Kimmuriel.

Jarlaxle se retourna vers lui et lui tendit la main.

— Dans ce cas, adieu.

Kimmuriel ne lui serra pas la main, de sorte que Jarlaxle la plaça sur sa bourse de ceinture pour indiquer à son lieutenant qu'il avait l'article, comme ils en étaient convenus. Kimmuriel acquiesça et il sortit une main de sa toge sombre. Dans sa paume se trouvait un coffret contenant trois fioles.

Quand Jarlaxle les aperçut, ses yeux brillèrent.

— J'ai ouvert son cœur et maintenant je vais ouvrir son esprit, déclara-t-il.

— Pour des raisons qu'un drow sain d'esprit ne parvient pas à apprécier.

— La santé mentale est ennuyeuse.

Kimmuriel eut un ricanement moqueur lorsque Jarlaxle saisit les potions.

— Sa mère, son enfance... sont les questions qui t'ouvriront l'esprit d'Entreri, affirma le psioniste.

Lorsqu'il reprit la cassette vide, il sortit la flûte d'Idalia des plis de sa toge.

— Les souvenirs résiduels de l'instrument te l'ont indiqué ? demanda Jarlaxle.

— Tu m'as demandé de l'examiner, alors je l'ai fait. Tu m'as réclamé les potions, les voici.

Avec un large sourire, Jarlaxle attrapa la flûte.

— Partons, maintenant, dit Kimmuriel. Je ne m'attends pas à avoir de tes nouvelles d'ici notre prochain rendez-vous.

— Ce sera dans un moment.

— Et c'est une bonne chose. Je suis plus que las de cet aveuglant monde de surface et je n'ai pas consacré assez d'énergie aux besoins de Bregan D'aerthe à Menzoberranzan. C'est une ville du chaos et du changement permanent, et mon ancien maître m'a enseigné que l'organisation devait se transformer avec elle, voire avant elle.

— Ton ancien maître était brillant, à ce qu'on m'a dit.

— C'est ce qu'il répète souvent.

Jarlaxle avait rarement ri autant en présence de son

lieutenant sarcastique.

— Je suis sûr que je trouverai le groupe en bon état lorsque je rentrerai à Menzoberranzan, déclara-t-il.

— Bien sûr. Et ce retour est prévu pour quand ?

Jarlaxle regarda en direction d'Entreri qui, en compagnie d'Athrogate, se trouvait devant Ilnezhara et Tazmikella.

— Le temps d'une vie humaine, peut-être.

— Ou le reste de son existence à lui ?

— C'est une éventualité. Mais souviens-toi qu'il a reçu la substance de l'ombre. Ce temps peut donc être plus long que ce que tu prévois. (Il se retourna vers Kimmuriel et lui adressa un clin d'œil.) Mais je reviendrai. Assurément.

— N'amène pas le nain.

Un autre éclat de rire secoua Jarlaxle, ce qui provoqua chez Kimmuriel un raidissement encore plus marqué. Son interlocuteur lui paraissait presque frivole, et ce n'était pas du tout à son goût.

— Enfin, Kimmuriel, tu manques d'imagination ! déclara Jarlaxle d'un ton théâtral. Ne vois-tu pas qu'Athrogate constituerait à mon retour un présent fort agréable pour ma sœur qui dirigera la Maison Baenre, quelle qu'elle soit ?

Kimmuriel ne sourit pas du tout, ce qui accrut l'hilarité de Jarlaxle.

\* \* \*

— Je suis pas trop pour la téléportation de magiciens, maugréait Athrogate lorsque Jarlaxle les rejoignit sur les galets dans le petit champ.

Le nain soufflait sur une mèche de ses cheveux noirs pour la dégager de sa bouche, et gardait les bras croisés sur la poitrine. Pour accroître encore son effet, il tapait du pied provoquant ainsi un balancement des têtes de ses morgensterns qui pendaient au bout de leur chaîne sur chacune de ses épaules.

— J'ai connu un halfelin qui une fois s'est fait téléporter par un mage. Un vieux sorcier décharné qui avait besoin d'une béquille. Ses yeux étaient plus très bons non plus et il a visé un peu court. Ils ont tous les deux atterri dans des pierres.

Bwahaha !

Athrogate interrompit presque immédiatement son rire sonore, recroisa les bras sur sa poitrine et regarda Jarlaxle d'un air renfrogné.

— Et je veux vraiment dire *à l'intérieur* des pierres.

Le drow observa Entreri qui hochait la tête. Il ne cherchait manifestement pas à avertir le nain des conditions réelles de leur départ imminent. Il se tourna vers les sœurs dragonnes, qui paraissaient amusées par la situation.

— Tu crois quelles sont venues pour nous téléporter ? s'enquit Jarlaxle. As-tu oublié le vol plané qu'elles t'ont fait faire ?

— J'ai rien oublié du tout, répondit le nain. Les trucs de magicien... bah ! Elles vont pas nous balancer par-dessus la foutue mer. Tu parles d'un atterrissage !

— Magicien ? demanda Entreri, qui n'avait pas assisté à la scène dans la taverne. Tu penses qu'elles vont nous téléporter ?

— Ben, elles vont pas me porter sur leurs petites hanches !  
Bwahaha !

— Elles pourraient décider de t'attacher à une branche, répondit dans une rime Entreri, ce qui lui valut les regards curieux et surpris de ses compagnons. De la faire ployer jusqu'au sol et de te catapulter. Tu t'élèverais haut dans le ciel, et quand tu retomberais, tu serais mort, du moins, nous l'espérons.

Les lèvres d'Athrogate remuèrent tandis qu'il tentait d'assimiler les mots en les répétant et Entreri, sourcils froncés, car il ne plaisantait nullement, approcha par précaution une main de la poignée de son épée comme s'il s'attendait à voir le nain bondir sur lui.

Mais Athrogate privilégia le rire à l'action.

— Bwahaha ! J'emporte ça avec moi.

— Un prix convenable, déclara Ilnezhara. Peut-on s'y mettre ? J'ai une boutique à faire tourner.

— Bien sûr, madame, répondit Jarlaxle en ponctuant ses propos d'une salutation caractéristique de son chapeau. Mais nous devons préparer notre ami ici qui ignore tout...

— Non, je ne crois pas, dit Ilnezhara et sa voix changea subitement, en timbre comme en volume, ce qui coupa la parole

à Jarlaxle et laissa Athrogate bouche bée.

» Je me fiche de ce qu'il peut dire et, quand bien même il viendrait à s'enfuir, cela me serait égal ! rugit Ilnezhara. Les galets bougèrent sous l'effet de sa puissance vocale.

Sa mâchoire se développa, comme sous l'action de ses mots, puis deux cornes de cuivre se mirent à pousser entre ses cheveux. Elle se tourna à demi, et une lourde queue vint frapper le sol, avant de commencer elle aussi à s'allonger, tout comme son torse qui s'étira et pivota, les os prenant leur place.

— Tu as cru que nous voyagerions en chariot, ironisa Entreri à l'intention du nain, qui par bonheur restait sans voix. Mais en réalité, nous volerons sur le dos d'un... (Il s'interrompit et agita le bras pour solliciter une réaction de la part du nain poète.) Je m'y attendais, ajouta Entreri lorsqu'il constata que les mots ne venaient pas.

— Oh-oh ! s'exclama Athrogate.

Il avait placé ses mains devant lui et les secouait, puis se mit à reculer.

Un peu à l'écart sur le côté, Jarlaxle sortit une mince baguette qu'il pointa sur Entreri, puis sur Athrogate et enfin sur lui-même, répétant chaque fois une formule magique.

— Ah, elevons-nous jusqu'aux nuages ! s'écria Jarlaxle, avant d'avancer vers Ilnezhara. Puis-je vous monter, bonne dame ? ironisa-t-il.

Ilnezhara, dont la transformation se poursuivait, son corps s'allongeant toujours, rugit pour toute réponse. Jarlaxle grimpa à califourchon sur son dos écailleux juste avant que deux immenses ailes apparaissent derrière ses épaules et se déploient pleinement.

— Dragon, bafouilla Athrogate. C'est un dragon. C'est un dracosire... un dragon... un dragon.

— Puis-je dévorer le nain ? demanda Ilnezhara à Jarlaxle dès qu'elle fut métamorphosée en une puissante dragonne de cuivre campée sur ses quatre pattes. J'aurai besoin de nourriture pour le voyage.

Jarlaxle se pencha en avant et lui murmura quelque chose à l'oreille ; elle tendit son cou sinueux et sa tête en direction d'Athrogate qui pâlit et faillit s'évanouir. Ilnezhara lui envoya

son souffle venteux, un cône magique d'air « lourd », sur le visage. Soudain, le nain sembla se mouvoir beaucoup plus lentement, comme s'il avançait péniblement dans de la boue profonde.

Mais Ilnezhara se redressa et bondit en avant. Un seul battement d'ailes les souleva, elle et son cavalier drow. Ils frôlèrent Entreri, qui tomba, et Tazmikella, qui semblait prendre du plaisir dans le soudain appel d'air.

Athrogate plongea sur le côté (il essaya) lorsque Ilnezhara passa au-dessus de lui, le saisit entre ses griffes puissantes et l'emporta. En un clignement de paupières, le nain abasourdi et terrifié fut soulevé à cinq mètres du sol. Il poursuivit son ascension rapide dans les airs.

— Tu vas me manquer, Artémis Entreri, déclara Tazmikella lorsqu'ils furent seuls tous les deux dans le champ. Je me suis attachée à toi, bien que je ne sois jamais parvenue à te faire confiance. (Un petit sourire se dessina sur son visage qui commençait à son tour à se tordre et se transformer.) Peut-être cela a-t-il à voir avec cette pointe de danger dont ma sœur raffole.

Entreri voulut lui rappeler qu'elle était une dragonne, mais il se ravisa en se disant qu'insulter une telle créature ne serait peut-être pas la chose la plus intelligente à faire. Puis il passa sur le côté et grimpa sur le dos de Tazmikella, désireux de voyager à la manière de Jarlaxle plutôt qu'à celle d'Athrogate.

Au bout de quelques instants, ils planèrent dans les airs, le vent battant autour d'eux, le monde rapetissant sous leurs yeux dans un brouillard vertigineux. Entreri et Athrogate l'ignoraient, mais Jarlaxle avait employé la magie pour les défendre contre la morsure assassine du vent d'hiver. Tandis que les dragonnes s'élevaient toujours plus haut dans le ciel froid, les trois compagnons seraient morts gelés si le drow n'avait pas recouru à ce sort de protection.

Artémis Entreri ne remarqua rien de tout cela. Sa cape volait dans son dos et le monde défilait à une vitesse vertigineuse. Peu après le début du voyage, il aperçut la côte nord de la mer de Lune.

Les dragonnes montaient toujours plus haut, de sorte qu'à

terre on aurait pu les confondre avec de simples oiseaux. Peu de temps après, à la surprise d'Entreri, ils survolèrent la mer, puis les sœurs prirent à droite, en direction ouest-sud-ouest. Ils voyagèrent toute la nuit et atterrirent sur une petite île juste avant l'aube.

Entreri descendit du dos de Tazmikella.

— Repose-toi, lui ordonna la dragonne. Nous repartirons à la nuit tombée, pour finir la traversée. Nous vous déposerons au nord du Cormyr, et à partir de là, vous pourrez choisir votre route.

Entreri vit Jarlaxle et Athrogate approcher, ou plutôt il entendit les lamentations et les râles du nain, manifestement ébranlé.

— Je devrais les frapper, toutes les deux, maugréa-t-il. Traiter un nain comme ça. C'est pas poli.

Entreri ne pouvait qu'espérer que sa menace soit plus que de vains mots. L'assassin apprécierait au plus haut point de voir l'immense gueule de Tazmikella se refermer sur Athrogate, mais il chassa l'image de son esprit et reporta son attention sur la dragonne.

— J'ai de l'argent, dit-il. Un peu, en tout cas. (Il jeta un coup d'œil à Jarlaxle.) J'aimerais que tu m'amènes plus loin, au sud-ouest.

Le drow le rejoignit et le regarda d'un air curieux.

— Le Cormyr est un bon point de chute, déclara-t-il.

— Dans ce cas, je souhaite que tout aille bien pour toi là-bas, répondit Entreri. (Jarlaxle recula d'un pas et cilla comme s'il avait reçu une gifle.) Je n'ai ni le temps ni le désir de m'y rendre.

— Jusqu'où souhaites-tu pousser ? demanda Tazmikella, essayant de maintenir sa voix de dragon aussi douce que possible pour qu'elle ne porte pas trop.

— Jusqu'où tu pourras me conduire. Ma route me mène à Memnon, au sud de la côte des Épées.

— C'est loin, fit remarquer Ilnezhara.

Entreri observa Jarlaxle.

— Quelle que soit ma part, donne-la-lui.

— Ta part de quoi ? s'enquit le drow. Nous avons perdu.

Entreri plissa les yeux.

— Je peux proposer un règlement, dit Jarlaxle aux dragonnes. Combien demanderiez-vous ? Ou peut-être y a-t-il d'autres choses que vous seriez prêtes à marchander. Nous pouvons en reparler.

Les créatures échangèrent des regards prudents, ce qu'Entreri trouva curieux, car après tout, elles étaient des dragons.

Mais à cet instant, Ilnezhara reprit forme humaine et demanda à sa sœur d'en faire autant.

— Pour le cas où l'île aurait des visiteurs, expliqua la femme aux cheveux blonds.

Néanmoins le coup d'œil que lui lança Tazmikella après avoir abandonné son corps naturel indiquait qu'elle ne comprenait que trop bien les motivations d'Ilnezhara, notamment lorsque cette dernière se fendit d'un clin d'œil particulièrement lascif à l'intention de Jarlaxle.

— Cela également, déclara Jarlaxle. Même si j'ai l'impression que je t'en suis encore plus redevable.

— C'est le cas, répondit Ilnezhara.

Le soupir d'Entreri indiqua qu'il en avait entendu plus qu'assez.

— Tu me conduiras ?

— Pas jusqu'à Memnon, non, répondit Tazmikella. Je me suis fait des ennemis dans les déserts du sud et je ne souhaite pas les rencontrer. Mais nous verrons jusqu'où les vents nous porteront.

— Et toi ? demanda Ilnezhara au drow.

— Et bibi ? demanda, plein d'espoir, Athrogate.

Jarlaxle et la dragonne regardèrent le nain.

— Eh, vous m'avez enlevé d'un endroit qui était mon chez-moi depuis des années, protesta Athrogate. Vous espérez quand même pas que je vais nager jusqu'au Cormyr, pas vrai ?

— Nous resterons ensemble tous les trois, répondit Jarlaxle à l'intention de la dragonne et du nain. Je te serais reconnaissant si tu pouvais m'entraîner dans le sillage de ta sœur et d'Artémis.

S'il essayait d'évaluer la réaction du surprenant Entreri lorsqu'il déclara ses intentions, le drow ne put qu'être grandement déçu, car celui-ci s'en souciait peu : il était déjà

parti.

Ilnezhara saisit Jarlaxle par la main et l'attira contre elle.

— Viens me montrer ta reconnaissance, lui demanda-t-elle.

Jarlaxle suivit sans se plaindre, mais ne cessa de jeter des regards à Entreri, assis le dos contre un rocher, observant les eaux sombres et vides à l'ouest.

\* \* \*

— Je suis surprise que ru me donnes une telle information, déclara Ilnezhara à Jarlaxle le lendemain vers midi lorsqu'elle se réveilla à ses côtés. Pourquoi me confier ces nouvelles alors que je me suis rangée aux côtés du roi Gareth contre toi ? Est-ce parce que tu désires nuire à ce Kimmuriel et à tes anciens associés ?

— Tu ne le verras pas, ni aucun de mes frères de l'Outreterre, répondit Jarlaxle d'une voix endormie. (Il bâilla et s'étira, puis regarda autour de lui. Des vagues rythmées venaient mordre les rochers de la petite île, et leur bruit était couvert par le ronflement intermittent d'Athrogate.) Ils travailleront depuis le monde du dessous.

— Dans ce cas, pourquoi me le faire savoir ?

— Ils ne constituent pas une menace pour le roi Gareth, répliqua Jarlaxle. Et j'ai pu éprouver ta loyauté. Kimmuriel en effet forcera Knellict à se maîtriser, et Bregan D'aerthe tiendra la bride de la citadelle des Assassins. Ces objets seront aussi une occasion pour ta sœur et toi. Eux, qui à Menzoberranzan sont considérés comme banals et bon marché, présenteront un grand intérêt pour vos collections et vous rapporteront un bon prix à la surface. De plus, vous pourrez négocier des biens qui ici ont peu de valeur mais qui, dans la cité des drows, feront briller les yeux rouges des Mères Matrones.

— Bregan D'aerthe est donc une organisation à but commercial ?

— Avant toute chose, et nous agirons dans ce sens dès que nous en aurons l'occasion.

Ilnezhara acquiesça lentement, mais son expression resta dubitative.

— Nous les aurons à l'œil.

— Vous ne les verrez jamais, dit Jarlaxle. (Il se mit debout et rassembla ses vêtements.) Kimmuriel n'est pas très mondain. Les relations ont toujours été de mon ressort, mais bien sûr ton bien-aimé roi Gareth n'est pas un assez grand homme pour apprécier ma compagnie à sa juste valeur. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, bonne dame. La journée est déjà bien avancée et je dois m'entretenir avec mon associé.

Il conclut ses propos par une révérence avant d'enfiler sa chemise.

— Sa demande t'a surpris, déclara Ilnezhara alors que Jarlaxle s'apprêtait à partir. (Le drow s'arrêta et jeta un coup d'œil derrière lui.)

» Où est-ce simplement que tu n'as pas l'habitude que ce soit lui qui commande ? ironisa-t-elle.

Jarlaxle sourit, haussa les épaules et s'en alla. Il aperçut Entreri, qui somnolait toujours appuyé contre le même rocher, protégé du soleil levant, les vagues de l'ouest devant lui.

Le drow scruta les alentours, puis vida d'un trait l'un des breuvages que Kimmuriel lui avait donnés. Il attendit que la magie agisse, puis concentra son attention sur Entreri et songea aux questions qu'il pourrait poser pour découvrir les préoccupations de cet homme.

Jarlaxle cilla sous l'effet de la surprise, car les pensées d'Entreri commençaient à se cristalliser dans son esprit. Les potions en facilitaient la lecture. Alors que des images d'un immense port maritime commencèrent à se former dans sa tête, Jarlaxle comprit qu'Entreri était déjà là-bas, à Memnon, la ville où il était né.

La clarté de ces visions était telle que Jarlaxle pouvait presque humer l'air salé et entendre les oiseaux de mer. Le rêve d'Entreri (Est-ce un rêve ou un souvenir ? se demandait le drow) lui montra une femme à l'apparence banale, qui avait pu être séduisante dans le passé, bien que les rudes conditions de vie, la poussière et la terre l'aient profondément marqué. Les rares dents qui lui restaient étaient tordues et jaunies ; quant à ses yeux, qui peut-être avaient été autrefois d'un noir étincelant, ils reflétaient l'apathie du désespoir. C'était les yeux las et vides de

quelqu'un qui avait souffert d'une longue pauvreté. Le monde avait brisé cette personne.

Jarlaxle sentit chez Entreri une tendresse pour cette femme à mesure que son image persistait.

Puis un chariot, un prêtre, les cris d'un jeune garçon...

Jarlaxle recula d'un pas en percevant une vague de rage qui montait du plus profond d'Entreri et le submergea presque. L'intensité de cette colère ! De cette indignation !

Il vit de nouveau la femme, qui s'éloignait dans la poussière, et il eut l'impression de se trouver dans un chariot qui l'emmenait loin d'elle. L'affection avait disparu, remplacée par un sentiment de trahison qui emplit Jarlaxle d'appréhension.

Quelques instants plus tard, le drow émergea, ébranlé. Il regarda Entreri et sut qu'il avait pénétré les souvenirs de l'assassin.

— Ta mère, murmura Jarlaxle dans un souffle en songeant à la femme aux cheveux et aux yeux noirs.

L'ironie de la situation fit rire le drow. Le sentiment d'intimité qu'il éprouvait à l'égard d'Artémis Entreri s'enracinait peut-être davantage dans des expériences communes que ce qu'il avait imaginé.

## CHAPITRE 21

### JAMAIS LE CHEMIN LE PLUS SIMPLE

Entreri considérait, en direction de l'ouest, un groupe de palmiers s'élevant dans les dunes de sable. Il hocha la tête en reconnaissant les lieux, car la chaîne des montagnes au sud lui était familière. Rares étaient les endroits où l'on trouvait du sable blanc dans cette région au nord du massif, même si au sud de ces hauteurs, plus près de Portcalim, le désert s'étendait à perte de vue. Le sol y était presque aussi nu, mais le relief était constitué de mesas et de vallées fluviales depuis longtemps asséchées, à l'exception d'une bande de terre. Ils se trouvaient le long de la route commerciale, et comme les montagnes se dressaient, infranchissables, au sud-est de leur position, Entreri prit conscience qu'ils n'étaient qu'à quelques jours de Memnon. Il observa les sœurs dragonnes qui se préparaient pour le départ et, lorsqu'il croisa le regard de Tazmikella, le coup d'œil qu'il lui jeta était empreint de ce qui s'apparentait le plus chez lui à de la gratitude ; jamais encore il n'avait exprimé cela à personne.

Un peu à l'écart, Athrogate, assis, jurait et retirait ses bottes.

— Elles sont pourries ! s'écria-t-il en retirant une bonne quantité de sable d'une ses chaussures.

Lors de leur arrivée, Ilnezhara avait volé bas et le sillon qu'Athrogate, pris dans ses griffes, avait creusé dans le sable rugueux se voyait sur des kilomètres.

L'inconfort du nain réjouissait Entreri, qui néanmoins dirigea les yeux vers le drow. Celui-ci se trouvait à proximité des dragonnes, tournant le dos à l'assassin, son chapeau bien en arrière sur la tête, ce qui le dissimulait à son regard. Quelque

chose dans l'expression des deux créatures gigantesques lui indiqua que Jarlaxle les avait prises au dépourvu. Après un vague coup d'œil au plaintif Athrogate, Entreri rejoignit son compagnon de longue date.

Il aperçut un elfe au physique agréable, à la peau dorée et à la chevelure couleur du soleil levant.

Entreri recula d'un pas.

— Même si les cheveux te vont bien, je te préfère en drow, déclara Ilnezhara. Exotique, mystérieux, séduisant...

— Dangereux, ajouta l'autre dragonne. C'est bien là sa qualité qui t'attire le plus, chère sœur, ce qui explique que nous nous soyons engagées bien plus loin dans le domaine de Dojomentikus que je l'aurais souhaité. Allons, il est temps pour nous de partir.

— Dojo ne s'attaquerait pas à nous deux, chère sœur, répondit Ilnezhara. (Elle se retourna vers Entreri et Jarlaxle.) Une bête insignifiante, comme la plupart des mâles. Quand on s'imagine que quelques breloques ont suffi à déclencher une telle colère.

— Quelques breloques et ton refus de t'unir à lui.

— Il m'ennuyait.

— Il aurait peut-être pu se travestir en drow, déclara Tazmikella.

Entreri se rendit compte qu'il s'agissait de la réplique qu'il aurait dû formuler, si toutefois il avait suivi la conversation, car il ne parvenait pas à détacher son regard de Jarlaxle.

— Tu devrais fermer la bouche, dit Ilnezhara, et il fallut un peu de temps à l'assassin pour comprendre que cette remarque lui était adressée. Le sable risque de s'y engouffrer, ce qui serait des plus désagréables.

Il lui jeta un regard rapide, avant de se retourner vers son compagnon.

— Kimmuriel est parfois dur en négociations, expliqua Jarlaxle. Il a fait quelques concessions, mais a exigé que je porte ce déguisement une fois sorti des Terres héliotropes et pour toute la durée de mon séjour à la surface.

— Le masque d'Agatha, ajouta Entreri, qui avait autrefois, de nombreuses années auparavant, porté cet artefact magique.

Doté de cet objet, il avait pris l'apparence de Régis, le halfelin gênant et s'était servi de ce déguisement pour infiltrer Castelmithral avant l'invasion drow. Il chassa ce souvenir de son esprit, car l'échec de ce raid avait entraîné son esclavage dans la cité des elfes noirs, lieu auquel il n'aimait pas trop repenser.

— Le même, confirma Jarlaxle.

— Je l'avais pensé égaré ou détruit.

— Peu de chose se perd qui ne peuvent être retrouvées, et la magie n'est jamais véritablement démantelée pour qui sait l'assembler. (En parlant, il sourit et prit derrière lui un gantelet familier, pièce complémentaire à l'épée puissante d'Entreri.)

» Kimmuriel a réussi à en combiner les pièces ; comme toi, mon ami, il n'apprécie que modérément la magie.

Il lança l'objet à Entreri, qui l'examina un court instant, remarquant les lignes rouges qui striaient le tissu noir. Il l'enfila et saisit la poignée de la *Griffe de Charon*. Le gantelet amoindrissait la connexion magique. Comme toujours, Kimmuriel avait bien travaillé.

— Je pourrais dire que c'est mieux, mais ce seraient paroles de menteur, déclara Athrogate qui s'avançait vers le groupe et jeta un regard insistant à Jarlaxle. Pas un elfe, mais une fille en pleurs. Bwahaha !

En riant, le nain agitait ses orteils nus dans le sable chaud.

— Si tu continues à parler en vers, tu es mort, l'avertit Entreri, ce qui redoubla les éclats de rire du nain.

— Non, déclara Entreri d'une voix extrêmement posée. (Athrogate s'arrêta et regarda l'homme au ton de voix sinistre.) Je ne plaisante pas, poursuivit Entreri. En plus, la rime n'est pas exacte.

Athrogate grimaça, non en raison de la menace, mais à cause de la brûlure que le sable infligeait à ses plantes de pied. Il clopina.

— Alors, t'as qu'à dire à celui-là d'arrêter de m'inspirer, s'écria-t-il. (Il agita les bras en direction de Jarlaxle.) Comment veux-tu que je me refrène quand il concocte de telles surprises ! (Il tourna autour de Jarlaxle, pour l'examiner plus attentivement, et alla même jusqu'à pincer de ses doigts boudinés la joue du drow, avant de jouer avec ses cheveux

blonds.) Bah, mais c'est très bien, déclara-t-il. Très bien pour pénétrer dans des endroits pas autorisés. Je peux avoir aussi de cette magie ? Peut-être que si on rencontre des orques, tu pourrais me donner leur apparence pour que je m'infiltre avant de les cogner !

— Nul besoin de magie, dit Entreri. Il suffirait que tu te coupes la barbe.

Athrogate lui jeta un regard dangereux.

— Là, tu franchis la ligne, mon gars.

— J'aurais dû le dévorer, gronda Ilnezhara.

— Non, et tout va pour le mieux, intervint Jarlaxle. Tout est bien qui finit bien, bonnes dames. Je... *nous* vous sommes extrêmement reconnaissants de votre assistance, et je suis sincère en disant que votre compagnie va me manquer. Toutes mes pérégrinations dans le vaste monde ne m'avaient jamais précédemment offert l'occasion de croiser tant de beauté et de grâce, alliées à tant de puissance et d'intelligence.

Il s'inclina profondément et son extravagant chapeau vint balayer le sable du désert.

— Ainsi, tu accordes foi aux rumeurs qui assurent que les dragons sont sensibles à la flatterie ? demanda Ilnezhara, mais son sourire indiquait que les propos du drow lui avaient fait très plaisir.

— Je le pense vraiment, insista Jarlaxle. Comme tout ce que je dis. Je crois qu'à votre réapparition, vous considérerez les Terres héliotropes comme un lieu intéressant et bénéfique pour vous.

— Nous vous reverrons, dit Tazmikella. Et je t'avertis, tes déguisements ne trompent pas les créatures de notre espèce.

— Je crains toutefois que mon retour soit impossible, répondit le drow.

— Les dragons et les drows vivent plus longtemps que les humains, plus longtemps même que les souvenirs des hommes, déclara Ilnezhara. À la prochaine, Jarlaxle.

Sa phrase terminée, elle bondit et se tourna, déployant ses grandes ailes dans la chaleur des sables du désert qui commençait à se lever. Sa sœur sauta à sa suite, et même si un seul battement de leurs immenses ailes suffit à les faire

disparaître en un instant, l'air soulevé par leur envol déclencha une tempête de sable qui submergea les trois compagnons.

— Foutus dracosires ! se lamenta Athrogate.

Quand le nain, Jarlaxle et Entreri parvinrent enfin à s'extraire de toute la poussière soulevée, les sœurs n'étaient plus que de petits points au loin à l'est.

— Ben, ces deux-là, elles vont pas me manquer à moi, mais je suis pas fait pour marcher dans le sable, maugréa Athrogate. (Il retomba sur les fesses et commença à ôter ses bottes.) Trop souples et pas assez stables pour moi.

— Je ne me déplace pas à pied, lui assura Jarlaxle.

Le drow transformé en elfe fouilla dans sa bourse de ceinture et en retira une étrange figurine rouge. Il fit un clin d'œil à Entreri puis la lança à Athrogate.

Le nain l'attrapa et commença à l'examiner : c'était un petit sanglier écarlate.

— Le sculpteur a oublié la peau sur ce fichu truc ?

— C'est un sanglier démoniaque, expliqua Jarlaxle. Une créature des plans inférieurs, féroce et infatigable : la monture idéale pour Athrogate.

— Idéale ? demanda le nain, manifestement perplexe. Si je m'assois dessus, il va disparaître par mon trou de balle ! Bwahaha !

— Cette figurine est un conduit, expliqua Jarlaxle.

Il sortit sa propre statuette d'obsidienne et la posa sur le sol à côté de lui. Il invoqua sa monture infernale et, en quelques instants, le fougueux étalon piaffait sur le sol mou à ses côtés.

Athrogate lui adressa un sourire de guingois, avant de l'imiter et de placer le sanglier rouge au sol.

— Comment je le nomme ? demanda-t-il, impatient.

— Grognard, répondit Jarlaxle. C'est son nom ; appelle-le et il te répondra.

Tandis qu'il observait la scène sans grand amusement ni surprise, Entreri plaça sa monture, dénommée Feu Noir, à ses côtés. Parallèlement, Athrogate obtempéra aux indications de Jarlaxle et un immense sanglier à peau rouge apparut auprès du nain. De la fumée s'élevait de son dos et, lorsqu'il grognait, ce qui arrivait souvent, de petites flammes vermeilles sortaient de

ses narines.

— Grognard, répéta Athrogate d'un ton approuveur. Il se plaça près de la créature qui, comme les destriers, était sellée, mais il hésita avant de la monter.

— Ça semble un peu chaud, expliqua-t-il à ses compagnons.

Entreri se borna à secouer la tête et fit tourner sa monture, avant de la lancer au galop en direction d'une oasis éloignée.

Jarlaxle et Athrogate le rejoignirent peu de temps après, le sanglier n'ayant aucun mal à soutenir l'allure des chevaux, de ses petites pattes véloces.

Entreri resta devant jusqu'à ce qu'il atteigne la dernière haute dune qui surplombait l'oasis. Il fit stopper son cheval et attendit, non par désir de compagnie, mais parce que la vue qui s'offrait à lui l'incitait à la prudence. Il connaissait le désert, ainsi que les peuples nomades des sables. Cet arrêt sur la route commerciale était nommé *everni*, littéralement, « anarchie ». Ce lieu n'était régi par aucun contrôle formel, ne disposait d'aucune milice assurant sa régulation et, par édit des pachas de Memnon et de Portcalim au sud, était qualifié de « sujet à aucune revendication de légitimité ». En d'autres termes, quiconque essayait d'y établir une résidence ou une forteresse s'exposait à des représailles armées de la part des deux États-villes puissants.

Le principal avantage de ce statut était l'absence de péage pour les caravanes de marchands qui empruntaient fréquemment ce chemin entre les deux cités. L'inconvénient, bien sûr, était que ces mêmes caravanes devaient souvent se défendre contre des bandits qui se disputaient le butin.

Les débris de trois chariots disséminés près de la petite mare à l'ombre des palmiers indiquaient que, dernièrement, un convoi avait échoué dans cette entreprise.

— Nous aurions peut-être dû demander aux dragonnes de rester à nos côtés un peu plus longtemps, fit remarquer Jarlaxle lorsque Athrogate et lui parvinrent en haut du promontoire et observèrent les nombreuses silhouettes en toge blanche qui grouillaient en bas.

— Des nomades du désert, expliqua Entreri. Ils ne prêtent pas de serment d'allégeance aux elfes ni aux nains, ni même

aux humains qui ne sont pas de leur tribu.

— Ils ont mis à sac les chariots ? demanda Athrogate.

— Ou les ont trouvés détruits, répondit Jarlaxle.

— Ce sont eux, confirma Entreri. Cette caravane a été saccagée il y a moins de dix jours, sinon le bois aurait déjà été récupéré. Ici, les nuits sont froides, comme vous l'apprendrez assez vite et ce matériau est très prisé. (D'un geste il pointa vers le sud en direction de la petite oasis, où sautillaient des buses.) Les charognes n'ont pas même terminé leur festin. Ce convoi a été mis à sac au cours des deux derniers jours, et voici vos bandits, qui en profitent pour se reposer.

— Combien de temps vont-ils rester ? s'enquit Jarlaxle.

— Aussi longtemps qu'ils le souhaiteront. Il n'existe aucun schéma établi en ce qui concerne les déplacements des nomades. Ils errent, se battent, volent et mangent.

— Ça m'a l'air pas mal, comme vie, fit remarquer Athrogate. Même si à moi il me manquerait un peu d'alcool !

Entreri lui jeta un regard mauvais.

— Au moins, il ne parle plus en rimes, murmura Jarlaxle. Même si ses jacassements sont toujours aussi fatigants.

— Si on descend, est-ce qu'on risque de se battre ? demanda Athrogate.

— Peut-être. Peut-être pas, répondit Entreri. Seul l'appât du gain motive les nomades du désert à combattre. S'ils nous perçoivent comme une menace ou comme des victimes valables, ils attaqueront. Autrement, ils nous demanderont de leur raconter des histoires, voire peut-être partageront leur butin avec nous. Ils sont imprévisibles.

— Ce qui les rend dangereux, dit Athrogate.

— Ce qui les rend fascinants, corrigea Jarlaxle.

Il descendit de son destrier démoniaque qu'il fit disparaître en le réduisant à l'état de figurine.

— Ah, si on se bat, tant mieux, déclara Athrogate, prêt à mettre pied à terre.

Mais Jarlaxle l'en empêcha.

— Reste ici et en selle, lui ordonna le drow.

— Vous y allez ?

— Nous ? demanda Entreri.

Jarlaxle regarda l'oasis et se livra à un décompte rapide.

— Ils sont une vingtaine, tout au plus. Et il se trouve que j'ai soif.

Entreri savait parfaitement que son compagnon pouvait faire apparaître des boissons ou créer toute une pièce extra-dimensionnelle remplie de mets fins et de breuvages délicats si tel était son désir.

— Je ne suis pas venu ici pour affronter n'importe qui dans le désert, riposta-t-il d'un ton acerbe.

— Mais tu es là pour te renseigner, ou en tout cas tu auras besoin d'informations pour trouver ce que tu cherches. Qui mieux qu'eux pourraient nous décrire l'état de la route jusqu'à Memnon ou ce qui se passe en ville ? Apprenons-en le plus possible.

Entreri observa un long moment son encombrant compagnon, mais il finit par descendre de cheval et mettre pied à terre. Il fit disparaître sa monture et plaça la statuette dans sa bourse de ceinture, à portée de main.

— Si nous avons besoin de toi, charge vite et à pleine puissance, indiqua Jarlaxle à Athrogate.

— Je connais pas d'autre façon de faire, répondit le nain.

— Raison pour laquelle ta compagnie m'est précieuse, déclara le drow. Et tu découvriras, j'en suis sûr, que ta monture possède le même esprit combatif, et quelques trucs bien à elle.

Entreri regarda le nain, assis sur ce sanglier féroce à l'apparence curieuse. Il jeta ensuite un coup d'œil à l'oasis et aux couvre-chefs blancs des hommes qui s'y trouvaient. Il pouvait tout à fait imaginer comment la situation allait évoluer, mais descendit néanmoins aux côtés de Jarlaxle le versant ouest de la haute dune.

— On raconte que les nomades criblent de flèches les invités non désirés, puis cherchent des réponses dans leur cadavre, raconta Entreri alors qu'ils s'approchaient de l'oasis et que, déjà, plusieurs regards s'étaient tournés dans leur direction.

Jarlaxle murmura quelque chose que son compagnon ne parvint pas à comprendre, avant de sentir une vague de chaleur le submerger, qui partait de son cœur pour se diffuser dans tout son être, dans ses bras, ses jambes et sa tête.

— S'ils décochent leurs traits, ils n'en auront que plus de questions à poser, répondit Jarlaxle.

— Avec les projectiles qui atterriront à nos pieds, supposa avec justesse Entreri.

— C'est un arc puissant dont ils vont avoir besoin pour contrer ce sort, je peux te l'assurer.

Juste avant que les deux hommes gagnent la zone où le sable, soudain, se transformait en herbe, deux nomades se précipitèrent vers eux pour leur barrer le passage. Ils tenaient des armes blanches à lame large, des sabres khopesh, avec un naturel qui témoignait de leur grande expertise.

— Vous vouloir passer par notre campement ? s'enquit l'un d'eux dans la langue commune de la région, que ni Entreri ni Jarlaxle n'avaient entendue depuis de longs mois.

Il articulait avec un accent si prononcé qu'il leur fallut à tous deux un peu de temps pour comprendre les mots.

— Montre-nous-en les limites et nous contournerons le campement, répondit Entreri.

— Limites ? Imbécile, limites est oasis.

— Ah, mais dans ce cas, comment allons-nous pouvoir remplir nos gourdes à la mare ? demanda Jarlaxle.

— C'est problème, concéda le nomade. Mais pour toi, pas pour moi.

Son compagnon plaça une main sur la poignée de son sabre khopesh.

— Nous ne sommes pas ici pour nous battre, déclara Entreri. Tout comme peu nous importe ce que vous faites avec la caravane.

— Caravane ? répéta l'homme. Ces chariots ? Nous les avoir trouvés là. Pauvres hommes. Devraient faire attention plus. Bandits, vous savez.

— En effet, répliqua Entreri. Et leur malchance m'importe peu. Nous sommes venus chercher un peu d'eau, avant de poursuivre notre chemin. Rien de plus (il jeta un coup d'œil au second nomade, qui semblait fort impatient de jouer du sabre) et rien de moins. Par édit des pachas de Memnon et de Portcalim, ces oasis sont ouvertes et libres.

Un sourire dangereux se dessina sur le visage de son

interlocuteur.

— Mais nous paierons, quoi qu'il en soit, ajouta Entreri avec le même sourire. Nous prendrons l'eau dont nous avons besoin et, en échange, nous vous raconterons nos exploits auprès du Pacha Basadoni de Portcalim.

Le sourire du nomade disparut en une fraction de seconde.

— Basadoni ?

— Ah, Artémis, ils connaissent ce nom ! s'exclama Jarlaxle.

Les deux bandits pâlirent en entendant le nom d'Entreri, et le second recula même d'un pas, avant d'ôter sa main de la poignée de son sabre.

— Euh... oui, bredouilla le premier. Nous pas être amis du désert si troc pas possible.

Entreri éclata de rire et passa devant lui, non sans le frôler de son épaule en le repoussant. Jarlaxle resta à ses côtés sur les trois mètres qui les séparaient de la mare.

— Ta réputation te précède, déclara le drow à voix basse.

Entreri pouffa de nouveau comme si cela n'avait pour lui aucune importance et se baissa très bas pour remplir sa gourde d'eau fraîche. Lorsqu'il se redressa, plusieurs autres nomades s'étaient approchés, dont un homme obèse vêtu d'une somptueuse toge blanc et rouge. Au lieu du simple couvre-chef en tissu que portaient ses compagnons, celui-ci avait un turban assorti à son vêtement, piqué au fil d'or, et il tenait un sceptre richement orné en or massif. Ses chaussures dorées, très allongées au niveau des orteils, étaient si recourbées qu'elles formaient un cercle presque complet.

L'inconnu s'écarta pour venir se placer à quelques pas d'Entreri et de Jarlaxle, tandis que ses gardes du corps se déployaient en demi-cercle autour d'eux.

— Un dicton du désert prétend que l'audace naît de la folie, déclara-t-il dans un dialecte raffiné qui évoquait davantage Portcalim que les déserts de sable.

— Tes sentinelles semblaient avoir renoncé à leurs protestations, répondit Jarlaxle. Nous pensions avoir un accord. De l'eau en échange de récits.

— Tes fables ne m'intéressent pas.

— Elles sont grandioses, pourtant, et l'eau ne vous fera pas

défaut.

— Je connais l'histoire d'un homme nommé Artémis Entreri, déclara le chef. Un homme qui servit aux côtés du Pacha Basadoni.

— Il est mort, répondit Entreri.

L'autre lui jeta un coup d'œil curieux.

— Ne t'a-t-il pas appelé... ?

— Artémis, confirma Entreri. Simplement Artémis.

— De la guilde du Pacha Basadoni ?

— Non, répondit Entreri, à l'instant même où Jarlaxle disait « Oui ».

Les deux hommes se regardèrent.

— Je ne sers aucune guilde, déclara Entreri au chef.

— Et pourtant, tu oses pénétrer dans mon oasis...

— Elle ne t'appartient pas.

— Tes aptitudes à la diplomatie sont tout bonnement extraordinaires, murmura Jarlaxle à Entreri.

Le gros tenait son sceptre devant lui, à l'horizontale.

— Audacieux, déclara-t-il. (Il en rabattit légèrement une extrémité.) Folie, ajouta-t-il, cette fois en recourbant complètement l'angle de la baguette, comme s'il soupesait ses mots avec une balance.

— Mon ami est las après ces longues journées de route sous un soleil accablant, affirma Jarlaxle. Nous sommes des aventuriers.

— Des lames à louer ?

Jarlaxle sourit.

— Ainsi, vous offririez vos services en échange d'un peu de mon eau ?

— Ce serait une bonne affaire pour... ?

— Je suis le Sultan Alhabara.

— Une bonne affaire, donc, pour le Sultan Alhabara, compléta Jarlaxle. Je peux t'assurer que nos prestations sont inégalées.

— En effet, répondit l'autre avec un petit rire, qui déclencha l'hilarité des six hommes déployés autour de lui. Et quels honoraires seraient appropriés pour les services d'Artémis et... ?

— Je m'appelle Drizzt Do'Urden, répliqua le drow travesti en

elfe.

— Par les couilles d'un orque castré, murmura Entreri en poussant un profond soupir.

— Quoi ? demanda Jarlaxle, qui feignit l'innocence en se tournant vers lui.

— Il n'aurait pas été possible simplement de faire un détour ? demanda Entreri. Très bien...

— Du calme, lui dit Jarlaxle.

— Nos honoraires sont bien plus élevés que ce que peut s'offrir le gros Alhabara, lança Entreri à l'homme. Bien plus que le stupide Alhabara peut l'imaginer. Quoi qu'il en soit, l'eau est gratuite, comme stipulé par les édits de Memnon et de Portcalim. Le criminel Alhabara peut-il le comprendre ?

Alhabara lui jeta un regard menaçant tandis que les hommes qui l'entouraient réagissaient à l'offense, mais Entreri ne céda pas.

— Dès lors, je prends ce qui est gratuit, sans en demander la permission à un vulgaire voleur, ajouta-t-il en promenant les yeux sur les gardes du corps. Et le premier d'entre vous qui lève sa lame contre moi sera le premier à mourir aujourd'hui.

L'homme qui se tenait au centre dégaina un sabre khopesh, avant de l'agiter d'un air menaçant en direction d'Entreri. Il s'avança même légèrement, mais le regard de l'assassin suffit à l'immobiliser.

Pendant ce temps, Alhabara avait reculé de plusieurs pas tout en brandissant son sceptre en guise de protection.

— Un sceptre de suzeraineté, murmura Jarlaxle à Entreri, qui venait de reconnaître le sceptre du sultan, bâton qu'il avait vu de nombreuses fois, dans le passé, parmi les chefs de clans et de tribus.

S'il était similaire à ceux qu'il connaissait, il permettait à son détenteur d'imposer sa volonté à de prétendus sujets, ceux en tout cas qui avaient l'esprit faible.

L'instant d'après, le drow et l'assassin se sentirent submergés par une vague de contrainte, l'ordre de se mettre à genoux transmis par télépathie par le Sultan Alhabara.

Les deux hommes échangèrent un regard, avant de tourner vers le chef.

— Jamais, dit Entreri.

De part et d'autre des deux compagnons, des armes s'avancèrent. Jarlaxle, pour toute réaction, retira la plume de son chapeau et la lança au sol. Elle se transforma alors en une créature gigantesque de plus de trois mètres cinquante, un diatryma, un gros oiseau coureur à ailes courtes, rapprochées des flancs, au cou épais et fort, et au bec triangulaire massif.

Les six hommes qui se trouvaient à proximité poussèrent des cris et reculèrent. Alhabara s'enfuit à toutes jambes puis hurla :

— Tuez-les !

Celui qui se trouvait le plus près du volatile, à sa droite, tenta de passer devant lui pour atteindre ses ennemis, mais le bec puissant du diatryma le happa au passage et vint se planter dans son épaule avec une telle force qu'il lui brisa l'os et lui démit l'articulation si gravement que son bras pendait beaucoup trop bas par rapport à sa position normale, et plusieurs centimètres en dessous. Le blessé hurla puis tomba à terre en gémissant pitoyablement.

La *Griffe de Charon* et sa dague ornée de joyaux à la main, Entreri bondit sur le trio qui se tenait à gauche. Dos à dos avec lui, Jarlaxle, d'un claquement de poignet, fit apparaître une dague de son serre-poignet magique. Un second mouvement de l'articulation allongea la dague et la transforma en fine épée, que le drow fit passer dans sa main gauche et utilisa pour parer un coup de sabre.

Puis le drow fit de même avec sa main droite. Tandis qu'il brandissait habilement son épée pour tenir le sabre à distance, il rétracta sa dague et la lança en direction du dernier homme de la file. Sans ralentir, il exerça une nouvelle rotation du poignet, fit apparaître un autre poignard qu'il jeta, et recommença encore et encore.

Son adversaire savait manier sa lame et était assez agile. Des cinq lancers de Jarlaxle, seul un l'avait touché, à la cuisse, et encore, de côté. Son ami tenta d'intensifier son attaque sur Jarlaxle, mais le drow, agile, parvenait à le maintenir à distance, réussissant même à contourner le sabre khopesh de son épée et à toucher légèrement son ennemi au niveau des côtes.

Sans discontinuer, Jarlaxle lançait ses dagues qui filaient en

direction de son adversaire, en haut, en bas, au centre, sans schéma prévisible ni donc discernable. L'autre était incapable d'anticiper ; il ne pouvait que réagir, de sorte qu'une deuxième lame se fraya un chemin et lui effleura le visage, puis une troisième, touchant plus durement l'épaule de son bras qui tenait l'épée.

Pire pour lui et son ami, l'oiseau voulut être de la partie et commença à piétiner l'homme qui redoublait son attaque contre Jarlaxle. Il réussit à frapper de son sabre les pattes de la créature géante, mais celle-ci l'écrasa et lui assena trois violents coups de bec.

Jarlaxle envoya le volatile à la poursuite du Sultan Alhabara, tandis qu'il portait son attention au dernier homme. Il fit apparaître une autre dague, mais ne la lança pas, préférant l'allonger, la transformant en une seconde épée.

Il marcha en direction de son adversaire blessé.

Trois flèches furent décochées de côté, tirées depuis un arbre se trouvant dans l'oasis.

Jarlaxle les vit trop tard pour être en mesure de les éviter.

\* \* \*

Entreri pivota à gauche, puis continua à avancer dans cette direction, en veillant à se placer sur le flanc du trio pour que les bandits ne puissent l'atteindre en même temps. Il introduisit son attaque par un coup de dague sournois, un coup qui, parce qu'il était audacieux, lui permit de saisir son épée presque à la hauteur de sa poignée en lui impulsant le mouvement dont il avait besoin pour la tourner, uniquement grâce à sa petite lame. Comme la place lui manquait pour manier cette arme, il frappa son adversaire de sa main droite et lui envoya le pommeau de la *Griffe de Charon* dans la joue.

Il s'attaqua encore au visage brisé du nomade d'un coup de poing, étendit le bras gauche pour se saisir du sabre de l'homme tout en lui écartant le bras, puis fit passer son épée par-dessus, et par-dessous.

Comme il sentait qu'un second adversaire arrivait dans son dos, Entreri tourna autour du bras ; un saut complet le fit

atterrir sur ses pieds ; il se redressa en brandissant son épée, et entailla le bras de l'homme. Avec une torsion, il l'envoya basculer par-dessus sa hanche sans qu'il puisse se défendre.

— Tu es mort, promit Entreri, car l'autre était sans défenses. Sauf...

Entreri inversa sa prise et rabaisa son épée qu'il projeta derrière lui en se retournant soudain.

La lame s'enfonça dans le ventre du second bandit, celui qui s'était trouvé au centre du trio, et qui avait dégainé le premier.

— Je lui avais promis qu'il serait le premier à rendre l'âme, expliqua Entreri.

Il donna à l'homme allongé, qui avait lâché son sabre et tenait son bras douloureusement tordu, un coup de pied dans le visage et bondit par-dessus son corps, puis décrivit de sa dague et de son épée des cercles gracieux pour parer l'attaque du troisième assaillant.

Tout se passait si bien et si facilement, songeait-il, mais il remarqua à ce moment-là que des dizaines d'autres nomades s'approchaient, hurlant, épées et arcs brandis. Un rapide coup d'œil en arrière lui permit d'apercevoir des flèches filant dans la direction de Jarlaxle. Par-delà le drow, il aperçut son autre compagnon, celui qu'il aimait mieux oublier, qui arrivait en beuglant par-dessus la dune sur son sanglier de guerre, serrant l'animai entre ses jambes puissantes, les bras largement écartés, au bout desquels se balançait à gauche et à droite des morgensterns.

\* \* \*

— Ouah-ouh ! hurla Athrogate, sa voix claire et sonore couvrant le bruit de la descente cahotante le long de la dune.

En dépit de ses pattes courtes et raides, la créature qu'il montait (il en avait fait l'expérience) était capable de couvrir de longues distances.

Le nain serra ses jambes autour de sa monture et fit tournoyer ses morgensterns à gauche et à droite. Il arriva sur l'herbe et les bandits qui se trouvaient à proximité s'avancèrent pour l'intercepter ; ils furent deux à le viser de leur lance.

Athrogate émit des grognements plus sonores encore et conserva sa trajectoire, sans oublier de ramasser les javelots au moyen de ses armes. Alors qu'il s'approchait, cependant, il découvrit que sa monture était bien plus qu'une bête de somme. Le sanglier avait été invoqué des Neufs Enfers, lieu de combats incessants. De par sa nature et son tempérament, il était à l'aise dans les environnements hostiles. Il ne ralentit qu'une seule fois, pour grogner et piétiner de ses sabots, et des flammes orangées surgirent de son corps, formant un anneau de feu qui roula en se dissipant.

— Bwahaha ! s'exclama Athrogate, agréablement surpris.

Tandis que le sanglier continuait sa progression, il appuya encore plus ses jambes contre le ventre de l'animal et ajusta l'angle de ses armes tournantes.

Les bandits reculèrent et se recroquevillèrent, choqués par l'apparition du cercle embrasé. Sur la toge de l'un des nomades, des flammes résiduelles brûlaient, tandis que de la fumée s'échappait des mèches de cheveux roussies d'un autre. Leur peau avait rougi à l'endroit où les flammèches les avaient effleurés.

Aucun des deux n'avait été réellement blessé par l'anneau de feu. Lorsque Athrogate fonça sur eux, l'intensité de ses coups massifs se trouva renforcée par la vitesse du sanglier. Heurté de front, l'un des hommes exécuta un saut périlleux presque complet, à ceci près qu'il atterrit face contre terre et non sur ses pieds. L'autre parvint plus ou moins à rester debout après la charge.

Mais le morgenstern l'avait touché à la tête, et bien qu'il se soit redressé, il était très loin d'être conscient. Athrogate avait avancé de plusieurs pas lorsque l'homme s'écroula à terre.

— Ouah-ouh ! rugit le nain avec sauvagerie. Il se délectait du spectacle.

\* \* \*

Les flèches touchèrent la barrière magique de Jarlaxle à moins de deux centimètres du drow. Elles se figèrent, suspendues dans l'air, avant de retomber au sol. Mais le drow le

savait : le sort n'allait pas durer. Il regarda en direction de l'arbre et des archers et recourut à ses aptitudes innées pour appeler sur eux une sphère de ténèbres.

— Je suis aveugle ! s'écria un bandit.

Jarlaxle sourit, car il avait déjà entendu maintes fois ces paroles.

Cependant, l'homme qui lui faisait face, obstiné, lança une nouvelle charge. Avec un soupir, Jarlaxle para le sabre khopesh de son adversaire et le bloqua de ses deux épées, en suivant une diagonale descendante. Il pivota pour se retrouver devant les trois lames prisonnières, ce qui lui procura tout l'effet de levier dont il avait besoin pour abaisser celle de son opposant.

Il rétracta subitement la sienne, ce qui déséquilibra son ennemi. Le drow se lança ensuite dans une sorte de parade offensive, au cours de laquelle il frappait la lame de son adversaire au moyen de ses deux épées. Alors que l'autre commençait à neutraliser la poussée quasi incessante, Jarlaxle fit un pas de côté et, avec un geste ample, précipita sa lame vers le bas : il fit basculer la pointe vers le sol, entraînant avec elle le sabre.

Le bandit contra le mouvement et parvint à faire remonter son épée, mais uniquement parce que Jarlaxle s'était désengagé. Le drow écarta largement les bras, l'épée droite à proximité de son adversaire, selon un angle qui partait de l'extérieur vers le bas, la gauche pointant vers le haut. Il inclina son corps pour trouver le maximum d'équilibre.

Mais il ne conserva que peu de temps cette posture et ramena ses armes avec une soudaine furie : il abattit celle de droite en hauteur, en dessous du sabre, près de la poignée et frappa de la gauche à côté de l'extrémité la plus épaisse de la lame.

Le bandit ne parvint pas à négocier le changement de pression ; les coups assenés par le drow lui tirèrent l'arme des mains et l'envoyèrent tournoyer dans les airs. Jarlaxle s'empara du sabre qui pivotait autour de sa poignée et de l'épée qu'il tenait dans sa main droite.

Le bandit l'observait comme s'il avait été hypnotisé.

— Tiens, dit aimablement Jarlaxle.

Il interrompit le mouvement de rotation du sabre pour le

lancer en direction de son adversaire. L'homme leva les yeux et les mains et, juste avant qu'il puisse s'emparer de l'arme, la semelle de la botte du drow vint s'écraser contre son visage.

Il heurta le sol un peu avant que le sabre rebondisse sur lui.

Jarlaxle jeta un coup d'œil à Entreri.

— Invoque ta..., commença-t-il à dire, mais avant d'avoir terminé, la monture infernale d'Entreri avait fait son apparition, piaffant, des flammes sortant de ses naseaux.

Le seul bandit qui restait de ce côté-là avait déjà été privé de ses armes, et la vision de cet étalon démoniaque lui fit manifestement perdre l'esprit, car il bafouilla quelque chose d'inaudible et chercha à s'enfuir, tour à tour en courant et à quatre pattes, pleurant et hurlant sans discontinuer.

L'assassin bondit à califourchon sur le puissant animal qu'il lança au galop ; il se rapprocha d'un autre groupe de bandits qui arrivait. Deux lances et une flèche furent envoyées dans sa direction, mais le bouclier magique de Jarlaxle les freina.

Ce dernier s'élança lui aussi sur son destrier noir et rejoignit Entreri au pas de course. Les deux chevaux se placèrent dans le sillage d'Athrogate, avant de dépasser en trombe le nain sur son sanglier. Un bataillon d'archers apparut derrière un chariot, mais à peine furent-ils debout qu'eux aussi, piégés par l'obscurité magique de Jarlaxle, commencèrent à hurler qu'ils étaient aveugles.

Derrière le trio, le diatryma du drow poursuivait son saccage et les bandits devaient agir pour l'arrêter.

À l'autre extrémité de l'oasis, leurs montures galopant de nouveau sur les sables du désert, les trois compagnons couvrirent près de deux kilomètres avant que Jarlaxle arrête la sienne et demande à ses compagnons d'en faire autant.

— Bwahaha ! rugit Athrogate. Je te remercierai jamais assez pour mon nouveau compagnon ! Bwahaha ! Grognard ! Bwahaha !

Jarlaxle lui adressa un sourire, puis se tourna vers Entreri.

— Tout s'est bien passé, déclara le drow d'un ton sec. Mes cours de diplomatie n'ont manifestement servi à rien avec toi.

Entreri commença à répondre, mais remarqua qu'une nouvelle plume était déjà en train d'apparaître sur le ruban du

somptueux chapeau de Jarlaxle. Il se borna à secouer la tête et à relancer sa monture.

— On devrait y retourner, dit Athrogate. Plus de bagarre !

Jarlaxle ne détacha pas son regard d'Entreri et, sans répondre, lança son cheval au galop à la suite de son ami.

— Bah ! maugréa Athrogate, déçu.

Il jeta un coup d'œil nostalgique à l'oasis et, réticent, suivit ses compagnons.

## CHAPITRE 22

### AU PLAISIR DES DIEUX

— Eh bien, on sait maintenant pourquoi le dernier imbécile d'occupant est mort, déclara Athrogate lorsque ses deux compagnons et lui pénétrèrent dans la maison mise à leur disposition dans le quartier sud-ouest de Memnon.

Ils étaient arrivés en ville plus tôt ce matin-là et, sur l'insistance d'Entreri, tout du moins le croyait-il, avaient évité les parties les plus intéressantes du port, celles où se trouvaient toutes les tavernes, puis ils s'étaient dirigés directement vers un quartier délabré constitué de maisons aux murs peu épais et au sol en pierre sale, qui logeaient les chanceux propriétaires d'un toit. Nombre de leurs voisins, de loin les citoyens les plus pauvres de la ville, dormaient sur les bas-côtés des avenues sablonneuses, sans même un appentis pour se protéger des pluies occasionnelles. L'or que détenait Jarlaxle avait réussi à éviter ce destin peu enviable au trio, et l'homme, l'un des employés de la Maison du Protecteur, le temple de Séluné, les avait informés de leur fortune, car le propriétaire de la bâtisse avait quitté récemment le monde mortel, la laissant disponible.

Le drow émit un grognement lorsqu'il pénétra dans les lieux à la suite du nain, et sut qu'il avait largement surestimé le pot-de-vin versé à leur guide. L'endroit ne comportait guère plus de quatre murs, un toit en roseaux si clairsemés qu'il était presque à ciel ouvert, un sol crasseux, ainsi qu'une table unique fabriquée à partir de pierres empilées où rampaient des légions de cafards, des bestioles horribles vaguement marron dotées de longues pinces et d'une queue recourbée, qui, semblait-il, y

avaient élu domicile depuis fort longtemps.

Athrogate se dirigea vers le meuble et ricana, manifestement amusé.

— Chez nous, on avait un nom pour ça, déclara-t-il. (De son pouce grassouillet, il écrasa un insecte, qui émit un bruit crissant.) Buffet froid !

— Tu ne vas pas avaler ça, dit Jarlaxle.

Athrogate répondit par un « Bwahaha ! » caractéristique.

Entreri entra le dernier. Il regarda autour de lui, l'air absent.

— Ça te rappelle des choses, on dirait, le taquina le nain.

Entreri le toisa du coin de l'œil, puis se contenta de secouer la tête et de se détourner.

— Ils servent à déjeuner sur la place qui donne sur les docks, déclara-t-il à Jarlaxle. J'y serai, sur le côté sud de la Maison du Protecteur.

Il se tourna et se dirigea vers la porte bringuebalante.

— Tu nous quittes ? demanda le drow.

— Pour commencer, je ne vous ai jamais invités ici, lui rappela Entreri en s'en allant.

— Bwahaha ! brailla Athrogate.

— Suffit, valeureux nain, ordonna Jarlaxle, sans détacher ses yeux de la sortie. Tout cela est difficile pour notre ami.

— L'endroit a pas eu l'air de le gêner, répondit Athrogate.

Jarlaxle fit volte-face.

— Ici ? demanda-t-il. Mon avis est qu'Artémis Entreri a l'habitude de ce type d'hébergement. Revenir dans cette ville où il est né et où il a passé ses premières années réveille des souvenirs douloureux, j'imagine, raison pour laquelle il lui fallait s'y rendre.

À la surprise de Jarlaxle, Athrogate fit une grimace et acquiesça sans ajouter la moindre remarque, réaction peu banale qui ne manqua pas d'apporter quelques éléments au drow perspicace.

— Alors comme ça, tu penses qu'il est temps de s'en jeter quelques-uns ? s'écria le nain. J'attends ton invitation ou sinon je vais m'envoyer ces bestioles derrière la cravate ! Bwahaha !

— Rien d'autre n'a-t-il d'importance pour Athrogate ? demanda Jarlaxle sur un ton extrêmement sérieux, qui coupa

court aux éclats de rire sonores du nain.

Ce dernier, soudain calmé, lui jeta un regard dur.

— L'humour semble être la seule émotion que tu connaisses, poursuivit Jarlaxle. (Le visage d'Athrogate se durcit un peu plus à chaque mot.) Ton plaisir excepté, rien d'autre n'a-t-il d'importance ?

— Je pourrais dire la même chose de toi.

— En effet, mais ma réponse nécessiterait de longues explications.

— Ou alors tu me dirais de m'occuper de mes affaires.

— Certes. Et quel serait alors ton choix, ami chevelu ?

— Tu t'aventures dans un endroit où t'as rien à faire.

— Le niveau d'insouciance dont tu fais preuve n'est pas anodin, déclara le drow. Quelque chose à boire, quelque chose à frapper et une plaisanterie bien grasse. Est-ce tout ce qui importe à Athrogate ?

— T'en sais pas rien.

*En effet, songea Jarlaxle.* Il sourit d'un air suffisant et décida de garder pour lui l'ironie qu'il goûtait dans l'emploi de deux formules négatives.

— Alors, raconte-moi.

Athrogate grinça des dents et secoua lentement la tête.

— Dois-je t'abreuver d'alcool fort pour pouvoir avancer ce type d'interrogations ? demanda Jarlaxle.

— Si tu fais ça, c'est un morgenstern que tu retrouveras planté dans ton crâne.

Jarlaxle éclata de rire face à cette menace et changea de sujet. En ce qui concernait l'échange verbal tout du moins, car il ne cessait de réfléchir à la question. Quelque chose était arrivé à Athrogate pour faire de lui qui il était ; quelque chose avait ramené le nain à ce niveau rudimentaire, lui laissant pour seule défense émotionnelle le ridicule et l'autodérision, étayée par les coups occasionnels qu'il assenait de son morgenstern puissant ; et il masquait cela par les quantités d'alcool qu'il ingurgitait.

Jarlaxle acquiesça et songea qu'il venait de découvrir une piste intéressante, qu'il comptait bien explorer, en dépit de la menace très sérieuse proférée par le nain.

\* \* \*

La scène n'était que trop familière à Artémis Entreri et le renvoya des années en arrière. Devant lui, sur la large place qui donnait sur la gigantesque Maison du Protecteur, de loin le bâtiment le plus imposant de cette partie de la ville, se trouvait là, debout, assis, couché, le bas peuple des quartiers sud-ouest de Memnon. Là se tenaient les dépossédés de tout, les plus pauvres parmi les pauvres de la cité, presque tous atteints de maladies courantes chez ceux qui n'avaient pas assez à manger et à boire, qui ne pouvaient rester propres ni s'abriter de la pluie.

Mais ils n'étaient pas sans espoir. Non, les hommes du côté est de la place, richement vêtus et ornés de bijoux, n'auraient jamais autorisé l'expression d'un tel désespoir. Ils psalmodiaient de leur voix mélodieuse les gloires de Séluné et les merveilles qui attendaient ses serviteurs. Leurs pages se mêlaient à la foule ; ils propageaient la bonne nouvelle et prodiguaient des encouragements, évoquaient une éternité libérée de toute souffrance.

Mais il s'agissait d'autre chose que de soutenir le moral des plus faibles, Entreri ne le savait que trop bien. Ils promettaient que les défunts trouvaient la paix et suggéraient même, en général aux parents endeuillés, que dans l'au-delà les chers disparus atteignaient une félicité supérieure à celle promise par leur dieu.

— Laisserais-tu souffrir ton enfant au Plan de Fugue plus qu'il le devrait ? demandait un jeune acolyte à une mère en pleurs, non loin d'Entreri.

» Bien sûr que non ! Accompagne-moi, jeune femme. Tout retard est un moment de souffrance de plus pour ton cher Toyjo.

Ce n'était pas la première fois que cet acolyte entreprenait cette jeune femme, Entreri pouvait le voir, et il les observa en train de se frayer un chemin parmi la foule, l'acolyte tirant la mère éplorée.

— Par Moradin, et vous trouvez que j'ai pas de cœur ! murmura Athrogate lorsque Jarlaxle et lui rejoignirent Entreri. Quelle fraternité ! Ça me donne envie de demander à un magicien de me transformer en humain.

Il conclut ses propos par un reniflement feint et s'essuya les yeux.

Entreri lui décocha un regard dur, mais comme il ne portait pas plus dans son cœur qu'Athrogate ses homologues humains, il ne sut que répondre. Il dirigea alors son attention vers Jarlaxle et marqua un temps d'arrêt, encore peu habitué à la nouvelle apparence du drow, cheveux blonds et peau hâlée.

— Cette scène t'est-elle familière ? demanda celui-ci.

— C'est la vente des indulgences, expliqua Entreri.

— Vente ? grommela Athrogate. Ces imbéciles ont de l'argent à dépenser ?

— Ils dépensent le peu qu'ils ont.

Athrogate maugréa lorsqu'un homme très maigre passa devant eux.

— Ils feraient mieux de s'acheter de quoi manger, si vous voulez mon avis.

— Les prêtres soignent leurs blessures en échange d'argent ? s'enquit Jarlaxle.

— Une guérison mineure et temporaire dans le meilleur des cas, répondit Entreri. La plupart de ceux qui recherchent un rétablissement physique perdent leur temps. Ils vendent les indulgences du dieu Séluné. Pour quelques pièces, une mère endeuillée peut éviter à son enfant défunt dix jours au Plan de Fugue ou peut faciliter son passage le jour où elle mourra, si tel est son choix.

— Ils paient en échange de la promesse d'un prêtre ?

Entreri le regarda et haussa les épaules.

Jarlaxle scruta de nouveau la foule assemblée, car il s'agissait en effet d'un rassemblement de pauvres âmes, puis concentra son attention sur l'activité qui battait son plein à proximité des portes du temple. Des paysans sales attendaient, en file, devant les tables qui avaient été installées. Chacun leur tour, ils s'avançaient et tendaient une somme misérable ; derrière le bureau, l'un des deux hommes écrivait un nom.

— Quelle affaire profitable, déclara le drow. Pour quelques mots de réconfort et une ligne de texte...

Il émit un rire envieux ; à ses côtés, en revanche, Athrogate cracha par terre.

Entreri et Jarlaxle observèrent le nain.

— Ils disent à ces femmes que donner le peu d'argent qu'elles ont aidera leurs enfants défunts ?

— Certains, répondit Entreri.

— Orques, murmura le nain. Pires que des orques.

Il cracha encore et quitta précipitamment les lieux.

Entreri et Jarlaxle échangèrent un coup d'œil perplexe, puis Jarlaxle se décida à le rattraper. Immobile, Entreri les regarda s'en aller.

Il resta un long moment sur la place, les yeux attirés de temps à autre vers une rue, une avenue qui serpentait en direction des docks.

Un endroit qu'il connaissait bien.

\* \* \*

— Le Plan de Fugue est un lieu de tourments, affirma le dévot Gositek au petit homme nerveux qui se tenait devant sa table.

Les mains de l'inconnu s'agitaient fébrilement autour d'une petite bourse sale.

— Je n'ai pas grand-chose, dit-il de sa bouche où ne restaient que deux dents, tordues et jaunes.

— Bien entendu, la charité lorsqu'elle est pratiquée par les pauvres n'en est que plus grandement appréciée, récita Gositek.

Les deux frères dévots qui montaient la garde derrière lui sourirent d'un air suffisant. L'un fit même un clin d'œil à l'autre, car le jeune prêtre n'avait fait que se plaindre à eux toute la matinée, depuis le vestibule dans lequel était affiché le document qui l'affectait à la vente d'indulgences pour les dix jours à venir. Il devrait passer ses matinées à récolter de l'argent et ses après-midi à offrir des prières pour les indigents au cimetière malodorant. Cette charge n'était guère enviée à la Maison du Protecteur.

— Ce n'est pas le montant de la somme, mentit Gositek, mais le montant du *sacrifice* qui importe à Séluné. Une véritable bénédiction pour les pauvres, le comprends-tu ? Tes chances de libérer ceux que tu aimes du Plan de Fugue, mais aussi d'y raccourcir la durée de ton séjour, sont bien plus grandes que

celles d'un homme riche.

Le vieux paysan sale fit rouler de nouveau sa bourse dans sa main. Il ne cessait de s'humecter les lèvres en fouillant dedans et il finit par extraire une seule pièce. Puis, dans un sourire presque édenté qui évoquait la lubricité et la tromperie, il la tendit à l'assistant du dévot Gositek, assis à ses côtés, en charge de la surveillance du lourd coffret métallique doté d'une fente sur le dessus pour lui permettre recevoir les dons.

Le paysan, naturellement, paraissait extrêmement satisfait de lui, mais le regard de Gositek était intransigeant.

— Tu tiens une bourse, déclara le dévot. Elle est remplie de pièces et tu n'en donnes qu'une ?

— Ma seule pièce d'argent, déclara l'homme d'une voix rauque. Les autres sont en cuivre, et il n'y en a qu'une vingtaine.

Gositek se contenta de le dévisager.

— Mais mon ventre gargouille terriblement, se lamenta l'homme.

— De faim ou de soif ?

Le paysan bafouilla et bredouilla, sans toutefois parvenir à trouver les mots pour nier l'accusation, car, en effet, son haleine aurait rendu peu crédible toute forme de dénégation.

Gositek se cala sur sa chaise en bois et croisa les bras devant lui.

— Je suis déçu, déclara-t-il.

— Mais mon ventre...

— Je ne suis pas contrarié par ton insuffisance de charité, mon frère, l'interrompit le prêtre. Mais par ton manque manifeste de bon sens.

Le paysan posa sur lui un regard vide.

— Deux fois plus de chances ! railla Gositek. Deux fois plus de chances d'exprimer ta dévotion à Séluné ! Tu as l'occasion de faire un grand sacrifice, grâce à une somme dérisoire, et en même temps d'améliorer ta situation terrestre en contrôlant tes pensées impures. Renonce à tes pièces pour la déesse et à ton verre pour toi-même. Tu ne comprends pas ?

L'homme bredouilla et secoua la tête.

— Chaque pièce te procure le double d'indulgences et bien plus, dit Gositek. Il tendit la main.

Le paysan y plaça sa bourse.

Gositek lança un sourire froid à son interlocuteur, le sourire suffisant du chat qui contrôle la souris avant d'en faire son festin. Avec une lenteur délibérée, il ouvrit la bourse et versa son maigre contenu dans sa paume. Ses pupilles étincelèrent lorsqu'il remarqua une autre pièce d'argent parmi la vingtaine de pièces de cuivre. Il leva les yeux vers le paysan menteur, qui grimaça et rapetissa sous son regard.

— Note le nom, ordonna Gositek à son assistant.

— Bullium, répondit l'homme, et il pencha la tête dans une tentative pitoyable de révérence, avant de s'en aller.

Mais il se ravisa et s'arrêta, s'humecta de nouveau les lèvres, sans cesser d'observer la pile de pièces dans la main de Gositek.

Ce dernier retira quelques piécettes de cuivre du tas, son regard rivé sur le donateur. Il tendit les autres à son assistant pour qu'il les dépose dans le coffre et entreprit de placer le reste dans la bourse. Mais il s'arrêta, dévisageant toujours l'homme, et donna aussi la moitié de la pile qu'il tenait à son assistant. Il replaça trois pièces de cuivre dans la bourse, avant de la tendre à son propriétaire.

Mais lorsque le paysan tenta de s'en saisir, Gositek refusa de la lâcher tout de suite.

— Ceci est un prêt, Bullium, déclara-t-il, d'un ton grave et posé. Tes indulgences sont payées : une année pleine moins la durée prévue au Plan de Fugue. Mais elles sont réglées par l'intégralité du contenu de ta bourse, en raison de ta réticence et de ton mensonge concernant la deuxième pièce d'argent. Je te rends trois pièces de cuivre et j'attends de toi que tu en offres cinq à Séluné pour terminer l'achat de l'indulgence.

Le paysan, qui ne cessait de secouer bêtement la tête, se saisit de la bourse et partit en traînant les pieds.

À côté de la chaise en bois, l'assistant de Gositek ricana.

\* \* \*

— Tu crois que Knellict et ses troupes n'ont pas fait pire ? demanda Jarlaxle lorsqu'il finit par rattraper le nain, alors qu'ils étaient presque revenus à leur cabane remplie de cafards.

— Knellict est fou et mauvais, grommela Athrogate. Ça me plaisait pas beaucoup.

— Mais tu l'as servi, ainsi que la citadelle des Assassins.

— Mieux vaut cela que se battre contre des chiens.

— Tout est donc affaire de pragmatisme avec toi.

— Si je savais ce que le mot veut dire, je pourrais te répondre, dit le nain. C'est quoi, une religion ?

— Le sens pratique, expliqua Jarlaxle. Tu agis selon ce que tu crois être le mieux pour servir tes intérêts.

— C'est pas ce que fait tout le monde ?

Le drow éclata de rire.

— Jusqu'à un certain degré, j'imagine. Mais peu l'érigent en principe directeur de vie.

— Peut-être que c'est tout ce qui me reste.

— De nouveau, tu t'exprimes par énigmes, constata Jarlaxle, et lorsque Athrogate lui jeta un regard hargneux, il leva les mains dans un geste défensif. Je sais, je sais, tu ne veux pas en t'en entretenir.

Le nain maugréa.

— T'as déjà entendu parler de Felbarr, l'elfe ?

— C'était un nain ?

— Non, un lieu. La citadelle de Felbarr.

Jarlaxle réfléchit quelques instants, puis acquiesça.

— Un bastion de nains... à l'est de Castelmithral.

— Au sud d'Adbar, confirma Athrogate d'un signe de tête. C'était ma patrie et mon chez-moi. Jamais j'aurais pensé que je vivrais ailleurs, mais...

— Mais ?

— Un clan d'orques, poursuivit Athrogate. Ils sont arrivés vite, je me souviens plus quand c'était. On n'était pas assez et eux étaient trop nombreux, si tu vois ce que je veux dire.

— Alors ils ont mis à sac ta maison et t'ont contraint à l'exil ? demanda Jarlaxle. Je suis sûr que les tiens sont encore vivants. Disséminés peut-être, mais...

— Nan, mon clan est rentré à Felbarr. Ils ont jeté les ennemis dehors, y a pas si longtemps.

Le visage d'Athrogate s'était contracté, comme l'avait remarqué Jarlaxle, de sorte que celui-ci décida de se taire et de

laisser le nain digérer ses souvenirs. Il savait qu'il l'avait poussé sur un chemin douloureux, mais ne désirait pas trop le harceler.

À la surprise de Jarlaxle, et pour son plus grand plaisir, Athrogate poursuivit sans y être incité, comme si sa bouche était une rivière et que le drow était tombé sur un barrage de castors.

— T'as des petiots ? demanda Athrogate.

— Des enfants ? gloussa Jarlaxle. Pas à ma connaissance.

— Bah, tu rates quelque chose alors, répondit le nain.

Jarlaxle, surpris, constata que les yeux d'Athrogate s'étaient embués, une réaction que jamais il n'aurait cru voir un jour.

— Tu avais des enfants, supposa Jarlaxle, en veillant bien à évaluer la réaction d'Athrogate au moindre de ses mots avant de prononcer le suivant. Ils ont été abattus lors de l'invasion des orques.

— De bons lutins, tous autant qu'ils étaient, dit le nain, qui laissa son regard errer derrière Jarlaxle, comme si ses yeux partaient dans un autre lieu et à une autre époque. Et ma Gerthalie... Une vraie bénédiction de Sharindlar d'avoir trouvé une femme comme elle.

Il s'interrompit et ferma les paupières. Jarlaxle déglutit, se demandant s'il avait été bien sage de sa part de ramener Athrogate à cet endroit.

— Voilà, tu sais, déclara le nain. (Il ouvrit grands les yeux. Toute trace de larmes avait disparu au profit de l'exubérance à laquelle Jarlaxle s'était habitué.) Les orques les ont tous pris. J'ai vu mon petit dernier, Drenthro, mourir. Il s'en est allé dans mes bras. Bah, maudits soient Moradin et tous les autres pour avoir laissé faire ça !

» Alors on a été chassés, mais ces créatures étaient trop stupides pour conserver la place et, peu après, elles ont commencé à s'entre-tuer. Mon roi a appelé à combattre et il y a eu une bataille, mais j'y étais pas. Ça les a tous surpris, tu t'en doutes.

— Athrogate ne semble pas de ceux qui craignent la lutte.

— Nan, et ça arrivera pas. Mais pas celle-là, l'elfe. Je pouvais pas retourner. (Les poings sur les hanches, il secouait la tête.) Y a rien pour moi là-bas. Ils ont repris Felbarr, mais Felbarr, c'est plus chez moi.

— Peut-être que maintenant, après toutes ces années...

— Nan ! Y en a pas un de l'époque de l'invasion des orques qui soit encore vivant. Je suis vieux, l'elfe, plus que tu le crois, mais la mémoire d'un nain est plus ancienne encore que le nain lui-même. Ceux de Felbarr aujourd'hui ne voudraient pas de moi, et je voudrais pas qu'ils me veuillent. Connerie. Lors du premier combat pour reprendre la citadelle, il y a plus de trois cents ans, Athrogate a dit « non ». Ils m'ont traité de lâche, l'elfe. Ouais, tu peux le croire ? Ceux de ma race. Ils ont pensé que j'avais la trouille des orques. J'ai pas peur de dragons morts-vivants ! Mais pour eux, Athrogate est un lâche.

— Parce que tu ne désirais pas prendre part au châtiment ?

Comme il ne voulait pas briser l'élan du nain, le drow garda pour lui l'autre partie de sa question, qui concernait le temps. Peu de nains atteignaient les trois cents ans et aucun, à la connaissance de Jarlaxle, ne pouvait vivre aussi longtemps tout en conservant autant de vigueur et de puissance qu'Athrogate. Soit il se trompait dans les dates, soit il y avait plus dans cette créature que ce que Jarlaxle avait supposé.

— Parce que je voulais pas revenir dans ce trou maudit, répondit Athrogate. J'y ai vu trop de morts parmi les miens.

— Athrogate a trépassé le jour de l'invasion des orques, déclara Jarlaxle. (Le nain lui jeta un regard reconnaissant, indiquant au drow qu'il avait parlé vrai.) Mais si tout cela s'est passé voilà des siècles, peut-être que maintenant...

— Non ! hurla le nain. Y a rien pour moi là-bas. Y a plus rien pour moi là-bas pour toute une vie de nain et plus encore.

— Alors tu es allé vers l'est ?

— Vers l'est, l'ouest, le sud, ça avait peu d'importance pour moi, expliqua Athrogate. Tout plutôt que là-bas.

— Tu as entendu parler de Castelmithral dans ce cas ?

— Bien sûr, les gars de Marteaudeguerre. Un bon peuple. On leur a enlevé leur territoire cent ans environ après que nous avons perdu Felbarr, mais j'ai entendu dire qu'ils l'avaient repris.

— Un bon peuple ? demanda Jarlaxle et, mentalement, il prit note de la chronologie, car en effet Castelmithral était tombé aux mains des duergars et des dragons de l'ombre près de deux cents

ans auparavant.

» Ou trop bon pour Athrogate ? Athrogate se croit-il indigne ? Les piques de ton peuple auraient-elles porté ?

— Bah ! s'offusqua le nain sur un ton convaincant. Qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal ? Et qu'est-ce qui est important, l'elfe ? C'est qu'un jeu et les dieux se moquent de nous, tu le sais comme moi !

— Et donc tu ris à tout et cognes tout ce qui semble mériter d'être frappé.

— Et je cogne bien, pas vrai ?

— Mieux que la plupart de ceux que j'ai connus.

Athrogate émit un grognement.

— Mieux que la plupart.

\* \* \*

Jarlaxle surprit de nombreux coups d'œil curieux tandis qu'il déambulait dans les rues de cette ville à prédominance humaine. Ces regards, toutefois, n'étaient pas aussi méfiants que ceux qu'on lui adressait généralement lorsqu'il avait sa forme drow, et ils n'exprimaient pas de haine, juste de la curiosité, ainsi qu'un intérêt marqué pour son costume qui semblait bien trop luxueux pour cette partie de la cité.

En vérité, la valeur totale des vêtements de Jarlaxle, ceux qu'il portait alors qu'il traversait la ville, aurait rendu verte de jalouse une dame de la cour d'Eaprofonde.

Le drow chassa toutes les pensées parasites de son esprit, afin de garder en tête que l'homme qu'il filait en secret était rompu aux techniques de dissimulation. Il savait que, selon toute probabilité, Artémis Entreri avait déjà remarqué qu'il était suivi ; il n'en laissait pourtant rien paraître.

Cela, naturellement, ne voulait rien dire.

D'un pas résolu, l'assassin parcourut la place qui se trouvait devant le temple et se dirigea tout droit vers une avenue poussiéreuse du côté sud, qui descendait vers le port. Ne pouvant se mettre à couvert, Jarlaxle contourna l'esplanade et craignit, en raison de ce détour, d'avoir perdu Entreri qui marchait à vive allure. Pourtant, en parvenant à la limite sud de

la place, il constata que celui-ci avait considérablement réduit son train. Tandis que l'assassin se frayait un chemin, Jarlaxle opta pour une trajectoire parallèle, avançant d'un bon pas derrière la rangée de cabanes.

Au bout de quelques mètres, Jarlaxle nota le changement qui s'était opéré sur son ami ; jamais il n'avait vu une telle expression chez Entreri, d'ordinaire assuré et confiant. C'est à peine s'il avait la force de placer un pied devant l'autre. Son visage avait considérablement pâli, prenant une teinte crayeuse, ce qui faisait paraître ses lèvres encore plus minces.

Sans le moindre effort, le drow gracieux grimpa sur le toit d'une mesure et s'allongea à plat ventre pour observer l'avenue.

Entreri s'était arrêté quelques mètres plus bas dans la rue et restait immobile ; il observait. Il avait les mains le long du corps, mais pas à proximité des poignées de ses armes.

Jarlaxle en était persuadé : tel qu'il se trouvait là, Artémis Entreri était sans défense. Un assassin novice aurait pu se glisser derrière lui et lui porter un coup fatal.

Cette pensée troublante en tête, le drow regarda autour de lui, bien qu'il n'ait aucune raison de suspecter la présence de tueurs dans les parages.

En silence, il se moqua de lui-même et de sa nervosité, et ce n'est qu'à l'instant où il porta de nouveau les yeux sur Entreri qu'il saisit toute l'étrangeté de la situation. Il bascula par-dessus la corniche pour atterrir en douceur sur le sol, avant de rejoindre son ami, qui ne remarqua sa présence qu'au tout dernier moment.

Là encore, Entreri ne se donna pas même la peine de jeter un regard à Jarlaxle. Ses yeux restaient rivés à une cabane en contrebas, une construction de bois et d'argile, sur la façade de laquelle pendait l'ossature d'un store depuis longtemps pourri. En dessous, un fauteuil en osier délabré était appuyé contre la mesure, à côté de l'entrée principale.

— Tu connais ce lieu ?

Entreri ne se retourna pas et s'abstint de répondre. Sa respiration se fit plus difficile, cependant, ce qui mit Jarlaxle sur la voie.

Cette construction avait été la maison d'Entreri, l'endroit où

il avait passé ses premières années.

## CHAPITRE 23

### LE POIDS DU MALHEUR

— Si tu veux que je t'aide, alors je dois savoir, déclara Jarlaxle.

Mais l'expression même d'Entreri lui indiquait que son imparable logique drow tombait dans l'oreille d'un sourd.

Ils étaient rentrés avec Athrogate, et Entreri n'avait pas prononcé un seul mot depuis qu'ils avaient retrouvé leur compagnon chevelu.

— J'ai dans l'idée qu'il veut pas de ton appui, l'elfe, affirma Athrogate.

— Il nous a laissé l'accompagner.

— Je ne t'ai pas empêché de venir avec moi, corrigea Entreri. Ge que j'ai à faire ici ne regarde que moi.

— Et moi alors ? Je suis censé faire quoi ? demanda le drow sur un ton théâtral.

— Vivre dans le luxe, bien sûr ! répondit Athrogate, soulignant sa remarque d'un coup de poing sonore sur la table et, par la même occasion, écrasant un cafard.

» La chasse et la nourriture sont bonnes, ajouta-t-il en levant devant son visage l'insecte aplati, comme s'il comptait l'avaler. Que demander de plus ? Bwahaha !

Au grand soulagement de Jarlaxle, alors qu'Entreri se désintéressait totalement de la suite des événements, le nain, d'une chiquenaude, envoya la bestiole à travers la pièce et renonça à la placer dans sa bouche.

— Peu m'importe, répliqua Entreri. Trouvez-vous un hébergement plus confortable. Quittez Memnon.

— Qu'es-tu venu faire ici ? l'interrogea Jarlaxle, (Le visage de l'assassin se crispa légèrement.) Et combien de temps comptes-tu rester ?

— Je l'ignore.

— À quelle question correspond cette réponse ?

Entreri garda le silence. Il tourna les talons et sortit de la maison dans le soleil du petit matin.

— Il est en colère, pas vrai ? s'inquiéta Athrogate.

— Il a de bonnes raisons, j'imagine.

— T'as dit qu'il avait grandi ici, poursuivit le nain. Pour sûr, ça me fichera un coup.

Depuis la porte ouverte, Jarlaxle jeta un coup d'œil au nain et éclata de rire. Pour la première fois, il prit conscience qu'il était très heureux qu'Athrogate les ait accompagnés. Il songea ensuite au rôle qu'il avait joué dans cette épreuve et commença à se demander s'il avait été bien sage d'avoir eu recours à la flûte d'Idalia pour aider Entreri. Kimmuriel avait tenté de l'en dissuader en lui expliquant qu'ouvrir quelqu'un à ses sentiments pouvait avoir de nombreuses conséquences inattendues.

Non, décida Jarlaxle au bout d'un moment de réflexion. Il avait eu raison de donner l'instrument à son ami. En définitive, cela s'avérerait positif pour lui.

S'il y survivait.

\* \* \*

La compulsion qui l'entraîna de nouveau vers l'avenue sablonneuse ce matin-là était si forte qu'Entreri ne sut pas qu'il y retournait avant de se retrouver devant la cabane. La rue était loin d'être déserte : ils étaient nombreux, assis dans l'ombre des autres bâtiments, et tous regardaient le curieux étranger et ses bottes de cuir noir, à la couture délicate, deux armes de grande valeur à la ceinture.

Manifestement, il n'était pas de la région. L'appréhension qu'Entreri lisait sur les visages des personnes qu'il croisait ainsi qu'une sensation de dégoût pur lui rappelèrent des souvenirs.

Artémis Entreri avait vu ces mêmes regards à Portcalim lorsqu'il était au service du Pacha Basadoni. Les paysans de

Memnon le prenaient pour un mercenaire, envoyé vraisemblablement par un des propriétaires prospères pour collecter une dette ou régler un compte.

Il les écarta de ses pensées, se disant que, s'ils se décidaient à charger, il les laisserait tous pour morts dans la poussière, avant de prendre conscience que jamais ces hommes ne trouveraient le courage de l'attaquer. Ce n'était pas dans leur nature : toute personne ayant un peu de jugeote et de volonté aurait quitté cet endroit depuis longtemps.

Il lui fut encore plus facile de les oublier (en fait, ce ne fut pas même un choix) lorsqu'il regarda la porte mal fixée de ce qui avait été sa maison les douze premières années de sa vie. Dès qu'il concentra son attention sur la cabane, plus rien ne sembla avoir de l'importance et il retomba dans cet état de torpeur qui avait permis à Jarlaxle de le rejoindre sans qu'il remarque sa présence la nuit précédente.

À peine conscient de ses mouvements, Entreri se vit approcher de l'entrée. Il s'arrêta devant et leva le poing pour frapper, mais le laissa suspendu dans l'air, tandis qu'il se rappelait qui il était et qui étaient ces pitoyables paysans inconsistants : il résolut simplement de pousser le battant.

La pièce était calme et encore froide, le soleil du matin était bas derrière la colline et n'avait pas totalement chassé la fraîcheur de la nuit. Aucune bougie ne brûlait à l'intérieur et la cabane était vide, mais un morceau de pain rassis sur la table ainsi qu'une couverture déchirée jetée en boule dans un coin indiquèrent à Entreri la présence récente sur les lieux d'un individu. Les fourmis ne s'étaient pas encore attaquées à la nourriture, ce qui, pour l'assassin qui connaissait à la fois le climat et les us et coutumes de Memnon, était aussi parlant qu'un feu de camp tout juste éteint.

Quelqu'un demeurait dans cette maison qui avait été la sienne. Sa mère ? Était-ce possible ? Elle devait avoir la soixantaine, maintenant. Pouvait-elle encore vivre dans ce lieu où elle avait habité avec son époux Belrigger ?

L'odeur lui permit d'écartier cette hypothèse, car la personne qui vivait ici ne se souciait nullement d'hygiène. Entreri ne vit pas de pot de chambre, mais n'eut aucune difficulté à sentir

qu'un tel accessoire aurait été utile.

Ce n'était pas le souvenir qu'il avait de sa mère. Même si elle était sans le sou, elle avait toujours mis un point d'honneur à rester propre et à faire en sorte que ses enfants le soient aussi.

La pensée lui vint que les années avaient pu venir à bout de ce dernier reste de fierté. Entrer grimaça et espéra qu'il ne s'agissait pas de la maison de Shanali. Mais si c'était le cas, alors elle devait être morte. Il savait quelle n'aurait pas pu partir, car elle avait plus de vingt ans quand il avait quitté la ville. Personne ne survivait passé vingt ans dans ce quartier.

Mais si elle était encore de ce monde, alors cette maison devait être la sienne.

Les murs commencèrent subitement à se refermer sur lui. La puanteur des excréments lui monta si fortement au nez qu'elle le chassa. Il passa la porte avec plus de précipitation qu'il était entré et sortit dans la rue en titubant.

Sa respiration était haletante. Il regarda autour de lui, plus près de succomber à la panique qu'il l'avait jamais été au cours de sa vie d'adulte. Il aperçut ces gens qui l'observaient avec des regards de haine, et, dans ce moment de vulnérabilité extrême, il sut que le moins robuste de ces curieux pouvait facilement lui bondir dessus et le tuer.

Il tenta de se ressaisir, mais ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil derrière son épaule à la porte battante. Des souvenirs d'enfance submergeaient ses pensées, ceux de nuits froides qu'il passait, recroqueillé à même le sol, à se défendre de la morsure des insectes. Il songea à sa mère et à sa douleur quasi incessante, à son père hargneux et à la souffrance qu'il infligeait trop souvent aux autres. Il se rappela ces années comme jamais depuis des décennies et pensa même aux quelques amis avec lesquels il battait le pavé.

*La pauvreté s'accompagnait d'un peu de liberté*, se dit-il et cette ironie mordante lui permit de se ressaisir.

Il se retourna encore, pour essayer d'anticiper son parcours et de rationaliser sa progression.

Il rencontra une vieille femme au visage ridé.

— Bah, mais en voilà un tout beau, avec ses épées étincelantes et ses bottes splendides, gloussa-t-elle.

Entreri considéra la petite créature voûtée, son visage buriné et ses yeux mornes : une figure qu'il avait vue un million de fois et jamais auparavant.

— Tu te crois supérieur ? l'apostropha-t-elle. Au point de venir ici faire comme il te plaît ?

Entreri regarda, derrière elle, les nombreux yeux rivés sur lui et comprit qu'elle parlait au nom de tous. Même ici, il existait une fierté collective.

— Tu ferais bien d'y réfléchir à deux fois, poursuivit l'inconnue, qui gagnait en assurance à chacun de ses propos.

Elle s'avança pour, du doigt, toucher Entreri à la poitrine.

L'assassin ne pouvait pas la laisser faire : il avait eu affaire à trop de magiciens astucieux pour ne pas se méfier de ces gestes qui leur permettaient de lancer un sort capable de mettre à terre leur adversaire. De ses mouvements précis, utilisant la main de son épée et le gantelet que Jarlaxle avait reconstitué, il para la poussée et écarta le doigt assez rudement.

— Tu ignores tout de moi, dit-il d'une voix calme. Et des raisons de ma présence ici. Cela ne te concerne en rien, alors ne t'en mêle pas. (Tandis qu'il parlait, il regarda les nombreuses personnes rassemblées à l'ombre qui se levaient, incertaines quant à l'action à entreprendre, mais se sentant néanmoins offensées.)

» C'est la mort sinon, assura-t-il à la vieille femme avant de la relâcher, de l'écartier et de passer devant elle.

Il décida que le premier qui s'en prendrait à lui périrait dans le sang. Si cela ne suffisait pas à les arrêter, il mutilerait les pieds du second et, si nécessaire, utiliserait l'énergie de l'homme pour récupérer des forces grâce à sa dague vampirique. À deux pas de l'inconnue, pourtant, il sut que son plan n'était pas nécessaire, car aucun n'avait l'intention de s'attaquer à lui.

Toutefois, la femme, obstinée, ne renonça pas si facilement.

— Alors comme ça, t'es un dangereux ? hurla-t-elle. On verra comment tu bomberas le torse quand Belrigger saura que tu t'es pointé chez lui !

À ces mots, Entreri faillit tomber à la renverse, ses jambes devenant faibles.

Il lutta contre l'envie irrépressible de se tourner vers la

femme pour exiger des précisions. Le moment était malvenu, avec autant d'yeux coléreux déjà rivés sur lui. Il examina avec plus d'attention la foule rassemblée autour de lui alors qu'il repartait vers la place, désormais certain que l'un des anciens, Belrigger, vivait encore, et ici. Il remarqua quelques détails : le port incliné d'une tête, un regard, la façon qu'avait une femme de se tenir sur sa chaise. À plusieurs reprises, un sentiment de familiarité l'assaillit. Artémis Entreri avait connu nombre d'entre eux enfant. Aujourd'hui, ils étaient plus âgés, certes, mais identiques. D'autres, en revanche, surtout le groupe composé d'hommes et de femmes jeunes, lui étaient inconnus, mais présentaient suffisamment de ressemblances avec les autres pour lui permettre d'établir des parentés.

Ou peut-être, se dit-il, s'agissait-il de simples points communs, d'habitudes partagées par tous les paysans.

Peu importait puisque, en définitive, son père Belrigger était vivant.

Cette pensée ne le quitta plus de la journée. Elle l'accompagna jusqu'au port, dans son périple à travers les rues de Memnon. Elle le hanta sous la morsure brûlante du soleil et se glissa parmi les ombres.

Alors qu'Artémis Entreri avait accepté avec fougue et détermination un combat à mort contre Drizzt Do'Urden et consorts, rentrer chez lui après le coucher du soleil s'avéra le défi le plus difficile qu'il ait jamais eu à affronter. Il recourut à toute la ruse dont il était capable pour arriver sans se faire remarquer par l'arrière de la cabane, puis ôta quelques planches du mur du fond afin de se glisser à l'intérieur.

La maison était vide, alors il replaça les planches et se mit dans l'obscurité jusqu'à un recoin, dans le fond, où il s'assit, les yeux rivés sur l'entrée.

Des heures passèrent, mais Entreri resta vigilant. Il ne sursauta pas ni ne fit le moindre mouvement quand la porte finit par s'ouvrir.

Un vieil homme pénétra dans la pièce en traînant les pieds. Petit et voûté, il lui fallut une dizaine de pas, tant ceux-ci étaient minuscules, pour atteindre la table qui se trouvait trois mètres plus loin.

Entreri entendit le bruit du silex qu'on frottait sur de l'acier, puis une lueur de vie alluma l'unique bougie, offrant à l'assassin une perception claire du visage du vieil homme. Un visage mince, presque émacié, et une tête chauve si rougie par le soleil implacable de Memnon qu'elle semblait scintiller sous le faible éclairage. Sa barbe grise n'était pas soignée et il plissait continuellement les yeux, ce qui rendait son menton proéminent et sa pilosité encore plus marquée.

De ses mains sales et tremblantes, il tira une petite bourse dont il parvint à vider le contenu sur la table. Sans cesser de se parler à lui-même, il commença à trier les pièces de cuivre, d'argent et les autres, ces pierres polies qu'Entreri reconnut et que l'on trouvait dans les montagnes au sud des docks. L'assassin comprit, se souvenant que certains voisins s'y aventuraient pour ramasser de jolis cailloux afin de les revendre aux habitants de Memnon, qui payaient pour les posséder autant que pour se débarrasser de ces vagabonds gênants.

Entreri n'était pas sûr de l'identité de l'homme, mais il sut avec certitude qu'il ne pouvait s'agir de Belriger. L'âge n'aurait pu le voûter à ce point.

L'inconnu commença à rire doucement ; les yeux d'Entreri s'agrandirent, car ce son lui était familier. Il se leva sans bruit et s'approcha de la table. Le vieillard n'avait toujours pas remarqué sa présence. Entreri aplatisit avec force sa main sur les pièces et les pierres.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda l'homme, qui recula et se tourna vers Entreri.

Ce regard féroce... l'odeur de son souffle...

Entreri n'avait plus aucun doute.

— Qui es-tu ?

Entreri sourit.

— Alors comme ça, tu ne reconnais pas ton neveu ?

\* \* \*

— Sois maudit, Tocco-posh, déclara l'homme quand il pénétra dans la maison une heure plus tard. Si c'est pour te chier dessus, alors reste dehors...

Une bougie à la main, il se dirigea droit vers la table, mais s'arrêta lorsque la porte se referma sur lui, manifestement mue par quelqu'un qui se trouvait derrière lorsqu'il était entré.

Belrigger s'avança d'un pas et se retourna.

— Tu n'es pas Tosso, déclara-t-il en apercevant Entreri.

Ce dernier observa l'homme pendant quelques instants, et reconnut avec certitude Belrigger. Les années ne l'avaient pas épargné. Il avait les traits tirés et tendus, comme s'il se nourrissait uniquement de l'alcool fort qu'il ne manquait manifestement pas de consommer régulièrement.

Entreri passa devant lui et se dirigea vers l'angle le plus renfoncé. Belrigger le suivit et, de sa bougie, illumina cette partie de la pièce. Tosso-posh y gisait, face contre terre, une petite mare de sang autour du ventre.

Belrigger recula, une expression de rage et de peur sur le visage, mais s'il prévoyait de bondir sur l'intrus, la longue lame rouge pointée dans sa direction sembla l'en dissuader et calmer ses ardeurs.

— Qui es-tu ? demanda-t-il dans un souffle.

— Quelqu'un qui vient régler un compte, répondit Entreri.

— Tu as tué Tosso ?

— Il n'est probablement pas encore mort. Les blessures au ventre prennent un peu de temps.

Belrigger bredouilla quelque chose, comme s'il était incapable de trouver des mots.

— Tu sais ce qu'il m'a fait, affirma Entreri.

Belrigger commença à secouer la tête, avant de réussir à demander :

— À toi ? Mais qui es-tu ?

Entreri éclata de rire.

— Je vois que la loyauté familiale n'est pas ton fort. Non que cela soit pour me surprendre.

— Familiale ? marmonna Belrigger. (Il écarquilla les yeux lorsqu'il posa de nouveau la question :) Qui es-tu ?

— Tu le sais.

— Je suis fatigué de tes petits jeux, riposta Belrigger, qui se mit en mouvement comme s'il avait l'intention de partir.

Mais l'épée rouge scintilla, sa pointe venant se planter sous

son menton pour l'empêcher de bouger. D'un léger mouvement du poignet, Entreri força l'homme à regagner la table, puis s'avança encore, tourna la lame et poussa Belrigger vers une chaise, sur laquelle il prit place.

— Des mots que j'ai déjà entendus, rétorqua Entreri qui tira l'autre siège vers lui, avant de s'asseoir près de la porte. Suivis généralement d'un aller-retour dont tu avais le secret. J'aurais presque envie d'en faire autant maintenant.

Belrigger semblait avoir du mal à respirer.

— Artémis ? demanda-t-il d'une voix qui était à peine un souffle.

— Ai-je tellement changé, père ?

Après un moment qui lui fut nécessaire pour reprendre son souffle, Belrigger sembla finalement parvenir à se ressaisir.

— Que fais-tu ici ? (Par-dessus la table, il jeta un coup d'œil à la fine épée et aux vêtements soignés d'Entreri.) Tu t'es échappé de cet endroit. Pourquoi y revenir ?

— Échappé ? J'ai été vendu en esclavage.

Belrigger grogna et détourna le regard.

De sa main, Entreri frappa un grand coup sur la table, exigeant toute l'attention de son interlocuteur.

— Cela t'amuse ?

— Ça ne me fait rien. Ce n'était pas ma décision, et peu m'importait !

— Cher père aimant, répondit l'assassin d'un ton sarcastique. (À sa grande surprise, l'homme se moqua de lui. Entreri se sentit offensé.)

» Même Tosso n'a pas fait preuve d'autant de cran, ajouta-t-il.

La référence au blessé agonisant sembla calmer l'homme.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux savoir ce qui est arrivé à ma mère, répondit Entreri. Est-elle vivante ?

L'expression moqueuse de Belrigger lui donna la réponse sans qu'aucun mot soit nécessaire.

— Tu es allé à Portcalim, pas vrai ?

Entreri acquiesça.

— Je suis certain que tu n'avais pas encore atteint ta

destination au moment où Shanali est morte, quand bien même les marchands auraient poussé furieusement leurs chevaux, rétorqua Belrigger. Espèce d'imbécile, elle savait quelle était en train de mourir. Sinon, pourquoi crois-tu qu'elle aurait vendu son précieux Artémis ?

Les pensées d'Entreri se bousculèrent dans sa tête. Il tenta de se rappeler la dernière fois où ils s'étaient vus et perçut la fragilité de sa mère sous un jour complètement nouveau.

— Cette putain me faisait pitié, en réalité, déclara Belrigger, et dès que le mot sortit de sa bouche, Entreri s'élança sur lui à une vitesse ahurissante pour le frapper violemment au visage.

Entreri retomba sur sa chaise. Belrigger le regarda d'un air menaçant et cracha du sang par terre.

— Elle n'avait pas le choix, poursuivit Belrigger. Elle avait besoin d'argent pour payer les prêtres et sauver sa vie misérable. Ils ne voulaient pas même de son corps malade pour leurs sorts. Alors elle t'a vendu et ils ont pris la somme qu'elle avait perçue. Puis elle est morte. Ça m'étonnerait qu'ils aient fait quelque chose pour empêcher que ça arrive.

Belrigger se tut et Entreri resta un long moment sans bouger, à digérer ces surprises informations, non sans chercher des raisons pour les rejeter.

— As-tu trouvé ce que tu cherchais, l'assassin ? s'enquit Belrigger.

— Elle m'a vendu ? l'interrogea Entreri.

— Je viens de te le dire.

— Et mon cher père a tout fait pour me protéger, répondit Entreri.

— Ton cher père ? s'étonna Belrigger. Et tu sais qui c'est ?

Le visage d'Entreri se crispa fortement.

— Tu me crois assez stupide pour être ton père ? demanda Belrigger en éclatant de rire. Je ne suis pas ton père, espèce de crétin. Si je l'étais, les branlées que tu as prises t'auraient mis un peu plus de plomb dans le crâne.

— Tu mens.

— Shanali t'attendait quand je l'ai rencontrée. Elle était enceinte après s'être vendue comme putain à ces prêtres. De même que toutes les filles. Peut-être que tu étais trop jeune

quand tu es parti pour savoir la vérité, mais la plupart des morveux qui courrent les rues sales sont nés de la semence de prêtres. (Il se tut quelques instants, avant d'éclater de rire.) Je lui ai juste offert un endroit où vivre, en échange de quoi elle m'a donné un peu de plaisir.

Entreri l'entendait à peine. Il repensait aux événements de sa jeunesse, lorsque des hommes venaient et payaient Belrigger pour accéder au lit de Shanali. L'assassin ferma les yeux, espérant presque que Belrigger se saisisse de cet instant de vulnérabilité. Si ce dernier s'était avancé et lui avait pris sa dague, l'assassin n'aurait rien fait pour l'en empêcher et aurait accueilli comme un soulagement la lame s'enfonçant dans son cœur.

Mais l'homme ne bougerait pas, Entreri le savait, car il continuait à rire.

Jusqu'à ce qu'Entreri rouvre les yeux et lui adresse un regard éloquent.

L'autre se racla la gorge, manifestement mal à l'aise.

Entreri se leva et rencontra son épée. Il s'approcha de Belrigger pour le dominer de toute sa stature.

— Lève-toi.

Belrigger le regarda d'un air de défi.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Le poing d'Entreri s'écrasa sur son nez.

— Lève-toi.

Le nez en sang, Belrigger obéit, un bras levé en protection devant son visage.

— Qu'est-ce que tu veux ? Je t'ai tout dit. Je ne suis pas ton père !

De sa main gauche, Entreri attrapa le poignet que Belrigger avait avancé devant lui. D'un mouvement rudimentaire, il le lui retourna et lui tira violemment le bras sur le côté.

— Mais tu m'as frappé, déclara Entreri.

— Tu le méritais, répondit Belrigger dans un souffle. (Il tenta de lever son autre bras pour se défendre. La main libre d'Entreri s'abattit, frappant le visage, déjà en sang.) La vie est rude, protesta Belrigger. Tu avais besoin de t'endurcir. D'apprendre !

— Répète encore que ma mère était une putain, dit Entreri. Il

tordit un peu plus le bras de l'homme, le forçant à poser un genou à terre.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? implora ce dernier. Elle a fait ce qu'il fallait pour survivre. C'est notre lot à tous. Je ne lui jette pas la pierre ; je ne l'ai jamais fait. Je l'ai accueillie quand personne ne voulait d'elle.

— Pour ton profit.

— Parfois, concéda Belrigger. Tu ne peux pas me rendre responsable de la façon dont va le monde.

— Je peux te rendre responsable de chaque coup qui m'a été porté, répondit calmement Entreri. Je peux te rendre responsable d'avoir laissé cette ordure (du menton, il désignait Tosso-posh) s'approcher de moi. Lui aussi te payait pour cela ? Un peu d'argent pour avoir ton gamin, Belrigger ?

Haletant sous l'effet de la douleur, Belrigger secoua violemment la tête.

— Non, jamais...

Le genou d'Entreri s'abattit sur son visage, l'envoyant à terre, sur le dos. La dague ornée étincela, et Entreri s'approcha de l'homme gémissant.

Puis l'assassin secoua la tête. Il rengaina la dague et sortit par la porte.

De nouveau, la vieille femme était là ; manifestement, elle avait entendu les échos de l'échauffourée. Et bien plus encore, observa Entreri, car au lieu de l'apostropher comme elle l'avait déjà fait, elle déclara :

— Je connaissais Shanali et je me souviens de toi, Artémis.

Entreri la toisa d'un regard dur.

— Tu as tué Belrigger ?

— Non, répondit l'assassin. Tu as entendu notre conversation ?

La femme recula.

— En partie, concéda-t-elle.

— S'il m'a menti, je reviendrai et le mettrai en pièces.

L'inconnue secoua la tête et une expression résignée apparut sur son visage ridé. Elle fit un signe en direction de la chaise placée devant chez elle, et Entreri la suivit.

— Ta mère était une belle femme, déclara-t-elle dès qu'elle

fut assise. Je connaissais sa mère, qui elle aussi était belle et aussi jeune que Shanali quand celle-ci t'a mis au monde. Une jeune fille, qui ne faisait que ce qu'une fille peut faire par ici.

— Avec les prêtres ?

— Avec tous ceux qui pouvaient payer, répondit la vieille femme, un dégoût manifeste dans la voix.

— Et elle est vraiment morte ?

— Peu de temps après ton départ, confirma-t-elle. Elle était mourante et les choses ont empiré lorsqu'elle a laissé partir son fils. Comme si elle n'avait plus de raison de se battre quand les prêtres ont pris son argent, lancé leurs sorts et dit qu'ils ne pouvaient rien faire de plus pour elle.

Pour se ressaisir, Entreri prit une profonde inspiration, et se souvint que, dès le début, il ne s'attendait pas à retrouver Shanali vivante.

— Elle est avec les autres, poursuivit l'inconnue, ce qui le surprit, comme le trahit son expression. Sur la colline, derrière le rocher, où on enterre ceux dont les noms ne valent pas la peine d'être gardés en mémoire.

Comme tous ceux qui avaient grandi dans ce quartier de Memnon, Entreri connaissait bien le cimetière des pauvres, un carré sale derrière un grand affleurement montagneux surplombant le point le plus au sud-ouest du port de la ville. Malgré lui, il regarda dans cette direction ; sans un mot de plus à l'intention de la vieille femme et avec un dernier coup d'œil pour la cabane qui avait été sa maison, un endroit où il savait qu'il ne reviendrait jamais, il s'en alla.

## CHAPITRE 24

### DÉVOILEMENT

Jarlaxle tournait le dos à Entreri et feignait de regarder dans la rue, ce matin-là, par la porte de la cabane ouverte. Athrogate ronflait copieusement dans un coin de la pièce, sa respiration s'interrompant à intervalles irréguliers. Le drow se distrayait en imaginant des araignées grimper dans la bouche ouverte du nain.

Entreri était assis à la table, le visage tendu de colère ; c'était l'expression qu'il avait le plus souvent arborée toutes ces années que Jarlaxle et lui avaient passées ensemble ; c'était aussi celle que son compagnon espérait voir disparaître à jamais grâce à la flûte d'Idalia.

Il avait fait tant de progrès, se lamentait en silence le drow, jusqu'à ce que cette femme stupide le trahisse et brise son cœur mis à nu. Pire, le drow savait (mais Entreri l'ignorait) que Calihye n'avait pas même voulu l'attaquer. Fragilisée sur le plan émotionnel, tiraillée entre les différentes personnes auxquelles elle était loyale et effrayée à l'idée de quitter les Terres héliotropes, la jeune femme n'avait agi que sous le coup d'une impulsion. Elle n'avait pas frappé Artémis Entreri par ruse, comme elle aurait pu le faire dans les premiers jours de leur relation ; son geste lui avait été dicté par la terreur, le chagrin et une angoisse qu'elle ne parvenait pas à surmonter.

Jarlaxle espérait qu'un jour Artémis Entreri le comprendrait, mais il en doutait profondément. Pourtant, Calihye se trouvait en sécurité sous la garde de Bregan D'aerthe, et le drow savait qu'il ne fallait jamais dire « jamais ».

Des problèmes plus pressants, bien sûr, les assaillaient dans la cité infernale de Memnon. Entreri était rentré chez lui, même si Jarlaxle n'était pas très sûr de la signification de ces mots. Il jeta un coup d'œil derrière lui à son compagnon morose, qui semblait totalement se désintéresser de lui, comme de tout ce qui l'entourait. Entreri se tenait droit sur sa chaise, les yeux ouverts, mais il n'était pas plus conscient, songea Jarlaxle, que le nain qui hoquétait dans un coin de la pièce.

D'un geste lent et assuré de ses mains, l'elfe noir retira l'une des petites fioles de potion de la bourse de sa ceinture. Il la considéra pendant un long moment, se haïssant d'avoir encore à manipuler autant son ami.

Cette émotion le surprit : quand, de toute sa vie, avait-il déjà éprouvé un tel sentiment ? Peut-être lorsqu'il avait trahi Zaknafein des siècles auparavant ?

Il regarda de nouveau Entreri et eut l'impression de voir son ancien compagnon drow.

Il devait le faire, se rappela-t-il, et avant toute chose pour Entreri.

Il avala le breuvage.

Jarlaxle ferma les yeux pour laisser agir la magie dans son corps et son esprit, et commença à « entendre » les pensées de ses compagnons. Il songea à la vie de Kimmuriel, qui connaissait en permanence cet état de perception intensifiée et, l'espace d'un instant, plaignit sincèrement le psioniste.

Il secoua la tête puis poussa un profond soupir, se rappelant qu'il n'avait pas de temps à perdre dans de telles considérations. L'enchantedement ne durera pas très longtemps.

— Alors tu vas me dire où tu es allé hier ? demanda-t-il en se tournant pour faire face à l'humain.

Entreri leva les yeux vers lui.

— Non, répondit-il.

Mais d'ores et déjà, il en avouait beaucoup à Jarlaxle, car la question avait suscité des souvenirs des événements des jours précédents : des images de la rue dans laquelle il s'était rendu, d'un vieillard gisant à terre, éviscéré, d'un autre homme.

Son père ! Non, celui qu'il avait pensé être son père, qu'il avait connu comme tel toute sa vie.

— Tu es venu ici pour retrouver ta mère. Cela, je le sais, osa dire Jarlaxle, bien que l'expression d'Entreri se soit faite plus menaçante dès l'instant où le drow fit allusion à la défunte.

Ce n'est pas l'image d'une femme qui s'imposa à l'esprit de Jarlaxle, mais un panorama.

— Je t'ai déjà dit que tout cela n'était pas tes affaires, rétorqua Entreri.

— Pourquoi repousser un allié ? s'enquit Jarlaxle.

— Tu ne peux pas m'aider.

— Bien sûr que si.

— Non !

Le drow se redressa, soudain assailli par un mur couleur rouge. Il ressentit la colère d'Entreri de manière plus vive que jamais par le passé, une lame de rasoir frisant la rage meurtrière. Les images arrivaient trop vite pour qu'il puisse les trier et s'en saisir. Il remarqua que beaucoup concernaient des prêtres, la Maison du Protecteur, l'achat d'indulgences sur la place.

Puis la haine.

Sans s'en rendre compte, Jarlaxle leva une main comme pour se protéger, bien qu'Entreri n'ait esquissé aucun mouvement.

Le drow secoua la tête et vit que son compagnon l'observait avec curiosité.

— Que manigances-tu ? demanda-t-il, manifestement soupçonneux.

— Assez grand pour enfouir ma tête entre les seins d'une femme ! gronda une voix sur le côté.

Jarlaxle fut véritablement soulagé par l'interruption opportune.

Entreri jeta un regard à Athrogate, puis se leva d'un bond, renversant sa chaise. Il fit le tour de la table et, sans détacher les yeux de ceux de Jarlaxle, quitta la maison.

— Qu'est-ce qui lui met les nerfs en pelote ? demanda Athrogate.

Jarlaxle se contenta de sourire, heureux que les effets de la potion se dissipent déjà. En effet, il ne voulait surtout pas se laisser submerger par les images qui passaient dans la tête d'Athrogate !

\* \* \*

Peu de vie animait les versants balayés par le vent des montagnes brunes du sud de Memnon. À l'exception de quelques lézards, immobiles au soleil ou se faufilant entre les rochers. Jarlaxle sut que sous la surface, dans les fissures ou les cavernes profondes formées par les bizarries de la pierre, la vie se frayait un chemin.

Il en allait toujours ainsi, sous le soleil du désert ou dans les fosses de l'Outreterre, privées de la lumière des étoiles.

Un escalier avait été creusé dans le roc sur trois mètres environ, mais Jarlaxle ne l'emprunta pas. Il se plaça sur le côté, à un endroit où il était à couvert et pencha son chapeau pour activer ses facultés de lévitation. Marchant et flottant à la fois sur la surface du rocher, il s'approcha du sommet. Il s'arrêta soudain pour regarder derrière lui en direction du port et acquiesça en reconnaissant le panorama auquel les pensées d'Entreri lui avaient donné accès.

Persuadé qu'Entreri se tenait de l'autre côté du rocher, Jarlaxle se baissa et progressa vers la cime.

Derrière se trouvait un carré plat de terrain sablonneux, plus grand que ce que le drow avait imaginé. Il était jonché de nombreuses petites pierres érodées par le temps, d'anciennes pierres tombales, observa Jarlaxle. Au sud, il aperçut un tas recouvert d'une bâche.

Des corps attendant d'être enterrés.

Entreri, en effet, se trouvait là, et marchait entre les stèles, les yeux rivés au sable, manifestement perdu dans ses pensées. Seul un autre homme était présent, à la limite la plus à l'ouest, un prêtre de Séluné, les yeux dirigés vers le port en contrebas.

C'était le cimetière des pauvres, où la mère d'Entreri était probablement enterrée, supposa Jarlaxle. Il se replia vers l'autre extrémité du rocher, contre lequel il appuya son dos, et réfléchit. Son ami traversait une véritable tempête. En entamant le mur d'émotions d'Entreri, Jarlaxle lui avait donné accès à des souvenirs douloureux.

Il retourna à sa position précédente et jeta un dernier regard

à son ami, se demandant ce qui pourrait bien advenir.

Il redescendit par lévitation, la culpabilité pesant lourdement sur ses minces épaules.

\* \* \*

— Tu ne trouveras pas de noms sur ces pierres, dit le prêtre à Entreri tandis que l'assassin traînait sur les lieux et se rapprochait de plus en plus de lui.

Entreri leva les yeux et remarqua le religieux, celui qui était en charge de la collecte des indulgences sur la place ce jour-là. Il ne prit véritablement conscience de sa présence qu'à cet instant, tant il avait été absorbé par sa méditation sur la terre sale et les âmes qui y étaient enterrées. Il remarqua la posture défensive de l'inconnu et comprit qu'il se sentait menacé. Il haussa les épaules et s'éloigna un peu.

— Ce n'est pas souvent qu'un homme de ta qualité vient ici, insista le prêtre.

Entreri se tourna vers lui et le regarda de nouveau.

— Ce que je veux dire, c'est que ces misérables créatures n'ont pas beaucoup de visiteurs, poursuivit l'autre. La plupart sont anonymes, sans famille, sans amis...

Il conclut ses propos par un ricanement condescendant, qui disparut rapidement devant l'air méprisant d'Entreri.

— Pourtant, tu écris leurs patronymes sur tes rouleaux lorsqu'ils te donnent leurs pièces sur la place, fit remarquer l'assassin. Es-tu ici pour prier pour eux ? Pour effectuer les indulgences qu'ils ont achetées à ta table ?

Le prêtre s'éclaircit la voix et déclara :

— Je suis le dévot Gositek.

— Tu te méprends si tu crois que cela m'intéresse.

— Je suis un prêtre de Séluné, protesta l'homme.

— Tu n'es qu'un charlatan qui vend de faux espoirs.

Gositek se ressaisit et lissa sa toge.

— Attention à ce que tu dis..., l'avertit-il, s'enquérant du nom d'Entreri par son expression et l'infexion de sa voix.

L'assassin, silencieux, ne cilla pas. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour éviter de bondir à la gorge du prêtre et de jeter cet

imbécile depuis le haut de la falaise.

Entreri se rappela qu'il était désireux d'éviter toute action imprudente. Le religieux était au bas mot deux fois plus jeune que lui et n'aurait pu être impliqué avec sa mère de quelque manière que ce soit.

— Comme je l'ai dit, je suis le dévot Gositek, répéta l'homme, qui semblait reprendre de l'assurance devant l'absence de réaction d'Entreri. Un scribe des plus appréciés par le Doyen des prêtres, Yozumian Dudui Yinochek, la Propre voix bénie elle-même. Modère tes propos à mon égard, sinon il t'en cuira. Nous dirigeons la Maison du Protecteur. Nous sommes l'espoir et les prières de Memnon.

Il continua à pérorer, mais Entreri l'écoutait à peine, car ce nom, Yinochek, évoquait en lui des souvenirs.

— Quel âge a-t-il ? demanda-t-il en interrompant l'imbécile.

— Quoi ? Qui ?

— Cet homme, cette Propre voix bénie.

— Yinochek ?

— Quel âge a-t-il ?

— Pourquoi ? Je ne sais pas exactement...

— Quel âge a-t-il ?

— Soixante ans, peut-être ?

La réponse sonnait comme une question.

Entreri acquiesça tandis qu'il se rappelait un jeune prêtre passionné, un prodige oratoire, une voix bénie, qui avait souvent prononcé d'ardentes homélies depuis le balcon de la Maison du Protecteur. Il se souvint d'avoir assisté à certaines d'entre elles aux côtés de sa mère, qui avait les yeux brillants et le cœur léger.

— Cet homme est-il depuis longtemps à la Maison du Protecteur ? s'enquit Entreri. Et on le surnomme la Propre voix bénie...

— Depuis le début, confirma Gositek. Et oui, il était jeune homme lorsqu'il a rejoint les prêtres de Séluné. Pourquoi ? As-tu entendu parler de lui ?

Entreri fit volte-face et s'en alla.

— Tu as vécu ici, lui cria Gositek, mais Entreri ne s'arrêta pas.

— Comment s'appelait-elle ? demanda le prêtre, intuitif.

Entreri s'arrêta et se retourna vers lui.

— La femme que tu cherches ici, expliqua le religieux. C'est bien une femme ? Quel était son nom ?

— Elle n'avait pas de nom, répondit Entreri. Pas un nom dont tu te souviendrais. Cherche autour de toi pour trouver tes réponses. Regarde tous les patronymes, car ils sont gravés sur chaque pierre tombale.

Gositek se redressa.

Entreri quitta le cimetière.

\* \* \*

Entreri jeta à peine un coup d'œil à Jarlaxle lorsqu'il prit le sac d'or.

— Je t'en prie, dit le drow, sur un ton plus amusé que sarcastique.

— Je sais, fut tout ce qu'il obtint en retour.

L'irritation d'Entreri ne surprétait pas à proprement parler Jarlaxle.

— Je vois que tu arbores ton chapeau aujourd'hui, lança-t-il. (Il essayait d'améliorer l'humeur de son compagnon et faisait référence à un couvre-chef noir à bord fin qu'il avait offert à Entreri ; l'objet, doté de nombreuses propriétés magiques, ne pouvait cependant pas rivaliser avec le somptueux chapeau du drow.) Tu ne l'as pas porté souvent.

Entreri l'observa. Le couvre-chef était bien ajusté, grâce à un mince fil métallique placé sous le ruban. Entreri leva la main et trouva le mécanisme enchanté, juste au-dessus de sa tempe gauche. D'un mouvement rapide des doigts, il le désactiva et, d'un tour de poignet, ôta le chapeau, avant de le lancer en direction de Jarlaxle, comme si le rappel de sa provenance lui avait enlevé tout désir de le porter.

Ce n'était pas cela, bien sûr, Jarlaxle le comprit parfaitement. Entreri avait obtenu exactement ce qu'il voulait de l'objet, qui était beaucoup moins rigide sans son fil métallique. Repousser le drow était une sorte de bonus.

Entreri le considéra pendant un moment encore, puis souleva le petit sac d'or et sortit de la maison.

— Un cafard a dû lui remonter par le trou de balle la nuit

dernière, déclara Athrogate.

Il se leva du sol et s'étira pour faire disparaître les douleurs de ses vieux muscles noueux.

Sans détacher le regard de son compagnon qui s'éloignait, Jarlaxle fit rouler le chapeau dans sa main et répondit :

— Non, mon ami hirsute, il s'agit d'un mal bien plus profond. Artémis a été contraint de se rappeler son passé et est désormais confronté à la vérité de son existence. Souviens-toi de la façon dont tu évoquais la citadelle Felbarr.

— Je t'ai dit que je voulais pas en parler.

— C'est exactement ce que je t'explique. À la différence qu'Artémis ne l'exprime pas. Il le vit, dans son cœur. Nous en sommes responsables, je le crains, lorsque nous lui avons donné la flûte. (Le drow finit par se retourner en direction du nain.) Et nous devons l'aider à traverser cette épreuve.

— Nous ? T'es doué, l'elfe, pour utiliser ce mot. Pour sûr, si je savais de quoi il s'agit, peut-être que j'accepterais de t'assister. Mais bon, je crois aussi que si j'y consens, je vais me retrouver encore dans de gros ennuis par ta faute.

— C'est vraisemblable.

— Bwahaha !

Jarlaxle sut qu'il pouvait compter sur lui.

\* \* \*

Ce matin-là, comme presque tous les jours, la scène qui se déroulait sur la place présentait de nombreuses similitudes avec les événements auxquels Entreri et Jarlaxle avaient déjà assisté. Le pavé était presque invisible sous les hordes de paysans accroupis et les longues files menant aux deux tables disposées de part et d'autre de l'immense portail de la Maison du Protecteur.

Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, Jarlaxle et Athrogate n'eurent aucun mal à localiser Artémis Entreri parmi la foule des nécessiteux. Il patientait pour atteindre la table la plus éloignée, ce qui parut étrange à Jarlaxle jusqu'à ce qu'il remarque le prêtre qui y était assis, celui qu'il avait vu dans le cimetière des pauvres la veille. Entreri se demanda s'il avait établi un lien avec cet

homme.

Athrogate sur les talons, le drow coupa la première file de paysans parmi lesquels il se fraya un chemin pour rejoindre son compagnon. Ceux qu'il doubla contestèrent immédiatement, ou plutôt commencèrent à émettre des protestations ; mais Athrogate leur aboya dessus. Avec ses morgensterns si visibles et son visage marqué par une centaine d'années de combats, le nain n'eut aucun mal à faire taire la grogne.

— Va-t'en, dit Entreri à Jarlaxle.

— Je manquerais à tous mes devoirs...

— Va-t'en, répéta l'assassin.

Il tourna la tête pour plonger ses yeux dans ceux de l'elfe. Jarlaxle soutint son regard quelques instants, suffisamment longtemps pour que la file diminue devant eux et que, lorsque Entreri détourna le regard, il se trouve quasiment devant la table. Il groagna d'un ton dédaigneux, mais Jarlaxle ne recula pas de plus de quelques pas.

— D'abord au cimetière et maintenant ici, déclara le prêtre, Gositek, lorsque le tour de l'assassin arriva. Vraiment, m'es un homme surprenant.

— Plus que tu l'imagines, répondit Entreri.

Il déposa le sac d'or sur la table, qui fut ébranlée sous son poids. Le haut de la besace s'ouvrit un peu pour révéler le métal jaune et brillant. Un sursaut collectif saisit les paysans qui se tenaient derrière Entreri et, face à lui, le religieux écarquilla tellement les yeux qu'ils semblaient vouloir sortir de leurs orbites pour rouler sur les pièces.

Dans le dos de Gositek, les gardes s'avancèrent pour contenir la foule.

— Tu essaies de provoquer une émeute ? finit par bredouiller Gositek, dans un souffle.

— J'achète une indulgence, répliqua Entreri.

— Le cimetière...

— Pour un nom depuis longtemps oublié par les prêtres de Séluné et leurs maudites promesses.

— Que... que veux-tu dire ? bafouilla Gositek.

Il entreprit de resserrer la ficelle autour du sac pour cacher l'or avant qu'il cause une débandade. Cependant, lorsqu'il tenta

de tirer la besace vers lui, la main de fer d'Entreri saisit avec force et rapidité son poignet, le stoppant net.

— Oui, le n-n-nom... ? bégaya Gositek. (Il se tourna vers le scribe, assis, bouche bée, le regard stupide.) Note le nom et une grande indulgence...

— Je ne veux pas avoir affaire à toi, ordonna Entreri.

Gositek lui jeta un coup d'œil hébété.

— Je compte acheter cette indulgence auprès de la Propre voix bénie elle-même, expliqua Entreri. Il recevra l'or en personne, notera le nom en personne et récitera les prières en personne.

— Mais ce n'est pas...

— C'est cela ou rien, dit Entreri. Crois-tu pouvoir aller trouver ta Propre voix bénie une fois que je serai reparti avec mon or et lui expliquer pourquoi tu ne m'as pas autorisé à le voir ?

Gositek, nerveux, s'agita sur sa chaise, se passa la main sur le visage et humecta ses lèvres fines.

— Je n'ai pas l'autorité nécessaire, réussit-il à articuler.

— Alors va la chercher.

Le prêtre se tourna vers son scribe et les gardes, qui tous, impuissants, secouaient la tête. Gositek finit par ordonner à un soldat d'y aller ; celui-ci obtempéra sur-le-champ.

La file commença à s'agiter derrière Entreri, mais il ne bougea pas jusqu'au retour de la sentinelle. Cette dernière attira le religieux à l'écart et lui murmura quelque chose à l'oreille, puis le dévot regagna la table et s'y assit.

— Tu as de la chance, déclara-t-il, car la Propre voix bénie est dans sa salle d'audience en ce moment même et son emploi du temps lui laisse quelques disponibilités. Pour une indulgence importante...

— Pour un sac de pièces d'or, corrigea Entreri.

Gositek se racla la gorge et s'abstint d'argumenter sur ce point.

— Il va te recevoir.

Entreri leva la besace et s'écarta de la table, avant de se diriger vers la porte, où il fut bloqué par des gardes.

— Tu ne peux faire entrer des armes dans la Maison du

Protecteur, expliqua Gositek qui s'était relevé et avait rejoint Entreri. Ni aucun accessoire magique. Je suis désolé, mais pour la sécurité de...

Entreri défit sa ceinture d'armes et la tendit à Jarlaxle qui s'était avancé. Athrogate, toujours en retrait, retenait la foule des paysans de son air menaçant.

— Vais-je devoir me déshabiller ici ? demanda Entreri, retirant sa *piwafwi* de ses épaules.

Gositek fit un faux pas.

— À l'intérieur, dit-il, faisant signe au garde d'ouvrir la porte.

Entreri entra avec le prêtre, Jarlaxle, et Athrogate sur leurs talons.

— Ta ceinture, ordonna Gositek. Et tes bottes.

Entreri enleva sa ceinture dont le drow se saisit, puis retira ses bottes pendant que le prêtre commença à lancer un sort. Lorsqu'il eut terminé, il balaya du regard Entreri de la tête aux pieds, et lui demanda d'ouvrir sa chemise. D'un signe de la tête, il somma un garde robuste de fouiller l'assassin.

Quelques instants plus tard, vêtu simplement de son pantalon et de sa chemise, un sac d'or à la main, Entreri fut escorté par deux soldats en armure ; il passa par d'autres portes, puis disparut à l'intérieur de la Maison du Protecteur. Dans l'antichambre, Jarlaxle rassembla ses affaires.

Gositek fit signe à l'elfe et au nain de partir.

— Ce sac d'or n'est pas le seul que nous détenons, déclara Jarlaxle au pauvre prêtre qui ne savait que dire.

Comme il remarquait l'intérêt manifeste de son interlocuteur, Jarlaxle referma la porte.

— Laisse-moi t'expliquer, dit-il d'un ton doucereux.

Quelques instants plus tard, la foule commença à s'agiter, mal à l'aise, lorsque le dévot Gositek sortit du bâtiment.

— Occuez-vous d'eux, ordonna-t-il au scribe et aux deux gardes.

Une nuée de protestations monta parmi les paysans, mais l'homme leva la main et leur jeta un regard sévère qui les réduisit au silence. Puis il disparut de nouveau dans le bâtiment.

\* \* \*

Tandis que les deux sentinelles, dans leurs lourdes armures qui cliquetaient, l'escortaient dans le palais dénommé Maison du Protecteur, les pensées d'Artémis Entreri ne cessaient de le ramener à l'époque où il se trouvait à Portcalim et servait le Pacha Basadoni. Il n'y avait que là-bas qu'Entreri avait vu autant d'or et d'argent, d'artefacts en platine et de tapisseries tissées par les plus grands artistes du moment. Il n'y avait que là-bas qu'Entreri avait assisté à un tel étalage de splendeurs et une telle accumulation de richesses. Il était à peine surpris par les décorations ostentatoires. Chaque tableau et chaque statue valait davantage que ce que la plupart des gens rassemblés sur la place gagnaient dans toute leur vie, même en mettant leurs salaires en commun.

Entreri ne connaissait que trop ce scénario. Les richesses allaient toujours vers les puissants, s'accumulant dans les mains de quelques-uns. C'est ainsi que marchait le monde, et cet état de faits, qu'il soit facilité par les menaces et les intimidations des pachas de Portcalim ou les extorsions plus subtiles et insidieuses des prêtres, n'étonnait plus l'assassin depuis longtemps. En outre, tout cela lui importait peu, à ceci près que...

À ceci près que cette secte avait extorqué à sa mère ce qu'elle avait de plus précieux, elle qui gisait, depuis longtemps oubliée, dans un carré de terre sablonneuse, cachée à la vue de tous.

Il jeta un regard aux sentinelles qui l'escortaient. Elles constituaient sa dernière suite, il le savait, car il vivait son dernier jour.

Qu'il en soit ainsi.

Il parvint dans un immense hall, aux plafonds hauts de plus de dix mètres, comportant deux rangées de gigantesques colonnes sculptées et recouvertes de feuilles d'or. Entre les piliers était déroulé un grand tapis étroit rouge vif le long duquel, espacés de quelques pas les uns des autres, des soldats du temple montaient la garde, vêtus de cottes de mailles brillantes et flanqués de hallebardes de deux fois leur taille, dont la pointe était ornée des bannières du doyen des prêtres et de son dieu Séluné.

Celui-ci, le Doyen Yinochek, la Propre voix bénie de Séluné,

était assis à l'extrême du tapis, à peut-être une trentaine de mètres, dans un trône de bois dur poli, garni de coussins blancs striés de rose et de rouge. Il portait une toge volumineuse, piquée de fil d'or, et sa tête était surmontée d'une couronne ornée de magnifiques pierres précieuses. Comme le constata Entreri, il devait avoir la soixantaine ou un peu plus, mais ses yeux étaient vifs et sa silhouette encore vigoureuse et musclée. Il lui sembla même retrouver certains de ses propres traits chez cet homme, mais il chassa bien vite cette idée désagréable.

Trois religieux se trouvaient devant le siège, deux à droite et un à gauche, à demi tournés pour surveiller l'approche de l'inconnu au sac d'or.

Entreri sentit le poids de leurs regards, leurs soupçons manifestes et, l'espace d'un instant, il crut que son jeu était trop évident et ses intentions trop claires. Le fil métallique du ruban du chapeau lui enserrait les tempes et il faillit presque lever le bras pour l'ajuster sous ses cheveux noirs.

Mais il s'en empêcha, puis se moqua de lui-même en secouant la tête ; il observait les alentours, se souvenant de qui il était. Il n'était pas, il n'était plus, le bâtard pauvre qui traînait dans les rues sales.

— Je suis venu acheter une indulgence, déclara-t-il.

— C'est ce que nous a rapporté le dévot Gositek, répondit l'un des prêtres qui se trouvait devant le trône, mais Entreri lui signifia son désintérêt d'un geste de la main.

— Je suis venu acheter une indulgence, répéta-t-il, les yeux fixes et le doigt pointé sur le doyen des prêtres, la Propre voix bénie, assis sur son siège.

Les quatre religieux échangèrent des regards, mal à l'aise et furieux.

— C'est ce dont on nous a informés, répondit le Doyen Yinochek. Raison pour laquelle nous t'accueillons dans cette demeure, un endroit où peu de laïcs ont eu le privilège de pénétrer. Et tu t'adresses directement à moi, comme tu l'as souhaité. (Il fit un signe en direction du sac d'or.) Le dévot Tyre ici présent va noter le nom de la personne pour laquelle tu désires que nous invoquions les dieux.

— Tu les imploreras pour elle en personne ? s'enquit Entreri.

— Ton indulgence le vaut, à ce qu'on ma dit, répondit Yinochek. Je te demande de nous confier le sac et son nom. Prends ensuite congé en étant réconforté : la Propre voix bénie de Séluné va prier pour cette femme.

Entreri secoua la tête ; il conservait le sac d'or près de sa poitrine.

— C'est plus que ça.

— Plus ?

— Elle s'appelle, enfin s'appelait, Shanali, déclara-t-il.

Il s'interrompit, dévisageant son interlocuteur avec intensité, à la recherche d'une lueur de reconnaissance.

Mais Yinochek ne lui donna pas cette satisfaction. Si le doyen des prêtres connaissait ce nom, rien ne le trahit et, quand Entreri, de façon rationnelle, songea que trente ans avaient passé, il ne put que s'adresser des reproches silencieux. Cet homme s'enquérirait-il seulement du nom des femmes avec lesquelles il couchait ? Quand bien même cela aurait été le cas, au dire de la vieille femme, Yinochek ne pouvait vraisemblablement pas toutes se les rappeler, et Entreri savait au plus profond de son cœur qu'elle lui avait raconté la vérité.

— C'était ma mère, lança Entreri.

Les regards qui lui furent retournés étaient empreints d'ennui, et non d'intérêt.

— Elle est décédée ? demanda Yinochek. Comme la mienne. C'est la façon...

— Elle est morte depuis trente ans, l'interrompit Entreri.

Yinochek le foudroya des yeux ; les trois autres prêtres et plusieurs gardes s'irritèrent du fait que cet homme ose interrompre ainsi la Propre voix bénie de Séluné.

Mais Entreri poursuivit.

— C'était une jeune fille ; elle avait moins de la moitié de mon âge.

— C'était il y a longtemps, constata Yinochek.

— Je suis resté absent longtemps, répondit l'assassin. Shanali, Ce nom te rappelle-t-il quelque chose ?

L'homme leva les mains dans un geste d'impuissance et considéra les autres religieux, qui manifestement partageaient sa perplexité.

— Cela devrait ?

— Elle était connue des prêtres de la Maison du Protecteur, d'après ce qu'on me raconté.

— Une femme noble ? demanda Yinochek. Mais on m'a informé que tu t'es rendu au cimetière du...

— Plus noble que vous tous rassemblés dans cette pièce aujourd'hui, l'interrompit de nouveau Entreri. Elle a fait ce qu'il fallait pour survivre et pour s'occuper de moi, son enfant unique. À mes yeux, c'est une ligne de conduite noble.

— Naturellement, riposta Yinochek, qui parvenait bien (mieux en tout cas que les autres religieux) à dissimuler son amusement face à cette proclamation.

— Même si cela impliquait de se prostituer pour les prêtres de la Maison du Protecteur, ajouta Entreri. (L'hilarité cessa sur-le-champ.) Mais tu ne te souviens pas d'elle, bien sûr, bien que tu aies vraisemblablement été là à l'époque.

Yinochek se contenta de toiser Entreri pendant un long, un très long moment.

— Elle est morte depuis fort longtemps, finit-il par dire. Il est certain qu'elle a dépassé le Plan de Fugue, quoi qu'il soit arrivé. Garde ton indulgence pour toi, enfant impertinent, je t'en prie.

Entreri gronda.

— Des prières pour un dieu qui autorise les religieux, même une Propre voix bénie, à voler la dignité des femmes du troupeau qui leur est confié ? demanda-t-il. Des prières pour Séluné, dont les représentants forniquent avec des jeunes filles qui meurent de faim ? Crois-tu que je pourrais désirer ce type d'oraisons ? Mieux vaut s'adresser à Dame Lolth, qui au moins reconnaissait toute la vilenie de son clergé.

Yinochek tremblait de rage. Les gardes qui encadraient Entreri s'avancèrent, prêts à faire usage de leur arme.

— Laisse ton or et va-t'en ! exigea la Propre voix bénie. Il servira à acheter ta vie et rien d'autre. Réjouis-toi du fait que je me sente d'humeur généreuse.

— Va sur ton balcon, rétorqua Entreri. Regarde-les, Voix impie. Combien sont de toi ? Comme moi peut-être ?

— Qu'on le fasse sortir ! rugit l'un des prêtres qui se trouvaient devant le trône, mais Yinochek se leva soudain et cria

pour couvrir leurs hurlements à tous :

— Suffit ! Tu as atteint les limites de ma patience. Quel est ton...

Les cheveux d'Entreri commencèrent à le démanger. Il examina la situation, compta les enjambées, calcula le temps que ses mouvements pouvaient prendre. Il s'interrompit, lorsque la porte s'ouvrit dans un grand bruit, comme si elle avait été poussée du pied en hauteur.

— Attendez ! Pardonnez-moi et accordez-moi un instant, Propre voix bénie, déclara le dévot Gositek en se précipitant dans la pièce. (Il tenait un chapeau à plume à large bord, celui de Jarlaxle.)

» Notre ami ici présent est bien plus qu'il y paraît, avec ses amis elfes qui sont eux aussi bien plus qu'il y paraît, poursuivit l'homme. (Il tira ensuite quelque chose du couvre-chef : un disque de tissu noir.) Bien plus qu'il y paraît, répéta-t-il.

Entreri resta bouche bée devant la référence, l'allusion. Il tenait la diversion dont il avait besoin.

Yinochek se rassit.

— Comment oses-tu nous interrompre ? demanda-t-il.

Gositek tenait le cercle d'étoffe, vers lequel convergeaient de nombreux regards curieux.

Entreri bondit sur le côté et frappa de son sac d'or le casque du garde, envoyant l'homme à terre. Lorsqu'il tomba, Entreri se saisit de sa hallebarde, la fit pivoter et la lança dans le ventre du soldat qui lui faisait face ; celui-ci se plia en deux sous l'effet du choc. Ses pieds déjà en mouvement, il chargea en direction du trône et quand l'un des trois prêtres fut assez rapide pour réagir et lui bloquer le passage, il lui jeta la besace au visage. Des pièces volèrent, du sang gicla et le prêtre tomba à la renverse, d'autant plus violemment qu'Entreri lui envoya son pied nu en pleine poitrine, avant de lui sauter par-dessus.

En une enjambée, il parcourut la distance qui le séparait du siège, tandis que, de sa main levée, il actionnait le nœud coulant du fil métallique dissimulé sous ses cheveux. Il le fit tourner et attrapa l'extrémité libre de son autre main et, les poings tendus devant lui, fondit sur sa proie. Yinochek leva les deux bras dans un geste défensif, mais Entreri bondit bien avant qu'il tente de le

bloquer, écarta les mains et roula par-dessus son épaulé. Il fit un saut périlleux et pivota, leva le bras puis prit appui sur la tête du prêtre. Lorsque ses pieds touchèrent de nouveau terre, il était dos à dos avec le religieux et lui avait passé le fil métallique (autrement dit, le garrot) autour de la gorge.

Entreri se servit de son élan pour arracher l'homme à son trône, espérant lui briser net le cou pour en terminer.

Mais Yinochek se montra plus obstiné et rapide que prévu : il parvint à se laisser porter par le mouvement. Il était encore en vie, et Entreri, derrière lui, tirait de toutes ses forces sur le fil métallique qui lui enserrait l'encolure.

*Cela va prendre trop de temps*, craignait Entreri, qui s'attendait à ce que les gardes et les prêtres se jettent sur lui.

Cependant, après avoir regardé derrière lui, il poursuivit son geste avec détermination et espéra en finir immédiatement.

\* \* \*

Alors même qu'Entreri avait commencé à agir, alors même qu'il avait plongé à droite en direction du garde, l'homme sur le tapis derrière lui, le dévot Gositek d'après les apparences, lança le morceau de tissu oblong en l'air. L'étoffe s'allongea en tournant, s'élargissant de plus en plus et vint se placer sur le côté de l'une des gigantesques colonnes du vestibule.

Il ne s'agissait plus d'un morceau de tissu, mais d'un trou portable magique, une poche dimensionnelle. De l'intérieur de l'abîme, quasiment au moment où l'objet heurta le mur, se firent entendre du bruit et un cri.

— Grognard !

Les hommes d'armes qui se trouvaient le plus près du mur tombèrent à la renverse lorsque des flammes surgirent de l'obscurité, suivies d'un sanglier rouge, crachant du feu, chevauché par un fougueux nain velu. Il passa entre les soldats, fit tournoyer ses morgensterns à gauche et à droite, avant d'en frapper violemment les deux gardes qu'il bouscula.

Dans toute la pièce, les soldats et les prêtres commencèrent enfin à réagir, avant d'être saisis de nouveau par la surprise lorsque le dévot Gositek, la main sous son menton, ôta son

masque magique et dévoila toute la splendeur de sa peau d'ébène.

Jarlaxle jeta son chapeau au sol, après en avoir retiré la plume magique qu'il jeta. Traçant des courbes de ses doigts, il invoqua des dagues grâce à ses serre-poignets enchantés et les lança en flux continu en direction du garde le plus proche. Ces mouvements ne l'empêchaient pas de suivre ce qui se passait et il aperçut Entreri agenouillé derrière la Propre voix bénie, qui était assis ail sol, tentant d'agripper l'assassin et le fil métallique qui s'enfonçait dans sa gorge.

D'une pensée, Jarlaxle invoqua ses aptitudes magiques innées et fit apparaître une sphère de ténèbres au-dessus des deux hommes.

L'armure des soldats de la Maison du Protecteur était magnifiquement ouvragée et présentait peu de zones de vulnérabilité, de sorte que le tir de défense du drow ne provoqua que peu de dégâts. Quand la sentinelle en prit conscience, elle rugit et abaissa sa hallebarde.

Jarlaxle fit claquer tour à tour ses poignets et allongea les dagues en épées. L'une était à peine dégainée qu'il s'en servit pour parer un coup, fit tourner l'arme de son ennemi et bondit en avant et sur le côté, afin d'éviter son adversaire qui vacillait.

Le drow exécuta une vrille parfaite ensuite, du revers de la main, il assena un uppercut qui lui permit d'introduire sa fine lame sous le bord du casque du garde, puis dans son crâne.

Jarlaxle rétracta son arme presque immédiatement et bondit sur le côté. Il gagna un peu de temps en trouvant la lanière de destruction d'Athrogate, tandis que la sentinelle tombait à terre, agitée de soubresauts et portant ses mains à la blessure cruelle.

\* \* \*

Artémis Entreri comprit l'objectif de Jarlaxle quand il invoqua la sphère de ténèbres, mais il ne lui convenait pas.

Pas encore.

Il voulait voir le visage de Yinochek.

Il roula ses jambes sous son corps et se souleva vers l'arrière, entraînant sa cible à l'extérieur de la sphère. Lorsqu'il parvint à

la limite arrière de la zone sombre, il aperçut l'un des prêtres, le dévot Tyre, qui suivait chacun de ses mouvements et agitait les mains pour jeter un sort. Très expérimenté en magie d'ecclésiastique, Entreri sut ce qui allait se produire et ne fut pas le moins du monde pris au dépourvu lorsqu'il fut submergé par des vagues d'énergie enchantée capables d'immobiliser un homme aussi sûrement qu'une paralysie soudaine.

Entreri sentit ses bras se rigidifier et son corps commencer à le trahir.

Mais il invoqua une image de Shanali, la dernière qu'il avait d'elle, et imagina le religieux qui se tenait devant lui allongé sur elle, comme un animal en rut, et la considérant comme tel.

Il resserra son emprise sur Yinochek qui émit un gémissement pitoyable.

Mais les trois autres prêtres, flanqués de deux gardes, arrivaient droit sur lui et, derrière eux... un oiseau gigantesque !

\* \* \*

Grognard martelait le sol ; des flammes, en cercles parfaits, sortaient de ses naseaux, créant une diversion auprès des sentinelles avant que celles-ci soient frappées par Athrogate en furie. De ses jambes puissantes, il enserra l'animal et le fit pivoter en direction d'un autre groupe d'hommes afin de répéter la manœuvre.

Mais les gardes, tous bien entraînés, ne s'enfuirent pas devant le feu et abaissèrent leur hallebarde. Athrogate réussit à en pousser un de côté, mais l'autre soldat l'atteignit juste au-dessus de la jointure latérale de son plastron métallique. La pointe fine pénétra la doublure de cuir et l'aisselle du nain ; celui-ci fut projeté en arrière, et laissa Grognard s'enfuir.

Il tomba durement au sol, cassant le manche de la hallebarde, avant d'arquer le dos et de bander les muscles dans une vigoureuse contraction qui lui permit de se remettre debout et de contenir la charge. Athrogate reprit confiance en constatant que la hallebarde de son adversaire s'était brisée, mais cet espoir fut de courte durée, car la sentinelle, en un mouvement fluide, tira une épée et fit glisser un bouclier depuis

son dos. L'homme fonçait sur lui comme s'il comptait le renverser.

La seconde sentinelle arriva par l'autre côté et, elle aussi, substitua à son arme une lame et un écu.

Athrogate constata qu'il pouvait à peine lever le bras droit et que du sang coulait abondamment le long de son corps.

\* \* \*

Métal contre métal, dans un cliquetis incessant, près de la porte, le drow bataillait contre deux gardes, qui bientôt furent rejoints par deux autres. Jarlaxle avait opté pour une stratégie défensive, à base de plongeons soudains ; il utilisait son armure légère et sa grande agilité pour tenir à distance les sentinelles, même s'il avait peu d'espoir de blesser sérieusement l'un de ses quatre adversaires expérimentés. Ses épées s'abattaient dans toutes les directions, de façon aléatoire semblait-il, mais presque toujours pour parer un coup ou repousser un ennemi.

Du couloir lui parvenaient de nombreux cris ; les soldats reprirent courage.

Le drow aussi. De nouveau, il s'élança, s'assurant que les renforts qui approchaient pouvaient voir le combat depuis le couloir et le distinguer lui aussi, un drow. Il voulait retenir leur attention. Il espérait qu'ils ne remarqueraient pas ce qui se trouvait au-dessus du chambranle de la porte.

Les flammes (le souffle d'un dragon rouge) ébranlèrent toute la structure lorsque le premier garde passa dessous. Il réussit à éviter le gros des flammèches, mais pénétra néanmoins en feu dans la salle d'audience, en proie à de violents soubresauts. Jarlaxle avait pris soin de placer la statuette en argent la gueule tournée vers l'arrière, de sorte que la dizaine d'hommes qui chargea après le premier soldat n'eut pas autant de chance que lui et ne fut pas en mesure d'éviter la déflagration.

Le battant se consuma pendant ce qui sembla un temps relativement long ; il brûla les sentinelles qui hurlaient, réduisant à néant tout espoir de renforts, et se propagea aux tapisseries, aux bancs, aux tapis et à toutes les poutres de la structure.

Autour de Jarlaxle, les quatre gardes assistaient, incrédules, à la scène, qui avait à peine duré deux secondes, soit une de plus que ce dont le drow avait besoin.

Jarlaxle se releva et changea de direction pour se mêler aux gardes. Une épée s'abattit violemment à gauche sur un bras armé d'une lame, contraignant son détenteur à la lâcher. La seconde arme frappa à droite, à travers la jointure d'une armure, pénétrant dans le flanc d'un homme.

Le drow bondit sur la gauche et frappa de ses pieds la poitrine d'une sentinelle ; la force de la poussée projeta l'homme à terre. Jarlaxle s'élança ensuite en arrière et vers la droite, pour se charger de son quatrième adversaire ; il pivota sur lui-même de sorte qu'il se retrouva presque assis sur les épaules de son ennemi. Il abaissa ses lames en croix et taillada la gorge du soldat, tandis qu'il basculait vers l'arrière pardessus son épaule, avant d'atterrir avec souplesse au sol et de s'éloigner en tournant sur lui-même.

La sentinelle porta les mains à sa gorge et tomba à genoux.

\* \* \*

— Pour Séluné ! hurla le garde, qui pensait la victoire proche.

Couvert par ce cri, Athrogate invoqua la magie du morgenstern qu'il tenait dans sa main droite et fit sortir de l'huile explosive de ses pointes. Le nain lança la tête de son arme en direction du bouclier de la sentinelle. Son bras était mou et le coup porta peu, mais lorsque l'arme toucha l'écu, l'huile explosa, le faisant voler en éclats, ainsi que le bras qui le tenait, projetant l'homme à terre.

Athrogate se laissa tomber à gauche et frappa de sa seconde arme, recouverte d'une substance magique provenant d'une créature connue pour semer la peur dans le cœur des guerriers les plus valeureux : un monstre de rouille. Le premier choc s'avéra peu dissuasif pour le garde qui n'avait pas conscience de ce qui l'attendait : de son bouclier, il repoussa le nain et assena un violent coup d'épée sur son épaule.

Hurlant de douleur, Athrogate se mit à effectuer des mouvements vigoureux de son bras gauche, et la tête de son

morgenstern décrivit des cercles horizontaux, touchant l'écu à chaque passage. L'attaque était si vigoureuse que la sentinelle dut reculer.

Mais l'homme semblait confiant, se moqua même du nain lorsque celui-ci, en sang et meurtri, se tourna pour se mettre en garde face à lui.

Le soldat chargea ; le nain pivota sur la gauche et balança son bras droit, le morgenstern cognant sans grande force contre le bouclier.

Ce n'était pas nécessaire : l'écu avait commencé à rouiller et l'impact suffit à le faire voler en éclats, projetant de la poussière rouge sur les deux combattants.

Le garde, surpris, s'arrêta ; Athrogate rugit et rassembla toute la vigueur dont il était capable pourachever de pivoter sur lui-même et assener un revers puissant de son morgenstern gauche. Son bouclier détruit, la sentinelle ne put que battre en retraite pour éviter le coup.

Athrogate, dans un dernier saut, prit solidement appui sur son pied gauche et avança le pied droit, en équilibre parfait, stoppant son élan avec une redoutable efficacité. Il chargea, balançant son arme qui vint atteindre son adversaire dans le dos alors qu'il se tournait pour s'enfuir, et le projeta vers l'avant.

Athrogate ne le lâcha pas d'une semelle ; il frappa sans discontinue du bras gauche, de gauche à droite et vers le bas, puis en sens inverse, la tête du morgenstern heurtant sans relâche le dos du garde, le forçant à se lancer dans une course chancelante. Le nain cogna encore et encore comme si, de son morgenstern, il lui impulsait la direction...

Qui le mena la tête la première dans une colonne de pierre.

Par réflexe, les bras du garde enserrèrent le pilier lorsqu'il tomba au sol, à peine conscient de son geste.

Athrogate, pour le plaisir, continua à le rouer de coups.

\* \* \*

Lorsqu'il se releva, Entreri ramena ses bras le long du corps, entraînant avec lui le pauvre Yinochek. Il essaya de lui briser le cou, mais n'avait pas suffisamment d'appui pour y parvenir, ni le

temps nécessaire pour achever la strangulation. En colère, il relâcha à contrecœur le prêtre et le poussa en direction d'un homme qui se tenait à proximité, un autre prêtre, puis s'élança derrière lui et bloqua un deuxième adversaire de l'épaule. Il pivota à droite en y mettant toutes ses forces, espérant éviter le coup d'épée d'un nouvel opposant.

Il n'y serait pas parvenu si l'homme n'avait été projeté dans les airs par le coup de bec puissant du diatryma invoqué par Jarlaxle. L'assassin s'élança aux côtés de l'oiseau géant, tandis que celui-ci avançait, piétinant l'adversaire à terre.

Entreri courait à toute allure, ses pieds nus résonnant sur le sol en pierre. Il obliqua quand, à gauche comme à droite, des gardes se rapprochèrent de lui, mais accélérant soudain, il les dépassa et plongea tête baissée par-dessus le trône. Il se remit debout, trois hommes sur les talons.

Il remarqua les dégâts causés par l'intervention de Jarlaxle, aperçut des ennemis qui tombaient sur le sol, les flammes qui jaillissaient de la pièce et la fumée épaisse qui se propageait. Il savait que rien de tout cela ne pourrait l'aider.

Il devait anticiper les actions de Jarlaxle, devait penser comme son compagnon drow.

Il se dirigea droit vers le trou extra-dimensionnel toujours ouvert sur le pilier.

Tandis que des hallebardes allaient le toucher, Entreri plongea dans l'abîme et disparut.

À l'intérieur, il sentit un corps qui bougeait et gémissait. Il frappa l'homme au visage, l'envoyant à terre. Tandis qu'il avançait, sa main se referma sur un pommeau.

*Tue-les !* Le message, insistant, apparut clairement dans son esprit.

Entreri n'avait pas l'intention de décevoir la lame.

Devant le précipice, les trois gardes, indécis, hésitaient.

D'un bond, Entreri émergea du trou, l'épée à lame rouge dans une main, la dague ornée dans l'autre. Il abattit la *Griffe de Charon* sur la plus proche hallebarde, à droite devant lui, et, en prenant appui sur ses pieds, plaça son épée juste en dessous. Puis il leva le bras, entraînant dans son mouvement la longue arme en forme de lance et l'utilisant pour parer l'attaque du

deuxième soldat.

Au même moment, l'assassin exécuta un revers de sa dague pour dévier le coup d'épée qu'on lui assena par-derrière, sur la gauche. Il virevolta pour faire face au propriétaire de l'arme et leva haut son bras gauche, entraînant la lame avec lui, avant de frapper l'homme en pleine poitrine de sa *Griffe de Charon*. Comme ce dernier tomba à terre, libérant ainsi la main qui tenait la dague, Entreri se rejeta en arrière et se baissa pour éviter le coup de la lourde hallebarde. Il tomba en position assise, sans cesser de tourner, et planta son poignard dans le genou du soldat à la lance qui hurla, avant de la retirer en roulant sur lui-même. Il frappa les jambes de son adversaire avec la *Griffe de Charon*, l'envoyant au sol, et utilisa son corps comme un bouclier, puis se remit debout. Ce n'était pas nécessaire, comme il le constata, car le troisième garde venait de prendre la fuite.

Entreri se lança à sa poursuite, mais s'arrêta brusquement, son attention attirée par les trois prêtres qui escortaient la Propre voix bénie vers la sortie dans le fond.

« Non ! », hurla-t-il. Il chargea à toute allure, même s'il savait qu'il n'arriverait pas à temps pour empêcher la fuite. Cela ne pouvait pas se passer ainsi ! Pas après tous ces efforts, pas après tous les souvenirs qui lui étaient revenus de Shanali.

Le dévot Tyre, qui menait l'escorte, ouvrit la porte ; Entreri opta pour la seule option à sa disposition : il jeta son épée comme une lance.

\* \* \*

— Ah, mais t'es un bon cochon, déclara Athrogate à Grognard.

Il s'appuyait lourdement sur le sanglier, à deux doigts de défaillir tant il avait perdu de sang, et dirigea la créature vers la poche extra-dimensionnelle. Tandis qu'il s'approchait du trou noir, le nain remarqua qu'un homme en sortait en rampant.

Le dévot Gositek se tourna, implorant, vers lui.

Athrogate le frappa violemment. L'homme perdit connaissance et s'affaissa sur le rebord du précipice, courbé en

deux au niveau de la taille, les doigts de son bras tendu effleurant le sol.

Sur un ordre du nain, Grognard bondit dans l'abîme. Son maître regarda Jarlaxle et lui adressa un salut, que le drow ne sembla pas voir. Athrogate s'assit ensuite sur le bord de la poche extra-dimensionnelle, attrapa Gositek par la peau du cou et disparut, emmenant avec lui le prêtre meurtri.

\* \* \*

Du coin de l'œil, le dévot Tyre vit le projectile arriver. Il tomba à la renverse en criant et fit vaciller ses compagnons, tandis que la Propre voix bénie Yinochek, qui n'avait toujours pas repris son souffle, tomba contre le mur. L'épée à lame rouge fila juste devant Tyre et s'enfonça dans la porte qu'elle referma ; la lame plantée vibra un bon moment.

— Faites-le sortir, ordonna Tyre aux deux autres, avant de se tourner vers Entreri qui chargeait. Je vais régler son compte à celui-là.

D'un air de défi, le prêtre saisit la *Griffe de Charon* et l'arracha de la porte.

Tout sembla alors se dérouler au ralenti pour le religieux. Il s'écarta en titubant de la porte tandis qu'un de ses compagnons, le dévot Premmy, poussait le battant. Il aperçut Entreri, qui hurlait, à plus de un mètre de là. Il le vit changer son arme de main, réaliser un saut vigoureux et se recevoir sur son pied gauche.

Entreri fit pivoter son bassin pour se trouver face à la porte. Il écarta le bras gauche tandis qu'il ramenait son épaule droite vers l'avant, le bras levé en position pour un lancer énergique.

Tyre comprit à peine le mouvement, mais savait confusément quelle était la cible. Il tenta de hurler pour avertir les autres, sans parvenir à émettre autre chose qu'un son strident.

Il s'entendit à peine, mais perçut parfaitement le cri, puissant et sonore, d'Entreri : « *Shanali !* »

Comme sous l'action d'un magicien invisible, le temps s'accéléra et le projectile passa devant ses yeux. Le dévot Tyre se tourna pour voir la Propre voix bénie, le doyen des prêtres de la

Maison du Protecteur, les bras écartés, tremblant, le visage tordu dans une douleur atroce, la poignée ornée d'une dague plantée dans la poitrine.

Puis Tyre distingua... du blanc. Du blanc qui le consumait, car il éprouvait enfin de tout son être la douleur insoutenable qui avait envahi son corps et son âme. Il hurla encore (tout du moins, il essaya), mais ses lèvres se recourbèrent sur ses dents et furent aspirées vers l'arrière comme si elles étaient en train de fondre. Au fond de lui, Tyre sut qu'il devait ôter sa main de l'épée démoniaque.

Mais ses sens avaient depuis longtemps disparu et ses pensées n'étaient plus connectées à son corps. La souffrance avait pris possession de lui et il sentit la piqûre d'un million d'aiguilles, la brûlure d'un million de morsures, un feu en lui, aussi dévastateur que celui qui s'était déclenché dans le couloir.

Il tomba à terre sans s'en rendre compte. Il gisait là, tremblant, la peau fumant et craquelant sous l'action de la *Griffe de Charon* qui le dévorait.

\* \* \*

C'est au plus profond de lui-même qu'Artémis Entreri avait puisé la force de lancer son arme, aussi avait-il eu à peine conscience de son geste. Il n'avait rien vu d'autre que Shanali, fragile, qui agonisait dans la poussière. Il n'avait rien senti de plus que la rage et la fureur à l'idée que ce vil religieux pouvait lui échapper.

Au moment où sa dague s'enfonça dans le cœur du doyen des prêtres Yinochek, le charme fut rompu et Entreri, se lançant à la poursuite des quatre autres, fut submergé par une immense vague de satisfaction violente.

Il ralentit le pas et perçut des mouvements sur le côté, puis vit que deux des religieux abandonnaient Yinochek et s'enfuyaient par la porte, poursuivis par le diatryma de Jarlaxle. Dans le vestibule, des soldats arrivaient près de la salle où se déroulait le combat, mais ils changèrent vite d'attitude et de sens en découvrant l'oiseau géant dans l'embrasure !

Entreri se précipita et referma la porte. Il jeta un coup d'œil à

Tyre, qui agonisait, sans lui accorder davantage d'attention, et se plaça devant le doyen des prêtres.

— Sais-tu combien de vies tu as détruites ? lui demanda-t-il.

Tremblant, bafouillant, les yeux exorbités par la terreur, Yinocheck remua les lèvres, mais n'émit aucun son.

— Oui, nota Entreri. Tu le sais. Tu le comprends. Tu mesures la vilenie de tes actes lorsque tu voles l'argent des paysans et l'innocence des jeunes filles. Tu le sais, et maintenant tu es terrifié.

Il leva la main et saisit la poignée de sa dague. L'homme se raidit.

Entreri songea à anéantir l'âme du prêtre au moyen de son arme magique, mais il secoua la tête et chassa cette idée.

— Séluné est un bon dieu, d'après ce qu'on m'a dit, déclara-t-il, et n'aura que faire de gens comme toi. Tu n'es qu'un imposteur et tu n'as nulle part où te cacher.

Les yeux de l'homme roulèrent vers l'arrière et il s'effondra au sol.

— Une meilleure façon de partir que celle-ci, déclara Jarlaxle et ce n'est qu'à ce moment-là qu'Entreri prit conscience de la présence du drow à ses côtés.

Ce dernier désigna à son compagnon ce qui restait du dévot Tyre, qui gisait sur le dos, en proie à de violentes convulsions, la toge fumante. Son visage présentait plus d'os que de chair.

Dans un grognement, Entreri piétina rudement l'avant-bras du prêtre et écrasa la peau brûlée et les os. Le mouvement ainsi amorcé souleva la *Griffe de Charon* dans les airs, et Entreri s'en saisit.

Il regarda Jarlaxle qui replaçait le morceau de tissu dans son gigantesque chapeau.

Une violente secousse ébranla le bâtiment et, dans la pièce, des flammes surgirent.

— Viens, lui dit le drow, en remettant son masque magique. Nous devons nous en aller.

Entreri jeta un regard à la Propre voix bénie, le dos au mur, la poitrine en sang, les yeux révulsés.

Il songea une dernière fois à Shanali. Il prit un bref instant pour considérer le cours long et chaotique de sa misérable vie,

qui avait fini par le conduire dans cet horrible endroit.

## ÉPILOGUE

Le tumulte derrière lui ne parvenait pas vraiment à détourner le regard d'Entreri de la scène qui se déroulait en contrebas. Debout sur le sommet du rocher, au cimetière des pauvres, il regardait le nuage de fumée au-dessus des ruines de la Maison du Protecteur.

Sa vengeance avait été assouvie, mais il se sentait vide. Il finit par faire volte-face vers Jarlaxle, qui avait placé le trou portable contre une pierre et se tenait devant, Athrogate à ses côtés, qui laissait ses yeux errer dans l'obscurité.

— Tu ferais bien de venir par ici, déclara le nain. Avant que j'y aille. Ou sinon, c'est moi qui viendrai te tirer par la pointe des oreilles !

Entreri passa une main sur son visage las et s'éloigna de la cime tandis que le dévot Gositek, le visage meurtri, sortait en rampant du précipice.

— Je n'ai pas peur de mourir, dit-il.

Il tremblait si fort qu'il semblait sur le point de se souiller.

Jarlaxle se tourna vers Entreri avec déférence.

— Dans ce cas, va-t'en, déclara l'assassin.

Gositek resta bouche bée.

— Généreux, fit remarquer Jarlaxle.

— Surprenant, ajouta Athrogate.

Gositek regarda l'elfe et le nain, puis rampa en direction de l'escalier. Mais Entreri l'intercepta et, avec une force extraordinaire, l'attrapa et le poussa vers le bord de la falaise.

— Non, je vous en prie ! implorait le religieux qui n'avait pas peur de mourir.

— Si tu veux rester en vie, alors regarde là-bas, tonna Entreri

à son oreille. Imprègne-toi bien des ruines de la Maison du Protecteur. Vous allez la reconstruire, toi et tes compagnons prêtres ?

Comme Gositek tardait à répondre, Entreri le poussa un peu plus vers l'abîme.

L'homme, terrifié, hurla :

— Oui !

Entreri le fit reculer.

— Et jamais plus tu n'oublieras leur nom, ordonna-t-il. Le nom d'aucun d'eux. Toi et tes frères viendrez ici tous les jours et vous prierez pour les âmes des défunt.

— Oui, oui, oui, bredouilla Gositek.

— Tu me comprends ? gronda Entreri, qui le secouait de nouveau près du bord de la falaise.

— Je le ferai ! Nous le ferons !

— Je ne te crois pas, déclara Entreri. (L'homme se mit à pleurer. L'assassin l'éloigna du bord du précipice et le jeta au sol.)

» Souviens-toi de cette scène, l'avertit-il. Car si tu ne tiens pas parole, tu la revivras, et de nouveau tu verras un nuage de fumée au-dessus des ruines du temple reconstruit. Mais cette fois-là, je te jetterai du haut de la falaise.

L'homme acquiesça d'un air stupide et s'éloigna en rampant. À l'extrémité du cimetière, il parvint à se remettre sur ses pieds et se précipita dans l'escalier.

Entreri se plaça en haut des marches et le regarda s'enfuir.

— Es-tu satisfait désormais, mon ami ? demanda Jarlaxle.

Entreri baissa la tête et s'efforça de conserver son calme, puis se retourna. Son visage révélait tout le vide qui s'était fait en lui.

Jarlaxle haussa les épaules.

— C'est souvent comme cela, affirma-t-il. Nous avons tous des démons qu'il nous faut apaiser, mais cette expérience n'est pas toujours...

— Ferme-la, l'interrompit Entreri.

Athrogate éclata de rire.

— Nous devons partir d'ici, déclara Jarlaxle.

— Peu m'importe où tu vas, répondit Entreri.

De sa bourse, il sortit la flûte d'Idalia, qu'il avait brisée en

deux. Les yeux rivés à ceux de Jarlaxle et il lança les morceaux de l'instrument aux pieds de son compagnon.

Ce dernier émit un ricanement d'impuissance. Détournant son regard de celui d'Entreri, il se baissa et ramassa la flûte.

— Un objet bien utile, dit-il.

— Maudit, riposta l'assassin.

— Ah, Artémis ! s'exclama le drow. Je comprends tes blessures et ta colère, mais en définitive, tu te rendras compte que tous ces événements ont eu lieu pour ton bien.

— Tu as peut-être raison, mais cela ne change rien.

— Et pourquoi ? demanda le drow.

Entreri ramena son sac devant lui. Il sortit la figurine d'obsidienne et la jeta au sol, invoquant sa monture infernale. Tandis que la créature se matérialisait, il saisit un autre objet qu'il fit tournoyer vers Jarlaxle.

Un couvre-chef noir à bord étroit.

— J'en ai fini avec toi, déclara Entreri. Ta route est la tienne, et peu m'importe qu'elle te conduise aux portes des Neufs Enfers.

Le drow attrapa le chapeau et le roula dans ses mains délicates.

— Artémis, enfin, sois raisonnable.

— Je ne l'ai jamais été plus qu'en ce moment, répondit Entreri.

Il plaça un pied dans l'étrier et se hissa sur le grand destrier noir.

— Adieu, Jarlaxle. Ou plutôt à jamais. Peu m'importe.

— Mais je suis ta muse.

— Je n'aime pas les chansons que tu m'inspires.

Entreri fit faire demi-tour à sa monture, en direction de l'escalier.

— Où iras-tu ?

L'assassin s'arrêta et jeta derrière lui un regard aigre.

— Je pourrai le découvrir, quoi qu'il arrive, lui rappela Jarlaxle.

— À Portcalim, répliqua Entreri. (Il eut un rire d'impuissance en prenant conscience que le drow disait vrai, ce qui rasséréna Jarlaxle.) À Dwahvel, et un endroit que je pourrai peut-être

considérer comme chez moi.

— Ah, maîtresse Tiggerwillies ! s'écria Jarlaxle avec une soudaine vivacité. Et chercheras-tu à retrouver ton statut dans les rues de cette bonne ville ?

Entreri ricana et esquissa un geste en direction du nuage de fumée distant.

— Artémis Entreri n'est plus, déclara-t-il. Il a péri dans la Maison du Protecteur à Memnon, en poursuivant des fantômes.

Il fit faire volte-face à son cheval, descendit les marches et disparut.

— Peut-être qu'on devrait le suivre, proposa Athrogate à Jarlaxle. Il va au-devant des ennuis. C'est sa nature.

Mais Jarlaxle, qui observait l'escalier vide, secoua la tête à chaque mot.

— Non, dit-il. Non, je crois vraiment qu'Artémis Entreri est mort, mon ami.

— M'a l'air pourtant bien vivant.

Jarlaxle éclata de rire, peu désireux d'expliquer ce qu'il voulait dire, d'autant qu'il ne s'attendait pas qu'Athrogate, avec ses barrières affectives, comprenne.

Mais le nain lança :

— Ah, il est mort comme moi je suis mort quand les orques sont arrivés à Felbarr.

— Il y a plus de trois siècles ? demanda Jarlaxle.

— Trois siècles et demi, l'elfe.

— Et pourtant, tu as l'air si jeune.

— Vivre vieux est peut-être plus une malédiction qu'une bénédiction.

— Une malédiction de... ?

— T'as déjà tressé les poils du cul d'un magicien, l'elfe ?

Jarlaxle roula des yeux et éclata de rire.

— Un mauvais sort, qu'il m'a jeté pour ne pas avoir payé ma dette. « Voir le soleil et ne pas le laisser se coucher, m'a-t-il dit, tu ne mourras pas jeune et tu n'oublieras jamais. »

— C'était sa malédiction ?

— Et au bout de trois cents ans, je peux te dire que ça a marché.

Jarlaxle acquiesça et songea un instant à l'histoire que venait

de raconter Athrogate. Puis, répondant à une soudaine impulsion, il leva le bras et posa le chapeau sur la tête chevelue du nain.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ah ! s'exclama Jarlaxle, admiratif. Il te va bien.

En disant ces mots, le drow porta la main à sa bourse et sentit les morceaux brisés de la flûte d'Idalia. Il se demanda ce que cela lui coûterait de la faire réparer.

Il grimaça un peu, songeant qu'Athrogate ne pourrait probablement pas en jouer une seule note.

Puis il regarda vers l'escalier vide par lequel avait disparu Artémis Entreri et se souvint que, parfois, la seule option qui reste est de jouer les cartes que l'on a en main.

***Fin du tome 3***